

EUSÈBE

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE



LIVRES IX-X

87A

6478 (17)

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

TEXTES ET DOCUMENTS
POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE
HIPPOLYTE HEMMER ET PAUL LEJAY

EUSÈBE

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LIVRES IX-X

SUR LES MARTYRS DE PALESTINE

TEXTE GREC ET TRADUCTION FRANÇAISE
AVEC UN INDEX GÉNÉRAL DES DEUX OUVRAGES

PAR

ÉMILE GRAPIN
CURÉ DOYEN DE NUITS (CÔTE-D'OR)



PARIS
AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR
82, RUE BONAPARTE, 82

1913



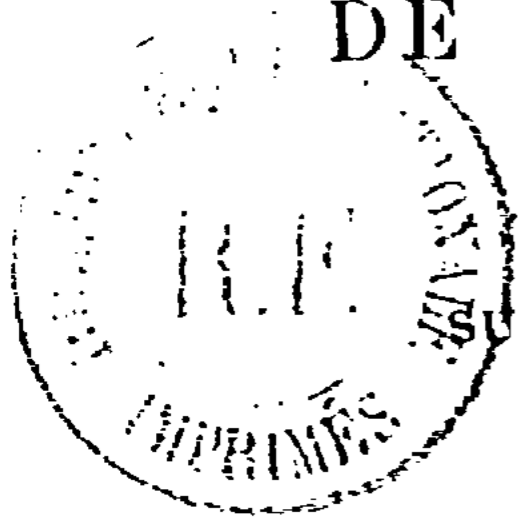
A LA MÉMOIRE

DE REMY-ALEXANDRE

COLLIER

SUPÉRIEUR DU PETIT-SÉMINAIRE
DE PLOMBIÈRES-LEZ-DIJON

(1871-1880)





INTRODUCTION

1. Bibliographie. — 2. Sources anciennes. — 3. Vie et œuvres d'Eusèbe avant la paix de l'Église. — 4. Nicée. — 5. Après Nicée. — 6. La mémoire d'Eusèbe. — 7. Les remaniements de l'*Histoire ecclésiastique*. — 8. Première rédaction. — 9. Premier remaniement (deuxième édition de Schwartz). — 10. Dernières corrections (troisième et quatrième édition de Schwartz). — 11. Difficultés et objections. — 12. Plan de l'*Histoire ecclésiastique*. — 13. L'*Histoire ecclésiastique* et les traditions de l'historiographie grecque : 1^o livres d'introduction ; 2^o divisions en livres ; 3^o les chapitres et leurs titres ; 4^o les préambules. — 14. Les sujets de l'*Histoire ecclésiastique*. — 15. Ἡ διαδογή. — 16. Histoire et chronique. — 17. Les extraits et leur critique. — 18. L'ensemble. — 19. Originalité et mérite d'Eusèbe. — 20. Éditions de l'*Histoire ecclésiastique*. — 21. Traductions diverses. — 22. Le président Cousin.

1. — Il ne peut être question, dans cette introduction, de donner sur Eusèbe de Césarée une étude complète et digne de l'écrivain, digne surtout des services qu'il a su rendre à la postérité. L'admirable notice de LIGHTFOOT, dans *A dictionary of Christian biography* (t. II, Londres, 1880, 308-348), reste encore ce qu'on a écrit de plus juste et de plus pénétrant depuis TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. V-VII, Paris, 1698-1702¹. On doit mettre à jour ce travail déjà ancien à l'aide des notices de E. PREUSCHEN, dans *Realencyklopädie für protestantische Theologie*, t. V (Leipzig, 1898), p. 603-618, et de Ed. SCHWARTZ, dans *Realencyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, de Pauly et Wissowa, t. IV (Stuttgart, 1907), col. 1370-1439. La chronologie de sa vie et de ses œuvres a été déterminée par Ad. HARNACK, *Die Chronologie der altchristlichen Literatur*, t. II (Leipzig, 1904), p. 106-127². On trouvera une bibliographie détaillée dans les histoires de la littérature chrétienne,

1. Tillemont est très hostile à Eusèbe. Il ne lui a point consacré d'article particulier. Il faut chercher dans la table alphabétique de chaque volume.

2. Cf. sur quelques points les observations de G. KRÜGER, dans les *Göttingische gelehrte Anzeigen*, janv. 1905, p. 16.

dont la plus récente est celle d'O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, t. III (Fribourg, 1912), p. 240-262.

2. — Acace, qui fut le disciple d'Eusèbe et son successeur à Césarée (350-366 env.), avait écrit un éloge de son maître qui est perdu (SOCRATE, II, II, 4). Les sources dont nous disposons pour retracer sa vie sont les écrits contemporains, d'Athanase et de Jérôme, par exemple la notice de saint JÉRÔME, *De uiris inl.*, LXXXI, qui contient une liste des ouvrages d'Eusèbe ; les récits des continuateurs d'Eusèbe, Socrate, Sozomène et Théodoret ; les actes des conciles et les dossiers qui s'y rapportent, notamment les procès-verbaux du II^e concile de Nicée (LABBE, *Conc.*, VIII ; MANSI, XIII) ; les *Antirrhetica* du patriarche Nicéphore.

I

EUSÈBE DE CÉSARÉE

3. — Eusèbe naquit probablement en Palestine, à Césarée. C'est à Césarée, en tout cas, qu'il reçut les premiers enseignements de la doctrine chrétienne. C'est à Césarée qu'en 296, jeune homme,

il vit Dioclétien et Constantin côte à côte (*Vie de Const.*, I, XIX). C'est à Césarée qu'il a connu le prêtre Pamphile. C'est à Césarée qu'il a été ordonné prêtre peut-être par Agapius (cf. *Hist. eccl.*, VII, XXXII, 24-25). La date de sa naissance n'est pas connue. On ne peut la fixer qu'approximativement, soit entre 275 et 280 (Preuschen), soit plutôt entre 260 et 265 (Lightfoot, Harnack, Schwartz, Bardenhewer). L'événement décisif de sa jeunesse fut sa rencontre avec Pamphile. C'était un Phénicien qui avait étudié à Alexandrie et qu'on avait fait prêtre de Césarée. Il avait recueilli la bibliothèque créée par Origène à Césarée et l'avait enrichie de ses propres acquisitions ou par des copies auxquelles Eusèbe dut travailler. Dans ces occupations, le futur historien prit le goût du passé. Il y apprit la méthode philologique, telle que les Alexandrins l'avaient créée en vue de la critique homérique et qu'Origène l'avait adaptée à la critique biblique. Il s'imprégna aussi de la théologie d'Origène dont Pamphile était un chaleureux admirateur. Enfin Pamphile scella son enseignement par le martyre (310). Eusèbe se proclama son fils spirituel et fit toujours suivre son nom de celui de son saint ami, ὁ Παμφίλου.

Dans cette première période de sa vie, Eusèbe

se livre à un travail considérable d'extraits et de notes. C'est sur ces bases qu'il rédige, en pleine persécution, toute une série d'ouvrages, quelques-uns fort étendus. Avant 303, suivant M. Harnack, dont nous citerons ordinairement les dates, en tout cas avant 307, Eusèbe répond à Hiéroclès, qui devait se faire un renom de persécuteur comme gouverneur d'Égypte¹. Étant à Palmyre, Hiéroclès avait opposé au Christ Apollonius de Tyane et, dans cet opuscule, avait, d'après Eusèbe, copieusement pillé ses devanciers, Celse surtout. C'est aussi vraisemblablement avant 303 qu'Eusèbe entreprit un recueil d'anciens martyres antérieurs à la grande persécution (*H. E.*, V, préf., 2 ; xx, 5 ; cf. DUCHESNE, *Mél. de l'École fr. de Rome*, V, 120). M. Harnack pense que, vers le même temps, une première édition de la *Chronique* était prête. Entre 303 et 305, Eusèbe publie les *Eclogae prophetarum*, recueil de prophéties de l'Ancien Testament relatives au Christ. A partir de 305, il commence à travailler à l'*Histoire ecclésiastique*. En 307, Pamphile est jeté en prison et compose une biographie apologétique d'Origène en six livres, à laquelle Eusèbe collabore et dont il écrit le dernier

1. De iv, 1, M. Schwartz conclut que l'ouvrage n'est pas antérieur à 311 (mort de Galère).

livre après la mort du martyr (310). Il y ajoute bientôt la biographie de Pamphile lui-même (310-312). Ces deux ouvrages sont perdus, mais nous avons le premier livre de l'*Apologie pour Origène* dans une traduction latine due à Rufin. En 313, il rédige les *Martyrs de Palestine*, en deux formes, dont la plus courte, destinée aux lecteurs de l'*Histoire ecclésiastique*, nous a été seule conservée intégralement. Peu après, les neuf premiers livres de l'*Histoire ecclésiastique*, après diverses étapes, étaient achevés dans leur forme actuelle. Enfin aux alentours de la même date se placent trois grands ouvrages qu'Eusèbe dut rédiger simultanément et terminer après la paix de l'Église : la *Préparation évangélique*, dirigée contre les païens, prenant Porphyre à partie, pleine de citations de poètes et de philosophes païens qu'Eusèbe a ainsi conservés pour nous ; la *Démonstration évangélique*, contre les Juifs ; les trois livres du *Désaccord des évangiles*, conservés dans un abrégé et dans de longs fragments, où l'on retrouve la science d'Eusèbe en ancienne littérature chrétienne. Les deux premiers ouvrages sont dédiés à Théodote de Laodicée en Syrie, un arien de marque, qui était déjà évêque pendant la persécution (*H. E.*, VII, xxxii, 23-24) et qui l'était encore en 333. Ils sont le remanie-

ment et le démembrement d'une *Institution générale élémentaire* (Καθόλου στοιχειώδης εἰσαγωγή), dont les *Eclogae prophetarum* (Περὶ τοῦ Χριστοῦ προφητικὰ ἐκλογαί) étaient primitivement les livres VI-IX.

4. — Pendant la persécution (303-313), Eusèbe était d'abord resté à Césarée, où il fut témoin des poursuites ordonnées par les gouverneurs Urbain et Firmilien. Il se trouvait à Tyr, quand cinq chrétiens furent livrés aux bêtes (VIII, ix, 4). Il finit par mettre sa vie en sûreté dans la Thébaïde. Quand il revint aussitôt après la paix, les gens de Césarée firent de lui leur évêque. Son rôle prend bientôt de l'importance. Non seulement on l'invite à parler dans des fêtes comme celle de la dédicace de la basilique de Tyr (vers 316; voy. n. sur X, iv, 1). Mais il entre en relations avec Constantin, devenu seul empereur en 323, qui admire l'étendue de son savoir et lui donne sa confiance. Eusèbe achève alors sa *Chronique*, que nous ne connaissons plus dans son intégrité que par des traductions, et son *Histoire ecclésiastique*, où il montre dans l'empereur le héros choisi par la Providence pour sauver l'Église chrétienne¹.

1. Voy. le dernier ouvrage de M. SCHWARTZ, *Kaiser Konstantin und die christliche Kirche*, Leipzig, 1913.

Le concile de Nicée (325) révéla publiquement la faveur de l'empereur ; son ouverture marque l'apogée de la carrière d'Eusèbe. L'évêque de Césarée fut chargé du panégyrique des vicennales. Il tenta d'être le guide du concile. Il avait apporté son symbole baptismal et comptait bien en faire celui de l'Église universelle. Il était également persuadé qu'Alexandre d'Alexandrie avait été injuste pour Arius. Ce n'est pas qu'il fût tout à fait du même avis sur les questions dogmatiques. Arius, comme son soutien Eusèbe de Nicomédie, était disciple de Lucien d'Antioche et établissait une différence radicale entre le Père et le Verbe. Eusèbe se contentait de subordonner le Verbe et d'en faire un dieu en sous-ordre. Cette notion d'un dieu secondaire était en faveur chez les théologiens du paganisme ; elle appartenait aux spéculations des mystiques et des hermétiques¹. Le subordinatisme n'était pas moins répandu chez les chrétiens. Origène en avait fait un des points principaux de sa doctrine². Eusèbe avait recueilli cette tradition de son maître. Pour lui, le Christ est un dieu

1. REITZENSTEIN, *Poimandres*, Leipzig, 1904, p. 278. et suiv.

2. TIXERONT, *Histoire des dogmes*, t. I, Paris, 1905, p. 287.

sorti de Dieu, mais non un véritable dieu ¹. Cela était le fond de sa pensée, qu'il ne livrait qu'à bon escient. Son symbole, qui était sans doute une recension personnelle du symbole baptismal de Césarée, avait des formules moins arrêtées ². Le concile prit ce texte pour canevas, mais avec des suppressions significatives : πρωτότοκον πάσης κτίσεως, πρὸ πάντων αἰώνων ἐκ τοῦ Θεοῦ πατρὸς γεγεννημένον. Il fit des additions qui changeaient totalement la doctrine : Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, ὁμοούσιον τῷ πατρί. En somme, Eusèbe devait s'effacer devant Alexandre et Athanase. Le concile fut pour lui aussitôt le commencement des discussions, d'abord avec Eustathe d'Antioche.

1. TIXERONT, *l. c.*, t. II, Paris, 1909, p. 28 suiv. ; BAR-DENHEWER, *l. c.*, p. 241, n. 1 et 2. — Dans cet exposé du rôle d'Eusèbe à Nicée, je suis la version ordinaire. M. SCHWARTZ, *Nachrichten* de Gœttingue, 1905, 271, a publié les actes d'un concile d'Antioche, qui aurait condamné Eusèbe en 324 ou 325 ; Eusèbe aurait comparu à Nicée en accusé. M. HARNACK, *Sitzungsberichte* de Berlin, 1908, II, 477, et 1909, I, 401, s'est attaché à prouver que ce synode est apocryphe et ses actes une falsification du vi^e ou vii^e siècle. M. SCHWARTZ ne se tient pas pour battu ; voy. *Nachrichten*, 1908, 305.

2. Voy. HAHN, *Bibliothek der Symbole*, 3^e éd., Breslau, 1897, p. 131, § 123 ; cf. E. BURN, *An introduction to the Creeds*, Londres, 1899, p. 77.

3. — Nous ne le suivrons pas dans les incidents que l'on trouve racontés dans toutes les histoires de l'Église. On peut distinguer deux phases dans les luttes soutenues par Eusèbe. Dans la première, l'évêque de Césarée montre une certaine réserve. Il prend part à une série de synodes, celui d'Antioche, qui dépose Eustathe (331) ; celui de Césarée, qui tente de déposer Athanase (334), et celui de Tyr, qui y réussit (335). Eusèbe préside, ou du moins assiste, mais ne paraît pas au rang des plus ardents. La deuxième phase est presque une lutte personnelle entre lui et Marcel d'Ancyre. Elle débute avec le concile de Jérusalem et les cérémonies de dédicace des lieux saints, en 335. Elle se poursuit la même année à Constantinople, dans le synode qui condamne Marcel. Eusèbe écrit alors très rapidement ses deux livres *Contre Marcel*. Puis il reprend à loisir ce premier travail et dirige contre Marcel ses trois livres *De ecclesiastica theologia*, dédiés à Flacillus, évêque d'Antioche de 333 à 342. Ce fut un des derniers travaux d'Eusèbe.

Mais toute son activité n'était pas absorbée par les querelles dogmatiques et la polémique. La paix de l'Église permit à Eusèbe des travaux de longue haleine sur l'Écriture. Il nous est resté d'un grand

ouvrage de géographie biblique une liste de noms de lieux de la Bible, l'*Onomasticon*. Il avait composé une description de la Judée et un plan de Jérusalem. La mosaïque trouvée, il y a quelques années, à Madaba peut se rattacher plus ou moins directement à ce travail¹. Surtout Eusèbe écrivit des commentaires, sur les Psaumes, sur Isaïe. De ces longs ouvrages, les Chaînes nous ont conservé des fragments. Il avait établi une concordance des paragraphes des évangiles ; ce sont les « canons des évangiles », que saint Jérôme a reproduits et perfectionnés. La bibliothèque de Césarée était en même temps un atelier. Elle eut à fournir d'un seul coup à Constantin cinquante évangélistes pour les églises de la nouvelle capitale. Au xvi^e siècle, Eusèbe eût été un imprimeur philologue, quelque peu hérétique.

Eusèbe aimait beaucoup à se copier. On a dit que c'était par vanité. C'était plutôt par habitude de compilateur. Un ouvrage que M. Harnack met à la fin de sa vie, pour de bonnes raisons, et qui paraît inachevé, la *Théophanie*, est un exemple de cette habitude. Des cinq livres, le quatrième semble

1. Voy. SCHULTEN, *Die Mosaikkarte von Madaba*, dans les *Abhandlungen* de Göttingue, Cl. de philos. et hist., n. sér., Berlin, IV (1900), n° 2.

être une nouvelle édition du traité de l'accomplissement des prophéties. Le cinquième reproduit l'essentiel du livre III de la *Démonstration*. Les trois premiers enfin font de larges emprunts au panégyrique de Constantin. La *Théophanie* n'existe plus en entier que dans une version syriaque.

Le 27 mai 337, Constantin mourut. Eusèbe ne pouvait faire moins que d'écrire sa vie. Il y consacra quatre livres que nous avons encore et où il reproduit parfois des morceaux des derniers livres de *l'Histoire ecclésiastique*. C'est un « document de son enthousiasme pour ce qu'il considérait comme les bonnes actions de l'empereur défunt, et de son habileté à dissimuler les autres. Le meurtre de Crispus et celui de Fausta n'y ont pas laissé de trace; l'auteur a trouvé le moyen de raconter les conciles de Nicée et de Tyr, avec les événements ecclésiastiques qui s'y rattachent, sans prononcer le nom d'Athanase et d'Arius. C'est le triomphe de la réticence et de la circonlocution¹ ». Nous ne devons pas oublier que l'ouvrage n'est pas une biographie, mais un éloge funèbre, dans lequel, d'ailleurs, le bon archiviste qu'est Eusèbe ne peut se tenir d'insérer de longs documents. Eusèbe avait célébré à

1. DUCHESNE, *Hist. anc. de l'Église*, II, 191.

Nicée, en 325, le vingtième anniversaire (*uicennalia*) de l'accession de Constantin à l'Empire. Il célébra le trentième à Constantinople, en 335, dans un discours que nous possédons. A ce groupe d'écrits se rattache le *Discours de Constantin à la sainte assemblée*. L'attribution a donné lieu à des discussions probablement insolubles. On hésite entre Constantin, aidé de sa chancellerie, Eusèbe, et un faussaire d'époque postérieure. L'œuvre est, en tout cas, fort curieuse avec ses citations de livres sibyllins et sa traduction de la quatrième églogue de Virgile.

Les relations d'Eusèbe avec la famille impériale étaient anciennes. Nous devons à la querelle iconoclaste la conservation d'un long morceau d'une lettre à Constantia, sœur de Constantin. Elle était alors Augusta, c.-à-d. femme de Licinius. La lettre est donc antérieure à 324. Constantia était une arienne de la stricte observance. Cependant, malgré la répugnance de ce milieu pour les images, elle demandait à Eusèbe des portraits du Christ et de saint Paul. Eusèbe refuse et l'incite à s'élever de la considération de l'humanité du Christ à celle de sa divinité. Une autre fois, Eusèbe écrit à Constantin pour lui donner des explications sur la fête de Pâque. Nous pouvons prendre là une idée des

relations de l'évêque et de l'empereur. On s'est beaucoup scandalisé de cette amitié. Eusèbe n'en a jamais tiré parti. Il a peu vu Constantin, une fois probablement à Nicomédie, après la défaite de Licinius, puis à Nicée, enfin à Jérusalem, lors de la dédicace du saint sépulcre. Nous ne comptons pas le jour où, perdu dans la foule, il le vit à Césarée aux côtés de Dioclétien. D'autres évêques méritent le nom d'évêque de cour ; ce n'est pas lui. Voilà peut-être en quoi consiste la modestie que Constantin prisait tant chez Eusèbe. Eusèbe a beaucoup loué l'empereur. Mais son admiration était sincère. Il faudrait avoir vécu dix ans pendant la grande persécution, avoir connu Galère, Maximin et leurs fonctionnaires, avoir entendu les cris de mort des foules païennes pour se croire le droit de le blâmer.

Un autre trait de son caractère est plus critiquable, cette facilité à glisser entre les partis, dont il donna une preuve à Nicée. Peut-être n'a-t-on pas toujours très bien compris ce rôle. Eusèbe ne pouvait pas sortir de la théologie puisée dans les œuvres d'Origène. Elle faisait corps avec son esprit. Il est, en même temps, un homme d'Église, homme de tradition et d'autorité, un homme d'étude, éclairé par l'histoire sur l'issue des conflits humains, enfin

un personnage grave, d'habitudes sédentaires et tranquilles. Il acceptera toute formule qui ne heurte pas absolument ses convictions. Seulement il mettra sous les mots un sens auquel ne songeaient pas les rédacteurs du texte. Eusèbe a l'air souple. Au fond, il est obstiné. Mais il aime la paix.

Le martyrologe syriaque, qui repose sur un calendrier de Nicomédie, indique le 30 mai pour le jour de sa mort. En 341, de mai à septembre, son successeur Acace se trouve au synode d'Antioche. L'année de la mort est donc 338, 339 ou 340.

6. — La mémoire d'Eusèbe a passé par des fluctuations qu'explique son attitude. Dans les premiers temps, il fut suspect aux écrivains orthodoxes. Saint Jérôme, qui lui doit tant, l'appelle le chef et le porte-étendard de la faction arienne, le champion de l'impiété. La querelle de l'origénisme ne fut point favorable à un disciple si ardent du grand Alexandrin. Un peu plus tard, au v^e siècle, une opinion plus modérée cherche à se faire jour. Socrate constate qu'il avait eu une réputation de duplicité (*H. E.*, I, xxiii), mais il cherche à prouver son orthodoxie (II, xxi). Gélase de Cyzique admire son amour de la vérité et de l'antiquité ecclésiastique. Mais, en Orient, ce mouvement de faveur fut arrêté par la controverse des images.

Les iconoclastes, non sans raison, déférèrent sa lettre à Constantia. Le second concile de Nicée (787) révoqua en doute son orthodoxie et sa sincérité. Le patriarche Nicéphore le prit violemment à partie. Photius résume l'opinion de l'Église orientale en le déclarant arien, catégoriquement (*Ep.*, 73). Les copistes de ses manuscrits ajoutent en marge des notes injurieuses ou corrigent sans gêne un texte dont ils réproouvent les erreurs doctrinales (voy. I, II, 3 ; 21 ; III, 18 ; V, 1 ; etc.).

En Occident, le décret attribué au pape Gélase se contente de formuler des réserves : « Item Chronica Eusebii Caesariensis atque eiusdem historiae ecclesiasticae libros, quamvis in primo narrationis suae libro tepuerit, et post in laudibus atque excusatione Origenis scismatici unum conscripserit librum, propter rerum tamen singularum notitiam quae ad instructionem pertinent, usque quaque non dicimus renuendos ¹. » On voit que la concession est faite, quoique d'assez mauvaise grâce. Ce sont toujours l'origénisme et la tendance subordinatienne, si sensible dans le premier livre de l'*Histoire ecclésiastique*, qui arrêtent les scrupules de l'orthodoxie. Dans la *Notitia librorum apocryphorum*,

1. E. von Dobschütz, *Das Decretum gelasianum*, Leipzig, 1912, texte, p. 10 et 46, l. 243 ; cf. p. 179, 281 et 360.

qui suit le document, on trouve simplement : « *Historia Eusebii Pamphili apocrypha* ¹ ».

Eusèbe de Césarée figure au martyrologe hiéronymien, à la date du 21 juin. Il ne faudrait pas en conclure à une réhabilitation occidentale du personnage. Le martyrologe hiéronymien a incorporé divers documents, entre autres un martyrologe oriental dont nous pouvons nous faire une idée par un ménologe syriaque daté de 412. Or ce martyrologe oriental dépend partiellement d'Eusèbe. L'auteur a dû tirer des notices des œuvres d'Eusèbe, de son ancien recueil d'actes de martyrs entre autres. Bien plus, ce martyrologe, qui semble avoir été rédigé à Nicomédie ou dans cette région très arienne, exclut les évêques orthodoxes de l'époque et admet un Arius, prêtre d'Alexandrie, qui paraît bien être l'hérésiarque. Le compilateur du martyrologe hiéronymien ignorait tout cela et a pu aider à rendre acceptable le nom d'Eusèbe de Césarée auprès des rares Occidentaux que le personnage pouvait intéresser. Mais ce n'est pas pour Eusèbe un brevet d'orthodoxie que de figurer dans cette compilation, loin de là ².

1. *Ibid.*, p. 12 et 55, l. 310.

2. J. B. DE ROSSI et L. DUCHESNE, *Martyrologium Hieronymianum*, Bruxelles (AA. SS. nou., II), p. L suiv. De la

On sait ce qui advint de l'*Histoire ecclésiastique* en Occident. Traduite et remaniée par Rufin vers 403, réduite à neuf livres par la fusion des deux derniers, augmentée de deux livres originaux qui racontent l'histoire de 325 à 395, date de la mort de Théodose, elle a été très souvent copiée, surtout à partir du XII^e siècle, à en juger par les manuscrits qui nous restent¹. Elle a été aussi abondamment exploitée par les fabricants de chronique universelle et d'annales. Il fallut attendre jusqu'en 1544 pour que le véritable Eusèbe reparût à Paris par les soins de Robert Estienne.

II

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

7. — L'*Histoire ecclésiastique* a été sur le chan-

triple source du texte, on déduit avec certitude la notice d'Eusèbe : « xi kal. iul. . . In Caesarea Palestinae : Deposito Eusebii episcopi historiographi ». Le syriaque donne (31 mai) : « Mémoire d'Eusèbe, évêque de Palestine » (p. 80 et LVII)

1. Voy. EBERT, *Hist. de la litt. lat. du moyen âge en Occident*, tr. fr., I, 345 ; BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, III, 554 et 556 ; surtout MOMMSEN dans l'Eusèbe de Schwartz, III, ccli.

tier pendant quatorze ans, peut-être pendant vingt ans. Au cours de cette longue élaboration, Eusèbe n'a pas été sans modifier ses plans, sans retoucher ce qu'il avait écrit. Ces années sont les années décisives de l'histoire ancienne du christianisme. Les événements imposaient à l'historien de nouveaux cadres et de nouveaux jugements. Nos manuscrits sont les témoins de ces changements. Un coup d'œil superficiel montre qu'ils ne représentent pas tous le même état de l'ouvrage. *AEMRT* ont le recueil de documents du X^e livre ; *BD* ne l'ont pas. *AERT* ont les *Martyrs de Palestine* ; *BDM* ne l'ont pas. La rédaction, telle que nous la lisons, contient des retouches évidentes, des contradictions, des additions. En combinant les différences des mss. et les traces de remaniement, M. Schwartz a reconstitué quatre états successifs qu'il appelle, d'ailleurs assez improprement, quatre éditions de l'*Histoire ecclésiastique*. Nous allons d'abord exposer brièvement ses conclusions ¹.

8. — Dans la première forme, l'*Histoire ecclésiastique* n'avait que les huit premiers livres. Sur ce point, M. Schwartz s'écarte de l'opinion générale de ses devanciers qui considéraient les sept

1. Édition SCHWARTZ, III, XLVII-LXI.

premiers livres comme le noyau original de l'ouvrage. Cependant M. Mancini, au milieu de thèses contestables, était arrivé déjà au même résultat ¹. Cette première rédaction s'achevait sur l'édit de Galère, qui était la palinodie annoncée par Eusèbe en divers passages (παλινωδία : *H. E.*, VIII, xiii, 8 ; xvi, 1 ; xvii, 2 ; IX, 1, 1 ; *M. P.*, xiii, 14). Il serait intéressant de savoir quand Eusèbe a commencé son travail. On doit regretter que nous n'ayons sur ce point que des données assez fuyantes. Dans sa préface, il parle du « secours miséricordieux et bienveillant qui est venu, à la fin, de notre Sauveur », τὴν ἐπὶ πᾶσιν ἴλεω καὶ εὐμενῆ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀντίληψιν (I, 1, 2). Ces paroles désignent, d'après M. Schwartz, l'édit de tolérance de 311. M. Harnack croyait, au contraire, qu'elles désignent le secours général accordé aux chrétiens par la Providence dans tout le cours de leur histoire. Mais les termes mêmes ne sont pas favorables à cette interprétation. Car ἐπὶ πᾶσιν s'oppose à ἐπὶ τούτοις dans l'énumération d'Eusèbe, et la tradition des prologues chez les historiens donne à ces expressions un sens local marquant la progression du récit ². Cela ne

1. MANCINI, dans *Studi storici*, VI [1897], 269.

2. Eusèbe, immédiatement avant, dit : τὰ τ' ἐπὶ τούτοις καὶ καθ' ἡμᾶς αὐτοὺς μαρτύρια. Auparavant, il a marqué par ἐπὶ

prouve nullement qu'Eusèbe envisageait, dès le début, la paix de Galère. Il a pu rédiger le prologue après l'achèvement du livre IX. Un autre argument est un peu plus concluant. Maximin Daïa fit fabriquer de faux *Mémorables de Pilate et du Christ* (IX, v, 1 ; vii, 1). Cette composition est certainement postérieure à l'édit de 311, et se rapporte à la reprise de persécution qui est particulière à Maximin. Or Eusèbe, au début de son œuvre (I, ix, 4), relève une erreur chronologique des « *Mémorables de notre Sauveur* ». De part et d'autre, il emploie le même terme, Ὑπομνήματα, qui avait une valeur précise dans la terminologie des Anciens. Ces *Mémorables* ont été, dit-il, fabriqués tout récemment, γθῆς καὶ πρόην¹. On est tenté d'y reconnaître le même ouvrage. C'est ce que fait

τούτοις le sort réservé aux Juifs. La première partie du prologue, au contraire, énumère par des relatifs (ὅσα, ὅσοι, τίνες) des matières diverses, non des groupes successifs de faits. Sur le style de ces prologues, voy. p. L.

1. STÜLKEN, dans HENNECKE, *Handbuch zu den neutestamentlichen Apokryphen*, Tubingue, 1904, p. 144, montre que les *Actes* chrétiens de Pilate ne peuvent être confondus avec les *Actes* païens inventés sous Maximin. D'autre part les *Actes* chrétiens que nous possédons peuvent n'avoir aucun rapport direct avec les *Actes* mentionnés par JUSTIN, *Apol.*, I, xxxv, xlviii (cf. xxxviii). Sur le sens de ὑπόμνημα, voy. LEJAY, éd. des *Satires d'Horace*, p. xv.

M. Schwartz. Dès lors, Eusèbe a commencé à rédiger son œuvre à la fin de 311 ou au début de 312. Il faut cependant encore admettre que les phrases du premier livre n'ont pas été ajoutées après coup.

Le terme de cette première rédaction peut être fixé avec plus de certitude. Il se place entre l'édit de tolérance et le fort de la persécution de Maximin. Quand Eusèbe achève le neuvième livre, il ne soupçonne pas encore l'importance de cette persécution. Il rattache au récit de la grande persécution quelques exécutions postérieures à l'édit de 311 : celles de Silvain d'Émèse, de Pierre d'Alexandrie (24 nov. 311), de Lucien d'Antioche (7 janv. 312). Il les mentionne de nouveau dans le récit du dixième livre (VIII, XIII, 2, 3, 7 ; IX, VI). Cette répétition ne s'explique que par l'intention d'Eusèbe de clore d'abord son Histoire avec le livre VIII.

Voilà donc au moins une certitude. Eusèbe écrivait son livre VIII dans le courant de 312. Manifestement son récit est alors contemporain des événements. Il tait les noms propres, ceux des empereurs vivants, et même souvent, ce qui est plus singulier, ceux des martyrs. Galère n'est nommé que dans l'intitulé d'un édit. Dioclétien n'est pas nommé davantage dans le récit proprement dit ; son nom ne paraît que dans des docu-

ments officiels, dans une date, dans une indication chronologique. C'est un principe de style, dit M. Schwartz, dont Eusèbe se départira en écrivant le livre X.

Enfin le livre VIII est antérieur à la chute de Maximin, en 313, puisqu'il n'en parle pas. On voit entre quelles limites étroites M. Schwartz resserre la composition des huit premiers livres de l'*Histoire ecclésiastique*, entre le 30 avril 311 et le 30 avril 313 environ. Ce furent deux années bien employées. M. Schwartz remarque que les tables chronologiques d'Eusèbe et ses collections d'extraits avaient préparé les matériaux et qu'Eusèbe n'avait plus qu'à écrire.

9. — Certains passages du livre VIII pourraient faire difficulté. M. Schwartz va au-devant des objections en supposant que la seconde édition comportait des remaniements dans VIII, XIII-XV. C'est sous cette forme remaniée que nous lisons aujourd'hui ces chapitres. Dès lors, Eusèbe s'est départi de sa règle de style concernant les noms propres : les excès de Maximin et de Maxence sont décrits sous leur nom. Eusèbe compose désormais pendant la paix et sait que la persécution a duré dix ans (VIII, xv, 1). Aux brèves indications sur les martyrs de Maximin, Eusèbe coud un long épi-

sode (VIII, XIII, 12-xv), que précède une introduction de style (VIII, XIII, 9-11). Ce morceau est une interpolation. Car la phrase qui le précède (VIII, XIII, 8) annonce la « palinodie », laquelle n'est racontée qu'à partir du chap. XVI. La première phrase de ce chapitre XVI a dû encore être retouchée ; car il y est question des dix années de la persécution. Tout ce morceau était, par les éloges donnés à la famille de Constantin et par divers détails, un début pour Eusèbe dans la littérature officieuse.

A la seconde édition appartenait aussi le neuvième livre, qui racontait en détail la persécution de Maximin, la mort du tyran et la fin de ses complices. Comme il convenait, une doxologie terminait le récit¹. Celui-ci était suivi du recueil de constitutions impériales (X, v-vii). La victoire du Pont Mulvius était essentiellement un triomphe politique. Maxence n'avait pas persécuté les chrétiens. Mais son vainqueur avait suivi à leur égard une politique bienveillante et réfléchie ; il s'ache-

1. Sur les divers états de cette conclusion, voy. la n. à IX, XI, 8. Il faut lire dans M. SCHWARTZ, p. LII-LIII, ce qui concerne VIII, XIII et l'appendice de ce livre. Voy. plus loin, p. XXXIV et XXXV. Les textes doivent être analysés et comparés phrase par phrase.

minait vers le pouvoir suprême, écartant tous ses collègues ; on attendait beaucoup de lui. L'extension qu'Eusèbe donnait à son *Histoire* est le témoin de ces espérances. La dernière donnée chronologique de ce remaniement est la convocation au concile d'Arles, pour le 1^{er} août 314 (X, v, 23). Licinius paraît derrière Constantin, sympathique aux chrétiens, uni à son collègue. M. Schwartz conclut que cette deuxième « édition » est de 315, quand, après une première rupture, les deux Augustes se sont entendus et ont pris le consulat en même temps. La convocation est nécessairement antérieure au 1^{er} août, et postérieure au 15 février 314, date de la sentence d'Aelianus sur Félix d'Aphthonge ¹. Quoi qu'il en soit, c'est avant la rupture avec Licinius qu'Eusèbe a écrit le neuvième livre et composé le recueil de documents.

10. — Le 3 décembre 316, Dioclétien mourut ². Cet événement incita Eusèbe à remanier ce qu'il avait dit dans le livre VIII du sort des quatre princes associés en 303. C'est ainsi qu'il donna au chap. XIII de ce livre une forme si peu cohérente. Un autre événement, survenu à la même époque,

1. P. MONCEAUX, *Hist. littér. de l'Afrique chrétienne*, t. IV, *Le Donatisme*, Paris, 1912, p. 22-23.

2. Cf. GOYAU, *Chronologie*, p. 388.

entraîna une extension nouvelle de l'ouvrage. Eusèbe ajouta un dixième livre pour y insérer le sermon de la dédicace de la basilique de Tyr. Dès lors, les documents, qui précédemment, à la fin du neuvième livre, faisaient pendant à l'édit de 311 placé à la fin du VIII^e, furent rejetés après le discours. Ce remaniement a laissé une trace dans X, II, 2, où le recueil est annoncé comme s'il suivait immédiatement. Cette annonce provient d'une rédaction antérieure à l'insertion du sermon de Tyr. Cette forme de l'*Histoire* est la troisième édition de M. Schwartz.

Enfin, après la défaite et la mort de Licinius, Eusèbe reprit son ouvrage. Il ajouta le récit de ces événements au livre X (ch. VIII-IX). Il écarta définitivement l'ancienne conclusion du livre IX, la doxologie et le recueil de documents. Le texte fut revu pour que le nom et les éloges de Licinius en fussent éliminés. Ce travail, d'ailleurs irrégulièrement accompli, est une véritable *damnatio memoriae* littéraire ¹. Certaines expressions des empereurs, sur l'obstination des chrétiens, auraient pu offenser les oreilles pies. Eusèbe les fit dispa-

1. *H. E.*, VIII, XVII, 5 ; IX, IX, 1 ; 12 ; IX a, 12 ; X, 3. Licinius est nommé avec Constantin dans la finale éliminée du livre IX.

raître ¹. Pour le même motif, probablement, il supprima la lettre de Sabinus, le préfet du prétoire de Maximin (IX, 1, 3-6). Enfin il effaça une phrase qui rendait Galère responsable de la grande persécution (VIII, xvi, 2). Sous Constantin, dans le monde de la cour, il était entendu que Dioclétien était le grand coupable ; voy. *Vie de Constantin*, I, xxiii.

L'état dans lequel nous lisons l'*Histoire ecclésiastique* est donc de peu postérieur à la défaite et à la mort de Licinius (324). On ne trouve pas trace du concile de Nicée et des tricennales de Constantin (325). On peut donc avec sûreté dater cette dernière rédaction.

Après avoir si souvent remanié et retouché son œuvre, il semblait qu'Eusèbe eût dû la laisser reposer. Mais en 326, le César Crispus est mis à mort. Il était associé à son père dans le récit de la victoire remportée sur Licinius (X, ix, 4 et 6). Eusèbe corrigea son exemplaire. Nos manuscrits n'ont pas trace de ce suprême repentir. Mais la traduction syriaque en témoigne.

Telle est dans ses grandes lignes l'hypothèse de M. Schwartz sur les « quatre éditions ». Tout n'en est pas parfaitement certain. Mais ceux qui vou-

1. *H. E.*, VIII, xvii, 7.

dront l'étudier de plus près chez le savant allemand me sauront gré de leur en avoir facilité l'accès.

11. — On peut regretter surtout le caractère systématique de ces déductions. On leur substituerait volontiers le développement progressif d'une œuvre sans cesse en élaboration jusqu'au moment où le concile de Nicée, les querelles dogmatiques, les rivalités ecclésiastiques absorbent l'attention et l'activité d'Eusèbe.

La place que fait M. Schwartz à l'appendice du livre VIII, ancienne conclusion, n'est pas nette. Ce morceau ne peut être antérieur à VIII, xiii, 11, qui annonce l'abdication de Dioclétien et de Maximien, sans parler de leur mort. L'appendice, § 2, se réfère expressément à cette phrase. Le texte du chap. xiii contient deux fois la mort de Constance et l'avènement de Constantin (§§ 12 et 13-14). Il réunit probablement deux rédactions successives. L'appendice en donne une troisième (§§ 4-5). M. Schwartz a très bien vu que 13-14 représente l'état définitif de la pensée d'Eusèbe : Constantin y est fait empereur, non seulement par la volonté des soldats, mais aussi par la grâce de Dieu. Eusèbe, après la catastrophe de Licinius, a reconnu tout à fait les vues de la Providence. Mais l'appendice a été écrit après la mort de Dioclétien ; car il la

mentionne, tandis que le texte de VIII, XIII n'y fait point allusion. Il faut donc dater l'appendice de 317 et supposer un remaniement ultérieur qui aura éliminé cette conclusion. Ce remaniement ne peut être que l'adjonction des chap. VIII et IX du livre X. Ils contenaient l'éloge de Constantin sur lequel devait se terminer l'ouvrage. Ce que M. Schwartz appelle la troisième édition devait encore avoir l'appendice. Car il fallait une conclusion « constantinienne », que le discours de la dédicace ne fournissait pas. On peut même se demander si M. Schwartz n'abaisse pas trop la date de ce discours (316 environ). Quoi qu'il en soit de ce point, l'étude comparée du chap. XIII et de l'appendice permet de classer ainsi les rédactions, en partant de la plus ancienne : 1° VIII, XIII, 11-12 : abdication de Dioclétien et de Maximien (305), mort de Constance et élévation de Constantin (306) ; 2° appendice écrit après la mort de Dioclétien (316) ; 3° antérieurement ou postérieurement discours de Tyr ; 4° addition de X, VIII-IX ; rédaction nouvelle du récit de la mort de Constance et de l'élévation de Constantin (VIII, XIII, 13-14) ; élimination de la conclusion du livre VIII qui devient notre appendice ¹.

1. Le passage sur la mort de Maximien (VIII, XIII, 13) a

Si cette hypothèse est juste, on voit qu'Eusèbe a procédé par retouches successives, sans une rigueur logique absolue. On voit aussi que la toute première rédaction n'avait rien sur la fin de Dioclétien, et qu'elle montrait pour Constance et Constantin une sympathie qui n'allait pas jusqu'à en faire les instruments de la Providence.

Une dernière objection peut être faite au système de M. Schwartz. Les huit premiers livres auraient été rédigés immédiatement après la persécution de Dioclétien et Galère. Eusèbe pouvait envisager d'ensemble l'épreuve que l'Église venait de traverser, une « persécution telle qu'elle n'en avait pas encore vu ». Or les sept premiers livres ne laissent rien sentir de cette impression. C'est en approchant du terme du livre VII que le ton change. Pamphile vient d'être mis à mort ; Eusèbe se propose d'écrire sa vie (VII, xxxii, 25). Il repasse par les épreuves partagées. Il devient frémissant et emphatique. Ce changement de style est dû à l'émotion du témoin ; mais comment reste-t-il calme à propos d'événements semblables du passé¹ ? La persécution dont il était le spectateur

été aussi remanié ; mais cela est moins important pour déterminer les phases de la rédaction. Voy. SCHWARTZ, *l. c.*, LV.

1. Voy. HARNACK, *Die Chronologie*, II, 113.

aurait dû lui suggérer la même rhétorique dans le récit des persécutions antérieures. On trouvera peut-être plus naturel de penser que les livres I-VII, dans leur ensemble et sauf corrections, ont été rédigés avant 303.

12. — En tout cas, l'*Histoire ecclésiastique* se divise nettement en deux parties que le style et le ton ne sont pas seuls à faire reconnaître. Les sept premiers livres racontent l'histoire depuis l'Incarnation jusqu'à la fin du III^e siècle. Ils sont un mélange inégal de récit et d'extraits, au point que les extraits surpassent le récit. A partir du livre VIII, Eusèbe n'insère plus dans son œuvre que des documents officiels, rescrits ou constitutions d'empereurs. Il ne fait d'exception que pour Philéas de Thmuis (VIII, x). Il forme même avec une partie des documents officiels un supplément distinct du récit (X, v-vii). Les Anciens établissaient assez rigoureusement la distinction de l'histoire ancienne et de l'histoire contemporaine.

Le plan suivi par Eusèbe est très naturel. Après une préface générale (I, 1), le premier livre, qui est qualifié d'introduction (II, préf., ὡς ἐν προοιμίῳ), traite de la « théologie » du Christ, c.-à-d. de sa nature divine et de sa relation avec le Père, puis de son « économie », c.-à-d. de ses manifestations

terrestres, d'abord aux saints de l'Ancien Testament. Ces origines démontrent une des thèses traditionnelles de l'apologétique, l'ancienneté du christianisme. L'ensemble de ces chapitres (I, II-IV) forme une préparation préliminaire (I, V, 1, προκατασκευήν), comme une introduction dans l'introduction. Le reste du livre est l'histoire de Jésus et de sa prédication. Eusèbe y combine les renseignements des évangiles et de Josèphe. Il fait appel à Julius Africanus pour résoudre les difficultés chronologiques des évangiles. Il termine par la correspondance du Christ avec Abgar.

Avec le deuxième livre commence le récit proprement dit de l'histoire ecclésiastique. Aussi est-il pourvu d'un court prologue. Il n'y a pas de prologue aux autres livres de la première partie, III-VI. Nos éditions en ont un au V^e, mais c'est par l'effet d'une erreur. Robert Estienne, qui a établi les divisions, a été trompé par deux phrases qui ont l'allure d'une préface (VII, préf., 3-4) : « D'autres, dans leurs récits et leurs histoires, se sont bornés à transmettre par écrit les victoires... Notre livre proclamera les résistances des athlètes de la religion... » Ces réflexions viennent après les dates et l'annonce du récit de la persécution. Elles servent simplement à préparer le lecteur à l'histoire des

martyrs de Lyon : « La Gaule fut le pays où fut célébré le stade de ceux dont nous parlons ». Ce septième livre est loin de ne contenir que des récits de persécution. Au contraire, la préface du livre II en est bien réellement une. Elle s'applique à tout ce qui suit, jusqu'à un nouveau prologue¹. Par une fidélité à certaines traditions de la littérature érudite, Eusèbe indique ici ses sources, comme l'a fait par exemple Pline l'Ancien. C'est le seul endroit chez lui ; car la mention de Denys d'Alexandrie, au commencement du livre VII, tient au caractère particulier de ce livre, sorte de supplément, tiré des lettres de Denys, pour faire suite au livre VI.

Le second livre embrasse l'âge apostolique, depuis l'Ascension jusqu'au début de la guerre de Judée. Les *Actes des apôtres* ne fournissent pas seuls la trame de ce livre, mais aussi tout d'abord Josèphe, et Philon, puis Hégésippe, Justin, quelques autres. Comme dans le premier livre, Eusèbe s'attache à

1. On peut objecter ἐπὶ τοῦ παρόντος ἤδη καὶ τὰ μετὰ ἀνάληψιν αὐτοῦ διασχεψόμεθα. La phrase précédente contient immédiatement ἐν τῷ (λόγῳ) πρὸ τούτου, « dans le livre précédent » ; d'où l'on est induit à traduire : « dans le présent livre ». Mais ἐπὶ τοῦ παρόντος est dans Eusèbe une expression adverbiale qui signifie : « présentement », sans référence à un substantif du contexte.

montrer l'accord des évangiles avec les récits de Josèphe. Il ne le fait pas toujours sans erreur. On doit remarquer que Philon a sa notice, comme s'il était un auteur chrétien. Dans d'autres ouvrages, Eusèbe est très redevable à Philon.

Les trois livres suivants ne forment pas chacun ni un tout chronologique ni un tout historique. De quelque manière qu'on les considère, on y voit une suite uniforme et continue, réglée par la même méthode. Le livre IV commence avec la particule δέ. Il en est de même d'ailleurs du livre VI et δέ y répond à un μέν de la dernière phrase du livre V : καὶ ταῦτα μὲν τοῦτον ἱστορήσθω τὸν τρόπον. Mais le livre VI paraît avoir une certaine unité parce qu'il y est surtout question d'Origène. Ce grand homme méritait une large place et Eusèbe n'était pas disposé à la lui mesurer. Cependant à côté de lui, Denys d'Alexandrie occupe la scène avec d'autres moindres personnages.

La situation du livre VII est plus spéciale. D'abord il a une préface, où Eusèbe annonce ce qu'il mettra dans son livre. Cette préface débute par la désignation du livre avec son numéro d'ordre : Τὸν ἕβδομον τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας. Nous ne retrouvons une telle indication qu'au commencement du huitième livre et au commencement du

dixième. Enfin ce livre est presque exclusivement formé d'extraits des lettres de Denys d'Alexandrie : « Il est significatif que les quarante dernières années de cette période, quoique contemporaines de l'historien, sont expédiées dans un seul long chapitre. C'est une période de progrès tout à fait rapides, mais silencieux ; pour la première fois, l'Église était dans l'heureuse situation de n'avoir pas d'histoire ¹. » Cependant Denys avait été déjà cité dans le livre VI. Mais dans cette période « silencieuse », l'œuvre d'Anatolius sur la Pâque, la fin de l'affaire de Paul de Samosate, les débuts du manichéisme sont à peu près tous les événements notables que nous connaissons. Nous n'avons aucun moyen de compléter Eusèbe ou de le convaincre de négligence. Il ne faut pas oublier que cette période est pour l'histoire politique un temps de troubles intérieurs inexprimables et d'attaques barbares sur toutes les frontières ; c'est la période des « trente tyrans ». Les circonstances n'étaient pas favorables, soit à une politique résolue contre le christianisme, soit à des spéculations théologiques. Le seul mouvement intellectuel important a été provoqué auparavant, par Plotin, mort en

1. LIGHTFOOT, *l. c.*, p. 323.

270. Porphyre le continue. En même temps, il écrit contre les chrétiens. Eusèbe le cite à propos d'Origène (VI, XIX). Ailleurs, dans la *Préparation évangélique*, il a tenté de le réfuter. Il aurait pu citer la réponse de Méthode d'Olympe, qui mourut pendant la persécution de Dioclétien. Méthode avait attaqué les doctrines d'Origène : Eusèbe garde sur lui un silence de mort. Voilà tout ce qu'on pourrait ajouter au septième livre de l'*Histoire ecclésiastique*.

A la fin de ce livre, Eusèbe annonce qu'il va raconter l'histoire contemporaine et résume en une phrase le sujet des livres précédents (VII, XXXII, 32). Cette partie a donc un épilogue, comme au livre II elle avait un prologue. Elle forme pour l'écrivain un tout bien cohérent.

Le livre VIII a un court prologue, presque dans les mêmes termes que l'épilogue précédent. On y trouve le sujet des sept livres précédents et l'annonce de celui du huitième livre, lequel est désigné par son numéro d'ordre, ἐν ὀγδόῳ τούτῳ συγγράμματι.

En outre, le premier chapitre est une vue générale sur la situation de l'Église dans l'Empire et sur sa décadence intérieure, avant la grande persécution. Ce prologue rappelle, mais non pas par

le talent, ceux des petits écrits de Salluste, lesquels se rattachent à la tradition d'Isocrate et d'Éphore.

Sur le contenu et l'agencement des livres VIII-X, nous avons déjà fait toutes les constatations et les conjectures possibles à propos du développement de l'œuvre d'Eusèbe. Notons seulement les points suivants. Le livre VIII, récit de la persécution de Dioclétien et de Galère, avait une conclusion, dont l'histoire est complexe et incertaine. Le livre IX, récit de la persécution de Maximin, a été ensuite ajouté sans prologue ; alors la conclusion du livre VIII a été supprimée et les deux livres formaient ainsi une suite ininterrompue, comme les livres II-VI. Dans cette forme, les livres VIII-IX faisaient un tout, conclu par une doxologie, les documents restant en dehors. Enfin l'adjonction du livre X, sermon de Tyr et catastrophe de Licinius, a conduit Eusèbe à transformer la doxologie en transition, en tête du dixième livre. Dans les premières lignes, le dixième livre est désigné par son numéro d'ordre, τὸν δέκατον τόμον. Ce livre se termine par une peinture de la prospérité de l'Église sous Constantin ; elle est une conclusion naturelle.

13. — Eusèbe est, dans la disposition de son œuvre, tributaire de l'historiographie antérieure.

Le rapport de l'*Histoire ecclésiastique* avec d'autres ouvrages a été peu éclairci. Des recherches récentes permettent de le préciser, en attendant que l'on fasse de ce sujet une étude particulière¹. Comme l'*Histoire ecclésiastique*, les *Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse, qui écrivait sous Auguste, ont un livre préliminaire, le livre I, contenant un choix de faits de l'histoire d'Italie, introduction à l'histoire propre de Rome. Le livre II a un prologue qui résume le livre I, alors que les livres suivants se succèdent sans aucune autre distinction que leur titre. Le rapport du premier livre aux suivants est donc exactement le même dans Denys et dans Eusèbe. La disposition de l'ouvrage est identique. Le type était déjà fixé quand Denys entreprenait son œuvre. Les « Histoires » (*Ἱστορίαι*) de Polybe, un ami de Paul Émile et des Scipions, étaient une histoire universelle, commençant avec la 140^e olympiade (220-219 av. J.-C.), c.-à-d. avec la guerre d'Hannibal. Mais deux livres

1. Voy. surtout R. LAQUEUR, *Ephoros*, dans *Hermes*, t. XLVI [1911], 161 suiv. et 321 suiv., surtout p. 189-190 ; résumé dans la *Revue des revues*, supplément de la *Revue de philologie*, XXXVI [1912], 39, 8 et 42, 7. Voy. maintenant aussi l'ouvrage du même auteur, *Polybius*, Leipzig, 1912.

résumaient les rapports de Rome et de Carthage et la première guerre punique depuis 264. Le livre III s'ouvre avec un préambule général pour tout l'ouvrage. Il qualifie les deux premiers livres de « préparation », προπαρασκευή, comme Eusèbe une partie de son premier livre, προατασκευή.

La distinction des livres suivants est faite dans Eusèbe par le titre et les sommaires. Les Anciens connaissaient à cet égard deux méthodes. Les uns divisaient les grands ouvrages historiques de manière que chaque livre fasse un tout ; ils isolaient ainsi les sujets successifs d'après leur nature, πράξεις κατὰ γένος. L'ordre chronologique était sacrifié à l'ordre logique. Chaque livre était pourvu d'un prologue. Telle est la disposition adoptée par Diodore de Sicile, qui suit probablement l'exemple d'Éphore. Elle trahit l'influence de la rhétorique moralisante de l'école d'Isocrate. Mais il n'en était pas toujours ainsi. Josèphe, un des auteurs qu'Eusèbe a lus et cités, en général coupe son livre à l'endroit où la matière est suffisante pour remplir un rouleau¹. Il ne s'occupe

1. Les relations du livre, division d'un ouvrage, et du rouleau, dont la grosseur déterminait le « format » du livre, ont été étudiées, non sans un excès d'esprit systématique, par Th. Birt, *Das antike Buchwesen*, Berlin,

pas de l'endroit où tombe cette interruption. Eusèbe procède de même à l'intérieur des livres II-VII. La fin de l'âge apostolique est racontée dans les premiers chapitres du livre III. Une des causes de l'aspect singulier que présente le livre VII paraît avoir été l'abondance des matières, comme disent les journaux quand ils remettent le feuillet. Eusèbe avait encore beaucoup d'extraits de Denys d'Alexandrie quand les limites matérielles du livre VI étaient atteintes. Il les a remis au livre suivant, et c'est en partie pour cela que, contrairement à son habitude, il donne un court avertissement au lecteur. Josèphe, avant Eusèbe, fait répondre par un δέ le commencement d'un livre à un π.έ.ν de la fin du précédent (III-IV, IV-V, VI-VII, VIII-IX, IX-X, XV-XVI, XVIII-XX) ¹.

Une autre particularité de technique, remarquée par M. Laqueur, se trouve à la fois chez les deux historiens. A la fin des *Antiquités* (XX, 267), Josèphe désigne le dernier livre par son numéro d'ordre. Partout ailleurs le livre courant est indiqué sans chiffre. Eusèbe n'a pas l'habitude de dire le

1882. M. Birt, p. 141 suiv., entend un peu différemment de M. Laqueur, la distinction des προεξθέσεις et des προγραφαί.

1. Même procédé dans Strabon et procédé analogue dans Plin l'Ancien ; voy. BIRT, *l. c.*, p. 145.

numéro du livre. Il le fait seulement trois fois, au commencement des livres VII, VIII et X. Les livres VIII et X ont marqué, à une certaine date, la fin de l'*Histoire ecclésiastique*, comme le livre XX de Josèphe celle des *Antiquités*. Il est naturel de croire que les historiens prévenaient les possesseurs de bibliothèques du nombre total de livres et de la fin de l'ouvrage ¹. Qui n'a pas hésité parfois devant un ouvrage en plusieurs volumes et ne s'est pas demandé s'il est complet, quand rien dans la nature du sujet ou dans le texte n'indique la fin de l'ouvrage ? Les libraires autrefois avertissaient par un *explicit* : « Fin du tome... et dernier ». Josèphe et Eusèbe paraissent avoir usé d'une méthode analogue, quoique moins certaine. Si cela est, le livre VII a dû d'abord terminer l'*Histoire ecclésiastique*. Cela n'a rien d'impossible. Le court épilogue du livre VII, qui annonce le livre VIII, a pu être ajouté après coup.

Les livres d'Eusèbe sont divisés en chapitres. Cette division remonte à l'auteur lui-même qui a aussi conçu les titres. M. Schwartz a fortifié cette attribution par des arguments en partie nouveaux. L'auteur y parle à la première per-

1. R. LAQUEUR, *l. c.*, p. 190.

sonne (sommaire du livre II ; titres de VII, xxxii, et de VIII, 1). Certaines expressions ne peuvent être d'un reviseur, comme τὸν Χριστὸν τοῦ Θεοῦ (II, vii). Ces titres n'ont pas subi toujours la revision dernière ou survivent à d'anciennes rédactions. Licinius est compris avec Constantin, dans le pluriel τῶν Θεοφιλῶν βασιλέων de IX, x ¹. Ces sommaires révèlent aussi les bouleversements que l'œuvre sans cesse remaniée a dû subir.

Ces titres ne s'intercalaient pas dans le texte, en tête de chacun des chapitres. Le récit se poursuivait d'un seul mouvement, de l'un à l'autre, si bien que parfois un μὲν de la fin du chapitre appelle un ἔξ au commencement de l'autre (par ex. εἰ μὲν à la fin de V, xiv, et εἰ ἔξ au commencement de V, xv).

Les titres des chapitres étaient réunis en tête de chaque livre, à l'aide d'une phrase qui les annonçait. Cela encore est une tradition représentée par Diodore de Sicile, les scoliastes de Démosthène, l'*Histoire naturelle* de Pline, les *Nuits attiques* d'Aulugelle². Polybe, dans un fragment qui appartenait

1. SCHWARTZ, III, cli.

2. R. LAQUEUR, *Hermes*, XLIII [1908], 220 suiv. Dans l'*Histoire naturelle*, Pline lui-même a recueilli en un livre séparé tous ces sommaires. Dans les *Rerum rusticarum libri* de Varron, les sommaires sont en tête de chaque

au début du livre XI, nous apprend qu'il y avait deux espèces de prologues, les προγραφαί, simples analyses, qui étaient méprisées et risquaient d'être perdues par la négligence des copistes, et les προεπιθέσεις, véritables préfaces, morceaux rédigés avec soin, en phrases régulières, faisant corps avec la suite de l'ouvrage. Dans la première catégorie rentrent les *Periochae* de Tite-Live, simples sommaires, dont le nom rappelle la formule τὰ δὲ περιέχει ἡ βιβλος employée par Eusèbe, et les recueils des titres des chapitres, quand l'auteur use de cette subdivision. Ces sommaires étaient indispensables dans des ouvrages de sujets variés et dont le lecteur ne pouvait d'avance soupçonner le plan et le contenu. Polybe remarque l'antiquité de ces sommaires, προγραφαί, employés par ses devanciers (εἰ πρὸ ἡμῶν). Les tables placées par Eusèbe en tête de chaque livre appartiennent donc à la tradition de l'historiographie et de la philologie de l'époque hellénistique¹.

En tête de l'ouvrage, nous avons un prologue

livre ; la liste des auteurs, dont il sera question plus loin et que Plin ajoute au sommaire de chaque livre, devient dans Varron une partie rédigée du prologue, d'une προεπιθέσις.

1. R. LAQUEUR, *Hermes*, t. XLVI [1911], p. 177 suiv.

vraiment composé et rédigé, une *προέχθεσις*. Par sa structure encore, il se rattache à la même tradition. M. Laqueur a noté dans le prologue de Diodore de Sicile l'énumération des différents points qu'il traitera (I, XLII); elle est caractérisée par une série de particules, d'adverbes, ou d'expressions équivalentes : ἐξῆς δέ, ἐτι δέ, πρὸς δὲ τούτοις. Les mêmes formules se retrouvent dans les résumés qui forment le début des livres II et III¹. Au commencement du livre III de Polybe, qui est aussi le commencement véritable du récit, le sujet est annoncé de même : ἐξῆς δὲ... δὲ καὶ... δὲ καὶ... ἐτι δὲ... ἄρα δὲ τούτοις². Quand Denys d'Halicarnasse annonce le sujet de ses *Antiquités romaines*, il procède au moyen d'une énumération et le mélange des substantifs compléments et des questions indirectes est semblable au style même du prologue d'Eusèbe³ : « Je raconte et toutes les guerres étrangères qu'a soutenues le peuple romain et les troubles intérieurs qui l'ont ému, quelles causes ils ont eues et de quelle manière et par quels

1. R. LAQUEUR, *Hermes*, t. XLVI [1911], p. 161.

2. POL., III, II, 3, 4, 5, 6, 7. Noter que ces formules et ces adverbes sont fréquents dans Eusèbe en dehors des prologues. Voy. III, XXXI, 6 ; XXXIII, 3 ; etc.

3. DEN. D'HAL., *Ant. rom.*, I, VIII, 2.

procédés ils ont été comprimés. Je passe en revue toutes les formes constitutionnelles dont Rome a usé, sous les rois et après l'expulsion des rois, et quelle a été l'ordonnance de chacune d'elles. Je raconte les mœurs dominantes et les lois les plus célèbres, et en un mot la vie générale de Rome dans les temps anciens. »

14. — Mais le prologue d'Eusèbe a une plus grande importance que de nous montrer à quelle lignée d'écrivains se rattache l'évêque de Césarée. Il nous livre, point par point, les objets de « l'enquête », *ιστορία*, suivant la plénitude du sens du mot grec ¹ : 1° les successions des saints Apôtres, *τὰς τῶν ἱερῶν ἀποστόλων διαδοχάς*, en fait réduites aux quatre grands sièges épiscopaux de Rome, Antioche, Alexandrie, Jérusalem ; 2° les grands événements de l'histoire ecclésiastique ; 3° les personnages illustres de cette histoire, formant deux groupes, les grands évêques et les grands écrivains ; 4° les hérésiarques ; 5° le sort des Juifs ; 6° la lutte contre

1. Froissart appelle « enquestes » les recherches qu'il a faites pour se procurer les renseignements à la source (MÉRIMÉE, *Portraits historiques et littéraires*, p. 222). C'est le nom qu'Hérodote donnait à son œuvre, dès les origines du genre, et qui reparait plus tard, pour les recueils des récits variés, *ἡ ποικίλη ἱστορία* (Elien, au milieu du III^e s.).

le paganisme, et spécialement les martyrs. Ce dernier point est nettement subdivisé par les particules : d'une part les combats de la parole de Dieu contre les païens (ὅσα τε καὶ ἑποῖα καθ' οἷους τε χρόνους πρὸς τῶν ἐθνῶν ὁ θεῖος πεπολέμηται λόγος), d'autre part ceux qui ont soutenu la lutte par le sang et les tortures (καὶ πηλίκοι κατὰ καιρούς τὸν δι' αἵματος καὶ βασάνων ὑπὲρ αὐτοῦ διεξήλθον ἀγῶνα). Dans le premier membre, l'offensive est du côté des chrétiens. On serait incliné à y voir les polémiques de plume des apologistes. Dans ces deux membres, καθ' οἷους χρόνους et κατὰ καιρούς marquent que l'écrivain songe à des luttes anciennes échelonnées au cours du temps. Suivent deux autres membres, annonçant les persécutions contemporaines et le secours final de Dieu : τὰ τε ἐπὶ τούτοις καὶ καθ' ἡμᾶς αὐτούς μαρτύρια (premier membre) καὶ τὴν ἐπὶ πᾶσιν ἴλεω... τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀντίληψιν. Aux six objets ainsi énumérés, on en joindrait un septième, l'histoire du canon, dont Eusèbe poursuit les phases à travers le temps. Mais il a pu le négliger comme accessoire et se rattachant soit à l'histoire des écrivains soit à celle des hérésies.

15. — De ces différentes matières, une domine, forme la charpente de l'œuvre, révèle le dessein de l'historien, c'est la succession apostolique. Cette

succession n'est pas seulement une suite de noms et de dates sur les listes épiscopales. Elle est la tradition ecclésiastique, la permanence de la doctrine du Christ dans l'Église à travers les temps, maintenue par les évêques ; elle est la série des pasteurs légitimes, garantie de l'authenticité de la doctrine. Cette conception n'est pas propre à Eusèbe. Elle remonte aux origines. A côté de ἡ διαδοχή, la succession, il y a un autre mot qui marque mieux l'enseignement traditionnel, la tradition proprement dite, ἡ παράδοσις. Ἡ παράδοσις est assurée par la succession, ἡ διαδοχή. Cela est très clair dans un passage de saint Irénée (III, III, 3) que cite Eusèbe (V, VI, 5). Irénée établit la succession des évêques de Rome et il conclut : « C'est dans le même ordre et la même succession (τῇ αὐτῇ τάξει καὶ τῇ αὐτῇ διαδοχῇ) que la tradition des apôtres dans l'Église (ἡ παράδοσις) et la prédication de la vérité sont venues jusqu'à nous¹. » Eusèbe cite un passage des *Stromates* en employant διαδοχή (V, XI, 2) là où Clément se sert de παράδοσις (*Ib.*, 5 ; Clém., *Str.*, I, 11). Il est facile de multiplier ces exemples à l'aide de l'index de M. Schwartz, aux mots διαδοχή et παράδοσις. Qu'est un des plus anciens écri-

1. διδαχῇ dans Eusèbe, qui lisait un texte fautif ; la vraie leçon est certainement donnée par les mss. d'Irénée.

vains, « qui appartient à la première succession des apôtres »¹, Hégesippe, sinon le pèlerin des successions apostoliques, qui va d'Église en Église recueillir et vérifier les traditions? « A Rome où je fus, dit-il, j'ai établi une succession jusqu'à Anicet, dont Éleuthère était diacre ; Soter fut le successeur d'Anicet, et Éleuthère vint après lui. Dans chaque succession et dans chaque ville (ἐν ἐκάστῃ δὲ διαδογῆ καὶ ἐν ἐκάστῃ πόλει), on est fidèle à l'enseignement de la loi, des prophètes et du Seigneur². »

Pour les sept premiers livres de l'*Histoire ecclé-*

1. Irénée se donne aussi comme ayant reçu lui-même la première succession des apôtres (V, xx, 1).

2. *H. E.*, IV, xxii, 3. Cf. dans Eusèbe même, III, xxv, 6, τὰς κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν παράδοσιν ἀληθεῖς γραφαί et τῶν κατὰ τὰς διαδογὰς ἐκκλησιαστικῶν τις ἀνὴρ. L'idée de la « succession » est au fond de la tradition historique et biblique de JOSÈPHE, *Contre Appion*, I, 39 suiv. Pour lui, les traditions des Juifs, contenues dans les livres canoniques, tirent leur authenticité de la manière dont ces livres eux-mêmes ont été rédigés par les « prophètes ». Elles sont donc tout à fait certaines jusqu'à Artaxerce. Depuis Artaxerce jusqu'au temps de Josèphe, on a aussi des récits, mais ils sont moins assurés que pour le temps qui va de Moïse à Artaxerce, « parce que la succession des prophètes n'est pas exacte », διὰ τὸ μὴ γενέσθαι τὴν τῶν προφητῶν ἀκριβοῆ διαδογὴν (§ 41). La conception du canon repose donc sur celle de la succession, διαδογῆ.

siastique, cette notion est la conception directrice. Eusèbe en arrive à désigner son œuvre par ce seul mot, τὴν τῶν διαδοχῶν ὑπόθεσιν, τὴν τῶν ἀποστόλων διαδοχὴν (VII, xxxii, 32 ; VIII, préf.).

. On s'explique l'importance des chiffres et des concordances chronologiques. La succession, c'est l'histoire même de l'Église. Ce dessein favorisait en même temps une vue apologétique. Les païens reprochaient au christianisme sa nouveauté. Le paganisme prétendait à une haute antiquité ; lui aussi était une tradition et une tradition plus vénérable, la tradition des ancêtres. On peut juger de quel ton les polémistes en parlaient par la lecture des constitutions de Maximin. Ce réformateur de la vieille religion traite les chrétiens avec un dédain transcendant. Dès le II^e siècle, les apologistes avaient cherché une réponse. Ils faisaient des calculs, additionnaient les années du judaïsme et celles du christianisme, établissaient des synchronismes. Tatien a été des premiers à donner de ces formules¹. Jules Africain les avait coordonnées et systématisées dans sa chronique. Eusèbe veut à son

1. Voy. A. PUECH, *Les apologistes grecs du II^e siècle de notre ère*, Paris, 1912 ; *Recherches sur le discours aux Grecs de Tatien*, Paris, 1903. L'apologétique juive avait montré cette voie ; voy. VI, xiii, 7.

tour rendre manifeste « l'ancienneté de l'antiquité du christianisme », τῆς Χριστιανῶν ἀρχαιότητος τὸ παλαιόν, « à ceux qui le regardent comme une secte récente qu'hier encore on ne connaissait pas ». Cependant cette considération n'a qu'une place secondaire dans le récit d'Eusèbe. Elle apparaît seulement au début, dans cette « préparation » où se confondent histoire, théologie et apologétique.

16. — Pour établir des successions, il faut ramener à un même dénominateur les dates particulières. Eusèbe a choisi la chronologie des empereurs pour fil conducteur. Toutes les dates des listes épiscopales, des événements, des apogées d'hommes célèbres (ἀρχαί), des œuvres littéraires ou des hérésies sont converties, par un rapprochement perpétuel, en dates impériales. Ce n'est pas seulement pour lui une ligne de repères. De même que « la succession apostolique » est son sujet, de même la chronologie est son cadre. *L'Histoire ecclésiastique* a commencé par être une chronique développée. Elle se meut dans les lignes d'un tableau annalistique et elle n'en sort pas. Ainsi s'expliquent la composition et le plan, qui ont été souvent critiqués, parce que l'on n'a pas compris la nature de l'ouvrage. Eusèbe prend les matières dans leur ordre chronologique, par tranches successives, comme elles se

présentent. Il va ainsi de l'une à l'autre, passe à une troisième, puis à une quatrième, revient à la seconde ou à la première quand le cours des années l'y ramène. Cet apparent désordre est le résultat d'un ordre systématique, poursuivi sans fléchissement. Ses chapitres sont très inégaux ; quelques-uns ont quelques lignes, d'autres plusieurs pages. On a imaginé qu'Eusèbe écrivait d'abord les titres d'avance, sans savoir ce qu'il mettrait dessous. L'inégalité de ses développements a une cause beaucoup plus naturelle. Les tranches de chronique, que représente chaque chapitre, sont plus ou moins épaisses suivant leur matière même. M. Schwartz fait quelquefois une autre hypothèse. L'auteur ancien n'avait pas la ressource des notes. Il était obligé, après avoir traité un sujet, de rassembler dans des chapitres accessoires les détails qui auraient distrait le lecteur et chargé le développement. Cela peut expliquer le plan de certains ouvrages littéraires, dont le sujet est homogène, comme le *Cynégétique* de Xénophon¹. On peut recourir à la même raison pour certains passages du livre VI, qui prend l'allure d'une biographie d'Origène (voy. notes sur VI, vi-vii). Pour l'ensemble

1. J. MEWALDT, dans l'*Hermes*, XLVI [1911], 82.

des sept premiers livres, on se rend compte de la marche de l'historien, si l'on pense qu'il développe une chronique.

Telle est, en effet, la méthode d'Eusèbe ¹, et il le reconnaît en propres termes dans son prologue : « J'ai déjà dans les colonnes de mes *Chroniques* (ἐν οἷς διετυπωσάμην χρονικοῖς κατέσιν) disposé un résumé de ces sujets dont je me propose présentement de faire l'exposé très complet » (I, 1, 6). La *Chronique* d'Eusèbe a précédé son *Histoire*, comme

1. FR. OVERBECK, *Ueber die Anfänge der Kirchengeschichte*, progr. de l'université de Bâle, 1892, in-4°. Ce mémoire, rédigé dans un style singulier, avec des allusions nombreuses aux théologiens protestants du XIX^e siècle, est gâté par l'esprit de système. M. Overbeck suppose qu'Eusèbe a voulu décalquer l'histoire profane et trouver dans l'histoire de l'Église, non seulement un peuple digne d'être raconté, mais un héros éponyme, des généraux, des guerres, des révolutions intérieures, des constitutions. Eusèbe n'a jamais poussé le parallèle dans ces détails et a défini autrement l'objet de son enquête dans son prologue. Les documents mêmes qu'Eusèbe trouvait à Césarée et à Jérusalem imposaient les différentes matières qu'il traite. Les catalogues d'hérésies, les listes épiscopales, les collections de récits de martyrs existaient indépendamment de leur rapprochement avec l'histoire profane. En admettant qu'Eusèbe a développé une colonne de sa *Chronique*, on explique seulement son plan et la composition de l'*Histoire*; mais le contenu même a été dicté par la masse des emprunts et des extraits pris de tous côtés.

les tableaux *Περὶ χρόνων* de Denys d'Halicarnasse avaient précédé ses *Antiquités*. Denys établissait la concordance de la chronologie romaine avec la chronologie grecque d'Ératosthène. Eusèbe a pris lui aussi pour base cette double concordance, en la complétant et l'unifiant par la série des années d'Abraham. Le récent éditeur de la version arménienne croit que la première édition de cette chronique comportait, au centre de la page, des colonnes de chiffres, soit, pour l'époque impériale, au milieu, les dates d'Abraham ; à droite, les dates des empereurs romains ; à gauche, les olympiades. Dans la marge, à droite de ces colonnes, se trouvaient les notices de l'histoire profane, et dans la marge de gauche, celle de l'histoire sacrée ¹. Le ms. d'Oxford du remaniement de la chronique par saint Jérôme place au milieu les notices ; dans la marge de droite, les dates des Juifs et des chrétiens ; dans celle de gauche, celles des olympiades et des empereurs ². En tout cas, le principe était une concor-

1. KARST, *Die Chronik von Eusebius aus dem Armenischen übersetzt* (EUSEBIUS, *Werke*, t. V), Leipzig, 1911, p. XXI suiv.

2. Voir le fac-simile du ms. dans FOTHERINGHAM, *The Bodleian manuscript of Jerome's version of the Chronicle of Eusebius*, Oxford, 1905, in-4°. Lire l'introduction de cet

dance des dates de l'histoire profane et de l'histoire juive ou ecclésiastique; la disposition comportait des colonnes de chiffres et des paquets de lignes de chronique. Dans l'*Histoire*, les chiffres alimentent, de loin en loin, des chapitres de concordances et de listes de succession. Les paquets de lignes ont fourni les chapitres narratifs.

En résumé, les besoins de l'apologétique ont fait inventer la chronique, réduite d'abord à des tableaux synchroniques. Le développement de la chronique a fait naître l'histoire ecclésiastique. Mais les auteurs profanes avaient montré l'exemple de ce double progrès.

17. — Les sept premiers livres d'Eusèbe comportent des données chronologiques, les successions, et des extraits, les citations. L'auteur a grand soin de dater les auteurs et les œuvres, par sa méthode habituelle de synchronisme. Il dresse aussi des catalogues d'ouvrages, suivant ainsi les meilleures traditions de la critique profane alexandrine. Invariablement, Eusèbe introduit la citation et souvent la résume d'abord, dans un style simple et sec, bien différent de la rhétorique verbeuse et vague des derniers livres. Les extraits sont textuels et

ouvrage. M. Karst paraît l'avoir ignoré et ne pas connaître tous les éléments du problème.

exacts. Les divergences que l'on relève parfois avec les manuscrits des ouvrages conservés sont du ressort de la critique verbale; Eusèbe ne lisait pas toujours de bons textes ¹. Certains extraits sont mal coupés (voy. nos notes sur II, vi, 4; xvii, 17; IV, xvi, 6; V, ii, 6; vi, 3; VII, iv; xxxii, 14; etc.). Probablement l'historien indiquait en marge des ouvrages le commencement et la fin de l'extrait. Le soin de copier le texte était laissé à un secrétaire qui se trompait quelquefois ². On peut se faire une idée de la variété et de l'abondance des sources auxquelles Eusèbe puisait par la liste de ses auteurs. Contrairement à bien des grammairiens de l'époque impériale, il recourt directement aux originaux et ne vit pas sur des recueils antérieurs dont les titres et les auteurs sont soigneusement passés sous silence pour laisser la vedette aux noms des anciens. Eusèbe avait à sa disposition les deux plus grandes collections de documents ecclésiastiques que l'on ait connues avant le moyen âge, la bibliothèque d'Aelia (Jéru-

1. Ainsi s'expliquent, par exemple, certaines variantes de Josèphe qui ont été la pierre d'achoppement de quelques critiques. Voy. la n. de LIGHTFOOT, *l. c.*, 323, et en général SCHWARTZ, t. III, p. cliii suiv.

2. Cf. SCHWARTZ, t. III, p. cxlv. Voy. une distraction personnelle d'Eusèbe, t. II, p. 327 (VI; vi-vii).

salem), formée par l'évêque Alexandre (VI, xx), la bibliothèque de Césarée, à laquelle les noms d'Origène et de Pamphile sont indissolublement unis.

Le parti qu'Eusèbe a tiré de ces richesses est louable. Il est impartial et ne cache pas les fautes des chrétiens ; il reconnaît que la grande persécution peut être le châtement de bien des défaillances (VIII, II). L'usage que Gibbon a fait de ce passage est, pour le moins, un contresens ¹. On lui reprochera plutôt de pas citer textuellement les hérétiques, mais de résumer leur doctrine. Il ignore l'Occident, et connaît mal ou indirectement Tertullien, les lettres et la carrière de Pline le Jeune, saint Hippolyte, saint Cyprien. Sa liste des papes devient inexacte et confuse pour le III^e siècle (voy. VI, xxiii, 3). Ces lacunes ou ces imperfections étaient inévitables chez un évêque grec. Il cite une interpolation de Josèphe sur le Christ (I, xi) ; il y a été le premier trompé. Il rapporte la correspondance de Jésus et d'Abgar, sans toutefois lui donner la valeur d'une écriture canonique. C'est le plus grave reproche qu'on puisse faire à sa critique. Lightfoot remarque qu'il ne s'élève pas, en cela, au-dessus de Cave et de Grabe, deux savants qui

1. *Declin and fall*, ch. xvi ; voy. LIGHTFOOT, *l. c.*, 324-325.

ont, en Angleterre, défendu au xvii^e et au xviii^e siècle l'authenticité de ces pièces. Mais Eusèbe émet parfois des doutes sur les traditions qu'il trouve et n'a pas moins de véracité ou de critique que n'importe quel historien de l'antiquité. Plus l'érudition a fait de progrès, plus l'esprit historique a rendu le lecteur impartial, plus aussi la valeur d'Eusèbe a augmenté, plus on a reconnu son mérite et le genre de certitude qu'il permet d'atteindre.

18. — L'union des citations et des successions donne à la première partie de l'*Histoire ecclésiastique* un aspect original pour nous. Il ne l'était pas pour les anciens. Nous avons encore une œuvre fondée sur la même combinaison, ce sont les *Vies et sentences de ceux qui se sont illustrés en philosophie*, compilation de Diogène Laërce, un Cilicien qui vivait avant Constantin. Mais ce médiocre savant n'était qu'un représentant tardif de méthodes et de procédés beaucoup plus anciens. Cette notion de la διαδογή, de la succession, que nous voyons devenir dès la seconde génération chrétienne un des intérêts vitaux de la nouvelle religion, avait pris naissance dans les écoles philosophiques. Là, on tenait à se rattacher par une filiation spirituelle au fondateur de la secte. On établissait que Timon avait eu pour disciple Euphranor, qui forma Eubule

d'Alexandrie, qui enseigna Ptolémée, lequel dressa Héraclide, qui fut le maître d'Énésidème de Gnosse, qui instruisit Zeuxippe et celui-ci Zeuxis¹, etc. Rien ne montre mieux combien les anciens tenaient à faire tenir leurs plus grandes nouveautés de pensée et de littérature dans les cadres et la suite d'une tradition. Aussi les historiens de la philosophie recevaient-ils de la réalité la disposition de leur travail. Dès l'an 200 avant notre ère, Sotion avait réuni au moins trente-trois livres de Διαδοχαί, de « Successions », formant une histoire des écoles philosophiques. En même temps, les disciples immédiats avaient recueilli les souvenirs de leur maître, réuni ses œuvres et son testament, formé des bibliothèques. Chacun des chefs de l'école accroissait ce fonds. Plus tard, ceux qui voulaient écrire l'histoire n'avaient qu'à faire des extraits, recueils de principes (δύγματα), collections d'apophtegmes, lettres et testaments. Ainsi probablement furent élaborés les grands ouvrages dont Diogène Laërce dépend plus ou moins directement, la *Course des philosophes*, Ἐπιδρομή φιλοσόφων de Dioclès de Magnésie, un contemporain de Cicéron, ou l'*En-*

1. Voy. Diog. L., à la fin de la biographie de Timon, IX, 116. Voy. sa préface, surtout § 14 et suiv. Cf. Fr. NIETZSCHE, *Die διαδοχαί der Philosophen*, dans *Werke*, XIX.

quête variée, Παντοδαπή ιστορία, du gaulois Favorinus, un ami de Plutarque ¹.

19. — Eusèbe avait des modèles. Son œuvre a des racines dans le passé, dans un passé parfois lointain auquel il ne songeait pas. Mais Eusèbe n'avait pas de devanciers. Dans sa préface, il réclame l'indulgence ; « car je suis, dit-il, le premier qui tente une pareille œuvre, et le chemin par où je dois passer est désert et n'a été foulé par personne » (I, 1, 3). Cette prétention était parfaitement justifiée. On n'a pas manqué de lui opposer les noms de saint Luc, d'Hégésippe, de Jules Africain. Mais saint Luc ne s'est pas proposé de raconter l'histoire ; il nous a laissé des mémoires, dont toute une partie ne concerne que saint Paul ; il n'est pas l'historien de l'âge apostolique, puisque, sur la plupart des apôtres, il ne nous donne aucun renseignement. Sans doute, son récit contient l'essentiel de ce qui importe à des chrétiens. Cela n'est point suffisant pour le regarder comme une histoire. Saint Luc n'a

1. A la suite de M. von Wilamowitz, on admet maintenant plutôt que l'ouvrage de Favorinus était une sorte de dictionnaire, de contenu varié ; mais il y avait d'autres ouvrages plus voisins de celui de Dioclès. — Comparer la manière dont Eusèbe désigne sa chronique (*Ecl. proph.*, p. 1, 27) : χρονικοῦς συντάξαντες κανόνας ἐπιτομήν τε τούτοις παντοδαπῆς ιστορίας Ἑλλήνων τε καὶ βαρβάρων ἀντιπαραθέντες.

EUSÈBE. — *Histoire ecclésiastique*, III.

ni chronologie précise ni méthode. Son intention est simplement de donner un complément à l'évangile en édifiant les fidèles par les manifestations de l'Esprit et la prédication des apôtres. A partir du chapitre XIII, il ne parle plus des églises de Jérusalem et d'Antioche. Même sur saint Paul, il est incomplet, garde le silence sur ses épîtres et s'arrête à l'arrivée de l'apôtre à Rome. Hégésippe, lui aussi, n'a fait que recueillir des matériaux pour l'histoire. Son ouvrage était fragmentaire. C'étaient des *ὑπομνήματα* (*H. E.*, II, XXIII, 3; IV, XXII, 1), des pages de souvenirs et de notes, qui s'opposaient par leur caractère et par leur titre même à l'histoire suivie. Eusèbe désigne par ce nom d'*ὑπομνήματα* les documents profanes sur lesquels il s'appuie (II, préf. 1). Les citations d'Hégésippe dans Eusèbe donnent l'impression de souvenirs, recueillis sur place par un voyageur curieux. Ce sémite obscur et gauche n'avait aucun des caractères de l'historien². Quant à Jules Africain, son œuvre était un tableau synchro-

1. Dans la terminologie ancienne, l'opposé de *ὑπόμνημα* est *σύγγραμμα*. Mais la précision de la langue technique est affaiblie au temps d'Eusèbe, qui fait de *σύγγραμμα* un synonyme de *βιβλίον*; voy. IV, VIII, 2; VIII, préf.

2. OVERBECK, *Die Anfänge*, p. 18 suiv., a bien montré que saint JÉRÔME, *De uiris*, XXII, dépend d'Eusèbe.

nique, sans doute assez analogue à la première partie de la *Chronique* d'Eusèbe.

L'évêque de Césarée avait donc raison en proclamant la nouveauté de son entreprise. Il y apportait le culte du passé, l'amour des choses ecclésiastiques, la patience et la minutie d'un scoliaste, la sincérité et l'exactitude, une noble idée de l'Église et de ses destinées à travers les luttes du dedans et du dehors. Il y apportait aussi quelques partis pris. Cet homme de cabinet avait de l'entêtement dans les sympathies et dans les antipathies. Il n'était pas sans faiblesse. La manière dont il avait franchi la persécution était restée obscure. Potamon, évêque d'Héracléopolis en Égypte, posa la question à Eusèbe en plein concile de Tyr. Eusèbe, qui présidait, s'emporta et leva la séance. Le grave Tillemont ajoute : « Les fautes qu'il a commises depuis la persécution, et dans ses écrits et dans sa conduite, donnent sujet de croire qu'il avait attiré sur lui la colère de Dieu par quelque faute considérable ¹. » Sans voir dans Eusèbe ce maudit tragique, on peut faire quelques réserves sur son caractère obstiné. Il était solennel et se plaisait aux présidences. Mais il ne fut ni un

1. *Mémoires*, t. VII, p. 661 ; ATHAN., *Apol.*, 8 ; ÉPIPHANE, LXVIII, 8 ; E. SCHWARTZ, *Nachrichten* de Göttingue, 1903, p. 163.

évêque de cour ni un évêque de carrière. Il refusa le siège d'Antioche.

Sa vie s'est écoulée dans l'étude, après comme avant son épiscopat, au milieu de ses compatriotes, entre la basilique et la bibliothèque. Le premier, il a compris et il a montré que l'Église a une histoire, une histoire aussi variée, aussi riche, aussi pathétique que celle des plus grands peuples. Seul, il a conservé pour nous des traits, des traditions religieuses, des noms et des pages, toute une antiquité, qui, sans lui, eût été presque entièrement perdue. Il est deux fois le père de l'histoire ecclésiastique.

III

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

20. — C'est la France qui a donné la première édition de l'*Histoire ecclésiastique*; c'est aussi la France qui en a donné la première édition critique. L'édition princeps est de Robert Estienne (Paris, 1544 ¹). Elle est fondée principalement sur B. N.

1. Les indications qui suivent sur la base manuscrite des

gr. 1437 (*Regius*). C'est une copie de *B*, corrigée sur un ms. de la descendance de *A*. Il est une tentative d'édition, faite au xiv^e siècle d'après deux mss. Accessoirement, Estienne s'est servi de *B*. N. gr. 1434 (*Fonteblandensis* ou *Medicaeus*), un ms. de la famille de *A*, corrigé d'après *B* ou un descendant de *B*. Le texte d'Estienne est donc un texte composite et peu digne de confiance.

L'édition critique véritable a été donnée par Henri de Valois (*Valesius*), un de ces nombreux laïcs qui, dans l'ancienne France, rivalisaient sur le terrain de l'érudition ecclésiastique avec les religieux et les séculiers (1603-1673). Après quelques années données au barreau pour satisfaire les désirs d'un père, il se consacra exclusivement aux études et publia à Paris la suite des historiens grecs de l'Église : Eusèbe (*l'Histoire et la Vie de Constantin*), en 1659 ; Socrate et Sozomène, en 1668 ; Théodoret, Évagrius, les extraits de Philostorge et de Théodore le lecteur, en 1673. La mort surprit Valois au moment où il se préparait à y ajouter les historiens latins ¹. Ces textes étaient accompagnés d'une tra-

éditions sont tirées de Schwartz, III, p. XLIII suiv. Les sigles des mss. sont expliqués en tête de l'appendice, p. 303.

1. Voy. la notice d'Henri de Valois, par son frère Adrien, dans la seconde édition d'Eusèbe (posthume), Paris, 1677.

duction latine et de notes. On peut appliquer à toutes ces notes le jugement que M. Schwartz porte sur celles de l'*Histoire ecclésiastique*. « Le jugement sain, la précision et la netteté, une science des antiquités et de l'histoire d'une rare étendue mettent ces notes dans ce qu'on a écrit de meilleur pour expliquer un auteur ancien. » Le texte de l'*Histoire* est établi sur les deux mss. de Robert Estienne, et, en outre, *A*, qu'il appelle le *Mazarinæus* (B.N. 1430) et le *Fuketianus* (B.N. 1435). Ce dernier est un ms. du xvi^e siècle, copie du Marcianus 337 (xv^e s.), lui-même dérivé du Laurentianus 196 (xv^e s.), qui remonte au Vat. 339 (xi^e s.), copie de *A*. En somme, ce dérivé de dérivé était inutile. Valois avait en outre une collation incomplète du Savilianus (Bodl. misc. 23, de 1543), une autre copie du Marcianus 337, également inutile. Valois ne connaissait en résumé que deux sources du texte, *A*, par lui-même et ses copies, *B*, à travers les textes fort troubles des mss. 1437 et 1434. « On doit admirer d'autant plus le tact que Valois a montré en corrigeant l'édition princeps d'après *A*. Il a eu, en général, la prudence de ne pas juger exclusivement d'après ce guide et de faire sa part

C'est une des plus charmantes biographies de savant que l'on puisse lire. Réimprimée dans l'éd. de Reading.

à chacune des sources du texte *AERT* et *BDM*, quoiqu'il ne connût qu'un représentant de la seconde, *B*, et encore indirectement ¹. »

Les éditions subséquentes ne comptent plus avant celle de M. Schwartz. Reading (Cambridge, 1720) est une reproduction très belle de la seconde édition Valois. Stroth (Halle, 1779) est inachevé et n'ajoute rien d'essentiel. Heinichen (Leipzig, 1827) contient un commentaire confus et très abondant, où, parmi bien des inutilités, on trouve quelques bonnes indications. Une nouvelle édition, plus étendue encore, a paru de 1868 à 1870, à Leipzig. Burton (Oxford, 1838) a recueilli beaucoup de renseignements sur les mss. et fondu ensemble les notes de Heinichen (première édition) et de Valois. Migne (*P.G.*, t. XX) est une réimpression de Valois. Schwegler (Tubingue, 1852) a essayé une classification des mss. que condamne M. Schwartz. Laemmer (Schaffouse, 1859-1862) est une « caricature de l'édition Schwegler ». W. Dindorf (Leipzig, 1871) a reproduit dans la *Bibliotheca teubneriana* le texte de Schwegler avec une typographie sauvage.

La seconde édition critique de l'*Histoire* est l'œuvre de M. SCHWARTZ (Leipzig, 1903-1909). Elle

1. SCHWARTZ, t. III, p. XLIV.

est essentiellement fondée sur l'existence de deux familles. La première comprend *BDM* et les deux versions, syriaque et latine ; la seconde, *AERT*. Mais l'usage de cette classification n'est pas aussi simple que cet énoncé. Car : 1° *BDER* portent les traces d'une recension dont témoigne aussi le correcteur ancien de *T* ; 2° les deux groupes ne sont pas exempts de mélange par suite de collation d'un ms. d'un groupe (ou de son original) sur un ms. de l'autre. Le premier point surtout est grave. Les deux mss. auxquels M. Schwartz donne la préférence, *BD*, sont donc eux-mêmes susceptibles d'interpolation. Ainsi (III, xxxvi, 2), à la mention de Papias, « lui aussi évêque d'Hiérapolis », *BDER* et le correcteur de *T* ajoutent : « homme en tout au plus haut point savant et connaisseur de l'Écriture » (voy. t. I, p. 509). Cette interpolation a été reconnue par Valois. Elle est, avec d'autres, le fruit de la recension dont nous parlons ¹. En outre, la version syriaque, malgré une certaine exactitude littérale, fait subir des retouches au texte d'Eusèbe, particulièrement pour le ramener à l'orthodoxie. Cette

1. *BD* sont altérés en outre par pruderie, VI, v, 1, avec Rufin, contre *AEMRT*. En revanche, *A* donne parfois la bonne leçon, par exemple I, viii (t. I, p. 496) ; *AT*, de même, VII, xxv, 25 ; etc.

situation impose à l'éditeur une conduite éclectique. Il ne peut juger mécaniquement des leçons et remonter à l'archétype d'après le simple tableau généalogique des mss.

21. — Les traductions modernes de l'*Histoire* ne nous intéressent que dans la mesure où elles peuvent servir à l'intelligence du texte. Parmi les traductions allemandes, on doit mentionner celle de F. A. Stroth, Quedlimbourg, 1799. Une traduction excellente, accompagnée d'introduction, de notes savantes et d'un index, a été donnée par Mc GIFFERT, dans *A select library of Nicene and Post-Nicene fathers of the Christian church*, II, 1 (New-York, 1890).

En français, on a traduit séparément quelques morceaux qui présentaient un intérêt particulier, comme la lettre des chrétiens de Lyon (GERMAIN DE MONTAUZAN, dans la *Revue d'histoire de Lyon*, sept.-oct. 1810; plus anciennement, l'abbé J. POURRAT, Lyon, Vitte, 1898). Parmi ces traductions partielles, on doit mettre à part celles de Jean Racine. Il a traduit la lettre de l'Église de Smyrne, touchant le martyre de saint Polycarpe (d'après Usserius et Eusèbe), la vie de saint Polycarpe, la lettre de saint Irénée à Florinus, l'épître de Polycarpe aux Philippiens (dont Eusèbe ne donne pas d'extraits, d'après Usserius également),

des extraits de l'*Histoire ecclésiastique* sur saint Denys et les martyrs d'Alexandrie (VI, xxxv, xl-xliii) ¹.

Une mention doit être faite de la traduction de Claude de Seyssel : « *L'histoire ecclésiastique d'Eusèbe, evesque de Cesaree, translatee de latin en françois*, par messire Claude DE SEYSSEL, evesque lors de Marseille et depuis archevesque de Turin. Imprimee par commandement du Roy. On les vend à Paris, devant l'église de la Magdeleine, à l'enseigne du Pot Cassé, par maitre Geofroy Tory de Bourges, marchant libraire et imprimeur du Roy. » A la fin : « Ce present livre fut acheve d'imprimer le xxi jour d'octobre MDXXXII ². » En fait, comme l'annonce « translatee de latin en françois », ce livre est une traduction de Rufin. On y trouve non seulement la préface personnelle de Rufin, mais ses additions ³, ses remaniements et sa rédaction particulière des livres IX-X d'Eusèbe en un livre IX.

1. *Oeuvres de Racine*, par P. MESNARD (*Grands écrivains de la France*), t. V, Paris, 1865, p. 436 suiv., p. 559 suiv.

2. Imprimé gothique. In-12. Sorbonne R(éserve), XVI, 1138. Cf. A. BERNARD, *Geofroy Tory*, Paris, 1865, p. 178. Renseignements dus à M. Plattard.

3. La préface de l'ouvrage (p. 951 Schw.), la préface spéciale et les livres X-XI, et f° 184^a, « De S. Gregoire evesque de Pont » (SCHWARTZ, p. 953).

La traduction est assez littérale, si on la confronte avec Rufin, et ne laisse guère prévoir les belles infidèles du siècle suivant. Une mention était due à ce petit volume qui a fait connaître aux lecteurs de langue vulgaire l'*Histoire ecclésiastique* dans la forme où l'a lue tout le moyen âge occidental.

22. — Une traduction directe de l'original grec, et en même temps une belle infidèle, est l'unique traduction française antérieure à la nôtre : « Histoire de l'Église, écrite par Eusebe, évêque de Cesarée. Traduite par Monsieur COUSIN, President en la Cour des Monnoyes. Dediée au roi. A Paris, en la boutique de Pierre Rocolet. Chez Damien Foucault, Impr. et Lib. ordin. du Roi et de la Ville, etc. MDCLXXV. Avec privilege du Roy ¹ ». Cette traduction se donne comme exécutée sur le texte de Valois. Elle est d'une langue excellente, qui lui vaut encore aujourd'hui des lecteurs, ce qui est mérité, et même des clients confiants, ce qui est excessif. On nous permettra de nous arrêter, à la fin de cette introduction, sur cet ouvrage, parce qu'en le discutant nous achèverons de bien connaître Eusèbe lui-même.

L'avertissement est une véritable étude, érudite

1. Vol. in-4°. Généralement, on trouve en 4 vol. in-4° la traduction par Cousin des historiens grecs de l'Église.

et bien composée, une discussion en règle de tous les reproches adressés à l'*Histoire ecclésiastique* : erreurs de faits, expressions inexactes de doctrine. Il n'y a pas lieu de nous arrêter sur les erreurs de faits, que le président Cousin classe en erreurs des sources et erreurs personnelles d'Eusèbe. Parmi les erreurs de doctrine, notons d'abord une critique intéressante, parce qu'on l'a renouvelée récemment contre Minucius Félix. « J'ajouterai un mot concernant le reproche que lui font les Centuriateurs de Magdebourg de n'avoir tracé qu'une idée fort imparfaite du chrétien, et de ne l'avoir représenté que tel qu'aurait pu être un honnête homme dans le Paganisme, à la réserve d'une connaissance fort obscure du Sauveur, qu'il lui attribua. Il suffit pour répondre à ce reproche de remarquer que le mystère de la justification n'avait pas été si bien expliqué au tems d'Eusèbe qu'il l'a été depuis, et d'ailleurs qu'il n'a pas jugé à propos de le traiter aussi exactement dans une histoire qu'il aurait fait dans un ouvrage de doctrine ¹. »

La plupart des reproches adressés à la doctrine d'Eusèbe touchent à des expressions inexactes de la théologie trinitaire, surtout dans le deuxième cha-

1. Avertissement, f^o c̄ c̄, v^o.

pitre et dans le discours pour la dédicace de la basilique. Cousin ne conteste pas l'incorrection de ces formules. Il excuse Eusèbe sur les habitudes du temps. Il allègue l'exemple d'autres auteurs, que l'on excuse de même. Enfin, dépassant le champ de l'*Histoire ecclésiastique*, Cousin suit Eusèbe dans sa carrière, cherche à le disculper de ses tendances ariennes, prétend démontrer qu'il ne s'est pas révolté contre le concile de Nicée. Cousin connaît donc bien la question. Il la traite longuement. Il sait que les copistes des manuscrits d'Eusèbe ont, par scrupule d'orthodoxie, changé le texte original, ou l'ont accompagné de notes rectificatives et parfois injurieuses.

Nulle part Cousin ne nous prévient qu'il va continuer cette tradition d'épuration. Or toutes les expressions qui peuvent choquer les oreilles pies à la lecture du texte grec, ont été soigneusement atténuées ou supprimées. Nous allons en citer des exemples, qui feront mieux connaître la position d'Eusèbe dans les discussions dogmatiques.

Voici d'abord de simples atténuations, qui émoussent le tranchant des distinctions d'Eusèbe entre Dieu ou le Père, et le second ou Verbe, dieu également.

I, II, 3.

Τὸν... ..θεὸν λόγον...
 τὸν τῆς ἀρρήτου γνώμης τοῦ
 πατρὸς ὑπουργόν, τὸν τῶν
 ἀπάντων σὺν τῷ πατρὶ δη-
 μιουργόν, τὸν δεύτερον μετὰ
 τὸν πατέρα τῶν ὅλων αἴτιον.

Le Verbe-Dieu... le
 ministre de la pensée
 cachée du Père, l'ouvrier
 de l'univers avec le Père,
la seconde cause, après
le Père, de toutes choses.

COUSIN, p. 4 : « ce Verbe... qui est Dieu, ... le
 ministre des desseins ineffables -du Père, qui est
 avec luy et après luy le principe de toutes les créa-
 tures. »

I, II, 5.

Τὸν μὲν πατέρα καὶ ποιη-
 τὴν εἰσάγων ὡς ἄν πανηγε-
 μόνῃ βασιλικῷ νεύματι προσ-
 τάττοντα, τὸν δὲ τούτῳ δευ-
 τερεύοντα θεῖον λόγον, οὐχ
 ἕτερον τοῦ πρὸς ἡμῶν κηρυτ-
 τομένου, ταῖς πατριαῖς ἐπι-
 τάξεσιν ὑπουργοῦντα.

...présentant le Père et
 créateur commandant en
 souverain avec un geste
 royal, et, *au second rang*
après lui, le Verbe divin,
 celui-là même qui nous
 a été prêché, exécutant
 les ordres paternels.

COUSIN, p. 4-5 : « Il représente le Père qui com-
 mande comme un Seigneur souverain avec un pou-
 voir absolu, et le Fils, dont nous parlons, qui exécute
 comme un ministre fidèle les commandemens du
 Père. »

I, II, 10.

Ὀνομαστὶ οὐ θεὸν οὐδὲ
μὴν κύριον, ἀλλ' ἀγγέλους
χρηματίσαι λέγουσα (ἡ γρά-
φή).

L'Écriture dit qu'ils se
sont nommés formelle-
ment anges, et non pas
Dieu ni même Seigneur.

COUSIN, p. 6 : « Elle a exprimé clairement que
c'étaient des Anges, au lieu de dire que c'était Dieu
ou le Seigneur. » L'opposition de θεόν et de κύριον,
accentuée par les particules, fond dans cette rédac-
tion bénigne.

I, II, 11.

Ἰησοῦς... ὡς ἂν εἰ τοῦ
πατρὸς ὑπάρχοντα δύναμιν
καὶ σοφίαν καὶ τὰ δευτερεῖα
τῆς κατὰ πάντων βασιλείας
τε καὶ ἀρχῆς ἐμπειπιστευ-
μένον, ἀρχιστράτηγον δυνά-
μεως κυρίου ὀνομάζει.

Josué, en tant qu'il est
la puissance et la sagesse
du Père et *que la seconde
place dans la royauté et le
commandement de tou-
tes choses* lui a été con-
fiée, l'appelle général en
chef de la puissance du
Seigneur.

COUSIN, p. 6 : « Jésus... l'appelle le chef des armées
du Seigneur,... comme la puissance et la sagesse
du Père qui possède après luy le commandement
et l'Empire. » L'idée de δεύτερος disparaît comme
aux §§ 3 et 5.

Nous passons aux suppressions tendancieuses :

I, II, 6-7.

Τοῦτον... οἷα θεοῦ παιδὶ
τὸ προσήκον ἀπένειμαν σέ-
βας, αὐτός τε, οὐδαμῶς
ἀπορραθυμῶν τῆς τοῦ πατρὸς
εὐσεβείας, διδάσκαλος τοῖς
πᾶσι τῆς πατρικῆς καθίστατο
γνώσεως.

Celui-là (le Verbe) les prophètes lui ont rendu l'honneur convenant au Fils de Dieu, et, de son côté, ne négligeant nullement le culte de son Père, s'est fait pour tous le maître de la connaissance du Père.

COUSIN, p. 5 : « Les saints prophètes l'ont honoré comme le véritable Fils de Dieu. Il n'a jamais cessé de faire connaître son Père aux hommes. » La première partie de la phrase est remplacée par tout autre chose que la pensée d'Eusèbe ; ἀπορραθυμῶν... εὐσεβείας, qui établit comme les degrés successifs du culte, culte du Verbe par les prophètes, culte du Père par le Verbe, disparaît simplement.

I, II, 4.

Ὁ Μωυσῆς... τὸν κοσ-
μοποιὸν καὶ δημιουργὸν τῶν
ὅλων αὐτῷ δὴ τῷ Χριστῷ
καὶ οὐδὲ ἄλλῳ ἢ τῷ Θεῷ
δηλαδὴ καὶ πρωτογόνῳ ἑαυ-

Moïse enseigne que le créateur et ouvrier de l'univers n'a accordé qu'au Christ seul et pas à d'autre, comme à son

τοῦ λόγου τῆν τῶν ὑποβέδη-
κόντων ποίησιν παραχωροῦντα
διδάσκει αὐτῷ τε κοινολογού-
μενον ἐπὶ τῆς ἀνθρωπογε-
νίας...

Verbe divin et premier-
né, la création des êtres
inférieurs et il le montre
s'entretenant avec lui au
sujet de la création de
l'homme.

COUSIN, p. 4 : « Le grand Moïse... nous apprend que l'Auteur de toutes choses attribue à Jésus-Christ, qui est son Verbe, la production des créatures inférieures ; mais que quand il s'agit de faire l'homme, il en confère avec lui... » L'expression théologique « attribue » introduit une nuance précise pour le lecteur du xvii^e s. qui est tout à fait étrangère à la pensée d'Eusèbe. De plus, « mais » est un contresens. Les êtres inférieurs sont ici toutes les créatures, y compris l'homme, comme le prouve la liaison par τε. Tout le développement se tient. Eusèbe cite ensuite *Gen.*, 1, 26, comme preuve de ce qu'il vient de dire :

I, II, 21.

Ἡ πρωτόγονος καὶ πρωτό-
κτιστος τοῦ Θεοῦ σοφία καὶ
αὐτὸς ὁ προὖν λόγος φιλ-
ανθρωπίας ὑπερβολῆ τὸτὲ
μὲν δι' ὀπτασίας ἀγγέλων

La Sagesse, première
fille et première œuvre
de Dieu, le Verbe pré-
existant lui-même, dans
un excès d'amour pour

τοῖς ὑποβέβηκόςι, τότε δὲ
καὶ δι' ἑαυτοῦ οἷα θεοῦ δύνα-
μις σωτήριος ἐνὶ πνεύματι καὶ
δευτέρῳ τῶν πάλαι θεοφιλῶν
ἀνδρῶν...

les hommes, se manifesta
aux êtres inférieurs, tan-
tôt par des apparitions
angéliques, tantôt, ainsi
qu'il était loisible à la
puissance d'un dieu Sau-
veur, par lui-même dans
ces temps anciens à un
ou deux amis de Dieu.

COUSIN, p. 9 : « La Sagesse de Dieu, qui est née
avant toutes les créatures, le Verbe qui précède
toutes choses, se montra par un excès de bonté,
tantôt par le ministère des Anges et tantôt par lui-
même à un ou deux Amis de Dieu... » Deux
expressions gênaient, l'épithète *πρωτόκτιστος*, qui
rappelait le fameux passage des *Proverbes*, viii, 22,
cheval de bataille des subordinatiens, puis la for-
mule *δύναμις σωτήριος*, qui rappelait la conception
hellénistique et égyptienne des dynastes dieux-
sauveurs ; saint Paul, *Cor.*, I, i, 24, avait dit sim-
plement *θεοῦ δύναμιν*. Cousin a supprimé les mots
suspects.

I, iii, 9.

Τούτου δ' ἀπόδειξις τὸ
μηδένα πνεύματι τῶν πάλαι διὰ
τοῦ συμβόλου κεραισμένων,

La preuve de cela, c'est
qu'aucun de ceux qui ont
reçu anciennement l'onc-

μήτε ἱερέων μήτε βασιλέων
μήτε μήν προφητῶν, τὸσαύ-
την ἀρετῆς ἐνθεοῦ δύναμιν
κτήσασθαι ὅσην ὁ σωτὴρ καὶ
κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς... ἐπι-
δέδεικται.

tion par symbole, prêtres
ou rois ou même prophètes,
aucun n'a possédé
la puissance de la vertu
divine au même degré
que notre Sauveur et
Seigneur Jésus.

COUSIN, p. 13 : « Il n'en faut point d'autre preuve, sinon qu'aucun de ces Prêtres, de ces Rois, ni de ces Prophètes qui ont été oints en figure, n'a jamais égalé la vertu ni la puissance de notre Sauveur et de notre Maître... » L'omission de ἐνθεοῦ fait disparaître une assimilation fâcheuse des prophètes avec le Christ, entre lesquels Eusèbe affirme une simple différence de degré.

I, III, 18.

... ἐξ αὐτοῦ δὲ θεοῦ πρὸ
ἑωσφόρου μὲν, τοῦτ' ἐστὶν
πρὸ τῆς τοῦ κόσμου συστά-
σεως, οὐσιωμένον, ἀθάνατον
δὲ καὶ ἀγήρω τὴν ἱερωσύνην
εἰς τὸν ἀπειρον αἰῶνα δια-
κατέγοντα.

Mais de Dieu, avant
l'aurore, c.-à-d. avant la
constitution du monde,
il reçoit son être, possédant
un sacerdoce immortel et
impérissable dans l'infinité
des temps.

COUSIN, p. 15 : « ... qu'il est sorti de Dieu avant
le jour, c.-à-d. avant la production de l'Univers, et

qu'il possède un sacerdoce éternel et immortel.» L'omission de *οὐσιωμένον* change complètement la portée de la phrase.

Voici un véritable contresens, destiné à voiler une proposition choquante. D'après Eusèbe (I, III, 2), Moïse sut que le nom de Christ était auguste et glorieux. Voulant relever la dignité du grand-prêtre, il l'appela Christ. « A la dignité du suprême sacerdoce qui, à son jugement, dépassait sur la terre toutes les autres, il ajouta comme un surcroît d'honneur et de gloire le nom de Christ, *tant il était convaincu que celui-ci était un être divin, οὕτως ἄρα τὸν Χριστὸν θεῖόν τι γρηγοῦν ἠπίστατο.* » Cousin, p. 11, traduit ainsi cette fin de phrase : « Tant il reconnoissoit clairement qu'il y avoit quelque chose de divin *dans le nom* de Christ. »

Je termine par un passage aussi curieux à étudier dans Cousin que dans Eusèbe. On y voit la méthode de traduction que goûtait le xvii^e siècle et la crudité des doctrines subordinatiennes. Dans le discours de la dédicace de la basilique de Tyr, Eusèbe interprète symboliquement les diverses parties de l'église construite par l'évêque Paulin (X, IV, 65).

Προπύλω μὲν ἐνὶ μεγίστῳ
τῆς τοῦ παρθασιλέως ἐνὸς

Il orne le temple entier
du seul vestibule très

καὶ μόνου θεοῦ δοξολογίας
τὸν πάντα νεῶν κατακοσμῶν,
Χριστοῦ δὲ καὶ ἁγίου πνεύ-
ματος παρ' ἐκάτερα τῆς
τοῦ πατρὸς ἀθθεντίας τῆς
δευτέρας ἀγῆς τοῦ φωτὸς
παρασφύμενος...

grand de la glorification
du Dieu souverain et
unique, et présente, de
chaque côté du pouvoir
suprême du Père, *les*
clartés secondaires de la
lumière du Christ et du

Saint-Esprit. Pour le reste dans toute la salle, il fait voir sans rien ménager et d'une façon très remarquable la clarté et l'éclat de la vérité, dans son détail. Partout et de tous côtés, après avoir choisi les pierres vivantes, fortes et résistantes des âmes, il les emploie toutes à bâtir l'édifice grand et basilical, brillant, plein de lumière au dedans comme au dehors, et alors non seulement l'âme, mais le corps aussi resplendit en eux de la beauté multiple et nuancée de la pureté et de la modestie. — Trois courtes phrases, dans Cousin (p. 481), expédient ce galimatias : « Le vestibule dont il a orné le temple est l'adoration qu'on rend à Dieu en entrant. La lumière qu'il a répandue partout, c'est la vérité de l'Évangile, c'est Jésus-Christ qui l'enseigne, c'est l'Esprit-Saint qui la communique. Les fidèles dont l'âme est éclairée de la foi, dont le corps est paré de la modestie et de la chasteté sont les pierres qui composent l'édifice. » On aurait une certaine

peine à retrouver dans ce morceau les expressions et même la pensée d'Eusèbe. Notons seulement que cette rédaction élégante fait disparaître, avec bien d'autres choses, les clartés subordonnées du Fils et du Saint-Esprit.

La plupart des passages que nous venons de citer sont mentionnés plus ou moins brièvement par Cousin dans sa dissertation préliminaire. Non seulement il sait et veut ce qu'il fait, mais il connaît le parti qu'on peut tirer de ces textes. Il écrit comme si l'avertissement et la traduction s'adressaient séparément à des lecteurs différents. Nul doute qu'Eusèbe ne gagne à cette toilette pas seulement en orthodoxie. Lui qui avait si souvent remanié son œuvre, dont les traducteurs anciens et les copistes avaient si souvent retouché la pensée, s'il avait pu renaître sous Louis XIV et causer avec M. de Meaux, aurait peut-être goûté le nouvel air que M. le Président lui donnait. Les temps ont changé. Les modernes préfèrent les Vénus d'Arles que n'a pas affinées le ciseau de Girardon. Mais les réticences de Cousin nous ont provoqués à un examen plus minutieux des doctrines d'Eusèbe. Une traduction remplit toute sa destinée quand elle conduit à l'original.



TEXTE

ET



TRADUCTION

ΕΥΣΕΒΙΟΥ
ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

ΒΙΒΛΟΣ Θ'

Τάδε καὶ ἡ ἐνάτη περιέχει βίβλος τῆς Ἐκκλησιαστικῆς
ἱστορίας.

- Α' Περὶ τῆς ἐπιπλάστου ἀνέσεως.
Β' Περὶ τῆς μετέπειτα διαστροφῆς.
Γ' Περὶ τοῦ κατὰ Ἀντιόχειαν νεοπαγοῦς ἑσάνου.
Δ' Περὶ τῶν καθ' ἡμῶν ψηφισμάτων.
Ε' Περὶ τῶν ἐπιπλάστων ὑπομνημάτων.
Σ' Περὶ τῶν ἐν τῷδε τῷ χρόνῳ μεμαρτυρηκότων.
Ζ' Περὶ τῆς καθ' ἡμῶν ἐν στήλαις ἀνατεθείσης γραφῆς.
Η' Περὶ τῶν μετὰ ταῦτα συμβεβηκότων ἐν λιμῷ καὶ
λοιμῷ καὶ πολέμοις.
Θ' Περὶ τῆς τῶν τυράννων καταστροφῆς τοῦ βίου, καὶ
οἷαις ἐχρήσαντο πρὸ τῆς τελευτῆς φωναίς.
[Γ' Περὶ τῆς τῶν Θεοφιλῶν βασιλέων νίκης].
I[A'] Περὶ τῆς ὑστάτης ἀπωλείας τῶν τῆς Θεοσεβείας
ἐχθρῶν.

EUSÈBE

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LIVRE IX

VOICI CE QUI EST AUSSI CONTENU DANS LE NEUVIÈME
LIVRE DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

- I. La détente simulée.
- II. Le changement qui suivit.
- III. L'idole nouvellement érigée à Antioche.
- IV. Les décrets contre nous.
- V. Les actes simulés.
- VI. Ceux qui ont rendu témoignage à cette époque.
- VII. L'écrit contre nous affiché sur des colonnes.
- VIII. Ce qui arriva après cela dans la famine, la peste et les guerres.
- IX. La fin tragique de la vie des tyrans et de quelles paroles ils se servirent avant leur mort.
- [X. La victoire des empereurs amis de Dieu].
- X[XI]. La perte définitive des ennemis de la religion.

Λ'

[1] Ἐὰ μὲν δὲ τῆς παλινορθίας τοῦ προτεθέντος βασιλικοῦ γεύματος ἤπλωτο τῆς Ἀσίας πάντῃ καὶ πανταχοῦ κατὰ τὰς ἀμφὶ ταύτην ἐπαρχίας· ὧν τοῦτον ἐπιτελεσθέντων τὸν τρόπον Μαξιμῖνος, ὁ ἐπ' ἀνατολῆς τύραννος, δυσσεβέστατος εἰ καὶ τις ἄλλος, καὶ τῆς εἰς τὸν τῶν ὄλων θεὸν εὐσεβείας πολεμιώτατος γεγονώς, οὐδαμῶς τοῖς γραφεῖσιν ἀρεσθεῖς, ἀντὶ τοῦ προτεθέντος γράμματος λόγῳ προστάττει τοῖς ὑπ' αὐτὸν ἄρχουσιν τὸν καθ' ἡμῶν ἀνεῖναι πόλεμον. Ἐπεὶ γὰρ αὐτῷ μὴ ἐξῆν ἄλλως τῆ τῶν κρειττόνων ἀντιλέγειν κρίσει, τὸν προεκτεθέντα νόμον ἐν παραδύστῳ θεῖς καὶ ὅπως ἐν τοῖς ὑπ' αὐτὸν μέρεσιν μὴ εἰς προὔπτον ἀχθείη, φροντίσας, ἀγράφῳ προστάγματι τοῖς ὑπ' αὐτὸν ἄρχουσιν τὸν καθ' ἡμῶν διωγμὸν ἀνεῖναι προστάττει· οἱ δὲ τὰ τῆς παρακελεύσεως ἀλλήλοις, διὰ γραφῆς ὑποσημαίνουσιν. [2] Ὁ γοῦν παρ' αὐτοῖς τῷ τῶν ἐξοχωτάτων ἐπάρχων ἀξιώματι τετιμημένος Σαβῖνος πρὸς τοὺς κατ' ἔθνος ἡγουμένους τὴν βασιλέως ἐμφαίνει γνώμην διὰ Ῥωμαϊκῆς ἐπιστολῆς·

[² Ἡς καὶ αὐτῆς ἡ ἐρμηνεία τοῦτον περιέχει τὸν τρόπον·

[3] « Λιπαρωτάτη καὶ καθωσιωμένη σπουδῇ ἡ θειότης

CHAPITRE PREMIER

[LA DÉTENTE SIMULÉE]

La rétractation de l'ordre impérial exposé plus haut était déployée partout et en tout lieu de l'Asie et dans les provinces voisines. Tandis que ces choses s'accomplissaient de cette manière, Maximin, le tyran de l'Orient, terriblement impie s'il en fût et devenu le plus hostile ennemi de la religion du Dieu de l'univers, ne voyait les édits avec aucun plaisir, et au lieu de celui qui a été cité précédemment, c'est de vive voix qu'il enjoint aux magistrats sous ses ordres de laisser se détendre la guerre faite contre nous. Comme il ne lui était pas, en effet, permis de contredire autrement la décision de ses supérieurs, après avoir mis ladite loi dans une cachette, afin qu'elle ne fût pas portée à la connaissance des contrées placées sous son commandement, il a soin de se servir d'un ordre verbal et commande à ses magistrats de laisser se détendre la persécution contre nous. Ceux-ci se communiquent les uns aux autres par écrit ce qui concerne cette invitation. [2] Sabinus, qui était parmi eux, honoré du rang des dignitaires les plus élevés, fit connaître aux gouverneurs de chaque contrée la décision de l'empereur dans une lettre latine.

[La traduction de cette lettre a la forme suivante : [3]
« C'est avec un zèle très brillant et purifié que la divi-

τῶν δεσποτῶν ἡμῶν θειοτάτων αὐτοκρατόρων πάντων τῶν ἀνθρώπων τὰς διανοίας πρὸς τὴν εἰσὶν καὶ ὀρθὴν τοῦ ζῆν ὁδὸν περιαγαγεῖν ἔτι πάλαι ὥρισεν, ὅπως καὶ οἱ ἀλλοτρίων Ῥωμαίων συνηθείᾳ ἀκολουθεῖν δοκοῦντες τὰς ὀφειλομένας θρησκείας τοῖς ἀθανάτοις θεοῖς ἐπιτελοῖεν. [4] ἀλλ' ἢ τινῶν ἐνστάσις καὶ τραχυτάτη βουλή εἰς τοσοῦτον περιέστη ὡς μήτε λογισμῷ δικαίῳ τῆς κεύσεως δύνασθαι ἐκ τῆς ἰδίας προθέσεως ἀναχωρεῖν μήτε τὴν ἐπιχειμένην τιμωρίαν αὐτοὺς ἐκφοβεῖν. [5] Ἐπειδὴ τοίνυν συνέβαιεν ἐκ τοῦ τοιούτου τρόπου πολλοὺς εἰς κίνδυνον ἑαυτοὺς περιβάλλειν, κατὰ τὴν προσοῦσαν εὐγένειαν τῆς εὐσεβείας ἢ θειότης τῶν δεσποτῶν ἡμῶν τῶν δυνατωτάτων αὐτοκρατόρων ἀλλότριον εἶναι τῆς προθέσεως τῆς θειοτάτης τῆς ἰδίας δοκιμάζουσα τὸ ἐκ τῆς τοιαύτης αἰτίας εἰς τοσοῦτον κίνδυνον τοὺς ἀνθρώπους περιβάλλειν, ἐκέλευσεν διὰ τῆς ἐμῆς καθοσιώσεως τῇ σὴ ἀγγινοῖα διαχαράξαι ἵνα εἴ τις τῶν Χριστιανῶν τοῦ ἰδίου ἔθνους τὴν θρησκείαν μετιῶν εὐρεθείη, τῆς κατ' αὐτοῦ ἐνοχλήσεως καὶ τοῦ κινδύνου αὐτὸν ἀποστήσειας καὶ μὴ τινα ἐκ ταύτης τῆς προφάσεως τιμωρίαν κολαστέον νομίσειας, ὅποτε τῇ τοῦ τοσοῦτου χρόνου συνελεύσει συνέστη αὐτοὺς μεθενὶ τρόπῳ πεπεῖσθαι δεδυνῆσθαι ὅπως ἀπὸ τῶν τοιούτων ἐνστάσεων ἀναχωρήσαιεν. [6] Γράψαι τοιγαροῦν πρὸς τοὺς λογιστὰς καὶ τοὺς στρατηγούς καὶ τοὺς πραιποσίτους τοῦ πάγου ἐκάστης πόλεως ἢ σὴ ἐπιστρέφεια ὀφείλει ἵνα γνοῖεν περαιτέρω αὐτοῖς τούτου τοῦ γράμματος φροντίδα ποιεῖσθαι μὴ προσήκειν ». Ἐπὶ τούτοις οἱ κατ' ἐπαρχίαν...]

nité de nos maîtres très divins les empereurs a ordonné depuis longtemps déjà de tourner les esprits de tous les hommes vers la route sainte et droite de la vie, afin que même ceux qui paraissaient suivre une coutume différente de celle des Romains rendissent aux dieux immortels le culte qui est dû. [4] Mais l'opiniâtreté et la très âpre volonté de certains s'en est écartée à un tel point qu'ils n'ont pu ni être détournés de leur propre détermination par le juste raisonnement de l'ordre donné, ni être effrayés par l'imminence du châ-timent. [5] Cependant parce qu'il arriva alors que par suite d'une pareille conduite, beaucoup se jetaient en péril, selon la générosité de la piété qui est en eux, la divinité de nos souverains, les très puissants empereurs, estimant qu'il était étranger à leur dessein personnel très divin de mettre pour un pareil motif les hommes en un péril aussi grand, a ordonné par ma Dévotion d'écrire à ta Perspicacité que si quelque chrétien est trouvé observant la religion de son peuple, tu le délivres d'embarras et de danger et que tu n'en tiennes aucun comme punissable d'aucune peine pour ce prétexte, du moment que le cours d'un temps si long établit qu'ils ne peuvent être amenés par aucun moyen à renoncer à de pareilles opiniâtretés. [6] Ta Sollicitude aura donc soin d'écrire aux curateurs, aux stratèges et aux préposés du bourg de chaque cité, afin qu'ils sachent qu'il ne leur convient pas d'avoir désormais souci de cet édit ». Sur ce, dans chaque préfecture...].

[7] Οἱ δὲ τῆν τῶν γραφέντων αὐτοῖς ἐπαληθεύειν προαίρεσιν γεννητικότες, λογισταῖς καὶ στρατηγοῖς καὶ τοῖς κατ' ἀγροῦς ἐπιτεταγμένοις τῆν βασιλικὴν διὰ γραμμάτων ἐμφανῆ καθιστῶσι γνώμην· οὐ μόνον δ' αὐτοῖς διὰ γραφῆς ταῦτα προυχώρει, καὶ ἔργοις δὲ πολὺ πρότερον, ὡς ἂν νεῦμα βασιλικὸν εἰς πέρας ἄγοντες, ὅσους εἶχον δεσμωτηρίοις καθειργμένους διὰ τῆν εἰς τὸ θεῖον ὁμολογίαν, εἰς φανερόν προάγοντες ἠλευθέρουν, ἀνιέντες τούτων δὴ αὐτῶν τοὺς ἐν μετάλλοις ἐπὶ τιμωρίᾳ δεδομένους· τοῦτο γὰρ ἐπ' ἀληθείας βασιλεῖ δοκεῖν ὑπειλήφασιν ἠπατημένοι.

[8] Καὶ δὴ τούτων οὕτως ἐπιτελεσθέντων, ἀθρόως οἷόν τι φῶς ἐκ ζοφεράς νυκτὸς ἐκλάμψαν [II Cor., IV, 6], κατὰ πᾶσαν πόλιν συγκροτούμενας παρῆν ὄραν ἐκκλησίας συνόδους τε παμπληθεῖς καὶ τὰς ἐπὶ τούτων ἐξ ἔθους ἐπιτελούμενας ἀγωγὰς· καταπέπληκτο δ' οὐ σμικρῶς ἐπὶ τούτοις πᾶς τις τῶν ἀπίστων ἐθνῶν, τῆς τοσαύτης μεταβολῆς τὸ παράδοξον ἀποθαυμάζων μέγαν τε καὶ μόνον ἀληθῆ τὸν Χριστιανῶν θεὸν ἐπιδοώμενος. [9] Τῶν δ' ἡμετέρων οἱ μὲν τὸν τῶν διωγμῶν ἀγῶνα πιστῶς καὶ ἀνδρικῶς διηθληκότες τῆν πρὸς ἅπαντας αὔθις ἀπελάμβανον παρρησίαν, ὅσοι δὲ τὰ τῆς πίστεως γεννητικότες τὰς ψυχὰς ἐτύγγανον χειμασμένοι, ἀσμένως περὶ τῆν σφῶν θεραπείαν ἔσπευδον, ἀντιβολοῦντες καὶ σωτηρίας δεξιάν τοὺς ἐρρωμένους αἰτούμενοι τὸν τε θεὸν ἴλεων αὐτοῖς γενέσθαι καθικετεύοντες· [10] εἶτα δὲ καὶ οἱ γενναῖοι τῆς θεοσεβείας ἀθληταὶ τῆς εἰς τὰ μέταλλα κακοπαθείας ἐλευθερούμενοι ἐπὶ

[7] Ceux-ci estimèrent que la décision présentée par ces lettres leur était exprimée sans réticence, et, par des écrits adressés aux curateurs, stratèges, et magistrats ruraux, ils rendirent publique la volonté impériale. Ce ne fut pas seulement en des écrits que cela fut exécuté par eux, mais encore et bien mieux par des actes. Afin de mener à bonne fin l'ordre de l'empereur, tous ceux qu'ils tenaient enfermés en prison pour avoir confessé la divinité, ils les faisaient sortir au grand jour et les libéraient; ils renvoyaient même ceux d'entre eux qui avaient été affectés, par châtement, au travail des mines. Ils croyaient en effet que cela paraissait bon à l'empereur et se trompaient.

[8] Les choses s'accomplissaient ainsi, et tout d'un coup, comme lorsqu'une clarté sort brillante d'une nuit ténébreuse, en chaque ville on put voir les églises s'assembler, des réunions très nombreuses se tenir et, en celles-ci, les cérémonies s'accomplir selon l'usage. Ce n'était pas médiocrement que, parmi les infidèles païens, chacun restait frappé de ce spectacle, étonné de l'invraisemblance d'un tel changement, et proclamait grand et seul vrai le Dieu des chrétiens. [9] Pour les nôtres, ceux qui avaient fidèlement et virilement combattu le combat des persécutions retrouvaient à nouveau l'indépendance de leur langage auprès de tous. Ceux au contraire dont les âmes, malades en ce qui regarde la foi, se trouvaient avoir fait naufrage, se hâtaient avec joie vers leur guérison; ils suppliaient et imploraient de ceux qui étaient restés forts une main secourable et ils priaient Dieu de leur être miséricordieux. [10] De plus les généreux athlètes de la reli-

τάς αὐτῶν ἐστέλλοντο, γαῦροι καὶ φαιδροὶ διὰ πάσης ἰόντες πόλεως εὐφροσύνης τε ἀλέκτου καὶ ἦν οὐδὲ λόγῳ δυνατὸν ἐρμηνεῦσαι παρρησίας ἔμπλεσι. [11] Στίφη δ' οὖν πολυάνθρωπα κατὰ μέσας λεωφόρους καὶ ἀγορὰς ᾠδαῖς καὶ ψαλμοῖς τὸν θεὸν ἀνυμνοῦντα τὰ τῆς πορείας ἤγυεν, καὶ τοὺς μετὰ τιμωρίας ἀπηνεστάτης μικρῷ πρόσθεν δεσμίου τῶν πατρίδων ἀπεληλαμένους εἶδες ἄν ἰλαροῖς καὶ γεγηθόσι προσώποις τάς αὐτῶν ἐστίας ἀπολαμβάνοντας, ὡς καὶ τοὺς πρότερον καθ' ἡμῶν φονῶντας τὸ θαῦμα παρὰ πᾶσαν ἐρῶντας ἐλπίδα, συγχαίρειν τοῖς γεγεννημένοις.

B'

Ταῦτα δ' οὐκέθ' οἷός τε φέρειν ὁ τύραννος μισόκαλος καὶ πάντων ἀγαθῶν ἐπίβουλος ὑπάρχων, ἐν ἔφαιεν τῶν ἐπ' ἀνατολῆς ἄρχειν μερῶν [cf. VIII, xiv, 7; IX, i, 1], οὐδ' ὄλους ἐπὶ μῆνας ἕξ τοῦτον ἐπιτελεῖσθαι τὸν τρόπον ἠγέσχετο. Ὅσα δ' οὖν πρὸς ἀνατροπὴν τῆς εἰρήνης μηχανώμενος πρῶτον μὲν εἴργειν ἡμᾶς τῆς ἐν τοῖς κοιμητηρίοις συνόδου διὰ προφάσεως πειροᾶται, εἶτα διὰ τινῶν πονηρῶν ἀνδρῶν αὐτὸς ἑαυτῷ καθ' ἡμῶν πρεσβεύεται, τοὺς Ἀντιοχέων πολίτας παρορμήσας ἐπὶ τὸ μηδαμῶς τινα Χριστιανῶν τῆν αὐτῶν οἰκεῖν ἐπιτρέπεσθαι πατρίδα ὡς ἐν μεγίστῃ δωρεᾷ παρ' αὐτοῦ τυχεῖν ἀξιῶσαι, καὶ ἐπέ-

gion, délivrés du labeur inique des mines, revenaient chez eux ; fiers et épanouis, ils traversaient chaque ville remplis d'un indicible bonheur et d'une assurance qu'il n'est pas possible à un discours de traduire. [11] Des groupes nombreux, au milieu des grands chemins et des places publiques, en chantant Dieu dans des hymnes et des psaumes, achevaient leur route. Et ceux qui peu auparavant avec un châtiment très cruel étaient enchaînés et chassés de leurs patries, on pouvait les voir avec des visages gais et joyeux revenir à leurs foyers. C'était à ce point que ceux qui naguère criaient contre eux, ayant sous les yeux ce spectacle tout à fait inespéré, se réjouissaient avec eux de ce qui arrivait.

CHAPITRE II

[LE CHANGEMENT QUI SUIVIT]

Mais cela ne pouvait pas être supporté par le tyran à qui le bien était odieux et qui était l'adversaire de tous les gens honnêtes ; il régnait, ainsi que nous l'avons dit, sur les contrées d'Orient et il n'avait pas toléré pendant six mois entiers que les choses se passassent de cette façon ; aussi machina-t-il tant de choses en vue de troubler la paix. D'abord il essaie de nous empêcher, sous un prétexte, de nous réunir dans les cimetières ; puis, il se fait envoyer contre nous une ambassade par des hommes méchants, ayant encouragé les gens d'Antioche à lui demander comme une grande grâce de ne jamais permettre qu'aucun chrétien n'habite leur patrie ; il suggère encore à d'autres de

ρους δὲ ταῦτόν ὑποβλεῖν διαπράξασθαι· ὧν πάντων ἀρχηγὸς ἐπ' αὐτῆς Ἀντιοχείας ἐπιφύεται. Θεότεκνος, δεινὸς καὶ γόης καὶ πονηρὸς ἀνὴρ καὶ τῆς προσωρυμίας ἀλλότριος· ἐδόκει δὲ λογιστεῦειν τὰ κατὰ τὴν πόλιν.

Γ'

Πλείστα δ' οὖν οὗτος καθ' ἡμῶν στρατευσάμενος καὶ πάντα τρόπον τοὺς ἡμετέρους ὥσπερ τινὰς φῶρας ἀνοσίους ἐκ μυχῶν θηρεῦσαι διὰ σπουδῆς πεποιημένος πάντα τε ἐπὶ διαβολῇ καὶ κατηγορίᾳ τῇ καθ' ἡμῶν μεμηχανημένος, καὶ θανάτου δὲ αἴτιος μυρίοις ὅσοις γεγονώς, τελευτῶν εἰδωλὸν τι Διὸς Φιλίου μαγγανείαις τισὶν καὶ γοητείαις ἰδρύεται, τελετάς τε ἀνάγκους αὐτῷ καὶ μύησεις ἀκαλλιερήτους ἐξαγίστους τε καθαρμῶν ἐπινοήσας, μέχρι καὶ βασιλέως τὴν τερατείαν δι' ὧν ἐδόκει χρησμῶν ἐπεδείκνυτο. Καὶ δὴ καὶ οὗτος κολακείᾳ τῇ καθ' ἡδονὴν τοῦ κρατοῦντος ἐπεγείρει κατὰ Χριστιανῶν τὸν δαίμονα καὶ τὸν θεὸν δὴ κελεῦσαι φησὶν ὑπερορίους τῆς πόλεως καὶ τῶν ἀμφὶ τὴν πόλιν ἀγρῶν ὡς ἂν ἐχθροὺς αὐτῷ Χριστιανοὺς ἀπελάσαι.

Δ'

[1] Τούτῳ δὲ πρώτῳ κατὰ γνώμην πράξαντι πάντες οἱ

négocier la même chose. Le chef de toutes ces entreprises, à Antioche même, est Théotecne, homme dangereux, charlatan, scélérat, tout à fait étranger à ce que signifie son nom ; il paraît avoir administré comme curateur les affaires de la ville.

CHAPITRE III

[L'IDOLE NOUVELLEMENT ÉRIGÉE A ANTIOCHE]

C'est lui qui alors dirige contre nous de très nombreuses attaques ; par tous les moyens, il exerce son zèle à traquer les nôtres comme des voleurs impies qu'on fait sortir de leurs repaires ; il met tout en œuvre pour une calomnie et une accusation contre nous et il est pour un très grand nombre la cause de leur mort. En dernier lieu, il érige une idole de Zeus Philios avec des rites de magie et de sorcellerie, et il imagine pour elle des cérémonies impures, des initiations de mauvais augure et d'abominables purifications ; il étalait jusqu'auprès de l'empereur son prestige par des oracles qui l'accréditaient. Enfin cet homme, pour flatter le maître dans ce qui lui fait plaisir, excite le démon contre les chrétiens et dit que le dieu ordonne qu'ils soient chassés hors des limites de la ville et du territoire qui l'entoure, comme étant ses ennemis.

CHAPITRE IV

[LES DÉCRETS CONTRE NOUS]

Le premier, il agit selon cette pensée, et tout le

λοιποὶ τῶν ἐν τέλει τάς ὑπὸ τὴν αὐτὴν ἀρχὴν πόλεις οἰκοῦντες τὴν ὁμοίαν ὁρμῶνται ψῆφον ποιήσασθαι, προσφι- λές εἶναι τοῦτο βασιλεῖ τῶν κατ' ἐπαρχίαν ἡγεμόνων συνεωρακότων καὶ τοῦτ' αὐτὸ διαπράξασθαι τοῖς ὑπηκόοις ὑπερέβληκόντων· [2] ὧν δὴ καὶ αὐτῶν τοῖς ψηφίσμασιν δι' ἀντιγραφῆς ἀσμενέστατα ἐπινεύσαντος τοῦ τυράννου, κῆθις ἐξ ὑπαρχῆς ὁ καθ' ἡμῶν ἀνεφλέγετο διωγμός [cf. VIII, xiv, 9]. Ἱερεῖς δὴτα κατὰ πόλιν τῶν ξοάνων καὶ ἐπὶ τούτοις ἀρχιερεῖς πρὸς αὐτοῦ Μαξιμίνου οἰ μάλιστα ταῖς πολιτείαις διαπρέψαντες καὶ διὰ πασῶν ἔνδοξοι γερόμενοι καθίσταντο, οἷς καὶ πολλὴ τις εἰσήγετο σπουδὴ περὶ τὴν τῶν θεραπευομένων πρὸς αὐτῶν θρησκείαν. [3] Ἡ γοῦν ἔκτοπος τοῦ κρατοῦντος δεισιδαιμονία, συνελόντι φάναι, πάντας τοὺς ὑπ' αὐτὸν ἀρχοντάς τε καὶ ἀρχομένους εἰς τὴν αὐτοῦ χάριν πάντα πράττειν καθ' ἡμῶν ἐνήγεν, ταύτην αὐτῷ χάριν μεγίστην ἀνθ' ὧν ἐνόμιζον πρὸς αὐτοῦ τεύξεσθαι εὐεργεσιῶν, ἀντιδιωρουμένων, τὸ καθ' ἡμῶν φονᾶν καὶ τινὰς εἰς ἡμᾶς καινοτέρως κακοθηθείας ἐνδείκνυσθαι.

E'

[1] Πλασάμενοι δὴτα Πιλάτου καὶ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ὑπομνήματα πάσης ἔμπλεα κατὰ τοῦ Χριστοῦ βλασφημίας, γνώμη τοῦ μείζονος ἐπὶ πᾶσαν διαπέμπονται τὴν ὑπ' αὐτὸν ἀρχὴν διὰ προγραμμάτων παρακλεουόμενοι κατὰ

reste des gens en charge qui habitaient les villes sous la même autorité se mettent à faire prendre une semblable résolution, et les gouverneurs de chaque province, voyant que cela est agréable à l'empereur, suggèrent à leurs subordonnés de le tenter aussi. [2] Dans le rescrit, le tyran approuve avec un très grand plaisir leurs décrets, et de nouveau la persécution contre nous recommence à s'allumer. En chaque ville, Maximin lui-même établit pour les idoles comme prêtres, et au-dessus d'eux comme pontifes, ceux qui se sont fait le plus remarquer dans l'exercice des charges de la cité et qui se sont acquis de la réputation par toutes ces magistratures ; ceux-ci montraient du reste un grand zèle dans l'exercice des cérémonies qu'ils accomplissaient. [3] La piété étrange du maître pour les démons poussait, en un mot, tous les fonctionnaires, ses subordonnés, ainsi que ses sujets à faire tout contre nous en vue d'obtenir sa faveur. En retour des bienfaits qu'ils pensaient recevoir de lui, ils lui rendaient ce grand service d'aimer à nous mettre à mort et de manifester à notre égard des méchancetés inédites.

CHAPITRE V

[LES ACTES SIMULÉS]

Ils avaient fabriqué des Actes de Pilate et de notre Sauveur remplis de toutes sortes de blasphèmes contre le Christ ; sur l'avis de leur chef, ils les envoient à tout le pays de sa juridiction, et par des affiches, ils recommandent qu'en tous lieux, dans les campagnes et

πάντα τόπον, ἀγρούς τε καὶ πόλεις, ἐν ἐκφανεῖ ταῦτα τοῖς πᾶσιν ἐκθεῖναι τοῖς τε παισὶ τοὺς γραμματοδιδασκάλους ἀντὶ μαθημάτων ταῦτα μελετᾶν καὶ διὰ μνήμης κατέχειν παραδιδόναι. [2] ὣν τοῦτον ἐπιτελουμένων τὸν τρόπον, ἕτερος στρατοπεδάρχης, ὃν δοῦκα Ῥωμαῖοι προσαγορεύουσιν, ἀνὰ τὴν Δαμασκὸν τῆς Φοινίκης ἐπίρρητά των γυναικάρια ἐξ ἀγορᾶς ἀνάρπαστα ποιήσας, βασάνους αὐταῖς ἐπιθήσειν ἠπέιλει, λέγειν ἐγγράφως ἐπαναγκάζων, ὡς δὴ εἴησάν ποτε Χριστιανὰ συνειδεῖέν τε αὐτοῖς ἀθεμιτουργίας ἐν αὐτοῖς τε τοῖς κυριακοῖς πράττειν αὐτοὺς τὰ ἀκόλαστα καὶ ὅσα ἄλλα λέγειν αὐτὰς ἐπὶ διαβολῇ τοῦ δόγματος ἤθελον. ὣν καὶ οὗτος ἐν ὑπομνήμασιν τὰς φωνὰς ἐντεθείσας βασιλεῖ κοινοῦται, καὶ δὴ προστάξαντος εἰς πάντα τόπον καὶ πόλιν καὶ ταῦτα δημοσιεῦται τὰ γράμματα. [VI, 1] Ἄλλ' ὁ μὲν οὐκ εἰς μακρὸν αὐτόχειρ ἑαυτοῦ γεγονώς ὁ στρατάρχης δίκην τίνυσιν τῆς κακοτροπίας.

5'

Ἡμῶν δ' αὖ φυγαὶ πάλιν ἀνεκινουῦντο καὶ διωγμοὶ χαλεποὶ τῶν τε κατὰ πάσας ἐπαρχίας ἡγουμένων αὐθις δεῖναι καθ' ἡμῶν ἐπαναστάσεις, ὡς καὶ τινὰς ἀλόντας τῶν περὶ τὸν Θεῖον λόγον ἐπιφανῶν ἀπαραίτητον τὴν ἐπὶ θανάτῳ ψῆφον καταδέξασθαι [cf. IX, vi, 2 ; VIII, xiii, 3]. ὣν τρεῖς ἐν Ἐρίσῃ πόλει τῆς Φοινίκης Χριστιανούς σφᾶς ὁμολογήσαντες, Θηρίων βροθᾶ παραδίδονται. ἐπίσκοπος ἦν ἐν τού-

dans les villes, on les place en vue de tous et que les maîtres d'école aient soin de les donner aux enfants au lieu de ce qui leur était enseigné et de les faire apprendre par cœur.

[2] Les choses allaient ainsi quand un autre chef militaire, appelé *dux* par les Romains, fait arrêter à travers Damas, de Phénicie, après les avoir arrachées d'une place publique, certaines femmes perdues de réputation ; il les menace de leur appliquer des tortures et les contraint à déclarer par écrit qu'elles étaient autrefois chrétiennes, qu'elles ont vu des crimes chez les chrétiens et que dans les églises ils faisaient des choses honteuses, ainsi que tout ce qu'il voulut qu'elles disent pour calomnier notre croyance. Il fait mettre leurs paroles dans des mémoires et les adresse à l'empereur. Sur l'ordre de celui-ci, cet écrit est publié dans chaque pays et chaque ville.

CHAPITRE VI

[CEUX QUI ONT RENDU TÉMOIGNAGE A CETTE ÉPOQUE]

Mais ce chef militaire étant devenu peu après son propre meurtrier paie la peine de sa perversité.

Pour nous, nous recommencions de nouveau à être poussés à fuir et à être durement persécutés. Dans toutes les provinces, les gouverneurs se réveillaient terriblement contre nous ; aussi, certains de ceux qui étaient distingués dans le christianisme étaient saisis et recevaient inévitablement la sentence de mort. De

τοῖς Σιλβανός, τὴν ἡλικίαν ὑπέργηρος, ἐν ὅλοις ἔτεσιν τεσσαράκοντα τὴν λειτουργίαν διηγουκώς. [2] Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον καὶ Πέτρος τῶν κατ' Ἀλεξάνδρειαν παρριζιῶν προστάς ἐπιφανέστατα, θεῖον ἐπισκόπων χρῆμα βίου τε ἀρετῆς ἕνεκα καὶ τῆς τῶν ἱερῶν λόγων συνασκήσεως, ἐξ οὐδεμιᾶς ἀνάρπαστος γεγονώς αἰτίας, μηδεμιᾶς προλαβούσης προσδοκίας, ἀθρόως οὕτως καὶ ἀλόγως, ὡς ἂν Μαξιμίνου προστάξαντος, τὴν κεφαλὴν ἀποτέμνεται, σὺν αὐτῷ δὲ καὶ τῶν κατ' Αἴγυπτον ἐπισκόπων ἄλλοι πλείους ταύτῃ ὑπομένουσιν [cf. VIII, xiii, 7]. [3] Λουκιανός τε, ἀνὴρ τὰ πάντα ἄριστος βίῳ τε ἐγκρατεῖ καὶ τοῖς ἱεροῖς μαθήμασιν συγκεκροτημένος, τῆς κατὰ Ἀντιόχειαν παρριζίας πρεσβύτερος, ἀχθεὶς ἐπὶ τῆς Νικομηδέων πόλεως, ἔνθα τηνικαῦτα βασιλεὺς διατρίβων ἐτύγγανεν, παρασχών τε ἐπὶ τοῦ ἄρχοντος τὴν ὑπὲρ ἧς προϊστάτο διδασκαλίαν ἀπολογία, δεσμωτηρίῳ παραδοθεὶς κτείννυται [cf. VIII, xiii, 2-6]. [4] Ἐοσαῦτα δῆτα ἐν βραχεῖ τῷ μισογάλῳ Μαξιμίνῳ καθ' ἡμῶν συνεσκεύαστο, ὡς τοῦ προτέρου δοκεῖν πολλῷ χαλεπώτερον τοῦτον ἡμῖν ἐπεγηγέρθαι διωγμὸν.

Ζ'

[1] Ἐνὰ μέσας γέ τοι τὰς πόλεις, ὃ μηδὲ ἄλλοτέ ποτε, ψηφίσματα πόλεων καθ' ἡμῶν καὶ βασιλικῶν πρὸς ταῦτα διατάξεων ἀντιγραφὰὶ στήλαις ἐντετυπωμένα χαλκαῖς

ceux-ci, trois dans la ville d'Émèse en Phénicie, s'étant déclarés chrétiens, sont livrés aux bêtes. Parmi eux, il y avait un évêque, du nom de Silvain ; il était à l'extrême limite de l'âge et avait exercé sa charge pendant quarante années entières. [2] Au même temps encore, Pierre présidait avec un très grand éclat aux églises d'Alexandrie ; il était un type divin pour des évêques par la vertu de sa vie, et son habitude des divines Écritures. Il est pris et emmené sans aucun motif, sans qu'on s'y attende auparavant ; puis ainsi, subitement et sans jugement, comme sur un ordre de Maximin, il a la tête tranchée. Avec lui aussi, un grand nombre d'évêques d'Égypte ont la même chose à endurer. [3] Lucien encore, homme en tout excellent, renommé pour sa vie continentale et les sciences sacrées, prêtre de l'église d'Antioche, est emmené à la ville de Nicomédie, où alors l'empereur se trouvait à séjourner. Il fait devant le magistrat l'apologie de la doctrine pour laquelle il comparait ; on le met en prison et on le tue. [4] En peu de temps, Maximin qui haïssait le bien fit contre nous de telles entreprises qu'il parut avoir soulevé alors à notre endroit une persécution beaucoup plus dure que celle d'auparavant.

CHAPITRE VII

[L'ÉCRIT AFFICHÉ SUR DES COLONNES CONTRE NOUS]

C'était au milieu des villes, ce qu'on n'avait jamais fait, que les arrêtés portés contre nous par les cités, et les copies des rescrits impériaux s'y rapportant,

ἀνωρθοῦντο, οἳ τε παῖδες ἀνά τὰ διδασκαλεῖα Ἰησοῦν καὶ Πιλάτον καὶ τὰ ἐφ' ὕβρει πλασθέντα ὑπομνήματα διὰ στόματος κατὰ πᾶσαν ἔφερον ἡμέραν. [2] Ἐνταῦθά μοι ἀναγκαῖον εἶναι φαίνεται αὐτὴν δὴ ταύτην τὴν ἐν στήλαις ἀνατεθείσαν τοῦ Μαξιμίνου γραφὴν ἐντάξαι, ἵν' ὁμοῦ τῆς τε τοῦ ἀνδρὸς Θεομισείας ἢ ἀλαζῶν καὶ ὑπερήφανος ἀυθάδεια φανερὰ κατασταίῃ καὶ τῆς παρά πόδας αὐτὸν μετελθούσης ἱερᾶς δίκης ἢ ἄυπνος κατὰ τῶν ἀσεβῶν μισοπονηρία, πρὸς ἧς ἐλαθείς οὐκ εἰς μακρὸν τάναντία περὶ ἡμῶν ἐβουλεύσατό τε καὶ δι' ἐγγράφων νόμων ἐδογματίσεν.

[3] Ἀντίγραφον ἐρμηνείας τῆς Μαξιμίνου πρὸς τὰ καθ' ἡμῶν ψηφίσματα ἀντιγραφῆς ἀπὸ τῆς ἐν Ἰύρω στήλης μεταληφθείσης.

« Ἦδη ποτὲ ἡ ἀσθενὴς θρασύτης τῆς ἀνθρωπίνης διανοίας ἴσχυσεν πᾶσαν πλάνης ἀμαυρότητα καὶ ὁμίχλην ἀποσεισαμένη καὶ ἀνασχεδᾶσασα, ἣτις πρὸ τούτου οὐ τοσοῦτον τῶν ἀσεβῶν ὅσον τῶν ἀθλίων ἀνθρώπων τὰς αἰσθήσεις ἐλευθρίῳ ἀγνοίας σκότῳ ἐνειληθείσας ἐπολιόρχει, ἐπιγνώναι ὡς τῆ τῶν ἀθανάτων θεῶν φιλαγάθῳ προνοίᾳ διοικεῖται καὶ σταθεροποιεῖται. [4] ὅπερ πράγμα ἄπιστόν ἐστιν εἶπειν ὅπως κεχαρισμένον ὅπως τε ἠδίστον καὶ προσφιλές ἡμῖν γέγονεν ὡς μέγιστον δεῖγμα τῆς Θεοφιλοῦς ὑμῶν προαιρέσεως δεδωκέναι, ὅποτε καὶ πρὸ τούτου οὐδενὶ ἄγνωστον ἦν ὅποιος παρατηρήσεως καὶ Θεοσεβείας πρὸς τοὺς ἀθανά-

étaient gravés sur l'airain et dressés sur des colonnes. Les enfants dans les écoles avaient à la bouche chaque jour Jésus, Pilate et les actes fabriqués par outrage. [2] Il me paraît nécessaire d'insérer ici ce rescrit de Maximin placé sur des colonnes, afin que tout ensemble deviennent évidentes et l'arrogance fanfaronne et orgueilleuse de la haine portée à Dieu par cet homme et aussi la divine justice qui le suivit de près avec sa haine du mal toujours éveillée contre les impies. Pourchassé par elle, il ne tarda pas à prendre à notre égard une résolution opposée et la formula en des lois écrites.

[3] *Copie de la traduction de la réponse de Maximin aux décrets pris contre nous, relevée sur la colonne de Tyr.*

« Enfin voici que l'ardeur affaiblie de la pensée humaine s'est fortifiée ; elle a secoué et dispersé toute obscurité et ténèbres d'égarement ; auparavant cet égarement avait enveloppé de l'ombre mortelle de l'ignorance et tenait assiégées les facultés de penser d'hommes moins impies que malheureux ; aussi connaissent-ils maintenant que c'est la bienfaisante providence des dieux immortels qui gouverne et donne la stabilité. [4] C'est une chose incroyable à dire combien il nous a été agréable et combien exquis et cher, que vous donniez un très grand exemple de vos dispositions religieuses ; sans doute, même avant cela, il n'était ignoré de personne quelle dévotion et piété vous vous trouviez

τους Θεούς ἐτυγχάνετε ὄντες, οἷς οὐ ψιλῶν καὶ ὑποκένων
 ῥημάτων πίστις, ἀλλὰ συνεχῆ καὶ παράδοξα ἔργων ἐπισή-
 μων γνωρίζεται. [5] Διόπερ ἐπαξίως ἢ ὑμετέρα πόλις
 Θεῶν ἀθανάτων [φόβον] ἰδρυμὰ τε καὶ οἰκητήριον ἐπικα-
 λοῖτο· πολλοῖς γοῦν παραδείγμασιν καταφαίνεται τῇ τῶν
 οὐρανίων Θεῶν αὐτῆν ἐπιδημίᾳ ἀνθεῖν. [6] Ἴδου τοίνυν ἢ
 ὑμετέρα πόλις πάντων τῶν ἰδίᾳ διαφερόντων αὐτῆς ἀμελή-
 σασα καὶ τὰς πρότερον τῶν ὑπὲρ αὐτῆς πραγμάτων δεήσεις
 παριδοῦσα, ὅτε πάλιν ἦσθετο τοὺς τῆς ἐπαράτου ματαιό-
 τητος γεγονότας ἔρπειν ἄρχεσθαι καὶ ὥσπερ ἀμεληθεῖσαν
 καὶ κεκοιμημένην πυρὰν ἀναζωπυρουμένων τῶν πυρσῶν
 μεγίστας πυρκαϊὰς ἀναπληροῦσαν, εὐθέως, πρὸς τὴν ἡμε-
 τέραν εὐσέβειαν, ὥσπερ πρὸς μητρόπολιν πασῶν Θεοσε-
 βειῶν, χωρὶς τινος μελλήσεως κατέφυγεν, ἴασίν τινα καὶ
 βοήθειαν ἀπαιτοῦσα· [7] ἦντινα διάνοιαν σωτηριώδη διὰ τὴν
 πίστιν τῆς ὑμετέρας Θεοσεβείας τοὺς Θεούς ὑμῖν ἐμβέβλη-
 κέναι δῆλόν ἐστιν. Ἐκείνος τοιγαροῦν, ἐκείνος ὁ ὑψιστος
 καὶ μέγιστος Ζεὺς, ὁ προκαθήμενος τῆς λαμπροτάτης
 οὐρῶν πόλεως, ὁ τοὺς πατέρας, ὑμῶν Θεός καὶ γυναῖκας
 καὶ τέκνα καὶ ἐστίαν καὶ οἴκους ἀπὸ πάσης ὀλεθρίου φο-
 ρᾶς ῥυόμενος, ταῖς ὑμετέραις ψυχαῖς τὸ σωτήριο ἐνέπνευ-
 σεν βούλημα, ἐπιδεικνύς καὶ ἐμφαίνων ὅπως ἐξαιρετόν
 ἐστιν καὶ λαμπρόν καὶ σωτηριῶδες μετὰ τοῦ ὀφειλομένου
 σεβάσματος τῇ ὀρησκειᾷ καὶ ταῖς ἱεροθησκειαῖς τῶν ἀθανά-
 των Θεῶν προσιέναι. [8] Ἦς γὰρ οὕτως ἀνόητος ἢ νοῦ παν-
 τὸς ἀλλότριος εὐρεθῆναι δύναται, ὅς οὐκ αἰσθεται τῇ φιλα-

avoir envers les dieux immortels, pour qui se manifeste, non pas une foi de simples paroles, vides de sens, mais une continuité surprenante d'œuvres remarquables. [5] Aussi bien c'est à juste titre que votre ville peut être appelée le siège et la demeure des dieux immortels. Certes de nombreuses preuves montrent avec évidence qu'elle tient du séjour des dieux du ciel, d'être florissante. [6] Voici donc que votre ville laissant de côté toutes les questions qui la concernaient d'une façon spéciale et négligeant les requêtes antérieures touchant ses affaires, lorsqu'elle s'est aperçue de rechef que ces êtres imbus d'une exécrationnable vanité commençaient à se glisser peu à peu chez elle et à la manière d'un bûcher négligé et assoupi, qui, lorsque les feux se rallument, s'élève et s'épanouit en de grands incendies, aussitôt c'est vers notre piété, comme vers la métropole de toutes les religions, qu'elle s'est réfugiée sans aucun retard, réclamant guérison et secours. [7] Cette pensée salutaire, il est clair que les dieux vous l'ont inspirée à cause de la foi de votre religion. Certes ce très haut et très grand Zeus, qui veille à la défense de votre très illustre cité, qui sauvegarde vos dieux pénates, vos femmes et vos enfants, votre foyer et vos maisons contre toute destruction mortelle, a inspiré à vos âmes cette résolution libératrice, montrant et rendant manifeste combien excellent et magnifique et salutaire il est de s'approcher, avec la vénération nécessaire, du culte et des cérémonies des dieux immortels. [8] Qui pourrait-on trouver, en effet, qui fût assez insensé et étranger à toute raison pour ne pas comprendre que c'est par le soin bienfaisant des dieux qu'il arrive que la terre

γάθω τῶν θεῶν σπουδῇ συμβαίνειν μήτε τὴν γῆν τὰ παρα-
 διδόμενα αὐτῇ σπέρματα ἀρνείσθαι τὴν τῶν γεωργῶν ἐλπίδα
 κενῇ προσδοκίᾳ σφάλλουσιν, μηδ' αὖ ἀσεβοῦς πολέμου
 πρόσοψιν ἀνεπικωλύτως ἐπὶ γῆς στηρίζεσθαι καὶ φθαρείσης
 τῆς τοῦ οὐρανοῦ εὐκρασίας ἀγχιμῶντα τὰ σώματα πρὸς
 θάνατον κατασύρεσθαι, μηδὲ μὴν ἀμέτρων ἀνέμων πνεύ-
 μασι τὴν θάλασσαν κυμαίνουσιν κορυφοῦσθαι, μηδέ γε
 καταιγίδας ἀπροσδοκίητους καταρρηγνυμένας ὀλέθριον χει-
 μῶνα ἐπεγείρειν, ἔτι τοίνυν μηδὲ τὴν τροφὸν ἀπάντων
 καὶ μητέρα γῆν ἀπὸ τῶν κατωτάτω λαγόνων ἑαυτῆς ἐν
 φοβερῷ τρόμῳ καταδυομένην μηδέ γε τὰ ἐπιχειρέμενα ὄρη
 χασμάτων γινόμενων καταλύεσθαι, ἅπερ πάντα καὶ τούτων
 ἔτι πολλῶ χαλεπώτερα κακὰ πρὸ τούτου πολλάκις γεγο-
 νέναι οὐδεὶς ἀγνοεῖ. [9] Καὶ ταῦτα σύμπαντα διὰ τὴν ὀλέ-
 θριον πλάνην τῆς ὑποκένου ματαιότητος τῶν ἀθερίτων
 ἐκείνων ἀνθρώπων ἐγένετο, ἥνικα κατὰ τὰς ψυχὰς αὐτῶν
 ἐπεπόλαξεν καὶ σχεδὸν εἰπεῖν τὰ πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης
 αἰσχύναις ἐπίεζεν. »

[10] Τούτοις μεθ' ἕτερα ἐπιλέγει·

« Ἐφοράτωσαν ἐν τοῖς πλατέσιν ἤδη πεδίοις ἀνοῦντα
 τὰ λήϊα καὶ τοῖς ἀστάχυσιν ἐπικυμαίνοντα καὶ τοὺς λειμῶ-
 νας δι' εὐομβρίαν φουαῖς καὶ ἀνθεσιν λαμπομένους καὶ τὴν
 τοῦ ἀέρος κατάστασιν εὐκρατόν τε καὶ πραοτάτην ἀποδοθεῖ-
 σαν, [11] χαιρέτωσαν λοιπὸν ἅπαντες διὰ τῆς ἡμετέρας
 εὐσεβείας ἱερουργίας τε καὶ τιμῆς τῆς τοῦ δυνατωτάτου καὶ
 στερροτάτου ἀέρος ἐξευμενισθείσης καὶ διὰ τοῦτο τῆς εὐδι-

ne refuse pas les semences jetées en elle ni ne trompe l'espoir des laboureurs par une vaine attente, que le spectre d'une guerre impie ne s'implante pas sans obstacle sur la terre, ni que, l'équilibre de la température du ciel étant détruit, les corps desséchés ne sont entraînés vers la mort, que par le souffle des vents déchaînés la mer ne soulève pas ses flots, que des ouragans n'éclatent pas à l'improviste en excitant de funestes tempêtes, non plus aussi que la terre nourrice et mère de tous les êtres ne s'affaisse pas quittant ses bases les plus profondes dans un redoutable tremblement, ni que les montagnes qui y sont assises ne sont pas submergées dans les gouffres ouverts ; tout cela et des malheurs plus durs encore se sont souvent produits avant ce temps, personne ne l'ignore. [9] Et tout cela ensemble est arrivé à cause de la pernicieuse erreur de la vanité creuse de ces hommes sans loi, lorsque celle-ci s'est multipliée dans leurs âmes et a pour ainsi dire accablé de ses hontes presque toutes les parties de la terre. »

[10] Et à cela, il ajoute après autre chose :

« Qu'ils regardent dans les vastes plaines ; les moissons jaunissent, les épis ondulent et les prairies, grâce à la pluie propice, brillent fécondes et fleuries ; l'état de l'air qu'il nous est donné de respirer est tempéré et très doux. [11] Que tous au reste se réjouissent, c'est grâce à notre piété, au culte et à l'honneur que nous avons rendu à la divinité que la puissance très grande et très dure de l'atmosphère s'est adoucie et que, jouissant à

νοτάτης εἰρήνης βεβαίως μεθ' ἡσυχίας ἀπολαύοντες ἡδυνέσθωσαν. Καὶ ὅσοι τῆς τυφλῆς ἐκείνης πλάνης καὶ περιόδου παντάπασιν ὠφεληθέντες εἰς ὀρθὴν καὶ καλλίστην διάνοιαν ἐπανήλθον, μειζόνως μὲν οὖν χαιρέτωσαν ὡς ἂν ἐκ χειμῶνος ἀπροσδοκίτου ἢ νόσου βαρείας ἀποσπασθέντες καὶ ἡδεῖαν εἰς τοῦπιόν ζωῆς ἀπόλαυσιν καρπώσασθαι. [12] εἰ δὲ τῆ ἐπαράτῳ αὐτῶν ματαιότητι ἐπιμένοιεν, πολλῶ πρόρωθεν τῆς ὑμετέρας πόλεως καὶ περιχώρου, καθὼς ἤξιώσατε, ἀποχωρισθέντες ἐξελαθήτωσαν, ἵν' οὕτως κατ' ἀκολουθίαν τῆς ἀξιεπαίνου ὑμῶν περὶ τοῦτο σπουδῆς παντὸς μιάσματος καὶ ἀσεβείας ἀποχωρισθεῖσα ἢ ὑμετέρα πόλις καὶ τὴν ἔμφυτον αὐτῇ πρόθεσιν μετὰ τοῦ ὀφειλομένου σεβάσματος ταῖς τῶν ἀθανάτων Θεῶν ἱερουργίαις ὑπακούοι. [13] Ἴνα δὲ εἰδῆτε ὅσα προσφιλῆς ἡμῖν γέγονεν ἢ περὶ τούτου ἀξίωσις ὑμῶν, καὶ χωρὶς ψηφισμάτων καὶ χωρὶς δεήσεως ἀθαιρέτῳ βουλήσει ἢ ἡμετέρα προθυμοτάτη φιλαγαθίας ψυχῆ ἐπιτρέπομεν τῇ ὑμετέρῃ καθοσιώσει ὅποιαν δ' ἂν βουλευθῆτε μεγαλοδωρεῶν ἀντὶ ταύτης ὑμῶν τῆς φιλοθέου προθέσεως αἰτήσαι. [14] Καὶ ἤδη μὲν τοῦτο ποιεῖν καὶ λαβεῖν ἀξιώσατε· τεύξεσθε γὰρ αὐτῆς χωρὶς τινος ὑπερθέσεως· ἥτις παρασχεθεῖσα τῇ ὑμετέρῃ πόλει εἰς ἅπαντα τὸν αἰῶνα τῆς περὶ τοῦς ἀθανάτους Θεοὺς φιλοθέου εὐσεβείας παρέξει μαρτυρίαν, τοῦ δὲ ὑμῶν ἀξίων ἐπάθλων τετυχηκένα· παρὰ τῆς ἡμετέρας φιλαγαθίας ταύτης ὑμῶν ἕνεκεν τῆς τοῦ βίου προαιρέσεως υἱοῖς τε καὶ ἐγγύοις ὑμετέροις ἐπιδειχθήσεται. »

cause de cela de la paix la plus sereine, inébranlablement, tranquillement, ils soient heureux. Que tous ceux qui, après avoir purgé cette aveugle erreur et cet égarement, sont revenus à un dessein droit et magnifique, se réjouissent donc grandement, comme s'ils étaient arrachés à une tempête soudaine ou à une maladie pénible, et moissonnaient la douce jouissance de vivre encore. [12] Mais s'ils restent dans leur exécration vanité, selon que vous avez jugé, chassez-les et éloignez-les bien loin de votre ville et territoire, afin qu'ainsi en raison du zèle digne d'éloges que vous avez en ceci, votre ville, délivrée de toute souillure et impiété, selon le dessein qui lui est naturel, avec la vénération qui est due, se rende aux cérémonies saintes des dieux immortels. [13] Afin toutefois que vous sachiez combien votre requête là-dessus m'a été agréable, en dehors des résolutions et des sollicitations, avec une volonté spontanée, notre âme très portée à la bienfaisance accorde à votre Dévotion de demander telle grande faveur que vous voudrez en réciprocité de votre religieuse proposition. [14] Et maintenant, décidez de faire et de recevoir cela, car vous obtiendrez cette faveur sans aucun délai. Cette concession sera pour votre ville dans tous les siècles un témoignage de la religieuse piété à l'égard des dieux immortels, et pour vos enfants et descendants une preuve que vous avez obtenu de justes récompenses de notre bienfaisance à cause des principes de votre vie. »

H'

[15] Ταῦτα δὲ καθ' ἡμῶν κατὰ πᾶσαν ἐπαρχίαν ἀνεστηλίτευτο, πάσης ἐλπίδος, τὸ γοῦν ἐπ' ἀνθρώποις, ἀγαθῆς τὰ καθ' ἡμᾶς ἀποκλείοντα· ὡς κατ' αὐτὸ δὴ τὸ θεῖον ἐκεῖνο λόγιον, εἰ δυνατόν, ἐπὶ τούτοις καὶ τοὺς ἐκλεκτοὺς αὐτοὺς σκηνδαλίξασθαι [ΜΑΤΘΗ., ΧΧΙΥ, 24; cf. VI, ΧΙΥ, 10]. [16] Ἡδὴ γέ τοι σχεδὸν τῆς παρὰ τοῖς πλείστοις ἀποψυχούσης προσδοκίας, ἀθρόως, καθ' ὅδον ἔτι τὴν πορείαν ἐν τισιν χώραις διαγυόντων τῶν τὴν προκειμένην καθ' ἡμῶν γραφὴν διακονουμένων, ὁ τῆς ἰδίας ἐκκλησίας ὑπέρμαχος θεὸς μόνον οὐχὶ τὴν τοῦ τυράννου καθ' ἡμῶν ἐπιστομίζων μεγαλαυχίαν, τὴν ὑπὲρ ἡμῶν οὐράνιον συμμαχίαν ἐπεδείκνυτο.

[1] Οἱ μὲν οὖν ἐξ ἔθους ὄμβροι τε καὶ ὑετοὶ χειμαδίῃ τῆς ὥρας ὑπαρχούσης τὴν ἐπὶ γῆς ἀνεῖχον συνήθη φορὰν, λιμὸς δ' ἀδόκητος ἐπισκῆπτει καὶ λοιμὸς ἐπὶ τούτῳ καὶ τινος ἐτέρου νοσήματος — ἔλκος δὲ τὴν φερωνύμως τοῦ πυρώδους ἔνεκεν ἀνθραξ̄ προσαγορευόμενον — ἐπιφορὰ, ὃ καὶ καθ' ὅλων μὲν ἔρπον τῶν σωμάτων σφαλεροῦς ἐνεποιεῖ τοῖς πεπονθόσι κινδύνους, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ κατὰ τῶν ὀφθαλμῶν διαφερόντως ἐπὶ πλείστον γινόμενον μυρίους ὅσους ἄνδρας ἅμα γυγκιξίν καὶ παισὶν πηροῦς ἀπειργάζετο. [2] Τούτοις προσεπανίσταται τῷ τυράννῳ ὁ πρὸς Ἀρμενίους

[15] Ces mesures prises contre nous étaient affichées dans chaque province, et, du côté des hommes au moins, fermaient toute voie à un espoir favorable pour ce qui nous concernait ; aussi bien, selon la parole divine elle-même : « S'il eût été possible, alors les élus eux-mêmes eussent été scandalisés. »

[16] A ce moment, tandis que, chez la plupart, expirait presque l'attente d'un avenir meilleur, tout d'un coup, quand étaient encore en route, achevant leur voyage en certaines contrées, ceux qui avaient la charge de publier le susdit écrit contre nous, le défenseur de son Église, Dieu, serra pour ainsi dire le frein à l'orgueil du tyran et montra l'alliance céleste qui était en notre faveur.

CHAPITRE VIII

[CE QUI ARRIVA APRÈS CELA, DANS LA FAMINE, LA PESTE,
LES GUERRES]

[1] Les pluies accoutumées en effet et les ondées de la saison d'hiver où l'on était, n'apportèrent pas à la terre leur habituel tribut. Une famine inattendue s'abattit ; elle fut accompagnée d'une peste par surcroît et d'une autre maladie. C'était un ulcère, qui, à cause de l'inflammation, avait le nom significatif d'anthrax. Il se glissait peu à peu sur le corps tout entier et mettait ceux qui en souffraient en de faciles dangers ; mais c'était spécialement aux yeux qu'il venait la plupart du temps, et il rendait estropiés des milliers d'hommes ainsi que de femmes et d'enfants. [2] A ces maux s'ajoute, pour

πόλεμος, ἄνδρας ἐξ ἀρχαίου φίλους τε καὶ συμμάχους Ῥωμαίων, οὓς καὶ αὐτοὺς Χριστιανοὺς ὄντας καὶ τὴν εἰς τὸ θεῖον εὐσέβειαν διὰ σπουδῆς ποιουμένους ὁ θεομισῆς εἰδώλοις θύειν καὶ δαίμοσιν ἐπαναγκάσαι πεπειραμένος, ἐχθροὺς ἀντὶ φίλων καὶ πολεμίους ἀντὶ συμμάχων κατεστήσατο. [3] Ἄθρόως δὴ ταῦτα πάντα ὑφ' ἑνα καὶ τὸν αὐτὸν συρρέυσαντα καιρόν, τῆς τοῦ τυράννου θρασύτητος τὴν κατὰ τοῦ θείου μεγαλαυχίαν διήλεγξεν, ὅτι δὴ τῆς περὶ τὰ εἰδωλα αὐτοῦ σπουδῆς καὶ τῆς καθ' ἡμῶν ἕνεκα πολιορκίας μὴ λιμὸν μηδὲ λοιμὸν μηδὲ μὴν πόλεμον ἐπὶ τῶν αὐτοῦ συμβῆναι καιρῶν ἐθρασύνετο. Ταῦτα δ' οὖν ὁμοῦ καὶ κατὰ τὸ αὐτὸ ἐπελθόντα, καὶ τῆς αὐτοῦ καταστροφῆς περιειλήφει τὰ προοίμια.

[4] Αὐτὸς μὲν οὖν περὶ τὸν πρὸς Ἀρμενίους πόλεμον ἅμα τοῖς αὐτοῦ στρατοπέδοις κατεπονείτο, τοὺς δὲ λοιποὺς τῶν τὰς ὑπ' αὐτὸν πόλεις οἰκούντων δεινῶς ὁ λιμὸς τε ἅμα καὶ ὁ λοιμὸς κατετρυχέτην, ὡς ἑνὸς μέτρου πυρῶν δισχιλίας καὶ πεντακοσίας Ἀττικὰς ἀντικαταλλάττεσθαι.

[5] Μυρίαι μὲν οὖν ἐτύγγανον οἱ κατὰ πόλεις θνήσκοντες, πλείους δὲ τούτων οἱ κατ' ἀγροὺς τε καὶ κώμας, ὡς ἤδη καὶ τὰς πάλαι τῶν ἀγροίκων πολυάνδρους ἀπογραφὰς μικροῦ δεῖν παντελῆ παθεῖν ἐξάλειψιν, ἀθρόως σχεδὸν ἀπάντων ἐνδεία τροφῆς καὶ λοιμῶδει νόσῳ διεφθαρμένων. [6] Τινὲς μὲν οὖν τὰ ἑαυτῶν φίλτατα βραχυτάτης τροφῆς τοῖς εὐπωρότεροις ἀπεμπολᾶν ἤξιουν, ἄλλοι δὲ τὰς κτήσεις κατὰ βραχὺ διαπιπράσκοντες εἰς ἐσχάτην ἐνδείας ἀπορίαν ἤλαυ-

le tyran, la guerre qui s'éleva contre les Arméniens. Ces gens depuis l'antiquité étaient amis et alliés des Romains ; ils étaient aussi chrétiens et ils accomplissaient avec zèle leurs devoirs religieux envers la divinité. L'homme ennemi de Dieu, ayant tenté de les contraindre à sacrifier aux idoles et aux démons, les rendit ennemis, au lieu d'amis, et adversaires, au lieu d'alliés. [3] Tout cela survint tout d'un coup, en un seul et même moment, et confondit l'orgueilleuse audace du tyran contre Dieu. C'était à cause de son zèle pour les idoles et du siège fait contre nous, assurait-il audacieusement, que ni famine, ni peste, ni guerre n'étaient arrivées de son temps. Or voici que tout cela venait ensemble et en même temps, et il recevait les préludes de sa chute lamentable.

[4] Lui-même donc était occupé à la guerre contre les Arméniens avec ses armées, et le reste des habitants des villes situées dans son ressort étaient lamentablement ravagés par la famine ainsi que par la peste, si bien qu'une mesure de blé se vendait vingt mille cinq cents attiques. [5] Nombreux étaient ceux qui mouraient dans les villes, plus nombreux ceux qui trépassaient dans les campagnes et les bourgs ; aussi s'en fallait-il de peu que les registres, autrefois si riches en noms d'hommes des champs, ne supportassent une radiation totale, presque tous ayant péri en masse faute de nourriture ou par maladie pestilentielle. [6] Quelques-uns en effet croyaient bon de vendre à ceux qui étaient mieux pourvus ce qu'ils avaient de plus cher contre une nourriture très chiche ; d'autres, ayant aliéné leurs biens peu à peu, étaient réduits au dernier dénûment de

νον, ἤδη δέ τινες σμικρὰ χόρτου διαμασώμενοι σπαράγματ᾽
καί τινας ἀνέδην φθοροποιούς ἐσθίοντες πόας, τὴν τῶν σω-
μάτων ἕξιν λυμαινόμενοι διώλλυντο. [7] Καὶ γυνάϊων δὲ
τῶν κατὰ πόλεις εὐγενίδων τινὲς εἰς ἀναίσχυντον ἀνάγκην
πρὸς τῆς ἀπορίας ἐλαθεῖσαι, μεταίτειν ἐπὶ τῶν ἀγορῶν
προεληλύθεσαν, τῆς πάλαι ἐλευθερίου τροφῆς ὑπόδειγμα
διὰ τῆς περὶ τὸ πρόσωπον αἰδοῦς καὶ τῆς ἀμφὶ τὴν περι-
δολὴν κοσμιότητος ὑποφαίνουσαι. [8] Καὶ οἱ μὲν ἀπεσκλη-
ρότερες ὥσπερ εἰδῶλα νεκρὰ ὣδε κἀκεῖσε ψυχορραγοῦντες
ἐνσειόμενοί τε καὶ περιολισθαίνοντες ὑπ' ἀδυναμίας τοῦ
στῆναι κατέπιπτον ἐν μέσαις τε πλατείαις πρηγεῖς ἠπλω-
μένοι ὀρέξαι σφίσιν μικρὸν τρύφος ἄρτου κατηντιθόλου
καὶ τὴν ψυχὴν πρὸς ἐσχάταις ἔχοντες ἀναπνοαῖς πεινῆν
ἐπεδύων, πρὸς μόνην ταύτην τὴν ὀδυνηροτάτην φωνὴν εὐ-
σθενεῖς καθιστάμενοι. [9] οἱ δὲ τὴν πληθὺν τῶν αἰτούντων
καταπληττόμενοι, ὅσοι τῶν εὐπορωτέρων ἐδόκουν εἶναι,
μετὰ τὸ μυρία παρασχεῖν εἰς ἀπηγῆ λοιπὸν καὶ ἄτεγκτον
ἐχώρουν διάθεσιν, τὰ αὐτὰ τοῖς αἰτούσιν ὅσον οὐπω καὶ αὐτοὶ
πεῖσεσθαι προσδοκῶντες, ὥστ' ἤδη κατὰ μέσας ἀγοράς καὶ
στενωποὺς νεκρὰ καὶ γυμνὰ σώματα ἐφ' ἡμέραις πλείοσιν
ἄταφα διερριμμένα θέαν τοῖς ὀρῶσιν οἰκτροτάτην παρέχειν.
[10] Ἦδη γέ τοι καὶ κυνῶν τινες ἐγίνοντο βορὰ, δι' ἣν
μάλιστα αἰτίαν οἱ ζῶντες ἐπὶ τὴν κυνοκτονίαν ἐτράποντο
δέει τοῦ μὴ λυσσήσαντας ἀνθρωποφαγίαν ἐργάσασθαι. [11]
Οὐχ ἥμισυ δὲ καὶ ὁ λιμὸς πάντας οἴκους ἐπεδύσκετο,
μάλιστα δ' οὐς ὁ λιμὸς διὰ τὸ εὐπορεῖν τροφῶν οὐχ οἷός

la pauvreté ; alors d'autres encore mâchaient de petits brins d'herbe et ayant tout simplement mangé certaines plantes pernicieuses ruinaient la santé de leur corps et mouraient. [7] Parmi les femmes de bonne naissance dans les villes, quelques-unes, poussées par le besoin à la plus honteuse extrémité, venaient solliciter sur les places publiques ; mais la preuve de leur éducation libérale antérieure se voyait dans la pudeur de leur visage et la convenance de leurs vêtements. [8] Les uns encore, desséchés comme des ombres de trépassés, luttaien^t çà et là contre la mort ; chancelant et s'effondrant dans l'impossibilité de se tenir debout, ils tombaient et gisant étendus au milieu des places, ils demandaient qu'on leur donnât un petit morceau de pain ; n'ayant plus qu'un souffle de vie, ils criaient leur faim, et n'avaient plus de force que pour ce cri très douloureux. [9] Les autres, frappés d'étonnement par la multitude des demandeurs, eux qui avaient paru être des mieux approvisionnés, après avoir fourni des secours très nombreux, en venaient pour le reste à une attitude cruelle et impitoyable, ne s'attendant pas encore eux-mêmes à souffrir la même chose que ceux qui mendiaient. Aussi bien même, au milieu des places et des rues, des cadavres nus, jetés depuis plusieurs jours sans sépulture, présentaient à ceux qui les voyaient, le plus lamentable spectacle. [10] Bien plus, quelques-uns devenaient la proie des chiens, et ce fut surtout le motif pour lequel les survivants en vinrent à tuer les chiens, dans la crainte que, devenus enragés, ils ne se missent à manger les hommes. [11] La peste elle aussi n'en dévorait pas moins chaque maison, et surtout celles

τε ἦν ἐκτρίψαι· οἱ γοῦν ἐν περιουσίαις, ἄρχοντες καὶ ἡγεμόνες καὶ μυριοὶ τῶν ἐν τέλει, ὥσπερ ἐπίτηδες τῇ λοιμώδει νόσῳ πρὸς τοῦ λιμοῦ καταλειμμένοι, ὄξειαν καὶ ὠκυτάτην ὑπέμενον τελευτήν. Πάντα δ' οὖν οἰμωγῶν ἦν ἀνάπλεα, κατὰ πάντα τε στενωποὺς ἀγοράς τε καὶ πλατείας οὐδ' ἦν ἄλλο τι θεωρεῖν ἢ θρήνους μετὰ τῶν συνήθων αὐτοῖς χυλῶν τε καὶ χτύπων. [12] Τοῦτον δὲ τὸν τρόπον δυσὶν ὄπλοις τοῖς προδεδηλωμένοις λοιμοῦ τε ὄμοῦ καὶ λιμοῦ στρατεύσας, ὅλας ὁ θάνατος ἐν ὀλίγῳ γενεᾶς ἐνεμήθη, ὡς ὄραν ἤδη δυσὶν καὶ τριῶν σώματα νεκρῶν ὑπὸ μίαν ἐκφορὰν προκομιζόμενα.

[13] Τοιαῦτα τῆς Μαξιμίμου μεγαλαυχίας καὶ τῶν κατὰ πόλεις καθ' ἡμῶν ψηφισμάτων τὰ ἐπίχειρα ἦν, ὅτε καὶ τῆς Χριστιανῶν περὶ πάντα σπουδῆς τε καὶ εὐσεβείας πᾶσιν ἔθνεσιν διέδηλα κατέστη τὰ τεκμήρια. [14] Μόνοι γοῦν ἐν τηλικαύτῃ κακῶν περιστάσει τὸ συμπαθὲς καὶ φιλόανθρωπον ἔργοις αὐτοῖς ἐπιδεικνύμενοι, διὰ πάσης ἡμέρας οἱ μὲν τῆ τῶν θνησκόντων (μυριάδες δ' ἦσαν οἷς οὔτις ἦν ὁ ἐπιμελησόμενος) κηδεῖα τε καὶ ταφῆ προσεκαρτέρουν, οἱ δὲ τῶν ἀνάπασαν τὴν πόλιν πρὸς τοῦ λιμοῦ κατατροχόμενων τὴν πληθὺν ὑπὸ μίαν σύναξιν ἀθροίζοντες ἄρτους διένεμον τοῖς πᾶσιν, ὡς περιβόητον εἰς πάντα ἀνθρώπους καταστήναι τὸ πρᾶγμα θεόν τε τῶν Χριστιανῶν δοξάζειν εὐσεβεῖς τε

que la famine, à cause des ressources en vivres, était hors d'état d'exterminer. Ceux par exemple qui étaient dans l'abondance, magistrats, gouverneurs, gens en charge par milliers, comme un butin approprié, abandonné à la maladie de la peste par la famine, subissaient une mort violente et très rapide. Tout était plein de gémissements ; dans toutes les rues, les marchés et les places, on ne pouvait voir autre chose que des lamentations, avec les flûtes et les bruits de coups qui les accompagnent d'ordinaire. [12] C'est de cette façon, avec les deux armes qu'on a dites, de la peste et de la famine tout ensemble, que combattait la mort ; elle dévorait en peu de temps des familles entières, si bien qu'alors on voyait emporter les corps de deux ou trois défunts dans le même convoi funèbre.

[13] Tel était le salaire de l'orgueil de Maximin et des décrets votés en chaque ville contre nous, alors que les chrétiens fournissaient à tous les peuples, et d'une façon évidente, les preuves de leur bonne volonté en toutes choses et de leur piété. [14] Seuls en effet en un tel rassemblement de malheurs, ils montraient dans leurs œuvres de la compassion et de l'humanité. Pendant tout le jour, les uns s'efforçaient de rendre les derniers devoirs et de donner la sépulture à ceux qui mouraient (on comptait par milliers ceux qui n'avaient personne pour prendre soin d'eux). Les autres rassemblaient en une même réunion la foule de ceux qui en chaque ville étaient épuisés par la famine et distribuaient à tous du pain. Aussi ce fait était établi et proclamé auprès de tous ; on glorifiait le Dieu des chrétiens, et on reconnaissait que seuls ils étaient pieux et reli-

καὶ μόνους θεοσεβεῖς. τούτους ἀληθῶς πρὸς αὐτῶν ἐλεγχοθέν-
 τας τῶν πραγμάτων ὁμολογεῖν· [15] ἐφ' οἷς τοῦτον ἐπιτε-
 λουμένοις τὸν τρόπον ὁ μέγας καὶ οὐράνιος Χριστιανῶν
 ὑπέρμαχος θεὸς τὴν κατὰ πάντων ἀνθρώπων διὰ τῶν δεδη-
 λωμένων ἐπιδειξάμενος ἀπειλήν καὶ ἀγανάκτησιν ἀνθ' ὧν
 εἰς ἡμᾶς ὑπερβαλλόντως ἐνεδείξαντο, τὴν εὐμενῆ καὶ φαιδρᾶν
 τῆς αὐτοῦ περὶ ἡμᾶς προνοίας αὐτοῖς ἡμῖν αὐγὴν ἀπεδίδου,
 ὡς ἐν βαθεῖ σκότῳ παραδοξότατα φῶς ἡμῖν ἐξ αὐτοῦ κατα-
 λάμπων εἰρήνης ἐκφανές τε τοῖς πᾶσιν καθιστὰς θεὸν αὐτὸν
 τῶν καθ' ἡμᾶς ἐπίσκοπον διὰ παντὸς γεγονέναι πραγμάτων
 [cf. *Ρου.*, III, 11, 12; *Ἑβρ.*, XII, 5, 6], μαστίζοντα μὲν
 καὶ διὰ τῶν περιστάσεων κατὰ καιρὸν ἐπιστρέφοντα τὸν αὐ-
 τοῦ λαὸν πάλιν τ' αὖ μετὰ τὴν αὐτάρκη παιδείαν ἴλεω καὶ
 εὐμενῆ τοῖς εἰς αὐτὸν τὰς ἐλπίδας ἔχουσιν ἀναφαινόμενον.

Θ'

[1] Οὕτω δὴτα Κωνσταντίνου, ὃν βασιλέα ἐκ βασιλείως
 εὐσεβῆ τε ἐξ εὐσεβεστάτου καὶ πάντα σωφρονεστάτου γεγο-
 νέναι προειρήκαμεν [VIII, XIII, 13, 14; appendice 4,
 5], πρὸς τοῦ παρδασιλέως θεοῦ τε τῶν ὄλων καὶ σωτῆρος
 κατὰ τῶν δυσσεβεστάτων τυράννων ἀνεγηγερμένου πολέμου
 τε νόμῳ παραταξαμένου, θεοῦ συμμαχοῦντος αὐτῷ παραδο-
 ξότατα, πίπτει μὲν ἐπὶ Ῥώμης ὑπὸ Κωνσταντίνον Μαξέν-
 τιος, ὁ δ' ἐπ' ἀνατολῆς οὐ πολὺν ἐπιζήσας ἐκείνῳ χρόνον,

gieux, cela étant véritablement prouvé par les faits eux-mêmes. [15] En retour de ce qui était ainsi accompli, Dieu, le grand et céleste allié des chrétiens, après avoir montré contre tous les hommes, à cause de ce qui a été raconté, la menace et l'indignation comme réponse aux excès dont ils avaient fait preuve à notre égard, nous rendait de nouveau la clarté bienveillante et éclatante de sa providence envers nous. Ainsi que dans une ombre épaisse, il faisait d'une façon très merveilleuse luire pour nous une lumière de paix, et il établissait d'une manière visible que Dieu même était, en tout, le chef vigilant de nos affaires. Il châtiât et ramenait à l'occasion son peuple par des épreuves ; puis de rechef, après la leçon suffisante, il apparaissait avec bonté et miséricorde à ceux qui avaient en lui leurs espérances.

CHAPITRE IX

[LA FIN TRAGIQUE DE LA VIE DES TYRANS ET DE QUELLES PAROLES ILS SE SERVIRENT AVANT LEUR MORT]

C'est assurément de la sorte que Constantin, que nous avons dit plus haut empereur fils d'empereur, homme pieux né d'un père très pieux et très sage en tout, fut suscité par le roi souverain, Dieu de l'univers et Sauveur, contre les tyrans très impies ; quand il eut rangé ses troupes selon la loi de la guerre, Dieu combattit avec lui d'une façon très miraculeuse. D'une part, à Rome, Maxence tombe sous les coups de Constantin ; d'autre part, en Orient, Maximin ne lui survit pas longtemps et l succombe lui aussi dans une mort très honteuse sous

αἰσχίστω καὶ αὐτὸς ὑπὸ Λικίννιον οὐπω μανέντα τότε καταστρέφει θανάτῳ.

[2] Πρότερός γε μὴν ὁ καὶ τιμῇ καὶ τάξει τῆς βασιλείας πρῶτος Κωνσταντῖνος [cf. *Vie de Const.*, XXXVI, XXXIX] τῶν ἐπὶ Ῥώμης κατατυραννουμένων φειδῶ λαβῶν, θεὸν τὸν οὐράνιον τὸν τε τούτου λόγον, αὐτὸν δὲ τὸν πάντων σωτήρα Ἰησοῦν Χριστόν, σύμμαχον δι' εὐχῶν ἐπιχαλεσάμενος, πρόεισιν πανστρατιᾶ, Ῥωμαίοις τὰ τῆς ἐκ προγόνων ἐλευθερίας προμνώμενος. [3] Μαξεντίου δὴτὰ μᾶλλον ταῖς κατὰ γοητεῖαν μηχαναῖς ἢ τῇ τῶν ὑπηκόων ἐπιθαρσοῦντος εὐνοίᾳ, προελθεῖν γε μὴν οὐδ' ὅσον πυλῶν τοῦ ἄστεος ἐπιτολμῶντος, ὀπλιτῶν δ' ἀνηρίθμῳ πλήθει καὶ στρατοπέδων λόχοις μυρίοις πάντα τόπον καὶ χώραν καὶ πόλιν, ὅση τις ἐν κύκλῳ τῆς Ῥωμαίων καὶ Ἰταλίας ἀπάσης ὑπ' αὐτῷ δεδούλωτο, φραξαμένου, ὁ τῆς ἐκ θεοῦ συμμαχίας ἀνημμένος βασιλεὺς ἐπιὼν πρώτη καὶ δευτέρα καὶ τρίτη τοῦ τυράννου παρατάξει εὖ μᾶλα τε πάσας ἐλῶν, πρόεισιν ἐπὶ πλείστον ὅσον τῆς Ἰταλίας ἤδη τε αὐτῆς Ῥώμης ἀγγίστα ἦν. [4] εἶθ' ὡς μὴ τοῦ τυράννου χάριν Ῥωμαίοις πολεμεῖν ἀναγκάζοιτο, θεὸς αὐτὸς δεσμοῖς τισιν ὡσπερ τὸν τύραννον πορρωτάτῳ πυλῶν ἐξέλκει καὶ τὰ πάλαι δὴ κατὰ ἀσεβῶν ὡς ἐν μύθου λόγῳ παρὰ τοῖς πλείστοις ἀπιστούμενά, πιστά γε μὴν πιστοῖς ἐν ἱεραῖς βίβλοις ἐστηλιτευμένα, αὐτῇ ἐναργεῖα πᾶσιν ἀπλῶς εἰπεῖν, πιστοῖς καὶ ἀπίστοις, ὀφθαλμοῖς τὰ παράδοξα παρειληφόσιν, ἐπιστώσατο. [5] Ὡσπερ γοῦν ἐπ' αὐτοῦ Μωυσέως καὶ τοῦ πάλαι

les coups de Licinius, qui n'était pas encore frappé de démence.

[2] Tout d'abord, Constantin, le premier des deux empereurs par la dignité et le rang, prend pitié de ceux qui à Rome subissaient la tyrannie. Après avoir appelé dans ses prières comme allié le Dieu du ciel et son Verbe, Jésus-Christ lui-même, le Sauveur de tous, il s'avance avec toute son armée, promettant aux Romains la liberté de leurs ancêtres. [3] Pour Maxence, c'était plutôt dans les opérations de magie que dans la loyauté de ses sujets qu'il mettait sa confiance ; il n'osait pas sortir hors des portes de la ville. Mais la multitude sans nombre de ses soldats et les milliers de bataillons de ses armées couvraient tout le pays, les campagnes et les villes aux environs de Rome et dans toute l'Italie qui servait sous son autorité. L'empereur qui s'était concilié l'alliance de Dieu arrive ; dans une première, une seconde et une troisième rencontre avec le tyran, il remporte très facilement la victoire ; puis il s'avance à travers toute l'Italie et arrive tout proche de Rome. [4] Alors afin qu'il ne soit pas forcé à cause du tyran de combattre les Romains, Dieu lui-même, comme avec des chaînes, traîne le tyran très loin des portes, et ce qui s'est autrefois réalisé contre les impies, ce que la plupart rejettent comme faisant partie d'un récit fabuleux, quoiqu'il soit, pour les croyants, raconté comme digne de foi dans les Saintes Écritures, s'est imposé par sa propre évidence, pour parler sans détour, à tous, croyants et incroyants, qui ont vu ces merveilles de leurs yeux. [5] De même que sous Moïse et la race des Hébreux, à l'antique piété, « les chars de Pharaon et sa

Θεοσεβοῦς Ἑβραίων γένους [*Exod.*, xv, 4, 5] « ἄρματα Φαραὼ καὶ τὴν δύναμιν αὐτοῦ ἔρριψεν εἰς θάλασσαν, ἐπιλέκτους ἀναβάτας τριστάτας· κατεπόθησαν ἐν θαλάσῃ ἐρυθρᾷ, πόντος ἐκάλυψεν αὐτούς », κατὰ τὰ αὐτὰ δὴ καὶ Μαξέντιος οἱ τε ἄμφ' αὐτὸν ἐπλήττει καὶ δορυφόροι « ἔδυσαν εἰς βυθὸν ὡς εἰ λίθος » [*Exod.*, xv, 5], ὀπηνίκα νῶτα δούς τῆ ἐκ Θεοῦ μετὰ Κωνσταντίνου δυνάμει, τὸν πρὸ τῆς πορείας διήει ποταμόν, ἐν αὐτὸς σκάφειν ζεύξας καὶ εὖ μάλ' α γεφυρώσας μηχανὴν ὀλέθρου καθ' ἑαυτοῦ συνεστήσατο· [6] ἐφ' ᾧ ἦν εἰπεῖν· « Λάγκρον ὤρυξεν καὶ ἀνέσκαψεν αὐτόν, καὶ ἐμπεσεῖται εἰς βόθρον ἐν εἰργάσατο. Ἐπιστρέψει ὁ πόντος αὐτοῦ εἰς κεφαλὴν αὐτοῦ, καὶ ἐπὶ κορυφὴν αὐτοῦ ἡ ἀδικία αὐτοῦ καταθήσεται » [*Psaum.* vii, 16, 17]. [7] Ταύτη δῆτα τοῦ ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ ζεύγματος διαλυθέντος, ὑφιζάνει μὲν ἡ διάβασις, χωρεῖ δ' ἀθρόως αὐτανδρα κατὰ τοῦ βυθοῦ τὰ σκάφη, καὶ αὐτὸς γε πρῶτος ὁ δυσσεδέστατος, εἶτα δὲ καὶ οἱ ἄμφ' αὐτὸν ὑπαπισταί, ἧ τὰ Θεῖα προαναφωνεῖ λόγια, « ἔδυσαν ὡς εἰ μύλιθος ἐν ὕδατι σφοδρῶ » [*Exod.*, xv, 10]. [8] ὥστε εἰκότως εἰ μὴ λόγοις, ἔργοις δ' οὖν ὁμοίως τοῖς ἄμφι τὸν μέγαν θεράποντα Μωυσέα τοὺς παρὰ Θεοῦ τὴν νίκην ἀραμένους· αὐτὰ δὴ τὰ κατὰ τοῦ πάλαι δυσσεβοῦς τυράννου ὧδέ πως ἂν ὑμνεῖν καὶ λέγειν· « Ἄσωμεν τῷ κυρίῳ, ἐν δόξῳ γὰρ δεδόξασται. Ἴππον καὶ ἀναβάτην ἔρριψεν εἰς θάλασσαν· βοηθὸς καὶ σκε-

puissance furent jetés par lui dans la mer, élite de ses cavaliers et capitaines ; ils furent engloutis dans la mer Rouge et le flot les recouvrit » : ce fut ainsi que Maxence lui aussi et les soldats et les gardes qui l'entouraient « s'enfoncèrent dans l'abîme comme une pierre », lorsque tournant le dos à la force de Dieu qui était avec Constantin, il traversait dans sa marche le fleuve dont il avait lui-même réuni les rives par des barques et sur lequel il avait eu le soin de jeter un pont se préparant à lui-même un instrument de mort. [6] De lui on peut dire : « Il a creusé un piège et il l'a fait profond, et il tombera dans le gouffre qu'il a fabriqué. Son labeur tournera contre sa tête et sa malice rejailira sur son front. » [7] C'est bien ainsi que le pont de bateaux établi sur le fleuve s'est rompu, le chemin s'est affaissé et, en masse, avec tous les hommes, les barques se sont enfoncées dans le gouffre ; lui-même le premier, le prince très impie, puis les gardes qui l'entouraient, selon que l'annonçaient les divines paroles, « descendirent comme du plomb dans l'eau profonde ». [8] C'était donc à bon droit que, sinon par leurs discours, du moins par leurs actions, de la même manière que ceux qui accompagnaient Moïse le grand serviteur [de Dieu], ceux qui grâce à Dieu avaient remporté la victoire pouvaient en quelque sorte chanter les mêmes choses contre l'ancien tyran impie et dire : « Chantons au Seigneur ; car il est merveilleusement glorifié ; le cheval et son cavalier il les a jetés dans la mer. Mon secours et ma protection, c'est le Seigneur ; il a été pour moi le salut. Qui est semblable à toi parmi les dieux, ô Seigneur, qui est semblable à toi ? glorifié dans

παστής μου κύριος, ἐγένετό μοι εἰς σωτηρίαν καὶ
 τίς ὁμοίός σοι ἐν θεοῖς, κύριε, τίς ὁμοίός σοι;
 δεδοξασμένος ἐν ἁγίοις, θαυμαστός ἐν δόξαις,
 ποιῶν τέρατα » [Exod., xv, 1-2, 11]. [9] Ταῦτα καὶ
 ὅσα τούτοις ἀδελφά τε καὶ ἐμφερῆ Κωνσταντῖνος τῷ πανηγυ-
 γερῶνι καὶ τῆς νίκης αἰτίῳ Θεῷ αὐτοῖς ἔργοις ἀνυμνήσας,
 ἐπὶ Ῥώμης μετ' ἐπιτυχίων εἰσήλαυεν, πάντων ἀθρόως
 αὐτὸν ἅμα κομιδῇ νηπίοις καὶ γυναῖξιν τῶν τε ἀπὸ τῆς
 συγκλήτου βουλῆς καὶ τῶν ἄλλως διασημοτάτων σὺν παντὶ
 δήμῳ Ῥωμαίων φαιδροῖς ὄμμασιν αὐταῖς ψυχαῖς οἷα λυ-
 τρωτὴν σωτῆρά τε καὶ εὐεργέτην μετ' εὐφημιῶν καὶ ἀπλή-
 στου χαρᾶς ὑποδεχομένων. [10] ὁ δ' ὥσπερ ἔμφυτον τὴν
 εἰς Θεὸν εὐσέβειαν κερτημένος, μηδ' ὄλως ἐπὶ ταῖς βραχίς
 ὑποσαλευόμενος μηδ' ἐπαιρόμενος τοῖς ἐπαίνοις, εὖ μάλα
 τῆς ἐκ Θεοῦ συνησθημένου βοηθείας, αὐτίκα τοῦ σωτηρίου
 τρόπαιον πάθους ὑπὸ χεῖρα ἰδίας εἰκόνας ἀνατεθῆναι προσ-
 τάττει, καὶ δὴ τὸ σωτήριο σημεῖον ἐπὶ τῇ δεξιᾷ κατέχοντα
 αὐτὸν ἐν τῷ μάλιστα τῶν ἐπὶ Ῥώμης δεδημοσιευμένῳ
 τόπῳ στήσαντας αὐτὴν δὴ ταύτην προγραφὴν ἐντάξαι ῥήμα-
 σιν αὐτοῖς τῇ Ῥωμαίων ἐγκελεύεται φωνῇ. [11] « Τούτῳ
 τῷ σωτηριώδει σημείῳ, τῷ ἀληθεῖ ἐλέγχῳ τῆς ἀνδρείας
 τὴν πόλιν ὑμῶν ἀπὸ ζυγοῦ τοῦ τυράννου διασωθεῖσαν ἠλευ-
 θέρωσα, ἔτι μὲν καὶ τὴν σύγκλητον καὶ τὸν δῆμον Ῥωμαίων
 τῇ ἀρχαίᾳ ἐπιφανείᾳ καὶ λαμπρότητι ἐλευθερώσας ἀποκα-
 τέστησα ».

[12] Καὶ δὴ ἐπὶ τούτοις αὐτός τε Κωνσταντῖνος καὶ σὺν

les saints, admirable dans la gloire, artisan de prodige. » [9] Ce sont ces paroles et d'autres, sœurs de celles-ci ou analogues, que Constantin a chantées dans ses œuvres, à Dieu, chef suprême et auteur de la victoire ; puis il est entré à Rome avec les hymnes de triomphe. Tous en masse, avec les enfants en bas âge, les femmes, les membres du Sénat et de leur côté les perfectissimes, ainsi que tout le peuple des Romains, le recevaient avec des regards brillants de bonheur et de toute leur âme, comme leur libérateur, leur sauveur et leur bienfaiteur, au milieu des acclamations et d'une insatiable joie. [10] Mais lui possédait comme une chose naturelle la religion de Dieu, il ne se laisse pas tout à fait ébranler par ces cris, ni exalter par ces louanges ; il a absolument conscience du secours qu'il a reçu de Dieu ; il ordonne donc sur-le-champ d'élever le trophée de la passion salutaire dans la main de sa propre statue ; et il commande à ceux qui le plaçaient lui-même dans l'endroit de Rome le plus fréquenté, ayant dans sa main droite le signe sauveur, de mettre dans la langue des Romains l'inscription suivante en ces termes mêmes : [11] « C'est par ce signe de salut, cette véritable preuve du courage, que votre ville a été par moi sauvée et délivrée du joug du tyran et qu'en outre le sénat et le peuple des Romains ont été affranchis et rétablis par moi dans leur ancienne illustration et splendeur ».

[12] A la suite de ces événements, Constantin person-

αὐτῷ Λικίνιος, οὐπω τότε ἐφ' ἣν ὕστερον ἐκπέπτωκεν μανίαν τὴν διάνοιαν ἐκτραπείς, Θεὸν τὸν τῶν ἀγαθῶν ἀπάντων αὐτοῖς αἴτιον εὐμενίσαντες, ἄμφω μιᾷ βουλῇ καὶ γνώμῃ νόμον ὑπὲρ Χριστιανῶν τελεώτατον πληρέστατα διατυπῶνται, καὶ τῶν πεπραγμένων εἰς αὐτοὺς ἐκ Θεοῦ τὰ παράδοξα τὰ τε τῆς κατὰ τοῦ τυράννου νίκης καὶ τὸν νόμον αὐτὸν Μαξιμίνῳ, τῶν ἐπ' ἀνατολῆς ἐθνῶν ἔτι δυναστεύοντι φιλίαν τε πρὸς αὐτοὺς ὑποκοριζομένῳ, διαπέμπονται.

[13] Ὁ δ' οἷα τύραννος περιαλλαγῆς ἐφ' οἷς ἔγνω, γεγενημένος, εἶτα μὴ δοκεῖν ἑτέροις εἶξαι βουλόμενος μηδ' αὐτὸν παρεκθέσθαι τὸ κελευσθὲν δέει τῶν προστεταχότων ὡς ἂν ἐξ ἰδίας αὐθεντίας τοῖς ὑπ' αὐτὸν ἡγεμόσιν τοῦτο πρῶτον ὑπὲρ Χριστιανῶν ἐπάναγκες διαχαράττει τὸ γράμμα, τὰ μηδέπω ποτὲ πρὸς αὐτοῦ πεπραγμένα ἐπιπλάστως αὐτὸς καθ' ἑαυτοῦ ψευδόμενος.

[IX a] Ἀντίγραφον ἑρμηνείας ἐπιστολῆς τοῦ τυράννου.

« [1] Ἰόβιος Μαξιμίνος Σεβαστὸς Σαβίνῳ. Καὶ παρὰ τῆς σῆς τιμωρίας καὶ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις φανερόν εἶναι πέποιθα τοὺς δεσπότας ἡμῶν Διοκλητιανὸν καὶ Μαξιμιανόν, τοὺς ἡμετέρους πατέρας, ἠνίκα συνείδον σχεδὸν ἅπαντας ἀνθρώπους κατὰλειφθείσης τῆς τῶν Θεῶν θρησκείας τῷ ἔθνει τῶν Χριστιανῶν ἑαυτοὺς συμμιχέτας, ὀρθῶς διατεταχέναι, πάντας ἀνθρώπους τοὺς ἀπὸ τῆς τῶν αὐτῶν Θεῶν τῶν ἀθανάτων θρησκείας ἀναχωρήσαντας προδήλῳ κολάσει

nellement et avec lui Licinius, qui alors n'avait pas orienté son esprit vers la démence où il tomba plus tard, se conciliaient Dieu, pour eux, l'auteur de tous ces biens. Tous deux, dans un accord de volonté et de pensée, établissent sur les chrétiens une loi très complètement parfaite et ils envoient le récit des merveilles opérées par Dieu en leur faveur, les circonstances de la victoire sur le tyran ainsi que la loi elle-même à Maximin qui gouvernait encore les peuples d'Orient et qui caressait leur amitié.

[13] Le tyran fut très affligé de ce qu'il apprit, mais ensuite ne voulut ni paraître rester en arrière des autres ni supprimer ce qui était ordonné. Par crainte de ceux qui avaient légiféré, comme de son propre mouvement, il écrit par contrainte aux gouverneurs qui étaient sous ses ordres, en faveur des chrétiens, ce premier rescrit, où il imagine ce qu'il n'avait jamais fait et se ment à lui-même.

[IX a] *Copie de la traduction de la lettre du tyran.*

« [1] Jovius Maximin Auguste à Sabinus. Il est évident pour ta Dévotion et pour tous les hommes, j'en suis persuadé, que ce sont nos maîtres, Dioclétien et Maximien, nos pères, qui, quand ils constatèrent que tous les hommes désertaient la religion des dieux et se mêlaient au peuple des chrétiens, ont justement disposé que

καὶ τιμωρίᾳ εἰς τὴν θρησκείαν τῶν θεῶν ἀνακληθῆναι. Ἄλλ' ὅτε ἐγὼ εὐτυχῶς τὸ πρῶτον εἰς τὴν ἀνατολὴν παρεγενόμεν [2] καὶ ἔγνων εἰς τινὰς τόπους πλείστους τῶν ἀνθρώπων τὰ δημόσια ὠφελεῖν δυναμένους ὑπὸ τῶν δικαστῶν διὰ τὴν προειρημένην αἰτίαν ἐξορίζεσθαι, ἐκάστῳ τῶν δικαστῶν ἐντολὰς δέδωκα ὥστε μηδένα τούτων τοῦ λοιποῦ προσφέρεσθαι τοῖς ἐπαρχιώταις ἀπηγῶς, ἀλλὰ μᾶλλον κολακείᾳ καὶ προτροπαῖς πρὸς τὴν τῶν θεῶν θρησκείαν αὐτοὺς ἀνακαλεῖν. [3] Ἰηνικαῦτα οὖν, ὅτε ἀκολούθως τῇ κελεύσει τῇ ἐμῇ ὑπὸ τῶν δικαστῶν ἐφυλάττετο τὰ προστεταγμένα, συνέβαινεν μηδένα ἐκ τῶν τῆς ἀνατολῆς μερῶν μήτε ἐξόριστον μήτε ἐνύδριστον γίνεσθαι, ἀλλὰ μᾶλλον ἐκ τοῦ μὴ βαρέως κατ' αὐτῶν τι γίνεσθαι εἰς τὴν τῶν θεῶν θρησκείαν ἀνακληθῆσθαι.

« [4] Μετὰ δὲ ταῦτα, ὅτε τῷ παρελθόντι ἐνιαυτῷ εὐτυχῶς ἐπέβην εἰς τὴν Νικομήδειαν καὶ κεῖ διετέλουν, παρεγένοντο πολῖται τῆς αὐτῆς πόλεως πρὸς με ἅμα μετὰ τῶν ξοάνων τῶν θεῶν μειζόνως θεόμενοι ἵνα παντὶ τρόπῳ τὸ τοιοῦτον ἔθνος μηδαμῶς ἐπιτρέποιτο ἐν τῇ αὐτῶν πατρίδι οἰκεῖν. [5] Ἄλλ' ὅτε ἔγνων πλείστους τῆς αὐτῆς θρησκείας ἄνδρας ἐν αὐτοῖς τοῖς μέρεσιν οἰκεῖν, οὕτως αὐτοῖς τὰς ἀποκρίσεις ἀπένεμον ὅτι τῇ μὲν αἰτήσῃ αὐτῶν ἀσμένως χάριν ἔσχηκα, ἀλλ' οὐ παρὰ πάντων τοῦτο αἰτηθὲν κατεῖδον· εἰ μὲν οὖν τινες εἶεν τῇ αὐτῇ δεισιδαιμόνιᾳ διαμένοντες, οὕτως ἕνα ἕκαστον ἐν τῇ ἰδίᾳ προαιρέσει τὴν βούλησιν ἔχειν καὶ εἰ βούλοιντο, τὴν τῶν θεῶν θρησκείαν ἐπιγινώσκειν.

tous ceux qui s'étaient éloignés du culte des dieux immortels eux-mêmes, seraient par châtement et punition éclatante rappelés à les honorer. [2] Mais lorsque je vins heureusement en Orient et que j'appris qu'un grand nombre de gens qui pouvaient être utiles à l'État étaient bannis en certains lieux par les juges pour le motif ci-dessus indiqué, j'ai donné des ordres à chaque juge pour qu'aucun à l'avenir ne se laissât aller à être cruel contre les habitants des provinces, mais que plutôt par des gracieusetés et des exhortations ils les rappelassent au culte des dieux. [3] Alors cela étant, lorsque conformément à mes ordres, les juges ont gardé mes décisions, il n'est arrivé à personne d'être exilé des contrées de l'Orient ni d'être maltraité ; mais au contraire, comme on n'agissait pas durement contre eux, ils étaient rappelés à la religion des dieux.

« [4] Plus tard, lorsque l'année dernière j'arrivais heureusement à Nicomédie et que j'y prolongeais mon séjour, des citoyens de cette ville vinrent à moi avec les statues des dieux pour demander avec instance que de toute manière il ne fût jamais permis à un pareil peuple d'habiter leur patrie. [5] Cependant comme je savais qu'un grand nombre de sectateurs de cette religion habitaient ces contrées, je répondis à leur requête que leur demande me causait bien de la joie, mais que je ne voyais pas que cela fût réclamé par tous ; que, si certains persévéraient dans cette superstition, dans ce cas ils gardassent chacun sa préférence, et que, s'ils

[6] Ὅμως καὶ τοῖς τῆς αὐτῆς πόλεως Νικομηθεῦσιν καὶ ταῖς λοιπαῖς πόλεσιν, αἱ καὶ αὐταὶ εἰς τοσοῦτον τὴν ὁμοίαν αἴτησιν περισπουδάστως πρὸς με πεποιθήκασιν, δηλονότι ἵνα μηδεὶς τῶν Χριστιανῶν ταῖς πόλεσιν ἐνοικοίῃ, ἀνάγκη ἔσχον προσφιλῶς ἀποκρίνασθαι, ὅτι δὴ αὐτὸ τοῦτο καὶ οἱ ἀρχαῖοι αὐτοκράτορες πάντες διεφύλαξαν καὶ αὐτοῖς τοῖς θεοῖς, δι' οὓς πάντες ἄνθρωποι καὶ αὐτῆ ἢ τῶν δημοσίων διοικήσεις συνίσταται, ἤρρεσεν οὖν ὥστε τὴν τοσαύτην αἴτησιν, ἣν ὑπὲρ τῆς Ὁρησκείας τοῦ Θεοῦ αὐτῶν ἀναφέρουσιν, βεβαιώσαιμι.

« [7] Ἰοιγαροῦν εἰ καὶ τὰ μάλιστα καὶ τῆ σῆ καθοσιώσει πρὸ τούτου τοῦ χρόνου διὰ γραμμάτων ἐπέσταλται καὶ δι' ἐντολῶν ὁμοίως κεκέλευσται ἵνα μὴ κατὰ τῶν ἐπαρχιωτῶν τὸ τοιοῦτον ἔθος διαφυλάξαι ἐπιμεληθέντων μηδὲν τραχέως ἀλλὰ ἀνεξιχνίασως καὶ συμμέτρως συμπεριφέροιντο αὐτοῖς, ὅμως ἵνα μήτε ὑπὸ τῶν βενεφικιαρίων μήτε ὑπ' ἄλλων τῶν τυχόντων ὕβρεις μήτε σεισμους ὑπομένοιεν, ἀκόλουθον ἐνόμισα καὶ τούτοις τοῖς γράμμασιν τὴν σὴν στιβαρότητα ὑπομνήσαι ὅπως ταῖς κολακείαις καὶ ταῖς προτροπαῖς μᾶλλον τὴν τῶν Θεῶν ἐπιμέλειαν τοὺς ἡμετέρους ἐπαρχιώτας ποιήσεως ἐπιγινώσκειν· [8] ὅθεν εἴ τις τῆ αὐτοῦ προαιρέσει τὴν Ὁρησκείαν τῶν Θεῶν ἐπιγνωστόν προσλάβει, τούτους ὑποδέχεσθαι προσήκει· εἰ δέ τινες τῆ ἰδία Ὁρησκείᾳ ἀκολουθεῖν βούλοιντο, ἐν τῆ αὐτῶν ἐξουσίᾳ καταλείποις. [9] Διόπερ ἡ σὴ καθοσίωσις τὸ ἐπιτραπέν σοι διαφυλάττειν ὀφείλει, καὶ μηδενὶ ἐξουσία δοθῆ ὥστε τοὺς ἡμετέρους

le voulaient, ils reconnussent le culte des dieux. [6] Mais aux habitants de la ville de Nicomédie et aux autres villes, qui, elles aussi, pour le même but, m'avaient fait la même demande avec beaucoup d'empressement, à savoir qu'aucun chrétien n'habitât les villes, je fus dans la nécessité de répondre avec bienveillance, parce que tous les anciens empereurs avaient observé la même conduite et qu'aux dieux eux-mêmes par qui subsistent tous les hommes et le gouvernement lui-même des affaires publiques, il me plaisait que je confirmasse une telle requête qu'ils m'apportaient en faveur du culte de leur divinité.

« [7] Aussi bien, quoique très souvent auparavant il ait été envoyé des rescrits à ta Dévotion et qu'il l'ait été pareillement enjoint par des ordonnances qu'on ne se porte contre les habitants des provinces qui tiennent à garder une telle coutume, à rien de déplaisant, mais qu'on sache être indulgent et modéré, néanmoins afin que de la part ni des *beneficiarii* ni de qui que ce soit, ils n'aient à supporter ni violences ni tracasseries, j'ai décidé en conséquence de rappeler à ta Gravité par les présentes que ce sera plutôt par les gracieusetés et les exhortations que tu feras agréer le soin des dieux à nos sujets de provinces. [8] Par suite, si quelqu'un, par son propre choix, préfère le culte des dieux qu'on doit reconnaître, il convient de l'accueillir ; mais si certains veulent suivre leur religion à eux, laisse-les à ce qui leur est permis. [9] C'est pourquoi ta Dévotion doit observer ce qui t'est prescrit, et qu'à personne il ne soit accordé de vexer nos sujets des provinces par des violences et

ἐπαρχιώτας ὕβρεσι καὶ σειμοῖς ἐπιτρίψαι, ὅποτε, ὥσπερ προγέγραπται, ταῖς προτροπαῖς μᾶλλον καὶ ταῖς κολακείαις πρὸς τὴν τῶν θεῶν θρησκείαν τοὺς ἡμετέρους ἐπαρχιώτας προσήκει ἀνακαλεῖν. Ἴνα δὲ αὕτη ἡμῶν ἢ κέλευσις εἰς γνῶσιν πάντων τῶν ἐπαρχιωτῶν τῶν ἡμετέρων ἔλθῃ, διατάγματι ὑπὸ σοῦ προτεθέντι τὸ κεκελευσμένον ὀφείλεις δηλῶσαι. »

[10] Ταῦθ' ὑπὸ τῆς ἀνάγκης ἐκβεβιασμένος, ἀλλ' οὐ κατὰ γνώμην τὴν αὐτοῦ διακελευσάμενος, οὐκέτ' ἀληθῆς οὐδ' ἀξιόπιστος παρὰ τοῖς πᾶσιν ἦν τῆς πρόσθεν ἤδη μετὰ τὴν ὁμοίαν συγχώρησιν παλιμβόλου καὶ διεψευσμῆς αὐτοῦ γνώμης ἕνεκα. [11] Οὐκ οὖν ἐτόλμα τις τῶν ἡμετέρων σύνοδον συγκροτεῖν οὐδ' ἑαυτὸν ἐν φανερῷ καταστήσασθαι, ὅτι μηδὲ τοῦτ' ἤθελεν αὐτῷ τὸ γράμμα, αὐτὸ μόνον τὸ ἀνεπηρέαστον ἡμῖν ἐπιτρέπον φυλάττεσθαι, οὐ μὴν συνόδους ἐπικελευθὸν ποιεῖσθαι οὐδ' οἴκους ἐκκλησιῶν οἰκοδομεῖν οὐδ' ἄλλο τι τῶν ἡμῖν συνήθων διαπράττεσθαι. [12] Καίτοι γε ταῦθ' οἱ τῆς εἰρήνης καὶ εὐσεβείας προήγοροι αὐτῷ τε ἐπιτρέπειν ἐπεστάλκεσαν καὶ τοῖς ὑπ' αὐτοὺς ἅπασιν διὰ προγραμμάτων καὶ νόμων συγκεχωρήκεσαν· οὐ μὴν ὁ δυσσεβέστατός γε ταύτῃ ἐνδοῦναί προήρητο, εἰ μὴ ὅτε πρὸς τῆς θείας συνελαθείς δίκης ὑστατόν γε ἄκων ἐπὶ τοῦτ' ἤλθῃ.

[1] Ἐκπεριῆλθεν δ' αὐτὸν τοιαύτη τις αἰτία. Ἐὸ μέγεθος

des tracasseries, quand, selon ce qui est écrit ci-dessus, c'est par les exhortations bien plutôt et les gracieusetés qu'il convient de ramener nos sujets des provinces au culte des dieux. Et afin que cet ordre de nous parvienne à la connaissance de tous nos sujets des provinces, tu devras, par un décret que tu dresseras, publier ce qui a été ordonné. »

[10] Voilà ce qu'il écrivit contraint par la nécessité, mais non pas pour obéir à sa conviction ; il n'était pas non plus véridique, ni digne d'être cru par personne, parce qu'après une concession semblable faite précédemment, son esprit s'était révélé inconstant et trompeur. [11] Pas un des nôtres n'osa donc convoquer une assemblée ni s'exposer soi-même en public, parce que la lettre ne le lui permettait pas. Il n'y avait de garanti que la sécurité contre les outrages, mais il n'était pas octroyé de faire des assemblées non plus que de bâtir des églises, ni de pratiquer quoi que ce soit de ce que nous avons coutume. [12] Cependant les défenseurs de la paix et de la religion lui avaient écrit d'autoriser cela, et les édits et les lois l'avaient accordé à tous leurs sujets ; mais cet homme très impie avait préféré ne point l'accorder ainsi, mais seulement lorsque, acculé par la divine justice, il y serait contraint malgré lui.

CHAPITRE X

[LA VICTOIRE DES EMPEREURS AMIS DE DIEU]

[1] Voici le motif qui l'y amena : la grandeur du

τῆς οὐ κατ' ἀξίαν ἐπιτραπίσης ἡγεμονίας αὐτῷ μὴ οἶός τε
 φέρειν, ἀλλὰ δι' ἀπειρίαν σώφρονος καὶ βασιλικοῦ λογισμοῦ
 ἀπειροχάλως τοῖς πράγμασιν ἐγχειρῶν ἐπὶ πᾶσιν τε ὑπερ-
 ηφανίας μεγαλαυχία τὴν ψυχὴν ἀλόγως ἀρθείς, ἤδη καὶ
 κατὰ τῶν τῆς βασιλείας κοινωνῶν, τὰ πάντα αὐτοῦ προφε-
 ρόντων γένει καὶ τροφῇ καὶ παιδείᾳ ἀξιώματί τε καὶ συνέσει
 καὶ τῷ γε πάντων κορυφαιοτάτῳ, σωφροσύνῃ καὶ τῇ περὶ
 τὸν ἀληθῆ θεὸν εὐσεβείᾳ, τολμᾶν ὄρμητο θρασύνεσθαι καὶ
 πρῶτον ἑαυτὸν ταῖς τιμαῖς ἀναγορεύειν. [2] Ἐπιτείνας δ'
 εἰς ἀπόνοιαν τὰ τῆς μανίας, συνθήκας ἅς πρὸς Λικίννιον
 πεποίητο, παρασπονδήσας, πόλεμον ἄσπονδον αἶρεται· εἶτ'
 ἐν βραχεὶ τὰ πάντα κυκλήσας πᾶσάν τε πόλιν ἐκταράξας καὶ
 πᾶν στρατόπεδον, μυριάδων τὸ πλῆθος ἀνηρίθμων, συνα-
 γαγῶν, ἕξεισιν εἰς μάχην αὐτῷ παραταξάμενος, δαιμόνων
 ἐλπίσιν, ὧν δὴ ᾔετο θεῶν, καὶ ταῖς τῶν ὀπλιτῶν μυριάσιν
 τὴν ψυχὴν ἐπηρμένος, [3] καὶ δὴ συμβαλὼν εἰς χεῖρας,
 ἔρημος τῆς ἐκ θεοῦ καθίσταται ἐπισκοπῆς, τῆς νίκης ἐξ
 αὐτοῦ τοῦ πάντων ἐνός καὶ μόνου θεοῦ τῷ τότε κρατοῦντι
 πρυτανευθείσης. [4] Ἀπόλλυσι δὴ πρῶτον τὸ ἐφ' ᾧ πεποί-
 θει ὀπλιτικόν, τῶν τε ἀμφ' αὐτὸν δορυφόρων γυμνὸν καὶ
 πάντων ἔρημον αὐτὸν καταλελοιπότων τῷ τε κρατοῦντι
 προσπεφευγόντων, ὑπεκδύς ὁ δειλῆαιος ὡς τάχιστα τὸν οὐ
 πρέποντα αὐτῷ βασιλικὸν κόσμον, δειλῶς καὶ δυσγενῶς καὶ
 ἀνάνδρως ὑποδύνει τὸ πλῆθος κάπειτα διαδιδράσκει κρυ-
 πταζόμενός τε ἀνὰ τοὺς ἀγροὺς καὶ τὰς κώμας μόλις τῶν
 πολεμίων τὰς χεῖρας, τὰ τῆς σωτηρίας αὐτῷ προμνώμενος,

pouvoir souverain qui lui avait été remis sans qu'il le méritât, il ne lui était pas possible de la porter ; grâce à son ignorance de la modération et du sens impérial il maniait maladroitement les affaires, et par-dessus tout il élevait ses pensées avec une jactance orgueilleuse et d'une façon déplacée ; même à l'égard de ses associés à l'empire, qui le dépassaient en tout par leur origine, leur formation, leur éducation, par leur dignité comme par leur intelligence, et par ce qui est le sommet le plus élevé de tout, par leur sagesse et leur religion envers le vrai Dieu, il osait s'efforcer de prévaloir sur eux et de se proclamer lui-même le premier dans les honneurs. [2] Il poussa la folie jusqu'à la démence ; les conventions qu'il avait faites avec Licinius, il les viola, et il entreprit une guerre sans trêve. Ensuite en peu de temps, il bouleversa tout, troubla toutes villes, et, après avoir rassemblé toute une armée composée d'innombrables myriades d'hommes, il sortit pour le combat, en ordre de bataille contre Licinius. Les espérances qu'il avait dans les démons qu'il croyait des dieux, et la multitude de ses hoplites avaient exalté son âme. [3] Dès qu'il en vint aux mains, il se trouva privé du secours de Dieu ; la victoire était promise par le seul Dieu unique de l'univers au prince d'alors. [4] Maximin perd tout d'abord l'infanterie en laquelle il s'était confié. Abandonné par ses gardes, laissé seul par tous ses soldats, qui passèrent à l'autre empereur, le misérable rejette au plus vite la marque de la dignité impériale qui ne lui convenait pas. Lâchement, sans dignité, sans courage, il s'enfonce dans la multitude et s'enfuit ensuite, se cachant dans les campagnes et les bourgades

διέξεισιν, ἔργοις αὐτοῖς εὖ μάλα πιστοὺς καὶ ἀληθεῖς τοὺς
 θεοὺς ἀποφήνας χρησμούς, ἐν οἷς εἶρηται· [5] « Οὐ
 σώζεται βασιλεὺς διὰ πολλήν δύναμιν, καὶ γίγας
 οὐ σωθήσεται ἐν πλήθει ἰσχύος αὐτοῦ· ψευδὴς
 ἵππος εἰς σωτηρίαν, ἐν δὲ πλήθει δυνάμεως
 αὐτοῦ οὐ σωθήσεται. Ἴδού οἱ ὀφθαλμοὶ κυρίου
 ἐπὶ τοὺς φοβουμένους αὐτόν, τοὺς ἐλπίζοντας
 ἐπὶ τὸ ἔλεος αὐτοῦ, ῥύσασθαι ἐκ θανάτου τὰς
 ψυχὰς αὐτῶν » [Ps. xxxii, 16-19]. [6] Οὕτω δῆτα
 αἰσχύνῃς ἔμπλεως ὁ τυράννος ἐπὶ τὰ καθ' ἑαυτὸν ἐλθὼν
 μέρη, πρῶτα μὲν ἐμμανεῖ θυμῷ πολλοὺς ἱερεῖς καὶ
 προφήτας τῶν πάλαι θαυμάζομένων αὐτῷ θεῶν, ὧν δὴ
 τοῖς χρησμοῖς ἀναρριπισθεὶς τὸν πόλεμον ἤρατο, ὡς ἂν
 γόητας καὶ ἀπατεῶνας καὶ ἐπὶ πᾶσιν προδότας τῆς αὐτοῦ
 γενομένους σωτηρίας ἀναιρεῖ· εἶτα δὲ δοὺς δόξαν τῷ Χρι-
 στιανῶν θεῷ νόμον τε τὸν ὑπὲρ ἐλευθερίας αὐτῶν τελειώτατα
 καὶ πληρέστατα διαταξάμενος, δυσθανατήσας αὐτίκα μηδε-
 μιᾶς αὐτῷ χρόνου δοθείσης προθεσμίας τελευτᾷ τὸν βίον.
 Ὁ δὲ καταπεμφθεὶς ὑπ' αὐτοῦ νόμος τοιοῦτος ἦν·

Ἐπιγράφων ἑρμηνείας, τῆς τοῦ τυράννου ὑπὲρ Χριστιανῶν
 διατάξεως ἐκ ῥωμαϊκῆς γλώττης εἰς τὴν ἐλλάδα
 μεταληφθείσης.

« [7] Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Γάιος Οὐαλέριος Μαξιμίνος,
 Γερμανικὸς, Σαρματικὸς, εὐσεβὴς εὐτυχῆς ἀνίκητος Σεβα-

pour échapper avec peine aux mains des ennemis. Se procurant son salut à lui-même il va çà et là, ayant montré par ses actions comment sont dignes de foi et véritables les oracles divins dans lesquels il est dit : [5] « Le roi ne trouve pas son salut dans une grande puissance et le géant ne se sauvera point par la grandeur de sa force. Le cheval trompe celui qui attend de lui son salut et ce n'est pas dans la grandeur de sa puissance qu'il sera sauvé. Voici que les yeux du Seigneur sont sur ceux qui le craignent, sur ceux qui mettent leur espérance dans sa miséricorde, pour tirer leurs âmes de la mort. » [6] C'est donc ainsi que plein de honte, le tyran s'en va dans les pays qui lui appartenaient. Tout d'abord il est d'une colère furieuse ; les nombreux prêtres et prophètes des dieux qu'il admirait autrefois, grâce aux oracles desquels il avait été séduit et avait déclaré la guerre, sont, en qualité de charlatans et d'imposteurs, et surtout pour être devenus traîtres à son salut, livrés à la mort. Ensuite il donne gloire au Dieu des chrétiens et il établit une loi en faveur de leur liberté, parfaitement et sans restriction. Mais alors aucun répit ne lui est accordé et c'est par une mort misérable qu'il termine sa vie. La loi qu'il lança était celle-ci :

Copie de la traduction de l'édit du tyran concernant les chrétiens, mise de latin en grec.

« [7] L'Empereur César Gaius Valérius Maximin, Germanique, Sarmétique, pieux, heureux, invincible,

στός. Κατὰ πάντα τρόπον ἡμᾶς διηνεκῶς τῶν ἐπαρχιωτῶν τῶν ἡμετέρων τοῦ χρησίμου προνοεῖσθαι καὶ ταῦτα αὐτοῖς βούλεσθαι παρέχειν, οἷς τὰ λυσιτελεῖ πάντων μάλιστα κατορθοῦται καὶ ὅσα τῆς λυσιτελείας καὶ τῆς χρησιμότητός ἐστὶν τῆς κοινῆς αὐτῶν καὶ ὅποια πρὸς τὴν δημοσίαν λυσιτέλειαν ἀρμόζει καὶ ταῖς ἐκάστων διανοίαις προσφιλεῖ τυγχάνει, οὐδέν τι ἀγνοεῖν, ἀλλ' ἕκαστον ἀνατρέχειν ἐπ' αὐτὸ τὸ γινόμενον γινώσκειν τε ἕκαστον τῶν ἀνθρώπων καὶ ἔχειν ἐν ἑαυτῷ δῆλον εἶναι πιστεύομεν.

[8] Ὅποτε τοίνυν πρὸ τούτου δῆλον γέγονεν τῇ γνώσει τῇ ἡμετέρᾳ ἐκ ταύτης τῆς προφάσεως ἐξ ἧς κεκελευσμένον ἦν ὑπὸ τῶν θειοτάτων Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ, τῶν γονέων τῶν ἡμετέρων, τὰς συνόδους τῶν Χριστιανῶν ἐξηρησθαι, πολλοὺς σεισμοὺς καὶ ἀποστερήσεις ὑπὸ τῶν ὀφθαλμῶν γεγενῆσθαι, καὶ εἰς τοῦτον δὲ τοῦτο προχωρεῖν κατὰ τῶν ἐπαρχιωτῶν τῶν ἡμετέρων, ὧν μάλιστα πρόνοιαν τὴν προσήκουσαν γίνεσθαι σπουδάζομεν, τῶν οὐσιῶν τῶν ἰδίων αὐτῶν κατατριβομένων, δοθέντων γραμμάτων πρὸς τοὺς ἡγεμόνας ἐκάστης ἐπαρχίας τῷ παρελθόντι ἐνιαυτῷ ἐνομοθετήσαμεν ἵν' εἴ τις βούλοιτο τῷ τοιούτῳ ἔθει ἢ τῇ αὐτῇ φυλακῇ τῆς θρησκείας ἔπεσθαι, τοῦτον ἀνεμποδίστως ἔχεσθαι τῆς προθέσεως τῆς ἑαυτοῦ καὶ ὑπὸ μηδενὸς ἐμποδίζεσθαι μηδὲ κωλύεσθαι καὶ εἶναι αὐτοῖς εὐχέρειαν δίχα τινὸς φόβου καὶ ὑποψίας τοῦθ' ὅπερ ἐκάστῳ ἀρέσκει, ποιεῖν. [9] Πλὴν οὐδὲ νῦν λαθεῖν ἡμᾶς ἐδυνήθη ὅτι τινὲς τῶν δικαστῶν παρενεθυμοῦντο τὰς ἡμετέρας κελεύσεις καὶ

Auguste. Que nous ayons veillé de toutes manières et sans cesse sur ce qui est utile aux habitants de nos provinces, que nous ayons voulu leur procurer ce par quoi prospère le bien de tous, ce qui est profitable et avantageux à leur communauté, s'harmonise avec l'intérêt général et se trouve concorder avec les manières de voir de chacun, personne ne l'ignore, mais tout homme qui se reporte au passé reconnaît cela et a conscience que cela est évident, nous en sommes assurés.

[8] Aussi bien lorsque avant le temps présent il a été à notre connaissance que, sous prétexte qu'il avait été ordonné par les très divins Dioclétien et Maximien nos pères, de faire disparaître les assemblées des chrétiens, beaucoup de tracasseries et de confiscations avaient été opérées par les gens de l'*officium*, et que, par suite, cela s'était produit au détriment des habitants de nos provinces dont nous nous efforçons d'avoir le soin convenable et dont les biens propres avaient été détruits, nous avons donné des lettres aux gouverneurs de chaque province l'année dernière, posant comme loi que, si quelqu'un voulait suivre de tels usages ou cette même observance de religion, il ne rencontrerait pas d'obstacle à son choix personnel, que nul ne l'en empêcherait ni ne l'en retiendrait, qu'il aurait la facilité de faire à l'abri de crainte et suspicion, ce qui lui plairait. [9] Du reste, il n'a pas pu nous échapper que quelques uns des juges ont transgressé nos ordonnances; ils ont été cause que nos sujets ont eu des doutes sur

διστάζειν τοὺς ἡμετέρους ἀνθρώπους περὶ τὰ προστάγματα τὰ ἡμέτερα παρσκευάσαν καὶ ὀκνηρότερον προσιέναι ταύταις ταῖς θρησκείαις αἷς ἦν ἀρεστὸν αὐτοῖς, ἐποίησαν. [10] Ἴνα τοίνυν εἰς τὸ ἐξῆς πᾶσα ὑποψία ἢ ἀμφιβολία τοῦ φόβου περιαιρεθῆ, τοῦτο τὸ διάταγμα προτεθῆναι ἐνομοθετήσαμεν, ἵνα πᾶσιν δῆλον γένηται ἐξεῖναι τούτοις οἵτινες ταύτην τὴν αἴρεσιν καὶ τὴν θρησκείαν μετιέναι βούλονται, ἐκ ταύτης τῆς δωρεᾶς τῆς ἡμετέρας, καθὼς ἕκαστος βούλεται ἢ ἡδέα αὐτῷ ἐστιν, οὕτως προσιέναι τῇ θρησκείᾳ ταύτῃ ἣν ἐξ ἔθους θρησκεύειν εἴλετο. Καὶ τὰ κυριακὰ δὲ τὰ οἰκεία ὅπως κατασκευάζοιεν, συγκεχώρηται. [11] Ἴνα μέντοι καὶ μείζων γένηται ἢ ἡμέτερα δωρεά, καὶ τοῦτο νομοθετήσαι κατηξιώσαμεν ἵνα εἴτινες οἰκίαι καὶ χωρία [ἄ] τοῦ δικαίου τοῦ τῶν Χριστιανῶν πρὸ τούτου ἐτύγγανον ὄντα, ἐκ τῆς κελεύσεως τῶν γονέων τῶν ἡμετέρων εἰς τὸ δίκαιον μετέπεσεν τοῦ φόβου ἢ ὑπὸ τινος κατελήφθη πύλεως, εἴτε διάπρασις τούτων γεγένηται εἴτε εἰς χάρισμα δέδοται τινι, ταῦτα πάντα εἰς τὸ ἀρχαῖον δίκαιον τῶν Χριστιανῶν ἀνακληθῆναι ἐκελεύσαμεν, ἵνα καὶ ἐν τούτῳ τῆς ἡμετέρας εὐσεβείας καὶ τῆς προνοίας αἰσθησιν πάντες λάθωσιν. »

[12] Αὐταὶ τοῦ τυράννου φωναί, οὐδ' ὅλον ἐνιαυτὸν τῶν κατὰ Χριστιανῶν ἐν στήλαις ἀνατεθειμένων αὐτῷ διαταγμάτων ὑστερήσασαι, καὶ παρ' ᾧ γε μικρῷ πρόσθεν δυσσεβεῖς ἐδοκοῦμεν καὶ ἄθεοι καὶ παντὸς ἔλεθροι τοῦ βίου, ὡς μὴ

nos prescriptions et ils ont fait que ce n'a été qu'avec beaucoup d'hésitation que ceux-ci sont allés à ces cérémonies qui leur plaisaient. [10] Afin donc que, pour la suite, tout soupçon ou toute équivoque produisant la crainte, soit enlevé, nous avons décidé de publier cet édit, pour qu'il soit manifeste à tous qu'il est permis à ceux qui voudraient faire partie de cette secte et de cette religion, en vertu de notre concession présente, selon que chacun voudra ou qu'il lui agréera, d'aller à la religion qu'il a choisi de pratiquer d'habitude. Il est accordé aussi de bâtir les maisons du Seigneur. [11] Et afin que notre concession devienne encore plus grande, nous avons résolu aussi d'ordonner ceci : au cas où des maisons ou des terres se trouveraient avoir, avant ce temps, appartenu en propre aux chrétiens et seraient, par suite d'ordonnances de nos pères, tombées dans la possession du fisc, ou auraient été confisquées par quelques villes, soit que ces biens aient été complètement vendus ou qu'ils aient été donnés en présent à quelqu'un, nous avons ordonné qu'ils soient tous rapportés à l'ancien domaine des chrétiens, afin qu'en ceci encore tous aient conscience de notre piété et de notre sollicitude. »

[12] Ces paroles du tyran, après les édits publiés par lui il y a moins d'une année, sur des stèles, contre les chrétiens, venaient tard. Pour lui, peu auparavant, nous paraissions des impies et des athées et la peste du monde entier, si bien que non seulement pas une ville, mais pas une contrée, pas un désert ne nous était

ὅτι γε πόλιν, ἀλλ' οὐδὲ γῶραν οὐδ' ἐρημίαν οἰκεῖν ἐπιτρέ-
 πεσθαι, παρὰ τούτῳ διατάξεις ὑπὲρ Χριστιανῶν καὶ νομο-
 θεσία· συνετάττοντο, καὶ οἱ πρὸ βραχέος πυρὶ καὶ σιδήρῳ
 θηρίων τε καὶ οἰωνῶν βορᾶ πρὸ ὀφθαλμῶν αὐτοῦ διαφθει-
 ρόμενοι καὶ πᾶν εἶδος κολάσεως καὶ τιμωρίας ἀπαλλαγῆς
 τε βίου οἰκτρότατα ὡς ἂν ἄθεοι καὶ δυσσεβεῖς ὑπομένοντες.
 οὗτοι γὺν πρὸς τοῦ αὐτοῦ καὶ θρησκεύειν ὁμολογοῦνται.
 θρησκείην καὶ ἐπισκευάζειν κυριακὰ ἐπιτρέπονται, καὶ
 δικαίων τινῶν αὐτοῖς μετεῖναι αὐτὸς ὁ τύραννος ὁμολογεῖ.
 [13] Καὶ δὴ τοιαῦτα ἐξομολογησάμενος, ὥσπερ τινὸς τυγῶν
 εὐεργεσίας τούτων δὴ αὐτῶν ἕνεκα, ἤττον ἢ παθεῖν αὐτὸν
 χρῆν δῆπου παθῶν, ἄθρόα θεοῦ πληγεῖς μάστιγι ἐν δευτέρῳ
 τοῦ πολέμου συμβολῆ καταστρέφει· [14] γίνεται δ' αὐτῷ
 τὰ τῆς καταστροφῆς οὐχ οἷα στρατηγοῖς πολεμάρχαις ὑπὲρ
 ἀρετῆς καὶ γνωρίμων πολλάκις ἀνδριζομένοις ἐν πολέμῳ
 τὴν εὐκλεῆ τελευτὴν εὐθαρσῶς ὑπομεῖναι συνέβη, ἀλλὰ
 γὰρ ἅτε τις δυσσεβῆς καὶ θεομάχος, τῆς παρατάξεως ἔτ'
 αὐτῷ πρὸ τοῦ πεδίου συνεστῶσης οἴκοι μένων αὐτὸς καὶ
 κρυπταζόμενος, τὴν προσήκουσαν τιμωρίαν ὑπέχει, ἄθρόα
 θεοῦ πληγεῖς καθ' ὅλου τοῦ σώματος μάστιγι, ὡς ἀλγηδόν-
 σιν δειναῖς καὶ περιωδυνίαις ἐλαυνόμενον πρηγῆ καταπε-
 σεῖν, λιμῷ φθειρόμενον τὰς τε σάρκας ὅλας ἀοράτῳ καὶ
 θεηλάτῳ πυρὶ τηρόμενον, ὡς διαρρεύσαντα τὸ μὲν πᾶν
 εἶδος τῆς παλαιᾶς μορφῆς ἀφανισθῆναι, ξηρῶν δ' αὐτὸ
 μόνον ὀστέων οἶόν τι μακρῷ χρόνῳ κατεσκελετευμένον εἰδω-
 λον ὑπολειφθῆναι, ὡς μηδ' ἄλλο τι νομίζειν τοὺς παρόντας

laissé pour y habiter ; et maintenant il faisait des constitutions et une législation en faveur des chrétiens ; et ceux qui tout récemment étaient anéantis par le feu, le fer, la dent des bêtes fauves, les oiseaux de proie, sous ses propres yeux, ceux qui souffraient toute sorte de châtimens et de peines, des morts lamentables, en qualité d'athées et d'impies, maintenant reçoivent du même empereur l'autorisation de garder leur religion et la permission de bâtir des églises, et le même tyran leur reconnaît certains droits. [13] Et vraiment, après avoir fait de telles confessions, comme s'il avait obtenu une grâce en retour, il souffrit moins qu'il n'aurait fallu ; soudainement frappé par le fouet de Dieu il meurt dans la seconde période de la guerre. [14] Sa fin n'est pas celle des généraux en campagne, qui combattent avec courage pour l'honneur et pour ceux qui leur sont chers, et à qui il arrive souvent à la guerre d'endurer avec bravoure une mort glorieuse ; mais, comme un impie et un ennemi de Dieu, tandis que pour lui son armée est rangée devant le champ de bataille, lui il reste à la maison et s'y blottit. Il reçoit le châtimement qui convenait et est frappé tout à coup par le fouet de Dieu sur tout son corps. Des souffrances terribles et de vives douleurs le poussent la tête en avant vers le précipice ; la faim le ronge, toutes ses chairs sous un feu invisible et conduit par la divinité se fondent. La forme qu'avait autrefois son corps, s'étant écoulée, a disparu, et il n'en reste que des os desséchés et quelque chose qui ressemble à une vieille idole durcie par la longueur du temps. Aussi bien, ceux qui l'assistent ne pensent pas autre chose, sinon que pour lui le

ἢ τάφον αὐτῷ τῆς ψυχῆς γεγονέναι· τὸ σῶμα, ἐν ἧδ' ἠνεκροῦ
καὶ παντελῶς ἀπορρεύσαντι κατορωρυγμένης. [15] Σφοδρό-
τερον δ' ἔτι μᾶλλον τῆς θέρμης αὐτὸν ἐκ βάθους μυελῶν
καταφλεγούσης, προπηδῶσιν μὲν αὐτῷ τὰ ὄμματα καὶ τῆς
ἰδίας λήξεως ἀποπεσόντα πηρὸν αὐτὸν ἀφίησιν, ὃ δ' ἐπὶ
τούτοις ἔτ' ἐμπνέων ἀνθομολογούμενος τῷ κυρίῳ θάνατον
ἐπεκαλεῖτο, καὶ τὸ πανύστατον ἐνδίκως ταῦτα τῆς κατὰ τοῦ
Χριστοῦ παροινίας χάριν ὁμολογήσας παθεῖν, τὴν ψυχὴν
ἀφίησιν.

ΙΑ'

[1] Οὕτω δὴτα Μαξιμίνου ἐκποδῶν γενομένου, ὅς μόνος
ἔτι λείπων τῶν τῆς θεοσεβείας ἐχθρῶν, ἀπάντων χεῖριστος
ἀναπέφηνεν, τὰ μὲν τῆς τῶν ἐκκλησιῶν ἀναγεώσεως ἐκ θεμε-
λίων χάριτι θεοῦ τοῦ παντοκράτορος ἠγείρετο ὃ τε τοῦ Χρι-
στοῦ λόγος, εἰς δόξαν τοῦ τῶν ὄλων θεοῦ διαλάμπων, μείζονα
τῆς πρόσθεν ἀπελάμβανεν παρρησίαν, τὰ δὲ τῆς δυσσεβείας
τῶν τῆς θεοσεβείας ἐχθρῶν αἰσχύνης ἐσχάτης καὶ ἀτιμίας
ἐνεπίμπλατο. [2] Πρωτὸς τε γὰρ Μαξιμίνος αὐτὸς κοινὸς
ἀπάντων πολέμιος ὑπὸ τῶν κρατούντων ἀναγορευθεὶς, δυσ-
σεβέστατος καὶ δυσωνυμώτατος καὶ θεομισέστατος τύραννος
διὰ προγραμμάτων δημοσίων ἀνεστηλίτευτο, γραφαί τε ὅσαι
εἰς τιμὴν αὐτοῦ τε καὶ τῶν αὐτοῦ παίδων κατὰ πᾶσιν ἀνέ-
κειντο πόλιν, αἱ μὲν ἐξ ὕψους εἰς ἔδαφος ῥιπτούμεναι συνε-
τρίβοντο, αἱ δὲ τὰς προσόψεις ἠχρειοῦντο σκοτεινῷ χρώ-
ματι καταμελανοῦμεναι, ἀνδριάντων τε ὁμοίως ὅποσοι εἰς

corps est le tombeau de l'âme ; celle-ci était enfouie dans une chose qui était déjà un cadavre et en train de disparaître complètement. [15] La chaleur qui venait du fond des moelles l'enflammait encore plus terriblement. Les yeux lui sortent de la tête, et, tombant de leurs orbites, le laissent aveugle. Cependant, dans cet état, il respire encore et, en confessant le Seigneur, il appelle la mort ; tout à fait à la fin, il reconnaît que c'est justement qu'il souffre ainsi à cause de ses violences contre le Christ et il rend l'âme.

CHAPITRE XI

[LA PERTE DÉFINITIVE DES ENNEMIS DE LA RELIGION]

C'est ainsi que disparut Maximin, le seul des ennemis de la religion qui survivait et qui paraissait le pire de tous. Alors les églises restaurées sortaient du sol par la grâce du Dieu tout-puissant, et la doctrine du Christ, resplendissant pour la gloire du Dieu de l'univers, recevait une plus grande indépendance que par le passé, tandis que l'impiété des ennemis de la religion était accablée de la dernière honte et du mépris. [2] Maximin, le premier, fut déclaré l'ennemi public de tous par les princes, et qualifié de tyran très impie, au nom très odieux, suprêmement haï de Dieu, dans des documents officiels affichés sur les stèles. Quant aux portraits qui se trouvaient dans chaque cité en son honneur et en l'honneur de ses enfants, les uns, précipités d'en haut sur le sol, furent foulés aux pieds ; aux autres,

αὐτοῦ τιμὴν διανεστήκεσαν, ὡσαύτως ῥιπτούμενοι συνετρίβοντο, γέλωσ καὶ παιδιὰ τοῖς ἐνυβρίζειν καὶ ἐμπαροινεῖν ἐθέλουσιν ἐκχεόμενοι.

[3] Εἶτα δὲ καὶ τῶν ἄλλων τῆς Θεοσεβείας ἐχθρῶν πᾶσαι τιμαὶ περιηροῦντο, ἐκτείνοντο δὲ καὶ πάντες οἱ τὰ Μαξιμίνου φρονοῦντες, ὅσοι μάλιστα τῶν ἐν ἀρχικαῖς ἀξιωμασιν ὑπ' αὐτοῦ τετιμημένοι τῇ πρὸς αὐτὸν κολακείᾳ σοβαρῶς ἐνεπαροίνησαν τῷ καθ' ἡμᾶς λόγῳ· [4] οἷος ἦν ὁ παρὰ πάντας αὐτῷ τιμιώτατος καὶ αἰδεσιμιώτατος ἐταίρων τε γνησιώτατος Πευκέτιος, δὲς ὕπατος καὶ τρεῖς ὕπατος καὶ τῶν καθόλου λόγων ἔπαρχος πρὸς αὐτοῦ καθισταμένος, Κουλικιανός τε ὡσαύτως διὰ πάσης ἀρχικῆς προσελθῶν ἐξουσίας, ὁ καὶ αὐτὸς μυρίοις τοῖς κατ' Αἴγυπτον Χριστιανῶν ἐλλαμπρυνάμενος αἵμασιν, ἄλλοι τε ἐπὶ τούτοις οὐκ ὀλίγοι, δι' ὧν μάλιστα τὰ τῆς Μαξιμίνου τυραννίδος ἐκραταιοῦτό τε καὶ ἠϋξετο. [5] Ἐκάλει δὲ ἄρα καὶ Θεότεκνον ἢ δίκη, οὐδαμῶς τὰ κατὰ Χριστιανῶν αὐτῷ πεπραγμένα λήθη παραδιδούσα. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῷ κατ' Ἀντιόχειαν ἰδρυθέντι πρὸς αὐτοῦ ξοάνῳ δόξας εὐημερεῖν, ἤδη καὶ ἡγεμονίας ἠξίωτο παρὰ Μαξιμίνου, [6] Λικίνιος δ' ἐπιβάς τῆς Ἀντιοχέων πόλεως φώραν τε γοήτων ποιησάμενος, τοὺς τοῦ νεοπαγοῦς ξοάνου προφήτας καὶ ἱερεῖς βασάνοις ἠκίζετο, τίνι λόγῳ τὴν ἀπάτην καθυποκρίνοιντο, πυνηθάνομενος· ὡς δ' ἐπικρύπτεσθαι αὐτοῖς πρὸς τῶν βασάνων συνελαινομένοις ἀδύνατον ἦν, ἐδήλουν δὲ τὸ πᾶν μυστήριον ἀπάτην τυγχάνειν τέχνη τῇ Θεοτέκνου μεμηχανημένην, τοῖς πᾶσιν τὴν ἀξίαν ἐπιθεῖς

on gâtait les figures en les noircissant avec une couleur sombre. De même toutes les statues qui existaient en son honneur, pareillement abattues, furent cassées, risée et jouet de ceux qui voulaient les insulter et les mépriser, gisant à terre.

[3] Dans la suite, les autres ennemis de la religion furent privés de tout honneur. On mit à mort aussi tous les partisans de Maximin, ceux surtout qui avaient été par lui honorés de dignités et de gouvernements, et qui pour le flatter avaient insulté d'une manière arrogante à notre religion. [4] Il en fut ainsi de celui qu'il avait le plus honoré et le plus respecté, du plus noble de ses compagnons, Peucétius, deux et trois fois consul, établi par lui chef des finances générales. Il en fut de même aussi de Culcianus, qui avait passé par toutes les charges de la carrière et que le sang de tant de chrétiens d'Égypte avait rendu fameux. Outre ceux-là, il y en eut d'autres encore fort nombreux, par qui principalement la tyrannie de Maximin s'était affermie et accrue. [5] La justice appela aussi Théotecne ; car elle n'avait nullement livré à l'oubli ce qu'il avait fait contre les chrétiens. Auprès de l'idole érigée par lui à Antioche, il pensait en effet passer d'heureux jours et il avait été jugé digne par Maximin de la plus haute autorité. [6] Mais Licinius, arrivé à Antioche, fit rechercher les magiciens et infliger des tortures aux prophètes et prêtres de la nouvelle idole, afin de trouver par quel moyen ils avaient machiné leur fraude. Le cacher leur devint impossible quand ils furent pressés par les tourments ; ils déclarèrent que le mystère était une supercherie organisée par l'habileté de Théotecne.

δίκην, πρῶτον αὐτὸν Θεότεκνον, εἶτα δὲ καὶ τοὺς τῆς γοητείας κοινωνοὺς μετὰ πλείστας ὄσας αἰκίας θανάτῳ παραδίδωσιν. [7] Τούτοις ἅπασιν προσετίθεντο καὶ οἱ Μαξιμίνου παῖδες, οὓς ἤδη καὶ τῆς βασιλικῆς τιμῆς τῆς τε ἐν πίναξιν καὶ γραφαῖς ἀναθέσεως πεποίητο κοινωνοὺς· καὶ οἱ συγγένειαν δὲ τοῦ τυράννου τὸ πρὶν ἀρχοῦντες καὶ πάντας ἀνθρώπους καταδυναστεύειν ἐπηρμένοι τὰ αὐτὰ τοῖς προδεδηλωμένοις μετὰ τῆς ἐσχάτης ἀτιμίας ἔπασχον, ἐπεὶ μὴ ἐδέξαντο παιδείαν μηδὲ ἔγνωσαν μηδὲ συνῆκαν τὴν φάσκουσαν ἐν ἱεροῖς λόγοις παρακέλευσιν [*Psaum.* CXLV, 3, 4]: [8] « Μὴ πεποιθετε ἐπ' ἄρχοντας, ἐπὶ υἱοὺς ἀνθρώπων, οἷς οὐκ ἔστιν σωτηρία· ἐξελεύσεται τὸ πνεῦμα αὐτοῦ καὶ ἀποστρέψει εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ· ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἀπολοῦνται πάντες οἱ διαλογισμοὶ αὐτῶν. »

[Θεῶ δὴ χάρις ἐπὶ πᾶσιν τῷ παντοκράτορι καὶ βασιλεῖ τῶν ὅλων, πλείστη δὲ καὶ τῷ σωτῆρι καὶ λυτρωτῇ τῶν ψυχῶν ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, δι' οὗ τὰ τῆς εἰρήνης ἔκ τε τῶν ἔξωθεν ἐχληρῶν καὶ τῶν κατὰ διάνοιαν βέβαια καὶ ἀσάλευτα φυλάττεσθαι ἡμῖν διὰ παντὸς εὐχόμεθα].

Οὕτω δῆτα τῶν δυσσεβῶν ἐκκαθαρθέντων, μόνοις ἐφυλάττετο τὰ τῆς προσήκουσας βασιλείας βέβαιά τε καὶ ἀνεπίφθονα Κωνσταντίνῳ καὶ Λικιννίῳ· οἱ τῶν πρόσθεν ἀπάντων ἐκκαθάραντες τοῦ βίου τὴν θεοεχθρίαν, τῶν ἐκ θεοῦ πρυτανευθέντων ἀγαθῶν αὐτοῖς ἠσθημένως τὸ φιλάρετον καὶ θεοφιλὲς τό τε πρὸς τὸ θεῖον εὐσεβὲς καὶ εὐχάριστον διὰ τῆς ὑπὲρ Χριστιανῶν ἐνεδείξαντο νομοθεσίας.

A tous, Licinius fit justice comme ils le méritaient, et Théotecne lui-même d'abord, puis ses associés en magie, furent livrés par lui à la mort après de nombreux supplices. [7] A tous ceux-ci furent ajoutés aussi les fils de Maximin, qu'il avait associés à la dignité impériale et aux honneurs des inscriptions et des images. Les parents du tyran, qui étaient fiers auparavant et s'enhardissaient à opprimer les hommes, eurent également à supporter le même traitement que les précédents avec le suprême déshonneur. Ils n'avaient pas reçu l'enseignement, ils n'avaient pas connu ni médité l'exhortation des Saintes Écritures, quand elle dit : [8] « Ne vous confiez pas en des princes, en des fils des hommes, à qui n'est pas le salut. Son esprit s'en ira et retournera dans sa terre ; dans ce jour, tous leurs calculs seront détruits. »

[A Dieu, grâces soient rendues sur toutes choses, au maître absolu et roi de l'univers ; pleine action de grâce aussi au sauveur et libérateur de nos âmes, Jésus-Christ, par qui surtout nous prions que les bienfaits de la paix à l'égard des embarras du dehors et des dispositions de l'esprit nous soient gardés fermes et inébranlables].

Les impies ayant été ainsi écartés, la possession du gouvernement de cet empire fut gardée ferme et sans contestation par Constantin et Licinius. Ceux-ci, ayant commencé par purifier le monde de la haine de Dieu, parmi les biens que Dieu leur avait sagement impartis, témoignèrent leur amour de la vertu et leur amour de Dieu, leur piété et leur reconnaissance envers la divinité, par leur législation en faveur des chrétiens.

ΒΙΒΛΟΣ Γ'

Τάδε καὶ ἡ δεκάτη περιέχει βίβλος τῆς
Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας

- Α' Περὶ τῆς ἐκ Θεοῦ πρυτανευθείσης ἡμῖν εἰρήνης.
- Β' Περὶ τῆς τῶν ἐκκλησιῶν ἀναγεώσεως.
- Γ' Περὶ τῶν κατὰ πάντα τόπον ἐγκαινίων.
- Δ' Πανηγυρικὸς ἐπὶ τῇ τῶν πραγμάτων φαιδρότητι.
- [Ε' Ἀντίγραφα βασιλικῶν νόμων περὶ τῶν Χριστιανῶν προσηκόντων.
- Σ' Περὶ τῆς τῶν κληρικῶν ἀλειτουργησίας].
- Ζ' Περὶ τῆς Λικιννίου εἰς ὕστερον κακοτροπίας καὶ τῆς καταστροφῆς αὐτοῦ.
- Η' Περὶ τῆς νίκης Κωνσταντίνου καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ τοῖς ὑπὸ τὴν Ῥωμαίων ἐξουσίαν ὑπαρξάντων.

LIVRE X

VOICI CE QUE CONTIENT LE DIXIÈME LIVRE DE
L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

- I. De la paix qui nous a été accordée par l'intervention de Dieu.
- II. De la restauration des églises.
- III. Des dédicaces célébrées en tous lieux.
- IV. Discours sur l'état brillant des affaires.
- [V. Copies des constitutions impériales concernant les chrétiens.
- VI. De l'exemption des clercs].
- VII. De la perversité subséquente de Licinius et de sa fin tragique.
- VIII. De la victoire de Constantin et ce qui arriva grâce à lui aux sujets de l'empire romain.

Α'

[1] Θεῶ δὴ χάρις ἐπὶ πᾶσιν τῷ παντοκράτορι καὶ βασιλεῖ τῶν ὀλῶν, πλείστη δὲ καὶ τῷ σωτήρι καὶ λυτρωτῇ τῶν ψυχῶν ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, δι' οὗ τὰ τῆς εἰρήνης ἔκ τε τῶν ἔξωθεν ὀγληρῶν καὶ τῶν κατὰ διάνοιαν βέβαια καὶ ἀσάλευτα φυλάττεσθαι ἡμῖν διὰ παντὸς εὐχόμεθα.

[2] Ἄρα δὲ εὐχαῖς καὶ τὸν δέκατον ἐν τούτῳ τρεῖς προδιεξοδευθεῖσιν τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας ἐπιθέντες τόμον, σοὶ τοῦτον ἐπιγράψομεν, ἱερώτατέ μοι Παυλῖνε, ὥσπερ ἐπισφράγισμά σε τῆς ὅλης ὑποθέσεως ἀναβοώμενοι, [3] εἰκότως δ' ἐν ἀριθμῷ τελείῳ τὸν τέλειον ἐνταῦθα καὶ πανηγυρικὸν τῆς τῶν ἐκκλησιῶν ἀναγεώσεως λόγον κατατάξομεν, θείῳ πνεύματι πειθαρχοῦντες ὧδέ πως ἐγκελευόμενοι· « Ἄσατε τῷ κυρίῳ ἄσμα καινόν, ὅτι θαυμαστά ἐποίησεν· ἔσωσεν αὐτῷ ἡ δεξιὰ αὐτοῦ καὶ ὁ βραχίον ὁ ἅγιος αὐτοῦ· ἐγνώρισεν κύριος τὸ σωτήριον αὐτοῦ, ἐναντίον τῶν ἐθνῶν ἀπεκάλυψεν τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ » [*Psaum.* xcvi, 1-2].

[4] Καὶ δὴ τῷ λογίῳ προστάττοντι τὸ καινὸν ἄσμα διὰ τοῦδε νῦν ἀκολούθως ἐπιφωνῶμεν ὅτι δὴ μετὰ τὰς δεινὰς

CHAPITRE PREMIER

[DE LA PAIX QUI NOUS A ÉTÉ ACCORDÉE PAR L'INTERVENTION
DE DIEU]

[1] A Dieu, grâces soient rendues sur toutes choses, au maître absolu et au roi de l'univers ; pleine action de grâce aussi au sauveur et libérateur de nos âmes, Jésus-Christ, par qui surtout nous prions que les bienfaits de la paix à l'égard des embarras du dehors et des dispositions de l'esprit nous soient gardés fermes et inébranlables.

[2] En même temps que ces prières, nous avons ajouté encore ce dixième livre à ceux qui précèdent de l'histoire ecclésiastique et nous te le dédions, Paulin, toi qui es très saint à mes yeux, te proclamant le sceau de toute l'entreprise. [3] C'est à bon droit qu'ici, dans cette dernière partie, nous placerons le discours final prononcé dans la fête de la restauration des églises, obéissant à un esprit divin qui en quelque manière m'y invite ainsi : « Chantez au Seigneur un chant nouveau parce qu'il a fait des choses admirables : sa droite et son bras qui est saint lui ont donné le salut ; le Seigneur a fait connaître son salut, devant les nations il a révélé sa justice. »

[4] Selon l'ordre de la parole divine chantons donc le chant nouveau pour le présent, parce qu'après les spec-

καὶ σκοτεινάς ἐκείνας ὄψεις τε καὶ διηγήσεις τοιαῦτα νῦν ὄραν καὶ τοιαῦτα πανηγυρίζειν ἠξιώθημεν, οἷα τῶν πρὸ ἡμῶν πολλοὶ τῷ ὄντι δίκαιοι καὶ Θεοῦ μάρτυρες ἐπεθύμησαν ἐπὶ γῆς ἰδεῖν, καὶ οὐκ εἶδον, καὶ ἀκοῦσαι, καὶ οὐκ ἤκουσαν [ΜΑΤΤΗ., ΧΙΙΙ, 17]. [5] Ἄλλ' οἱ μὲν ἢ τάχος σπεύσαντες τῶν πολὺ κρειτόνων ἔτυχον ἐν αὐτοῖς οὐρανοῖς [II Cor., ΧΙΙ, 2-4. Gen., ΙΙ, 15] καὶ παραδείσω τῆς ἐνθέου τρυφῆς ἀναρπασθέντες, ἡμεῖς δὲ καὶ τάδε μείζονα ἢ καθ' ἡμᾶς ὑπάρχειν ὁμολογοῦντες, ὑπερεκπεπλήγμεθα μὲν τῆς τοῦ αἰτίου μεγαλοδωρεᾶς τὴν χάριν, θαυμάζομεν δὲ εἰκότως ὅλης ψυχῆς δυνάμει σέβοντες καὶ ταῖς ἀναγράπτοις προρρήσεσιν ἀλήθειαν ἐπιμαρτυροῦντες, [6] δι' ὧν εἴρηται· « Δεῦτε καὶ ἴδετε τὰ ἔργα κυρίου, ἃ ἔθετο τέρατα ἐπὶ τῆς γῆς, ἀνταναιρῶν πολέμους μέχρι τῶν περάτων τῆς γῆς· τόξον συντρίψει καὶ συγκλάσει ὄπλον, καὶ θυρεοὺς κατακαύσει ἐν πυρί » [Psaum., XLV, 9-10]· ἐφ' οἷς ἐναργῶς εἰς ἡμᾶς πεπληρωμένοις χαίροντες, τὸν ἐφεξῆς συνείρωμεν λόγον.

B'

[7] Ἡφάνιστο μὲν δὴ καθ' ὃν δεδήλωται τρόπον πᾶν τὸ τῶν θεομισῶν γένος καὶ τῆς ἀνθρώπων ἀθρόως ὄψεως οὕτως ἐξαλήλειπτο, ὡς πάλιν ῥῆμα θεῖον τέλος ἔχειν τὸ λέγον· « Εἶδον ἀσεβῆ ὑπερυψούμενον καὶ ὑπεραιρόμενον ὡς τὰς κέδρους τοῦ Λιβάνου· καὶ παρηλθον καὶ

tacles et les récits terribles et sombres, nous avons été jugés dignes de voir un tel moment et de célébrer de si grandes choses ; beaucoup de nos devanciers, qui étaient vraiment justes et martyrs de Dieu, ont désiré les voir sur la terre et ne les ont pas vues, les entendre et ne les ont pas entendues. [5] Mais eux, ils ont hâté leur course au plus vite et ont obtenu les biens très supérieurs dans les cieux eux-mêmes, et dans le paradis ils ont conquis les délices divines. Quant à nous, nous confessons que ces biens que nous avons obtenus sont plus grands que nous n'avons mérité ; nous sommes frappés de la grâce de la magnificence de celui qui en est l'auteur ; nous l'admirons à bon droit de toute la force de notre âme, le révéralant et attestant la vérité par ces paroles de l'Écriture, [6] où il est dit : « Venez et voyez les œuvres du Seigneur, les merveilles qu'il a opérées sur la terre : il ôte les guerres jusqu'aux extrémités du monde ; il brisera l'arc et rompra l'armure, il brûlera les boucliers dans le feu. » De cela, qui s'est manifestement accompli pour nous, réjouissons-nous, et continuons la suite de notre ouvrage.

[7] Elle a donc disparu de la manière qui a été exposée, toute la race des impies, et elle s'est évanouie tout d'un coup de la vue des hommes, si bien que de rechef la divine parole a son accomplissement quand elle dit : « J'ai vu l'impie s'élever et se glorifier comme les cédres du Liban ; et j'ai passé et voici qu'il n'était plus,

ἰδοὺ οὐκ ἦν, καὶ ἐζήτησα τὸν τόπον αὐτοῦ καὶ οὐκ εὗρέθη » [Psaum. xxxvi, 35-36]. [8] ἡμέρα δὲ λοιπὸν ἤδη φαιδρὰ καὶ διαυγής, μηδενὸς νέφους αὐτὴν ἐπισκιάζοντος, φωτὸς οὐρανοῦ βολαῖς ἀνά τὴν οἰκουμένην ἅπασαν ταῖς ἐκκλησίαις τοῦ Χριστοῦ κατηύγαζεν, οὐδέ τις ἦν καὶ τοῖς ἔξωθεν τοῦ καθ' ἡμᾶς θιάσου φθόνος συναπολαύειν εἰ μὴ τῶν ἴσων, ἀπορροῆς δ' οὖν ὅμως καὶ μετουσίας τῶν θεόθεν ἡμῖν πρυτανευθέντων.

[1] Παῖσι μὲν οὖν ἀνθρώποις τὰ ἐκ τῆς τῶν τυράννων καταδυναστείας ἐλεύθερα ἦν, καὶ τῶν προτέρων ἀπηλλαγμένοι κακῶν, ἄλλος ἄλλως μόνον ἀληθοῦ θεὸν τὸν τῶν εὐσεβῶν ὑπέρμαχον ὡμολόγει· μάλιστα δ' ἡμῖν τοῖς ἐπὶ τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ τὰς ἐλπίδας ἀνηρτημένοις ἄλεκτος παρῆν εὐφροσύνη καὶ τις ἐνθεος ἅπασιν ἐπήνθει χαρὰ πάντα τόπον τὸν πρὸ μικροῦ ταῖς τῶν τυράννων δυσσεβείαις ἠριπωμένον ὥσπερ ἐκ μακρᾶς καὶ θανατηφόρου λύμης ἀναδιώσκοντα θεωμένοις νεῶς τε αὐθις ἐκ βάρων εἰς ὕψος ἄπειρον ἐγειρομένους καὶ πολὺ κρείττονα τὴν ἀγλαίαν τῶν πάλαι πεπολιορκημένων ἀπολαμβάνοντας.

[2] Ἀλλὰ καὶ βασιλεῖς οἱ ἀνωτάτω συνεχέσι ταῖς ὑπὲρ Χριστιανῶν νομοθεσίαις τὰ τῆς ἐκ θεοῦ μεγαλοδωρεᾶς ἡμῖν εἰς μακρὸν ἔτι καὶ μείζον ἐκράτυνον, ἐφοῖτα δὲ καὶ εἰς

et j'ai cherché sa place, et ne l'ai pas trouvée. » [8] Alors du reste un jour brillant et lumineux, qu'aucun nuage n'assombrit, éclairait des rayons d'une clarté divine par toute la terre les églises du Christ. Rien n'empêchait même ceux qui étaient en dehors de notre association, sinon de jouir également des biens que Dieu nous procurait, du moins de profiter de l'influence qui en découlait et d'en avoir leur part.

CHAPITRE II

[DE LA RESTAURATION DES ÉGLISES]

Tous les hommes étaient en effet délivrés de l'oppression des tyrans et exempts des maux d'auparavant ; chacun de son côté confessait qu'il n'y avait qu'un seul Dieu véritable, celui qui avait secouru les hommes pieux. Mais, pour nous surtout qui avions placé nos espérances dans le Christ de Dieu, un contentement indicible et une joie divine s'épanouissaient en tous dans chacune des régions qui avaient été, peu avant, bouleversées par les impiétés des tyrans ; celles-ci paraissaient revivre comme après une longue dévastation qui porte la mort ; on voyait les temples se relever de nouveau de leurs ruines, et monter à une hauteur sans limite et recevoir une splendeur plus grande que ceux qui avaient autrefois été ravagés par la guerre.

[2] Mais les empereurs les plus élevés, par des lois incessantes concernant les chrétiens, rendaient pour nous ce qui venait de la munificence de Dieu, encore

πρόσωπον ἐπισκόποις βασιλέως γράμματα καὶ τιμαὶ καὶ χρημάτων δόσεις· ὧν οὐκ ἀπὸ τρόπου γένοιτ' ἂν κατὰ τὸν προσήκοντα καιρὸν τοῦ λόγου, ὡσπερ ἐν ἱερᾷ στήλῃ, τῆδε τῇ βίβλῳ τὰς φωνὰς ἐκ τῆς Ῥωμαίων ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα γλῶσσαν μεταληφθείσας ἐγχαράξαι, ὡς ἂν καὶ τοῖς μεθ' ἡμᾶς ἄπασιν φέροιεντο διὰ μνήμης.

Γ'

[1] Ἐπὶ δὴ τούτοις τὸ πᾶσιν εὐχταῖον ἡμῶν καὶ ποθοῦμενον συνεκροτεῖτο θέαμα, ἐγκαινίων ἑορταὶ κατὰ πόλεις καὶ τῶν ἄρτι νεοπαγῶν προσευκτηρίων ἀφιερώσεις, ἐπισκόπων ἐπὶ ταῦτόν συνηλύσεις, τῶν πόρρωθεν ἐξ ἀλλοδαπῆς συνδρομαί, λαῶν εἰς λαοὺς φιλοφρονήσεις, τῶν Χριστοῦ σώματος μελῶν εἰς μίαν συνιόντων ἁρμονίαν ἔνωσις. [2] Συνήγετο γοῦν ἀκολούθως προρρήσει προφητικῇ μυστικῶς [Ἐζέχι., xxxvii, 7] τὸ μέλλον προσημαινούση ὁστέον πρὸς ὁστέον καὶ ἁρμονία πρὸς ἁρμονίαν καὶ ὅσα θεσπίζων ὁ λόγος δι' αἰνιγμάτων ἀψευδῶς προανειμίνατο, [3] μία τε ἦν θεοῦ πνεύματος διὰ πάντων τῶν μελῶν χωροῦσα δύναμις καὶ ψυχὴ τῶν πάντων μία καὶ προθυμία πίστεως ἡ αὐτὴ καὶ εἰς ἐξ ἀπάντων θεολογίας ὕμνος, καὶ μὴν καὶ τῶν ἡγουμένων ἐντελεῖς ὀρησκεῖαι ἱεουργίαι τε τῶν ἱερωμένων καὶ θεοπρεπεῖς ἐκκλησίας θεσμοί, ὧδε μὲν ψαλμωδίαις καὶ ταῖς

plus étendu et plus grand. Les évêques mêmes recevaient personnellement de l'empereur des lettres, des honneurs et des richesses; le texte de ces documents, il ne sera peut-être pas hors de propos, suivant l'occasion de ce récit, après en avoir traduit les paroles du latin en grec, de l'inscrire en ce livre comme sur une stèle sacrée, afin que le souvenir en soit porté à tous ceux qui viendront après nous.

CHAPITRE III

[DES DÉDICACES CÉLÉBRÉES EN TOUS LIEUX]

En outre de cela, le spectacle que nous avons tous désiré et souhaité, nous fut procuré. Ce furent dans les villes des fêtes de dédicaces, des consécration d'oratoires nouvellement bâtis, des assemblées d'évêques tenues à cette occasion, des concours de populations lointaines venues de partout, des démonstrations de charité de peuple à peuple, une union des membres du corps du Christ pour former ensemble une seule harmonie. [2] Selon la parole du prophète, qui annonçait l'avenir d'une façon mystique: « L'os s'attachait à l'os et la jointure à la jointure », et ce que la parole prédisait d'une manière figurée s'accomplissait réellement. [3] Et c'était une même force d'un Esprit divin qui allait dans tous les membres; c'était en tous une même âme, la même ardeur de foi, et de tous partait le même chant pour célébrer Dieu. Oui, c'étaient vraiment des cérémonies parfaites des chefs, des fonctions sacrées des prêtres, des rites pieux de l'église, qui se ma-

λοιπαῖς τῶν θεόθεν ἡμῖν παραδοθεισῶν φωνῶν ἀκροάσειν, ὧδε δὲ θείαις καὶ μυστικαῖς ἐπιτελουμέναις διακονίαις, σωτηρίου τε ἦν πάθους ἀπόρρητα σύμβολα. [4] Ὁμοῦ δὲ πᾶν γένος ἡλικίας ἄρρενός τε καὶ θήλεος φύσεως [*Psaum.* CXLVIII, 12] ὅλη διανοίας ἰσχύϊ δι' εὐχῶν καὶ εὐχαριστίας γεγηθότι νῦν καὶ ψυχῇ τὸν τῶν ἀγαθῶν παραίτιον θεὸν ἐγέραιρον· ἐκίνει δὲ καὶ λόγους ἅπας τῶν παρόντων ἀρχόντων πανηγυρικούς, ὡς ἐκάστῳ παρῆν δυνάμεως, θειάζων τὴν πανήγυριν.

[1] Καί τις ἐν μέσῳ παρελθὼν τῶν μετρίως ἐπιεικῶν, λόγου σύνταξιν πεποιημένος, ὡς ἐν ἐκκλησίας ἀθροίσματι, πλείστων ἐπιπαρόντων ποιμένων ἐν ἡσυχίᾳ καὶ κόσμῳ τὴν ἀκρόασιν παρεχομένων, ἐνδὸς εἰς πρόσωπον τὰ πάντα ἀρίστου καὶ θεοφιλοῦς ἐπισκόπου, οὗ διὰ σπουδῆς ὁ μάλιστα τῶν ἀμφὶ τὸ Φοινίκων ἔθνος διαπρέπων ἐν Τύρῳ νεῶς φιλοτίμως ἐπεσκεύαστο, τοιόνδε παρέσχε λόγον.

Δ'

Πανηγυρικὸς ἐπὶ τῇ τῶν ἐκκλησιῶν οἰκοδομῇ Παυλίνῳ
Τυρίων ἐπισκόπῳ προσπεφωνημένος.

[2] Ὡ φίλοι θεοῦ καὶ ἱερεῖς οἱ τὸν ἅγιον ποδῆρη καὶ τὸν οὐράνιον τῆς δόξης στέφανον τό τε χρίσμα τὸ ἔνθεον

nifestaient ici par des hymnes et par les autres paroles qu'on entendait et qui nous ont été transmises de la part de Dieu, là par l'accomplissement des rites divins et mystiques. C'étaient encore les symboles ineffables de la passion du Sauveur. [4] Réunis ensemble, tous les âges et les sexes, hommes et femmes, dans l'essor d'une même pensée, l'esprit et l'âme réjouis par les prières et l'eucharistie, glorifiaient Dieu l'auteur des biens. Chacun des chefs présents prononçait, selon qu'il le pouvait, des panégyriques et fêtait la réunion solennelle.

CHAPITRE IV

[DISCOURS SUR L'ÉTAT DES AFFAIRES]

C'est ainsi qu'un homme de ceux dont le mérite est ordinaire s'avança ; il avait composé un discours. L'église était comble ; un grand nombre de pasteurs en silence et en ordre écoutaient avec attention. L'orateur parla en présence d'un évêque tout à fait excellent et pieux ; c'était grâce à son zèle que le temple de Tyr, le plus beau de tous ceux de Phénicie, avait été activement bâti. Voici les paroles prononcées.

Discours sur l'érection des églises, adressé à Paulin, évêque de Tyr.

[2] O amis de Dieu, prêtres qui portez la sainte tunique, la couronne céleste de la gloire, l'onction

καὶ τὴν ἱερατικὴν τοῦ ἁγίου πνεύματος στολὴν περιβεβλη-
 μένοι, σύ τε, ὦ νέον ἁγίου νεῶ θεοῦ σεμνολόγημα, γεραιρᾶ
 μὲν φρονήσει παρὰ Θεοῦ τετιμημένε, νέας δὲ καὶ ἀκμαζού-
 σης ἀρετῆς ἔργα πολυτελῆ καὶ πράξεις ἐπιδεδειγμένε, ὧ
 τὸν ἐπὶ γῆς οἶκον αὐτὸς ὁ τὸν σύμπαντα κόσμον περιέχων
 θεὸς δείμασθαι καὶ ἀνανεοῦν Χριστῷ τῷ μονογενεῖ καὶ πρω-
 τογενεῖ δὲ αὐτοῦ λόγῳ τῇ τε ἁγία τούτου καὶ θεοπρεπεῖ
 νύμφῃ γέρας ἐξαίρετον δεδώρηται, [3] εἴτε τις νέον σε
 Βεσελεηλ θείας ἀρχιτέκτονα σκηνηῆς ἐθέλοι καλεῖν εἴτε
 Σολομῶνα καινῆς καὶ πολὺ κρείττονος Ἱερουσαλήμ βασιλέα
 εἴτε καὶ νέον Ζοροβαβέλ τὴν πολὺ κρείττονα δόξαν τῆς
 προτέρας τῷ νεῶ τοῦ θεοῦ περιτιθέντα, [4] ἀλλὰ καὶ ὑμεῖς,
 ὧ τῆς ἱεραῆς ἀγέλης Χριστοῦ θρέμματα, λόγων ἀγαθῶν
 ἐστία, σωφροσύνης παιδευτήριον καὶ θεοσεβείας σεμνὸν καὶ
 θεοφιλὲς ἀκροατήριον.

[5] Πάλαι μὲν ἡμῖν τὰς παραδόξους θεοσημίας καὶ τῶν
 τοῦ κυρίου θαυμάτων τὰς εἰς ἀνθρώπους εὐεργεσίας διὰ
 θείων ἀναγνωσμάτων ἀκοῆ παραδεχομένοις ὕμνους εἰς θεὸν
 καὶ ὠδὰς ἀναπέμπειν ἐξῆν λέγειν παιδευομένοις· « Ὁ θεός,
 ἐν τοῖς ὡσὶν ἡμῶν ἠκούσαμεν, οἱ πατέρες ἡμῶν
 ἀνήγγειλαν ἡμῖν ἔργον ὃ εἰργάσω ἐν ταῖς ἡμέραις
 αὐτῶν, ἐν ἡμέραις ἀρχαίαις » [Psaum. XLIII, 2].
 [6] ἀλλὰ νῦν γε οὐκέτ' ἀκοαῖς οὐδὲ λόγων φήμαις τὸν
 βραχίονα τὸν ὑψηλὸν τὴν τε οὐράνιον δεξιάν τοῦ παναγάθου
 καὶ παμβασιλέως ἡμῶν θεοῦ [Ps. CXXXV, 12] παρα-
 λαμβάνουσιν, ἔργοις δ' ὡς ἔπος εἰπεῖν καὶ αὐτοῖς ὀφθαλμοῖς

divine et la robe sacerdotale du Saint-Esprit ! Et toi, jeune ornement du saint temple de Dieu, tu es honoré par lui de la prudence des vieillards, tu fais voir des œuvres magnifiques et des entreprises d'une vertu qui est dans sa fraîcheur et son éclat. A toi, le Dieu qui contient le monde entier, a donné lui-même l'honneur insigne de construire et de rétablir sur la terre cette maison, pour le Christ son Verbe unique et premier-né, ainsi que pour sa sainte et pieuse épouse. [3] On pourrait t'appeler nouveau Béséléel, constructeur d'une arche divine, ou encore Salomon, roi d'une Jérusalem nouvelle, de beaucoup supérieure à l'ancienne, ou encore nouveau Zorobabel, toi qui apportes au temple de Dieu une gloire plus grande que la première. [4] Vous aussi, nourrissons du saint troupeau du Christ, foyer des bons discours, école de modestie, auditoire grave et pieux des enseignements de la religion.

[5] Autrefois les signes miraculeux de Dieu et les bienfaits du Seigneur envers les hommes, nous les avons connus en écoutant la lecture des textes divins et ils nous ont permis d'adresser des hymnes et des cantiques à Dieu. Nous avons appris à dire : « O Dieu ! nous avons entendu de nos oreilles, nos pères nous ont raconté l'œuvre que tu as faite de leurs jours, aux jours antiques. » [6] Mais aujourd'hui ce ne sont pas seulement des récits ni le bruit des paroles qui nous font connaître le bras suprême, la main céleste du Dieu très bon, qui est notre roi souverain ; ce sont des œuvres, à vrai dire, ce sont nos yeux qui nous font

τὰ πάλαι μνήμη παραδεδομένα πιστὰ καὶ ἀληθῆ καθορωμένοις, δεύτερον ὕμνον ἐπινίκιον πάρεστιν ἀναμέλπειν ἐναργῶς τε ἀναφωνεῖν καὶ λέγειν· « Καθὰ περ ἠκούσαμεν, οὕτως καὶ εἶδομεν ἐν πόλει κυρίου τῶν δυνάμεων, ἐν πόλει τοῦ Θεοῦ ἡμῶν » [*Ps.* XLVII, 9]. [7] Ποία δὲ πόλει ἢ τῆδε τῆ νεοπαγεῖ καὶ θεοτεύκτῳ; « Ἦτις ἐστὶν ἐκκλησία Θεοῦ ζῶντος, στῦλος καὶ ἐδραίωμα τῆς ἀληθείας » [*I Tim.*, III, 15], περὶ ἧς καὶ ἄλλο τι θεῖον λόγιον ᾧδὲ πως εὐαγγελίζεται· « Δεδοξασμένα ἐλαλήθη περὶ σοῦ, ἡ πόλις τοῦ Θεοῦ » [*Ps.* LXXXVI, 3]· ἐφ' ἣν τοῦ παναγάθου συγκροτήσαντος ἡμᾶς Θεοῦ διὰ τῆς τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ χάριτος, τῶν ἀνακεκλημένων ἕκαστος ὑμνεῖτω μόνον οὐχὶ βοῶν καὶ λέγων· « Εὐφράνθη ἐπὶ τοῖς εἰρηκόσιν μοι· εἰς οἶκον κυρίου πορευσόμεθα » [*Ps.* CXXI, 1], καὶ· « Κύριε, ἠγάπησα εὐπρέπειαν οἴκου σου καὶ τόπον σκηνώματος δόξης σου » [*Ps.* XXV, 8]. [8] Καὶ μὴ μόνον γε ὁ καθεὶς, ἀλλὰ καὶ οἱ πάντες ἀθρόως ἐνὶ πνεύματι καὶ μιᾷ ψυχῇ γεραίροντες ἀνευφημῶμεν· « Μέγας κύριος » ἐπιλέγοντες « καὶ αἰνετοὺς σφόδρα ἐν πόλει τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, ἐν ὄρει ἁγίῳ αὐτοῦ » [*Ps.* XLVII, 2]. Καὶ γὰρ οὖν μέγας ὡς ἀληθῶς, καὶ « μέγας ὁ οἶκος αὐτοῦ, ὑψηλὸς καὶ ἐπιμήκης » [*Baruch*, III, 24-25] καὶ « ὡραῖος κάλλει παρὰ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων » [*Ps.* XLIV, 3]. Μέγας κύριος « ὁ ποιῶν θαυμάσια μόνος » [*Ps.* LXXI, 19]· μέγας « ὁ ποιῶν μεγάλα

voir que les choses d'autrefois confiées à la mémoire sont fidèles et vraies. Il est permis de chanter à nouveau l'hymne de la victoire, de proclamer bien haut et de dire : « Ce que nous avons entendu nous l'avons vu nous aussi, dans la cité du Seigneur des Vertus, dans la cité de notre Dieu. » [7] Et de quelle cité s'agit-il ? sinon de celle qui a été récemment fondée et élevée par Dieu, « laquelle est l'Église du Dieu vivant, la colonne et le fondement de la vérité » ; au sujet de laquelle une autre parole divine fait en cette manière cette annonce : « Qu'on a dit de toi des choses glorieuses, ô ville de Dieu » ; en laquelle le Dieu de toute bonté nous a rassemblés par la grâce de son Fils unique lui-même ; et que chacun de ceux qui sont appelés chante et crie presque en disant : « Je me suis réjoui des choses qui m'ont été dites : Nous irons dans la maison du Seigneur », et encore : « Seigneur, j'ai aimé la décence de votre maison et le lieu où habite votre gloire. » [8] Et non seulement que chacun le dise isolément, mais que tous, en masse, dans un même esprit et une même âme, nous glorifions et bénissons en disant : « Le Seigneur est grand et tout à fait digne d'être loué dans la ville de notre Dieu, dans sa sainte montagne. » Car en effet, il est vraiment grand et sa demeure est grande, élevée, large, spacieuse, d'un éclat de beauté qui dépasse les fils des hommes. Le Seigneur est grand « qui fait seul des choses admirables » : il est grand

καὶ ἀνεξιχνίαστα ἔνδοξά τε καὶ ἐξαίσια, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμός » [JOB, IX, 10]· μέγας « ὁ ἀλλοιῶν καιροῦς καὶ χρόνους, μεθιστῶν βασιλεῖς καὶ καθιστῶν [DAN., II, 21], ἐγείρων ἀπὸ γῆς πτωχὸν καὶ ἀπὸ κοπρίας ἀνιστῶν πένητα » [Ps. CXXII, 7]· Καθεῖλεν δυνάστας ἀπὸ θρόνων, καὶ ὕψωσεν ταπεινοὺς ἀπὸ γῆς· πεινῶντας ἐνέπλησεν ἀγαθῶν » [LUC, I, 52-53], καὶ « βραχίονας ὑπερηφάνων συνέτριψεν » [JOB, XXXVIII, 15].

[9] Οὐ πιστοῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀπίστοις τῶν παλαιῶν διηγημάτων τὴν μνήμην πιστωσάμενος, ὁ θαυματουργός, ὁ μεγαλουργός, ὁ τῶν ὄλων δεσπότης, ὁ τοῦ σύμπαντος κόσμου δημιουργός, ὁ παντοκράτωρ, ὁ πανάγαθος, ὁ εἷς καὶ μόνος Θεός, ᾧ τὸ καινὸν ᾄσμα μέλπωμεν [Ps. XCVII, 1] προσυπακούοντες « τῷ ποιοῦντι θαυμάσια μόνῳ, ὅτι εἷς τὸν αἰῶνα τὸ ἔλεος αὐτοῦ· τῷ πατάξαντι βασιλεῖς μεγάλους καὶ ἀποκτείναντι βασιλεῖς κραταιούς, ὅτι εἷς τὸν αἰῶνα τὸ ἔλεος αὐτοῦ· ὅτι ἐν τῇ ταπεινώσει ἡμῶν ἐμνήσθη ἡμῶν καὶ ἐλυτρώσατο ἡμᾶς ἐκ τῶν ἐχθρῶν ἡμῶν » [Ps. CXXXV, 4, 17-18, 23-24].

[10] Καὶ τὸν μὲν τῶν ὄλων πατέρα τούτοις ἀνευφημοῦντες μὴ ποτε διαλείποιμεν· τὸν δὲ τῶν ἀγαθῶν ἡμῶν δεύτερον αἷτιον, τὸν τῆς θεογνωσίας εἰσηγητὴν, τὸν τῆς ἀληθοῦς εὐσεβείας διδάσκαλον, τὸν τῶν ἀσεβῶν ὀλετηρα, τὸν τυραννοκτόνον, τὸν τοῦ βίου διορθωτὴν, τὸν ἡμῶν τῶν

« celui qui fait des choses grandes, incompréhensibles, glorieuses, extraordinaires et sans nombre ». Il est grand « celui qui change les temps et les siècles, qui dépose et établit les rois, qui fait lever de terre le mendiant et qui du fumier fait monter le pauvre ; il a arraché les puissants de leurs sièges et il a exalté les humbles au-dessus de la terre : il a rassasié de biens les affamés et il a brisé les bras des superbes ».

[9] Ce n'est pas seulement pour des fidèles mais aussi pour des infidèles, qu'il a donné la preuve qui confirme la mémoire des récits anciens, l'auteur des merveilles, le grand ouvrier, le maître de l'univers, le démiurge du monde tout entier, le tout-puissant, la bonté souveraine, l'unique et seul Dieu, à qui chantons un chant nouveau, l'adressant dans notre pensée « à celui seul qui fait des merveilles, parce que sa miséricorde est éternelle, à celui qui frappe les grands rois et qui fait mourir les rois puissants, parce que sa miséricorde est éternelle ; parce que dans notre bassesse il s'est souvenu de nous et nous a délivrés de nos ennemi ».

[10] Et ne cessons jamais de célébrer ainsi le Père de l'univers. Quant à celui qui est pour nous la cause seconde des biens, qui nous a introduits dans la connaissance de Dieu, qui est le maître de la religion véritable, le fléau des impies, le destructeur des tyrans, le redresseur du siècle, Jésus notre sauveur à nous, qui

ἀπεγνωσμένων σωτήρα Ἰησοῦν ἀνά στόμα φέροντες γεραίρωμεν, [11] ὅτι δὴ μόνος, οἷα παναγάθου πατρὸς μονώτατος ὑπάρχων πανάγαθος παῖς, γνώμη τῆς πατρικῆς φιλανθρωπίας τῶν ἐν φθορᾷ κάτω που κειμένων ἡμῶν εὖ μάλα προθύμως ὑποδύς τὴν φύσιν, οἷά τις ἰατρῶν ἄριστος τῆς τῶν χαμνόντων ἔνεκεν σωτηρίας « ὄρη μὲν δεινὰ, θιγγάνει δ' ἀηδέων ἐπ' ἀλλοτρίησί τε ξυμφορῆσιν ἰδίας καρποῦται λύπας » [HIPPOCRATE, Περὶ φυσῶν, I, éd. LITTRÉ, t. VI, p. 90], οὐ νοσοῦντας αὐτὸ μόνον οὐδ' ἔλκεσι δεινοῖς καὶ σεσηπόσιν ἤδη τραύμασιν πιεζομένους, ἀλλὰ καὶ ἐν νεκροῖς κειμένους ἡμᾶς ἐξ αὐτῶν μυχῶν τοῦ θανάτου αὐτὸς ἑαυτῷ διεσώσατο, ὅτι μηδ' ἄλλω τῷ τῶν κατ' οὐρανὸν τσοῦτον παρῆν ἰσχύος, ὡς τῆ τῶν τοσοῦτων ἀβλαβῶς διακονήσασθαι σωτηρία. [12] Μόνος δ' οὖν καὶ τῆς ἡμῶν αὐτῶν βαρυπαθοῦς φθορᾶς ἐφαψάμενος, μόνος τοὺς ἡμετέρους ἀνατλάς πόνους, μόνος τὰ πρόστιμα τῶν ἡμετέρων ἀσεβημάτων περιθέμενος [cf. Is., LIII, 4-5], οὐχ ἡμιθνητάς, ἀλλὰ καὶ πάνπαν ἐν μνήμασι καὶ τάφοις μυσαροὺς ἤδη καὶ ὀδωδότας ἀναλαβῶν πάλαι τε καὶ νῦν σπουδῆ τῆ φιλανθρώπῳ παρὰ πᾶσαν τὴν οὔτινος οὖν ἡμῶν τε αὐτῶν ἐλπίδα σώζει τε καὶ τῶν τοῦ πατρὸς ἀγαθῶν ἀρθονίαν μεταδίδωσιν, ὁ ζωοποιός, ὁ φωταγωγός, ὁ μέγας ἡμῶν ἰατρός καὶ βασιλεὺς καὶ κύριος, ὁ Χριστὸς τοῦ Θεοῦ.

[13] Ἀλλὰ τότε μὲν ἅπαξ ἐν νυκτὶ ζοφερᾷ καὶ σκότῳ βαθεῖ δαιμόνων ἀλιτηρίων πλάνη καὶ θεομισῶν πνευμάτων ἐνεργείαις πᾶν τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος κατορωρυγμένον

étions désespérés, ayons son nom à la bouche et vénérions-le, [11] parce que seul, lui, le Fils très unique et très bon du Père qui est toute bonté; selon la pensée de l'amour du Père pour les hommes, il n'a pas hésité un moment à revêtir notre nature à nous qui étions gisants au fond de la corruption ; comme le meilleur des médecins, qui pour sauver les malades « regarde les maux, touche ce qui est répugnant et sur les malheurs d'autrui moissonne pour lui-même des douleurs », il nous a sauvés, nous qui étions non seulement malades d'ulcères terribles et tourmentés par des blessures purulentes mais encore qui étions couchés parmi les cadavres, il nous a seul tirés à lui des abîmes de la mort, parce que nul autre de ceux qui sont au ciel n'avait assez de force pour procurer sans dommage le salut de tels maux. [12] Seul donc, il a touché la corruption de notre misère profonde ; seul, il a porté le fardeau de nos souffrances ; seul, il a pris sur lui la peine de nos impiétés. Bien plus, il nous a relevés quand nous étions déjà non pas à demi morts, mais corrompus et puants dans les tombeaux et les sépulcres. Autrefois et maintenant avec le zèle de sa charité pour les hommes, contre toute espérance de qui que ce soit et même de nous, il nous sauve et il nous donne sans compter les biens du Père, lui, l'auteur de la vie, le créateur de la lumière, notre grand médecin, roi et seigneur, le Christ de Dieu.

[13] Autrefois quand le genre humain tout entier était plongé dans une nuit ténébreuse et une ombre profonde, à cause de l'égarement produit par les démons funestes, à cause des entreprises des esprits impies, il

αὐτὸ μόνον ἐπιφανείς, ὡς ἂν κηροῦ διατακέντος ταῖς αὐτοῦ βολαῖς τοῦ φωτός [cf. *Ps.* LVII, 9], τὰς πολυδέτους τῶν ἀσεβημάτων ἡμῶν σειράς διελύσατο· [14] νῦν δ' ἐπὶ τῇ τοσαύτῃ χάριτι καὶ εὐεργεσίᾳ τοῦ μισοκάλου φθόνου καὶ φιλοπονήρου δαίμονος μόνον οὐχὶ διαρρηγνυμένου καὶ πάσας αὐτοῦ τὰς θανατοποιούς καθ' ἡμῶν ἐπιστρατεύοντες δυνάμεις καὶ τὰ μὲν πρῶτα κυνὸς δίκην λυττῶντος, τοὺς ὀδόντας ἐπὶ τοὺς ἀφιεμένους κατ' αὐτοῦ λίθους προσαράττοντες καὶ τὸν κατὰ τῶν ἀμυνομένων θυμὸν ἐπὶ τὰ ἄψυχα βλήματα καθιέντος, τοῖς τῶν προσευκτηρίων λίθοις καὶ ταῖς τῶν οἴκων ἀψύχοις ὕλαις τὴν θηριώδη μανίαν ἐπερείσαντος ἐρημίαν τε, ὡς γε δὴ αὐτὸς ἑαυτῷ ᾔετο, τῶν ἐκκλησιῶν ἀπεργασαμένου, εἶτα δὲ δεινὰ συρίγματα καὶ τὰς ὀφιώδεις αὐτοῦ φωνὰς τοτὲ μὲν ἀσεβῶν τυράννων ἀπειλαῖς, τοτὲ δὲ βλασφήμοις δυσσεβῶν ἀρχόντων διατάξεσιν ἀφιέντος καὶ προσέτι τὸν αὐτοῦ θάνατον ἐξερευγομένου καὶ τοῖς ἰώδεσι καὶ ψυχοφθόροις δηλητηρίοις τὰς ἀλισκομένας πρὸς αὐτοῦ ψυχὰς φαρμάττοντος καὶ μόνον οὐχὶ νεκροῦντος ταῖς τῶν νεκρῶν εἰδώλων νεκροποιοῖς θυσίαις πάντα τε ἀνθρωπόμορφον θῆρα καὶ πάντα τρόπον ἄγριον καθ' ἡμῶν ὑποσαλεύοντος.

[15] Αὐθις ἐξ ὑπαρχῆς ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς ἄγγελος [*Is.*, IX, 6; *Jos.*, V, 14], ὁ μέγας ἀρχιστράτηγος τοῦ Θεοῦ, μετὰ τὴν αὐτάρκη διαγυμνασίαν ἣν οἱ μέγιστοι τῆς αὐτοῦ βασιλείας στρατιῶται διὰ τῆς πρὸς ἅπαντα ὑπομονῆς καὶ καρτερίας ἐνεδείξαντο, ἀθρόως οὕτως φανείς, τὰ μὲν

parut une fois et il fit disparaître les liens multiples de nos impiétés comme une cire qui fondait sous les traits de la lumière qu'il était lui-même. [14] Aujourd'hui, après cette grâce et après cette bienfaisance si grande, le diable haineux et le démon ami du mal a tout à fait éclaté et il a mobilisé contre nous toutes les puissances qui donnent la mort. D'abord, comme un chien enragé qui mord les pierres qu'on lui jette, et qui décharge sur des objets inanimés sa colère contre ceux qui le repoussent, il a tourné sa fureur bestiale contre les pierres des oratoires et les matériaux sans vie des maisons ; il nous a, ainsi qu'il le pensait en lui-même, privés d'églises. Ensuite il a lancé de terribles sifflements et ses cris de serpent, tantôt par les menaces de tyrans impies, tantôt par les constitutions blasphématoires de princes pervers. Puis, il a vomé la mort qui lui appartient et infecté les âmes qu'il avait prises par des poisons vénéneux et mortels ; il donnait tout à fait la mort par les sacrifices faiseurs de mort offerts aux idoles mortes, et il excitait entre nous toute bête à forme humaine et toutes sortes d'êtres sauvages.

[15] D'autre part à nouveau l'Ange du grand Conseil, le grand stratège en chef de Dieu, après l'épreuve suffisante que les plus grands soldats de son royaume ont fournie avec une constance et une fermeté absolues, a paru tout d'un coup, et il a fait entrer les ennemis et adversaires dans l'obscurité

ἐχθρά καὶ πολέμια εἰς ἀφανές καὶ τὸ μηθὲν κατεστήσατο, ὡς μηδὲ πώποτε ὀνομάσθαι δοκεῖν, τὰ δ' αὐτῷ φίλα καὶ οἰκεία δόξης ἐπέκεινα παρὰ πᾶσιν, οὐκ ἀνθρώποις μόνον, ἀλλ' ἤδη καὶ δυνάμεσιν οὐρανόις ἡλίῳ τε καὶ σελήνῃ καὶ ἄστροις καὶ τῷ σύμπαντι οὐρανῷ τε καὶ κόσμῳ προήγαγεν, [16] ὥστε ἤδη, ὃ μηδὲ ἄλλοτέ πω, τοὺς πάντων ἀνωτάτω βασιλέας ἧς λελόγγασι παρ' αὐτοῦ τιμῆς συνησοημένως νεκρῶν μὲν εἰδώλων καταπτύειν προσώποις, πατεῖν δ' ἄθεσμα δαιμόνων θέσμια καὶ παλαιᾶς ἀπάτης πατροπαράδοτου καταγελάειν, ἕνα δὲ αὐτὸν μόνον Θεὸν τὸν κοινὸν ἀπάντων καὶ ἑαυτῶν εὐεργέτην γνωρίζειν Χριστὸν τε τοῦ Θεοῦ παῖδα ταρβασιλέα τῶν ὅλων ὁμολογεῖν σωτήρᾳ τε αὐτὸν ἐν στήλαις ἀναγορεύειν, ἀνεξάλειπτῳ μνήμῃ τὰ κατορθώματα καὶ τὰς κατὰ τῶν ἀσεβῶν αὐτοῦ νίκας μέση τῇ βασιλευούσῃ τῶν ἐπὶ γῆς πόλει βασιλικοῖς χαρακτῆρσι προσεγγράφοντας, ὥστε μόνον τῶν ἐξ αἰῶνος Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν ἡμῶν σωτήρα καὶ πρὸς αὐτῶν τῶν ἐπὶ γῆς ἀνωτάτω οὐκ οἶα κοινὸν ἐξ ἀνθρώπων βασιλέα γενόμενον ὁμολογεῖσθαι, ἀλλ' οἶα τοῦ κατ' ὅλων Θεοῦ παῖδα γνήσιον καὶ αὐτὸν Θεὸν προσκυνεῖσθαι. [17] Καὶ εἰκότως· τίς γὰρ τῶν πώποτε βασιλέων τοσοῦτον ἀρετῆς ἠνέγκατο, ὡς πάντων τῶν ἐπὶ γῆς ἀνθρώπων ἀκοήν καὶ γλῶτταν ἐμπλήσσει τῆς αὐτοῦ προσηγορίας; τίς βασιλεὺς νόμους εὐσεβεῖς οὕτω καὶ σώφρονας διαταξάμενος ἀπὸ περάτων γῆς καὶ εἰς ἅκρα τῆς ὅλης οἰκουμένης εἰς ἐπήκοον ἅπασιν ἀνθρώποις ἀναγινώσκασθαι διαρκῶς ἐκράτυγεν; [18] τίς ἀνημέρων ἔθνῳν ἔθῃ

et le néant, tellement qu'il sembla qu'on ne les avait jamais nommés. Pour ses amis, au contraire, et ses familiers, il les a conduits au delà de la gloire en présence non seulement de tous les hommes mais même de toutes les puissances célestes, le soleil, la lune, les astres, tout le firmament et le monde. [16] Aussi bien, chose absolument inouïe, les empereurs les plus élevés de tous, conscients de l'honneur qu'ils recevaient de lui, d'une part crachaient au visage des idoles mortes, foulaient aux pieds les rites impies des démons, se moquaient de l'erreur antique et héréditaire, et, d'autre part, ils reconnaissaient ce Dieu unique, le bienfaiteur commun de tous et d'eux-mêmes. Ils confessaient le Christ, Fils de Dieu et roi souverain de l'univers; ils le proclamaient sauveur sur des colonnes, inscrivant en caractères royaux pour une impérissable mémoire, ses actions justes, ses victoires contre les impies au milieu de la ville maîtresse de celles qui sont sur la terre. Aussi bien, seul parmi ceux qui furent jamais, Jésus-Christ, notre Sauveur, est non seulement proclamé par ceux qui sont le plus haut sur la terre comme un roi ordinaire, né des hommes, mais encore adoré comme Fils véritable du Dieu de l'univers et Dieu lui-même. [17] Et c'est à bon droit. Lequel des rois, en effet, jusqu'à présent, est allé à ce degré de vertu que tous les hommes de la terre entendent et prononcent son nom? Quel roi, après avoir établi des lois aussi sages et prudentes, a pu les publier suffisamment pour être entendu de tous les hommes des confins de la terre et jusqu'à l'extrémité du monde habité? [18] Qui a changé les mœurs barbares et grossières des

βάρβαρα καὶ ἀνήμερα τοῖς ἡμέροις αὐτοῦ καὶ φιλανθρωπο-
 τάτοις παρέλυσε νόμοις ; τίς αἰῶσιν ὅλοις ὑπὸ πάντων πολε-
 μούμενος τὴν ὑπὲρ ἄνθρωπον ἀρετὴν ἐπεδείξατο, ὡς ἀνθεῖν
 ὁσημέραι καὶ νεάζειν διὰ παντὸς τοῦ βίου ; [19] τίς ἔθνος
 τὸ μηδὲ ἀκουσθὲν ἐξ αἰῶνος οὐκ ἐν γωνίᾳ ποι γῆς λεληθός,
 ἀλλὰ καθ' ὅλης τῆς ὑφ' ἥλιον ἰδρύσατο ; τίς εὐσεβείας
 ὅπλοις οὕτως ἐφράξατο τοὺς στρατιώτας, ὡς ἀδάμαντος
 τὰς ψυχὰς κραταιότερους ἐν τοῖς πρὸς τοὺς ἀντιπάλους
 ἀγῶσιν διαφαίνεσθαι ; [20] τίς βασιλέων ἐς τοσοῦτον κρατεῖ
 καὶ στρατηγεῖ μετὰ θάνατον καὶ τρόπαια κατ' ἐχθρῶν
 ἴστησιν καὶ πάντα τόπον καὶ χώραν καὶ πόλιν, Ἑλλάδα τε
 καὶ βάρβαρον, βασιλικῶν οἴκων αὐτοῦ πληροῖ καὶ θείων
 ναῶν ἀφιερύμασιν, οἷα τάδε τὰ τοῦδε τοῦ νεῶ περικαλλῆ
 κοσμήματά τε καὶ ἀναθήματα ; ἃ καὶ κῦτὰ σεμνὰ μὲν ὡς
 ἀληθῶς καὶ μεγάλα ἐκπλήξεώς τε καὶ θαύματος ἄξια καὶ
 οἷα τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν βασιλείας ἐναργῆ δείγματα, ὅτι
 καὶ νῦν « αὐτὸς εἶπεν καὶ ἐγενήθησαν, αὐτὸς ἐνετεί-
 λατο καὶ ἐκτίσθησαν » [Ps. LXXII, 9 ; CXLVIII, 5] (τί
 γὰρ καὶ ἔμελλεν τοῦ παμβασιλέως καὶ πανηγερμόνος καὶ
 αὐτοῦ Θεοῦ λόγου ἐνστήσεσθαι τῷ νεύματι ;), σχολῆς τε
 λόγων οἰκείας εἰς ἀκριβῆ θεωρίαν τε καὶ ἐρμηνείαν τυγχά-
 νει δεόμενα · [21] οὐ μὴν ὅσα καὶ οἷα τὰ τῆς τῶν πεπονη-
 κόντων προθυμίας κέκριται παρ' αὐτῷ τῷ θεολογουμένῳ τὸν
 ἔμψυχον πάντων ὑμῶν καθοροῦντι ναὸν καὶ τὸν ἐκ ζώντων
 λίθων καὶ βεβηκότων οἶκον [I Pier., II, 5] ἐποπτεύοντι
 εὖ καὶ ἀσφαλῶς ἰδρυμένον « ἐπὶ τῷ θεμελίῳ τῶν ἀπο-

peuples farouches par ses lois douces et très humaines? Qui, pendant des siècles entiers combattu de tous, a fait preuve d'une telle puissance surhumaine, qu'elle fleurit chaque jour et se renouvelle dans tout le monde? [19] Qui a fondé un peuple dont on n'a jamais entendu parler, qui n'est pas caché dans un coin du monde, mais qui se trouve sur la terre entière qui est sous le soleil? Qui a si bien muni ses soldats des armes de la religion, que leur âme a paru plus forte que le diamant dans les combats contre leurs adversaires? [20] Quel roi exerce une telle puissance, dirige son armée après la mort, remporte des trophées sur les ennemis, remplit tout lieu et toute contrée, toute ville, la Grèce et le pays des barbares, des dédicaces de ses maisons royales et de ses temples sacrés, tels que les parures et les offrandes magnifiques de ce temple où nous sommes? Elles sont vraiment vénérables et grandes, dignes d'inspirer l'étonnement et l'admiration, et comme des preuves évidentes de la royauté de notre Sauveur. Encore aujourd'hui, en effet, « il a parlé et elles ont existé; il a commandé et elles ont été réalisées ». (Qu'est-ce donc qui pouvait résister au geste du Verbe de Dieu même, souverain roi, souverain chef?) Ces merveilles auraient besoin d'un discours spécial pour en faire à loisir et avec exactitude l'exposition et l'explication. [21] Car le zèle de ceux qui ont travaillé n'est pas jugé tel quel par celui même qui est célébré comme Dieu, lorsqu'il regarde le temple spirituel de nous tous et lorsqu'il considère la maison faite de pierres qui vivent et se meuvent, la demeure qui est fortement et solidement établie sur le fondement des apôtres et des pro-

στόλων καὶ προφητῶν, ὄντος ἀκρογωνιαίου λίθου αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃν ἀπεδοκίμασαν » [Eph., II, 20] μὲν οὐχ οἱ τῆς παλαιᾶς καὶ μηκέτ' οὔσης ἐκείνης μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς εἰς ἔτι νῦν τῶν πολλῶν ἀνθρώπων οἰκοδομῆς κακοὶ κακῶν ὄντες ἀρχιτέκτονες, δοκιμάσας δ' ὁ πατήρ καὶ τότε καὶ νῦν « εἰς κεφαλὴν γωνίας » [Ps. CXXVII, 22 — MATTH., XXI, 42; MARC, XII, 10; LUC, XX, 17; I Pier., II, 7] τῆσδε τῆς κοινῆς ἡμῶν ἐκκλησίας ἰδρύσατο.

[22] Τοῦτον δὴ οὖν τὸν ἐξ ὑμῶν αὐτῶν ἐπεσκευασμένον ζῶντος Θεοῦ ζῶντα λαόν, τὸ μέγιστον καὶ ἀληθεῖ λόγῳ Θεοπρεπὲς ἱερεῖον φημι, οὗ τὰ ἐνδοτάτω ἄδυστα τοῖς πολλοῖς ἀθεώρητα καὶ ὄντως ἅγια καὶ τῶν ἁγίων ἅγια, τίς ἂν ἐποπτεύσας ἐξείπειν τολμήσειεν; τίς δὲ κἄν εἰσχύψαι περιήλων ἱερῶν εἴσω δυνατός, ὅτι μὴ μόνος ὁ μέγας τῶν ὄλων ἀρχιερεὺς, ᾧ μόνῳ θέμις πάσης λογικῆς ψυχῆς τὰ ἀπόρρητα διερευνᾶσθαι; [23] Ἔτι καὶ ἄλλῳ δευτερεύειν μετὰ τοῦτον ἐνὶ μόνῳ τῶν ἴσων ἐφικτόν, τῷδε τῷ προκαθημένῳ τῆσδε τῆς στρατιᾶς ἡγεμόνι, ὃν αὐτὸς ὁ πρῶτος καὶ μέγας ἀρχιερεὺς δευτερείοις τῶν τῆσδε ἱερείων τιμήσας, ποιμένα τῆς ὑμετέρας ἐν Θεοῦ ποιμνῆς κλήρω καὶ κρίσει τοῦ πατρὸς τὸν ὑμέτερον λαχόντα λαόν, ὡς ἂν Θεραπευτὴν καὶ ὑποφήτην αὐτὸς ἐαυτοῦ κατετάξατο, τὸν νέον Ἀαρὼν ἢ Μελχισεδεκ ἀφωμοιωμένον τῷ υἱῷ τοῦ Θεοῦ μένοντά τε καὶ πρὸς αὐτοῦ τηρούμενον εἰς τὸ διηγεκὲς ταῖς κοιναῖς ἀπάντων ἡμῶν εὐχαῖς. [24] Τούτῳ δὴ οὖν ἐξέστω μόνῳ μετὰ τὸν

phètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre d'angle qu'ont rejetée non seulement les artisans de cette maison ancienne qui n'est plus, mais encore ceux de cette construction du plus grand nombre des hommes qui est venu jusqu'aujourd'hui, architectes méchants d'œuvres mauvaises. Mais le Père a examiné cette pierre et alors et maintenant il l'a établie comme tête d'angle de cette église qui nous est commune à tous.

[22] Ce temple vivant d'un Dieu vivant et qui est fait de nous-mêmes, je parle du sanctuaire le plus grand et à vrai dire, digne de Dieu, dont l'intérieur est impénétrable, invisible au grand nombre, réellement saint et saint des saints, qui l'a vu et qui oserait en parler? Qui pourrait avoir la faculté d'avancer sa tête dans ses enceintes sacrées? sinon le seul grand-prêtre de l'univers, à qui il est permis d'examiner les secrets de toute âme spirituelle? [23] Peut-être cependant est-il aussi octroyé à un autre, mais à un seul, de venir après lui dans la même œuvre; c'est à celui qui est établi chef de l'armée qui est ici, que le premier et grand pontife lui-même a honoré du second rôle des sacerdoces d'ici-bas, au pasteur de votre divin troupeau, qui a obtenu votre peuple par élection et choix du Père, comme s'il l'avait établi son serviteur et son interprète, le nouvel Aaron ou Melchisédech, devenu l'image du Fils de Dieu qui vous demeure et vous est gardé par lui pour longtemps grâce à vos communes et unanimes prières. [24] A lui seul, après le premier et suprême

πρῶτον καὶ μέγιστον ἀρχιερέα, εἰ μὴ τὰ πρῶτα, τὰ δεύτερα γοῦν ὅμως ὄραν τε καὶ ἐπισκοπεῖν τῆς ἐνδοτάτω τῶν ὑμῶν ψυχῶν θεωρίας, πείρα μὲν καὶ χρόνου μήκει ἕκαστον ἀκριβῶς ἐξητακóτι σπουδῇ τε τῇ αὐτοῦ καὶ ἐπιμελείᾳ τοὺς πάντας ὑμᾶς ἐν κόσμῳ καὶ λόγῳ τῷ κατ' εὐσέβειαν διατεθειμένῳ δυνατῷ τε ὄντι μᾶλλον ἀπάντων, ὧν αὐτὸς σὺν θεῷ δυνάμει κατηρτίσατο, τούτων τοῖς ἔργοις ἐφαμίλλως ἀποδοῦναι τοὺς λόγους.

[25] Ὁ μὲν οὖν πρῶτος καὶ μέγας ἡμῶν ἀρχιερεὺς ὅσα βλέπει « τὸν πατέρα ποιοῦντα, ταῦτα, φησὶν, ὁμοίως καὶ ὁ υἱὸς ποιεῖ » [JEAN, V, 19]· ὁ δὲ καὶ αὐτὸς ὡς ἂν ἐπὶ διδάσκαλον τὸν πρῶτον καθαροῖς νοῶς ὄμμασιν ἀφορῶν, ὅσα βλέπει ποιοῦντα, ὡς ἂν ἀρχετύποις χρώμενος παραδείγμασιν, τούτων τὰς εἰκόνας, ὡς ἔνι μάλιστα δυνατόν, εἰς τὸ ὁμοιότατον δημιουργῶν ἀπειργάσατο, οὐδὲν ἐκείνῳ καταλιπὼν τῷ Βεσελεηλ, ὃν αὐτὸς ὁ θεὸς πνεύματος ἐμπλήσας σοφίας καὶ συνέσεως καὶ τῆς ἄλλης ἐντέχνου καὶ ἐπιστημονικῆς γνώσεως, τῆς τῶν οὐρανίων τύπων διὰ συμβόλων ναοῦ κατασκευῆς δημιουργὸν ἀνακέκληται [Exod., XXXI, 2-3]. [26] Ταύτη δ' οὖν καὶ ὁδε Χριστὸν ὄλον, τὸν λόγον, τὴν σοφίαν, τὸ φῶς ἐν τῇ αὐτὸς αὐτοῦ ἀγαλματφορῶν ψυχῇ, οὐδ' ἔστιν εἰπεῖν οἷα σὺν μεγαλοφροσύνῃ πλουσία τε καὶ ἀπλήστῳ διανοίας χειρὶ καὶ σὺν οἷα πάντων ὑμῶν φιλοτιμίᾳ, τῇ τῶν εἰσφορῶν μεγαλοψυχίᾳ τῆς αὐτῆς αὐτῷ προθέσεως κατὰ μηδένα τρόπον ἀπολειφθῆναι φιλονεικότερον μεγαλοφρονομένων, τὸν μεγαλοπρεπῆ τόνδε θεοῦ τοῦ

pontife, qu'il soit permis, d'une façon sinon suprême, du moins immédiatement inférieure, de voir et d'examiner le spectacle intime de vos âmes. L'expérience et un temps prolongé lui ont donné de connaître exactement chacun de vous, et après vous avoir, grâce à son zèle et à ses soins, établis dans la beauté et la doctrine de la religion, il est, plus que tous, capable de prononcer des discours qui rivalisent avec les œuvres de ceux qu'il a édifiés avec une vertu divine.

[25] Notre premier et grand pontife dit que « ce qu'il voit faire à son Père, le Fils le fait également » : cet autre pontife, lui aussi, après avoir levé vers le premier maître l'œil pur de l'intelligence, ce qu'il lui voit faire, il l'exécute, comme s'il reproduisait l'image de modèles et d'archétypes, et il y met toute la ressemblance qu'il est possible. Il ne le cède en rien à ce Béséléel que Dieu lui-même remplit d'un esprit de sagesse et d'intelligence et de toute autre connaissance artistique et scientifique, et appela comme ouvrier de la construction du temple selon les types célestes donnés pour symboles. [26] C'est donc ainsi que celui-ci qui dans son âme porte lui-même l'image du Christ entier, verbe, sagesse, lumière (on ne saurait dire avec quelle grandeur d'âme, avec quelle main généreuse et inépuisable en ressources, avec quelle émulation aussi de la part de vous tous, avec quelle largesse des donateurs, qui ont tout à fait à cœur de n'être pas laissés en arrière par lui dans



ὑψίστου νεῶν τῷ τοῦ κρείττονος παραδείγματι, ὡς ἂν ὀρώμενον μὴ ὀρωμένου, τὴν φύσιν ἐμφερῆ συνεστήσατο, χῶρον μὲν τόνδε, ὃ τι καὶ ἄξιον εἶπεῖν πρῶτον ἀπάντων, πάσης οὐ καθαρᾶς ὑλῆς ἐχθρῶν ἐπιβουλαῖς κατακλωσμένον οὐ παριδῶν οὐδὲ τῇ τῶν αἰτίων παραχωρήσας κακία, ἐξὸν ἐφ' ἕτερον ἐλθόντα, μυρίων ἄλλων εὐπορουμένων τῇ πόλει, ῥαστώνην εὐρασθαι τοῦ πόνου καὶ πραγμάτων ἀπηλλάχθαι. [27] Ὁ δὲ πρῶτον αὐτὸν ἐπὶ τὸ ἔργον ἐγείρας, εἶτα δὲ τὸν σύμπαντα λαὸν προθυμία ῥώσας καὶ μίαν ἐξ ἀπάντων μεγάλην χεῖρα συναγαγῶν, πρῶτον ἄθλον ἡγωνίζετο, αὐτὴν δὲ μάλιστα τὴν ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν πεπολιορκημένην, αὐτὴν τὴν προσπονήσασαν καὶ τοὺς αὐτοὺς ἡμῖν καὶ πρὸ ἡμῶν διωγμοὺς ὑπομείνας, τὴν μητρὸς δίκην τῶν τέκνων ἐρημωθείσαν ἐκκλησίαν συναπολαῦσαι δεῖν οἰόμενος τῆς τοῦ παναγάθου μεγαλοδωρεᾶς.

[28] Ἐπειδὴ γὰρ τοὺς παῖδας αὐθις ὁ μέγας ποιμήν, τοὺς θῆρας καὶ τοὺς λύκους καὶ πᾶν ἀπηγνὲς καὶ ἄγριον γένος ἀποσεβήσας καὶ « τὰς μύλας τῶν λεόντων » [Ps. LVII, 7], ἧ φησιν τὰ θεῖα λόγια, συντρίψας, ἐπὶ ταῦτον αὐθις συνελθεῖν ἠξίωσεν, δικαιοτάτα καὶ τῆς ποιμνῆς τὴν μάνδραν ἀνίστη « τοῦ καταισχῦναι ἐχθρὸν καὶ ἐκδικητὴν » [Ps. VIII, 3] καὶ ὡς ἂν ἔλεγχον ταῖς θεομάχοις τῶν ἀσεβῶν προαγάγοι τόλμαις. [29] Καὶ νῦν οἱ μὲν οὐκ εἰσὶν οἱ θεομισεῖς, ὅτι μηδὲ ᾔσαν, ἐς βραχὺ δὲ ταραξάντες καὶ ταραχθέντες, εἶθ' ὑποσχόντες τιμωρίαν οὐ

l'exécution de ce même projet), s'est mis à bâtir ce temple magnifique du Dieu très-haut, semblable par sa nature à l'idéal de celui qui est parfait, comme peut l'être la réalisation visible d'une chose invisible. Cet emplacement, dont il est juste de parler avant tout le reste, était encombré d'ordures de toute sorte par la malveillance des ennemis. Il ne l'a pas délaissé avec mépris et n'a pas favorisé la malice de ceux qui en étaient les auteurs ; il lui était cependant loisible d'aller ailleurs (il y avait une multitude d'autres places dans la ville) et de trouver une facilité plus grande d'exécution comme aussi d'éviter des embarras. [27] Il se mit d'abord lui-même à l'œuvre. Son zèle donna courage au peuple entier, et de tous ayant fait une seule et puissante main, il entreprit ce premier travail. Il a pensé que cette église, qui avait à la lettre subi le siège des ennemis, qui avait été la première à la peine et avait supporté les mêmes persécutions que nous et avant nous, qui, telle qu'une mère avait été privée de ses enfants, devait jouir avec eux de la magnificence du Dieu de toute bonté.

[28] Lors donc que le grand pasteur crut bon de rassembler à nouveau ses enfants dans un même lieu, après qu'il eut éloigné les bêtes fauves et les loups, et toute la race des animaux féroces et sauvages, quand il eut brisé les dents des lions selon le mot des divines Écritures, il fut très juste de relever aussi la bergerie du troupeau pour couvrir de honte l'ennemi et l'oppresseur, et fournir comme une réplique victorieuse aux audacieuses entreprises des impies contre Dieu. [29] Et maintenant ils ne sont plus, les ennemis de Dieu, parce

μεμπτήν τῆ δίκῃ, ἑαυτοὺς καὶ φίλους καὶ οἴκους ἄρδην ἀναστάτους κατέστησαν, ὡς τὰς πάλαι στήλαις ἱεραῖς καταγραφείσας προροήσεις ἔργοις πιστὰς ὁμολογεῖσθαι, δι' ὧν τὰ τε ἄλλα ὁ Θεὸς ἐπαληθεύει λόγος, ἀτὰρ καὶ τάδε περὶ αὐτῶν ἀποφαινόμενος· [30] « Ῥομφαίαν ἐσπάσαντο οἱ ἁμαρτωλοί, ἐνέτειναν τόξον αὐτῶν τοῦ καταδαλεῖν πτωχὸν καὶ πένητα [cf. *Apor.*, xvii, 8, 11], τοῦ σφάξαι τοὺς εὐθεῖς τῆ καρδία [*Ps.* xxxvi, 14-15]· ἡ Ῥομφαία αὐτῶν εἰσέλθοι εἰς τὰς καρδίας αὐτῶν καὶ τὰ τόξα αὐτῶν συντριβείη καὶ πάλιν ἀπώλετο τὸ μνημόσυνον αὐτῶν μετ' ἤχου, καὶ τὸ ὄνομα αὐτῶν ἐξήλειπται εἰς τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος » [*Ps.* ix, 7, 6], ὅτι δὴ καὶ ἐν κακοῖς γενόμενοι « ἐκέκραξαν, καὶ οὐκ ἦν ὁ σῶζων· πρὸς κύριον, καὶ οὐκ εἰσήκουσεν αὐτῶν » [*Ps.* xvii, 42], ἀλλ' οἱ μὲν « συνεποδίσθησαν καὶ ἔπεσαν, ἡμεῖς δὲ ἀνέστημεν καὶ ἀνωρθώθημεν » [*Ps.* xix, 9]· καὶ τό γ' ἐν τούτοις προαναφωνοῦν « κύριε, ἐν τῇ πόλει σου τὴν εἰκόνα αὐτῶν ἐξουδενώσεις » [*Ps.* lxxii, 20] ἀληθῆς ὑπ' ὀφθαλμοῖς πάντων ἀναπέφονται. [31] Ἀλλ' οἱ μὲν γιγάντων τρόπον θεομαχίαν ἐνστήσαντες τοιαύτην εὐλήχασιν τὴν τοῦ βίου καταστροφὴν· τῆς δ' ἐρήμου καὶ παρ' ἀνθρώποις ἀπεγνωσμένης τοιαῦτα οἶα τὰ ὁρώμενα τῆς κατὰ Θεὸν ὑπομονῆς τὰ τέλη, ὡς ἀναφωνεῖν αὐτῇ τὴν προφητείαν Ἡσαίου ταῦτα· [32] « Εὐφράνθητι, ἔρημος διψῶσα, ἀγαλλιᾶσθω ἔρημος καὶ ἀν-

qu'ils n'étaient pas. Après avoir, pour un peu de temps, suscité des bouleversements, ils ont été bouleversés eux aussi ; puis ils ont reçu un châtement dont on ne peut contester la justice ; ils se sont établis eux-mêmes et leurs amis et leurs maisons dans une ruine complète. Aussi bien, les faits ont proclamé dignes de créance les prédictions écrites jadis sur des colonnes sacrées ; la divine parole entre autres y affirmait comme vrai et déclarait ceci à leur sujet : [30] « Les pécheurs ont tiré le glaive et ils ont tendu leur arc pour frapper le mendiant et le pauvre, et pour égorger ceux qui ont le cœur droit. Que leur glaive leur entre dans le cœur et que leurs arcs soient brisés. Et leur mémoire à son tour a péri avec l'écho, et leur nom a été abandonné pour le siècle des siècles », parce que dans leur maux, « ils ont crié et il n'y a eu personne qui les sauvât, [ils ont crié] vers le Seigneur et il ne les a pas exaucés, mais ils ont reçu des entraves aux pieds et ils sont tombés, tandis que nous nous sommes relevés et avons été remis debout ». Et le passage de ces prédictions qui annonçait d'avance : « Seigneur tu as dans la ville anéanti leur image », a paru vrai aux yeux de tous. [31] Mais ceux-ci avaient entrepris à la manière des géants une lutte contre Dieu et ils ont obtenu la même fin tragique de leur vie, tandis que les résultats de la constance pour Dieu, délaissée et méprisée des hommes, sont ce que nous voyons, selon que la prophétie d'Isaïe le proclamait pour elle : [32] « Réjouis-toi, désert altéré, exulte désert et fleuris comme un lis,

θείτω ὡς κρίνον· καὶ ἐξάνθησει καὶ ἀγαλλι-
λιάσεται τὰ ἔρημα. Ἰσχύσατε, χεῖρες ἀνειμέ-
ναι καὶ γόνατα παραλελυμένα· παρακαλέσατε,
ἐλιγρόψυχοι τῆς διανοίας, ἰσχύσατε, μὴ φοβεῖσθε.
Ἴδοὺ ὁ θεὸς ἡμῶν κρίσιν ἀνταποδίδωσιν καὶ
ἀνταποδώσει, αὐτὸς ἤξει καὶ σώσει ἡμᾶς· ὅτι.»
φησὶν «ἐρράγη ἐν τῇ ἐρήμῳ ὕδωρ, καὶ φάραγξ
ἐν γῆ διψώσῃ, καὶ ἡ ἄνυδρος ἔσται εἰς ἔλη,
καὶ εἰς τὴν διψῶσαν γῆν πηγὴ ὕδατος ἔσται.»
[ISAÏE, XXXV, 1-4, 6-7]. [33] Καὶ τάδε μὲν λόγοις
πάλαι προθεσπισθέντα βίβλοις ἱεραῖς καταθέδλητο, τά γε
μὴν ἔργα οὐκέτ' ἀκοαῖς, ἀλλ' ἔργοις ἡμῶν παραδέδοται.
Ἦ ἔρημος ἡδε, ἡ ἄνυδρος, ἡ γῆρα καὶ ἀπερίστατος, ἥς
«ὡς ἐν ἐρυμῷ ξύλων ἀξίνας ἐξέκοψαν» τὰς
πύλας, «ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐν πέλυκι καὶ λαξευτηρίῳ»
συνέτριψαν αὐτήν, ἥς καὶ τὰς βίβλους διαφθείραντες
«ἐνεπύρισαν ἐν πυρὶ τὸ ἀγιαστήριον τοῦ θεοῦ,
εἰς τὴν γῆν ἐβεβήλωσαν τὸ σκήνωμα τοῦ ὀνό-
ματος» [Ps., LXXIII, 5, 7] αὐτοῦ, ἣν ἐτρύγησαν
«πάντες οἱ παραπορευόμενοι τὴν ὁδὸν» προ-
καθελόντες αὐτῆς τοὺς φραγμούς, ἣν «ἐλυμήνατο ὁ ἕξ
ἐρυμοῦ καὶ μονιὸς ἄγριος κατενεμήσατο» [Ps.
LXXIX, 13-14], Χριστοῦ δυνάμει παράδοξῳ νῦν, ὅτε
θέλει αὐτός, γέγονεν «ὡς κρίνον»· ἐπεὶ καὶ τότε
αὐτοῦ νεύματι, ὡς ἂν προκηδομένου πατρός, ἐπαι-
δεύετο· «ἐν γὰρ ἀγαπᾷ κύριος, παιδεύει, μα-

et ils fleuriront et ils exulteront, les lieux déserts. Fortifiez-vous, mains défaillantes et genoux affaiblis. Consolez-vous, vous dont l'âme est pusillanime, fortifiez-vous, ne craignez pas ; voici que votre Dieu rend et rendra justice, lui-même viendra et vous sauvera, parce que », dit-il, « une onde a jailli au désert et une vallée dans une terre altérée, et celle qui était sans eau sera changée en marécage et la source d'eau en terre desséchée ». [33] Et ces anciennes paroles prophétiques ont été confiées aux livres sacrés ; mais ce sont tout à fait les réalités qui se présentent à nous, et non point en des récits, mais dans les choses elles-mêmes. Cette église était un désert desséché, une veuve sans défense. « Comme on coupe le bois dans une forêt, ils coupaient » ses portes « à coups de hache ; dans le même dessein ils l'attaquaient avec la cognée et le marteau » ; ils détruisaient ses livres, « mettaient en feu le sanctuaire de Dieu ; ils ont profané en le jetant à terre le tabernacle de son nom ». « Tous ceux qui passaient » la vendangeaient après en avoir franchi les haies, « le sanglier de la forêt la dévastait et la bête solitaire la dépeçait » ; mais aujourd'hui par la miraculeuse puissance du Christ, lorsqu'il l'a voulu, elle est devenue « comme un lis ». C'était en effet à dessein qu'autrefois il la châtiât ainsi qu'un père vigilant ; car « celui que le Seigneur aime, il le châtie, et il corrige le fils qu'il

στιγοῖ δὲ πάντα υἶὸν ὃν παραδέχεται » [*Hébr.*, XII, 6. [34] Μέτρῳ δῆτα κατὰ τὸ θεόν ἐπιστραφεῖσα, αὐθις ἄνωθεν ἐξ ὑπαρχῆς ἀγαλλιᾶν προστάττεται ἐξανθεῖ τε « ὡς κρίνον » καὶ τῆς ἐνθέου εὐωδίας εἰς πάντας ἀποπνεῖ ἄνθρωπους, « ὅτι » φησὶν « ἐρράγη ἐν τῇ ἐρήμῳ ὕδωρ » τὸ νᾶμα τῆς θείας τοῦ σωτηρίου λουτροῦ παλιγγενεσίας, καὶ νῦν γέγονεν ἡ πρὸ μικροῦ ἔρημος « εἰς ἔλη, καὶ εἰς τὴν διψῶσαν γῆν » ἔβρυσεν « πηγὴ ὕδατος » ζῶντος, ἰσχυσάν τε ὡς ἀληθῶς « χεῖρες αἱ τὸ πρὶν ἀνειμέναι », καὶ τῆς τῶν χειρῶν ἰσχύος ἔργα τάδε τὰ μεγάλα καὶ ἐναργῆ δεῖγματα· ἀλλὰ καὶ τὰ πάλαι σεσαθρωμένα καὶ παρειμένα γόνατα τὰς οἰκείας ἀπολαβόντα βάσεις, τὴν ὁδὸν τῆς θεογνωσίας εὐθυποροῦντα βαδίζει, ἐπὶ τὴν οἰκείαν ποιμνην τοῦ παναγίου ποιμένος σπεύδοντα. [35] Εἰ δὲ καὶ ταῖς τῶν τυράννων ἀπειλαῖς τὰς ψυχὰς τινες ἀπενάρκησαν, οὐδὲ τούτους ὁ σωτήριος ἀθεραπεύτους παρορᾷ λόγος, εὖ μᾶλα δὲ καὶ αὐτοὺς ἰώμενος ἐπὶ τὴν τοῦ θείου παράκλησιν παρορμᾷ λέγων· [36] « Παρακαλέσατε, οἱ ὀλιγόψυχοι τῇ διανοίᾳ, ἰσχύσατε, μὴ φοβεῖσθε. »

Τούτων δεῖν ἀπολαῦσαι τὴν διὰ θεὸν γενομένην ἔρημον τοῦ λόγου προαγορεύοντος, ἐπακούσας ὀξείᾳ διανοίας ἀκοῆ οὗτος ὁ νέος ἡμῶν καὶ καλὸς Ζοροβαβελ μετὰ τὴν πικρὰν ἐκείνην αἰχμαλωσίαν καὶ τὸ βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως [*DAN.*, IX, 27], οὐ παριδὼν τὸ πτώμα νεκρὸν, πρῶτιστα πάντων παρακλήσεσιν καὶ λιταῖς ἔλεω τὸν πατέρα μετὰ τῆς κοινῆς ὑμῶν ἀπάντων ὁμοφροσύνης καταστησάμενος

accueille ». [34] Lors donc qu'elle eut été châtiée selon la mesure qu'il fallait, elle reçut d'en haut l'ordre de recommencer à se réjouir de nouveau, et elle fleurit « comme un lis » et elle embaume tous les hommes de l'odeur divine, parce que, dit-il, « dans le désert a jailli une eau », le flot de la renaissance divine par l'eau lustrale du salut, et maintenant le désert de tout à l'heure est devenu « une région humide, et vers la terre altérée » est montée une source d'eau vive, et la force est véritablement dans les mains auparavant sans vigueur : ces travaux sont les preuves magnifiques et éclatantes de la puissance de ces mains. Mais les genoux eux aussi, débiles autrefois et sans énergie, ont reçu leur allure habituelle, et ils marchent droit devant eux dans le chemin de la connaissance de Dieu, ils se hâtent vers le troupeau familial du pasteur qui est toute bonté. [35] Si les âmes de quelques-uns ont été engourdies par les menaces des tyrans, le Verbe sauveur ne les laisse pas sans remède. Il leur donne à elles aussi tous ses soins, les encourage à aller à la consolation de Dieu, et leur dit [36] : « Consolez-vous, âmes pusillanimes, courage, ne craignez pas. »

La parole qui prédisait pour celle qui était devenue déserte à cause de Dieu la nécessité de jouir de ces biens, notre nouvel et excellent Zorobabel l'entendit avec une grande pénétration d'esprit après cette amère captivité et la honte de la solitude. Il ne méprisa pas le cadavre qui gisait sans vie. Avant toute autre chose, par des supplications et des prières il se concilia la miséricorde du

καὶ τὸν μόνον νεκρῶν ζωοποιὸν σύμμαχον παραλαβὼν καὶ συνεργόν, τὴν πεσοῦσαν ἐξήγειρεν προαποκαθάρας καὶ προθεραπέυσας τῶν κακῶν, καὶ στολήν οὐ τὴν ἐξ ἀρχαίου παλαιὰν αὐτῇ περιτέθεικεν, ἀλλ' ὁποίαν αὐθις παρὰ τῶν θείων χρησμῶν ἐξεπαιδεύετο, σαφῶς ὧδε λεγόντων· « Καὶ ἔσται ἡ δόξα τοῦ οἴκου τούτου ἡ ἐσχάτη ὑπὲρ τὴν προτέραν » [ΑΓΓΕΕ, II, 9].

[37] Ταύτη δ' οὖν πολὺ μείζονα τὸν γῶρον ἅπαντα περιλαβὼν, τὸν μὲν ἐξωθεν ὠχυροῦτο περίβολον τῷ τοῦ παντός περιτειχίσματι, ὡς ἂν ἀσφαλέστατον εἴη τοῦ παντός ἔρκος· [38] πρόπυλον δὲ μέγα καὶ εἰς ὕψος ἐπηρμένον πρὸς αὐτὰς ἀνίσχοντος ἡλίου ἀκτῖνας ἀναπετάσας, ἤδη καὶ τοῖς μακρὰν περιβόλων ἔξω ἱερῶν ἐστῶσιν τῆς τῶν ἔνδον παρέσχεν ἀφθονίαν θεάς, μόνον οὐχὶ καὶ τῶν ἄλλοτριῶν τῆς πίστεως ἐπὶ τὰς πρώτας εἰσόδους ἐπιστρέφων τὰς ὄψεις, ὡς ἂν μὴ παρατρέχοι τις ὅτι μὴ τὴν ψυχὴν καταφυγεῖς πρότερον μνήμη τῆς τε πρὶν ἐρημίας καὶ τῆς νῦν παραδόξου θαυματουργίας, ὅφ' ἦς τάχα καὶ ἐλκυσθήσεσθαι καταφυγέντα καὶ πρὸς αὐτῆς τῆς ὄψεως ἐπὶ τὴν εἴσοδον προτραπήσεσθαι ἤλπισεν.

[39] Εἴσω δὲ παρελθόντι πυλῶν οὐκ εὐθύς ἐφῆκεν ἀνάγκη καὶ ἀνίπτοις πρὸς τῶν ἔνδον ἐπιβαίνειν ἀγίων, διαλαβὼν δὲ πλείστον ὅσον τὸ μεταξὺ τοῦ τε νεώ καὶ τῶν πρώτων εἰσόδων, τέτταρσι μὲν περίξ ἐγκαρσίοις κατεκόσμησεν στοαῖς, εἰς τετράγωνόν τι σχῆμα περιφράξας τὸν τόπον, κίσει πανταχόθεν ἐπαιρομέναις· ὧν τὰ μέσα διαφράγμασι

Père avec le concours unanime de vous tous ; puis, ayant pris comme allié et comme coopérateur celui-là qui seul donne la vie aux morts, il releva celle qui était tombée après l'avoir préalablement purifiée et guérie de ses maux. Il la revêtit ensuite d'une parure qui n'était pas l'ancienne d'autrefois, mais celle qu'il avait appris à connaître dans les oracles divins où il dit clairement que « la gloire de cette maison sera bien plus grande que la première ».

[37] Il a donc délimité un emplacement de beaucoup plus grand que le premier. Du dehors, il en a protégé l'enceinte par une forte muraille qui l'entoure tout entière, de façon à ce qu'elle fût un rempart très sûr de l'ensemble. [38] Un grand vestibule très élevé se dresse du côté des rayons du soleil levant, et il donne à ceux qui sont loin des enceintes sacrées le désir de voir ce qui est à l'intérieur ; il invite presque les étrangers à la foi à regarder vers les premières entrées. Aussi bien personne ne passe sans avoir d'abord l'âme pénétrée de douleur au souvenir de l'abandon d'autrefois et à la pensée de l'étonnante merveille d'aujourd'hui : peut-être l'évêque a-t-il espéré que celui qui est sous l'impression de ce sentiment sera attiré et poussé à entrer par l'aspect lui-même.

[39] Au dedans, il n'a pas voulu que celui qui franchissait les portes avec des pieds souillés et non lavés foulât tout de suite l'intérieur du sanctuaire. Il a laissé entre le temple et la première entrée un espace aussi grand que possible, qu'il a entouré et orné de

τοῖς ἀπὸ ξύλου δικτυωτοῖς ἐς τὸ σύμμετρον ἤκουσι μήκους περικλείσας, μέσον αἴθριον ἠφείει εἰς τὴν τοῦ οὐρανοῦ κάτοψιν, λαμπρὸν καὶ ταῖς τοῦ φωτὸς ἀκτῖσιν ἀνειμένον ἀέρα παρέχων. [40] Ἱερῶν δ' ἐνταῦθα καθαρσίων ἐτίθει σύμβολα, κρήνας ἀντικρυς εἰς πρόσωπον ἐπισκευάζων τοῦ νεῶ πολλῶ τῷ χεύματι τοῦ νάματος τοῖς περιβόλων ἱερῶν ἐπὶ τὰ ἔσω προῖουσίην τὴν ἀπόρυψιν παρεχομένης. Καὶ πρώτη μὲν εἰσιόντων αὕτη διατριβή, κόσμον ὁμοῦ καὶ ἀγλαίαν τῷ παντὶ τοῖς τε τῶν πρώτων εἰσαγωγῶν ἔτι δεομένοις κατάλληλον τὴν μονὴν παρεχομένη· [41] ἀλλὰ γὰρ καὶ τὴν τούτων θέαν παραμειψάμενος, πλείοσιν ἔτι μᾶλλον τοῖς ἐνδοτάτω προπύλοις τὰς ἐπὶ τὸν νεῶν παρόδους ἀναπεπταμένας ἐποίει, ὑπὸ μὲν ταῖς ἡλίου βολαῖς αὖθις τρεῖς πύλας ὑφ' ἐν καταθείς πλευρὸν, ὧν πολὺ τὰς παρ' ἐκάτερα μεγέθει τε καὶ πλάτει πλεονεκτεῖν τῇ μέσῃ χαρισάμενος παρᾶ πηγμασί τε χαλκοῦ σιδηροδέτοις καὶ ποικίλμασιν ἀναγλύφοις διαφερόντως αὐτὴν φαιδρύνας, ὡς ἂν βασιλίδι ταύτη τοὺς δορυφόρους ὑπέζευξεν· [42] τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ταῖς παρ' ἐκάτερα τοῦ παντὸς νεῶ στοαῖς τὸν τῶν προπύλων ἀριθμὸν διατάξας, ἀνωθεν ἐπὶ ταύταις ἄλλω πλείονι φωτὶ διαφόρους τὰς ἐπὶ τὸν οἶκον εἰσβολὰς ἐπενόει, ταῖς ἀπὸ ξύλου λεπτουργίαις καὶ τὸν περὶ αὐτὰς κόσμον καταποικίλλων.

Τὸν δὲ βασίλειον οἶκον πλουσιωτέραις ἤδη καὶ δαψιλέσι ταῖς ὕλαις ὠγύρου, ἀφθόνῳ φιλοτιμίᾳ τῶν ἀναλωμάτων

quatre portiques. Ceux-ci forment une figure à quatre angles et sont soutenus de tous côtés par des colonnes ; les intervalles entre celles-ci sont fermés par des barrières de bois disposées en réticule qui s'élèvent à une hauteur convenable. L'évêque a laissé vide le milieu, afin qu'on pût voir le ciel et que l'air fût brillant et libre aux rayons du soleil. [40] C'est là qu'il a placé les symboles des purifications sacrées. Il a établi, en face du temple, des fontaines qui fournissent en abondance l'eau vive où ceux qui viennent dans les enceintes sacrées peuvent se laver. Tout d'abord pour ceux qui entrent, c'est un lieu qui présente à chacun plaisir et agrément, et pour ceux qui ont encore besoin des premières notions, c'est le séjour assorti à leurs besoins. [41] Mais il alla plus loin que ces merveilles. Au moyen de vestibules intérieurs encore plus nombreux, il ouvrit des passages vers le temple. Face aux rayons du soleil, il fit trois portes d'un seul côté ; il lui plut que celle du milieu dépassât de beaucoup les autres en hauteur et en largeur. Il la décora d'appliques d'airain réunies par des liaisons de fer, l'orna de cisclures variées en ronde bosse et, ainsi qu'à une reine, il établit les deux autres à ses côtés comme ses gardes. [42] Ce fut ainsi de la même façon qu'aux portiques de l'un et l'autre des côtés de l'ensemble du temple il établit le nombre des vestibules. Il imagina d'y pratiquer par en haut, afin d'avoir une autre lumière plus abondante, diverses ouvertures du côté de la salle ; il les orna d'une façon variée par des travaux délicats en bois.

Quant à la salle de la basilique, il y employa des matériaux encore plus riches et précieux, et il fut dans

χρώμενος· [43] ἔνθα μοι δοκῶ περιττὸν εἶναι τοῦ δομῆ-
 ματος μήκη τε καὶ πλάτω καταγράφειν, τὰ φαιδρὰ ταῦτα
 κάλλιη καὶ τὰ λόγου κρείττονα μεγέθη τῆν τε τῶν ἔργων
 ἀποστήλθουσιν ἔψιν τῷ λόγῳ διεξιόντι ὑψηλὰ τε τὰ οὐρανο-
 μήκη καὶ τὰς τούτων ὑπερκειμένας πολυτελεῖς τοῦ Λιβάνου
 κέδρους, ὧν οὐδὲ τὸ θεῖον λόγιον τῆν μνήμην ἀπεισιώπησεν
 « εὐφρανθήσεται φάσκον τὰ ξύλα τοῦ κυρίου, καὶ
 αἱ κέδροι τοῦ Λιβάνου ἃς ἐφύτευσεν » [Ps. ciii, 16].
 [44] Τί με δεῖ νῦν τῆς πανσόφου καὶ ἀρχιτεκτονικῆς διατά-
 ξεως καὶ τοῦ κάλλους τῆς ἐφ' ἑκάστου μέρους ὑπερβολῆς
 ἀκριβολογεῖσθαι τῆν ὑφήγησιν, ὅτε τῆς ἔψεως τῆν διὰ τῶν
 ὧτων ἀποκλείει μάθησιν ἢ μαρτυρίαν; ἀλλὰ γὰρ ὧδε καὶ
 τὸν νεῶν ἐπιτελέσας ἰσθμῶν τε τοῖς ἀνωτάτω εἰς τῆν τῶν
 προέδρων τιμὴν καὶ προσέτι βάθροις ἐν τάξει τοῖς καθ'
 ὄλου κατὰ τὸ πρέπον κοσμήσας ἐφ' ἅπασιν τε τὸ τῶν ἁγίων
 ἅγιον θυσιαστήριον ἐν μέσῳ θεῖς, αὐθις καὶ τάδε, ὡς ἂν εἴη
 τοῖς πολλοῖς ἄβρατα, τοῖς ἀπὸ ξύλου περιέφραττε δικτύοις
 εἰς ἄκρον ἐντέχνου λεπτουργίας ἐξησκημένοις, ὡς θαυμά-
 σιον τοῖς ὀφθαλμοῖς παρέχειν τῆν θέαν. [45] Ἀλλ' οὐδὲ τοῦ-
 δαφος ἄρα εἰς ἀμελὲς ἔκειτο αὐτῷ· καὶ τότε γούν λίθῳ
 μαρμάρῳ εὖ μάλα κόσμῳ παντὶ λαμπρύνας, ἤδη λοιπὸν
 καὶ ἐπὶ τὰ ἐκτὸς τοῦ νεῶ μετήει, ἐξέδρας καὶ οἴκους τοὺς
 παρ' ἑκάτερα μεγίστους ἐπισκευάζων ἐντέχνως ἐπὶ ταῦτόν
 εἰς πλευρὰ τῷ βασιλείῳ συνεζευγμένους καὶ ταῖς ἐπὶ τὸν
 μέσον οἶκον εἰσβολαῖς ἠνωμένους· ἃ καὶ αὐτὰ τοῖς ἔτι
 καθάρσεως καὶ περιορραντηρίων τῶν διὰ ὕδατος καὶ ἁγίου

les dépenses d'une libéralité sans réserve. [43] Maintenant, il me semble inutile de décrire la longueur et la largeur de l'édifice, sa beauté éclatante, sa grandeur qui dépasse ce qu'on peut dire, de raconter dans ce discours l'aspect brillant des travaux, leur élévation qui atteint les cieux et les cèdres précieux du Liban qui reposent dans le haut. La divine parole elle-même n'a pas voulu en taire la mémoire : « Ils se réjouiront, dit-elle, les arbres du Seigneur et les cèdres du Liban qu'il a plantés. » [44] Qu'est-il besoin maintenant de faire l'exacte description de l'ordonnance pleine de sagesse et d'art architectonique, de l'extrême beauté de chacune des parties ? le témoignage des yeux dispense de s'adresser aux oreilles. Après donc avoir ainsi achevé le temple il l'orna de trônes très élevés, pour l'honneur de ceux qui président, et en outre de bancs disposés avec ordre pour les gens du commun, comme il convient. Surtout il établit au milieu l'autel des saints mystères, et pour qu'il ne fût pas accessible à la foule, il l'environna d'une barrière en bois réticulé, qui vers le sommet était travaillée avec un art achevé et offrait aux regards un merveilleux spectacle. [45] Le pavé ne fut pas non plus négligé par lui : il l'orna de marbre de toute beauté. Il songea aussi aux dépendances qui sont à l'extérieur du temple ; il fit bâtir avec art des exèdres et des salles très vastes de chaque côté. Ceux-ci se soudent au même endroit aux flancs de la basilique et s'unissent à elle par des passages situés au milieu de la maison. Les locaux utiles à ceux qui avaient encore besoin des purifications et des ablutions qui sont données

πνεύματος ἐγγρήζουσιν ὁ εἰρηνικώτατος ἡμῶν Σολομών ἐ-
τὸν νεῶν τοῦ Θεοῦ δειμάρμενος ἀπειργάζετο, ὡς μηκέτι
λόγον, ἀλλ' ἔργον γεγονέναι· τὴν ἄνω λεχθεῖσαν προφη-
τείαν.

[46] Γέγονεν γὰρ καὶ νῦν ὡς ἀληθῶς ἐστὶν « ἡ δόξα
τοῦ οἴκου τούτου ἡ ἐσχάτη ὑπὲρ τὴν προτέραν »
[cf. sup., 36]. Ἐδει γὰρ καὶ ἀκόλουθον ἦν τοῦ ποιμένος
αὐτῆς καὶ δεσπότου ἅπαξ τὸν ὑπὲρ αὐτῆς θάνατον καταδε-
ξαμένου καὶ μετὰ τὸ πάθος, ὃ χάριν αὐτῆς ῥυπῶν ἐνεδύ-
σατο σῶμα ἐπὶ τὸ λαμπρὸν καὶ ἔνδοξον μεταβεβληκότος
αὐτὴν τε σάρκα τὴν λυθεῖσαν ἐκ φθορᾶς εἰς ἀφύαρσίαν ἀγα-
γόντος, καὶ τήνδε ὁμοίως τῶν τοῦ σωτῆρος οἰκονομιῶν
ἐπαύρασθαι, ὅτι δὴ καὶ τούτων πολὺ κρείττονα λαβοῦσα
παρ' αὐτοῦ τὴν ἐπαγγελίαν, τὴν πολὺ μείζονα δόξαν τῆς
παλιγγενεσίας ἐν ἀφθάρτου σώματος ἀναστάσει μετὰ φωτὸς
ἀγγέλων χορείας ἐν τοῖς οὐρανῶν ἐπέκεινα τοῦ Θεοῦ βασι-
λείοις σὺν αὐτῷ Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ πανευεργέτῃ καὶ σωτῆρι
διαρκῶς ἐπὶ τοὺς ἐξῆς αἰῶνας ἀπολαβεῖν ποθεῖ. [47] Ἄλλὰ
γὰρ τέως ἐπὶ τοῦ παρόντος τούτοις ἡ πάλαι χήρα καὶ ἔρη-
μος Θεοῦ χάριτι περιβληθεῖσα τοῖς ἄνθεσιν γέγονεν ἀληθῶς
ὡς κρίνον, ἧ φησὶν ἡ προφητεία [ISAÏE, XXXV, 1], καὶ
τὴν νυμφικὴν ἀναλαβοῦσα στολὴν τὸν τε τῆς εὐπρεπείας
περιθεμένη στέφανον οἷα χορεύειν διὰ Ἡσαίου παιδεύεται
τὰ χαριστήρια τῷ βασιλεῖ Θεῷ φωναῖς εὐφήμοις γεραίρουσα,
αὐτῆς λεγούσης ἐπακούωμεν [ISAÏE, LXI, 10]. [48]
« Ἀγαλλιάσθω ἡ ψυχὴ μου ἐπὶ τῷ κυρίῳ· ἐνέδυ-

par l'eau et l'Esprit Saint, notre Salomon très pacifique, après avoir édifié le temple, les fit construire, eux aussi, en sorte que la prophétie citée plus haut devînt non plus seulement une parole, mais une réalité.

[46] Maintenant en effet, ainsi qu'il est vrai, « la gloire de cette maison est plus haute que celle de sa devancière ». Car il fallait et il était logique, après que son Pasteur et Maître eut une fois reçu la mort pour elle, après qu'il eut, à la suite de la Passion, rétabli dans l'éclat et la gloire le corps qu'il avait revêtu à cause de ses souillures à elle, après qu'il eut racheté la chair elle-même et qu'il l'eut conduite de la corruption à l'immortalité, il fallait que cette Église recueillît également les fruits des dispositions prises par le Sauveur. Et parce qu'elle a reçu de lui la promesse de biens de beaucoup supérieurs à ceux-ci, elle aspire à obtenir largement et pour le siècle à venir, la gloire plus grande encore de la vie nouvelle dans la résurrection d'un corps immortel, avec le chœur des anges de lumière, dans le palais de Dieu au delà des cieux, avec le Christ Jésus lui-même bienfaiteur universel et sauveur.

[47] Au reste, en attendant et pour le présent, celle qui était autrefois veuve et délaissée, maintenant, par la grâce de Dieu, est entourée de fleurs et devient vraiment comme un lis selon le dire de la prophétie ; puis, ayant repris la robe nuptiale et ceint la couronne d'honneur pour le chœur des danses, selon qu'Isaïe l'enseigne elle chante les actions de grâces au Roi Dieu en des paroles de bénédiction ; écoutons ce qu'elle dit : [48] « Que mon âme soit en allégresse dans le Seigneur ; car il m'a revêtue du vêtement de salut et de la

σεν γάρ με ἰμάτιον σωτηρίου καὶ χιτῶνα εὐφορο-
 σύνης· περιέθηκέν μοι ὡς νυμφίῳ μίτραν, καὶ
 ὡς νύμφην κατεκόσμησέν με κόσμῳ· καὶ ὡς γῆν
 αὐξοῦσαν τὸ ἄνθος αὐτῆς, καὶ ὡς κήπος τὰ σπέρ-
 ματα αὐτοῦ ἀνατελεῖ, οὕτως κύριος κύριος ἀνέ-
 τειλεν δικαιοσύνην καὶ ἀγαλλίαμα ἐνώπιον πάν-
 των τῶν ἐθνῶν. » Τούτοις μὲν οὖν αὕτη χορεύει· [49]
 οἷοις δὲ καὶ ὁ νυμφίος, λόγος ὁ οὐράνιος, αὐτὸς Ἰησοῦς
 Χριστὸς αὐτὴν ἀμείβεταί, ἄκουε λέγοντος κυρίου. [Ib.,
 LIV, 4, 6-8 ; LI, 17-18, 22-23 ; LII, 1-2 ; XLIX, 18-21]
 « Μὴ φοβοῦ ὅτι κατησχύνης μηδὲ ἐντραπῆς ὅτι
 κατησχύνης μηδὲ ἐντραπῆς ὅτι ὠνειδίση·
 ὅτι αἰσχύνῃ αἰώνιον ἐπιλήση καὶ ὄνειδος τῆς
 χηρείας σου οὐ μὴ μνησθήση. Οὐχ ὡς γυναῖκα
 ἐγκαταλειμμένην καὶ ὀλιγόψυχον κέκληκέν
 σε κύριος οὐδ' ὡς γυναῖκα ἐκ νεότητος μεμιση-
 μένην. Εἶπεν ὁ θεός σου· χρόνον μικρὸν ἐγκα-
 τέλιπόν σε, καὶ ἐν ἐλέῳ μεγάλῳ ἐλεήσω σε· ἐν
 θυμῷ μικρῷ ἀπέστρεψα τὸ πρόσωπόν μου ἀπὸ
 σοῦ, καὶ ἐν ἐλέῳ αἰωνίῳ ἐλεήσω σε· εἶπεν ὁ
 ῥυσάμενός σε κύριος. [50] Ἔξεγείρου, ἐξεγεί-
 ρου, ἢ πιῶσα ἐκ χειρὸς κυρίου τὸ ποτήριον
 τοῦ θυμοῦ αὐτοῦ· τὸ ποτήριον γάρ τῆς πτώσεως,
 τὸ κόνδου τοῦ θυμοῦ μου, ἐξέπιες καὶ ἐξεκένω-
 σας. Καὶ οὐχ ἦν ὁ παρακαλῶν σε ἀπὸ πάντων
 τῶν τέκνων σου ὧν ἔτεκες, καὶ οὐχ ἦν ὁ ἀντι-

tunique de joie ; il a entouré ma tête d'une mitre comme on fait à un fiancé, et comme une fiancée, il m'a parée d'ornements. Ainsi qu'une terre qui fait croître sa fleur, ainsi qu'un jardin qui fait éclore ses semences, ainsi le Seigneur fait germer la justice et l'allégresse en présence des nations. » C'est en ces paroles qu'elle célèbre son transport. [49] D'autre part c'est aussi en termes semblables que l'Époux, le Verbe céleste, Jésus-Christ lui-même, lui répond. Écoute ce que dit le Seigneur : « Ne crains point parce que tu as été couverte de mépris ; ne rougis point de ce que tu as été outragée. Ne te souviens plus de ce que tu as été remplie d'une honte séculaire ; oublie l'opprobre de ta viduité. Ce n'est pas comme une femme délaissée et pusillanime que le Seigneur t'a appelée ; ce n'est pas non plus comme une femme haïe depuis sa jeunesse. Ton Dieu t'a dit : Je t'ai laissée pour un peu de temps et j'aurai pitié de toi dans ma grande miséricorde ; ce n'est pas avec une grande colère que j'ai détourné de toi mon visage et j'aurai pitié de toi dans une miséricorde éternelle, dit le Seigneur qui t'a délivrée. [50] Lève-toi, lève-toi, ô toi qui as bu de la main du Seigneur le breuvage de sa colère ; car le breuvage de la pauvreté, le calice de ma colère tu l'as bu et tu l'as vidé. Et il ne s'est pas trouvé un consolateur pour toi parmi tous les enfants que tu as enfantés ; il n'y en a pas eu qui t'aient pris la main. Voici que je t'ai ôté des mains le breuvage de la pauvreté

λαμβάνόμενος τῆς χειρός σου. Ἴδου εἴληφα ἐκ τῆς χειρός σου τὸ ποτήριον τῆς πτώσεως, τὸ χόνδρον τοῦ θυμοῦ μου, καὶ οὐ προσθήσεις ἔτι πλεῖν αὐτό· καὶ δώσω αὐτὸ εἰς τὰς χεῖρας τῶν ἀδικησάντων σε καὶ τῶν ταπεινωσάντων σε.

[51] Ἐξεγείρου, ἐξεγείρου, ἐνδύσαι τὴν ἰσχύν, ἐνδύσαι τὴν δόξαν σου· ἐκτίναξαι τὸν χοῦν καὶ ἀνάστηθι. Κάθισον, ἐκλυσαι τὸν δεσμὸν τοῦ τραχήλου σου. Ἄρον κύκλω τοὺς ὀφθαλμούς σου καὶ ἴδε συνηγμένα τὰ τέκνα σου· ἴδου συνηχθήσαν καὶ ἦλθον πρὸς σε· ζῶ ἐγώ, λέγει κύριος, ὅτι πάντας αὐτοὺς ὡς κόσμον ἐνδύσει καὶ περιθήσει αὐτοὺς ὡς κόσμον νύμφης· ὅτι τὰ ἔρημά σου καὶ τὰ διεφθαρμένα καὶ τὰ καταπεπτωκότα νῦν στενοχωρήσει ἀπὸ τῶν κατοικούντων σε, καὶ μακρυνθήσονται ἀπὸ σοῦ οἱ καταπίνοντές σε. [52] Ἐροῦσιν γὰρ εἰς τὰ ὦτά σου οἱ υἱοὶ σου οὓς ἀπολώλεκας « στενός μοι ὁ τόπος, « ποίησόν μοι τόπον ἵνα κατοικήσω », καὶ ἔρεις ἐν τῇ καρδίᾳ σου· « Τίς ἐγέννησέν μοι τούτους; « ἐγὼ δὲ ἄτεκνος καὶ γήρα, τούτους δὲ τίς ἐξέθρεψέν μοι; ἐγὼ δὲ κατελείφθην μόνη, οὗτοι δὲ « μοι ποῦ ἦσαν; » [53] Ταῦτα Ἡσαίας προθέσπισεν, ταῦτα πρόπαλαι περὶ ἡμῶν ἐν ἱεραῖς βίβλοις καταβέβλητο, χρῆν δὲ πού τούτων τὴν ἀψεύδειαν ἤδη ποτὲ ἔργοις παραλβεῖν. [54] Ἀλλὰ γὰρ τοιαῦτα τοῦ νυμφίου λόγου πρὸς

et la coupe de ma colère, et tu ne continueras plus à la boire, et je la donnerai et la mettrai aux mains de ceux qui t'ont fait du mal et de ceux qui t'ont avilie. [51] Lève-toi, lève-toi, revêts ta force, revêts ta gloire, secoue la poussière, et debout. Assieds-toi, détache le lien de ton cou. Jette les yeux autour de toi et vois rassemblés tes enfants. Vois, ils ont été réunis et sont venus à toi. [Aussi vrai que] je vis, dit le Seigneur, tu en seras entourée comme d'une parure, et tu t'en environneras comme d'un ornement d'épouse. Tes déserts, tes terres dévastées, celles qui sont maintenant ruinées seront trop étroites pour ceux qui habitent chez toi et ils seront chassés au loin, ceux qui te dévoraient. [52] Ils te diront en effet à tes oreilles, tes fils que tu avais perdus : « Ce lieu m'est trop étroit, fais-moi une place « pour que j'y puisse habiter », et tu diras en ton cœur : « Qui m'a engendré ceux-ci, à moi qui suis « stérile et veuve ? qui me les a nourris à moi qui « étais seule et abandonnée ? d'où me viennent donc « ceux-ci ? » [53] Isaïe prophétisait ces choses et elles étaient dès la plus haute antiquité, déposées dans les saints livres ; mais il fallait en quelque sorte que leur véracité fût apprise par des faits. [54] Voilà en effet ce que le Verbe époux disait à son épouse la sainte et

τὴν ἑαυτοῦ νύμφην τὴν ἱερὰν καὶ ἁγίαν ἐκκλησίαν ἐπιφω-
νοῦντος, εἰκότως ὁ νυμφοστόλος ὁδὲ αὐτήν, τὴν ἔρημον, τὴν
πτῶμα κειμένην, τὴν παρὰ ἀνθρώποις ἀνέλπιδα, ταῖς κοιναῖς
ἁπάντων ἡμῶν εὐχαῖς χεῖρας τὰς ὑμῶν αὐτῶν ὀρέξας ἐξήγει-
ρεν καὶ ἐξανέστησεν Θεοῦ τοῦ παμβασιλέως νεύματι καὶ τῆς
Ἰησοῦ Χριστοῦ δυνάμεως ἐπιφανεῖα τοιαύτην τε ἀναστήσας
κατεστήσατο, οἷαν ἐκ τῆς τῶν ἱερῶν χρησμῶν καταγραφῆς
ἐδιδάσκετο.

[55] Θαῦμα μὲν οὖν μέγιστον τοῦτο καὶ πέρα πάσης
ἐκπλήξεως, μάλιστα τοῖς ἐπὶ μόνῃ τῇ τῶν ἔξωθεν φαντασίᾳ
τὸν νοῦν προσανέχουσιν· θαυμάτων δὲ θαυμασιώτερα τὰ τε
ἀρχέτυπα καὶ τούτων τὰ πρωτότυπα νοητὰ καὶ θεοπρεπῆ
παραδείγματα, τὰ τῆς ἐνθέου φημὶ καὶ λογικῆς ἐν ψυχαῖς
οἰκοδομηῆς ἀνανεώματα· [56] ἦν αὐτὸς ὁ θεόπαις κατ'
εἰκόνα τὴν αὐτὸς αὐτοῦ δημιουργήσας [Gen., I, 26] πάντη
τε καὶ κατὰ πάντα τὸ θεοείκελον δεδωρημένος, ἄφθαρτον
φύσιν, ἄσώματον, λογικὴν, πάσης γεώδους ὕλης ἄλλο-
τρίαν, αὐτονοερὰν οὐσίαν, ἅπαξ τὸ πρῶτον ἐκ τοῦ μὴ ὄντος
εἰς τὸ εἶναι συστησάμενος, νύμφην ἁγίαν καὶ νεῶν πανίε-
ρον ἑαυτῷ τε καὶ τῷ πατρὶ κατειργάσατο· ὃ καὶ σαφῶς
αὐτὸς ὁμολογῶν ἐκφαίνει, λέγων· « Ἐνοικήσω ἐν αὐτοῖς
καὶ ἐμπεριπατήσω, καὶ ἔσομαι αὐτῶν Θεὸς καὶ
αὐτοὶ ἔσονται μοι λαός » [II Cor., VI, 16]. Καὶ
τοιαύτη μὲν ἡ τελεία καὶ κεκαθαυμένη ψυχὴ, ἀρχῆθεν οὔτω
γεγεννημένη, οἷα τὸν οὐράνιον λόγον ἀγαλματοφορεῖν· [57]
ἀλλὰ γὰρ φθόνῳ καὶ ζήλῳ τοῦ φιλοπονήρου δαίμονος φιλο-

pure Église. Ainsi qu'il était juste, le paranymphe qui est ici, qui a dans vos communes prières à tous tendu vos mains, a relevé cette délaissée, qui gisait comme un cadavre sans espoir de la part des hommes; il l'a ressuscitée par la volonté de Dieu, le roi souverain, par la manifestation de la puissance de Jésus-Christ, et l'ayant rendue à la vie, il l'a établie selon le plan que les saints oracles lui avaient appris.

[55] Cela est une grande merveille et au-dessus de toute admiration, pour ceux surtout qui n'appliquent leur esprit qu'à la seule apparence des choses du dehors. Mais ce qui est plus digne d'étonner que ces prodiges ce sont les archétypes, les prototypes conçus par l'esprit, les modèles divins de ces choses, je veux dire le renouvellement de l'édifice spirituel et vivant de Dieu dans les âmes. [56] Le Fils de Dieu lui-même a fait l'âme à son image et il lui a donné partout et en tout la ressemblance avec Dieu, une nature impérissable, incorporelle, spirituelle, étrangère à toute matière terrestre, une essence douée par elle-même d'intelligence. Une fois qu'il l'eut fait sortir du néant pour l'établir dans l'être, il en a fait une sainte épouse et un temple absolument sacré pour lui et le Père. Au reste, lui-même l'avoue clairement et le déclare, lorsqu'il dit : « J'habiterai en eux et je marcherai parmi eux, et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. » Voilà ce que l'âme parfaite et purifiée était dès le commencement, étant donné qu'elle portait en elle l'image du Verbe céleste. [57] Mais grâce à la jalousie et au zèle du démon méchant, elle est devenue, par libre choix, amie des sens et du mal. Privée de son chef divin,

παθῆς καὶ φιλοπόνηρος ἐξ αὐτεξουσίου αἰρέσεως γενομένη, ὑπαναχωρήσαντος αὐτῆς τοῦ Θεοῦ ὡς ἂν ἔρημος προστάτου, εὐάλωτος καὶ εἰς ἐπιβουλήν εὐχερῆς τοῖς ἐκ μακροῦ διαφθουμένοις ἀπελήλεγκται, ταῖς τε τῶν ἀοράτων ἐχθρῶν καὶ νοητῶν πολεμίων ἐλεπόλεσι καὶ μηχαναῖς καταβλήθεισα, πτώμα ἐξαίσιον καταπέπτωκεν, ὡς ὅσον οὐδ' ἐπὶ λίθῳ λίθον τῆς ἀρετῆς ἐστῶτα ἐν αὐτῇ διαμεῖναι [cf. ΜΑΤΤΗ., XXIV, 2; ΜΑΡC, XIII, 2; ΛUC, XXI, 6], ὄλην δὲ δι' ὄλου χαμαὶ κείσθαι νεκράν, τῶν περὶ Θεοῦ φυσικῶν ἐγνοιῶν πάμπαν ἀπεστερημένην. [58] Πεπτωκυῖαν ὄητα αὐτὴν ἐκείνην τὴν κατ' εἰκόνα Θεοῦ κατασκευασθεῖσαν ἐλυμήνατο οὐχ ὅς οὗτος ὁ ἐκ δρυμοῦ τοῦ παρ' ἡμῖν ὄρατοῦ [Ps. LXXIX, 14], ἀλλὰ τις φθοροποιὸς δαίμων καὶ θῆρες ἄγριοι νοητοί, οἱ καὶ τοῖς πάθεσιν οἷα πεपुरακτωμένοις τῆς σφῶν κακίας βέλεσιν αὐτὴν ἐξυφάψαντες [cf. Eph., VI, 16], « ἐνεπύρισαν ἐν πυρὶ τὸ θεῖον ὄντως ἁγιαστήριον τοῦ Θεοῦ εἰς τὴν γῆν τε ἐβεβήλωσαν τὸ σκῆνωμα τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ » [Ps. LXXIII, 7], εἶτα πολλῶ τῷ προσχώματι τὴν ἀθλίαν κατορούξαντες, εἰς ἀνέλπιστον πάσης περιέτρεψαν σωτηρίας. [59] ἀλλ' ὁ γε κηδεμῶν αὐτῆς λόγος ὁ Θεοφεγγῆς καὶ σωτήριος τὴν κατ' ἀξίαν δίκην τῶν ἀμαρτημάτων ὑποσχούσαν αὐθις ἐξ ὑπαρχῆς ἀνελαμβάνεν, πατρὸς παναγάθου φιλανθρωπίᾳ πειθόμενος.

[60] Αὐτὰς δὴ οὖν πρώτας τὰς τῶν ἀνωτάτω βασιλευόντων ψυχὰς προελόμενος, τῶν μὲν δυσσεβῶν καὶ ὀλεθρίων πάντων αὐτῶν τε τῶν δεινῶν καὶ θεομισῶν τυράν-

qui s'était retiré d'elle, elle fut facile à prendre aux embûches et confondue par ceux qui depuis longtemps lui portaient envie ; elle fut renversée par les machines et les engins des ennemis invisibles et des adversaires spirituels, et elle tomba d'une chute extraordinaire, à tel point que de sa vertu il ne restait pas debout pierre sur pierre ; elle était complètement gisante à terre, entièrement morte et tout à fait privée des connaissances naturelles concernant Dieu. [58] Une fois tombée, celle qui avait été faite à l'image de Dieu fut ravagée, non par ce sanglier de la forêt que nous pouvons voir, mais par un funeste démon et des bêtes sauvages appartenant au monde spirituel. Ils allumèrent en elle des passions semblables aux traits enflammés de leur malice ; « ils incendièrent par le feu le sanctuaire réellement divin de Dieu et ils jetèrent par terre le tabernacle de son nom ». Puis ils enfouirent la malheureuse sous un grand amas de terre et la mirent dans une telle situation qu'il n'y avait aucun espoir de salut. [59] Mais le Verbe son protecteur, l'éclat de Dieu et le Sauveur, après qu'elle eut enduré le juste châtiement de ses fautes à elle, la reçut à nouveau, obéissant à l'amour d'un Père très bon pour les hommes.

[60] En premier lieu, il choisit d'abord l'âme des empereurs qui avaient le rang le plus élevé ; quant à tous les impies et pervers et aux tyrans eux-mêmes qui étaient cruels et ennemis de Dieu, il en purifia la

νων τὴν οἰκουμένην ἅπασαν δι' αὐτῶν τῶν Θεοφιλεστάτων ἐκαθήρατο· εἶτα δὲ τοὺς αὐτῶ γνωρίμους ἄνδρας, τοὺς πάλαι διὰ βίου ἱερωμένους αὐτῶ, κρύβδην γε μὴν ὡς ἐν κακῶν χειμῶνι πρὸς τῆς αὐτοῦ σκέπης καλυπτομένους, εἰς φανερὸν ἀγαγὼν καὶ ταῖς τοῦ πατρὸς μεγαλοδωρεαῖς ἐπαξίως τιμήσας, αὐθις καὶ διὰ τούτων τὰς μικρῶ πρόσθεν ἐρρυπωμένας ψυχὰς ὕλης τε παντοίας καὶ χόματος ἀσεβῶν ἐπιταγμάτων συμπεφορημένας ὄρυξι καὶ δικέλαις ταῖς πληκτικαῖς τῶν μαθημάτων διδασκαλίαις ἐξεκάθηρέν τε καὶ ἀπέσμηξεν, [61] λαμπρὸν τε καὶ διαυγῆ τῆς πάντων ὑμῶν διανοίας τὸν χῶρον ἀπειργασμένος, ἐνταῦθα λοιπὸν τῷ πανσόφῳ καὶ Θεοφιλεῖ τῷδε παραδέδωκεν ἡγεμόνι· ὅς τά τε ἄλλα κριτικὸς καὶ ἐπιλογιστικὸς τυγχάνων τὴν < τε > τῶν αὐτῶ κεκληρωμένων ψυχῶν εὖ διαγιγνώσκων καὶ φυλοκριτῶν διάνοιαν, ἐκ πρώτης ὡς εἰπεῖν ἡμέρας οἰκοδομῶν οὐπω καὶ εἰς δεῦρο πέπαυται, τοτὲ μὲν διαυγῆ τὸν χρυσόν, τοτὲ δὲ δοκιμὸν καὶ καθαρὸν τὸ ἀργύριον καὶ τοὺς τιμίους καὶ πολυτελεῖς λίθους ἐν πᾶσιν ὑμῶν ἀρμόττων, ὡς ἱερὸν αὐθις καὶ μυστικὴν ἔργοις τοῖς εἰς ὑμᾶς ἀποπληροῦν προφητεῖαν, δι' ἧς εἴρηται· [62] « Ἴδοὺ ἐγὼ ἐτοιμάζω σοι ἄνθρακα τὸν λίθον σου καὶ τὰ θεμέλιά σου σάπφειρον καὶ τὰς ἐπάλλξεις σου ἰασπιν καὶ τὰς πύλας σου λίθους κρυστάλλου καὶ τὸν περίβολόν σου λίθους ἐκλεκτοὺς καὶ πάντα τοὺς υἱούς σου διδασκτοὺς Θεοῦ καὶ ἐν πολλῇ εἰρήνῃ τὰ τέκνα σου· καὶ ἐν δικαιοσύνῃ οἰκοδομηθήσῃ » [ISAÏE, LIV, 11-14].

terre à l'aide de ceux qui étaient très religieux. Ensuite il fit paraître au jour les hommes qui étaient ses amis, qui lui avaient été consacrés autrefois pour la vie et qui se cachaient sous sa protection blottis comme dans une tempête de malheurs ; il les orna comme il convenait des munificences du Père. Puis les âmes auparavant souillées et ensevelies sous les matériaux de toutes sortes et les décombres des ordonnances impies, il les fit sortir de ce qui les souillait et les en débarrassa avec des pics et des hoyaux à deux pointes, c'est-à-dire avec les enseignements pénétrants de sa doctrine. [61] Il rendit splendide et transparent le sol de notre intelligence à tous ; puis il confia le reste à ce chef tout à fait sage et ami de Dieu. Celui-ci, en homme judicieux et sagace, discerna d'ailleurs parfaitement et classa l'intelligence des âmes qui lui étaient échues, et, dès le premier jour pour ainsi dire comme jusqu'à maintenant, il n'a pas cessé de bâtir et d'employer en vous tous, tantôt l'or éclatant, tantôt l'argent éprouvé et brillant, ainsi que les pierres précieuses et de grand prix, si bien que par ses œuvres il accomplit en vous la prophétie mystique où il est dit : [62] « Voici que je te prépare l'escarboucle pour ta pierre, et pour les fondements le saphir, et pour les créneaux le jaspe, et pour les portes le cristal de roche, et pour ton enceinte les pierres choisies, et tous tes fils seront enseignés de Dieu, et tes enfants seront dans une grande paix et tu seras édifiée dans la justice. »

[63] Δικαιοσύνη δὴτα οἰκοδομῶν, κατ' ἀξίαν τοῦ παντὸς λαοῦ διήρει τὰς δυνάμεις, οἷς μὲν τὸν ἔξωθεν αὐτὸ μόνον περιφράττων περίβολον, τὴν ἀπλανῆ πίστιν περιτειχίσας (πολὺς δὲ ὁ τοιοῦτος καὶ μέγας λεώς, οὐδὲν κρεῖττον φέρειν οἰκοδόμημα διαρκῶν), οἷς δὲ τὰς ἐπὶ τὸν οἶκον ἐπιτρέπων εἰσόδους, θυραυλεῖν καὶ ποδηγεῖν τοὺς εἰσιόντας κατατάττων, οὐκ ἀπεικότεως τοῦ νεῶ πρόπυλα νενομισμένους, ἄλλους δὲ πρώτοις τοῖς ἔξωθεν ἀμφὶ τὴν αὐλήν ἐκ τετραγώνου χίσειν ὑπεστήριζεν, ταῖς πρώταις τῶν τεττάρων εὐαγγελίων τοῦ γράμματος προσβολαῖς ἐμβιβάζων· τοὺς δ' ἤδη ἀμφὶ τὸν βασιλείον οἶκον ἐκατέρωσε παραζεύγνυσιν, ἔτι μὲν κατηγουμένους καὶ ἐν αὔξῃ καὶ προκοπῇ καθεστῶτας, οὐ μὴν πόρρω που καὶ μακρὰν τῆς τῶν ἐνδοτάτω θεοπτείας τῶν πιστῶν διεζευγμένους. [64] Ἐκ δὴ τούτων τὰς ἀκηράτους ψυχὰς θεῖω λουτρῷ χρυσοῦ δίκην ἀποσμηγθεῖσας παραλαβῶν, κἀνταῦθα τοὺς μὲν χίσειν τῶν ἔξωτάτω πολὺ κρεῖττοισιν ἐκ τῶν ἐνδοτάτω μυστικῶν τῆς γραφῆς δογμάτων ὑποστηρίζει, τοῖς δὲ πρὸς τὸ φῶς ἀνοίγμασιν κατχυγάζει, [65] προπύλω μὲν ἐνὶ μεγίστῳ τῆς τοῦ παμβασιλέως ἐνὸς καὶ μόνου θεοῦ δοξολογίας τὸν πάντα νεῶν κατακοσμῶν, Χριστοῦ δὲ καὶ ἁγίου πνεύματος παρ' ἑκάτερα τῆς τοῦ πατρὸς αὐθεντίας τὰς δευτέρας αὐγὰς τοῦ φωτὸς παρασγόμενος· τῶν τε λοιπῶν διὰ τοῦ παντὸς οἴκου ἄφθονον καὶ πολὺ διάφορον τῆς καθ' ἑκάστον ἀληθείας τὸ σαφές καὶ φωτεινὸν ἐνδεικνύμενος, πάντῃ δὲ καὶ πανταχόθεν τοὺς ζῶντας καὶ βεβηκότας καὶ εὐπαγεῖς τῶν ψυχῶν λίθους ἐγκρίνας.

[63] Oui, c'est bien selon la justice qu'il bâtit la maison, et c'est selon le mérite de tout le peuple qu'il divise les pouvoirs. Les uns, il les entoure d'une enceinte extérieure, il environne d'un rempart leur foi sans erreur. Il est nombreux et grand, le peuple qui n'est pas capable de supporter une autre édification. Aux autres, il confie les entrées de la maison et leur ordonne de veiller sur les portes et de guider ceux qui s'y introduisent ; c'est à bon droit que ceux-là sont regardés comme les propylées du temple. Quant à d'autres, il les a appuyés sur les premières colonnes du dehors qui règnent de quatre côtés autour de l'atrium ; il les a fait avancer dans les premières difficultés du texte des quatre Évangiles. Les autres, il les rattache de chaque côté de la salle de la basilique, ils sont encore catéchumènes et établis dans la période de croissance et de progrès, sans cependant être éloignés ni séparés pour longtemps de la vue des objets de la foi qui sont à l'intérieur. [64] Parmi ceux-ci, il choisit les âmes pures, nettoyées comme l'or par un divin lavage, et ensuite il appuie les unes sur des colonnes beaucoup plus solides que celles du dehors, sur les doctrines mystiques les plus intérieures de l'Écriture ; les autres, il les fait éclairer par des ouvertures destinées à la lumière. [65] Il orne le temple entier du seul vestibule très grand de la glorification du Dieu souverain et unique, et présente, de chaque côté du pouvoir suprême du Père, les clartés secondaires de la lumière du Christ et du Saint-Esprit. Pour le reste, dans toute la salle, il fait voir sans rien ménager et d'une façon très remarquable la clarté et l'éclat de la vérité, dans son détail. Partout et de tous côtés, après

τὸν μέγαν καὶ βασιλικὸν ἐξ ἀπάντων οἴκων ἐπισκευάζεται
λαμπρὸν καὶ φωτὸς ἔμπλεω τὰ τε ἔνδοθεν καὶ τὰ ἔκτος,
ὅτι μὴ ψυχὴ μόνον καὶ διάνοια, καὶ τὸ σῶμα δὲ αὐτοῖς
ἀγνείας καὶ σωφροσύνης πολυανθεῖ κόσμῳ κατηγλάιστο.
[66] Ἐνεῖσιν δ' ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ καὶ θρόνοι βάθρα τε μυρία
καὶ καθιστήρια, ἐν ὅσαις ψυχαῖς τὰ τοῦ θεοῦ πνεύματος ἐφι-
ζάνει δωρήματα, οἷα καὶ πάλαι ἴφθη τοῖς ἀμφὶ τοὺς ἱεροὺς
ἀποστόλους, οἷς ἐφάνησαν « διαμεριζόμεναι γλῶσσαι
ὡς εἰ πυρὸς ἐκάθισέν τε ἐφ' ἓνα ἕκαστον αὐτῶν »
[Αcl., II, 3]. [67] Ἄλλ' ἐν μὲν τῷ πάντων ἄρχοντι ἴσως
αὐτὸς ὅλος ἐγκάθηται Χριστός, ἐν δὲ τοῖς μετ' αὐτὸν
δευτερεύουσιν ἀναλόγως, καθ' ὅσον ἕκαστος χωρεῖ, Χρι-
στοῦ δυνάμει καὶ πνεύματος ἁγίου μερισμοῖς. Βάθρα δ'
ἂν εἶεν καὶ ἀγγέλων αἰτιῶν ψυχαὶ τῶν εἰς παιδαγωγίαν
καὶ φρουρὰν ἐκάστῳ παραδεδομένων, [68] σεμνὸν δὲ καὶ
μέγα καὶ μονογενὲς θυσιαστήριον ποῖον ἂν εἶη ἢ τῆς τοῦ
κοινοῦ πάντων ἱερέως [τῆς ψυχῆς] τὸ εἰλικρινὲς καὶ ἁγίων
ἁγιον; ἢ παρεστῶς ἐπὶ δεξιᾷ ὁ μέγας τῶν ὅλων ἀρχιερεὺς
αὐτὸς Ἰησοῦς, ὁ μονογενὴς τοῦ θεοῦ, τὸ παρὰ πάντων
εὐῶδες θυμίαμα καὶ τὰς δι' εὐχῶν ἀναίμους καὶ ἀύλους
θυσίας φαίδρῳ τῷ βλέμματι καὶ ὑπτίαις ὑποδεχόμενος χερσὶν
τῷ κατ' οὐρανὸν πατρὶ καὶ θεῷ τῶν ὅλων παραπέμπεται,
πρῶτος αὐτὸς προσκυνῶν καὶ μόνος τῷ πατρὶ τὸ κατ' ἀξίαν
ἀπονέμων σέβας, εἶτα δὲ καὶ πᾶσιν ἡμῖν εὐμενῆ διαμένειν
καὶ δεξιὸν εἰς αἰὶ παραιτούμενος.

[69] Τοιοῦτος ὁ μέγας νεὼς ὂν καθ' ὅλης τῆς ὑφ' ἡλίον

avoir choisi les pierres vivantes, fortes et résistantes des âmes, il les emploie toutes à bâtir l'édifice grand et royal, brillant, plein de lumière au dedans comme au dehors, et alors non seulement l'âme, mais le corps aussi resplendit en eux de la beauté multiple et nuancée de la pureté et de la modestie. [66] Il ya encore dans ce sanctuaire des trônes, ainsi qu'une foule de bancs et d'esca-beaux, ce sont dans ces âmes nombreuses sur lesquelles ils reposent, les dons de l'Esprit divin, comme ceux qu'on vit autrefois dans les compagnons des apôtres, sur qui paraissaient se diviser des langues semblables à du feu et qui s'arrêtaient sur chacun d'eux. [67] Mais dans le chef de tous, ainsi qu'il est juste, repose le Christ entier, tandis que dans ceux qui sont après lui, au second rang, il ne se tient que proportionnellement selon la capacité de chacun par les divisions de sa puissance et du Saint-Esprit. Les sièges des anges aussi sont peut-être les âmes de certains qui sont donnés à chacun pour son éducation et sa garde. [68]. Le vénérable, le grand, l'unique autel quel est-il ? sinon le saint des saints très pur de l'âme du prêtre commun à tous. Devant lui se tient à droite le grand Pontife de l'univers lui-même, Jésus, le seul engendré de Dieu ; par lui, l'encens de bonne odeur entre tous et les sacrifices non sanglants et immatériels qui s'offrent par les prières sont reçus avec un visage joyeux et des mains tendues, et envoyés au Père du ciel et Dieu de l'univers ; lui-même l'adore le premier, et seul il départit au Père l'honneur qui est selon sa dignité, puis il lui demande de nous demeurer à tous toujours bienveillant et favorable.

[69] Ce vaste temple que le Verbe, le grand démiurge

οἰκουμένης ὁ μέγας τῶν ὄλων δημιουργὸς λόγος συνεστή-
σατο, τῶν ἐπέκεινα οὐρανίων ἀψίδων πάλιν καὶ αὐτὸς νοε-
ρὰν ταύτην ἐπὶ γῆς εἰκόνα κατεργασάμενος, ὡς ἂν διὰ
πάσης τῆς κτίσεως τῶν τε ἐπὶ γῆς λογικῶν ζώων ὁ πατήρ
αὐτῷ τιμῶτό τε καὶ σέβοιτο. [70] Τὸν δὲ ὑπερουράνιον
χωρὸν καὶ τὰ ἐκείσε τῶν τῆδε παραδείγματα τὴν τε ἄνω
λεγομένην Ἰερουσαλήμ καὶ τὸ Σιών ἕρος τὸ ἐπουράνιον καὶ
τὴν ὑπερκόσμιον πόλιν τοῦ ζῶντος θεοῦ, ἐν ἣ μυριάδες
ἀγγέλων πανηγύρεις καὶ ἐκκλησία πρωτοτόκιων ἀπογε-
γραμμένων ἐν οὐρανοῖς [*Hébr.*, xii, 22-23] ταῖς ἀρρή-
τοις καὶ ἀνεπιλογίστοις ἡμῖν θεολογίαις τὸν σφῶν ποιητὴν
καὶ πανηγυρόνα τῶν ὄλων γεραίρουσιν, οὔτις θνητὸς οἶός
τε κατ' ἀξίαν ὑμνήσαι, « ὅτι δὴ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν
καὶ οὖς οὐκ ἤκουσεν καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου
οὐκ ἀνέβη αὐτὰ δὴ ταῦτα ἃ ἠτοίμασεν ὁ θεὸς τοῖς
ἀγαπῶσιν αὐτόν » [*I Cor.*, ii, 9]. [71] Ἔστω ἤδη ἐν μέρει
καταξιωθέντες, ἄνδρες ἅμα παισὶν καὶ γυναῖξιν, μικροὶ
καὶ μεγάλοι, πάντες ἀθρόως ἐν ἐνὶ πνεύματι καὶ μιᾷ ψυχῇ
μὴ διαλίπωμεν ἑξομολογούμενοι καὶ τὸν τοσούτων ἡμῖν
ἀγαθῶν παραίτιον ἀνευφημοῦντες, « τὸν εὐιλατεῦοντα
πάσαις ταῖς ἀνομίαις ἡμῶν, τὸν ἰώμενον πάσας τὰς
νόσους ἡμῶν, τὸν λυτρούμενον ἐκ φθορᾶς τὴν
ζωὴν ἡμῶν, τὸν στεφανοῦντα ἡμᾶς ἐν ἐλέει καὶ
οἰκτιρμοῖς, τὸν ἐμπιμπλῶντα ἐν ἀγαθοῖς τὴν ἐπι-
θυμίαν ἡμῶν, ὅτι οὐ κατὰ τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν
ἐποίησεν ἡμῖν οὐδὲ κατὰ τὰς ἀνομίας ἡμῶν ἀντα-

de l'univers, se constitue dans toute la terre habitée sous le soleil, et qui forme sur la terre cette image spirituelle des voûtes célestes d'au-delà, est tel qu'en lui, par toute la création, le Père des êtres vivants et intelligents de la terre est honoré et révééré. [70] Mais quant au pays supracéleste, aux exemplaires qui sont là des choses d'ici-bas et à ce qu'on appelle la Jérusalem d'en haut et à la montagne de Sion, la ville céleste, au-dessus du monde, qui est la ville du Dieu vivant, dans laquelle des milliers d'assemblées joyeuses d'anges, une église de premiers-nés, inscrits dans les cieux, célèbrent dans des discours divins, ineffables et inaccessibles à la raison, leur auteur et le Souverain de l'univers, aucun mortel n'est capable de le chanter, « parce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu et il n'est pas entré dans le cœur de l'homme ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment ». [71] Ayant donc été jugés dignes de participer à ces choses, hommes, enfants et femmes, petits et grands, tous en masse, dans un seul esprit et une seule âme, ne laissons pas de confesser et de bénir l'auteur de si grands biens pour nous, « celui qui est tout à fait propice à toutes nos iniquités, celui qui guérit toutes nos maladies, celui qui délivre notre vie de la corruption, qui nous couronne dans la miséricorde et la pitié, qui remplit de bien notre désir, parce qu'il n'a pas agi envers nous selon nos fautes et ne nous a pas rendu le prix de nos iniquités, parce que, autant le levant est éloigné du cou-

πέδωκεν ἡμῖν, ὅτι καθ' ὅσον ἀπέχουσιν ἀνατολαὶ ἀπὸ δυσμῶν, ἐμάκρυνεν ἀφ' ἡμῶν τὰς ἀνομίας ἡμῶν· καθὼς οἰκτεῖρει πατὴρ υἱοὺς αὐτοῦ, ὠκτίρησεν κύριος τοὺς φοβουμένους αὐτόν » [Ps. cii, 3-5, 10, 12-13]. [72] Ταῦτα καὶ νῦν καὶ εἰς τὸν ἐξῆς ἅπαντα χρόνον ταῖς μνήμαις ἀναζωπυροῦντες, ἀτὰρ καὶ τῆς παρουσίας πανηγύρεως καὶ τῆς φαιδραῖς ταύτης καὶ λαμπροτάτης ἡμέρας τὸν αἴτιον καὶ πανηγυριάρχην νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν διὰ πάσης ὥρας καὶ δι' ὅλης ὡς εἰπεῖν ἀναπνοῆς ἐν νῶ προορώμενοι, στέργοντες καὶ σέβοντες ψυχῆς ὅλη δύναμει, καὶ νῦν ἀναστάντες μεγάλη διαθέσεως φωνῇ καθικετεύσωμεν, ὡς ἂν ὑπὸ τὴν αὐτοῦ μάνδραν ἐς τέλος ἡμᾶς σχεπάζων διασώζοιτο [cf. JEAN, x, 16], τὴν παρ' αὐτοῦ βραδέων ἀρραγῆ καὶ ἄσειστον αἰωνίαν εἰρήνην ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ σωτῆρι ἡμῶν, δι' οὗ αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς σύμπαντας αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

[1] Φέρε δὴ, λοιπὸν καὶ τῶν βασιλικῶν διατάξεων Κωνσταντίνου καὶ Λικιννίου τὰς ἐκ τῆς Ῥωμαίων φωνῆς μεταληφθείσας ἐρμηνείας παραθώμεθα.

Ἀντίγραφον βασιλικῶν διαταξέων ἐκ Ῥωμαικῆς γλώττης μεταληφθείσων.

[2] Ἦδη μὲν πάλαι σκοποῦντες τὴν ἐλευθερίαν τῆς

chant, il a éloigné de nous les iniquités ; comme un père a pitié de ses fils, le Seigneur a eu pitié de ceux qui le craignent ». [72] Ranimons la mémoire de ces choses maintenant et pour tous les âges à venir. Mais quant à l'auteur et chef de l'assemblée présente, de cette journée brillante et si éclatante, revoyons-le en esprit la nuit et le jour, à toute heure et pour ainsi dire chaque fois que nous respirons ; aimons-le et révérons-le de toute la force de l'âme, et maintenant encore levons-nous, prions-le avec des accents pénétrés, afin qu'il nous garde dans son bercail jusqu'à la fin et qu'il nous sauve, afin qu'il nous fasse atteindre le but de sa paix infrangible, inébranlable, éternelle, dans le Christ Jésus, notre Sauveur, par lequel est à Dieu la gloire dans tous les siècles des siècles. Amen.

[CHAPITRE V

COPIE DES CONSTITUTIONS IMPÉRIALES CONCERNANT LES CHRÉTIENS]

[1] Maintenant présentons les ordonnances impériales de Constantin et de Licinius traduites de la langue latine.

[2] *Copie des ordonnances impériales traduites de la langue latine.*

Depuis longtemps déjà considérant que la liberté de

Θρησκείας οὐκ ἀρνητέαν εἶναι, ἀλλ' ἐνὸς ἐκάστου τῆ δια-
νοίας καὶ τῆ βουλήσει ἐξουσίαν δοτέον τοῦ τὰ Θεῖα πράγ-
ματα τημελεῖν κατὰ τὴν αὐτοῦ προαίρεσιν ἕκαστον, κεκε-
λεύκειμεν τοῖς τε Χριστιανοῖς τῆς αἵρέσεως καὶ τῆς Θρη-
σκείας τῆς ἑαυτῶν τὴν πίστιν φυλάττειν · [3] ἀλλ' ἐπειδὴ
πολλαὶ καὶ διάφοροι αἵρέσεις ἐν ἐκείνῃ τῇ ἀντιγραφῇ, ἐν ἣ
τοῖς αὐτοῖς συνεχωρήθη ἡ τοιαύτη ἐξουσία, ἐδόχουν προσ-
τεθεῖσθαι σαφῶς, τυχὸν ἴσως τινὲς αὐτῶν μετ' ὀλίγον ἀπὸ
τῆς τοιαύτης παραφυλάξεως ἀπεκρούοντο.

[4] Ὅποτε εὐτυχῶς ἐγὼ Κωνσταντῖνος ὁ Αὐγουστος
καὶ γὰρ Λικίνιος ὁ Αὐγουστος ἐν τῇ Μεδιολάνῳ ἐληλύθει-
μεν καὶ πάντα ὅσα πρὸς τὸ λυσιτελές καὶ τὸ χρήσιμον τῷ
κοινῷ διέφερον, ἐν ζητήσει ἔσχομεν, ταῦτα μεταξὺ τῶν
λοιπῶν ἄτινα ἐδόκει ἐν πολλοῖς ἅπασιν ἐπωφελεῖ εἶναι,
μᾶλλον δὲ ἐν πρώτοις διατάξαι ἐδογματίσαμεν, οἷς ἢ πρὸς
τὸ Θεῖον αἰδώς τε καὶ τὸ σέβας ἐνείγετο, τοῦτ' ἔστιν, ὅπως
δῶμεν καὶ τοῖς Χριστιανοῖς καὶ πᾶσιν ἐλευθέραν αἵρεσιν τοῦ
ἀκολουθεῖν τῇ Θρησκείᾳ ἢ δ' ἄν βουληθῶσιν, ὅπως ὁ τίποτε
ἔστιν Θεϊότητος καὶ οὐρανίου πράγματος, ἡμῶν καὶ πᾶσι
τοῖς ὑπὸ τὴν ἡμετέραν ἐξουσίαν διάγουσιν εὐμενές εἶναι
δουνηθῆ. [5] Τοίνυν ταύτην τὴν [ἡμετέραν] βούλησιν
ὑγιεινῶ καὶ ἐρθοτάτῳ λογισμῶ ἐδογματίσαμεν, ὅπως μηδενὶ
παντελῶς ἐξουσία ἀρνητέα ἢ τοῦ ἀκολουθεῖν καὶ αἰρεῖσθαι
τὴν τῶν Χριστιανῶν παραφύλαξιν ἢ Θρησκείαν ἐκάστῳ τε
ἐξουσία δοθείη τοῦ διδόναι ἑαυτοῦ τὴν διάνοιαν ἐν ἐκείνῃ
τῇ Θρησκείᾳ, ἣν αὐτὸς ἑαυτῷ ἀρμόζειν νομίζει, ὅπως ἡμῶν

la religion ne doit pas être refusée, mais qu'il faut donner à la raison et à la volonté de tout un chacun le pouvoir de traiter les choses divines selon sa préférence, nous avons ordonné aussi aux chrétiens de garder la foi de leur secte et de leur religion. [3] Mais parce que de nombreuses et diverses conditions paraissaient clairement être ajoutées dans ce rescrit, où une telle liberté était concédée aux mêmes, il est peut-être arrivé que certains d'entre eux ont peu après renoncé à cette observance. [4] Alors que moi, Constantin Auguste, et moi, Licinius Auguste, nous sommes heureusement venus à Milan et avons recherché tout ce qui importait à l'utilité et à l'avantage public, entre les autres choses qui nous paraissaient utiles à beaucoup d'égards à tout le monde, nous avons décidé de placer de préférence, en premier lieu, ce qui concerne le respect et l'honneur de la divinité, c'est-à-dire de donner à la fois aux chrétiens et à tous le libre choix de suivre la religion qu'ils voudraient, en sorte que ce qu'il peut y avoir de divinité et d'être céleste nous puisse être bienveillant ainsi qu'à tous ceux qui vivent sous notre autorité. [5] Ce jour-là donc nous avons décidé dans un dessein salutaire et très droit que notre volonté est qu'il ne soit refusé absolument à personne la faculté de suivre et de choisir l'observance ou religion des chrétiens et qu'à chacun soit accordé le droit d'attacher son cœur à cette religion qu'il croit lui convenir, en sorte que la divinité

δυνηθῆ τὸ θεῖον ἐν πᾶσι τὴν ἔθιμον σπουδὴν καὶ καλοκἀγαθίαν παρέχειν· [6] ἄτινα οὕτως ἀρέσκειν ἡμῖν ἀντιγράφαι ἀκόλουθον ἦν, ἐν' ἀφαιρεθεισῶν παντελῶς τῶν αἰρέσεων αἰτινές τοῖς προτέροις ἡμῶν γράμμασι τοῖς πρὸς τὴν σὴν καθοσίωσιν ἀποσταλείσι περὶ τῶν Χριστιανῶν ἐνείχοντο, καὶ ἄτινα πάνυ σκαιὰ καὶ τῆς ἡμετέρας πραότητος ἀλλότρια εἶναι ἐδόκει ταῦτα ὑφαιρεθῆ, καὶ νῦν ἐλευθέρως καὶ ἀπλῶς ἕκαστος αὐτῶν τῶν τὴν αὐτὴν προαίρεσιν ἐσχηκότων τοῦ φυλάττειν τὴν τῶν Χριστιανῶν ὀρησκείαν ἄνευ τινὸς ὀχλήσεως τοῦτο ἀὐτὸ παραφυλάττοι. [7] Ἄτινα τῆ σὴ ἐπιμελείᾳ πληρέστατα δηλῶσαι ἐδογματίσαμεν, ὅπως εἰδείης ἡμᾶς ἐλευθέραν καὶ ἀπολελυμένην ἐξουσίαν τοῦ τημελεῖν τὴν ἑαυτῶν ὀρησκείαν τοῖς αὐτοῖς Χριστιανοῖς δεδωκέναί. [8] Ὅπερ ἐπειδὴ ἀπολελυμένως αὐτοῖς ὑφ' ἡμῶν δεδωροῦσθαι θεωρεῖ ἡ σὴ καθοσίωσις, καὶ ἑτέροις δεδρόσθαι ἐξουσίαν τοῖς βουλευμένοις τοῦ μετέρχεσθαι τὴν παρατήρησιν καὶ ὀρησκείαν ἑαυτῶν, ὅπερ ἀκολούθως τῆ ἡσυχία τῶν ἡμετέρων καιρῶν γίνεσθαι φανερόν ἐστιν, ὅπως ἐξουσίαν ἕκαστος ἔχη τοῦ αἰρεῖσθαι καὶ τημελεῖν ὁποῖαν δᾶν βούληται. Τοῦτο δὲ ὑφ' ἡμῶν γέγονεν, ὅπως μηδεμιᾶ τιμῇ μηδὲ ὀρησκείᾳ τινὶ μειωθῆσθαι τι ὑφ' ἡμῶν δοκοίη.

[9] Καὶ τοῦτο δὲ πρὸς τοῖς λοιποῖς εἰς τὸ πρόσωπον τῶν Χριστιανῶν δογματίζομεν, ἵνα τοὺς τόπους αὐτῶν, εἰς οὓς τὸ πρότερον συνέρχεσθαι ἔθος ἦν αὐτοῖς, περὶ ὧν καὶ τοῖς πρότερον δοθείσιν πρὸς τὴν σὴν καθοσίωσιν γράμμασιν τύπος ἕτερος ἦν ὠρισμένος τῷ προτέρῳ χρόνῳ, [ἐν'] εἰ

puisse nous donner en tout son soin affectueux et sa bienveillance. [6] Ainsi, il était logique qu'il nous plût de donner ce rescrit, afin qu'après la suppression complète des conditions qui se trouvaient dans nos écrits antérieurs envoyés à ta Dévotion concernant les chrétiens, ce qui paraissait tout à fait de travers et étranger à notre mansuétude fût aboli et en même temps que maintenant, librement et simplement, chacun de ceux qui ont eu ladite détermination de garder la religion des chrétiens la garde sans être troublé. [7] Nous avons décidé de le signifier avec la plus grande plénitude à ta Sollicitude, afin que tu saches que nous donnons une faculté libre et sans entrave auxdits chrétiens de pratiquer leur religion. [8] Puisque ta Dévotion voit que nous leur accordons cela d'une façon absolue, elle comprend qu'aux autres aussi qui le veulent, est accordée la faculté de suivre leur observance et culte, comme il est évident qu'il convient à la tranquillité de nos temps, en sorte que chacun a le droit de choix et de pratique à sa volonté. Cela est établi par nous afin qu'il ne paraisse pas que nous restreignons pour personne ce qui est honneur ou religion.

[9] En outre, au regard des chrétiens, nous ordonnons aussi, pour leurs locaux, où ils avaient coutume de s'assembler auparavant et au sujet desquels, dans les écrits précédemment adressés à ta Dévotion, une autre règle avait été jadis déterminée, si des gens les ont achetés

τινες ἢ παρὰ τοῦ ταμείου τοῦ ἡμετέρου ἢ παρὰ τινος ἐτέρου φαίνονται ἡγορακότες, τούτους τοῖς αὐτοῖς Χριστιανοῖς ἄνευ ἀργυρίου καὶ ἄνευ τινὸς ἀπαιτήσεως τῆς τιμῆς, ὑπερθεύσεως [δέχα] πάσης ἀμελείας καὶ ἀμφιβολίας, ἀποκαταστήσωσι, καὶ εἴ τινες κατὰ δῶρον τυγχάνουσιν εἰληφότες, τοὺς αὐτοὺς τόπους ὅπως ἢ τοῖς αὐτοῖς Χριστιανοῖς τὴν ταχίστην ἀποκαταστήσωσιν [10] οὕτως ὡς ἢ οἱ ἡγορακότες τοὺς αὐτοὺς τόπους ἢ οἱ κατὰ δωρεάν εἰληφότες αἰτῶσί τι παρὰ τῆς ἡμετέρας καλοκάγαθίας προσέλθωσι τῷ ἐπιτόπιον ἐπάργω δικάζοντι, ὅπως καὶ αὐτῶν διὰ τῆς ἡμετέρας χρηστότητος πρόνοια γένηται. Ἄτινα πάντα τῷ σώματι τῷ τῶν Χριστιανῶν παρ' αὐτὰ διὰ τῆς σῆς σπουδῆς ἄνευ τινὸς παρολκῆς παραδίδοσθαι δεήσει· [11] καὶ ἐπειδὴ οἱ αὐτοὶ Χριστιανοὶ οὐ μόνον ἐκείνους εἰς οὓς συνεργεῖσθαι ἔθος εἶχον, ἀλλὰ καὶ ἐτέρους τόπους ἐσχηκέναί γινώσκονται διαφέροντας οὐ πρὸς ἕκαστον αὐτῶν, ἀλλὰ πρὸς τὸ δίκαιον τοῦ αὐτῶν σώματος, τοῦτ' ἔστιν τῶν Χριστιανῶν, ταῦτα πάντα ἐπὶ τῷ νόμῳ ὃν προειρήκαμεν, δέχα παντελῶς τινος ἀμφισβήτησεως τοῖς αὐτοῖς Χριστιανοῖς, τοῦτ' ἔστιν τῷ σώματι [αὐτῶν] καὶ τῇ συνόδῳ [ἐκάστῳ] αὐτῶν ἀποκαταστήναι κελεύσεις, τοῦ προειρημένου λογισμοῦ δηλαδὴ φυλαχθέντος, ὅπως αὐτοὶ οἵτινες τοὺς αὐτοὺς ἄνευ τιμῆς, καθὼς προειρήκαμεν, ἀποκαθιστῶσι, τὸ ἀζήμιον τὸ ἑαυτῶν παρὰ τῆς ἡμετέρας καλοκάγαθίας ἐλπίζοιεν. [12] Ἐν οἷς πᾶσιν τῷ προειρημένῳ σώματι τῶν Χριστιανῶν τὴν σπουδὴν δυνατώτατα παρασχεῖν ὀφείλεις,

de notre fisc ou de quelque autre, qu'ils les restituent à ces dits chrétiens sans argent ni répétition du prix, et que toute négligence et équivoque soit mise de côté ; et si certains ont reçu lesdits locaux en présent, qu'ils les rendent au plus tôt auxdits chrétiens. [10] Par suite, si les acquéreurs de ces locaux, ou ceux à qui ils auraient été donnés en présent, demandent quelque chose de notre bienveillance, qu'ils aillent au tribunal du magistrat local, afin que par notre générosité il soit pourvu à ce qui les concerne. Tout cela intégralement devra être remis à la corporation des chrétiens par les soins et sans retard. [11] Et comme lesdits chrétiens sont connus pour avoir possédé non seulement les locaux dans lesquels ils avaient coutume de s'assembler, mais d'autres encore leur appartenant, non pas à chacun d'eux, mais au domaine de leur corporation, c'est-à-dire de la corporation des chrétiens, tu ordonneras que tout cela, selon la loi exprimée plus haut, sans débat d'aucune sorte, soit restitué à ces mêmes chrétiens, c'est-à-dire à leur corporation et assemblée, la disposition énoncée plus haut étant observée sans aucune hésitation en sorte que ceux qui les restitueront sans en recevoir le prix, selon qu'il est dit auparavant, puissent espérer de notre générosité l'indemnité qui les concerne. [12] En tout cela, tu dois apporter à la susdite corporation

ὅπως τὸ ἡμέτερον κέλευσμα τὴν ταχίστην παραπληρωθῆ, ὅπως καὶ ἐν τούτῳ διὰ τῆς ἡμετέρας χρηστότητος πρόνοια γένηται τῆς κοινῆς καὶ δημόσιας ἡσυχίας. [13] Τούτῳ γὰρ τῷ λογισμῷ, καθὼς καὶ προεῖρηται, ἡ θεία σπουδὴ περὶ ἡμᾶς ἣς ἐν πολλοῖς ἤδη πράγμασιν ἀπεπειράθημεν, διὰ παντὸς τοῦ χρόνου βεβαίως διαμείναι. [14] Ἴνα δὲ ταύτης τῆς ἡμετέρας νομοθεσίας καὶ τῆς καλοκάγαθίας ὁ ἕρος πρὸς γνῶσιν πάντων ἐνεχθῆναι δυναθῆ, προταχθέντα τοῦ σοῦ προστάγματος ταῦτα τὰ ὑφ' ἡμῶν γραφέντα πανταχοῦ προθεῖναι καὶ εἰς γνῶσιν πάντων ἀγαγεῖν ἀκόλουθόν ἐστιν, ὅπως ταύτης τῆς ἡμετέρας καλοκάγαθίας ἡ νομοθεσία μηδένα λαθεῖν δυναθῆ.

[15] Ἀντίγραφον ἑτέρας βασιλικῆς διατάξεως ἣν αὖθις πεποιήται, μόνῃ τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ τὴν δωρεὰν δέδοσθαι ὑποσημειώμενος.

Χαῖρε Ἀνυλῖνε, τιμιώτατε ἡμῖν. Ἔστιν ὁ τρόπος οὗτος τῆς φιλαγαθίας τῆς ἡμετέρας, ὥστε ἐκεῖνα ἅπερ δικαίῳ ἀλλοτρίῳ προσήκει, μὴ μόνον μὴ ἐνοχλεῖσθαι, ἀλλὰ καὶ ἀποκαθιστᾶν βούλεσθαι ἡμᾶς, Ἀνυλῖνε τιμιώτατε. [16] Ὅθεν βουλόμεθα ἵν', ὁπόταν ταῦτα τὰ γράμματα κομίσῃ, εἴ τινα ἐκ τούτων τῶν τῇ ἐκκλησίᾳ τῇ καθολικῇ τῶν Χριστιανῶν ἐν ἐκάσταις πόλεσιν ἢ καὶ ἄλλοις τόποις διέφερον [καὶ] κατέχοντο νῦν ἢ ὑπὸ πολιτῶν ἢ ὑπὸ τινῶν ἄλλων, ταῦτα ἀποκατασταθῆναι παραχρῆμα ταῖς αὐταῖς

des chrétiens le zèle le plus efficace, afin que notre ordonnance soit accomplie le plus rapidement possible, afin qu'aussi en cette affaire il soit pourvu par notre bonté à la tranquillité commune et publique. [13] Par cette disposition, en effet, comme il a été dit, la bonté divine envers nous, que nous avons déjà éprouvée en beaucoup de circonstances, demeurera ferme en tout temps. [14] Mais afin que la teneur de notre loi et de notre générosité puisse être portée à la connaissance de tous, il est logique que ce qui a été écrit par nous, affiché par ton ordre, soit publié partout et vienne à être su par tous, en sorte que personne ne puisse ignorer la loi de notre générosité.

[15] *Copie d'une autre ordonnance impériale qu'il fit de nouveau prescrivant de faire la donation à la seule Église catholique.*

Salut, Anulinus, très cher à nous. C'est la forme de notre amour du bien, de vouloir que ce qui appartient à un domaine étranger, non seulement ne soit pas troublé, mais encore lui soit restitué, très cher Anulinus. [16] C'est pourquoi nous ordonnons, lorsque cet écrit arrivera, si quelqu'une des choses ayant appartenu à l'Église catholique des chrétiens dans chaque ville ou autre lieu est actuellement retenue par des citoyens ou autres, que tu la fasses restituer sur-le-champ aux mêmes églises. Car nous avons décidé que ce qu'avaient possédé lesdites églises antérieurement soit restitué à

ἐκκλησίαις ποιήσης, ἐπειδήπερ προηρήμεθα ταῦτα ἅπερ αἱ αὐταὶ ἐκκλησίαι πρότερον ἐσχήκεσαν, τῷ δικαίῳ αὐτῶν ἀποκατασταθῆναι. [17] Ὅποτε τοίνυν συνορᾷ ἢ καθοσίωσις ἢ σὴ ταύτης ἡμῶν τῆς κελύσεως σαφέστατον εἶναι τὸ πρόσταγμα, σπούδασον, εἴτε κῆποι εἴτε οἰκίαι εἶθ' ὅτι οὐν-δήποτε τῷ δικαίῳ τῶν αὐτῶν ἐκκλησιῶν διέφερον, σύμπαντα αὐταῖς ἀποκατασταθῆναι ὡς τάχιστα, ὅπως τούτῳ ἡμῶν τῷ προστάγματι ἐπιμελεστάτην σε πειθάρχῃσιν παρεσχηγῆναι καταμάθοιμεν. Ἐρρωσο, Ἄνυλινε, τιμώτατε καὶ ποθεινότατε ἡμῖν.

[18] Ἀντίγραφον βασιλικῆς ἐπιστολῆς δι' ἧς σύνοδον ἐπισκόπων ἐπὶ Ῥώμης κέλευσι γενέσθαι ὑπὲρ τῆς τῶν ἐκκλησιῶν ἐνώσεώς τε καὶ ὁμόνοιας.

Κωνσταντῖνος Σεβαστὸς Μιλτιάδῃ ἐπισκόπῳ Ῥωμαίων καὶ Μάρκῳ. Ἐπειδὴ τοιοῦτοι γάρται παρὰ Ἄνυλίνου τοῦ λαμπροτάτου ἀνθυπάτου τῆς Ἀφρικῆς πρὸς με πλείους ἀπεστάλησαν, ἐν οἷς ἐμφέρεται Καικιλιανὸν τὸν ἐπίσκοπον τῆς Χαρταγενησίων πόλεως παρὰ τινῶν κολλήγων αὐτοῦ τῶν κατὰ τὴν Ἀφρικὴν καθεστώτων ἐν πολλοῖς πράγμασιν εὐθύγεσθαι, καὶ τοῦτό μοι βαρὺ σφόδρα δοκεῖ τὸ ἐν ταύταις ταῖς ἐπαρχίαις, ἃς τῇ ἐμῇ καθοσίῳσει ἀυθαιρέτως ἡ Θεία πρόνοια ἐνεχείρισεν κἀκεῖσε πολὺ πλῆθος λαοῦ, ὄχλον ἐπὶ τὸ φαυλότερον ἐπιμένοντα εὐρίσκεισθαι ὡς ἂν εἰ διχοστα-

leur domaine. [17] Puisque ta Dévotion voit que l'ordre de notre commandement est très clair, empresse-toi pour que jardins, maisons ou quoi que ce soit qui appartenait au domaine desdites églises, leur soit rendu complètement au plus tôt, afin que nous apprenions que tu as apporté à notre ordonnance l'obéissance la plus empressée. Porte-toi bien, Anulinus, notre très cher et très aimé.

[18] *Copie de la lettre impériale par laquelle il ordonne qu'on fasse une assemblée d'évêques à Rome pour l'union et la concorde des églises.*

Constantin Auguste à Miltiade, évêque des Romains, et à Marc. Comme d'importants écrits m'ont été envoyés en assez grand nombre par Anulinus, le clarissime proconsul d'Afrique, dans lesquels il est rapporté que Caecilianus, l'évêque de la ville de Carthage, est censuré en beaucoup de choses par certains de ses collègues établis en Afrique, et qu'il me paraît tout à fait pénible que, dans ces provinces que la divine Providence a de son plein gré confiées à ma Dévotion et où il y a un peuple nombreux, il se trouve du trouble pour un sujet de fort peu d'importance, si bien qu'il y aurait deux partis et des diffé-

τοῦντα καὶ μεταξὺ ἐπισκόπους διαφορὰς ἔχειν, [19] ἔδοξέ μοι ἴν' αὐτὸς ὁ Καικιλιανὸς μετὰ δέκα ἐπισκόπων τῶν αὐτὸν εὐθύγειν δοκούντων καὶ δέκα ἐτέρων οὓς αὐτὸς τῆ ἑαυτοῦ δίκη ἀναγκαίους ὑπολάβοι, εἰς τὴν Ῥώμην πλῶ ἀπιέναι, ἴν' ἐκεῖσε ὑμῶν παρόντων, ἀλλὰ μὴν καὶ Ῥετικίου καὶ Ματέρνου καὶ Μαρίνου, τῶν κολληῶν ὑμῶν, οὓς τούτου ἕνεκεν εἰς τὴν Ῥώμην προσέταξα ἐπισπεῦσαι, δυνηθῆ ἀκουσθῆναι, ὡς ἂν καταμάθοιτε τῷ σεβασμιωτάτῳ νόμῳ ἀρμόττειν. [20] Ἴνα μέντοι καὶ περὶ πάντων αὐτῶν τούτων πληρεστάτην δυνηθῆτε ἔχειν γνῶσιν, τὰ ἀντίτυπα τῶν ἐγγράφων τῶν πρὸς με παρὰ Ἀνυλίνου ἀποσταλέντων γράμμασιν ἐμοῖς ὑποτάξας, πρὸς τοὺς προειρημένους κολληῶν ὑμῶν ἐξέπεμψα· οἷς ἐντυχοῦσα ἢ ὑμετέρα στερρότης δοκιμάσει ὄντινα χρῆ τρόπον τὴν προειρημένην δίκην ἐπιμελέστατα διευκρινῆσαι καὶ κατὰ τὸ δίκαιον τερματίσαι, ὅποτε μηδὲ τὴν ὑμετέραν ἐπιμέλειαν λανθάνει τοσαύτην με αἰδῶ τῆ ἐνθέσμῳ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ ἀπονέμειν, ὡς μηδὲν καθόλου σχίσμα ἢ διχοστασίαν ἐν τινι τόπῳ βούλεσθαί με ὑμᾶς καταλιπεῖν. Ἢ Θεϊότης ὑμᾶς τοῦ μεγάλου Θεοῦ διαφυλάξει πολλοῖς ἔτεσι, τιμιώτατε.

[21] Ἀντίγραφον βασιλικῆς ἐπιστολῆς δι' ἧς προστάττει δεύτεραν γενέσθαι σύνοδον ὑπὲρ τοῦ πᾶσαν τῶν ἐπισκόπων περιελεῖν διχοστασίαν.

Κωνσταντῖνος Σεβαστὸς Χρῆστῳ ἐπισκόπῳ Συρακου-

rends entre évêques, [19] il m'a paru bon que Caecilianus lui-même, avec dix évêques de ceux qui le blâment et dix autres qu'il croira utiles à sa cause, s'embarquent pour Rome, afin qu'en présence de vous, comme aussi de Réticius, Maternus et Marin, vos collègues, à qui j'ai ordonné de venir en hâte à Rome, il puisse être entendu, comme vous savez qu'il est conforme à la très auguste loi. [20] Afin du reste que de toutes ces choses vous puissiez avoir la plus entière connaissance, joignant à ma lettre les copies des écrits que m'a fait parvenir Anulinus, je les ai envoyées à vos collègues susdits. Après les avoir lues, votre fermeté jugera de quelle façon il faut trancher pour le mieux la susdite cause et la terminer selon le droit. En ce temps il n'échappe pas à votre sollicitude que je porte un tel respect à l'Église catholique légitimement établie que je ne veux pas que vous laissiez aucun schisme public ni dissension en aucun lieu. Que la divinité du grand Dieu vous garde, très cher, de longues années.

[21] *Copie de la lettre impériale par laquelle il ordonne de tenir une seconde assemblée pour faire disparaître toute discussion entre évêques.*

Constantin Auguste à Chrestus, évêque des Syracusains. Déjà antérieurement lorsque certains commen-

σίων. Ἦδη μὲν πρότερον, ὅτε φαύλως καὶ ἐνδιαστρόφως τινὲς περὶ τῆς Ὁρησκείας τῆς ἀγίας καὶ ἐπουρανίου δυνάμεως καὶ τῆς αἵρέσεως τῆς καθολικῆς ἀποδιίστασθαι ἤρξαντο, ἐπιτέμνεσθαι βουλευθεῖς τὰς τοιαύτας αὐτῶν φιλονεικίας, οὕτω διατετυπώκειν ὥστε ἀποσταλέντων ἀπὸ τῆς Γαλλίας τινῶν ἐπισκόπων, ἀλλὰ μὴν καὶ τούτων κληθέντων ἀπὸ τῆς Ἀφρικῆς τῶν ἐξ ἐναντίας μοίρας καταλλήλως, ἐνστατικῶς καὶ ἐπιμόνως διαγωνιζομένων παρόντος τῆ καὶ τοῦ τῆς Ῥώμης ἐπισκόπου, τοῦτο ὅπερ ἐδόκει κεκινῆσθαι, δυνηθῆ ὑπὸ τῆς παρουσίας αὐτῶν μετὰ πάσης ἐπιμελοῦς διακρίσεως κατορθώσεως τυχεῖν. [22] Ἀλλ' ἐπειδὴ, ὡς συμβαίνει, ἐπιλαθόμενοί τινες καὶ τῆς σωτηρίας τῆς ἰδίας καὶ τοῦ σεβάσματος τοῦ ὀφειλομένου τῇ ἀγιωτάτῃ αἵρέσει, ἔτι καὶ νῦν τὰς ἰδίας ἔχθρας παρατείνειν οὐ παύονται, μὴ βουλόμενοι τῇ ἤδη ἐξενεχθείσῃ κρίσει συντίθεσθαι καὶ διοριζόμενοι ὅτι δὴ ἄρα ὀλίγοι τινὲς τὰς γνώμας καὶ τὰς ἀποφάσεις ἑαυτῶν ἐξήνεγκαν ἢ καὶ μὴ πρότερον ἀπάντων τῶν ὀφειλόντων ζητηθῆναι ἀκριβῶς ἐξετασθέντων πρὸς τὸ τὴν κρίσιν ἐξενέγκαι πάνυ ταχέως καὶ ὀξέως ἔσπευσαν, ἔκ τε τούτων ἀπάντων ἐκεῖνα συμβαίνει γενέσθαι, τὸ καὶ τούτους αὐτοὺς ἀδελφικὴν καὶ ὁμόφρονα ὀφείλοντας ἔχειν ὁμοψυχίαν αἰσχυρῶς, μᾶλλον δὲ μυσερῶς, ἀλλήλων ἀποδιεστάναι καὶ τοῖς ἀνθρώποις τοῖς ἀλλοτρίαις ἔχουσι τὰς ψυχὰς ἀπὸ τῆς ἀγιωτάτης Ὁρησκείας ταύτης πρόφασιν γλεῦγης διδόναι. — ὅθεν προνοητέον μοι ἐγένετο, ὅπως τοῦτο ὅπερ ἐχρῆν μετὰ τὴν ἐξενεχθεῖσαν ἤδη κρίσιν ἀύθαιρέτῳ συγκαταθέσει πεπαῦ-

cèrent à se diviser d'une façon méchante et perverse au sujet de la sainte religion, de la puissance céleste et de la secte catholique, voulant couper court à leurs querelles, j'ai établi qu'en présence de l'évêque de Rome, certains évêques seraient envoyés de la Gaule, comme aussi seraient appelés d'Afrique ceux qui en des partis contraires étaient acharnés les uns contre les autres, obstinément et persévéramment, afin qu'il fût possible d'obtenir en leur présence, avec la rectitude parfaite d'un discernement soigneux, ce qu'il paraissait bon de provoquer. [22] Mais parce que certains, comme il arrive, ont oublié leur propre salut et le respect dû à la secte très sainte et ne cessent de prolonger leurs inimitiés personnelles, ne voulant pas se soumettre au jugement déjà porté et définissant que certains seulement en petit nombre ont exprimé leur opinion et leur avis, ou encore que, sans avoir auparavant examiné avec soin tout ce qu'il fallait chercher, ils se sont hâtés de prononcer le jugement d'une façon tout à fait prompte et rapide, et comme de tout cela il résulte ceci, que ceux qui devraient avoir une concorde fraternelle et unanime, sont divisés entre eux d'une façon lamentable et plutôt infâme et donnent aux hommes dont les âmes sont étrangères à la très sainte religion un prétexte à moquerie, il s'ensuit que j'ai à pourvoir à ce que ce qui aurait dû cesser, une fois le jugement porté, puisse aujourd'hui

σθαι, καὶ νῦν ποτε δυνηθῆ πολλῶν παρόντων τέλους τυχεῖν.
 [23] Ἐπειδὴ τοίνυν πλείστους ἐκ διαφόρων καὶ ἀμυθῆτων
 τόπων ἐπισκόπους εἰς τὴν Ἀρελατησίων πόλιν εἶσω
 Καλανδῶν Αὐγούστιων συνελθεῖν ἐκελεύσαμεν, καὶ σοὶ
 γράψαι ἐνομίσαμεν ἵνα λαβῶν παρὰ τοῦ λαμπροτάτου
 Λατρωνιανοῦ τοῦ κονρήκτορος Σικελίας δημόσιον ἔχημα,
 συζεύξας σεαυτῷ καὶ δύο γέ τινας τῶν ἐκ τοῦ δευτέρου
 θρόνου, οὓς ἂν αὐτὸς ἐπιλέξασθαι κρίνης, ἀλλὰ μὴν
 καὶ τρεῖς παῖδας τοὺς δυνησομένους ὑμῖν κατὰ τὴν ὁδὸν
 ὑπηρετήσασθαι παραλαβῶν, εἶσω τῆς αὐτῆς ἡμέρας ἐπὶ τῷ
 προειρημένῳ τόπῳ ἀπάντησον, [24] ὡς ἂν, διὰ τε τῆς σῆς
 στερρότητος καὶ διὰ τῆς λοιπῆς τῶν συνόντων ὁμοψύχου
 καὶ ὁμόφρονος συνέσεως, καὶ τοῦτο ὅπερ ἄχρι τοῦ δεῦρο
 φαύλως δι' αἰσχράς τινας ζυγομαχίας παραμεμένηκεν,
 ἀκουσθέντων πάντων τῶν μελλόντων λεχθήσεσθαι παρὰ
 τῶν νῦν ἀπ' ἀλλήλων διεστώτων, οὕσπερ ὁμοίως παρεῖναι
 ἐκελεύσαμεν, δυνηθῆ εἰς τὴν ὀφειλομένην θρησκείαν καὶ
 πίστιν ἀδελφικήν τε ὁμόνοιαν καὶ βραδέως ἀνακληθῆναι.
 Ὑγιαίνοντά σε ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ διαφυλάξει ἐπὶ πολ-
 λοῖς ἔτεσιν.

[1] Ἀντίγραφον βασιλικῆς ἐπιστολῆς δι' ἧς χρήματα
 ταῖς ἐκκλησίαις δωρεῖται.

Κωνσταντῖνος Αὐγουστος Καικιλιανῷ ἐπισκόπῳ Χαρτα-
 γένης. Ἐπειδήπερ ἤρεσεν κατὰ πάσας ἐπαρχίας, τάς τε

prendre fin lorsque beaucoup seront présents. [23] Aussi bien, nous avons dès lors ordonné à un grand nombre d'évêques, de contrées diverses et multiples, qu'ils s'assemblassent dans la ville d'Arles aux calendes d'Août [314], et nous avons jugé bon de t'écrire de prendre, chez le clarissime Latronianus, correcteur de Sicile, la poste impériale, après t'être adjoint deux membres du second rang que tu jugeras bon de choisir, comme aussi trois domestiques qui puissent vous servir pendant la route, pour que tu te trouves le jour dit au lieu indiqué plus haut. [24] Ceci afin que par ta Fermeté, comme du reste par l'union consciencieuse d'âme et d'esprit de ceux qui seront assemblés, ce qui a duré jusqu'ici d'une façon fâcheuse grâce à des rivalités mauvaises, tout ce qui doit être dit étant entendu par ceux qui sont actuellement divisés entre eux et à qui nous avons pareillement ordonné de se rendre là, puisse être rappelé peu à peu à la religion et à la foi qu'il faut et à l'union fraternelle. Que Dieu tout-puissant te garde en santé de nombreuses années.

[CHAPITRE VI]

[1] *Exemplaire de la lettre de l'empereur par laquelle des richesses sont données aux églises.*

Constantin Auguste à Caccilianus, évêque de Carthage. Comme il a plu dans toutes les provinces, dans

Ἀφρικᾶς καὶ τὰς Νουμιδίας καὶ τὰς Μαυριτανίας, ῥητοῖς
 τισι τῶν ὑπηρετῶν τῆς ἐνθέσμου καὶ ἀγιωτάτης καθολικῆς
 θρησκείας εἰς ἀναλώματα ἐπιχορηγηθῆναί τι, ἔδωκα γράμ-
 ματα πρὸς Οὐρσον τὸν διασημότετον καθολικὸν τῆς Ἀφρι-
 κῆς καὶ ἐδήλωσα αὐτῷ ὅπως τρισχιλίους φόλλεις τῇ σῆ
 στερρότητι ἀπαριθμῆσαι φροντίση. [2] Σὺ τοίνυν, ἡνίκα τὴν
 προδηλουμένην ποσότητα τῶν χρημάτων ὑποδεχθῆναι ποιή-
 σεις, ἅπασι τοῖς προειρημένοις κατὰ τὸ βρέουιον τὸ πρὸς
 σὲ παρὰ Ὀσίου ἀποσταλὲν ταῦτα τὰ χρήματα διαδοθῆναι
 κέλευσον. [3] Εἰ δ' ἄρα πρὸς τὸ συμπληρωθῆναί μου τὴν
 εἰς τοῦτο περὶ ἅπαντας αὐτοὺς προαίρεσιν ἐνδεῖν τι κατα-
 μάθοις, παρὰ Ἡρακλεῖδα τοῦ ἐπιτρόπου τῶν ἡμετέρων
 χρημάτων ἀναμφιλέκτως ὅπερ ἀναγκαῖον εἶναι καταμάθοις,
 αἰτῆσαι ὀφείλεις. Καὶ γὰρ παρόντι αὐτῷ προσέταξα ἵν' εἴ-
 τι ἂν χρημάτων παρ' αὐτοῦ ἢ σῆ στερρότης αἰτήση, ἄνευ
 δισταγμοῦ τινος ἀπαριθμῆσαι φροντίση.

[4] Καὶ ἐπειδὴ ἐπυθόμην τινὰς μὴ καθεστῶσης διανοίας
 τυγχάνοντας ἀνθρώπους τὸν λαὸν τῆς ἀγιωτάτης καὶ καθο-
 λικῆς ἐκκλησίας φαύλην τινὲ ὑπονοθεύσει βούλεσθαι διαστρέ-
 φειν, γίνωσκέ με Ἀνυλίῳ ἀνθυπάτῳ, ἀλλὰ μὴν καὶ
 Πατρικίῳ τῷ οὐικαρίῳ τῶν ἐπάρχων παροῦσι τοιαύτας
 ἐντολάς δεδωκέναι ἵν' ἐν τοῖς λοιποῖς ἅπασι καὶ τούτου
 μάλιστα τὴν πρόσήκουσαν φροντίδα ποιήσωνται καὶ μὴ
 ἀνάσχωνται περιορᾶν τοιοῦτο γινόμενον. [5] Διόπερ εἴ-
 τινας τοιούτους ἀνθρώπους ἐν αὐτῇ τῇ μανίᾳ ἐπιμένειν
 κατίδοις, ἄνευ τινὸς ἀμφιβολίας τοῖς προειρημένοις δικα-

les Afriques, les Numidies et les Maurétanies, de fournir quelque chose pour leurs dépenses à certains serviteurs désignés de la religion catholique légitimement établie et très sainte, j'ai donné des lettres au perfectissime Ursus, rationalis d'Afrique, et je lui ai indiqué qu'il ait soin de compter à ta Fermeté trois mille bourses. [2] Alors toi, lorsque tu auras fait prendre livraison de ladite somme d'argent, tu ordonneras de la donner à tous ceux qui sont préalablement inscrits dans le bref qu'Hosius t'a envoyé. [3] Si tu apprends qu'il manque quelque chose pour accomplir en cela mon dessein envers tous ceux-là, tu dois demander à Héraclide, le procureur de nos biens, ce que tu sauras d'une façon positive être nécessaire ; j'ai en effet ordonné en sa présence que si ta Fermeté lui demande de l'argent, il ait soin de le compter sans hésitation.

[4] Et comme j'ai appris que certaines gens, dont l'esprit n'est pas consistant, veulent amener le peuple de l'Église très sainte et catholique à une doctrine très falsifiée et mauvaise, sache que j'ai donné de tels ordres au proconsul Anulinus comme aussi à Patricius, vicaire des préfets, qu'ils auront entre toutes autres choses, un soin convenable de ceci surtout, et qu'ils ne cesseront de veiller sur ce qui se fait de pareil. [5] C'est pourquoi, si tu vois de telles gens persévérer dans cette folie, sans hésitation aucune, va aux juges susdits et saisis-les de

σταῖς πρόσελθε καὶ αὐτὸ τοῦτο προσανένεγκε ὅπως αὐτοὺς ἐκείνοι, καθάπερ αὐτοῖς παροῦσιν ἐκέλευσα, ἐπιστρέψωσιν. Ἡ θειότης τοῦ μεγάλου Θεοῦ σε διαφυλάξει ἐπὶ πολλοῖς ἔτεσιν.

[1] Ἀντίγραφον βασιλικῆς ἐπιστολῆς δι' ἧς τοὺς προεστῶτας τῶν ἐκκλησιῶν πάσης ἀπολέλυσθαι τῆς περὶ τὰ πολιτικὰ λειτουργίας προστάττει.

Χαῖρε, Ἀνυλίνε, τιμιώτατε ἡμῖν. Ἐπειδὴ ἐκ πλειόνων πραγμάτων φαίνεται παρεξουθενηθεῖσαν τὴν Ὀρησκείαν, ἐν ἣ ἡ κορυφαία τῆς ἀγιωτάτης ἐπουρανίου αἰδώς φυλάττεται, μεγάλους κινδύνους ἐνηνοχέει τοῖς δημοσίοις πράγμασιν αὐτὴν τε ταύτην ἐνθέσμως ἀναληφθεῖσαν καὶ φυλαττομένην μεγίστην εὐτυχίαν τῷ Ῥωμαϊκῷ ὀνόματι καὶ σύμπασιν τοῖς τῶν ἀνθρώπων πράγμασιν ἐξαίρετον εὐδαιμονίαν παρεσχηκέει, τῶν θείων εὐεργεσιῶν τοῦτο παρεχουσῶν, ἔδοξεν ἐκείνους τοὺς ἄνδρας τοὺς τῇ ὀφειλομένη ἀγιότητι καὶ τῇ τοῦ νόμου τούτου παρεδρίχ τὰς ὑπηρεσίας τὰς ἐξ αὐτῶν τῇ τῆς θείας Ὀρησκείας θεραπείᾳ παρέχοντας τῶν καμάτων τῶν ἰδίων τὰ ἔπαθλα κομίσασθαι, Ἀνυλίνε τιμιώτατε. [2] Διόπερ ἐκείνους τοὺς εἶσω τῆς ἐπαρχίας τῆς σοι πεπιστευμένης ἐν τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ, ἡ Καικιλιανὸς ἐφέστηκεν, τὴν ἐξ αὐτῶν ὑπηρεσίαν τῇ ἀγίᾳ ταύτῃ Ὀρησκείᾳ παρέχοντας, οὗσπερ κληρικοὺς ἐπονομάζειν εἰώθασιν, ἀπὸ

cela, afin qu'ils traitent ces gens comme je leur ai ordonné oralement. Que la divinité du grand Dieu te garde de longues années.

[CHAPITRE VII]

Exemplaire de la lettre de l'empereur par laquelle il ordonne que les chefs des églises soient exempts de toute charge publique.

A notre très cher Anulinus, salut.

Comme il paraît dans la plupart des circonstances, que le mépris de la religion dans laquelle est gardé le suprême respect de la majesté très sainte et céleste, cause de grands dangers aux affaires publiques, tandis que, si on la reçoit et l'observe conformément aux lois, elle procure une grande félicité au nom romain et un bonheur extraordinaire à toutes les entreprises des hommes, par l'effet des bonnes actions accomplies pour la divinité, il a semblé bon que ceux qui, par la sainteté qui leur est un devoir et par l'assiduité à cette loi, consacrent leurs soins personnels au service du culte divin, obtiennent les récompenses de leurs propres travaux, très cher Anulinus. [2] C'est pourquoi je veux que, dans la province qui t'est confiée, ceux qui exercent, dans l'Église catholique à laquelle préside Caecilianus, des fonctions personnelles en vue de ce culte saint, et qu'on a coutume d'appeler clercs, soient gardés une fois pour toutes exempts de toutes charges publiques, afin qu'ils ne

πάντων ἅπαξ ἀπλῶς τῶν λειτουργιῶν βούλομαι ἀλειτουρ-
γήτους διαφυλαχθῆναι, ὅπως μὴ διὰ τινος πλάνης ἢ ἐξο-
λισθήσεως ἱεροσύλου ἀπὸ τῆς θεραπείας τῆς τῆ θεϊότητι
ὑφειλομένης ἀφέλκωνται, ἀλλὰ μᾶλλον ἄνευ τινὸς ἐνοχλή-
σεως τῷ ἰδίῳ νόμῳ ἐξυπηρετῶνται, ὧνπερ μεγίστην περὶ
τὸ θεῖον λατρείαν ποιουμένων πλείστον ὅσον τοῖς κοινοῖς
πράγμασι συνοίσειν δοκεῖ. Ἐρρωσο, Ἀνυλίνε, τιμιώτατε
καὶ ποθεινότατε ἡμῖν [cf. sup. 18].

Ε'

[1] Τοιαῦτα μὲν οὖν ἡμῖν ἡ θεία καὶ οὐράνιος τῆς τοῦ
σωτήρος ἡμῶν ἐπιφανείας ἐδώρειτο χάρις, τοσαύτη τε ἅπα-
σιν ἀνθρώποις ἀγαθῶν ἀφθονία διὰ τῆς ἡμετέρας ἐπρυτα-
νεύετο εἰρήνης. Καὶ ὧδε μὲν τὰ καθ' ἡμᾶς ἐν εὐφροσύναις
καὶ πανηγύρεσιν ἐτελεῖτο· [2] οὐκ ἦν δὲ ἄρα τῷ μισοκάλῳ
φθόνῳ τῷ τε φιλοπονήρῳ θαίμονι φορητὸς ἢ τῶν ἐρωμένων
θέα, ὥσπερ οὖν οὐδὲ Λικιννίῳ πρὸς σῴφρονα λογισμὸν
ἐτύγγανεν αὐτάρκη τὰ τοῖς πρόσθεν δεδηλωμένοις τυράν-
νοις συμβεβηκότα· ὃς εὖ φερομένης τῆς ἀρχῆς αὐτῷ βασι-
λέως τε μεγάλου Κωνσταντίνου δευτερείων τιμῆς ἐπιγαμ-
δρίας τε καὶ συγγενείας τῆς ἀνωτάτω ἡξιωμένος, μιμήσεως
μὲν τῆς τῶν καλῶν ἀπελιμπάνετο, τῆς δὲ τῶν ἀσεβῶν
τυράννων μοχθηρίας ἐζήλου τὴν κακοτροπίαν, καὶ ὧν τοῦ
βίου τὴν καταστροφὴν ἐπείδεν αὐτοῖς ὀφθαλμοῖς, τούτων

soient pas distraits par un errement ou abus sacrilège du service dû à la divinité, mais que sans trouble ils obéissent à leurs lois. S'ils rendent un très grand culte à Dieu, il semble qu'il en découlera un très grand avantage pour les affaires publiques. Porte-toi bien, Anulinus, qui nous es très cher et très aimé.

CHAPITRE V [VIII]

[DE LA PERVERSITÉ SUBSÉQUENTE DE LICINIUS ET
DE SA FIN TRAGIQUE]

Tels furent donc les présents dont nous favorisait la divine et céleste grâce de la manifestation de notre Sauveur; telle aussi était l'abondance des biens qui étaient procurés à tous les hommes par notre paix; et c'était ainsi que nos affaires prospéraient dans la joie et les réunions de fête. [2] Mais l'envie haineuse du bien et le démon ami du mal ne pouvaient supporter la vue de ce spectacle; ainsi même pour Licinius ce ne fut pas une leçon suffisante de prudence que ce qui était arrivé aux tyrans cités plus haut. Lui qui avait été jugé digne de posséder le pouvoir en pleine prospérité, d'avoir l'honneur du second rang après le grand empereur Constantin, ainsi que d'un mariage et de la plus haute alliance de famille, il abandonna l'imitation des bons et se porta avec zèle à la perversité vicieuse des tyrans impies; lui qui avait vu de ses yeux la fin de leur vie, il choisit de suivre leur sentiment, plutôt que de demeurer fidèle à l'amitié

ἔπεσθαι τῇ γνώμῃ μᾶλλον ἢ τῇ τοῦ κρείττονος ἐμμένειν
φιλία τε καὶ διαθέσει ἤρεϊτο. [3] Διαφθονηθεὶς γέ τοι τῷ
πανευεργέτῃ, πόλεμον δυσαγῆ καὶ δεινότατον πρὸς αὐτὸν
ἐκφέρει, οὐ φύσεως νόμων φεισάμενος, οὐχ ὀρκωμοσιῶν οὐχ
αἵματος οὐ συνθηκῶν μνήμην ἐν διανοίᾳ λαβών. [4] Ὁ μὲν
γὰρ αὐτῷ οἷα πανάγαθος βασιλεὺς εὐνοίας παρέχων ἀλη-
θοῦς σύμβουλα, συγγενείας τῆς πρὸς αὐτὸν οὐχ ἐφθόνησεν
γάμων τε λαμπρῶν ἀδελφῆς μετουσίαν οὐχ ἀπηρνήσατο,
ἀλλὰ καὶ τῆς ἐκ πατέρων εὐγενείας βασιλικοῦ τε ἀνέκαθεν
αἵματος κοινωνὸν γενέσθαι ἠξίωσεν τῆς τε κατὰ πάντων
ὑπολαύειν ἀρχῆς οἷα κηδεστῆ καὶ συμβασιλεῖ παρεῖχεν τὴν
ἐξουσίαν, οὐχ ἔλαττον μέρος τῶν ὑπὸ Ῥωμαίους ἐθνῶν
διέπειν αὐτῷ καὶ διοικεῖν κεχαρισμένος. [5] Ὁ δ' ἔμπα-
λιν τούτοις τᾶναντία διεπράττετο, παντοίας ὁσημέραι κατὰ
τοῦ κρείττονος μηχανὰς ἐπιτεχνώμενος πάντας τε ἐπινοῶν
ἐπιβουλῆς τρόπους, ὡς ἂν κακοῖς τὸν εὐεργέτην ἀμείψοιτο.
Ἦ μὲν οὖν πρῶτα πειρώμενος τὴν συσκευὴν ἐπικρύπτειν,
φίλος εἶναι προσεποιεῖτο, δόλῳ τε καὶ ἀπάτῃ πλειστάκις
ἐπιθέμενος ῥᾶστα ἂν τυχεῖν τοῦ προσδοκωμένου ἠλπισεν·
[6] τῷ δὲ ἄρα ὁ θεὸς ἦν φίλος κηδεμῶν τε καὶ φύλαξ, ὅς
αὐτῷ τὰς ἐν ἀπορρήτῳ καὶ σκότει μηχανωμένας ἐπιβουλάς
εἰς φῶς ἄγων διήλεγγεν. Ἦσοῦτον ἀρετῆς τὸ μέγα τῆς
θεοσεβείας ὄπλον πρὸς ἄμυναν μὲν ἐχθρῶν, οἰκείας δὲ
φυλακὴν σωτηρίας ἰσχύει· ᾧ δὲ πεφραγμένος ὁ θεοφιλέ-
στατος ἡμῶν βασιλεὺς τὰς τοῦ δυσωνύμου πολυπλόκους ἐπι-
βουλάς διεδίδρασκεν. [7] Ὁ δὲ τὴν λαθραίαν συσκευὴν ὡς

et à l'affection de celui qui était meilleur. [3] Pénétré d'envie contre son bienfaiteur suprême, il lui fit une guerre criminelle et tout à fait indigne, sans respect pour les lois de la nature, ne gardant souvenir en son âme ni des serments, ni du sang, ni des traités. [4] A lui, en effet, l'empereur excellent avait donné des preuves d'une véritable bienveillance. Il n'avait pas refusé d'entrer dans sa famille et lui avait accordé une union brillante, la main d'une sœur. Bien plus, il l'avait jugé digne de le faire participer à la noblesse de ses pères et au sang impérial qu'il tenait de ses aïeux ; il lui avait donné de jouir du pouvoir souverain comme à un parent et à un associé du trône impérial ; il lui avait fait la grâce de commander et de gouverner une partie, et non la moindre, des peuples soumis aux Romains. [5] Lui, au contraire, tenait une conduite opposée. Chaque jour il ourdissait des machinations contre l'excellent prince ; il inventait toutes sortes d'embûches comme s'il eût voulu payer avec des maux son bienfaiteur. Tout d'abord, en effet, il essayait de cacher son jeu. Il faisait semblant d'être son ami ; s'appliquant à la ruse et à la fourberie la plupart du temps, il espérait pouvoir atteindre facilement son but. [6] Mais, pour Constantin, Dieu était un ami et un vigilant gardien ; pour lui, il fit paraître à la lumière les complots machinés dans le secret et dans l'ombre, et il les confondit. Tant vaut la grande arme de la religion pour la protection contre les ennemis et la conservation du salut personnel ; protégé par elle, notre empereur très cher à Dieu échappa aux desseins de ce fourbe au nom odieux. [7] Celui-ci voyant que ses machinations

εὐδαμῶς εἴωρα κατὰ γνώμην αὐτῷ χωροῦσαν, τοῦ Θεοῦ πάντα δόλον τε καὶ ῥαδιουργίαν τῷ Θεοφιλεῖ βασιλεῖ κατάφωρα ποιούστος, οὐκέθ' οἷός τε ὢν ἐπικρύπτεσθαι, προφανῆ πόλεμον αἴρεται. [8] Ὅμοσε δῆτα Κωνσταντίνῳ πολεμεῖν διαγνούς, ἤδη καὶ κατὰ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων, ὃν ἠπίστατο σέβειν αὐτόν, παρατάττεσθαι ὄρμη. ἄτο, καὶ περὶ τοὺς ὑπ' αὐτῷ Θεοσεβείς, μηδὲν μηδ' ὄλως πώποτε τὴν ἀρχὴν αὐτοῦ λυπηρὸν διαθεμένους, ἡρέμα τέως καὶ ἡσυχῇ πολιορκεῖν ἐπεδῶλλετο. Καὶ τοῦτ' ἔπραττεν, δεινῶς ἀβλεπτεῖν ὑπὸ τῆς ἐμφύτου κακίας ἠναγκασμένος. [9] Οὕτ' οὖν τὴν μνήμην τῶν πρὸ αὐτοῦ Χριστιανούς ἐκδιωξάντων πρὸ ἐφθαλμῶν ἔθετο οὐδ' ὢν αὐτὸς ὀλετήρ καὶ τιμωρὸς δι' ἃς μετήλθον ἀσεβείας κατέστη· ἀλλὰ γὰρ τοῦ σώφρονος ἐκτραπείς λογισμοῦ, διαρρήδην δὲ μανεῖς τὰς φρένας, τὸν Θεὸν αὐτὸν οἷα δὴ Κωνσταντίνου βοηθὸν ἀντὶ τοῦ βοηθουμένου πολεμεῖν ἐγνώκει.

[10] Καὶ πρῶτα μὲν τῆς οἰκίας τῆς αὐτοῦ πάντα Χριστιανὸν ἀπελαύνει, ἔρημον αὐτὸς αὐτὸν ὁ δειλαῖος τῆς τούτων καθιστὰς ὑπὲρ αὐτοῦ πρὸς τὸν Θεὸν εὐχῆς, ἣν ὑπὲρ ἀπάντων αὐτοῖς ποιείσθαι πάτριον μάθημα τυγχάνει· εἶτα δὲ τοὺς κατὰ πόλιν στρατιώτας ἐκκρίνεσθαι καὶ ἀπεδῶλλεσθαι τοῦ τῆς τιμῆς ἀξιώματος, εἰ μὴ τοῖς δαίμοσιν θύειν αἰροῖντο, παρακελεύεται. Καὶ ἔτι γε ταῦτα ἦν μικρά, τῆ τῶν μειζόνων συγκρινόμενα παραθέσει. [11] Τί δεῖ τῶν καθ' ἕκαστα καὶ κατὰ μέρος τῷ Θεομίσει πεπραγμένων μνημονεύειν ὅπως τε νόμους ἀνόμους ὁ παρανομώτατος ἐξεῦρεν; Τούς γέ τοι ἐν ταῖς εἰρηκαῖς ταλαιπωρουμένους

cachées ne lui réussissaient pas à son gré, parce que Dieu rendait toute ruse et méchanceté manifestes au pieux empereur, n'étant plus au reste capable de dissimuler, il se résolut à une lutte ouverte. [8] En même temps qu'il déclarait la guerre à Constantin, il se préparait déjà à la faire au Dieu de l'univers qu'il savait honoré par ce prince. Il se mit à combattre les chrétiens ses sujets dont les dispositions n'avaient jamais causé absolument rien de fâcheux à son pouvoir. Il le fit d'abord sournoisement et lentement. Il agissait ainsi poussé par sa méchanceté native à une terrible erreur. [9] Il ne mettait pas en effet devant ses regards le souvenir de ceux qui avaient avant lui persécuté les chrétiens, non plus que de ceux dont il avait été lui-même le destructeur et dont il avait vengé les impiétés auxquelles ils s'étaient laissés aller. Mais il s'écartait de la sage raison et tournait ouvertement son esprit à la folie ; il se décidait à faire la guerre à Dieu lui-même, comme au protecteur de Constantin, au lieu de la faire au protégé.

[10] D'abord, il chasse tout chrétien de sa maison. Il se prive lui-même, le malheureux, de la prière qu'ils adressaient pour lui à Dieu ; ce leur est, en effet, un enseignement des ancêtres de prier pour tous. Ensuite, il ordonne que dans chaque ville les soldats soient mis à part, et chassés de leur grade, s'ils refusent de sacrifier aux démons. Et encore cela était jugé peu de chose en comparaison de mesures plus graves. [11] Faut-il rappeler en détail chacun des actes de celui qui haïssait Dieu ? Comment cet homme hors la loi inventa des lois illégales ? Il légiféra que les malheureux qui souffraient

ἐνομοθέτει μηδένα μεταδόσει τροφῆς φιλανθρωπεύεσθαι μηδ' ἐλεεῖν τοὺς ἐν δεσμοῖς λιμῶ διχφθειρομένους μηδ' ἀπλῶς ἀγαθὸν εἶναι μηδένα μηδ' ἀγαθὸν τι πράττειν τοὺς καὶ πρὸς αὐτῆς τῆς φύσεως ἐπὶ τὸ συμπαθὲς τῶν πέλας ἐλκομένους. Καὶ ἦν γε νόμων οὗτος ἄντικρος ἀναιδῆς καὶ ἀπηνέστατος, πᾶσιν ἡμέρον ὑπερεξάγων φύσιν, ἐφ' ᾧ καὶ τιμωρία προσέκειτο τοὺς ἐλεοῦντας τὰ ἴσα πάσχειν τοῖς ἐλευσμένοις δεσμοῖς τε καὶ φυλακαῖς καθείργνυσθαι, τὴν ἴσην τοῖς καταπονουμένοις ὑπομένοντας τιμωρίαν τοὺς τὰ φιλόφροντα διακονουμένους. [12] Τοιαῦται αἱ Λικινίου διατάξεις. Τί γρῆ τὰς περὶ γάμων καινοτομίας ἀπαριθμείσθαι ἢ τοὺς ἐπὶ τοῖς τὸν βίον μεταλλάττουσιν νεωτερισμοὺς αὐτοῦ, δι' ὧν τοὺς παλαιούς Ῥωμαίων εὖ καὶ σοφῶς κειμένους νόμους περιγράψαι τολμήσας, βαρβάρους τινὰς καὶ ἀνημέρους ἀντεισῆγεν, νόμους ἀνόμους ὡς ἀληθῶς καὶ παρανόμους, ἐπισκήψεις τε μυρίας κατὰ τῶν ὑποχειρίων ἐθνῶν ἐπενόει χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου παντοίας εἰσπράξεις ἀναμετρήσεις τε γῆς καὶ τῶν κατ' ἀγροὺς μηκέτ' ὄντων ἀνθρώπων πρόπαλαι δὲ κατοικομένων ἐπιζήμιον κέρδος, [13] οἷους δ' ἐφεύρεν ἐπὶ τούτοις ὁ μισάνθρωπος κατὰ μηδὲν ἡδικοτήτων ἐξορισμούς, οἷας εὐπατριδῶν καὶ ἀξιολόγων ἀνδρῶν ἀπαγωγὰς, ὧν δὴ τὰς κουριδίας ἀποζευγνὺς γαμετὰς μιανοῖς τισιν οἰκέταις ἐφ' ὕβρει πράξεως αἰσχρᾶς παρεδίδου, ὅσαις δὲ αὐτὸς ὁ ἐσχατογήρως γυναῖξιν ὑπάνδροις παρθένοις τε κόραις ἐμπαροινῶν τὴν ἀκόλαστον τῆς αὐτοῦ ψυχῆς ἐπιθυμίαν ἐπλήρου — τί γρῆ ταῦτα μηκύνειν,

dans les prisons ne seraient pas soulagés et ne recevraient de nourriture de personne ; que ceux qui étaient dans les chaînes, rongés par la faim, ne seraient pas l'objet de la pitié ; que personne ne serait bon simplement ; que ceux qui par nature étaient attirés à compatir au prochain ne feraient plus aucun bien. Et parmi ses lois, celle-ci était tout à fait odieuse et impitoyable, et contrecarrant toute nature civilisée ; elle établissait comme châtiment pour ceux qui avaient eu pitié, qu'ils souffriraient la même peine que ceux dont ils avaient eu pitié, qu'ils seraient enchaînés et enfermés en prison ; ceux qui avaient exercé la philanthropie étaient soumis à la même peine que ceux qu'ils avaient secourus dans leur malheur. [12] Telles étaient les ordonnances de Licinius. Faut-il compter les nouveautés au sujet des noces ou les innovations qu'il fit concernant ceux qui quittent la vie ? Il osait ainsi abroger les antiques lois romaines, si bien et si sagement établies ; à la place il en introduisait de barbares et de féroces, lois vraiment illégales et hors la loi. Il inventait des milliers de sujets d'accusation contre le peuple soumis à sa puissance, toutes sortes d'exigences d'or et d'argent, de nouveaux arpentages de la terre, et contre les hommes qui n'étaient plus aux champs, mais qui étaient morts depuis longtemps, de profitables amendes. [13] Combien en outre ce prince haineux pour les hommes n'imaginait-il pas de bannissements contre des gens qui n'avaient rien fait de mal ? Combien d'arrestations de personnages nobles et honorables, dont il faisait divorcer les épouses légitimes, afin de les donner à ses familiers pervers pour les outrager honteusement ? A combien de femmes mariées

τῆς τῶν ἐσχάτων αὐτοῦ πράξεων ὑπερβολῆς μικρὰ τὰ πρῶτα καὶ τὸ μηθὲν εἶναι διελεγχοῦσης;

[14] Τὸ γοῦν τέλος αὐτῷ τῆς μανίας ἐπὶ τοὺς ἐπισκόπους ἐγώρει, ἤδη τε τούτους, ὡς ἂν τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ θεράποντας, ἐναντίους ὑπάρχειν οἷς ἔδρα ἡγούμενος, οὐπω μὲν ἐκ τοῦ φανεροῦ διὰ τὸν ἀπὸ τοῦ κρείττονος φόβον, λάθρα δὲ αὔθις καὶ δολίως συνεσκευάζετο, ἀνήρει τε τούτων δι' ἐπιβουλῆς τῶν ἡγεμόνων τοὺς δοκιμωτάτους. Καὶ ὁ τρόπος δὲ τοῦ κατ' αὐτῶν φόβου ξένος τις ἦν καὶ οἶος οὐδεπώποτε ἠκούσθη. [15] Τὰ γοῦν ἀμφὶ τὴν Ἀριάσειαν καὶ τὰς λοιπὰς τοῦ Πόντου πόλεις κατεργασθέντα πᾶσαν ὑπερβολὴν ὠμότητος ὑπερηκόντισεν· ἐνθα τῶν ἐκκλησιῶν τοῦ Θεοῦ αἱ μὲν ἐξ ὕψους εἰς ἔδαφος αὔθις κατερρίπτοντο, τὰς δὲ ἀπέκλειον, ὡς ἂν μὴ συνάγοιτό τις τῶν εἰωθότων μηδὲ τῷ Θεῷ τὰς ἐποφειλομένας ἀποδιδοῦ λατρείας. [16] Συντελεῖσθαι γὰρ οὐχ ἠγεῖτο ὑπὲρ αὐτοῦ τὰς εὐχάς, συνειδῶτι φαύλῳ τοῦτο λογιζόμενος, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ Θεοφιλοῦς βασιλέως πάντα πράττειν ἡμᾶς καὶ τὸν Θεὸν ἰλεοῦσθαι πέπειστο· ἐνθεν ὠρμάτο καθ' ἡμῶν τὸν θυμὸν ἐπισκῆπτειν. [17] Καὶ ἄδῃτα τῶν ἡγεμόνων οἱ κόλακες, τὰ φίλα πράττειν τῷ δυσαγεῖ πεπεισμένοι, τῶν ἐπισκόπων τοὺς μὲν συνήθως ταῖς τῶν κακούργων ἀνδρῶν περιέβαλλον τιμωρίαις, ἀπήγοντό τε καὶ ἐκολάζοντο ἀπροφασίστως τοῖς μαιφόνοις ὁμοίως οἱ μηδὲν ἠδικηκότες· ἤδη δὲ τινες καινότεραν ὑπέμενον τελευτήν, ξίφει τὸ σῶμα εἰς πολλὰ τμήματα

et de jeunes vierges ce vieillard décrépît n'insultait-il pas, pour satisfaire la convoitise désordonnée de son âme ? Mais pourquoi prolonger cette énumération ? L'excès de ses derniers actes prouve que ses premiers crimes étaient peu de chose et n'étaient rien.

[14] A la fin, sa folie l'amena contre les évêques ; il les jugeait alors, en tant que serviteurs du Dieu souverain, comme les adversaires de ce qu'il faisait ; il leur dressait des embûches, non pas au grand jour, par crainte du prince supérieur, mais en cachette et d'une façon perfide ; il faisait périr par artifice les plus en renom de ces chefs. Le genre de mort qu'on employait contre eux était étrange, et jamais jusque-là on n'en avait entendu parler. [15] Ce qui fut réalisé à Amasie et dans les autres villes du Pont, dépasse tout excès de cruauté. Là, parmi les églises de Dieu, les unes étaient de nouveau détruites de fond en comble, les autres étaient fermées, pour que personne de ceux qui en avaient coutume ne pût y entrer pour une assemblée ni donner à Dieu les honneurs qui lui sont dus. [16] Il ne pensait pas, en effet, qu'on fît les prières pour lui ; il imaginait cela dans sa mauvaise conscience. Il se persuadait qu'au contraire, c'était pour l'empereur ami de la religion, que nous faisons tout et que nous adressions à Dieu nos supplications. C'est pourquoi il commença à lancer contre nous sa colère. [17] Alors parmi les gouverneurs, ceux qui étaient courtisans, persuadés qu'ils faisaient plaisir à ce scélérat, accablaient certains évêques des châtiments en usage pour les criminels. Ils étaient arrêtés et punis sans prétexte, comme on l'aurait fait pour des assassins, eux qui étaient innocents. Quelques-uns enduraient alors

κατακρεῖ ἰσγούμενοι καὶ μετὰ τὴν ἀπηνῆ ταύτην καὶ φριχτοτάτην θέαν τοῖς τῆς θαλάσσης βυθοῖς ἰχθύσιν εἰς βορὰν ῥιπτούμενοι.

[18] Φυγαὶ δὴ αὖθις ἐπὶ τούτοις τῶν θεοσεβῶν ἐγίνοντο ἀνδρῶν, καὶ πάλιν ἀγροὶ καὶ πάλιν ἐρημῖαι γάπαί τε καὶ ἔρη τοὺς Χριστοῦ θεράποντας ὑπεδέχοντο. Ἐπεὶ δὲ καὶ ταῦτα τοῦτον προυχώρει τῷ δυσσεβεῖ τὸν τρόπον, λοιπὸν καὶ τὸν κατὰ πάντων ἀνακινεῖν διωγμὸν ἐπὶ διάνοιαν ἐβάλλετο, [19] ἐκράτει τε γνώμης καὶ οὐδὲν ἐμποδῶν ἦν αὐτῷ μὴ οὐχὶ ἐν ἔργῳ χωρεῖν, εἰ μὴ τάχιστα τὸ μέλλον ἔσεσθαι προλαβὼν ὁ τῶν οἰκείων ψυχῶν ὑπέρμαχος θεὸς ὡς ἐν βαθεῖ σκότῳ καὶ νυκτὶ ζοφωδεστάτῃ φωστῆρα μέγαν ἀθρόως καὶ σωτῆρα τοῖς πᾶσιν ἐξέλαμψεν, τὸν αὐτοῦ θεράποντα Κωνσταντῖνον ὑψηλῷ βραχίονι ἐπὶ τὰ τῆδε χειραγωγήσας [*Exod.*, vi, 1 et passim].

5'

[1] Τούτῳ μὲν οὖν ἄνωθεν ἐξ οὐρανοῦ καρπὸν εὐσεβείας ἐπάξιον τὰ τρόπαια τῆς κατὰ τῶν ἀσεβῶν παρεῖχε νίκης, τὸν δ' ἀλιτήριον αὐτοῖς συμβούλοις ἅπασιν καὶ φίλοις ὑπὸ τοῖς Κωνσταντῖνου ποσὶν πρηνῆ κατέβαλεν. [2] Ὡς γὰρ εἰς ἔσχατα μανίας τὰ κατ' αὐτὸν ἤλαυνεν, οὐκέτ' ἀνεκτὸν εἶναι

un tout nouveau genre de mort. Avec le glaive on dépeçait leur corps en un grand nombre de morceaux, et après ce spectacle barbare et qui fait frissonner, ils étaient jetés dans les profondeurs de la mer, comme nourriture aux poissons.

[18] Alors recommença la fuite des hommes religieux, et de nouveau les campagnes, ainsi que les bois déserts et les montagnes, reçurent les serviteurs du Christ. Comme cela s'accordait avec la manière de voir de l'impie, celui-ci au demeurant se mit en tête d'exciter une persécution générale. [19] Ce sentiment prévalait en son esprit, et il n'y avait aucun obstacle à ce qu'il passât à l'action, si, très rapidement, Dieu, le défenseur des âmes ses serviteurs, n'avait prévu ce qui allait arriver. Comme dans une obscurité épaisse et une nuit très ténébreuse paraît subitement un grand flambeau qui devient le salut de tous, ainsi, de son bras puissant, il conduisit son serviteur Constantin vers ces contrées ainsi affligées.

CHAPITRE VI [IX]

[DE LA VICTOIRE DE CONSTANTIN ET DE CE QUI ARRIVA GRACE
A LUI AUX SUJETS DE L'EMPIRE ROMAIN]

C'est à lui que du haut du ciel, comme un fruit digne de sa religion, Dieu donna les trophées de la victoire contre les impies. Le coupable, ainsi que tous ses conseillers et amis, furent jetés tête baissée aux pieds de Constantin. [2] Comme Licinius avait poussé

λογισάμενος βασιλεὺς ὁ τῷ θεῷ φίλος τὸν σώφρονα συναγαγῶν
 λογισμὸν καὶ τὸν στερρὸν τοῦ δικαίου τρόπον φιλανθρωπία
 κερασάμενος, ἐπαμύναι κρίνει τοῖς ὑπὸ τῷ τυράννῳ ταλαι-
 πωρουμένοις, καὶ τό γε πλεῖστον ἀνθρώπων γένος, βραχεῖς
 λυμεῶνας ἐκποδῶν ποιησάμενος, ἀνασώσασθαι ὀρμᾶται. [3]
 Μόνη γὰρ αὐτῷ χρωμένῳ φιλανθρωπία τὸν πρὸ τούτου χρό-
 νον καὶ τὸν οὐ συμπαθείας ἄξιον ἐλευθύντι, τῷ μὲν οὐδὲν
 ἐγίνετο πλεόν, τῆς κακίας οὐκ ἀπαλλαττομένῳ, αὖξοντι δὲ
 μᾶλλον τὴν κατὰ τῶν ὑποχειρίων ἐθνῶν λύτταν, τοῖς δὲ
 κακουμένοις οὔτις ἐλείπετο σωτηρίας ἐλπίς, ὑπὸ δεινῷ θηρὶ
 κατατυραννουμένοις. [4] Δι' ὃ δὴ τῷ φιλαγάθῳ μίξας τὸ
 μισοπόνηρον ὁ τῶν ἀγαθῶν ἀρωγὸς πρόεισιν ἅμα παιδὶ
 Κρίσπῳ βασιλεῖ φιλανθρωποτάτῳ, σωτήριον δεξιὰν ἅπασιν
 τοῖς ἀπολλυμένοις ἐκτείνας· εἶθ' οἷα παμβασιλεῖ θεῷ θεοῦ
 τε παιδὶ σωτήρι ἀπάντων ποδηγῶ καὶ συμμάχῳ χρώμενοι,
 πατὴρ ἅμα καὶ υἱὸς ἅμφω κύκλῳ διελόντες τὴν κατὰ τῶν
 θεομισῶν παράταξιν, ῥαδίαν τὴν νίκην ἀποφέρονται, τῶν
 κατὰ τὴν συμβολὴν πάντων ἐξευμαρισθέντων αὐτοῖς ὑπὸ τοῦ
 θεοῦ κατὰ γνώμην. [5] Ἀθρόως δῆτα καὶ λόγου θᾶπτον οἱ
 μὲν χθές καὶ πρὸ ἡμέρας θανάτου πνέοντες καὶ ἀπειλῆς
 οὐκέτ' ἤσαν [Act., ix, 1; cf. Apoc., xvii, 8, 11]· οὐδὲ
 μέχρις ὀνόματος μνημονευόμενοι, γραφαί τε αὐτῶν καὶ τιμαὶ
 τὴν ἀξίαν αἰσχύνην ἀπελάμβανον, καὶ ἅ τοις πάλαι δυσσε-
 θέσιν τυράννοις ἐνείδεν αὐτοῖς ὀφθαλμοῖς Λικίννιος, ταῦτα
 ὁμοίως καὶ αὐτὸς ἔπασχεν, ὅτι μηδ' αὐτὸς ἐδέξατο παιδείαν
 μηδὲ ἐπὶ ταῖς τῶν πέλας ἐσωφρονίσθη μάστιξιν [cf. JÉRÉM.,

les choses contre lui jusqu'à l'excès de la folie, l'empereur ami de Dieu conclut qu'il ne pouvait plus être toléré. Il concerte un sage projet, mêlant aux sentiments d'humanité la manière forte de la justice. Il décide de secourir ceux que le tyran rendait malheureux, et il commence par sauver la grande partie du genre humain en se débarrassant de fléaux peu nombreux. [3] Il n'avait usé que de bienveillance jusque-là et avait eu pitié de cet homme qui ne méritait pas la compassion. Or cela ne profitait en rien à ce dernier; il ne s'affranchissait point de sa malice et il laissait plutôt croître sa rage contre les peuples qui lui étaient soumis. D'autre part, pour ceux qui étaient maltraités il ne restait plus aucune espérance de salut; ils étaient tyrannisés par une bête terrible. [4] Aussi bien, unissant son amour du bien à sa haine pour le mal, celui qui était le secours des gens de bien, s'avance avec son fils Crispus, l'empereur très bienveillant, et il tend un bras sauveur à tous ceux qui périssaient. Puis, comme s'ils avaient Dieu, le roi souverain, et son Fils, le Sauveur, comme guides et comme alliés, le père et le fils divisent leur armée, en forment un cercle contre les ennemis et remportent une victoire aisée. Tous leurs projets leur étaient facilités à souhait par Dieu. [5] Alors en un clin d'œil et plus rapidement qu'on ne peut le dire, ceux qui, hier et auparavant, respiraient mort et menace, n'étaient plus, et jusqu'à leur nom, tout d'eux était oublié. Leurs images et leurs titres recevaient le déshonneur mérité; ce que Licinius avait, de ses yeux, vu souffrir aux tyrans impies d'autrefois, il l'endurait pareillement lui-même, parce qu'il n'avait pas profité de la leçon et n'avait pas

Η, 30], τὴν ὁμοίαν δ' ἐκείνοις τῆς ἀσεβείας μετελθὼν ἐδίδυ, ἐπὶ τὸν ἴσον αὐτοῖς ἐνδίκως περιηνέχθη κρημνόν. [6] Ἄλλ' οὗτος μὲν ταύτῃ πῆ βεβλήμενος ἔκειτο· ὁ δ' ἀρετῇ πάσῃ θεοσεβείας ἐκπρέπων μέγιστος νικητῆς Κωνσταντῖνος σὺν παιδὶ Κρίσπῳ, βασιλεῖ Θεοφιλεστάτῳ καὶ τὰ πάντα τοῦ πατρὸς ὁμοίῳ, τὴν οἰκίαν ἐφ' ἧν ἀπελάμβανον καὶ μίαν ἠνωμένην τὴν Ῥωμαίων κατὰ τὸ παλαιὸν παρεῖχον ἀρχήν, τὴν ἀπ' ἀνίσχοντος ἡλίου πᾶσαν ἐν κύκλῳ κατὰ θάτερα τῆς οἰκουμένης ἄρχτον τε ὁμοῦ καὶ μεσημβρίαν εἰς ἔσχατα δυσμένης ἡμέρας ὑπὸ τὴν αὐτῶν ἄγοντες εἰρήνην. [7] Ἀφήρητο δ' οὖν ἐξ ἀνθρώπων πᾶν θεός τῶν πρὶν αὐτοῦ πιεζούτων, λαμπρὰς δ' ἐτέλουν καὶ πανηγυρικὰς ἐορτῶν ἡμέρας, ἦν τε φωτὸς ἔμπλεα πάντα, καὶ μειδιῶσι προσώποις ὄμμασι τε φαιδροῖς οἱ πρὶν κατήρεις ἀλλήλους ἔβλεπον, χορεῖαι δ' αὐτοῖς καὶ ὕμνοι κατὰ πόλεις ὁμοῦ καὶ ἀγροῦς τὸν παμβασιλέα θεὸν πρώτιστα πάντων, ὅτι δὴ τοῦτ' ἐδιδάχθησαν, καίπειτα τὸν εὐσεβῆ βασιλέα πασιῖν ἄμ.α Θεοφιλέσιν ἐγέραιρον, [8] κακῶν δ' ἀμνηστία παλαιῶν ἦν καὶ λήθη πάσης δυσσεβείας, παρόντων δ' ἀγαθῶν ἀπόλαυσις καὶ προσέτι μελλόντων προσδοκία. Ἡπλώντο δ' οὖν κατὰ πάντα τόπον τοῦ νικητοῦ βασιλέως φιλανθρωπίας ἔμπλεοι διατάξεις νόμοι τε μεγαλοδωρεῶς καὶ ἀληθοῦς εὐσεβείας γνωρίσματα περιέχοντες. [9] Οὕτω δὴτα πάσης τυραννίδος ἐκκαθαρείσης, μόνοις ἐφυλάττετο τὰ τῆς προσηκούσης βασιλείας βέβαιά τε καὶ ἀνεπίφοβονα Κωνσταντῖνῳ καὶ τοῖς αὐτοῦ παισίν, οἱ τῶν πρόσθεν ἀπάντων ἀποσμηξάντες τοῦ βίου τὴν θεοστυγίαν,

été assagi par les corrections infligées à ses voisins. Ayant pris le même chemin de l'impiété qu'eux il fut, comme eux, conduit justement au même précipice. [6] Tandis que celui-ci gisait frappé de cette manière, celui qui se distinguait par la plénitude de la vertu de religion, le très grand vainqueur Constantin, ainsi que son fils, Crispus, l'empereur très aimé de Dieu et en tout semblable à son père, reprirent l'Orient, qui était pour eux un bien de famille, et rétablirent dans son unité l'ancien empire des Romains. Depuis le soleil levant toute la terre entière, dans les deux directions du nord comme aussi du midi, jusqu'aux centres les plus reculés du couchant, fut amenée sous la paix de ces princes. [7] Elle était donc enlevée aux hommes, toute crainte de ceux qui les foulaient aux pieds. On célébrait de brillants jours de fête et d'assemblées ; tout était plein de lumière, et c'était avec des visages souriants et des regards joyeux que se rencontraient ceux qui naguère baissaient les yeux. Pour eux, les danses et les chants, dans les villes comme dans les campagnes, honoraient le Dieu roi souverain avant tous les autres (car telles étaient leurs traditions), et ensuite le pieux empereur avec ses enfants aimés de Dieu. [8] C'était l'oubli des maux anciens et l'abolition de tout souvenir d'impiété, la jouissance des biens présents et l'attente de ceux qui devaient venir encore. On déployait donc en tous lieux les ordonnances de l'empereur victorieux, qui étaient remplies de bienveillance, et les lois qui contenaient des preuves d'une religion bienfaisante et véritable. [9] Ainsi toute tyrannie était exterminée, et l'empire qui leur appartenait était conservé avec sécurité

τῶν ἐκ Θεοῦ πρυτανευθέντων ἀγαθῶν αὐτοῖς ἡσθημένως τὸ
φιλάρετον καὶ Θεοφιλές τό τε πρὸς τὸ θεῖον εὐσεβές καὶ
εὐχάριστον ἐὶ ὧν εἰς προὔπτον ἅπασιν ἀνθρώποις παρέσχον
ὄραν, ἐπεδείξαντο.

et sans exciter l'envie, au seul Constantin et à ses seuls enfants. Entre tous ceux d'auparavant, ceux-ci avaient fait disparaître la haine du siècle contre Dieu. Aussi, parmi les biens que Dieu leur avait sagement impartis, ils montrèrent leur amour de la vertu et leur amour de Dieu, leur piété et leur reconnaissance envers la divinité, par ce qu'ils laissaient ouvertement voir à tous les hommes.

ΕΥΣΕΒΙΟΥ ΤΟΥ ΠΑΜΦΙΛΟΥ
ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΝ ΠΑΛΑΙΣΤΙΝῃ
ΜΑΡΤΥΡΗΣΑΝΤΩΝ

[1] Ἔτος τοῦτο ἦν ἐννεακαιδέκατον τῆς Διοκλητιανοῦ βασιλείας, Ἐανθικὸς μῆν, ὃς λέγεται ἂν Ἀπρίλλιος κατὰ Ῥωμαίους, ἐν ᾧ, τῆς τοῦ σωτηρίου πάθους ἐορτῆς ἐπιλαμβανούσης, ἠγεῖτο μὲν Φλαυιανὸς τοῦ τῶν Παλαιστίνων ἔθνους ἠπλωτο δ' ἀθρόως πανταχοῦ γράμματα, τὰς μὲν ἐκκλησίας εἰς ἕδαφος φέρειν, τὰς δὲ γραφὰς ἀφανεῖς πυρὶ γενέσθαι προστάττοντα καὶ τοὺς μὲν τιμῆς ἐπειλημμένους ἀτίμους, τοὺς δὲ ἐν οἰκεταίαις, εἰ ἐπιμένοιεν τῇ τοῦ Χριστιανισμοῦ προθέσει, ἐλευθερίας στερίσκειν προαγορεύοντα.

[2] Καὶ ἡ μὲν τῆς πρώτης καθ' ἡμῶν γραφῆς τοιαύτη τις ἦν δύναμις· μετ' οὐ πολὺ δὲ ἐτέρων ἐπιφοιτησάντων γραμμάτων, προσετάττετο τοὺς τῶν ἐκκλησιῶν προέδρους πάντας, πανταχῇ πρῶτον μὲν δεσμοῖς παραδίδοσθαι, εἴθ' ὕστερον πάσῃ μηχανῇ θύειν ἐξαναγκάζεσθαι.

EUSÈBE PAMPHILE

SUR LES MARTYRS DE PALESTINE

C'était la dix-neuvième année du règne de Dioclétien, au mois de Xanthique, qu'on peut appeler avril chez les Romains. Alors arrivait la fête de la passion du Sauveur. Flavien gouvernait le peuple de Palestine, quand subitement on déploya partout des lettres ordonnant d'abord de jeter les églises par terre, puis de détruire les Écritures par le feu, et proclamant déchus ceux qui étaient en charge et ceux qui étaient au service des particuliers privés de la liberté, s'ils persistaient dans la résolution d'être chrétiens. [2] Telle était la portée de ce premier décret rendu contre nous. Peu après, il vint d'autres rescrits ; il était ordonné que les chefs des églises devaient être tous et partout mis d'abord en prison, et ensuite contraints par tous les moyens à sacrifier.

I

[1] Πρῶτος τοιγαροῦν τῶν ἐπὶ Παλαιστίνης μαρτύρων Προκόπιος, πρὶν ἢ φυλακῆς πείραν λαβεῖν, εὐθὺς ἀπὸ πρώτης εἰσόδου, τοῖς ἡγεμονικοῖς παραστάς δικαστηρίοις θύειν τε τοῖς λεγομένοις προσταχθεὶς θεοῖς, ἓνα μόνον ἔφησεν εἰδέναι, ᾧ καθῆκεν ὡς αὐτὸς βούλεται θύειν· ὡς δὲ καὶ τῶν βασιλεῦσι τέσσαρσιν σπένδειν ἐκελεύετο, ῥῆμά τι φθεγξάμενος τῶν οὐ προσηνῶν αὐτοῖς, αὐτίκα τὴν κεφαλὴν ἀποτέμνεται, τὸ ποιητικὸν εἰπὼν ἐκεῖνο [HOM., B, 204]· « Οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη, εἷς κοίρανος ἔστω, εἷς βασιλεύς. » [2] Δαισίου μηνὸς ἑβδόμη (πρὸ ἑπτὰ εἰδῶν Ἰουλίῳν λέγοιτ' ἂν παρὰ Ῥωμαίοις), ἡμέρα τετράδι σαββάτου τοῦτο πρῶτον ἐπὶ Καισαρείας τῆς Παλαιστίνης ἀπετελέσθη σημεῖον.

[3] Μετὰ δὲ τοῦτον ἐπὶ τῆς αὐτῆς πόλεως πλείστοι ὅσοι τῶν ἐπιχωρίων ἐκκλησιῶν ἄρχοντες δειναῖς αἰκίαις προθύμως διαθλήσαντες, μεγάλων ἀγώνων ἱστορίαν τοῖς ἐνοροῦσιν ἐνεδείξαντο, ἄλλοι δὲ ὑπὸ δειλίας τὴν ψυχὴν προναρκήσαντες προχείρως οὕτως ἀπὸ πρώτης ἐξησθένησαν προσβολῆς, τῶν δὲ λοιπῶν ἕκαστος εἶδη διάφορα βασάνων διήλλαττον, τοτὲ μὲν μᾶστιξιν ἀνηρίθμοις, τοτὲ δὲ στρεβλώσειν καὶ καταξάνσειν τῶν πλευρῶν δεσμοῖς τε ἀνυπομονήτοις, ὑφ' ὧν τισὶ καὶ παρεθῆναι συνέβη τὰς χεῖρας, [4] ὅμως δ' οὖν ἔφερον τὸ ἀποθᾶν ἀκολούθως ταῖς ἀπορρήτοις

CHAPITRE I

Le premier des martyrs de Palestine fut donc Procopius. Avant de faire l'expérience de la captivité, il fut tout de suite, dès sa première arrivée, conduit aux tribunaux du gouverneur, et reçut l'ordre de sacrifier aux dieux prétendus ; il dit n'en connaître qu'un auquel il faut sacrifier comme il veut. Lorsqu'on ordonna de faire des libations aux quatre empereurs, il prononça une de ces paroles qui leur sont peu agréables, et aussitôt eut la tête tranchée. Il avait dit le mot du poète : « Il n'est pas bon le gouvernement de plusieurs ; qu'un seul soit chef, un seul roi. » [2] Ce fut le sept du mois de Désius (le sept des ides de juin, dirait-on chez les Romains), le quatrième jour du sabbat que ce premier signal fut accompli à Césarée de Palestine.

[3] Après celui-là, dans la même ville, un grand nombre de chefs des églises du pays luttèrent courageusement dans de terribles supplices et montrèrent à qui les virent le spectacle de grands combats. D'autres au contraire dont l'âme était engourdie par la lâcheté faiblirent facilement, comme au premier choc ; mais chacun des autres reçut des formes diverses de tortures ; ce fut tantôt par des coups de fouet sans nombre, tantôt par des chevalets et la déchirure des flancs et par des liens intolérables grâce auxquels il arriva à quelques-uns que leurs mains furent énervées. [4] Ils endurent toutefois l'issue de leur trépas selon les indicibles jugements

κρίσειν τοῦ Θεοῦ τέλος. Ὁ μὲν γὰρ ἐτέρων κατεχόντων αὐτὸν τῷ χεῖρι καὶ τῷ βωμῷ προσαγόντων τὴν τε μιανὰν καὶ ἐναγῆ θυσίαν κατὰ τῆς δεξιᾶς ἐπιρριπτούντων, ὡς ἂν τεθυκῶς ἀπηλλάττετο, ὃ δὲ μὴδ' ὄλως ἐφαψάμενος, εἰρηκότων δ' ἐτέρων ὅτι τεθύκοι, σιωπήσας ἀπήει, ἄλλος ἡμιθνήσ αἰρόμενος ὡς ἂν ἤδη νεκρὸς ἐρρίπτετο καὶ ἀνιέτό γε τῶν δεσμῶν, ἐν τεθυκόσιν αὐτοῖς λελογισμένος, ὃ δὲ βρωῶν καὶ μαρτυρόμενος ὅτι μὴ πείθοιτο, κατὰ στόματος παιόμενος πολυχειρίᾳ τε τῶν ἐπὶ τοῦτο τεταγμένων κατασιγαζόμενος, μετὰ βίας ἐξωθεῖτο, καὶ εἰ μὴ τεθυκῶς ἦν· [5] οὕτως ἐκ παντὸς τὸ δοκεῖν ἠγυκέναι αὐτοῖς περὶ πολλοῦ ὑπήρχεν.

Ἐκ δὲ οὖν τῶν τουούτων μόναι τοῦ τῶν ἁγίων μαρτύρων κατηξιώθησαν στεφάνου Ἀλφειος καὶ Ζακχαῖος· οἱ μετὰ μάστιγας καὶ ξεσμῶς δεσμᾶ τε χαλεπᾶ καὶ τὰς ἐπὶ τούτοις ἀλγυθόνας ἐτέρας τε διαφόρους ἐξετάσεις νυκθήμερον ὑπὸ τέσσαρα τοῦ κολαστηρίου ξύλου κεντήματα τοὺς πόδας παραταθέντες, Δίου μηνὸς ἐπτακαιδεκάτῃ (αὕτη παρὰ Ῥωμαίοις ἢ πρὸ δεκαπέντε Καλανθῶν Δεκεμβρίων) μόνον ἕνα Θεὸν καὶ μόνον Χριστὸν βασιλέα Ἰησοῦν ὁμολογήσαντες, ὡς τι βλάσφημον φθεγξάμενοι, ὁμοίως τῷ προτέρῳ μάρτυρι τὰς κεφαλὰς ἀπετμήθησαν.

II

[1] Μνήμης δ' ἄξια τυγχάνει καὶ τὰ περὶ Ῥωμανὸν ἐν Ἀντιοχείᾳ ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἡμέρας ἀποτελεσθέντα. Παλαι-

de Dieu. Parmi les autres, on tenait l'un par les mains en l'approchant de l'autel ; on faisait tomber de sa droite le sacrifice impur et souillé, et il était congédié comme ayant sacrifié. L'autre n'avait pas touché du tout, mais on disait qu'il avait sacrifié. Il se taisait et s'en allait. Un autre était apporté à moitié mort ; on le jetait, comme s'il était déjà un cadavre, et on lui enlevait ses liens ; il était compté parmi ceux qui avaient sacrifié. Celui-ci criait et attestait qu'il n'avait pas obéi ; on le frappait sur la bouche, et à force de soufflets, ceux qui étaient apostés pour cela le faisaient taire et il était chassé violemment, quoiqu'il n'eût pas sacrifié. [5] Tant il leur importait de paraître en toute manière avoir réussi.

Aussi, parmi un tel nombre, seuls, Alphée et Zachée furent jugés dignes de la couronne des saints martyrs. Ceux-ci, après les fouets et les ongles des fers, les liens pénibles et les souffrances qui s'ensuivent, après divers autres interrogatoires, pendant un jour et une nuit, eurent les pieds dans les ceps jusqu'au quatrième trou et le dix-septième jour du mois de Dios (ce qui est chez les Romains le quinzième avant les calendes de décembre), après avoir confessé qu'il n'y a qu'un seul Dieu et un seul Christ roi Jésus, ils furent, comme s'ils avaient prononcé un blasphème, décapités comme le premier martyr.

CHAPITRE II

Elles sont dignes aussi de mémoire les choses qui furent accomplies en la personne de Romain à Antioche

στινὸς γὰρ οὗτος ὢν διάκονός τε καὶ ἐπορκιστῆς τῆς ἐν Καισαρείᾳ παροικίας, ὁμοῦ τῇ τῶν ἐκκλησιῶν καθαιρέσει γενόμενος ἐκείσε, πλείους ἄνδρας ἅμα γυναῖξιν καὶ τέκνοις σωρηδὸν τοῖς εἰδώλοις προσιόντας τε καὶ θύοντας ἐνιδῶν, ἀνύποιστον ἠγησάμενος τὴν θεάν, ζήλῳ θεοσεβείας πρόσεισιν κακείοις μεγάλη φωνῇ κεκραγῶς ἐπιπλήττει· [2] αὐτὸς δὲ τῆς τόλμης ἕνεκεν συλληφθεὶς, γενναϊότατος, εἰ καὶ τις ἄλλος, ἀποδέδεικται μάρτυς τῆς ἀληθείας. Ἀποφηναιμένου γὰρ κατ' αὐτοῦ τὸν διὰ πυρὸς θάνατον τοῦ δικαστοῦ, φαιδρῶ προσώπῳ καὶ διαθέσει εὖ μάλα προθυμοτάτη τὴν ἀπόφασιν ἀσπαστῶς καταδεξάμενος ἀπάγεται· εἶτα τῷ ἰκρίῳ προσδεῖται, τῆς τε ὕλης συμπεφορημένης ἐπ' αὐτῷ καὶ τῶν μελλόντων ὑφάπτειν τὴν πυρὰν τὴν βασιλέως ἐπιπαρόντος ἐπίκρισιν ἐκδεχομένων, ποῦ μοι τὸ πῦρ; ἐβόα· [3] καὶ ταῦτα λέγων, ἀνάκλητος πρὸς βασιλέα γίνεται, καινοτέρᾳ ὑποβληθησόμενος κολάσει τῆς γλώττης· ἧς ἀποκοπὴν ἀνδρειότατα ὑπομείνας, ἔργοις ἅπασιν ὑπέδειξεν ὅτι δὴ θεία δύναμις τοῖς ὅ τί ποτ' οὖν χαλεπὸν ὑπὲρ εὐσεβείας ὑπομένουσιν ἐπελαφρίζουσα τοὺς πόρους καὶ τὴν προθυμίαν ἐπιρρωννύσα παρίσταται. Μαθὼν γοῦν τὴν καινουργίαν τῆς κολάσεως καὶ μὴ καταπλαγεὶς ὁ γεννάδας ἀσμένως προεβάλλετο τὴν γλῶτταν, προθυμότερα εὐτρεπῆ παρέχων αὐτὴν τοῖς ἀποτέλλουσιν· [4] μεθ' ἣν τιμωρίαν εἰς δεσμὸν βληθεὶς πλείστον τε αὐτόθι πονηθεὶς χρόνον, τέλος τῆς ἀρχικῆς εἰκοσαετηρίδος ἐπιστάσης κατὰ νομιζομένην δωρεάν τῶν ἐν τοῖς δεσμοῖς πανταχῇ πάντων ἐλευθερίας ἀνακη-

le même jour. Celui-ci était en effet palestinien et diacre exorciste de l'église de Césarée ; et au temps même de la destruction des églises, il se trouvait là-bas. Un grand nombre d'hommes avec les femmes et les enfants allaient en foule aux idoles et sacrifiaient ; il les voyait et il pensait que ce spectacle était intolérable. Le zèle de la religion le pousse à s'avancer vers eux et il leur crie à haute voix des reproches. [2] Mais lui-même à cause de cette audace est appréhendé et il se montre martyr courageux, s'il en fût, de la vérité. Le juge, en effet, prononce contre lui la peine de mort par le feu ; c'est avec un visage rayonnant et un entrain tout à fait plein d'ardeur qu'il reçoit joyusement la sentence et qu'il est emmené. On l'attache ensuite à l'échafaud et le bois est apporté près de lui. Comme ceux qui devaient allumer le bûcher attendaient la décision de l'empereur, qui était présent : « Où donc est le feu pour moi ? » cria-t-il. [3] Il disait cela, quand il est rappelé vers le prince pour être soumis au supplice tout nouveau de la langue. Il supporta très courageusement qu'on la lui coupât, et par tous ses actes, il montra qu'une puissance divine assiste ceux qui endurent quelque chose de pénible à cause de la religion, afin d'adoucir leurs peines et de fortifier leur ardeur. Ayant donc appris le nouveau genre de son supplice, sans trouble aucun, ce brave présente avec joie sa langue et la livre avec un très grand courage et de bon gré à ceux qui la coupent. [4] Après ce châtement, il fut jeté en prison et y souffrit longtemps. Enfin à l'époque des vicennales de l'empereur, selon une générosité en usage, la liberté fut proclamée partout pour tous les prisonniers. Seul,

ρουχθείσης, μόνος ὑπὸ πέντε κεντήματα ἄμφω τὸ πόδε δια-
ταθείς, ἐν αὐτῷ κείμενος τῷ ξύλῳ βρόχῳ περιόληθείς, ὡς
καὶ ἐπεπόθει, μαρτυρίῳ κατεκοσμήθη. [5] Ἄλλ' οὗτός γε,
εἰ καὶ ὑπερόριος, ὅμως Παλαιστινὸς ὢν, ἐν Παλαιστινοῖς
ἄξιός ἂν εἴη μάρτυσιν ἀριθμείσθαι. Ταῦτα μὲν ἔπει πρῶτῳ
τοῦτον ἀπετελέσθη τὸν τρόπον, κατὰ μόνων τῶν τῆς ἐκκλη-
σίας προέδρων ἐπηροτημένου τοῦ διωγμοῦ.

III

[1] Δευτέρου δ' ἔτους διαλαθόντος καὶ δὴ σφοδρότερον
ἐπιταθέντος τοῦ καθ' ἡμῶν πολέμου, τῆς ἐπαρχίας ἡγου-
μένου τηγνιάδε Οὐρβανοῦ, γραμμᾶτων τοῦτο πρῶτον βασι-
λικῶν περριτηκότων, ἐν οἷς καθολικῶ προστάγματι πάντα
πανδημεὶ τοὺς κατὰ πόλιν θύειν τε καὶ σπένδειν τοῖς εἰδώ-
λοις ἐκελεύετο, Τιμόθεος ἐν Γάζῃ, πόλει τῆς Παλαιστι-
νης, μυρίας ἀνατλάς βασάνους, ἐπὶ πάσαις λεπτῶ καὶ μαλ-
θακῶ πυρὶ παραδοθείς, δοκιμὴν γνησιωτάτην τῆς περὶ τὸ
θεῖον γνησιότητος εὐσεβείας διὰ τῆς πρὸς πάντα ὑπομονῆς
παρασχών, τὸν τῶν ἱερονίκων τῆς θεοσεβείας ἀθλητῶν στέ-
φανον ἀπηνέγκατο. Τούτῳ δ' ἅμα γενναιοτάτην ἔνστασιν
ἐπιδειξάμενοι Ἀγάπιος καὶ ἡ καθ' ἡμᾶς Θέκλα θηρίοις εἰς
βορᾶν κατεδικάσθησαν. [2] Γὰ ἐπὶ τούτοις τίς ἰδὼν οὐκ
ἐθαύμασεν, ἢ καὶ ἀκοῆ μαθὼν οὐκ ἐξεπλάγη; πανδημιον
γάρ ται τῶν ἐθνῶν ἐορτήν καὶ συνήθεις θεᾶς ἀγόν-

les deux pieds dans les ceps jusqu'au cinquième trou, gisant sur ce bois même il fut étranglé et obtint, selon qu'il l'avait désiré, l'honneur du martyre. [5] Celui-ci du reste, quoique étranger, était cependant Paléstinien, et il est digne d'être compté parmi les martyrs de Palestine. Ces choses se passèrent ainsi la première année, alors que la persécution ne s'attaquait qu'aux seuls chefs de l'Église.

CHAPITRE III

Au cours de la seconde année, la guerre dirigée contre nous devint plus vive. Le gouverneur de la province de ce pays était Urbain. Des édits impériaux arrivèrent pour la première fois qui ordonnaient d'une façon générale à tous universellement de sacrifier dans les villes et de faire des libations aux idoles. Timothée, à Gaza, ville de Palestine, supporta de nombreux tourments, puis fut brûlé lentement à petit feu. Il donna une preuve très héroïque de sa très courageuse piété envers la divinité par sa constance à tout endurer et il remporta la couronne des athlètes vainqueurs dans les jeux sacrés de la religion. Avec lui, Agapius et Thècle, notre contemporaine, montrèrent une très courageuse résistance ; ils furent condamnés à être mangés par les bêtes. [2] Qui a vu ce qui suit sans étonnement ? ou qui l'a entendu raconter sans en être frappé ? C'était, en effet, une fête générale

των, μετὰ τῶν ἄλλως αὐτοῖς σπουδαζομένων καὶ τοὺς ἀρτίως θηρίοις κατακριθέντας πολὺς ἦν ὁ λόγος ἐπιδείξασθαι τὸν ἀγῶνα. [3] Ἀΰξούσης δὴτα καὶ πλεοναζούσης παρὰ πᾶσι τῆς φήμης, νεανία τὸν ἀριθμὸν ἕξ, ὧν ὁ μὲν Ποντικὸς τὸ γένος ἦν, ἔνομα Τιμόλαος, ὁ δ' ἐκ Τριπόλεως τῆς Φοινίκης, Διονύσιος ἐκαλεῖτο, ἕτερος δ' αὐτῶν τῆς ἐν Διοσπόλει παρσικίας ὑποδιάκονος, Ῥωμύλος ἦν καὶ τούτῳ προσηγορία, δύο τε ἐπὶ τούτοις Αἰγύπτιοι, Πάησις καὶ Ἀλέξανδρος, καὶ ἄλλος τούτῳ συνώνυμος Ἀλέξανδρος τῶν ἀπὸ Γάζης, ἐπὶ τὸ κυνηγέσιον ἀνιέναι μέλλοντι τῷ Οὐρβανῷ, ἐνδῆσαντες πρότερον τὰς αὐτῶν χεῖρας, ὡς ἂν τὴν ἄγαν σημήνειαν περὶ τὸ μαρτύριον προθυμίαν, ὁρομαῖοι προσίασιν, Χριστιανοὺς σφᾶς ὁμολογοῦντες διὰ τε τῆς πρὸς πάντα τὰ δεινὰ παρτάξεως, ὅτι μηδὲ τὰς τῶν θηρίων ἐπιβολὰς οἱ τὴν εἰς τὸν τῶν ὅλων θεὸν εὐσέβειαν ἀύχοῦντες κατεπτήχασιν, ἐπιδεικνύμενοι. [4] Αὐτίκα μὲν εἰς οὐ τὴν τυχοῦσαν κατάπληξιν αὐτὸν τε τὸν ἄρχοντα καὶ τοὺς ἀμφ' αὐτὸν καταστήσαντες, δεσμωτηρίῳ καθείργνυνται, μετ' οὐ πολλὰς δὲ ἡμέρας δυεῖν αὐτοῖς ἄλλων καταλεγέντων, τοῦ μὲν καὶ πρὸ αὐτῶν δειναῖς καὶ ποικίλαις ἤδη πρότερον καθ' ἑτέρας ὁμολογίας ἐναθλήσαντος βασιάνοις, Ἀγάπιος καὶ αὐτῷ ἔνομα ἦν, τοῦ δὲ τὰς τοῦ σώματος αὐτοῖς χρείας διακονουμένου, ἔνομα δὲ καὶ τούτῳ Διονύσιος, οἱ πάντες, ὅκτῳ γενόμενοι τὸν ἀριθμὸν, ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ τὰς κεφαλὰς αὐθις ἐπ' αὐτῆς Καισαρείας ἀποτέμνονται, Δύστρου μηνὸς ἡμέρᾳ τετράδι καὶ εἰκάδι,

des gentils et on avait fait passer les spectacles accoutumés, quand ce fut un bruit répandu et intense qu'après ce qui avait été d'ailleurs préparé pour la foule, ceux qui avaient été récemment condamnés aux bêtes donneraient eux aussi un combat. [3] La rumeur augmente et parvient à tous. Six jeunes gens, dont l'un était du Pont par sa race et se nommait Timolaüs, l'autre était de Tripoli de Phénicie et s'appelait Denys; un autre, sous-diacre de l'église de Diospolis, Romulus était son nom; de plus, deux étaient Égyptiens, Paésis et Alexandre; puis un autre Alexandre, homonyme de celui-ci, était de Gaza. Urbain allait monter au spectacle de la chasse. Ils se firent d'abord lier les mains, comme pour marquer leur extrême désir du martyre, et ils se mirent à courir vers lui, disant hautement qu'ils sont chrétiens, et montrant par leur préparation à subir toutes les cruautés que ceux qui se font gloire de leur piété envers le Dieu de l'univers ne redoutent pas l'assaut des bêtes féroces. [4] Tout d'abord, après avoir mis dans une surprise peu ordinaire le gouverneur et ceux de sa suite, ils furent enfermés en prison; puis, peu de jours après, deux autres leur furent adjoints. L'un avait antérieurement déjà combattu au milieu de tourments terribles et variés dans une autre confession: il s'appelait lui aussi Agapius; l'autre avait pourvu aux besoins de leur corps et se nommait également Denys. En tout, ils étaient arrivés au nombre de huit, et en un seul jour, dans la même ville de Césarée, ils eurent la tête

ἢ πρὸ ἐγγύχ Καλανδῶν Ἀπριλλίων καὶ αὐτὴ οὕσα ἐτύγγα-
νευ.

[5] Ἐν τούτῳ μεταβολὴ τις τῶν κρατούντων, αὐτοῦ δὴ
τοῦ πάντων ἀνωτάτω καὶ τοῦ μετ' αὐτὸν δευτέρου, ἐπὶ τὸ
ἰδιωτικὸν σχῆμα γίνεται, νοσεῖν τε αὐτοῖς ἄρχεται τὰ κοινά·
[6] μικρὸν δ' ὕστερον διαστάσης εἰς ἑαυτὴν τῆς Ῥωμαίων
ἀρχῆς, πόλεμος ἄσπονδος εἰς αὐτοὺς ἐπεγείρεται, οὐ πρό-
τερόν τε τὰ τῆς διαστάσεως καὶ τῶν ἐπὶ ταύτῃ θορύβων
κατάστασιν εἴληφεν, ἢ τὴν καθ' ἡμᾶς εἰρήνην καθ' ὅλης
πρυτανευθῆναι τῆς ὑπὸ τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν οἰκουμένης.
[7] Ἄμα τε γὰρ αὕτη τοῖς πᾶσιν δίκην φωτὸς ὡς ἂν ἐκ
ζοφεράς καὶ σκοτεινοτάτης νυκτὸς ἀνατέταλκεν, καὶ αὖ
πάλιν τὰ κοινὰ τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας αὖθις εὐσταθῆ καὶ
φίλια καὶ εἰρηναῖα ἦν, τὴν ἐκ προγόνων εἰς ἀλλήλους εὐ-
νοϊαν ἀπολαμβάνοντα. Ἀλλὰ τούτων μὲν κατὰ τὸν προσή-
κοντα καιρὸν ἐντελέστερον ἀποδώσομεν τὸν λόγον, νυνὶ δὲ
ἐπὶ τὴν τῶν ἑξῆς ἀπίωμεν ἀκολουθίαν.

IV

[1] Μαξιμίνοσ Καίσαρ αὐτόθεν ἐπὶ τὴν ἀρχὴν παρελθὼν

Μηνὶ τῷ αὐτῷ β'. Μαρτύριον Ἀπριανοῦ καὶ Αἰδεσίου
ἐμομητρίων ἀδελφῶν πρὸ β' Νωνῶν Ἀπριλλίων.

[1] Δεινὸς ὄφις καὶ τύραννος ἀπηνῆς ἄρτι τότε νεαρᾶς τῆς

tranchée, au mois de Dystre, le vingt-quatrième jour, qui se trouve être le neuvième avant les calendes d'avril.

[5] Alors il y a un changement parmi les maîtres. Celui des empereurs qui était supérieur à tous et celui qui tenait le second rang après lui passent à la situation d'hommes privés, et les affaires publiques commencent à aller mal. [6] Peu après, l'empire romain est divisé contre lui-même, et une guerre sans trêve s'élève entre les citoyens. La discorde aussi bien que les troubles qui l'accompagnèrent, ne prirent fin que lorsque la paix qui nous concernait fut procurée à tout le pays situé sous la domination romaine. [7] Elle se leva pour tous comme une lumière sort d'une nuit sombre et très ténébreuse, et de nouveau les affaires publiques de l'empire furent dans la stabilité, l'harmonie et la paix. On y retrouvait la bienveillance réciproque des ancêtres. Mais de cela, nous ferons en temps opportun un récit plus complet. Reprenons maintenant la suite des événements successifs.

CHAPITRE IV

Maximin César à partir de ce moment arrivant au

[Au même second mois, martyr d'Apphianos et de Édésios, frères utérins, le deux des nones d'avril.]

[1] Un serpent terrible et tyran cruel vient précisé-

ὡσπερ τῆς ἐμφύτου θεοεχθρίας αὐτοῦ καὶ δυσσεβείας τὰ σύμβολα τοῖς πᾶσιν ἐνδεικνύμενος, γεννικώτερον ἢ οἱ πρόσθεν τῷ καθ' ἡμῶν ἐπαπεδύετο διωγμῷ. [2] Πᾶσι δῆτα συγχύσεως οὐ μικρᾶς ἐπηωρημένης καὶ ἄλλων ἄλλοσε διασπειρομένων διαδραῖναι τε τὸ δεινὸν ἐπιμελές ποιουμένων χαλεπῆς τε τὸ πᾶν ἐπεχούσης κινήσεως, τίς ἂν ἐξαρκέσειεν ἡμῖν λόγος εἰς τὴν ἐπαξίαν διήγησιν τοῦ Θεοῦ ἔρωτος καὶ παρρησίας τῆς εἰς Θεὸν ὁμολογίας τοῦ μακαρίου καὶ ὡς ἀληθῶς ἀμνοῦ ἀκάκου μάρτυρος, Ἄψιανόν φημι τὸν πρὸ πυλῶν ἐπὶ θεωρίαν ἅπασι τοῖς κατὰ Καισάρειαν Θαυμαστὸν παράδειγμα τῆς εἰς τὸν μόνον Θεὸν εὐσεβείας προβεδλημένου;

[3] Εἰκοστὸν ἔτος οὐδέπω τοῦτο τῆς τοῦ σώματος ἡλικίας ἦν αὐτῷ. Πρῶτον μὲν οὖν τῆς Ἑλλήνων παιδείας ἕνεκα κοσμικῆς (ἐτύγγανε γὰρ καὶ τῶν κατὰ κόσμον εὖ

κατὰ πάντων ἐπιλαβόμενος ἀρχῆς αὐτόθεν τε ὡσπερ ἀψ' ἐστίας θεομαχεῖν ὠρμημένος, νεανικώτερον ἢ οἱ ἔμπροσθεν αὐτοῦ γενόμενοι τῷ καθ' ἡμῶν ἐπαπεδύετο διωγμῷ. Μαξιμῖνος οὗτος ἦν. [2] Συγχύσεως δῆτα πικρᾶς ἐπηωρημένης ἅπασι τοῖς τὰς πόλεις οἰκοῦσιν ἄλλων τε ἀλλαχόσε διασπειρομένων καὶ τὰ περιέχοντα κακὰ σπουδῆν διαδραῖναι ποιουμένων, τίς <ἂν> ἐπαρκέσειεν ἡμῖν λόγος εἰς ἐπαξίαν διήγησιν τοῦ Θεοῦ ἔρωτος τοῦ μάρτυρος Ἄψιανου; [3] Εἰκοστὸν οὖπω τῆς τοῦ σώματος ἡλικίας ἔτος <εἰσεληλυθ>ὸς ἦν, τὸ δὲ γένος τῶν ἀπὸ τῆς Λυκίας διαφανῶν καὶ τὰ πρῶτα φερομένων ἐν πλούτῳ καὶ

pouvoir se montre à tous comme le type de l'hostilité qui lui était innée contre Dieu et de l'impiété ; c'est d'une façon plus fougueuse que ses prédécesseurs qu'il se met à la persécution contre nous. [2] Sur tous en vérité plane un trouble immense ; chacun se disperse de son côté et met son soin à éviter le malheur ; une agitation pénible a tout envahi. Quel discours nous pourrait suffire pour raconter dignement l'amour de Dieu, l'indépendance de langage dans la confession de la divinité, dont fit preuve le martyr bienheureux qui fut vraiment une victime innocente, je veux dire Apphianos ? devant les portes il montra à tous les habitants de Césarée un admirable exemple de piété envers le Dieu unique.

[3] Il n'avait pas encore vingt ans pour l'âge du corps. Tout d'abord, pour son éducation grecque et profane (car il était de parents tout à fait riches selon le monde),

ment à cette époque de recevoir le pouvoir contre tous et à partir de ce moment il s'élançe pour ainsi dire de son foyer pour guerroyer contre Dieu. C'est d'une façon plus juvénile que ceux qui étaient avant lui, qu'il se met à la persécution contre nous. C'est Maximin. [2] Assurément, un trouble amer plane sur tous ceux qui habitaient les villes ; chacun se disperse de son côté et met son soin à échapper aux malheurs qui l'environnaient. Quel discours nous pourrait suffire pour raconter dignement l'amour divin du martyr Apphianos ? [3] Il n'était pas encore arrivé à la vingtième année pour l'âge de son corps ;

μάλα πλούτῳ περιρρομένων) τὸν πλείονα κατὰ τὴν Βηρυτὸν διατρίψας χρόνον, παράδοξον καὶ εἰπεῖν ὡς ἐν τοιαύτῃ πόλει τῶν νεωτερικῶν ἐπιθυμιῶν ὑπεράνω γενόμενος καὶ μήθ' ὑπὸ ἀκμῆς τοῦ σώματος μήθ' ὑπὸ τῆς τῶν νέων ἐταιρίας διαφθαρεῖς τὸν τρόπον, σωφροσύνην ἡσπάζετο, κοσμίως καὶ σεμνῶς καὶ εὐσεβῶς κατὰ τὸν αἰροῦντα Χριστιανισμῶ λόγον διεξάγων καὶ τὸν ἑαυτοῦ παιδαγωγῶν βίον· [4] εἰ δὲ γρὴ μνήμην ποιησαμένους καὶ τῆς πατρίδος αὐτοῦ, κοσμησάμενοι καὶ ταύτην διὰ τοῦ προαχθέντος ἐξ αὐτῆς γενναίου τῆς θεοσεβείας ἀθλήτου, εὐλόγως δὴ καὶ τοῦτο ποιήσομεν. [5] Εἴ τις ἄρα Γάγας ἐπίσταται, τῆς Λυκίας οὐκ ἄσημον

τοῖς ἄλλοις ἀξιόμασιν· δι' ὃ δὴ σπουδῇ τῶν γονέων ἐπὶ τὰ κατὰ τὴν Βηρυτὸν παιδευτήρια λόγων ἕνεκα ἐστέλλετο καὶ ποικίλων μαθημάτων συνείλεκτο παρασκευήν. Ἄλλ' οὕτως ταῦτα ἔχοι ἂν πρὸς τὴν προκειμένην γράφην οἰκείαν τινὰ διήγησιν· εἰ δὲ γρὴ παραδόξου πράξεως τῆς παναγίας ἐκείνης μνημονεῦσαι ψυχῆς, θαυμάζειν ἄξιον πῶς ἐν τοιαύτῃ πόλει τῆς μὲν τῶν νέων συνουσίας καὶ συνδιατριβῆς κρείττων ἐγένετο, ἦθει δὲ πρεσβυτικῶς καὶ σεμνοῦ βίου καὶ τρόπου καταστάσει ἑαυτὸν ἐκόσμη, οὐχ ὑπὸ τῆς ἀκμῆς τοῦ σώματος οὐδ' ὑπὸ τῆς τῶν νέων ἐταιρίας ὑποσυρόμενος, κρηπίδ' αὐτῷ <τε> ὡσπερ ἀγαθῶν τὴν ἐγκράτειάν [τε] αὐτὸς ἑαυτῷ εἰς διάνοιαν καταβαλλόμενος, ἀγνεΐαν τὴν παντελεῆ καὶ σωφροσύνην ἡσπάζετο, σεμνῶς καὶ εὐσεβείᾳ προσηκόντως αὐτὸς τὸν ἑαυτοῦ παιδεύων βίον. [5] Ἄλλ' ἄρα μετὰ τὴν αὐτάρκτην παιδείαν

il avait passé la plus grande partie de son temps à Béryte ; et c'est merveille de dire comment dans une telle ville, il devint supérieur aux passions de la jeunesse ; ni la vigueur du corps, ni la fréquentation des jeunes gens n'altérèrent sa conduite ; il embrassa la chasteté et ce fut avec décence, gravité et piété, selon la doctrine conforme au christianisme qu'il dirigea et disciplina sa vie. [4] S'il faut faire mention de sa patrie et procurer à celle-ci l'honneur qui lui revient en raison de l'athlète valeureux de la religion qui est sorti d'elle, nous le ferons encore volontiers. [5] Si quelqu'un connaît Gagae,

d'autre part, il descendait d'une famille de gens distingués de Lycie et placés au premier rang pour la fortune et les autres titres à la considération. Aussi ses parents avaient eu soin de l'envoyer aux écoles de Béryte pour faire ses études. Il y rassembla une provision de connaissances variées. Mais là n'est pas le sujet qui peut convenir au présent récit. D'ailleurs, s'il faut transmettre la mémoire de l'acte merveilleux de cette âme toute sainte, il sera bon d'admirer comment, dans une ville pareille, il n'a pu être entamé par le contact et la société des jeunes gens, comment il a orné son âme de mœurs dignes d'un vieillard, quelle gravité de vie et de conduite il a établie en lui, comment il a résisté à la vigueur du corps et à la fréquentation de la jeunesse, de quelle manière il a jeté dans son âme la tempérance comme fondement des biens, comment il a embrassé une chasteté et une pureté absolue et discipliné lui-même sa vie avec une gravité conforme à la religion. [5] Après une formation

πόλιν, έντεϋθεν όρμώμενος ό νεανίας μετά τήν έπάνοδον τής κατά τήν Βηρυτόν παιδείας, τοϋ πατρός αὐτῷ τὰ πρωτεῖα τής πατρίδος άποφερομένου, μή οἶός τε φέρειν τήν άμα τῷ πατρὶ καὶ τοῖς τῷ γένει προσήκουσιν συνουσίαν, ὅτι μηδὲ ζῆν <τὸ ζῆν> αὐτοῖς έδόκει κατά τοὺς τής Θεοσεβείας Θεσμούς, πνεύματι δ' ὡσπερ Θείῳ κατεσχημένος καὶ κατά τινα φυσικήν, μᾶλλον δ' ένθεον καὶ άληθῆ φιλοσοφίαν μεῖζον φρονήσας τής νενομισμένης τοϋ βίου δόξης τής τε τῶν σωμάτων καταπτύσας ήδουπαθείας, κρύβδην τοὺς οἰκείους άποδράς καὶ μηδέν τῶν έφημέρων δαπανῶν έπιστραφείς, έλπίδι καὶ πίστει τῆ είς Θεόν ήγετο πρὸς τοϋ Θείου πνεύματος χειραγωγούμενος έπὶ τήν Καισαρέων πόλιν, ένθα ήτοιμάσθε αὐτῷ ό τοϋ μαρτυρίου τής Θεοσεβείας στέφανος. [6] Γενόμενος δὲ ήμῖν αὐτοῖς άμα καὶ ὡς ένι μάλιστα τοῖς Θεοῖς λόγοις έξιν τελείαν συλλεξάμενος άσκήσεσί τε προσηκούσαις

έπανήει μὲν άπό τής Βηρυτουϋ έπὶ τήν τοϋ πατρός έστίαν· έπειδή δὲ μή οἶός τε <ήν.> συνείναι τοῖς τῷ γένει προσήκουσιν διά τὸ τῶν τρόπων άνόμοιον, λαθῶν τοὺς οἰκείους τής αὐτόθι διατριβῆς άπαλλάττεται. καθόλου μηδέν τῶν έφημέρων (δαπανῶν) φροντίζων, <παρ>εγένετο γοϋν γνησία καὶ ολοκληρω τῆ πίστει, Θεοϋ ένάμει όδηγούμενος, έπὶ τήνδε τήν ήμετέραν πόλιν, ένθα αὐτῷ παρεσκεύασθε ό πολυτίμητος τοϋ μαρτυρίου στέφανος. [6] Συγγενόμενος δὲ ήμῖν αὐτοῖς καὶ τοῖς Θεοῖς συγκροτηθεῖς μαθήμασιν λόγοις τε. ιεροῖς ύπὸ Παμφίλῳ τῷ μεγάλῳ μάρτυρι συνασκηθείς, έξιν είς άρετήν οὐ τήν τυχοῦσαν

ville non obscure de Lycie, c'est de là qu'est venu ce jeune homme, après son retour de l'éducation de Béryte. Son père lui apportait les premiers honneurs de sa patrie ; mais il ne put supporter le commerce habituel de son père et de sa parenté, parce qu'ils ne se décidaient pas à vivre selon les lois de la religion. Possédé comme par un esprit divin, raisonnant selon une philosophie innée ou plutôt inspirée de Dieu et véritable, s'élevant plus haut que la soi-disant gloire du siècle et méprisant la mollesse du corps, il s'éloigna en secret de ses parents sans s'inquiéter de ses dépenses journalières. C'était l'espérance et la foi en Dieu qui le conduisaient et l'Esprit divin qui le menait par la main à la ville de Césarée, où se préparait pour lui la couronne du martyr pour la religion. [6] C'est avec nous-mêmes qu'il a vécu ; le plus possible, il puisait aux divines Écritures un tempérament moral achevé et par des

suffisante, il revint à Béryte au foyer de son père ; mais parce qu'il ne lui était pas possible de vivre avec ceux de sa parenté à cause de la dissemblance de leur genre de vie, il quitte en secret les habitants de ce séjour, sans le moins du monde s'inquiéter de ses dépenses journalières ; il est guidé par sa foi sincère et parfaite et il est conduit par la puissance de Dieu vers notre ville où lui était préparée la très précieuse couronne du martyr. [6] C'est avec nous-mêmes qu'il a vécu, qu'il a été formé aux sciences divines, exercé aux Saintes Écritures par Pamphile le grand

ἐκθυμώτατα παρασκευασάμενος, τέλος οἷον ἐπιδέδεικται, [7] τίς μὲν πάλιν ἰδὼν οὐ κατεπλάγη, τίς δ' αὖθις ἀκοῇ παραλαβὼν οὐκ ἂν ἐνδίκως θαυμάσειεν τὸ θάρσος τὴν παρρησίαν τὴν ἔνστασιν, καὶ πρό γε τούτων τὴν τόλμαν καὶ αὐτὸ τὸ ἐγχείρημα, ζήλου θεοσεβείας καὶ πνεύματος ὡς ἀληθῶς ὑπὲρ ἄνθρωπον παρέχον τὰ τεκμήρια;

[8] Δευτέρας γάρ τοι καθ' ἡμῶν γενομένης ἐπαναστάσεως ὑπὸ Μαξιμίνου τρίτῳ τοῦ καθ' ἡμᾶς ἔτει διωγμοῦ γραμμᾶτων τε τοῦ τυράννου τοῦτο πρῶτον διαπεφοιτηκότων, ὡς ἂν πανδημεὶ πάντες ἀπαξ ἀπλῶς μετ' ἐπιμελείας καὶ σπουδῆς τῶν κατὰ πόλεις ἀρχόντων θύσειν κηρύκων τε καθ'

συνελέξατο· δι' ὅπερ τὴν τοῦ μαρτυρίου τελείωσιν ἐντευθεν παρασκευασάμενος τέλος ὁποῖον ἐπιδέδεικται [δείξει προῖων ὁ λόγος], [7] τίς μὲν ἰδὼν οὐ κατεπλάγη, τίς δὲ ἀκοῇ παραλαβὼν οὐκ ἐθαύμασεν τὸ θάρσος, τὴν παρρησίαν, τὴν ἔνστασιν, τὴν ἐγκράτειαν, τὰς πρὸς τὸν δικαστὴν φωνάς, τὰς ἀποκρίσεις, τὴν φρόνησιν καὶ πρό γε τούτων ἀπάντων τὴν τόλμαν αὐτὴν καὶ τὸ ἐπιχείρημα ζήλου πνεύον ἐνθέου καὶ ἐρωμένης τῆς πρὸς τὸν παμβασιλέα θεὸν εὐσεβείας;

[8] Δευτέρας τοίνυν καθολικῆς ἐπαναστάσεως κατὰ τὸ τρίτον ἔτος τοῦ καθ' ἡμᾶς διωγμοῦ γενομένης, γραμμᾶτων Μαξιμίνου τότε <πρῶτον> πεφοιτηκότων δι' ὧν ἐκέλευσεν πανδημεὶ πάντας μετ' ἐπιμελείας καὶ σπουδῆς τῶν κατὰ πόλιν ἀρχόντων θύειν τε καὶ σπένδειν τοῖς δαίμοσιν, κήρυκες μὲν αὐτίκα

exercices convenables, il se préparait très généreusement à donner le spectacle d'une telle fin. [7] Qui donc à le voir deux fois n'en aurait été frappé ? qui donc à l'entendre à nouveau n'aurait admiré justement l'audace, l'indépendance, la constance, et au-dessus de cela la hardiesse et l'ardeur dans l'offensive qui est la preuve d'un zèle religieux et d'un esprit vraiment surhumain ?

[8] Une seconde attaque se produisait en effet contre nous de la part de Maximin dans la troisième année de la persécution, et l'édit de ce prince fut pour la première fois répandu, prescrivant que tous en masse et ensemble, par le soin et le zèle des magistrats de chaque ville,

martyr, et qu'il s'est acquis un extraordinaire tempérament pour la vertu. Aussi bien, après avoir dès lors préparé la perfection du martyr, la suite du récit montrera quelle fin il a donnée en spectacle. [7] Qui après l'avoir vu n'en aurait été frappé ? Après l'avoir entendu, qui n'en a admiré l'audace, l'indépendance, la constance, la maîtrise de soi, ses paroles au juge, ses réponses, sa prudence, et au-dessus de tout cela la hardiesse elle-même et l'ardeur dans l'offensive qui respirait une piété divine et forte envers Dieu le Souverain Roi ?

[8] La seconde attaque générale se produisit en effet contre nous lors de la troisième année de la persécution ; alors l'édit de Maximin venait d'arriver. Il y ordonnait que par le soin et le zèle des magistrats de chaque ville, tous en masse eussent à sacrifier et à faire des libations

ὅλης τῆς Καισαρέων πόλεως ἄνδρας ἅμα γυναῖξιν καὶ τέκνοις ἐπὶ τοὺς τῶν εἰδώλων οἴκους ἐξ ἡγεμονικοῦ κελεύσματος ἀναβρωμένων καὶ πρὸς τούτοις ὀνομαστὶ χιλιάρχων <ἀπ' > ἀπογραφῆς ἕκαστον ἀνακαλουμένων ἀφάτω τε κλύδωνι κακῶν τῶν πανταχόσε συγκεχυμένων, ἀφόβως ὁ δεδηλωμένος, μηδενὸς ἐπὶ τῷ πραχθησομένῳ συνειδότος αὐτῷ ἡμᾶς τε, οἱ κατ' οἶκον αὐτῷ συνῆμεν, καὶ ἔτι πᾶν τὸ περὶ τὸν ἡγεμόνα στρατιωτικὸν στίφος ὑποκλέψας, σπένδοντι τῷ Οὐρβανῷ πρόσ- εισι, καὶ τῆς δεξιᾶς ἀκαταπλήκτως αὐτὸν λαβόμενος, κατέ- παυσε μὲν παραχρῆμα τοῦ θύειν, εὖ μᾶλα δὲ συμβουλευτικῶς

κατὰ πάσας τὰς πόλεις ἄνδρας [τε] ἅμα γυναῖξιν καὶ τέκνοις ἐπὶ τοὺς τῶν εἰδώλων οἴκους ἀπαντᾶν ἐβόων· χιλῖαρχοι <δὲ > καὶ ἑκατόνταρχοι κατ' οἴκους καὶ ἄμφοδὰ παριόντες ἀναγρα- φὰς τῶν πολιτῶν ἐποιούοντο, εἶτα ἐξ ὀνόματος ἕκαστον ἀνακα- λούμενοι, τὸ προσταχθὲν πράττειν ἐβιάζοντο. Ἀφάτω δὲ οὖν κλύδωνι κακῶν πανταχῆ πάντων ἐπειλημμένων, ὁ πανάγιος τοῦ θεοῦ μάρτυς Ἀπφριανὸς πρῶτῳ τι παντὸς λόγου κρεῖττον διαπράττεται. Μηδενὸς ἐπὶ τῷ πραττομένῳ συνειδότος αὐτῷ <ἡμᾶς τε ὑποκλέψας, οἱ κατ' οἶκον συνῆμεν αὐτῷ, > ἐπ' αὐτὸν [οὖν] ὁρμᾷ τὸν τοῦ ἔθνους ἄρχοντα, ἔπειτα ἀθρόως ἐπιστάς καὶ πᾶν τὸ περὶ τὸν ἡγεμόνα στρατιωτικὸν στίφος λαθῶν ὁμοίως, σπένδοντι τῷ Οὐρβανῷ πρόσσεισιν, καὶ τῆς δεξιᾶς χειρὸς λαβόμενος, εἵργει μὲν τῆς εἰδωλολάτρου πράξεως, ἦθει δὲ εὖ μᾶλα πρῶτῳ μετὰ παραστήματος ἐνθίου παύσασθαι παρήνει τῆς

eussent à sacrifier. Les crieurs dans toute la ville de Césarée convoquaient les hommes avec les femmes et les enfants aux maisons des idoles, selon l'ordre du gouverneur. En outre, les tribuns faisaient l'appel nominal de chacun d'après une liste. Partout on était submergé dans une indicible tempête de malheur. Alors, intrépidement le jeune homme cité plus haut, sans que personne fût dans la confidence de ce qu'il allait faire, sans qu'il eût été aperçu par nous qui étions avec lui dans la maison, ni au reste, davantage, par toute l'escorte militaire qui entourait le gouverneur, s'avance vers Urbain qui faisait une libation; il lui saisit tranquillement la main droite, et l'empêche sur le moment

aux démons. Sur-le-champ, dans toutes les villes, les crieurs publièrent que les hommes, les femmes et les enfants eussent à se rendre aux maisons des idoles. D'autre part, les tribuns et les centurions allèrent dans chaque demeure et au croisement des chemins; ils dressèrent des listes de citoyens et les contraignirent à faire ce qui était ordonné. Tandis que tous étaient partout surpris par cette indicible tempête de malheurs, le très saint martyr de Dieu, Apphianos, entreprend une chose qui dépasse tout discours. Personne ne sut ce qu'il exécutait (et il ne fut même pas aperçu de nous qui étions dans la maison avec lui). Il s'élançe donc vers le gouverneur même de la nation; il arrive tout à coup sans être vu de toute l'escorte militaire qui entourait le gouverneur, s'avance vers Urbain qui faisait une libation, lui saisit la main droite et empêche l'action ido-

μετά τινος θείου παραστήματος παρήγει παύσασθαι τῆς πλάνης· μή γάρ καλῶς ἔχειν καταλιπόντας τὸν ἕνα καὶ μόνον ἀληθῆ θεὸν εἰδώλοις καὶ δαίμοσι θύειν. [9] Τοῦτο δ', ὡς ἔοικεν, ἐνεχειρεῖτο τῷ μειρακίῳ τῆς ἐπὶ τοῦτ' αὐτὸν προαγούσης ἐνθεοῦ δυνάμεως μόνον οὐχὶ διὰ τοῦ γινομένου βοώσης ὡς ἄρα τοσοῦτον ἀποδέοιεν Χριστιανοί, οἳ γε ὄντως τοιοῦτοι, ἧς ἀπαξ ἠξιώθησαν εἰς τὸν τῶν ὄλων θεὸν εὐσεβείας μεταβάλλεσθαι, ὡς μή μόνον ὑπεράνω καθίστασθαι τῶν ἀπειλῶν καὶ τῶν ἐπὶ ταύταις κολαστηρίων, παρρησιάζεσθαι δ' εἰς ἔτι μᾶλλον εὐγενεῖ τε καὶ ἀτρόμῳ γλώττῃ ἐλευθεροστομεῖν καί, εἰ οἶόν τε, καὶ τοὺς διώκοντας αὐτούς, μεταθεμένους

πλάνης· μή γάρ ἐξὸν εἶναι ἀποστραφέντα τὸν ἕνα καὶ μόνον καὶ ἀληθῆ θεὸν ἀψύχοις εἰδώλοις καὶ πνεύμασι πονηροῖς θύειν. [9] Ἦν δὲ ἄρα ὁ θεὸς αὐτὸς ὁ τῶν ἀσεβῶν τὸν ἔλεγχον διὰ τοῦ μειρακίου ποιούμενος, ἐπὶ τοῦτό τε αὐτὸν προήγαγεν ἢ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν δύναμις, μόνον οὐχὶ διὰ τοῦ πραττομένου βοῶσα ὅτι τοσοῦτον ἀποδέουσιν οἱ αὐτοῦ στρατιῶται, οἳ γε ὄντως τοιοῦτοι, ταῖς τῶν ἀθέων γνώμας <πεῖθεσθαι>, ὡς μή μόνον τῶν ἀπειλουμένων καὶ παντὸς θανάτου καταφρονεῖν, ἀλλὰ καὶ τοσοῦτον ἀποδεῖν τῆς ἐπὶ τὰ χεῖρω προτροπῆς, ὡς εὐγενεῖ φρονήματι καὶ ἀτρόμῳ γλώττῃ πρὸς ἅπαντας ἐλευθεροστομεῖν

de sacrifier; puis, d'une manière tout à fait insinuante et avec une divine assurance, il l'exhorte à cesser cet errement; car il n'est pas bien de laisser l'unique et seul vrai Dieu pour sacrifier aux idoles et aux démons. [9] Cela, ainsi qu'il semble, fut entrepris par ce tout jeune homme, sous l'influence de la puissance divine qui le poussait. Par cet acte, elle proclamait pour ainsi dire que les chrétiens vraiment tels sont si éloignés, une fois qu'ils ont cru à la religion du Dieu de l'univers, d'en changer, que non seulement ils sont au-dessus des menaces et des châtiments qui les suivent, mais encore qu'ils ont plus d'indépendance dans leurs discours; leur langue courageuse ne tremble plus, elle parle encore plus librement, et ils exhortent

lâtrique. Puis avec une très grande douceur et une assurance divine, il l'exhorte à cesser cet errement; car il n'est pas permis de se détourner du seul, unique et véritable Dieu pour sacrifier à des idoles sans âme et à des esprits mauvais. [9] C'était bien Dieu même qui opérait par ce tout jeune homme la confusion des impies; c'était à cela que le poussait la puissance de notre Sauveur. Par cet acte, elle proclamait pour ainsi dire, que ses soldats, ceux du moins qui le sont réellement, sont si loin de se laisser amener aux sentiments des athées, que non seulement ils méprisent les menaces et toute mort, mais encore qu'ils s'abstiennent d'aller à ce qui est moins bon, qu'ils montrent avec une généreuse résolution et une langue intrépide, une absolue liberté de parole à l'égard de tous, et qu'alors ils essaient

τῆς ἀγνοσίας τὸν μόνον ὄντα Θεὸν ἐπιγινῶναι, παρακαλεῖν.
 [10] Ἐπὶ τούτοις ὁ περὶ οὗ ὁ λόγος, παραχρῆμα [μὲν]
 ὅσα εἰκὸς αὐτὸν ὡς ἂν ἐπὶ τοιούτῳ τολμήματι, Θηριῶν
 δίκην ἀγρίων πρὸς τῶν ἀμφὶ τὸν ἡγεμόνα διασπαραχθεῖς
 καὶ μυρίας καθ' ὅλου τοῦ σώματος πληγὰς ἀνδρείότατα
 ὑπομείνας, τέως μὲν [αὐτίκα] δεσμωτηρίῳ παραδίδοται,
 [11] ἔνθα νυχθήμερον ἀμφὸς τῷ πόδε ἐπὶ τοῦ βασανιστι-
 κοῦ διαταθεῖς ξύλου, τῇ ἐπιούσῃ προσάγεται τῷ δικαστῇ·
 εἶτα θύειν ἐκθιαζομένου, πᾶσαν ἐνδείκνυται πρὸς πόνους
 καὶ φρικτὰς ἀλγηδόνας καρτερίαν, τὰς πλευρὰς οὐχ ἅπαξ
 οὐδὲ δεύτερον, ἀλλὰ καὶ πλεονάκις ἄχρις ὀστέων καὶ αὐτῶν
 σπλάγγων καταξαναθεῖς πληγὰς τε κατὰ προσώπου καὶ αὐ-

καὶ ἤδη καὶ αὐτούς, ὅπως εἰ δυνατόν εἴη, πείθειν βούλεσθαι
 τοὺς ἐλαύνοντας μεταθέσθαι μὲν τῆς ἀγνοίας, τὸν δὲ σωτῆρα
 τῶν ὅλων καὶ μόνον ἀληθινὸν Θεὸν ἐπιγινώσκειν. [10] Οἱ δὲ
 δαιμόνιον ὑπερέται πληγέντες ὡσπερ ὑπὸ τινος κυτῆρος τὰς
 φρένας, οἱ ἀμφὶ τὸν ἡγεμόνα στρατιῶται, σπαράττουσι παίον-
 τες κατὰ πρόσωπον καὶ γαμαὶ κείμενον τοῖς ποσὶ καταπατοῦν-
 τες πιεσμοῖς τε τὸ στόμα καὶ τὰ χεῖλη διασπῶντες· ἃ δὴ πάντα
 ἀνδρείότατα ὑποστάς, τέως μὲν εἰς τὸν τῆς εἰρκτῆς σκοτεινὸν
 μυχὸν ἀνελαμβάνετο, [11] νυχθήμερον δὲ ἐνταῦθα παραταθεῖς
 ἐπὶ τοῦ κολαστηρίου ξύλου τοὺς πόδας τῇ ὑστεραίᾳ παρίσταται
 τοῖς δικαστηρίοις. Ἐνθα ὁ γενναῖος τοῦ ἔθνους ἡγούμενος
 Οὐρβανὸς ἐπίδειξιν ὡσπερ τινὸς ἀγαθοῦ τῆς οἰκείας ὁμότητος
 ποιούμενος, πᾶν εἶδος κολαστηρίων ἐπήγαγεν κατὰ τοῦ μάρ-
 τυρος, τὰς πλευρὰς ἄχρις ὀστέων καὶ σπλάγγων αὐτῶν

même ceux qui les persécutent à laisser, si cela était possible, leur ignorance pour reconnaître celui qui seul est Dieu. [10] Alors, celui qui est le sujet de ce discours, tout aussitôt, ainsi qu'il fallait s'y attendre, après un acte si audacieux, fut à la manière des bêtes féroces assailli de tous côtés par les gens de l'entourage du gouverneur ; il supporta les coups qui pleuvaient sur tout son corps avec un très grand courage, jusqu'à ce qu'on le mit pour le moment en prison. [11] Là, durant le jour et la nuit, on lui plaça les deux pieds dans les ceps, et le lendemain il fut conduit au juge. Ensuite pendant qu'on le contraignait à sacrifier, il fit voir une absolue fermeté d'âme dans des tourments et des souffrances qui font frémir. Il eut les flancs déchirés, non pas une seule

eux-mêmes, si cela était possible, de persuader aux persécuteurs d'abandonner leur ignorance et de reconnaître le Sauveur universel et seul Dieu véritable. [10] Cependant les serviteurs des démons, les soldats de l'escorte, atteints dans leurs esprits comme par un fer rouge, se mettent à bondir. Ils frappent au visage et foulent aux pieds celui qui est gisant à terre, et à force de le broyer, ils lui déchirent la bouche et les lèvres. Il supporte tout cela d'une façon très courageuse, jusqu'à ce qu'il soit conduit dans le cachot ténébreux de la prison [11] Là, il est placé durant le jour et la nuit les pieds dans les ceps, et le lendemain, il paraît devant les tribunaux. Alors le noble gouverneur de la nation, Urbain, donna un spécimen de sa cruauté personnelle comme si c'était une si belle chose ; il fit infliger toutes

γένος τοσαύτας δεξάμενος, ὡς μηδ' ὑπὸ τῶν εὖ καὶ ἀκριβῶς αὐτὸν πάλαι εἰδόντων, διοιδήσαντα τὸ πρόσωπον, ἔτι γινώσκεισθαι. [12] Ἄλλὰ γὰρ μηδὲ πρὸς τὰ τοσαῦτα ἐνδιδόντος, λίνοις ἐλαίῳ δεδευμένοις τῷ πόδε αὐτοῦ καλύψαντες, πῦρ ὑψήπτου ἐκ προσταξέως οἱ βασανισταί· ἐφ' οἷς ἑποίας ἤνεγκεν ὁ μακάριος ἀλγηδόνας, πάντα λόγον ὑπεραίρειν μοι δοκῶ· καθίκετο γοῦν αὐτοῦ διατῆξαν τὰς σάρ-

<καταξάινειν> παρακελευόμενος [δὲ] πληγὰς <τε> κατὰ προσώπου καὶ αὐγένος αὐτῷ τοσαύτας ἐπιθεῖναι, ὡς μηκέθ', ὅστις εἶη, τὸ πρόσωπον ἀφανισθέντα, γινώσκεισθαι. [12] Ὁ μὲν δῆτα θεοῦ μάρτυς, οἷά τις ἀδάμας, καὶ τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα ῥωσθεὶς ἔτι μᾶλλον θείας δυνάμεως ἐμπνεούσης, πολλὰ τοῦ δικαστοῦ πυνθανομένου <οὐδὲν> πλεῖον ἢ Χριστιανὸν ἑαυτὸν ὁμολόγει εἶναι, εἶτα ἐρωτώμενος ὅστις εἶη καὶ πόθεν, ποῖ τε εἶη μένων, οὐδὲν ἕτερον ἢ Χριστοῦ δοῦλον ἑαυτὸν ὁμολόγει· ὁ δὲ εἰς μανίαν ἤδη χωρῶν καὶ κινούμενος ἐπὶ τῇ τοῦ μάρτυρος ἀνικῆτῳ φωνῇ λίνοις ἐλαίῳ δευθειῖσιν τοὺς πόδας περιπλέξαντας αὐτοῦ πῦρ ὑψάψαι προσταττει. Ὡς δὲ οἱ βασανισταὶ τὸ προσταχθὲν ἐτέλουν, ἀνήρτητο δὲ ὑψηλῶς ὁ μάρτυς, φοβερόν [δὲ] θέαμα τοῖς ὀφθαλμοῖς ἦν, οὕτω μὲν τὰς πλευρὰς διερρωγῶς, οὕτω δὲ διωγκηκῶς καὶ τοῦ προσώπου τὴν μορφήν ἠλλοιωμένος, πολλῶν τε τῷ πυρὶ τοὺς πόδας ἐπὶ μακρὸν καιὸ

fois ni deux, mais à de nombreuses reprises, jusqu'aux os et aux entrailles elles-mêmes. Il fut si souvent frappé à la tête et sur le cou que ceux mêmes qui l'avaient parfaitement connu autrefois ne reconnaissaient plus son visage tuméfié. [12] Mais, comme il ne céda pas à de si grands tourments, on lui enveloppa les deux pieds avec des linges imbibés d'huile et les bourreaux eurent l'ordre d'y mettre le feu. Les souffrances qu'en éprouva le bienheureux me paraissent dépasser tout discours. Le feu, en effet, ayant amolli ses chairs,

sortes de supplices au martyr ; il ordonna de lui déchirer les flancs jusqu'aux os et même jusqu'aux entrailles, et d'accumuler tant de coups sur son visage et sur son cou qu'il n'était plus possible de le reconnaître ; sa figure était détruite. [12] Le martyr de Dieu, semblable à un diamant, était rendu plus fort encore dans son âme et dans son corps par la vertu divine qui l'inspirait. Tandis que le juge lui posait des questions multiples, il ne répondait rien autre, sinon qu'il avouait être chrétien. Puis, comme on lui demandait qui et d'où il était et où il demeurait, sa seule confession consistait à dire qu'il était un serviteur du Christ. Le juge alors, se laissant aller à la démence et excité par l'invincible parole du martyr, ordonne qu'on lui entoure les pieds de linges imbibés d'huile et qu'on y mette le feu. Les bourreaux accomplissent l'ordre, et le martyr est suspendu en l'air. Ce fut à ceux qui le virent un spectacle terrible, tellement ses flancs avaient été déchirés, tellement il était enflé et tellement la forme de son

κας καὶ τῶν ὀστέων τὸ πῦρ, ὡς κηροῦ δίκην λείδεσθαι καὶ ἀποστάζειν ἐκτετηγομένην τὴν ἰκμάδα τοῦ σώματος. [13] Ἀλλὰ γὰρ οὐδὲ πρὸς ταῦτα ἐνδούς, ἡττημένων ἤδη καὶ μόνον οὐκ

μενος χρόνον, <ὡς> διαρρεῖν μὲν τηκομένας κηροῦ δίκην τὰς σάρκας, τῶν δὲ ὀστέων <καθάπερ ξηρῶν καλάμων> εἶσω δικνεῖσθαι τὸ πῦρ. [13] Ἀλλ' οὐδὲν τούτων ἔμελεν τῷ πάσχοντι· ἐνδον γὰρ εἶχεν βοηθὸν τὸν ἐν αὐτῷ θεόν, ἐναργῆ τοῖς πᾶσι τὴν αὐτοῦ βοήθειαν καὶ παρουσίαν ὡσπερ τι φῶς ὄραν παρεχόμενον· δι' ὃ δὴ μείζονος θάρσους ὁ μάρτυς ἐνεπίμπλατο καὶ πλείονος παρηρησίας μεστός ἦν. Φωνῆ δ' οὖν ἐβόα μεγίστη καὶ λόγῳ τὴν εἰς τὸν μαρτυρούμενον θεὸν ἀνεκήρυττεν ὁμολογίαν ἐμαρτύρει τε παρουσίας αὐτῷ τῆς Ἰησοῦ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν δυνάμεως καὶ τὰς παραδόξους ταύτας θεάς ὡς ἐν μεγίστῳ <θεάτρῳ> δεικνυμένης. Οἱ μὲν γὰρ ἐλύττων οἷα δαίμονες, καὶ τὰς ψυχὰς ὀδυνώμενοι, ὡς ἂν αὐτοὶ τὰ δεινὰ πάσχοντες, <πρίοντες> τοὺς ὀδόντας καὶ τοὺς λογισμοὺς καόμενοι, λέγειν ἐξεβιάζοντο ὅστις εἶη καὶ πόθεν καὶ ποῖ εἶη μένων, θύειν τε καὶ τοῖς ὀρισμένοις πειθαρχεῖν· ὃ δὲ εἰς πάντας ἀποβλέπων οἷα μεθύοντας ἐώρα, ἀλλ' οὐδὲ ἀποκρίσεως αὐτοὺς καταξιῶν, πρὸς τὰς πεύσεις μιᾷ μόνῃ ἐκέχρητο φωνῇ τὸν Χριστὸν ὁμολογούσῃ καὶ τὸν τούτου πατέρα [καὶ τὸ ἅγιον

pénétrait jusqu'aux os, si bien qu'à l'instar de la cire, s'épanchaient et coulaient goutte à goutte les humeurs de son corps fondues par la flamme. [13] Pourtant, malgré cela, il ne fléchissait pas ; les

visage était altérée. Le feu ardent lui brûla les pieds pendant longtemps, si bien que les chairs coulaient, fondues comme de la cire, et que le feu pénétrait à l'intérieur des os devenus semblables à des roseaux secs. [13] Mais celui qui endurait ces maux ne s'en souciait pas. Il avait au-dedans de lui le Dieu qui était son secours, et qui procure à tous son aide et sa présence aussi manifestement qu'on voit la lumière. C'est pour cela que le martyr était rempli d'une intrépidité plus grande et d'une indépendance de langage plus entière. Aussi bien, c'était d'une voix très haute que, dans son discours, il proclamait sa confession envers le Dieu pour qui il était martyr, et qu'il rendait témoignage à la puissance du Sauveur Jésus par qui il était assisté et qui faisait voir ces merveilleux spectacles comme dans un très grand théâtre. Les adversaires enrageaient comme des démons, et leur âme était pénétrée de douleur comme s'ils eussent eux-mêmes enduré ces souffrances terribles. Ils grinçaient des dents, et enflammés dans leurs résolutions, ils faisaient violence au patient pour qu'il dît qui et d'où il était, et où il habitait, pour qu'il sacrifiât et obéît à ce qui était décrété. Mais lui, il jetait les yeux sur eux tous et les considérait comme des gens ivres ; il ne les jugeait pas dignes d'une réponse ; à leurs questions il n'avait

ἀπειρηκότων πρὸς τὴν ὑπὲρ ἄνθρωπον καρτερίαν αὐτοῦ τῶν ἀντιπάλων, αὐθις δεσμοῖς εἴργνυται, τριταῖός τε αὖ προσαχθεὶς τῷ δικαστῇ καὶ τὴν αὐτὴν ὁμολογήσας πρόθεσιν, καίτοι γε λοιπὸν ἡμιθνήης ὑπάρχων, ὑποβρύχιος θαλάττης παραδίδεται.

[14] Ἐὰ δ' ἐπὶ τούτοις παραχρῆμα γενόμενα ῥηθέντα μὲν οὐκ ἀπεικὸς παρὰ τοῖς μὴ ὄψει παρειληφόσιν ἀπιστηθήσεσθαι, ἡμᾶς δ' οὖν, καίπερ τοῦτ' ἀκριβῶς εἰδόντας, οὐχ αἶρει λόγος μὴ οὐχὶ ἐκ παντὸς ἀληθὲς παραδοῦναι τῷ λόγῳ τῆς ἱστορίας, τῷ καὶ μάρτυρας εἶναι τοῦ γεγενημένου ἀπλῶς εἰπεῖν ἅπαντας τοὺς τὴν Καισάρειαν οἰκοῦντας· οὐδεμίαν γοῦν ἡλικίαν τῆς παραδόξου ταύτης ἀπελείφθη θεάς. [15] Αὐτίκα γοῦν ὡς ἐδόκει μάλιστα κατὰ μέσου

πνεῦμα] μόνον εἰδέναι μαρτυρούσῃ θεόν. "Ἰδὲ γοῦν ἡττημένων καὶ ἀπειρηκότων τῶν πολεμίων, αὐθις ἐπὶ τὴν εἰρκτὴν ἀνελαμβάνετο, τῇ δὲ ἐπισύσῃ ἡμέρᾳ τῷ δικαστῇ προσαχθεὶς καὶ τὴν αὐτὴν μαρτυρήσας ὁμολογίαν, βυθοῖς θαλάσσης παραδοθῆναι κελεύεται.

[14] Ἐὰ δὲ ἐπὶ τούτοις παραχθέντα εὖ οἶδα ἀπιστηθήσεσθαι παρὰ τοῖς μὴ ὄψει τὸ ἔργον παρειληφόσιν, ὅσα γὰρ ἄνθρωποις ἀπιστότερα πέφυκεν εἶναι ὀφθαλμῶν· ὁμῶς δὲ οὐ παρὰ τοῦτο δίκαιον ἡμᾶς λήθῃ παραδοῦναι τὸ θαῦμα, οἳ τε μάρτυρες ἡμῖν τῆς ἱστορίας πάντες, ὡς ἔπος εἰπεῖν, οἳ τὴν Καισαρέων πόλιν οἰκοῦντες γεγόνασιν· οὐδεμίαν γοῦν ἡλικίαν τῆς παραδόξου ταύτης ἀπελείφθη θεάς. [15] Ὡς γὰρ κατὰ τὸν τοῦ πελά-

adversaires alors étaient vaincus et presque épuisés en présence de cette force surhumaine. Il fut de nouveau enfermé en prison et trois jours après, ramené encore vers le juge ; il affirma persister dans sa résolution et, quoiqu'au reste il fût à moitié mort, on le livra au bourreau pour être plongé dans la mer.

[14] Quant à ce qui arriva aussitôt après, il n'est pas invraisemblable que ceux qui ne l'ont pas vu ne le croiront pas ; mais, quoique nous le sachions parfaitement, ce n'est pas une raison de ne pas livrer intégralement la vérité à l'histoire. Elle aura comme témoins de ce fait, pour tout dire d'un mot, tous les habitants de Césarée ; car aucun âge n'a été privé de ce spectacle miraculeux. [15] Tout aussitôt qu'on vit plonger au

qu'une parole comme réponse pour confesser le Christ et rendre témoignage qu'il reconnaissait son Père et le Saint Esprit pour le seul Dieu. Cependant les ennemis étaient vaincus et découragés ; de nouveau on le ramena à la prison. Mais le lendemain, on le reconduisit au juge ; comme il rendit le même témoignage, on ordonna de le jeter dans les abîmes de la mer.

[14] Ce qui s'est passé ensuite sera, je le sais, incroyable à ceux qui n'ont pas vu le fait de leurs yeux, car, pour les hommes, les oreilles ne sont pas des témoins aussi fidèles que les yeux. Il n'est pourtant pas juste que pour cela nous livrions à l'oubli cette merveille. Les témoins de notre récit seront, pour ainsi dire, tous les habitants de Césarée ; car aucun âge n'a été privé de ce spectacle miraculeux. [15] Lors donc

πελάγους ἐν ἀπείροις βυθοῖς τὸν ἱερόν ὄντως ἐκείνον καὶ τρεῖς μακάριον ἐμβάλειν, κλόνος ἀθρόως οὐχ ὁ τυγῶν καὶ βραχυδὸς αὐτήν τε τὴν θάλατταν καὶ τὸ περιέχον ἅπαν διαχει, ὡς καὶ τὴν γῆν καὶ τὴν πόλιν ἅπασαν πρὸς τοῦ γενομένου σεισθῆναι, ἅμα δὲ τῷ παραδόξῳ τούτῳ καὶ ἀθρόῳ σεισμῷ τοῦ θεοῦ μάρτυρος τὸν νεκρὸν ἢ θάλαττα, ὡσπερ μὴ οἷα τε οὕτα φέρειν αὐτόν, πρὸ τῶν τῆς πόλεως ἐκβράσσει πυλῶν. Καὶ τριαῦτα μὲν ἦν τὰ κατὰ τὸν Θεσπέσιον Ἀπφιανόν, Ξανθικοῦ

γους βυθὸν ἐρριπτον τὸν τοῦ θεοῦ ἄνθρωπον, λίθοις τοὺς πόδας καταδήσαντες, κλόνος οὐχ ὁ τυγῶν σεισμός τε παραχρῆμα καὶ βραχυδὸς αὐτήν τε τὴν θάλατταν καὶ τὸ περιέχον ἅπαν διέχει κίνησις τε μεγίστη τὴν πόλιν ἅπασαν ἐκίνει· ἅμα δὲ τῷ παραδόξῳ τοῦ θεοῦ μάρτυρος τὸ νεκρὸν σῶμα, ὡς οὐ φέρειν αὐτὸ δυναμένη, πρὸ τῶν τῆς πόλεως ἐκβράττει πυλῶν ἢ θάλαττα. Προῦκειτο δὲ θέαμα πονηρόν πρὸς αὐτοῖς τοῖς προπύλοις τῆς πόλεως ὁ νεκρός, καὶ πολὺς ἦν διαγῶν τὸ πᾶν ἐπηωρημένος ἐκ θεοῦ σεισμός, δεινὴν τοῖς πᾶσιν ἀπειλῶν ὀργήν. Ὡς δὲ ἀπηγγέλη τὸ γεγονός τοῖς τὴν πόλιν οἰκοῦσιν, δρομάδην ὁμοῦ πάντες πρὸ τῶν πυλῶν ἐπὶ τὴν ἱστορίαν ἐχώρουν, παῖδες, ἄνδρες, πρεσβύται θηλειῶν τε ὁμοίως πᾶσα ἡλικία μέχρι καὶ τῶν ἀφανῶν καὶ τῶν θαλαμειομένων εἰς ἔτι τε παρενευομένων πάντες τε καὶ πᾶσαι τὸν ἕνα καὶ μόνον θεὸν τῶν Χριστιανῶν ὠμολόγουν. Τοιοῦτου μὲν δὲ τέλους τὸ κατὰ τὸν

milieu de la mer, dans les abîmes sans fond, cet homme réellement saint et trois fois bienheureux, un fracas subit et extraordinaire, ainsi qu'une secousse fit effondrer la mer elle-même et tout le rivage ; la terre et la ville entière furent ébranlées par ce qui arrivait. Ce tremblement de terre miraculeux et soudain fit que le cadavre du divin martyr, comme si la mer ne pouvait pas le porter, fut rejeté par les flots devant les portes de la ville. Tels furent les faits concernant le prodigieux Apphianos. Ils s'accomplirent le deux du mois de xanthique, qui

qu'on eût jeté dans les abîmes de la mer l'homme de Dieu, aux pieds duquel on avait attaché des pierres, un fracas extraordinaire, un tremblement soudain, une secousse firent effondrer la mer elle-même et tout le rivage, et une agitation très violente ébranla la ville entière. En même temps que ce prodige, le cadavre du divin martyr, comme si la mer ne pouvait pas le porter, était rejeté par les flots devant les portes de la ville. C'était un spectacle sinistre que ce cadavre gisant aux portes mêmes de la ville. Le tremblement de terre soulevé par Dieu était violent ; il faisait tout effondrer et menaçait tout le monde d'une terrible colère. Aussitôt que ce fait fut annoncé aux habitants de la ville, tous ensemble au pas de course se rendirent aux portes pour voir, enfants, hommes faits, vieillards, ainsi que les femmes de tout âge, celles qui vivent cachées, celles qui sont mariées et jusqu'aux jeunes filles, toutes et tous confessaient le seul et unique Dieu des chrétiens. Tel fut l'issue du drame en ce qui concerne l'admirable Apphianos. C'est

μηνὸς δευτέρου, ἧτις ἂν εἴη πρὸ τεσσαρῶν Νωνῶν Ἀπριλλίων, ἡμέρα παρασκευῆς τελειωθέντα.

V

[1] Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν καιρὸν αὐταῖς τε ἡμέραις ἐπὶ τῆς Τυρίων πόλεως νεανίας, Οὐλπικνὸς ὄνομα, μετὰ δεινῆς καὶ αὐτὸς αἰείας μάστιγῆς τε χαλεπωτάτας ἄμα κυνὶ καὶ ἄσπιδι, τῷ ἰσθόλω ἔρπετῳ, ὠμοβόλῃ περιδληθεὶς δορᾶ, θαλάττη παραδίδεται· δι' ὃ μοι δοκεῖ ἐν ταῖς Ἀφριανοῦ μαρτυρίαις εὐλόγως ἂν ἡμῖν μνημονεύεσθαι καὶ οὗτος.

[2] Ἀδελφὰ δὲ τῷ Ἀφριανῷ μικρὸν τῷ χρόνῳ ὕστερον ὑπομείνας ὁ μὴ μόνον αὐτοῦ κατὰ θεόν, καὶ σώματι δὲ ὀμοπάτριος ἀδελφὸς Αἰδέσιος, μετὰ μυρίας ὄσας ὁμολογίας καὶ πολυχρονίους δεσμῶν κακώσεις ἡγεμονικῶς τε

θαυμάσιον Ἀφριανὸν ἔτυχε δρᾶμα· Ξανθικοῦ μηνὸς < δευτέρου > πρὸ δ' Νωνῶν Ἀπριλλίων ἡ τοῦδε μνήμη τελεῖται.

V

[2] Ἀδελφὰ δ' αὐτῷ μικρὸν τῷ χρόνῳ ὕστερον < ὁ > ὀμοπάτριος ἀδελφὸς ἔπασχεν τοῦνομα Αἰδέσιος. Οὗτος μὲν δὴ καὶ πρὸ τῆς τοῦ ἀδελφοῦ κατὰ θεὸν ὁρμῆς φθάνει φιλοσοφία.

serait le quatre avant les nones d'avril, un jour de parascève.

CHAPITRE V

[1] Au même temps et aux mêmes jours, dans la ville de Tyr, un jeune homme du nom d'Ulpien, après de terribles tortures et de très dures flagellations, fut enfermé avec un chien et ce reptile venimeux qu'est un aspic, dans une peau de bœuf récemment écorché, et jeté lui aussi à la mer. Aussi bien, il me semble convenable que nous fassions mémoire de lui aussi dans le récit du martyre d'Apphianos.

[2] Des supplices du même genre que ceux d'Apphianos furent un peu plus tard supportés par celui qui était son frère, non pas seulement en Dieu, mais par la chair, et qui avait le même père, Ædesios. Après des confes-

au mois de xanthique, le deux des nones d'avril, que sa mémoire est célébrée.

CHAPITRE V

[2] Ce furent des souffrances semblables que peu après son frère de père, du nom d'Ædésios, eut à supporter. Avant qu'Apphianos ne se fût donné à Dieu, celui-ci l'avait prévenu et s'était adonné à la philoso-

ἀποφάσεις, ἐν αἷς τοῖς κατὰ Παλαιστίνην δέδοται μετάλλοις, καὶ μετὰ τὴν ἐν πᾶσι τούτοις φιλόσοφον ἐν τρίβωνος σχήματι ἀγωγὴν (καὶ γὰρ οὖν αὐτὸς πλεόν τῆς τοῦ ἀδελφοῦ παιδείας κεκτημένος, καὶ ἀπὸ μαθημάτων φιλοσόφων ὠρμάτο), τελευτῶν δῆτα ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρέων πόλεως, [3] τὸν αὐτόθι συνιδὼν δικαστὴν Χριστιανοῖς δικάζοντα πέρα τε τῶν προσηκόντων ἐμπαροinouῦντα καὶ τοτὲ μὲν σεμνοῖς ἀνδράσι ποικίλως ἐνυθρίζοντα, τοτὲ δὲ γυναῖκας σωφροσύνης τῆς ἀνωτάτω καὶ αὐτοπαρθένους ἀσκητρίας εἰς αἰσχρὰς ὕβρεις πορνοτρόφοις παραδόντα, ταῦτὸν ἐγγειρήσας τῷ ἀδελφῷ, ὅτι δὴ ἀφόρητα εἶναι αὐτῷ τὰ γινόμενα ἐδόκει, παραστήματι θαρσαλέῳ πρόσεισιν, λόγοις τε καὶ

ἑαυτὸν ἐπιδιδούς· καὶ γὰρ λόγων μετεῖχεν παντοίων καὶ παιδείας οὐ τῆς Ἑλλήνων μόνον, ἀλλὰ δὴ καὶ τῆς Ῥωμαίων ἤπτο, τῆς τε Παμφίλου διατριβῆς πλείονι χρόνῳ μετέσχηκεν. Καὶ δὴ οὗτος μετὰ πλείστας ὁμολογίας πολυχρονίους τε δεσμωτηρίων κακώσεις πρῶτα μὲν τοῖς κατὰ Παλαιστίνην παραδίδοται χαλκοῦ μετάλλοις· [3] εἶτα μετὰ τὴν ἐν τούτοις κακοπάθειαν γίνεται ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρέων πόλεως. Ἱεροκλεῖ δὲ παρατυγῶν, ὃς τὴν Αἴγυπτον ἐξουσία τῇ ἑαυτοῦ πᾶσαν διεῖπεν, Χριστιανοῖς δικάζοντι, ὡς συνείδεν πέρα τῶν προσηκόντων θεσμῶν ἐμπαροinouῦντα τοῖς τοῦ θεοῦ μάρτυσιν παρθένους τε ἀγίας θεοῦ πορνοτρόφοις ἐπ' ἀσελγείαι καὶ ὕβρει τοῦ σώματος παραδιδόντα, οὐχ ὑπομείνας τὴν τῶν πραττομένων θέαν, τῇ ὁμοίᾳ τῷ ἀδελφῷ ἐπιβάλλεται πράξει. Ζήλου < δ' οὖν >

sions sans nombre, les mauvais traitements prolongés dans les prisons et les condamnations du gouverneur, en vertu desquelles il est affecté aux mines de Palestine, après s'être en toutes ces épreuves montré philosophe par sa conduite comme dans son habit (il possédait en effet une éducation plus complète que son frère et c'était des écoles des philosophes qu'il était sorti), il acheva sa vie dans la ville d'Alexandrie. [3] Il y avait là un juge qui statuait sur le sort des chrétiens. Il se conduisait avec une grossièreté dépassant les bornes convenables ; tantôt il injuriait de diverses manières des hommes dignes de respect, tantôt il livrait des femmes d'une pureté céleste et des vierges sacrées à des tenanciers de maisons de débauche pour de honteux outrages. *Ædésios* entreprend la même chose que son frère, et comme

phie. Il s'était livré à divers genres d'études, s'était attaché à recevoir l'éducation non pas seulement des Grecs, mais aussi des Romains, et avait fréquenté l'école de Pamphile fort longtemps. Après de nombreuses confessions et des mauvais traitements prolongés dans les prisons, il fut d'abord envoyé aux mines de cuivre de Palestine. [3] Plus tard, après y avoir souffert, il vint à Alexandrie, rencontra Hiéroclès, qui avait toute l'Égypte sous son autorité et jugeait les chrétiens. Quand il eut appris qu'il violait les lois des convenances pour insulter les martyrs du Christ, qu'il livrait les vierges saintes de Dieu à des tenanciers de maisons de débauche pour souiller et violenter leur corps, il ne put supporter le spectacle de tels procédés et il se laissa emporter à

ἔργοις τὸν δικαστὴν αἰσχύνη καὶ ἀτιμία περιβαλὼν καὶ πὶ τούτοις καρτερῶς εὖ μάλα βασάνων πολυτρόπους ὑπομείνας αἰκίας, τὴν ἀδελφικὴν ἀπηνέγκατο θαλάττῃ παραδοθεὶς τελευτήν. Ἄλλὰ τὰ μὲν κατὰ τοῦτον, ὡς δοῦν ἔφη, μικρὸν τοῦ χρόνου ὕστερον τοῦτον ἐγενήθη τὸν τρόπον·

VI

[1] Τετάρτῳ γε μὴν τοῦ καθ' ἡμῶν ἔτει διωγμοῦ, πρὸ δώδεκα Καλανδῶν Δεκεμβρίων, ἢ γένοιτ' ἂν μηνὸς Δίου εἰκάδι, προσαβάτου ἡμέρα, κατὰ τὴν αὐτὴν Καισάρειαν, γραφῆς ὡς ἀληθοῦς ἄξιον, αὐτοῦ δὲ τοῦ τυράννου Μαξιμίμου παρόντος καὶ θέας τοῖς πλήθεσι φιλοτιμουμένου κατὰ

πληρωθεὶς ἐνθέου πρόεισιν καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ τὸν Ἱεροκλέα καταισχύνει, αὐτοχειρίᾳ πληγὰς ἐντείνας· αὐτῷ κατὰ τοῦ προσώπου χαμαὶ τε βαλὼν ὑπτιον ἐπὶ τῆς γῆς τύπτων τε ἅμα καὶ παραινῶν μὴ παρὰ φύσιν τολμᾶν κατὰ τῶν τοῦ θεοῦ δούλων, πολλά τε καὶ ἄλλα εἰπὼν καὶ ἐπὶ τούτοις εὖ μάλα καρτερῶς ὑπομείνας τὰς κατὰ τοῦ σώματος ἐπιτεθείσας αὐτῷ βασάνους, τὴν ἀδελφικὴν ἀπηνέγκατο θαλάττῃ παραδοθεὶς τελευτήν. Ἄλλ' οὗτος ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας μικρὸν τῷ χρόνῳ ὕστερον τοῦτον διηγωνίσσατο τὸν ἄθλον· τῶν δὲ ἐπὶ Παλαιστίνης μαρτύρων μετὰ Ἀπφριανὸν Ἀγάπιος ἐπὶ τὸν ἀγῶνα παρήει.

ces faits lui paraissaient intolérables, il s'avance avec une assurance courageuse, et aux paroles joignant les actes, il livre le juge à la honte et au déshonneur. Ensuite il supporte, d'une façon tout à fait généreuse, les douleurs multiples des tortures et endure la mort de son frère ; il est jeté à la mer. Mais les faits qui le concernent, ainsi du reste que je l'ai dit, se passèrent de cette façon un peu plus tard.

CHAPITRE VI

La quatrième année de la persécution, le douze avant les calendes de décembre, qui serait le vingt du mois de Dios, le jour avant le sabbat, dans cette même Césarée, alors que le tyran lui-même, Maximin, était présent et heureux de donner des spectacles aux multitudes

un acte semblable à celui de son frère. Rempli d'un zèle divin il s'avance, et joignant le geste à la parole, il couvre Hiéroclès de honte ; de sa main il le gifle au visage, le jette à terre sur le dos, le frappe et l'avertit en même temps qu'il n'ait plus à entreprendre ce qui est contre nature sur les serviteurs de Dieu. Il dit encore bien d'autres choses, et, à la suite de cela, après avoir supporté tout à fait courageusement les tortures qu'on appliquait à son corps, il fut jeté dans la mer et endura le trépas de son frère ; mais il combattit ce combat un peu plus tard. Au reste parmi les martyrs de Palestine après Apphianos, ce fut Agapius qui s'avança pour la lutte.

τὴν λεγομένην αὐτοῦ γενέθλιον ἡμέραν, ἀπετελέσθη τοιοῦτον. [2] Ἔθους τὸ πρὶν ὄντος ἐπὶ βασιλέων, εἰ καὶ ἄλλοτε, τὰς φιλοτίμους θεάς πλείους τοῖς θεαταῖς ἐμπαρέχειν θυμηδίας καινῶν καὶ ξένων τὰ τε συνήθη παραλλαττόντων θεαμάτων, ζώων ἔσθ' ὅπη τῶν ἐξ Ἰνδίας ἢ Αἰθιοπίας ἢ καὶ ἄλλοθεν εἰσκομιζομένων ἢ καὶ ἀνδρῶν ἐντέχνους τισὶ σωμαστικαῖς παραδόξους ψυχαγωγίας τοῖς ὀρῶσιν ἐνδεικνυμένων, πάντως πού καὶ τότε, οἷα βασιλέως τὰς θεάς παρέχοντος, πλείον τι καὶ παράδοξον χρῆν ὑπάρξαι ταῖς φιλοτιμίαις. [3] Τί τοίνυν τοῦτο ἦν; μάρτυς τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος παρήγετο εἰς μέσον, τῆς μόνης καὶ ἀληθοῦς εὐσεβείας ὑπεραγωνιζόμενος. Ἀγάπιος οὗτος ἦν, ὁ δεύτερος ἅμα τῇ Θέκλῃ θηροῖν ἐπὶ βορᾷ δίδουσαι μικρῶ πρότερον δεδηλωμένος [III, 1]. ἔς δὴ καὶ ἄλλοτε τοῦ δεσμωτηρίου τρίτον καὶ πολλάκις ἅμα κακούργοις ἐμπομπεύσας τῷ σταδίῳ, αἰεὶ γε μὴν κατὰ χρόνους τοῦ δικαστοῦ μετὰ τὰς ἀπειλὰς ἦτοι κατ' οἶκτον ἢ κατ' ἐλπίδα τοῦ μεταθήσεσθαι τῆς προθέσεως εἰς ἑτέρους αὐτὸν ἀγῶνας ὑπερτιθεμένου, τότε δὴ βασιλέως ἐπιπαρόντος ἦγετο, ὥσπερ ἐπίτηδες εἰς ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ πεφυλαγμένος, ὡς ἂν κάκεινο τὸ σωτήριον ῥῆμα, ὃ τοῖς μαθηταῖς θεία γνώσει προηγόρευεν [ΜΑΤΘ., X, 18], ὡς ἄρα καὶ ἐπὶ βασιλέων ἀγθῆσονται ἐνεκεν τῆς εἰς αὐτὸν μαρτυρίας, καὶ ἐπ' αὐτοῦ πληρωθείη. [4] Φέρεται δὴ εἰς μέσον τὸ στάδιον σὺν καί τινι κακούργῳ, φόνῳ

pour ce qu'on appelle son jour de naissance, un fait digne d'être écrit s'accomplit de la façon suivante. [2] C'était jusque-là une coutume qu'en présence des empereurs, les jeux extraordinaires procurassent aux spectateurs des divertissements plus nombreux qu'en toute autre circonstance; les spectacles nouveaux et étranges y surpassaient ce qui était accoutumé; des animaux étaient amenés de tous côtés, de l'Inde, de l'Éthiopie et d'ailleurs; des hommes habiles dans certains exercices du corps présentaient aux spectateurs d'extraordinaires divertissements. De toutes façons, dans la circonstance présente, puisque l'empereur donnait les fêtes, il fallait qu'il y eût dans ces faveurs quelque chose de plus que de coutume et qui fût exceptionnel. [3] Qu'était-ce donc? Un martyr de notre croyance fut amené au milieu [de l'amphithéâtre], pour combattre en faveur de la seule et véritable religion. C'était Agapius. Déjà une fois avec Thècle, nous l'avons montré un peu plus haut, il avait été jeté aux bêtes pour être dévoré. Il avait du reste aussi en un autre temps été amené, trois fois et plus, de la prison au stade avec des malfaiteurs. A chaque instant, le juge après les menaces, soit pitié, soit espérance d'un changement de détermination, l'ajournait successivement pour d'autres combats. Alors l'empereur présent, il fut amené, comme s'il eût été réservé à dessein pour ce moment, afin que la parole du Sauveur qui a prédit aux disciples avec une science divine qu'ils seraient traînés devant les rois pour lui rendre témoignage, fût aussi accomplie en lui. [4] Il est donc apporté au milieu du stade avec un criminel; celui-ci était retenu, disait-on, pour avoir tué son maître. [5]

δὲ τοῦ δεσπότητος τοῦτον ἐνέχεσθαι ἔλεγον. [5] Εἶθ' ὁ μὲν τοῦ δεσπότητος φονεὺς τοῖς θηροσὶν παραβλήθεις, ἐλέου καὶ φιλανθρωπίας ἠξίωτο μόνον οὐχὶ κατ' αὐτὸν ἐκείνον τὸν ἐπὶ τοῦ σωτήρος Βαραββᾶν, βοαῖς δ' ἐπὶ τούτῳ καὶ εὐφημίαις τὸ πᾶν ἐξηγεῖτο θέατρον, ὡς ἂν τοῦ μισοφόνου φιλανθρώπως πρὸς τοῦ βασιλέως σεσωσμένου τιμῆς τε καὶ ἐλευθερίας ἠξιωμένου. [6] ὁ δὲ τῆς θεοσεβείας ἀθλητῆς ἀνακαλεῖται μὲν πρότερον ὑπὸ τοῦ τυράννου, εἶτα ἄρνησιν τῆς προθέσεως αἰτηθεὶς ἐπ' ἐλευθερίας ἐπαγγελίᾳ, μεγάλη φωνῆ διαμαρτύρεται, μὴ φαύλης μὲν ἕνεκεν αἰτίας, εὐσεβείας δὲ τοῦ τῶν ὄλων δημιουργοῦ προθύμως καὶ μεθ' ἡδονῆς, ὅσα δ' ἂν ἐπάγοιτο αὐτῷ, γενναίως ὑποστήσεσθαι, [7] καὶ τοῦτ' εἰπὼν, ἅμα λόγῳ τούργον ἐπάγει, δρομαῖος ἄντικρυς ἀπολυθείσῃ κατ' αὐτοῦ ἄρκτῳ ὑπαντιάσας ταύτη τε ἑαυτὸν ἀσμενέστατα ἐπιδεδωκῶς εἰς βορᾶν· μεθ' ἣν ἔμπρους εἰς τὸ δεσμωτήριον αἴρεται, μίαν τε ἐνταῦθα ἐπιδιώσας ἡμέραν, τῇ ἐξῆς λίθων αὐτοῦ προσαρτηθέντων τοῖς ποσὶ μέσῳ πελάγει καταποντοῦται. Τοιοῦτο καὶ τὸ Ἀγαπίου μαρτύριον.

Eh bien, le meurtrier de son maître, présenté aux bêtes, fut jugé digne de pitié et de bienveillance, presque comme ce fameux Barabbas au temps du Sauveur; et alors des cris et des louanges firent retentir tout le théâtre parce que l'homicide était sauvé par la philanthropie de l'empereur et jugé digne d'honneur et de liberté. [6] L'athlète de la religion est au contraire tout d'abord appelé par le tyran, on lui demande de renier sa croyance en lui promettant la liberté. Il atteste à haute voix que ce n'est pas pour l'inculpation d'un crime, mais pour la religion du Dieu de l'univers, qu'il va volontiers supporter courageusement et avec joie tout ce qu'on pourra lui infliger. [7] A ces mots, joignant les actes aux paroles, il court au-devant d'une ourse lâchée contre lui et s'offre lui-même très joyeusement à elle pour être dévoré. Quand elle l'eut laissé, comme il respirait encore, il est emporté en prison. Il y vécut un jour; le lendemain on lui attachait des pierres aux pieds et on le jeta au milieu de la mer. Tel fut le martyre d'Agapius.

VII

[1] Ἦδη δὲ καὶ εἰς πέμπτον ἔτος τοῦ διωγμοῦ παραταθέντος, μηνὸς δευτέρου Ἐανθικοῦ, ἣτις ἐστὶ πρὸ τεσσάρων Νωνῶν Ἀπριλλίων, ἐν αὐτῇ κυριακῇ ἡμέρᾳ τῆς τοῦ σωτήρος ἡμῶν ἀναστάσεως, αὐθις ἐπὶ τῆς Καισαρείας Θεοδοσία, τῶν ἀπὸ Ἰύρου παρθένος, πιστὸν καὶ σεμνότατον κύριον οὐδ' ὄλων ἐτῶν ὀκτωκαίδεκα, δεσμίοις τισὶ καὶ αὐτοῖς τὴν Χριστοῦ βασιλείαν ὁμολογοῦσιν πρὸ τε τοῦ δικαστηρίου καθεζομένοις πρόσεισιν, ὁμοῦ φιλοφρονουμένη καὶ οἷα εἰκός, ὑπὲρ τοῦ μνημονεύειν αὐτῆς πρὸς τὸν κύριον

VII

Μηνὶ τῷ αὐτῷ γ'. Μαρτύριον Θεοδοσίας παρθένου πέμπτῳ ἔτει τοῦ καθ' ἡμᾶς διωγμοῦ πρὸ τεσσάρων Νωνῶν Ἀπριλλίων ἐν Καισαρείᾳ τῆς Παλαιστίνης.

[1] Ἐπὶ πέμπτον μὲν ἔτος ἤδη ὁ καθ' ἡμῶν διωγμὸς παρετείνετο, μὴν δὲ ἦν Ἐανθικός, ἡμέρα τούτου β', ἣ δ' αὐτῇ ἂν εἶη πρὸ δ' Νωνῶν Ἀπριλλίων· καὶ τις ἱερὰ καὶ παναγία κόρη τῶν ἀπὸ Ἰύρου τῷ τοῦ θεοῦ παιδί παρθενευομένη, οὐδὲ ὄλων ἐτῶν ὀκτωκαίδεκα, δεσμίοις ὁμολογηταῖς θεοῦ τῶν ἡγεμονικῶν δικαστηρίων προκαθημένοις μέλλουσιν τε αὐτίκα μάλα παρίστασθαι τῷ δικαστῇ πρόσεισιν φιλοφρονουμένη, μεμνη-

CHAPITRE VII

La persécution contre nous allait atteindre déjà sa cinquième année. On était au second jour du mois de Xanthique, qui est le quatre avant les nones d'avril et le dimanche même de la Résurrection de notre Sauveur. A Césarée encore, Théodosie, vierge de Tyr, jeune fille fidèle et digne de tout respect, n'ayant pas encore dix-huit ans accomplis, va trouver des prisonniers qui confessaient eux aussi le règne du Christ et qui étaient assis devant le tribunal. Elle y allait par bienveillance et aussi, comme il est naturel, elle leur demandait de se souve-

CHAPITRE VII

[Le même troisième mois, martyre de Théodosie, vierge, lors de la cinquième année de la persécution contre nous, le quatre avant les nones d'avril, à Césarée de Palestine.]

[1] C'était déjà la cinquième année que durait la persécution contre nous ; on était au second jour du mois de Xantique, ce qui serait le quatre avant les nones d'avril, une vénérable et tout à fait sainte jeune fille de Tyr avait consacré sa virginité au Fils de Dieu ; elle n'avait pas encore dix-huit ans. Des confesseurs de Dieu enchaînés étaient assis devant les tribunaux du gouverneur et devaient incessamment comparaître devant le juge ; elle s'approche d'eux avec bienveillance et leur demande de

γενομένους καρακαλοῦσα. [2] Τοῦτο δὲ πράξασαν, ὡς περ ἀνόσιόν τι καὶ ἀσεβὲς εἰργασμένην ἀφαρπάσαντες στρατιῶται ἄγουσιν ἐπὶ τὸν ἡγεμόνα, αὐτίκα δ' οὗτος, ἅτε τις ἐρμανῆς καὶ τὸν θυμὸν θηριωδέστατος, δειναῖς καὶ φρικτοτάταις βασάνοις κατὰ πλευρῶν καὶ μαζῶν μέχρι καὶ αὐτῶν ὀστέων αἰκισάμενος, ἔμπνουν ἔτ' αὐτήν, ὅμως δ' οὖν πρὸς ἅπαντα γεγηθότι καὶ φειδρῶ ἰσταμένην προσώπῳ, τοῖς θαλαττίοις κύμασιν ἐμβλήθηται προστάττει. Εἶτ' ἐξ αὐτῆς ἐπὶ τοὺς λοιποὺς μεταβάς ὁμολογητάς, τοῖς κατὰ Φαινὼ τῆς Παλαιστίνης χαλκοῦ μετάλλοις τοὺς πάντας παραδίδωσιν.

[3] Ἐπὶ τούτοις, Δίου μηνὸς πέμπτη, κατὰ δὲ Ῥωμαίους Νώναις Νοεμβρίαις, ἐπὶ τῆς αὐτῆς πόλεως τοὺς ἀμφὶ Σιλβανὸν ἔτι δὴ τότε ὄντα πρεσβύτερον ὁμολογή-

σθαί τε αὐτῆς παρακαλεῖ τοῦ σκοποῦ τυχόντας. [2] Ἐπεὶ δὲ τοῦτο ἔπραξεν, ὡς περ ἔκθεσμόν τι καὶ ἀνόσιον διαπραξαμένην συναρπάξουσι στρατιῶται παραχρῆμά τε τῷ Οὐρβανῶ προσάγουσιν· τότε γὰρ ἔτι τὴν Παλαιστινῶν διεῖπεν ἀρχήν. Ἄλλ' οὗτος οὐκ οἶδ' ὅ τι παθὼν, ὡς περ τὰ μέγιστα πρὸς τῆς κόρης ἡδίκημένος, παραχρῆμα θυμοῦ καὶ λύττης ἐμπύπλαται, θύειν τε αὐτῇ προστάξας, ἐπειδὴ ἀνανεύουσιν ἠύρισκεν, ταύτῃ μᾶλλον ὁ θηριωδέστατος δεινὰς κατὰ τῶν πλευρῶν καὶ κατὰ τῶν μαζῶν ἐπιτίθησιν αὐτῇ βασάνους, ὀστέων τε αὐτῶν εἴσω δὴ καὶ σπλάγγνων ὁ ἀνηλεῆς ἐχώρει, ἐπιμόνως τὴν παῖδα τιμωρούμενος σιγῇ τὰς βασάνους δεχομένην. Ἐτι δ' ἔμπνέουσιν

nir d'elle, quand ils seraient auprès du Seigneur. [2] Tandis qu'elle faisait cela, comme si elle avait accompli un acte d'impiété et d'irréligion, les soldats la saisissent et la conduisent au gouverneur. Aussitôt celui-ci, ainsi qu'un forcené et transporté de la plus féroce colère, lui inflige des tortures terribles et qui font absolument frémir ; il lui fait déchirer les flancs et les seins jusqu'aux os. Elle respirait encore, et, même après tout cela, avait le visage joyeux et souriant ; le magistrat ordonne qu'on la jette dans les flots de la mer. Passant ensuite au reste des confesseurs, il les condamne tous aux mines de cuivre de Phéno en Palestine.

[3] A cette époque, le cinq du mois de Dios, et selon les Romains aux nones de novembre, dans la même ville, les compagnons de Silvain, alors prêtre et con-

se souvenir d'elle, lorsqu'ils seront au but. [2] Tandis qu'elle faisait cela, comme si elle avait accompli un acte interdit ou impie, elle est saisie par les soldats et sur-le-champ conduite à Urbain ; car alors il exerçait encore le pouvoir en Palestine. Celui-ci, ressentit je ne sais quoi, comme s'il avait été très grandement offensé par cette jeune fille, et fut subitement rempli de colère et de rage. Il lui ordonne de sacrifier, et comme il la voit faire signe que non, alors cet homme très brutal, surtout pour celle-ci, lui fit appliquer des tortures terribles aux flancs et aux seins. Cet être sans pitié les fit pousser jusqu'aux os eux-mêmes et aux entrailles. Il s'obstinait à se venger de cette enfant qui recevait ces tourments en silence. Elle respirait encore, quand il lui demanda de

σαντα, ὃν οὐκ εἰς μακρὸν ὕστερον ἐπισκοπῇ τιμηθῆναί τε καὶ μαρτυρίῳ συνέβη τελειωθῆναι, γενναιοτάτην ἔνστασιν τὴν ὑπὲρ εὐσεβείας ἐπιδειξαμένους τοῖς εἰς τὸ αὐτὸ χαλκοῦ μέταλλον πόνοις ὁ αὐτὸς ἐγκρίνει, καυτήρσιν πρότερον τῶν ποδῶν τὰς ἀγκύλας αὐτοῖς ἀχρειωθῆναι προστάξας· [4] ἅμα δὲ τῇ κατὰ τούτων ἀποφάσει ἄνδρα μυρίαίς ἄλλαις ὁμολογίαις διαπρέψαντα, Δομνῖνος ἦν οὗτος, ὁ διὰ περιττὴν ἐλευθερίαν τοῖς κατὰ Παλαιστίνην ἅπασι γνωριμώτατος, τῇ διὰ πυρὸς ἐκδίδωσιν κολάσει· μεθ' ὃν ὁ αὐτὸς δικαστής, δεινὸς ἐπινοητής τις ὢν κακίας καὶ τῶν κατὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ διδασκαλίας ἐπιχειρημάτων καινουργός, τὰς μηδ' ἀκουσθείσας πώποτε κατὰ τῶν Θεοσεβῶν ἐπενόει τιμωρίας, καὶ τρεῖς μὲν εἰς μονομαχίαν ἐπὶ πυγμῇ καταδικάζει, Αὐξέντιον δέ, σεμνὸν καὶ ἱερὸν πρεσβύτην, θηρίοις βορὰν παραδίδωσιν, ἄλλους δ' αὖ πάλιν, τελείων ἀνδρῶν φέροντας ἡλικίαν, εἰς εὐνούχους ἐκτεμῶν τοῖς αὐτοῖς κατακρίνει μετάλλοις, ἑτέρους δ' αὖ πάλιν μετὰ χαλεπὰς βασάνους δεσμωτηρίῳ καθείργουσιν· ἐν οἷς καὶ ὁ πάντων

ἡρώτα θύειν παρακελευόμενος· ἡ δὲ διάρασα τὸ στόμα καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς δξὺ καὶ ἀτενὲς ἐμβλέψασα, ὑπομειδιῶντι προσώπῳ (ἐπήνθει δὲ αὐτῇ καὶ τὸ τῆς ἀκμῆς κάλλος)· « Τί δὴ πλανᾷ, φησίν, ἄνθρωπε, οὐκ εἰδώς με κατ' εὐχὰς πράττειν νῦν ὅτε τῶν τοῦ Θεοῦ μαρτύρων κοινωνίας τυχεῖν ἠξιώθην; » Ὁ δὲ ἐπειδὴ συνείδεν ἑαυτὸν γέλῳτα τῆς κόρης γενόμενον,

fesseur, qui fut peu après honoré de l'épiscopat et termina sa vie par le martyre, firent preuve d'une très généreuse constance pour la religion et furent condamnés par le même gouverneur aux travaux des mêmes mines de cuivre. On leur brûla d'abord les articulations des pieds, qui furent ainsi mis hors de service, et cela par son ordre. [4] Au temps même de cette sentence, un homme s'était distingué par mille autres confessions ; il s'appelait Domninus. Son extraordinaire liberté l'avait fait connaître de tous les gens de Palestine. Il fut livré au supplice du feu. Après lui, le même juge, qui était un terrible inventeur de tourments et de nouveaux procédés d'attaque contre la doctrine du Christ, imaginait contre les hommes pieux des châtiments dont jamais on n'avait entendu parler. Il condamna d'abord trois d'entre eux à lutter comme des gladiateurs au pugilat. Quant à Auxence, vénérable et saint vieillard, il le livra aux bêtes pour être dévoré. D'autres encore, ayant âge d'hommes faits, furent rendus eunuques et condamnés aux mêmes mines. D'autres également, après de rudes tortures, furent enfermés dans une prison. Parmi eux, était Pamphile, entre tous mes amis le plus cher, et

sacrifier et l'y exhorta. Celle-ci alors ouvrit la bouche et le regarda d'une façon fixe et prolongée, avec un visage souriant (la beauté de son âge était dans sa fleur). « Pourquoi, dit-elle, t'égarer, ô homme ? ne sais-tu pas que j'ai maintenant obtenu ce que je demandais, puisque je suis jugée digne d'être unie aux martyrs de

ἔμοι γοῦν ποθεινότατος ἑταίρων Πάμφιλος ἦν, τῶν καθ' ἡμᾶς μαρτύρων ἀνὴρ πάσης ἔνεκεν ἀρετῆς ἐπιδοξότατος. [5] Τούτου τῆς ἐν ῥητορικοῖς λόγοις φιλοσόφοις τε μαθημασιν ἀπόπειραν πρότερον ὁ Οὐρβανὸς λαθῶν, εἶθ' ὕστερον θύειν καταναγκάσας, ὡς ἀνανεύοντα καὶ μηδ' ὄλως ἐν λόγῳ τὰς ἀπειλὰς εἴωρα τιθέμενον, τὸ πανύστατον ἀγριάνας, σφοδρότεραις αὐτὸν αἰκίζεσθαι προστάττει βασιάνοις. [6] καὶ δὴ ταῖς κατὰ τῶν πλευρῶν αὐτοῦ δι' ἐπιμόνων καὶ φιλονείκων ξυστήρων ὁ θηριωδέστατος μόνον οὐχὶ ἐμφορηθεῖς, αἰσχύνην γε μὴν ἐπὶ < ἑαυτοῦ ἐπὶ > πᾶσιν καταχεάμενος, τοῖς ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ καὶ αὐτὸν ὁμολογηταῖς καταλέγει.

[7] Ἐπὶ δὲ τῇ κατὰ τῶν ἁγίων ὠμότητι ὁποίας ἀμοιβῆς παρὰ τῆς θείας δίκης τεύξεται, τοσαῦτα κατὰ τῶν Χριστοῦ μαρτύρων ἐμπαροινήσας, διαγινῶναι ῥάδιον ἐκ τῶν τῆδε προοιμίων, δι' ὧν εὐθὺς καὶ οὐκ εἰς μακρὸν τοῖς κατὰ τοῦ Παμφίλου τετολημημένοις αὐτὸν ἔτι τῆς ἡγεμονίας ἐχόμε-

οὐκέθ' οἷός τε ὦν καὶ μείζοσιν αὐτὴν ἢ πρότερον βασιάνοις αἰκίζεσθαι, τοῖς θαλαττοῖς κατακρίνει βυθοῖς. Μεταστὰς δὲ ἀπὸ ταύτης ἐπὶ τοὺς λοιποὺς ἦει ὁμολογητάς, ὦν αἰτία τῆς κόρης πέπρακται τὰ δεδηλωμένα, ἑμοῦ δὲ πάντα τοῖς κατὰ Παλαιστίνην χαλκοῦ μετάλλοις παραδίδωσιν, οὐδὲν εἰπὼν οὐδ' ἀνάγκην ἐπιθείς· ἢ γὰρ πρόμαχος ἀπάντων τοὺς αὐτῶν ἀναδεξαμένη πόνους καὶ τὸν ὦμον δικαστὴν εὐτονία καὶ ῥώμη ψυχῆς

parmi les martyrs de notre époque, à cause de toute sa vertu, le plus glorieux. [5] Urbain l'éprouve d'abord dans les connaissances littéraires et les sciences philosophiques ; puis, il en vient à le contraindre à sacrifier. Quand il voit qu'il refuse et qu'il ne tient pas du tout compte des menaces, exaspéré au plus haut point, il donne l'ordre de le tourmenter en de très rudes tortures : [6] Et cet homme très féroce après s'être pour ainsi dire enivré des souffrances qu'on lui infligeait au moyen des ongles de fer appliqués aux flancs avec une persévérance opiniâtre, et après avoir du reste fait par dessus tout retomber la honte sur lui, l'enrôle lui aussi au nombre des confesseurs qui étaient en prison.

[7] De quel retour sa cruauté envers les saints sera payée par la justice divine, après qu'il se fût livré à une telle ivresse de fureur contre les martyrs du Christ, il est facile de le savoir d'après ce qui commença à se produire alors. Bientôt et peu après ce qui fut entrepris contre Pamphile, tandis qu'Urbain était encore

Dieu ? » Quand celui-ci se vit devenu la risée de cette jeune fille, sans avoir désormais la possibilité de la tourmenter par des supplices plus grands que précédemment, il la condamne à être jetée dans les abîmes de la mer. Alors s'éloignant d'elle, il vint au reste des confesseurs à cause desquels il lui avait fait ce qui vient d'être dit et tous en bloc, il les envoya aux mines de cuivre de Palestine, sans rien leur dire, sans leur faire aucune violence. La jeune fille avait été la pre-

νον ἢ θεία μετήλθεν δίκη, ἀθρώως οὕτως τὸν γῆρας ἄνω
 που ἐφ' ὑψηλοῦ βήματος δικάζοντα καὶ πρὸς τοῦ στρατιω-
 τικοῦ δορυφορούμενον στίφους ὄλου τε τοῦ Παλαιστινῶν
 ἔθνους ἐπάρχοντα ὁμοδίαιτόν τε οἷα φιλαίτατον καὶ ὁμοτρά-
 πεζον αὐτῷ τῷ τυράννῳ καθεστῶτα διὰ μιᾶς γυμνώσασα
 νυκτὸς καὶ τῶν τοσοῦτων ἀξιωματίων ἔρημον καταστήσασα
 ἀτιμίαν τε καὶ αἰσχύνην ἐπὶ τῶν πρότερον ὡς ἂν ἄρχοντα
 αὐτὸν τεθηπότην καταχέασα δειλὸν τε καὶ ἀνανδρὸν γυναι-
 κώδεις τε προϊέμενον φωνᾶς καὶ ἰκεσίας ὄλω τῷ ἔθνει, οὗ
 δὴ καὶ ἤρχεν, ἐπιδείξασα αὐτόν τε τὸν Μαξιμῖνον, ἐφ' ᾧ
 τὸ πρὶν γαυριῶν ἐρρυάττετο ὡς ἂν διαφερόντως αὐτὸν τῶν
 ὀρωμένων αὐτῷ καθ' ἡμῶν ἔνεκα στέργοντι, δικαστήν
 ἀπηνῆ καὶ ὠμότατον ἐπ' αὐτῆς τῆς Καισαρείας καταστή-
 σασα, ὡς καὶ τὴν ἐπὶ Θανάτῳ κατ' αὐτοῦ ψῆφον ἐξενεγκεῖν
 μετὰ πολλὴν τὴν ἐφ' οἷς ἐξηλέγγετο ἀτοπήμασιν αἰσχύνην.
 [8] Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ὁδοῦ πάρεργον ἡμῖν εἰρήσθω· γέ-
 νοιτο δ' ἂν προσήκων καιρὸς, ἐν ᾧ τῶν δυσσεβῶν οἱ μάλ-
 λιστα καθ' ἡμῶν ἐστρατεύσαντο, αὐτοῦ τε τοῦ Μαξιμίνου
 καὶ τῶν ἀμφ' αὐτόν, τὰ τέλη καὶ τῶν βίων τὰς καταστρο-
 φὰς ὁ λόγος ἡμῖν ἐπὶ σχολῆς περιλήψεται.

παραλύσασα, δειλὸν καὶ εἰς τοὺς μετὰ ταῦτα κατεστήσατο.
 Ἡμέρα κυριακὴ ἦν, καθ' ἣν ταῦτα ἐπὶ τῆς Καισαρείας ἐν
 μηνὶ τῷ εἰρημένῳ καὶ κατὰ τὸ δηλωθὲν ἔτος ἐπράχθη.

dans sa charge de gouverneur, la justice de Dieu se mit à le presser, si bien que tout à coup celui qui hier jugeait du haut d'un tribunal élevé, celui qui était escorté d'une garde de soldats et commandait à tout le peuple de Palestine, qui était le compagnon le plus cher et le commensal du tyran lui-même, fut dépouillé par elle en une seule nuit. Elle le laissa privé de tant de dignités et elle versa le déshonneur et la honte sur ceux qui l'avaient autrefois admiré comme chef. Elle le fit paraître comme un lâche et un homme vil, qui à la façon des femmes poussait des cris et des supplications devant tout le peuple auquel il avait commandé. Et Maximin lui-même, dont il se prévalait autrefois avec arrogance comme de quelqu'un qui l'aimait extrêmement à cause de ce qu'il faisait contre nous, fut établi par Dieu comme un juge dur et très cruel à Césarée même, si bien qu'il porta contre lui une sentence de mort, après l'avoir accablé de honte pour les méfaits dont il était convaincu. [8] Cela soit dit en passant. Il pourra se produire une occasion favorable dans laquelle nous traiterons à loisir de la fin et de la mort des impies qui ont le plus combattu contre nous, et de Maximin lui-même, ainsi que de ses aides.

mière au combat; elle avait reçu les coups qui leur étaient destinés; elle avait énervé la cruauté du juge par la vigueur et la force de son âme, puis elle l'avait rendu même pusillanime pour ceux qui restaient. C'était un dimanche que se sont passées ces choses à Césarée, au mois cité plus haut et dans l'année indiquée.

VIII

[1] Καὶ εἰς ἕκτον δὲ ἔτος πνεύσαντος ἐπιμόνως τοῦ κατ' ἡμῶν χειμῶνος, εἶχεν μὲν πρὸ τούτου τὸ καλούμενον ἐν Θηβαΐδι φερωνύμως οὗ γεννᾶ πορφυρίτου λίθου μέταλλον πλείστην ὅσην πληθύν τῶν τῆς Θεοσεβείας ὁμολογητῶν· ἐξ ὧν τρισὶν δέουσι τὸν ἀριθμὸν ἑκατὸν ἄνδρες ἅμα γυναῖξιν καὶ κομιδῇ νηπίοις πρὸς τὸν τῆς Παλαιστίνης ἡγούμενον διαπέμπονται· οὗς ἐπὶ τῆς τῶν Ἰουδαίων τὸν τῶν ὄλων Θεὸν καὶ τὸν Χριστὸν ὁμολογήσαντας, τῶν σκαιῶν ποδῶν τὰς ἀγκύλας αὐτοῖς νεύροις καυτήρσιν ἀποτριθῆναι καὶ αὐτὰ πάλιν τῶν ὀφθαλμῶν τοὺς δεξιούς πρῶτον μὲν ξίφεσιν αὐτοῖς ὑμέσιν καὶ κόραις ἐκκοπῆναι, εἶτα δὲ πυρὶ διὰ καυτήρων πᾶμπαν εἰς ρίζας αὐτὰς ἀχρειωθῆναι Φιρμιλιανός, ὁ τῆδε διάδοχος Οὐρβανῶ πεμφθεὶς ἡγούμενος, ὡς ἂν ἐκ βασιλικοῦ νεύματος προστάττει· καὶ πάλιν αὐτοὺς τοῖς κατὰ τὴν ἐπαρχίαν μετάλλοις μόχθου καὶ κακοπαθείας ἐνεκεν ταλαιπωρεῖσθαι παραδίδωσιν.

[2] Οὐ τούτους δὲ ἄρα μόνον τὰ τηλικαῦτα παθόντας ἔρχεται παραλαβεῖν ὀφθαλμοῖς, ἀλλὰ καὶ Παλαιστίνων τοὺς ἐπὶ πυγμαῖ εἰς μονομαχίας κατακεκρίσθαι μικρῶ πρόσθεν δεδηλωμένους [VII, 4], ἐπεὶ μήτε τὰς ἐκ τοῦ βασιλικοῦ ταμείου τροφὰς μήτε μὴν τὰς ἐπιτηδείους τῇ πυγμαῖ μελέτας ὑπέμενον, [3] ἤδη δὲ οὐκ ἐπιτρόποις αὐτὸ μόνον οὐδ' ἡγουμένοις, ἀλλὰ καὶ αὐτῷ Μαξιμίνῳ τούτου γε ἐνεκεν

CHAPITRE VIII

[1] Et on allait vers la sixième année depuis que la tempête ne cessait de souffler sur nous. Il y avait avant cette époque, dans la mine de Thébaïde qui porte le nom de la pierre de porphyre qu'elle produit, une assez grande multitude de confesseurs de la religion. Quarante-vingt-dix-sept hommes d'entre eux, avec femmes et enfants en bas âge, sont envoyés au gouverneur de la Palestine. Sur la terre des Juifs, ils confessent le Dieu de l'univers et le Christ ; on leur coupe avec des fers chauds les tendons du pied gauche et ensuite on leur crève l'œil droit ; d'abord, avec des poignards, on leur enlève la membrane et la pupille ; puis, avec des fers rouges, on détruit complètement l'organe jusqu'à la racine. Et c'est Firmilien, envoyé comme gouverneur pour succéder à Urbain, qui ordonne cela, d'après, prétend-il, une volonté impériale. Ensuite ces malheureux sont envoyés aux mines de la province, pour y traîner leur misère dans le labeur et la souffrance.

[2] Ceux-là ne sont au reste pas les seuls que nous avons de nos yeux vus souffrir de la sorte. Il y eut encore les Palestiniens condamnés aux combats des gladiateurs et dont nous avons parlé un peu plus haut. Comme ils ne voulaient pas des aliments qui leur venaient du trésor impérial ni des exercices qui les préparaient aux luttes, [3] ils eurent alors à comparaître pour cela, non pas seulement devant des préfets ou des gouverneurs,

παραστάντες, γεννηαιοτάτην ἔνστασιν ὁμολογίᾳς διὰ λιμοῦ
 κρυτερίας καὶ μαστίγων ὑπομονῆς ἐνεδείξαντο τὰ ὅμοια
 τοῖς δηλωθεῖσιν παθόντες μεθ' ἑτέρων πρόσθεντων αὐτοῖς
 ὁμολογητῶν ἐπ' αὐτῆς τῆς Καισαρείας· [4] ὧν κατὰ πό-
 δας ἐπὶ τῆ τῶν θείων ἀναγνωσμάτων συγκροτήσει κατὰ
 τὴν Γαζαίων πόλιν ἄλλόντες ἕτεροι, οἳ μὲν τὰς αὐτὰς τού-
 τοις ὑπέμειναν κατὰ τε τῶν ποδῶν καὶ τῶν ὀφθαλμῶν
 πάθας, οἳ δὲ καὶ ἔτι μείζους < δι' ὧν > φοβερώτατα κατὰ
 τῶν πλευρῶν ἐπειράθησαν βασάνων· [5] ἐξ ὧν μία τις, τὸ
 μὲν σῶμα γυνή, τὸν δὲ λογισμὸν ἄρρηγν, πορνείας ἀπειλήν
 μὴ ἐνεγκοῦσα, εἰποῦσά τι ῥῆμα κατὰ τοῦ τυράννου ὡς ἂν
 οὕτως ὁμοίως δικασταῖς τὴν ἀρχὴν ἐπιτετραφότος, πρῶτον
 μὲν μαστίζεται, εἶτα δὲ μετέωρος ἐπὶ τοῦ ξύλου γενο-
 μένη τὰς πλευρὰς σκίζεται. [6] Ὡς δ' ἐπιμόνως καὶ
 σφοδρῶς ἐκ προστάξεως τοῦ δικαστοῦ τὰς βασάνους ἐπῆ-
 γον οἱ ταύτη τεταγμένοι, ὑπὲρ τοὺς παρ' Ἑλλησιν ἐκεί-
 νους τοὺς μαχητὰς ἐπ' ἐλευθερίᾳ τεθρυλημένους, μὴ βα-
 στάσασα τὸ ἀνηλεές καὶ ὠμὸν καὶ ἀπάνθρωπον τῶν πραττο-
 μένων, ἄλλη τις ὁμοίως τῆ προτέρᾳ τὸν τῆς παρθενίας
 ἐπανηρημένη κόπον, τὸ μὲν σῶμα πάνυ γε τῷ δοκεῖν εὐτε-
 λῆς καὶ τὴν ὄψιν εὐκαταφρόνητος, ῥωμαλέα δὲ ἄλλως τὴν
 ψυχὴν καὶ μείζονα τοῦ σώματος τὸν λογισμὸν ἐνεστερνισ-
 μένη, « καὶ μέχρι τίνος » ἐκ μέσου τοῦ ὄχλου « τὴν ἐμὴν
 ὠμῶς οὕτως βασανίζεις ἀδελφήν; » ἀνέκραγεν πρὸς τὸν
 δικαστήν. Ὁ δὲ πικρότερον ὑποκινήθεις, αὐτίκα συλληφθῆ-

mais devant Maximin lui-même. Ils montrèrent une très généreuse constance dans la confession par le courage à endurer la faim et la patience à supporter les fouets ; ils souffrirent les mêmes tourments que ceux dont nous venons de parler, avec d'autres confesseurs qui leur furent adjoints, à Césarée même. [4] Ceux-ci venaient d'être pris dans la ville de Gaza, au moment de l'assemblée des divines lectures ; les uns eurent à supporter les mêmes souffrances que ceux-là dans leurs pieds et leurs yeux ; les autres, plus nombreux, furent mis à l'épreuve des plus terribles tortures appliquées aux flancs. [5] Parmi eux, une chrétienne, femme par le corps, mais virile par sa détermination, ne supporta pas la menace de la prostitution ; elle dit une parole contre le tyran qui avait pu confier le pouvoir à des juges aussi cruels. D'abord, elle est fustigée ; puis, élevée sur le chevalet, elle est déchirée sur les flancs [6] tandis qu'avec acharnement et violence, les bourreaux lui appliquent les tortures, sur l'ordre du juge, une autre femme, qui était bien au-dessus de tous ces champions fameux de la liberté vantés chez les Grecs, ne tolère pas l'absence complète de pitié, la cruauté, l'inhumanité de tout ce qu'on faisait là. Comme celle-là, elle avait assumé le labeur de la virginité. Son corps était tout à fait chétif d'apparence, et d'aspect méprisable ; mais elle était par ailleurs courageuse dans son âme et elle avait embrassé une détermination bien au-dessus de son corps. « Et jusques à quand, cria-t-elle au juge du milieu de la foule, feras-tu torturer ma sœur aussi cruellement ? » Celui-ci, tout à fait piqué au vif, ordonne qu'on se saisisse sur-le-champ de cette femme virile. [7] Aussitôt elle

ναι κελεύει τὴν ἄνθρωπον· [7] εἶτα σύρεται εἰς μέσον,
 καὶ τὸ σεβάσμιον τοῦ σωτῆρος ἐπιγραψαμένη ὄνομα, πρῶ-
 τον μὲν λόγοις θύειν ἀνεπέθετο, ὡς δ' ἠπεῖθει, βία πρὸς
 τὸν βωμὸν εἴλκετο. "Ἢ δὲ ἀδελφὰ ἑαυτῆ πρᾶττουσα καὶ
 τῆς προτέρας ἐχομένη προθυμίας, ἀτρεμεῖ καὶ θαρσαλέω
 ποδὶ λάξ ἐντείνει τῷ βωμῷ καὶ τὰ εἰς αὐτὸν ἅμα τῆ ἐπιχει-
 μένη ἀνατρέπει πυρᾶ· [8] ἐφ' ᾧ θηρὸς ἀγρίου δίκην ὁ
 δικαστῆς ὄξυνθεῖς τὸν θυμὸν, τσαύτας μὲν αὐτῆ πρότερον
 αἰκίας κατὰ τῶν πλευρῶν ἐπιτίθησιν, ὅσας οὐδενὶ τῶν πώπο-
 τε, μόνον οὐχὶ καὶ ὠμῶν τῶν σαρκῶν αὐτῆς ἐμφορηθῆναι
 γλιχόμενος· ὡς δὲ κόρον αὐτῷ ἤδη τὰ τῆς μανίας ἐλάμ-
 βανεν, ἅμφω ζεύξας, αὐτὴν [τε] ταύτην ἅμα τῆ πρὸς αὐτῆς
 ἀδελφῆ προσαγορευθείση, τὸν διὰ πυρὸς αὐτῶν καταψήφι-
 ζεται θάνατον. Τούτων ἡ μὲν προτέρα τῆς Γαζαίων χώρας
 ἐλέγετο, τὴν δ' ἑτέραν ἰστέον ἀπὸ τῆς Καισαρέων ὠρμη-
 σθαι, τὴν πολλοῖς γνῶριμον, Οὐαλεντῖναν τοῦνομα.

[9] Τὸ δ' ἐπὶ τούτῳ μαρτύριον πῶς ἂν κατ' ἀξίαν διέλ-
 θοιμι, οὗ κατηξίωται ὁ τρεῖς μακάριος Παῦλος, κατὰ μὲν
 τὴν αὐτὴν ταύταις ὥραν ὑπὸ μίαν ἀπόφασιν τὴν ἐπὶ θανάτῳ
 κριθεῖς, πρὸς αὐτῆ δὲ τῆ τελειώσει τὸν ἀποτέμνειν αὐτὸν
 ὅσον οὐπω μέλλοντα βραχὺ τι ὥρας ἐνδοῦναι αὐτῷ ἀντιβο-
 λήσας· [10] οὗ τυχῶν λαμπρᾶ καὶ γεγωνῶ φωνῆ πρῶτον
 μὲν τὰς ὑπὲρ τῶν ὁμοεθνῶν ἐπρυτάνευεν τῷ θεῷ δι' εὐχῶν
 καταλλαγᾶς, ἢ τάχος ἐλευθερίαν αὐτοῖς ἐνδοθῆναι ποτνιώ-
 μενος, εἶθ' ὑπὲρ τῆς Ἰουδαίων πρὸς τὸν θεὸν διὰ Χριστοῦ
 προσαγωγῆς ἠξίου, εἶθ' ἐξῆς κατέβκινε τῷ λόγῳ τὰ αὐτὰ

est traînée au milieu [du tribunal] et s'inscrit sous le nom auguste du Sauveur. Tout d'abord, on l'exhorte par des discours à sacrifier et, comme elle refuse, on la tire de force vers l'autel. Mais celle-ci agit en conformité avec elle-même et continue son premier acte de courage ; sans trembler et avec audace, elle donne un coup de pied à l'autel et renverse ce qui était dessus avec le brasier qui s'y trouvait. [8] Sur ce, le juge, semblable à une bête sauvage aiguillonnée par la colère, lui fait d'abord appliquer tant de blessures aux flancs que personne n'en a jamais supporté ; il semblait même presque se plaire à se rassasier de ses chairs crues. Mais, lorsque sa férocité fut satisfaite, il les unit toutes deux et celle-ci ainsi que l'autre qu'elle avait appelée sa sœur furent condamnées à mourir par le feu. La première des deux est, dit-on, du pays de Gaza ; mais il faut que l'on sache que l'autre est sortie de Césarée ; elle y était connue de beaucoup et Valentine était son nom.

[9] Mais comment pourrais-je raconter dignement le martyre qui suivit, et dont fut honoré Paul trois fois bienheureux. A la même heure que ces femmes, il était compris dans la même sentence de mort. Au moment de sa fin, il sollicita de celui qui n'allait pas tarder à le décapiter, de lui donner un court instant. [10] Il l'obtint, et d'une voix claire et sonore, en premier lieu, il demanda à Dieu, dans ses prières, pour ceux qui étaient du même peuple, la réconciliation, implorant que le plus rapidement possible la liberté leur fût accordée. Il demanda ensuite pour les Juifs leur accession à Dieu par le Christ.

καὶ Σαμαρείταις ἐπευχόμενος, καὶ τοὺς ἐν πλάνῃ δὲ καὶ ἀγνοσίᾳ Θεοῦ τῶν ἐθνῶν ὄντας εἰς ἐπίγνωσιν ἔλθειν αὐτοῦ καὶ τὴν ἀληθῶς εὐσέβειαν ἀναλαβεῖν παρεκάλει, μηδὲ τοὺς τότε παρμιγεῖ περιστῶτας ἀτημελήτους καταλιπών· [11] μεθ' οὗς πάντας, ὡς τῆς πολλῆς καὶ ἀφάτου ἄνεξικακίας, καὶ ὑπὲρ τοῦ τὸν θάνατον αὐτῷ προστιμήσαντος δικαστοῦ τῶν τε ἐπὶ πᾶσιν ἀρχόντων ἔτι τε καὶ τοῦ ὅσον οὐπω τῆς κεφαλῆς αὐτὸν ἀποτεμοῦντος, εἰς ἐπήκεον αὐτοῦ τ' ἐκείνου καὶ τῶν παρόντων ἀπάντων, τοῦ τῶν ὄλων ἐδεῖτο Θεοῦ, μηδαμῶς αὐτοῖς ἐν ἀριθμῷ γενέσθαι τὴν εἰς αὐτὸν ἀμαρτάδα παρακαλῶν [cf. *Act.*, vii, 60]. [12] Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα μεγάλη φωνῇ κατευξάμενος, καὶ μόνον οὐχὶ τοὺς πάντας, ὡς ἂν ἀδίκως ἀναιρούμενος, εἰς οἶκτον ἐλκύσας καὶ δάκρυα, ἧ νόμος αὐτὸς ἑαυτὸν σχηματίσας καὶ τὸν αὐχένα γυμνὸν τῆ τοῦ ξίφους ἀποτομῇ παραδούς, θείῳ κατεκοσμήθη, μαρτυρίῳ, μηνὸς Πανέμου πέμπτη καὶ εἰκάδι, ἧ λέγοιτ' ἂν πρὸ ὀκτώ Καλανδῶν Αὐγούστων. Καὶ τὰ μὲν κατὰ τούσδε τοιοῦτο τέλος εἶχεν· [13] οὐ μακροῦ δὲ διαδραμόντος χρόνου, αὖθις ἐκ τῆς Αἰγυπτίων γῆς οἱ Θαυμάσιοι τῆς εἰς Χριστὸν ὁμολογίας ἀθληταί, τριάκοντα πρὸς ἑκατόν, ἐκ προσταξέως Μαξιμίμου τὰς αὐτὰς τοῖς πρώην ἐπ' αὐτῆς Αἰγύπτου εἰς τε τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τοὺς πόδας συμφορὰς ὑποστάντες, τοῖς δεδηλωμένοις ἐν Παλαιστίνῃ μετάλλοις, οἱ δὲ τοῖς κατὰ Κιλικίαν κατακρίτοις παραπέμπονται.

Puis il arriva à solliciter dans son discours la même faveur aussi pour les Samaritains. Il exhortait ceux des gentils qui étaient dans l'erreur et l'ignorance de Dieu à venir le connaître et à recevoir la véritable religion, ne négligeant pas non plus ceux qui se tenaient alors pêle-mêle autour de lui. [11] Après tous ceux-là, ô grande et ineffable résignation ! pour le juge qui l'avait condamné à mort, pour les souverains et même pour celui qui devait dans un instant lui couper la tête ainsi que pour tous ceux qui étaient présents, il pria le Dieu de l'univers, lui demandant de ne pas leur imputer en compte la faute qu'ils commettaient envers lui. [12] Il faisait ces prières et d'autres analogues à haute voix, et presque tous, comme s'il mourait injustement, se sentaient portés à la pitié et aux larmes. Selon l'usage, il arrangea lui-même son vêtement, découvrit son cou, le livra au tranchant du glaive et fut honoré d'un divin martyre, le vingt-cinquième jour de Panémos, ce qui équivaut au huit des calendes d'août. Telle fut la fin de ces confesseurs. [13] Peu de temps s'écoula, et de nouveau les admirables athlètes de la confession du Christ qui étaient venus de la terre d'Égypte au nombre de cent trente, après avoir subi par ordre de Maximin les mêmes tourments que ceux d'auparavant en cette même Égypte, dans leurs yeux et leurs pieds, furent envoyés les uns aux mines de Palestine déjà mentionnées, les autres vers ceux qui étaient condamnés en Cilicie.

IX

[1] Ἐπὶ δὴ τοῖς τοσούτοις τῶν μεγαλοπρεπῶν Χριστοῦ μαρτύρων ἀνδραγαθήμασι λωφησάσης καὶ ὡς ἂν εἰ τοῖς ἱεροῖς αὐτῶν αἵμασι τῆς τοῦ διωγμοῦ πυρκαϊᾶς ἀποσβεγνυμένης ἀνέσειός τε ἤδη καὶ ἐλευθερίας τοῖς ἐπὶ Θηβαΐδος εἰς τὰ αὐτόθι μέταλλα διὰ Χριστὸν καταπονουμένοις συγκεχωρημένης μικρὸν τε καθαροῦ μελλόντων ἡμῶν ὑπαναπνεῖν ἄερος, οὐκ οἶδ' ὅπως ἔκ τινος ἀνακινήσεως πάλιν ἐξ ὑπαρχῆς ὁ τοῦ διώκειν τὴν ἐξουσίαν εἰληχῶς κατὰ Χριστιανῶν ἀνεκάετο. [2] Ἀθρόως δ' οὖν αὐθις Μαξιμίμου διαφοιτᾶ καθ' ἡμῶν πανταχοῦ γράμματα < οἷ > τε κατ' ἐπαρχίαν ἡγεμόνες καὶ προσέτι ὁ τῶν στρατοπέδων ἄρχειν ἐπιτεταγμένος προγράμματα καὶ ἐπιστολαῖς καὶ δημοσίοις διατάγμασι τοὺς ἐν ἀπάσαις πόλεσι λογιστὰς ἅμα στρατηγοῖς καὶ ταβουλαρίοις ἐπέσπερχον τὸ βασιλικὸν εἰς πέρας ἄγειν πρόσταγμα, κελεῦον ὡς ἂν μετὰ σπουδῆς πάσης τῶν μὲν εἰδωλείων ἀνοικοδομοῖεν τὰ πεπτωκότα, πανδημεὶ δὲ πάντας, ἄνδρας ἅμα γυναῖξιν καὶ οἰκέταις αὐτοῖς ὑπομαζίοις παισὶ, θύειν καὶ σπένδειν αὐτῶν τε ἀκριδῶς τῶν ἐναγῶν ἀπογεύεσθαι θυσιῶν ἐπιμελὲς ποιοῖντο, καὶ τὰ μὲν κατ' ἀγορὰν ὄνια ταῖς ἀπὸ τῶν θυσιῶν σπονδαῖς καταμολύνοιτο, πρόσθεν δὲ τῶν λουτρῶν ἔφεδροι κατατάσσοιντο, ὡς ἂν τοὺς ἐν τούτοις ἀποκαθαιρομένους ταῖς παμμιάρους μολύ-

CHAPITRE IX

[1] Ce fut sur de tels actes de courage de la part des martyrs magnifiques du Christ que s'éteignit en quelque sorte, comme sous les flots sacrés de leur sang, l'incendie de la persécution. Alors la détente et la liberté pénétra parmi ceux qui dans la Thébaidé s'épuisèrent pour le Christ aux mines de ce pays. Nous allions respirer un peu d'air pur, quand, je ne sais comment, à la suite d'une agitation, celui qui avait obtenu le pouvoir de persécuter ralluma derechef le feu contre les chrétiens. [2] Tout à coup en effet un nouvel édit de Maximin se répandait par tout contre nous, et les gouverneurs en chaque province, et en outre le chef préposé au commandement des troupes, dans des ordres, des lettres et des injonctions publiques, pressaient les curateurs de toutes les villes, ainsi que les stratèges et les employés à mener l'édit impérial à bonne fin. Ils ordonnaient de reconstruire avec tout le zèle possible les temples des idoles qui étaient tombés, et d'avoir soin que tous sans exception, hommes, femmes, serviteurs, même les enfants à la mamelle sacrificassent, fissent des libations et goûtassent réellement des viandes consacrées par les sacrifices, que les denrées des marchés fussent souillées par des libations prises aux sacrifices, qu'avant les bains des surveillants ordonnassent à ceux qui s'y purifiaient de se

νοιεν θυσίαις. [3] Τούτων δὴτα οὕτως ἐπιτελουμένων ἐξ ὑπαρχῆς τε τῶν ἡμετέρων πλείστη, οἷα δὴ εἰκὸς ἦν, φροντίδι συνεχομένων τῶν τε ἀπίστων ἔθνῶν βαρείαν τῶν γινομένων καὶ ὡς ἂν περιττὴν ἤδη τὴν ἀτοπίαν καταμεμφομένων (προσκορῆ γὰρ καὶ φορτικὰ ταῦτα καὶ αὐτοῖς εἶναι κατεφαίνετο) μεγίστου τε χειμῶνος τοῖς πανταχῆ παῖσιν ἐπήρητημένου, τοῦμπάλιν ἡ θεία τοῦ σωτῆρος ἡμῶν δύναμις τοῖς αὐτῆς ἀθληταῖς θάρσος τοσοῦτον ἐνέπνει, ὡς μηδ' ἐπισπωμένου τινὸς μηδ' ἔλκοντος τὴν τῶν τοσοῦτων καταπατεῖν ἀπειλήν.

[4] Ὅμοσε δὴ οὖν τρεῖς συνταξάμενοι τῶν πιστῶν ἐπιπηδῶσιν εἰδώλοις θύοντι τῷ ἄρχοντι παύσασθαι τῆς πλάνης ἐμβοώμενοι· μὴ γὰρ δὴ ἄλλον ὑπάρχειν πλὴν τοῦ τῶν ὄλων ποιητοῦ τε καὶ δημιουργοῦ Θεόν. Ἀνερωτώμενοι δὴτα τίνες εἶεν, Χριστιανοὺς σφᾶς θαρσαλέως ὠμολόγουν· [5] ἐφ' οἷς ὀξύτερον παρακινήθεις ὁ Φιρμιλιανός, μηδὲ βασάνοις αὐτοὺς αἰκισάμενος, κεφαλικῆ παραδίδωσιν κολάσει. Τούτων ὁ μὲν πρεσβύτερος ἦν Ἀντωνῖνος ὄνομα, ὁ δὲ Ζεδινᾶς ἐκαλεῖτο, τῆς Ἐλευθεροπολιτῶν ἐρμώμενος, Γερμανός δὲ καὶ τῷ τρίτῳ ἦν ἡ προσηγορία· [6] Δίου μηνὸς τρισκαιδεκάτῃ, Εἰδοῖς Νοεμβρίαις, καὶ τὰ κατὰ τούτους ἐπράχθη. Γίνεται δ' αὐτοῖς συναπόδημος ἐπ' αὐτῆς ἡμέρας Ἐνναθάς, τῶν ἀπὸ Σκυθοπόλεως τις γυνή, παρθενίας στέμματα καὶ αὐτὴ κεκοσμημένη, οὐ ταῦτόν μὲν αὐτοῖς διαπραξαμένη, [7] ἐλχθεῖσα δὲ βία καὶ προσαχθεῖσα τῷ δικαστῇ μετὰ μάστιγας καὶ δεινὰς ὑβρεῖς, ἃς ἐπαγαγεῖν

souiller par des sacrifices tout à fait impurs. [3] Ces ordres s'accomplirent ainsi et de nouveau les nôtres recommencèrent à être en proie comme il est naturel à une très grande inquiétude. Les païens infidèles blâmaient la dureté de ce qui avait lieu comme une chose superflue et inopportune (car tout cela leur paraissait même à eux dégoûtant et insupportable). Un très gros orage était suspendu partout et sur tous, et, une fois de plus, la divine puissance de notre Sauveur inspirait à ses athlètes une telle audace que, sans que personne les eût poussés ni entraînés, ils foulèrent aux pieds la menace de tels dangers.

[4] Trois fidèles en effet s'étant entendus, allèrent ensemble assaillir le magistrat, lorsqu'il sacrifiait aux idoles, et lui crièrent de cesser son erreur; car il n'y a pas d'autre Dieu en dehors de celui qui est créateur et organisateur de l'univers. Requis alors de dire qui ils sont, ils confessent résolument qu'ils sont chrétiens. [3] Sur ce, Firmilien, excité au plus haut point, sans même les tourmenter par des tortures, les livra au supplice capital. De ceux-ci, le plus âgé avait nom Antonin, l'autre Zébinas et venait d'Éleuthéropolis, et le troisième s'appelait Germain. [6] Ce fut le treize du mois de Dios, aux ides de novembre, que cela fut exécuté contre eux. Ils eurent pour compagne de voyage, au même jour, Ennathas, originaire de Scythopolis, ornée elle aussi de la couronne de la virginité. Elle n'avait pas fait la même chose qu'eux; mais elle avait été traînée de force et présentée au juge après avoir subi les coups de fouets et de terribles opprobres. Cela lui avait été audacieuse-

αὐτῇ οὐδὲ μετὰ γνώμης τῆς μείζονος ἐξουσίας τῶν κατὰ γειτνίαν ἐφεστώτων τις χιλιάρχων ἐτόλμα, Μάξυς ὄνομα, χείρων τῆς προσηγορίας ἄνθρωπος, μιὰρὸς μὲν τὰ ἄλλα, ἰσχυρὸς δ' ὑπερβαλλόντως τὸ ἦθος καὶ τὸν πάντα τρόπον δεινὸς τις ἔντως καὶ παρὰ πᾶσι τοῖς γνωρίμοις διαβεβλήμενος. Οὗτος μὲν γε ἐσθῆτος ἀπάσης τὴν μακαρίαν ἀποδύσας, ὡς τὴν ἐξ ὀσφύος αὐτὸ μόνον καὶ ἐπὶ πόδας καλύπτεσθαι, τὸ δ' ἄλλο σῶμα γυμνὸν ἔχειν, τὴν τε πᾶσαν Καισαρέων πόλιν κύκλῳ περιαγαγών, ἰμᾶσιν ἀνὰ πάσας ἐλκομένην τὰς ἀγορὰς τύπτεσθαι περὶ πολλοῦ ποιεῖται. [8] Καὶ δὴ μετὰ τοσαῦτα θαρσαλεωτάτην ἐνστασιν καὶ ἐπ' αὐτῶν τῶν ἡγεμονικῶν βημάτων ἐνδειξαμένην, ζῶσαν πυρὶ παραδίδωσιν ὁ δικαστής· ὅς καὶ < ἐπὶ > τὸ ἀπάνθρωπον ἐπιτείνας τὴν κατὰ τῶν θεοσεδῶν λύτταν, πέρα τῶν τῆς φύσεως προῆει θεσμῶν, οὐδὲ ταφῆς αἰδούμενος ἀψύχοις φθονῆσαι τοῖς τῶν ἱερῶν ἀνδρῶν σώμασι.

[9] Νύκτωρ δ' οὖν ἐπιμελῶς καὶ μεθ' ἡμέραν ὑπαίθρους θηρσὶν εἰς βορᾶν τοὺς νεκροὺς φυλάττεσθαι προστάττει, καὶ παρῆν ὄραν ἐπὶ πλείοσιν ἡμέραις οὐκ ὀλίγον ἀνδρῶν ἀριθμὸν τῇ θηριώδει ταύτῃ καὶ βαρέαρῳ βουλή διακονομένων· ἀλλ' οἱ μὲν ἐξ ἀπόπτου, οἷόν τι σπουδῆς ἄξιον, ὡς μὴ οἱ νεκροὶ κλαπείεν, ἐπεσκόπουν, θῆρες δὲ ἄγριοι καὶ κύνες οἰωνῶν τε τὰ σαρκεβόρα τὰ βρότεια μέλη ὧδε κακείσε ἐσπάραττον, [10] [καὶ] ἢ πᾶσά γε μὴν ἐν κύκλῳ πόλις σπλάγγων καὶ ἐστέων ἀνθρωπείων διεστόρνυτο, ὡς μηδέ τι πώποτε δεινότερον μηδ' αὐτοῖς ὅσοι πρότερον ἀπεχθῶς

ment infligé sans l'avis de l'autorité supérieure par un tribun des soldats établis dans le voisinage qui s'appelait Maxys, homme pire encore que son nom, d'une force extraordinaire et de toute façon réellement mauvais et décrié chez tous ceux qui le connaissaient. Il dépouilla la bienheureuse de tout vêtement, de façon à ce qu'elle ne fût plus couverte que des hanches aux pieds ; le reste du corps était nu. Il lui fit faire le tour de toute la ville de Césarée et, traînée ainsi sur toutes les places, il avait grand soin de la faire frapper avec des courroies de cuir. [8] Et après tout cela, elle montra encore une très courageuse constance devant les tribunaux eux-mêmes du gouverneur et le juge la livra vivante au feu. Il poussa même jusqu'à l'inhumanité sa rage contre les chrétiens et passa outre aux lois de la nature ; il n'eut pas honte de refuser une sépulture aux corps inanimés des saints.

[9] Il ordonna donc que nuit et jour on gardât avec soin les cadavres en plein champ pour qu'ils devinssent la nourriture des bêtes sauvages et on pouvait voir pendant de longs jours des hommes en grand nombre au service de cette volonté féroce et barbare. D'une part, des gens veillaient de loin, comme s'il se fût agi d'une chose importante, à ce que les cadavres ne fussent pas dérobés, et, d'autre part, des bêtes sauvages, des chiens, des oiseaux de proie dispersaient çà et là les membres humains ; [10] la ville était tout à l'entour jonchée d'entrailles et d'ossements d'hommes, en sorte que jamais rien ne parut plus cruel ni plus effroyable, même à ceux qui jusque-

εἶχον πρὸς ἡμᾶς, φανῆναι φρικωδέστερον, οὐχ οὕτω τὴν συμφορὰν εἰς οὓς ἐπράττετο ταῦτα, ὡς ἐπὶ τῆ σφῶν αὐτῶν καὶ τῆς κοινῆς ἀπάντων ὕβρει φύσεως ἀπολοφυρομένων.

[11] Προὔκειτο γὰρ ἄγγιστα πυλῶν θέαμα παντὸς λόγου καὶ τραγικῆς ἀκοῆς μείζον, οὐκ ἐφ' ἐνὶ χώρῳ κατεσθιομένων τῶν ἀνθρωπείων σαρκῶν, ἀλλὰ κατὰ πάντα τόπον διαρριπτουμένων· μέλη γοῦν ὄλα καὶ σάρκας μέρη τέ τινα σπλάγγων καὶ πυλῶν εἴσω τινὲς κατιδεῖν εἰρήκασιν· [12] ἐφ' οἷς πλείσταις ἡμέραις ἐπιτελουμένοις τοιοῦτόν τι παράδοξον συμβαίνει. Αἰθρία ἦν καὶ λαμπρὸς ἀήρ καὶ τοῦ περιέχοντος κατάστασις εὐδινωτάτη· εἶτα ἀθρόως τῶν ἀνὰ τὴν πόλιν κιώνων οἱ τὰς δημοσίας ὑπήρειδον στοάς, δακρυῶν τινὰ τρόπον οἱ πλείους σταλαγμοὺς ἀπέσταζον, ἀγοραί τε καὶ πλατεῖαι, μηδεμιᾶς ψευδάδος ἐξ ἀέρος γεγεννημένης, οὐκ οἶδ' ὀπόθεν ὕδατι βανθεῖσαι καθυγραίνοντο, ὡς αὐτίκα διαθρυληθῆναι εἰς πάντας δακρυῶσαι τὴν γῆν ἀρρήτῳ λόγῳ, τὴν τῶν τότεπραχθέντων ἀνοσιουργίαν μὴ φέρουσαν, εἰς ἔλεγχόν τε φύσεως ἀτέγκτου καὶ ἀσυμπαθοῦς ἀνθρώπων λίθους καὶ τὴν ἄψυχον ὕλην ἐπιπλαῦσαι τοῖς γεγεννημένοις. [13] Λῆρος ἴσως καὶ μῦθος εὖ οἶδ' ὅτι δόξει εἶναι τὸ ῥῆμα τοῖς μεθ' ἡμᾶς, ἀλλ' οὐχ οἷσπερ ὁ καιρὸς τὴν ἀλήθειαν ἐπιστώσατο.

là nous avaient été hostiles; ils ne déploreraient pas tant le malheur de ceux contre lesquels on faisait cela, que l'insulte faite à leur propre nature qui est commune à tous. [11] Il y avait en effet tout près des portes un spectacle plus grand que tout discours et que tout ce qu'on peut entendre de tragique. Ce n'était pas seulement dans un endroit qu'étaient dévorées les chairs humaines; elles étaient éparpillées en tous lieux, et c'étaient des membres entiers et des chairs et des morceaux d'entrailles qu'on raconte avoir vu manger même à l'intérieur des portes. [12] Comme cela durait de longs jours, voici le prodige qui arriva. L'air était limpide et clair, et la température de l'atmosphère très chaude. Eh bien, tout à coup, les colonnes qui dans la ville soutenaient des portiques publics laissèrent la plupart couler goutte à goutte des sortes de larmes; puis les marchés et les places, sans qu'aucune rosée ne vînt de l'air, étaient, je ne sais pourquoi, aspergés d'eau et tout à fait mouillés. Aussi bien, en ce moment il se répandit auprès de tous, que la terre avait pleuré pour un motif mystérieux et qu'afin de confondre la nature inexorable et sans compassion des hommes, les pierres et la matière inanimée avaient versé des larmes sur ce qui se passait. [13] Je sais bien que peut-être cette parole semblera un radotage et une fable à ceux qui viendront après nous, mais non point à ceux à qui le présent a fait connaître la vérité.

X

[1] Τοῦ δ' ἐπιόντος μηνὸς Ἀπελλαίου τεσσαρεσκαίδεκάτῃ (πρὸ δεκαεννέα Καλανδῶν Ἰανουαρίων λέγοιτ' ἄν) πάλιν αὖ τῶν ἀπ' Αἰγύπτου τινὲς πρὸς τῶν ἐπὶ ταῖς πύλαις τοὺς παριόντας διερευνημένων συλληφέντες (ἐτύγγαρον δ' οὗτοι Θεραπείας ἕνεκα τῶν κατὰ Κιλικίαν ὁμολογητῶν στειλάμενοι), οἳ μὲν τὴν αὐτὴν οἷς ἔτυχον ἐξυπηρετήσομενοι, κατεδέξαντο ψῆφον, ὀφθαλμοὺς καὶ πόδας ἀχρειωθέντες, τρεῖς δ' αὐτῶν ἐν Ἀσκάλωνι, ἐνθα καὶ ἐνέσχηντο, θαυμασίαν [τε] παράστασιν ἀνδρείας παρεσχημένοι, διήφορον ἀπηνέγκαντο μαρτυρίου τέλος, ὁ μὲν τις αὐτῶν πυρὶ παραδοθείς, Ἄρης ὄνομα, οἳ δὲ τὰς κεφαλὰς ἀποτμηθέντες Ἰρόμος καὶ Ἡλίας τούτοις ἦν ἡ προσηγορία.

[2] Αὐδυναίου δὲ μηνὸς ἡμέρᾳ μιᾷ καὶ δεκάτῃ (εἴη δ' ἄν ἡ πρὸ τριῶν Εἰδῶν Ἰανουαρίων) ἐπὶ τῆς αὐτῆς Καισαρείας Πέτρος ἀσκητῆς ὁ καὶ Ἀψέλαμος ἀπὸ Ἀνέας κώμης τῶν ὄρων Ἐλευθεροπόλεως διὰ πυρός, οἷα χρυσὸς ἀκραιφνέστατος, τῆς εἰς τὸν Χριστὸν τοῦ Θεοῦ πίστεως εὐγενεῖ λογισμῶ τὴν δοκιμὴν ἀποδέδωκεν, μυρία μὲν λιπαροῦντας τὸν τε δικαστὴν καὶ τοὺς ἀμφ' αὐτόν, ὡς ἄν ἐλεήσειεν ἑαυτὸν καὶ τῆς ἰδίας φείσαιτο νεότητός τε καὶ ἀκμῆς, ὑπεριδῶν, προτιμήσας δ' ἀπάντων καὶ ζωῆς αὐτῆς τὴν ἐπὶ τὸν τῶν ὄλων Θεὸν ἐλπίδα.

[3] Τούτῳ δὲ τῆς κατὰ Μαρκίωνα πλάνης ἐπίσκοπος

CHAPITRE X

[1] Le quatorze du mois suivant qui était le mois d'Apelléos (c'est-à-dire le dix-neuf avant les calendes de janvier), de nouveau, un certain nombre de chrétiens d'Égypte furent pris ensemble par les gens qui examinaient ceux qui entraient par les portes (ceux-là avaient été envoyés au service des confesseurs de Cilicie). Ils reçurent la même sentence que ceux qu'ils devaient servir : ils furent privés de l'usage des yeux et des pieds. Trois d'entre eux cependant, à Ascalon, où ils étaient retenus, offrirent un merveilleux exemple de courage et le martyre qu'ils remportèrent eut une fin diverse. L'un fut livré au bûcher : son nom était Arès ; les autres eurent la tête tranchée : ils s'appelaient Promos et Élie.

[2] Le onze du mois d'Audunéos (c'est-à-dire le trois avant les ides de janvier), dans ladite ville de Césarée, un ascète, Pierre, appelé aussi Apsélamos, du bourg d'Anéa, des confins d'Éleuthéropolis, éprouvé par le feu, comme un or très pur, donna la preuve de sa foi au Christ de Dieu par une détermination généreuse. Le juge et ceux qui étaient autour de lui le suppliaient mille fois d'avoir pitié de lui, d'épargner sa jeunesse et la fleur de son âge ; il préféra à tout, et à la vie elle-même, l'espérance au Dieu de l'univers.

[3] En ce temps-là, un certain Asclépios qui paraît

τις εἶναι δοκῶν Ἀσκληπιὸς ζήλω μὲν, ὡς ᾤετο, εὐσεβείας, ἀλλ' οὐτι γὰρ τῆς κατ' ἐπίγνωσιν, ὁμῶς δ' οὖν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ πυρᾷ τὸν βίον ἐξελήλυθεν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ταύτῃ

XI

[1] Καιρὸς δῆτα καλεῖ τὸ μέγα καὶ περιβόητον ἀνιστορῆσαι θέατρον τῶν ἀμφὶ τὸ τριπόθητον ἔμοιγε ὄνομα Παμφίλου τελειωθέντων, δώδεκα δ' ἦσαν οἱ πάντες προφητικοῦ

XI

[Ἐπισημασθεὶς τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Παμφίλου, Οὐάλεντος, Παύλου, Σελεύκου, Πορφυρίου, Θεοδούλου, Ἰουλιανοῦ, καὶ τῶν σὺν αὐτοῖς Λίγυπτίων συγγραφεῖσα παρὰ Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου.]

[1] Καιρὸς δῆ καλεῖ πρὸς πᾶσι τὸ μέγα καὶ περιβόητον ἀνιστορῆσαι θέατρον Παμφίλου τοῦ ἁγίου μάρτυρος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ τελειωθέντων θαυμασίων ἀνδρῶν καὶ πολυτρόπους εὐσεβείας ἄλλους ἐπιδεδειγμένων.

[a] Πλείστον γοῦν ὅσων ἐγνωσμένων ἡμῖν κατὰ τὸν διωγμὸν ἀνδρῶν ἀμείνων, τὸν περὶ ὧν ὁ λόγος ἀγῶνα σπανιώτατον ὧν ἡμεῖς ἐγνωμεν, ἱστορήσαμεν, ἀθρόως ἐν αὐτῷ πᾶν εἶδος

être un évêque de la secte de Marcion, par zèle, pensait-il, pour la religion, mais non certes pas pour celle qui est selon la science, sortit également de la vie par le même bûcher que le martyr précédent. Voilà comment se passèrent ces choses.

CHAPITRE XI

[1] L'heure présente appelle le récit du grand et célèbre spectacle qu'ont donné ceux qui ont consommé leur martyre autour de celui dont le nom m'est trois fois cher, de Pamphile. Ils étaient douze en tout et avaient été jugés

CHAPITRE XI

[Combat des saints et glorieux martyrs du Christ Pamphile, Valens, Paul, Séleucus, Porphyre, Théodule, Julien, et des Égyptiens qui étaient avec eux, écrit par Eusèbe de Pamphile.

[1] L'heure présente nous appelle à raconter à tous le grand et célèbre spectacle de Pamphile, le saint martyr, et des hommes admirables qui avec lui ont consommé leur martyre et fait voir de multiples combats pour la religion.

[a] Assurément nous savons qu'un très grand nombre se sont valeureusement conduits dans la persécution; nous avons raconté le très rare combat de

ἡλικιωῶν τε σώματος καὶ ψυχῶν ἀγωγῆς βίου τε καὶ ἀνατροφῆς διαφόρου περιειληφότα βασάνων τε ποικίλοις εἶδεσι καὶ τοῖς κατὰ τὸ τέλειον μαρτύριον ἐνηλλαγμένοις στεφάνοις κεκοσμημένον. [b] Νέους τε γὰρ ἦν ἰδεῖν καὶ κομιδῆ παῖδας τῶν σὺν αὐτοῖς Λίγυπτιῶν τινάς, ἡβῶντας δὲ ἄλλους, μεθ' ὧν καὶ ὁ Πορφύριος ἦν, ἀκμαίους τε αὖ σώματί τε ὁμοῦ καὶ φρονήσει τοὺς ἀμφὶ τὸ ποθεινόν μοι ὄνομα καὶ τὸν Ἰαμνίτην Παῦλον Σέλευκόν τε καὶ Ἰουλιανόν, ἀμφω τῆς Καππαδοκῶν γῆς ὁρμωμένους· ἦσαν δὲ ἐν αὐτοῖς καὶ ἱερᾶ πολιᾶ βαθυτάτω τε γῆρα πεπυκασμένοι, Οὐάλης, διάκονος τῆς Ἱεροσολυμιτῶν ἐκκλησίας, καὶ ὁ τοῦνομα ἐπαληθεύσας Θεόδουλος. [c] Τοιαύτη μὲν οὖν ἐν αὐτοῖς ἢ τῶν ἡλικιωῶν ἐτύγγανε ποικιλία· ψυχῶν δὲ ἀγωγαῖς διήλλαττον, οἳ μὲν ἰδιωτικώτερον οἷα παῖδες καὶ ἀπλούστερον ἔτι τὸν νοῦν φοροῦντες, οἳ δὲ καὶ πᾶν στίβαρον καὶ ἐμβριθῆς κεκτημένοι τὸ ἦθος, ἦσαν δὲ ἐν αὐτοῖς καὶ οἳ τῶν ἱερῶν μαθημάτων οὐκ ἀνεπιστήμονες· συγγενῶς δὲ ἅπασιν ὑπερφυῆς καὶ ἐνάρετος ἢ ἀνδρεία προσῆν. [d] Οἷα δὲ τις ἐν ἀποστίλθουσιν ἄστροις ἡμεροφανῆς φωστήρ ἐν μέσοις διέπρεπεν ἐξαστράπτων ὁ ἐμὸς δεσπότης (οὐ γὰρ ἑτέρως προσεῖπεν ἔστι μοι θέμις τὸν θεσπέσιον καὶ μακάριον ὡς ἀληθῶς Πάμφιλον)· παιδείας γὰρ οὗτος τῆς παρ' Ἑλλησι θαυμαζομένης οὐ μετρίως ἤπτο τῇ τε κατὰ τὰ θεῖα δόγματα καὶ τὰς θεοπνεύστους γραφάς, εἰ γρηῃ τι θρασύτερον, πλὴν ἀληθῆς εἰπεῖν, ὡς οὐδ' ἕτερον ἔχει τις φάναι τῶν κατ' αὐτόν, ἥσκητο. Μείζον δὲ τούτων ἐκέκτητο πλεονέκτημα τὴν οἰκοθεν, μᾶλλον δὲ θεόθεν αὐτῷ δεδωρημένην σύνεσιν τε καὶ σοφίαν.

ceux dont il s'agit ici et que nous avons connus. Cette lutte comprenait une foule d'êtres de tout âge et d'âmes de toute culture avec toutes les variétés de vie et d'éducation ; elle était embellie par les genres multiples de tortures, et la diversité des couronnes dans le martyre parfait. [b] On pouvait en effet y voir des jeunes gens et de véritables enfants parmi les Égyptiens qui étaient avec eux. D'autres étaient dans l'adolescence, comme Porphyre, avec la vigueur du corps aussi bien que de l'intelligence ; ils se trouvaient avec celui dont le nom m'est cher, c'étaient Paul de Jamnia, puis Séleucus et Julien tous les deux venus du pays des Cappadociens. Il y avait aussi parmi eux des gens qui étaient ornés d'une sainte, vénérable et longue vieillesse, Valens, diacre de l'église de Jérusalem, et Théodule, qui réalisait son nom. [c] Telle était parmi eux la diversité des âges. Ils se distinguaient encore par la culture de leur âme. Les uns portaient en eux, comme des enfants, un esprit très borné et très simple ; les autres au contraire possédaient un caractère tout à fait ferme et digne ; il y en avait encore qui n'ignoraient pas les sciences sacrées. Mais chez tous il y avait en outre une force d'âme extraordinaire et vaillante. [d] Cependant ainsi qu'un météore qui brille le jour parmi des astres étincelants, au milieu d'eux se distinguait, grâce à son éclat, celui qui était mon maître (car il ne m'est pas permis d'appeler autrement le divin et vraiment bienheureux Pamphile). Il avait en effet atteint un degré exceptionnel de cette culture, qui est admirée chez les Grecs, et, en ce qui concerne la science des divins enseignements et des Écritures inspirées, il avait, s'il faut dire

[e] Καὶ τὰ μὲν περὶ ψυχὴν οὕτως εἶχον οἱ πάντες· βίου δὲ αὐθις καὶ ἀναστροφῆς πλείστη τις ἐν αὐτοῖς ὑπῆρχε διαλλαγῆ, τοῦ μὲν Παμφίλου ἐξ εὐπατριδῶν κατάγοντος τὸ κατὰ σάρκα γένος ἐπισήμως τε ταῖς κατὰ τὴν πατρίδα πολιτείαις διαπρέψαντος, τοῦ δὲ Σελεύκου ταῖς κατὰ τὴν στρατείαν ἀξίαις περιφανέστατα τετιμημένου, τῶν δὲ τῆς μύτης καὶ κοινῆς γεγονότων ἀγωγῆς. Οὐκ ἦν δὲ αὐτῶν ὁ χορὸς οὐδὲ τοῦ οἰκετικοῦ γένους ἐκτός· ὃ τε γὰρ ἡγεμονικῆς οἰκετίας θεράπων αὐτοῖς συγκατείλεκτο καὶ ὁ Πορφύριος, τὸ μὲν δοκεῖν τοῦ Παμφίλου γεγονῶς οἰκέτης, διαθέσει γε μὴν ἀδελφοῦ καὶ μᾶλλον γνησίου παιδὸς διεννηνοχῶς οὐδὲν ἢ ἐλλείπων τῆς πρὸς τὸν δεσπότην κατὰ πάντα μιμήσεως. [f] Καὶ τί γὰρ ἄλλ' εἰ φαίη τις αὐτοὺς ὀλόκληρον ἐν βραχεῖ τύπον ἐκκλησιαστικοῦ συστήματος περιειληφέναι, οὐκ ἂν ἐκτός βάλοι τῆς ἀληθείας, πρεσβυτερίου μὲν ἐν αὐτοῖς ἡξιωμένου τοῦ Παμφίλου διακονίας τε τοῦ Οὐάλεντος τὴν τε τῶν ἐπὶ τοῦ πλήθους ἀναγινώσκειν εἰθισμένων τάξιν εἰληγότων ἑτέρων δμολογίαις τε διὰ καρτερικωτάτης μαστίγων ὑπομονῆς ἔτι πάλαι πρὸ τοῦ κατὰ τὸ μαρτύριον τέλους τοῦ Σελεύκου διαπρέψαντος καὶ τὴν τῆς στρατιωτικῆς ἀξίας ἀποβολὴν ἐρωμένως καταδεξαμένου τῶν τε λοιπῶν ἐπὶ τούτοις διὰ κατηγουμένων καὶ πιστῶν

la vérité, quoique cela soit osé, une compétence comme on ne peut pas affirmer qu'un autre de ses contemporains en ait possédé. Mais il jouissait d'une prérogative plus grande que toutes ces qualités qui lui étaient naturelle ou plutôt que Dieu lui avait donnée : c'était l'intelligence et la sagesse.

[e] Dans les choses de l'âme tous étaient ainsi ; mais en ce qui concerne le siècle et le genre de vie il y avait entre eux de nombreuses différences. Pamphile, en ce qui regarde la chair, tirait son origine de parents nobles, et il s'était distingué dans l'administration des affaires de sa patrie. Séleucus était honoré de grades très brillants dans l'armée. Les autres étaient de condition médiocre et commune. Leur groupe n'était pas même exempt de race servile ; en effet, le serviteur de la domesticité du gouverneur avait été joint à eux, ainsi que Porphyre qui, en apparence, était le serviteur de Pamphile, mais qui par les sentiments était un frère, ou plutôt un véritable fils, et qui n'omettait rien pour imiter son maître en tout. [f] Mais quoi donc ? Si quelqu'un disait qu'ils formaient en raccourci le type achevé d'une communauté ecclésiastique, il ne manquerait pas d'atteindre la vérité. Parmi eux, Pamphile était honoré du sacerdoce ; Valens, du diaconat. D'autres avaient obtenu le rang de ceux qui ont coutume de lire devant la multitude. Séleucus, dans des confessions, s'était distingué par une très courageuse constance sous les fouets déjà longtemps avant la fin de son martyre, et il avait accepté bravement la perte de son grade militaire. Les autres après eux, par les catéchumènes et les fidèles, achevaient pour le reste, dans

τούπιλοιπον τῆς ὡς ἐν εἰκόνι σμικροῦ μυριάνδρου ἐκκλησίας ἀφομοίωμα φερούσης ἀναπληρούντων.

[g] Οὕτω παράδοξον τὴν τοσούτων καὶ τηλικούτων μαρτύρων ἐκλογὴν ἐθεωρήσαμεν, καθ' ἣν καίτοι γε οὐ πολλοῖς τὸν ἀριθμὸν οὖσιν ὅμως οὐδὲν ἀπέδει ταγμαμάτων ἐν ἀνθρώποις εὐρισκομένων. Οἷα γοῦν ἐν πολυχόρδῳ λύρα ἐξ ἀνομοίων συνεστῶση χορδῶν, ὀξειῶν καὶ βαρειῶν τῶν τε ἀνειμένων καὶ ἐπιτεταμένων καὶ μέσων εὖ διηρμοσμένων ἀπασῶν τέχνη τῆ μουσικῆ, κατὰ τὰ αὐτὰ δὴ καὶ ἐπὶ τούτων νέσι κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ πρεσβύται δοῦλοί τε ὁμοῦ καὶ ἐλεύθεροι λόγιοί τε καὶ ἰδιῶται ἄδοξοί τε κατὰ τὸ τοῖς πολλοῖς δοκοῦν καὶ ἐπίδοξοι πιστοί τε καὶ κατηγούμενοι ἅμα καὶ διάκονοι σὺν πρεσβυτέροις, οἱ πάντες ὡς ἂν ὑφ' ἐνὸς πανσόφου μουσουργοῦ, τοῦ μονογενοῦ, τοῦ θεοῦ λόγου, ποικίλως ἀνακρουσθέντες καὶ τῆς ἐν αὐτοῖς ἕκαστοι δυνάμειος διὰ τῆς τῶν βασάνων ὑπομονῆς ἐνδειξάμενοι τὴν ἀρετὴν τοὺς τε τῆς ὁμολογίας λαμπροτάτους καὶ ἐμμελεῖς ἁρμονίους τε καὶ συμφώνους ἐπὶ τῶν δικαστηρίων φθόγγους ἀποδεδωκότες ὑφ' ἐν καὶ ταυτὸ τέλος, τὴν εὐσεβεστάτην καὶ πάνσοφον διὰ τῆς τοῦ μαρτυρίου τελειώσεως τῷ θεῷ τῶν ὄλων ἀπεπλήρωσαν μελωδίαν.

[h] Ὑπερθαυμάζειν δὲ ἄξιον καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἀνδρῶν προφητικὸν τι χάρισμα καὶ ἀποστολικὸν δηλοῦντα· δώδεκα γὰρ εἶναι συνέβη τοὺς πάντας ὑπόσους πατριάρχας καὶ προφήτας καὶ ἀποστόλους γενέσθαι παρειλήφμεν.

[i] Οὐ παρετέον οὐδὲ τὰς κατὰ μέρος ἐκάστου πολυτλήτους ἀνδρείας, < τὰς > κατὰ τῶν πλευρῶν ζέσεις καὶ τὰς διὰ τρι-

une image de petite proportion, la ressemblance d'une église formée par des milliers de membres.

[g] J'ai contemplé ce choix si merveilleux de tant et si grands martyrs. Bien que leur nombre ne fût pas considérable, cependant il ne manquait rien de ce qu'on trouve dans les sociétés humaines. De même qu'une lyre est composée de cordes nombreuses et diverses, aiguës et graves, faibles, intenses ou modérées, mais toutes assorties à l'art musical, c'est ainsi qu'ils étaient réunis ensemble, jeunes gens et vieillards, esclaves et hommes libres, savants et ignorants, gens obscurs, selon qu'il paraît au grand nombre, et illustres, fidèles et catéchumènes ainsi que diacres et prêtres ; tous, comme sous l'impulsion d'un artiste consommé, le Verbe, Fils unique de Dieu et de la puissance qui était en chacun d'eux, vibrant de manière différente, montraient par leur constance dans les tortures, la puissance et le timbre des voix de leur confession très éclatantes et mélodieuses, harmonieuses et parfaitement d'accord, qu'ils faisaient entendre dans les tribunaux et qui tendaient vers une seule et même fin, exécutant pour le Dieu de l'univers par la consommation du martyre, la plus religieuse et la plus habile mélodie.

[h] Il est juste d'autre part aussi d'admirer beaucoup le nombre de ces hommes qui laisse voir un charisme prophétique et apostolique ; il est advenu en effet qu'ils étaient douze en tout, ainsi que les patriarches, les prophètes et les apôtres.

[i] Il ne faut pas non plus passer sous silence les détails de leur bravoure où ils eurent tant à souffrir, les

χῶν αἰγείων ὑφῆς κατὰ τῶν ξεσθέντων τοῦ σώματος μερῶν ἐκτρίψεις τὰς τε ἀνηκέστους μάστιγας καὶ τὰς πολυτρόπους καὶ ἐνηλλαγμένας βασάνους δεινὰς τε καὶ δυσκαρτερήτους στρεβλώσεις ἅς ἐπικελευομένου τοῦ δικαστοῦ χερσὶν καὶ ποσὶν ἐπιτείνοντες οἱ δορυφόροι τῇ βίᾳ κατηνάγκαζον πρᾶξαι τι τῶν ἀπειρημένων τοὺς μάρτυρας.

[k] Τί γρῆ λέγειν τὰς ἀειμνήστους τῶν θεσπεσίων φωνὰς ἐν αἷς ἤττον πεφροντικότες τῶν πόνων λαμπρῶ καὶ φαιδρῶ τῷ προσώπῳ τὰς τοῦ δικαστοῦ πεύσεις ἠμείβοντο, πρὸς αὐταῖς βασάνοις γελῶντες ἀνδρικῶς ἦθει τε σπουδαίῳ κατειρωνευόμενοι αὐτοῦ τὰς ἐρωτήσεις; ἐρομένου γὰρ ὀπόθεν εἶεν, τὴν ἐπίγῃς πόλιν φράζειν παρέντες, τὴν ὄντως ἑαυτῶν ἀνεδήλουν πατρίδα, ἀπὸ Ἱερουσαλήμ ἑαυτοὺς ἀναγορεύοντες· ἐνέφαινον δὲ ἄρα κατὰ τὸν αὐτῶν νοῦν τὴν ἐπουράνιον τοῦ θεοῦ, ἐφ' ἣν καὶ ἔσπευδον, πόλιν. [l] Καὶ ἄλλα δὲ τοιουτότροπα, ἄγνωστα μὲν καὶ ἀσύνοπτα, τοῖς τῶν ἱερῶν ἀγεύστοις, μόνροις δὲ αὐτοῖς καὶ τοῖς ἐκ τῆς θείας πίστεως ὠρμημένοις ἀριδηλότατα προέφερον· ἐφ' οἷς δὴ μάλιστα ὁ δικαστὴς ἀγανακτικῶς καὶ μάλα ὀργίλως σφραδάζων καὶ τὸν λογισμὸν ἀπόρουμένος, ποικίλας, ὡς ἂν μὴ ἠττηθείη, τὰς κατ' αὐτῶν ἐπενόει μηχανάς· ἔπειτα πεσὼν τῆς ἐλπίδος, τέλος ἐκάστῳ τὰ τῆς νίκης ἀποφέρεσθαι παρεχώρει βραβεῖα. [m] Ποικίλος δ' ἦν αὐτῶν καὶ ὁ τῆς τελευτῆς τρόπος, δεεῖν μὲν τῶν ἐν αὐτοῖς κατηγουμένων τῷ διὰ πυρὸς βαπτίσματι τελειωθέντων, ἑτέρου δὲ τῷ τοῦ σωτηρίου πάθους σχήματι παραδοθέντος, τῶν δὲ ἀμφὶ τὸ ποθεινόν

lacérations des flancs, les frictions avec un tissu de poils de chèvre des parties du corps qui avaient été déchirées, les flagellations implacables, les tourments multiples et alternés, les tortures terribles et insupportables que sur l'ordre du juge les satellites infligeaient aux patients sur les pieds et les mains, pour les forcer à faire quelque chose de ce qui était interdit aux martyrs.

[k] Faut-il raconter les inoubliables paroles de ces hommes divins, dans lesquelles ils se souciaient fort peu de leurs souffrances et répondaient avec un visage rayonnant et joyeux aux interrogations du juge, riant courageusement au milieu des tortures et se jouant avec verve de ses demandes ? Quand, en effet, il leur demandait d'où ils étaient, ils se gardaient de nommer leur ville de la terre, mais, indiquant leur vraie patrie, ils disaient qu'ils étaient de Jérusalem, laissant voir que dans leur pensée c'était la ville céleste de Dieu vers laquelle ils se hâtaient. [l] Ils ajoutaient encore autre chose du même genre qui n'était ni intelligible ni accessible pour ceux qui n'avaient pas goûté aux choses saintes, mais qui, pour ceux qui venaient de la foi, était très clair. C'était surtout à cause de cela que le juge s'indignait et s'agitait avec colère, ne sachant que faire, il imaginait toutes sortes d'inventions contre eux afin de n'être pas vaincu. A la fin déçu de son espoir, il accordait à chacun de remporter le prix de la victoire. [m] Leur genre de mort fut divers lui aussi. Deux d'entre eux qui étaient catéchumènes consommèrent leur martyre par le baptême du feu ; un autre fut livré pour reproduire la passion du Sauveur. Ceux qui étaient les com-

τινος ἢ καὶ ἀποστολικοῦ χαρίσματος καὶ ἀριθμοῦ κατηξιω-
μένοι.

[2] Ὡν ὁ κορυφαῖος καὶ τῆ τοῦ κατὰ Καισάρειαν πρεσ-
βείου τιμῆ κεκοσμημένος μόνος ἐτύγγανεν ὁ Πάμφιλος,
ἀνὴρ καὶ παρ' ὅλον αὐτοῦ τὸν βίον πάσῃ διαπρέψας ἀρετῇ,
ἀποτάξει καὶ παταφρονήσει βίου, τῆς οὐσίας εἰς ἐνδεδεῖς
κοινωνία, κοσμικῶν ἐλπίδων ὀλιγωρία, φιλοσόφῳ πολιτεία
καὶ ἀσκήσει· μάλιστα δὲ παρὰ τοὺς καθ' ἡμᾶς πάντας
διέπρεπεν τῆ περὶ τὰ θεῖα λόγια γνησιωτάτῃ σπουδῇ ἀτρύ-
τῳ τε περὶ ἃ προύθετο φιλοπονία καὶ τῆ περὶ τοὺς προσή-
γοντας καὶ πάντας τοὺς αὐτῷ πλησιάζοντας ὠφελεία· [3]
οὗ τὰ λοιπὰ τῆς ἀρετῆς κατορθώματα, μακροτέρας ὄντα
διηγήσεως, ἐπ' ἰδίας τῆς τοῦ κατ' αὐτὸν ὑποθέσεως βίου

μοι ὄνομα διαλλάττουσι βραβεῖοις ἀναδησαμένων. Τάδε μὲν
οὖν φαίη ἂν τις καθολικώτερον τούτων μεμνημένος· κατὰ
μέρος δὲ ἕκαστον ἐπεξιὼν εἰκότως ἂν τοῦ χοροῦ τὸν πρωτοστά-
την μακαρίσειεν.

[2] Πάμφιλος οὗτος ἦν, ὁ θεοφιλῆς ὄντως ἀνὴρ καὶ πάντων
ὡς ἀληθῶς φίλος τε καὶ προσήγορος, ἐπαληθεύων τὴν ἐπωνυ-
μίαν, τῆς Καισαρέων ἐκκλησίας ὁ κόσμος, ἐπεὶ καὶ τὴν τῶν
πρεσβυτέρων καθέδραν πρεσβύτερος ὢν ἐδόξαζε, κοσμῶν ὁμοῦ
καὶ κοσμούμενος τῆ ἐνταῦθα λειτουργία. Κἂν τοῖς ἄλλοις δὲ
θεῖος ἦν ὄντως καὶ θείας μετέχων ἐμπνεύσεως, ἐπεὶ καὶ παρ'
ὅλον αὐτοῦ τὸν βίον ἀρετῇ πάσῃ διαπρέψας ἔτυχε, μακρὰ μὲν

dignes d'un charisme et d'un nombre prophétique et apostolique.

[2] Leur coryphée et le seul honoré de la dignité de membre du presbyterion de Césarée, était Pamphile, homme qui pendant sa vie entière s'était distingué par toutes les vertus, par la fuite et le mépris du monde, le partage de ses biens aux indigents, le peu d'estime pour les espérances terrestres, par la vie philosophique et l'ascèse. Mais surtout, plus que tous nos contemporains, il s'était fait remarquer par son zèle très généreux pour les saintes Écritures et son infatigable labeur en ce qu'il entreprenait et par l'assistance qu'il donnait à ses parents et à tous ceux qui l'approchaient. [3] Les autres traits de vertu demanderaient un récit trop long. Nous les avons déjà transmis auparavant

pagnons de celui dont le nom m'est cher ceignirent des couronnes variées. Quelqu'un pourra dire cela en faisant mention d'eux d'une façon plus générale ; mais, s'il parle tour à tour de chacun d'eux en particulier, il proclamera à bon droit bienheureux leur chef de chœur.

[2] Celui-ci était Pamphile, homme réellement aimé de Dieu, véritablement ami et familier de tous, et réalisant son nom. Il était l'ornement de l'église de Césarée, car étant prêtre il illustrait la chaire des prêtres ; il honorait le ministère sacré dans cette ville, et en était honoré lui-même. Pour le reste, il était vraiment divin et participait à une inspiration divine. Pendant toute sa vie, en effet, il s'est distingué par toutes les vertus,

γραφῆ ἐν τρισὶν ἤδη πρότερον ὑπομνήμασι παραδεδώκαμεν. Ἀλλὰ γὰρ ἐπ' ἐκεῖνα τοὺς φιλοτίμως καὶ ταῦτα εἰδέναι ἔχοντας ἀναπέμψαντες, τὰ νῦν ἐχώμεθα τῆς κατὰ τοὺς μάρτυρας ἀκολουθίας.

[4] Δεύτερος μετὰ Πάμφιλον ἐπὶ τὸν ἀγῶνα παρήει, ἱεροπρεπεὶ πολιᾶ τετιμημένος, Οὐάλης, τῶν ἀπὸ Αἰλίας διάκονος, αὐτῇ προσόψει σεμνότατος πρεσβύτης, τῶν θείων γραφῶν εἰ καὶ τις ἄλλος ἐπιστήμων· τοσαύτας γέ τοι μνημας αὐτῶν ἐνεστέρονιστο ὡς μὴ ἐνδεῖν τῆς ἀπὸ γραμμάτων ἐντεύξεως τῆς ἧς ποτε λάβοι γραφῆς οἷας δοῦν ἀπεμνημόνευσε διεξόδους. [5] Τρίτος ὁ θερμουργότατος καὶ

χαίρειν εἰπὼν τρυφῆ καὶ πλούτου περιουσία, ὅλον δὲ ἑαυτὸν ἀναθεῖς τῷ τοῦ θεοῦ λόγῳ. Ἀποδόμενός γέ τοι τὰ εἰς αὐτὸν ἐκ προγόνων ἦκοντα γυμνοῖς, πηροῖς καὶ πένησιν τὰ πάντα διένειμεν, αὐτὸς δὲ ἐν ἀκτήμονι διῆγε βίῳ, δι' ἀσκήσεως καρτερικωτάτης τὴν ἐνθεον μετιῶν φιλοσοφίαν. Ὁρμάτο μὲν οὖν ἐκ τῆς Βηρυτίων πόλεως, ἐνθα τὴν πρώτην ἡλικίαν τοῖς αὐτόθι τέθραπτο παιδευτηρίοις· ἐπεὶ δὲ τὰ τῆς φρονήσεως εἰς τελείους ἄνδρας αὐτῷ προήει, μετέβαιεν ἀπὸ τῶνδε ἐπὶ τὴν τῶν ἱερῶν λόγων ἐπιστήμην, ἀνελάμβανεν δὲ ἐνθέου καὶ προφητικοῦ βίου τρόπον καὶ θεοῦ μάρτυρα ἀληθῆ αὐτὸς ἑαυτὸν καὶ πρὸ τῆς ὑστάτης τελευτῆς τοῦ βίου παρίστη.

[4] Ἀλλ' ὁ μὲν Πάμφιλος τοιοῦτος ἦν· δεύτερος δὲ μετ' αὐτὸν ἐπὶ τὸν ἀγῶνα παρήει Οὐάλης, γηραιᾶ καὶ ἱεροπρεπεὶ πολιᾶ τετιμημένος αὐτῇ τε προσόψει σεμνὸς καὶ ἱερὸς πρεσβύτης, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῶν θείων γραφῶν, εἰ καὶ τις ἄλλος,

dans un écrit formant trois livres de Mémoires, dont le sujet spécial est sa propre vie. Nous y renvoyons ceux qui ont le désir de connaître ces choses. Pour le présent retenons ce qui concerne les martyrs.

[4] Le second qui après Pamphile vint au combat était orné de cheveux blancs qui convenaient à sa sainteté ; il s'appelait Valens et était diacre de l'église d'Aelia, vieillard très vénérable par son extérieur même ; il savait les Écritures comme personne : il s'en était tellement approprié le souvenir qu'il n'avait pas besoin d'être en contact avec les textes ; il citait de mémoire les passages qu'il voulait employer. [5] Le troisième

il dit un long adieu au plaisir, à la superfluité des richesses et se consacra lui-même tout entier au Verbe de Dieu. Il renonça à ce qui lui venait de ses aïeux et le distribua entièrement à ceux qui étaient nus, estropiés et pauvres ; pour lui, il vécut d'une vie gênée et dans une ascèse très courageuse il s'adonna à la divine philosophie. Il sortit donc d'abord de la ville de Béryte, où il avait nourri son premier âge des enseignements qu'on y donnait ; puis parce que sa raison allait croissant vers ce qu'elle est chez les hommes faits, il passa de ces études à la science des saintes lettres et prit l'allure d'une vie divine et prophétique. Lui-même se présentait comme un véritable témoin de Dieu avant même la fin suprême de sa vie.

[4] Tel était Pamphile ; le second qui vint après lui au combat était Valens, orné d'une blanche chevelure qui convenait à sa sainteté et par son extérieur même

τῷ πνεύματι ζέων ἀπὸ τῆς Ἰαμνιτῶν πόλεως ἐν αὐτοῖς ἐγνωρίζετο Παῦλος, πρὸ τοῦ μαρτυρίου διὰ καυτήρων ὑπομονῆς τὸν τῆς ὁμολογίας διαθλήσας ἀγῶνα.

Τούτοις ἐπὶ τῆς εἰρκτῆς ἐτῶν δυεῖν ὅλων χρόνον κατατρίψασιν ὑπόθεσις τοῦ μαρτυρίου γίνεται Αἰγυπτίων αὐθις ἀδελφῶν ἔφοδος τῶν καὶ σὺν αὐτοῖς τελειωθέντων. [6] Τοὺς κατὰ Κιλικίαν οὗτοι μέχρι τῶν αὐτόθι μετάλλων ὁμολογητὰς προπέμψαντες, ἐπαλινόστουν ἐπὶ τὰ οἰκεῖα. Ὁμοίως δῆτα καὶ αὐτοὶ πρὸς αὐταῖς εἰσόδοις τῶν κατὰ Καισάρειαν πυλῶν, τίνες τε εἶεν καὶ ὀπόθεν ἀφικνούμενοι, πρὸς τῶν

εἰδήμων. Τοσαύτας γέ τοι μνήμας αὐτῶν ἐνεστερνίσαστο, ὡς μηδὲν ἀποδεῖν τῆς ἀπὸ γραμμάτων ἐντεύξεως τὰς διὰ μνήμης αὐτῷ σωζόμενας τῶν ἱερῶν μαθημάτων ἀπαγγελίας. Διάκονος δὲ ἦν, καίπερ ὢν τοιοῦτος, τῆς Αἰλιέων ἐκκλησίας. [5] Τρίτος ἐν τοῖσδε κατηριθμεῖτο Παῦλος, θερμουργότατος καὶ τῷ πνεύματι ζέων ἀνὴρ· ἀπὸ τῆς Ἰαμνιτῶν πόλεως ἐγνωρίζετο, ὅς δὴ καὶ πρὸ τοῦ μαρτυρίου διὰ καυτήρων ὑπομονῆς τὸν τῆς ὁμολογίας ἀγῶνα διηθλήκει.

Τούτοις ἐπὶ τῆς εἰρκτῆς δυεῖν ἐτῶν χρόνον κατατριβομένοις ὑπόθεσις τοῦ μαρτυρίου ἐγένετο Αἰγυπτίων ἄφιξις τῶν καὶ σὺν αὐτοῖς τελειωθέντων· [6] τοὺς κατὰ Κιλικίαν οὗτοι καταπονομένους ἐν τοῖς μετάλλοις μέχρι τῶν τόπων καταστήσαντες, ἐπὶ τὴν οἰκεῖαν ἐπαλινόστουν. Καὶ δὴ πρὸς ταῖς εἰσόδοις τῶν

parmi ceux-ci était Paul, qui était très ardent et en qui l'Esprit bouillonnait ; on le savait originaire de la ville de Jamnia ; avant son martyre il avait enduré les fers rouges, quand il soutint le combat de la confession.

Ils avaient passé deux années entières dans la prison ; l'occasion de leur martyre fut une arrivée de frères d'Égypte, qui furent aussi exécutés avec eux. [6] Ceux-ci avaient escorté les confesseurs en Cilicie, jusqu'aux mines qui s'y trouvent, et ils revenaient chez eux. Comme cela s'était déjà fait, à l'entrée même des portes de Césarée, il leur fut demandé à eux aussi qui ils étaient

auguste et saint vieillard ; de plus, il connaissait les divines Écritures comme personne. Il s'en était tellement approprié le souvenir qu'il n'y avait aucune différence entre la lecture du texte et les discours que sa mémoire avait conservés des saints enseignements. Il était diacre de l'église d'Aelia quoiqu'il fût si méritant. [5] Parmi ceux-ci, Paul était compté au troisième rang. C'était un homme tout à fait ardent, en qui bouillonnait l'Esprit. On le savait originaire de la ville de Jamnia. Avant son martyre, il avait eu à endurer les fers rouges, quand il soutint le combat de la confession.

Ils avaient passé deux ans dans la prison ; l'occasion du martyre fut une arrivée d'Égyptiens, qui furent exécutés avec eux. [6] Ceux-ci avaient accompagné jusqu'aux mines de Cilicie ceux qui y étaient condamnés et ils revenaient chez eux. A l'entrée des

φυλάκων (βάρβαροι δὲ τινες ὑπῆρχον οὗτοι τὸν τρόπον) ἀνερωτηθέντες καὶ μηδὲν τῆς ἀληθείας ἀποκρυψάμενοι, οἷα κακούργοι ἐπ' αὐτοφώρῳ ληφθέντες, συνείχοντο· πέντε δ' ἦσαν οὗτοι τὸν ἀριθμὸν· [7] οἱ καὶ προσαχθέντες τῷ τυράννῳ καπὶ τούτου παρρησιασάμενοι, αὐτίκα μὲν καθείργονται δεσμοτηρίῳ· τῇ δ' ἐξῆς, Περιτίου μηνὸς ἡμέρα ἐκκαιδεκάτη (Μαρτίου κατὰ Ῥωμαίους ἢ πρὸ δεκατεσσάρων Καλανδῶν), ἐκ προστάγματος τούτους δὴ αὐτοὺς ἅμα τοῖς ἀμφὶ τὸν Πάμφιλον δεδηλωμένοις τῷ δικαστῇ προσάγουσιν· [8] ὃς καὶ πρῶτον τῆς τῶν Αἰγυπτίων ἀκαταμαχῆτου ἐνστάσειος παντοίοις βασάνων εἶδεσιν μηχανῶν τε ξένων καὶ ποικίλων ἐπινοίαις πείραν λαμβάνει.

Τὸν μὲν προήγορον ἀπάντων τούτοις ἐγγυμνάσας τοῖς

κατὰ Καισάρειαν πυλῶν, τίνες τε εἶεν καὶ πόθεν ἀφικόμενοι πρὸς τῶν φυλάκων ἐρωτηθέντες καὶ μηδὲν τῆς ἀληθείας ἀποκρύψαντες, Χριστιανοὺς δὲ φάντες ἑαυτούς, κακούργων τρόπῳ ἐπ' αὐτοφώρῳ ληφθέντων συνελαμβάνοντο· πέντε δὲ ἦσαν τὸν ἀριθμὸν· [7] οἱ δὲ προσαχθέντες τῷ ἄρχοντι καπὶ τούτου παρρησιασάμενοι, δεσμοῖς μὲν αὐτίκα παραδίδονται, τῇ δὲ ὑστεραίᾳ, Περιτίου μηνὸς ἐκκαιδεκάτη, κατὰ Ῥωμαίους δὲ τῇ πρὸ δεκατεσσάρων Καλανδῶν Μαρτίων, αὐτοὺς δὴ τούτους σὺν τοῖς ἀμφὶ τὸν Πάμφιλον τῷ Φιρμιλιανῷ προσάγουσιν. [8] Ὁ δὲ τῶν Αἰγυπτίων ἀπεπειραῖτο μόνων πρῶτον, βασάνων εἶδεσιν παντοίοις διαγυμνάζων τοὺς ἄνδρας.

Τὸν μὲν οὖν προήγορον αὐτῶν εἰς μέσον ἀγαγών, τίς εἶη

et d'où ils venaient, par les gardes, qui étaient des barbares pour le genre de vie. Ils ne cachèrent rien de la vérité et comme des malfaiteurs pris en flagrant délit ils furent arrêtés ; ils étaient au nombre de cinq. [7] On les amena devant le tyran, et en sa présence, ils parlèrent en toute indépendance et furent aussitôt enfermés en prison. Le jour après, le seize du mois Pérítios (selon les Romains, le quatorze avant les calendes de mars), sur un ordre, on les amena, avec les compagnons de Pamphile, cités plus haut, devant le juge. [8] Celui-ci tout d'abord éprouve l'invincible constance des Égyptiens par toutes sortes de tortures et avec de multiples instruments inconnus jusque-là et imaginés alors.

Ce fut sur le chef de tous qu'il s'essaya dans

portes de Césarée, les gardes leur demandèrent qui ils étaient, d'où ils venaient. Ils ne cachèrent rien de la vérité ; ils dirent qu'ils étaient des chrétiens. Alors comme des malfaiteurs pris en flagrant délit, ils furent arrêtés. Ils étaient au nombre de cinq. [7] On les mena devant le magistrat, et en sa présence ils parlèrent en toute indépendance ; on les jeta aussitôt dans les chaînes et le lendemain, le seize du mois de Pérítios, chez les Romains le quatorze avant les calendes de mars, on les amena avec les compagnons de Pamphile devant Firmilien. [8] Celui-ci éprouva d'abord les seuls Égyptiens et les soumit à toutes sortes de tortures.

Il fit donc amener celui qui était leur chef, il lui

ἄλλοις, τίς εἶη, πρῶτον ἡρώτα, εἶτ' ἀντὶ τοῦ κυρίου ὀνόματος προφητικόν τι ἐπακούσας — τοῦτο δὲ καὶ πρὸς πάντων ἐγένετο, ἀντὶ τῶν πατρόθεν αὐτοῖς ἐπιπεφημισμένων εἰδωλικῶν ἔντων, εἰ τύχοι, μετατεθεικότων ἑαυτοῖς τὰς προσηγορίας· Ἡλίαν γοῦν καὶ Ἱερεμίαν Ἡσαΐαν τε καὶ Σαμουήλ καὶ Δανιήλ ἤκουες ἂν αὐτῶν ἐπιγραφομένων καὶ τὸν ἐν κρυπτῷ Ἰουδαῖον [Rom., II, 29] γνήσιόν τε καὶ εἰλικρινῶς Ἰσραήλ τοῦ θεοῦ [Gal., VI, 16; cf. JEAN, I, 48] οὐ μόνον ἔργοις, ἀλλὰ φωναῖς κυρίως ἐκφερομέναις ἐνδεικνυμένων — τοιοῦτον οὖν τι πρὸς τοῦ μάρτυρος ὄνομα ἐπακούσας ὁ Φιρμιλιανός, οὐ μὴν ἐπιστήσας τῇ τοῦ ῥήματος δυνάμει, δεύτερον ἤτις αὐτοῦ πατρὶς γένοιτο, ἡρώτα· [9] ὁ δὲ συνωδὸν τῇ προτέρᾳ δευτέραν ἀφήσιν φωνήν,

καὶ πόθεν, ἡρώτα, εἶτ' ἀντὶ τοῦ κυρίου ὀνόματος προφητικόν τι ἐπακούσας — τοῦτο δὲ καὶ πρὸς τῶν λοιπῶν ἐγένετο, ἀντὶ τῶν πατρόθεν αὐτοῖς ἐπιπεφημισμένων εἰδωλικῶν ὀνομάτων προφητικᾶς ἑαυτοῖς ἐπιθέντων ἐπωνυμίας· Ἡλίαν γοῦν καὶ Ἱερεμίαν Ἡσαΐαν τε καὶ Σαμουήλ καὶ Δανιήλ ἤκουσας ἂν αὐτῶν ἑαυτοῦς ὀνομαζόντων καὶ τὸν ἐν κρυπτῷ Ἰουδαῖον καὶ γνήσιον Ἰσραηλίτην αὐτοῖς ἔργοις οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ φωναῖς κυρίως ἐκφερομέναις ἐνδεικνυμένων — τοιοῦτον οὖν τι πρὸς τοῦ μάρτυρος ἐπακούσας ὁ δικαστῆς ὄνομα, οὐ μὴν τῇ, τοῦ ῥήματος ἐπιστήσας δυνάμει, δεύτερον ἤτις αὐτοῦ πατρὶς εἶη, ἡρώτα· [9] ὁ δὲ συνωδὸν τῇ προτέρᾳ δευτέραν ἀφήσει φωνήν,

ces combats, il lui demanda d'abord qui il était ; au lieu de son propre nom, le juge l'entendit donner le nom d'un prophète. — Il en fut de même ainsi de la part de tous, et à la place des noms qui leur avait été imposés par leurs pères et qui étaient des noms d'idoles, quand cela se trouvait, ils s'en donnaient d'autres ; c'est sous les noms d'Élie, Jérémie, Isaïe, Samuel et Daniel qu'on les aurait entendus s'inscrire. Ils montraient qu'ils étaient le juif intérieur, le véritable et pur Israël de Dieu, et ce n'était pas seulement par les œuvres qu'ils le montraient, mais c'était encore par des paroles qui le déclaraient au sens propre. — Ayant donc entendu du martyr un pareil nom, Firmilien n'en saisissait pas le sens, et il lui demandait ensuite quelle était sa patrie. [9] Celui-ci prononce une seconde

demande qui et d'où il était ; il l'entendit au lieu de son propre nom donner le nom d'un prophète. — Il en fut ainsi de la part de tous les autres ; au lieu des noms qui leur avaient été imposés par leurs pères et qui étaient des noms d'idoles, ils donnaient des noms de prophètes. C'est Élie, Jérémie, Isaïe, Samuel, Daniel que Firmilien entendit prononcer par eux comme leurs noms. Ils montraient qu'ils étaient le juif intérieur, le véritable israélite, non seulement dans leurs œuvres, mais par des paroles qui le déclaraient au sens propre. — Ayant donc entendu du martyr un pareil nom, le juge n'en saisissait pas le sens, mais il lui demandait ensuite quelle était sa patrie. [9] Celui-ci prononce une seconde

Ἱερουσαλήμ. εἶναι λέγων τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα, ἐκείνην δὴ τα νοῶν περὶ ἧς εἴρηται τῷ Παύλῳ· « Ἡ δὲ ἄνω Ἱερουσαλήμ. ἐλευθέρα ἐστίν, ἣτις ἐστὶν μήτηρ ἡμῶν » [Gal., IV, 26], » καὶ « Προσεληλύθατε Σιών ὄρει καὶ πόλει θεοῦ ζῶντος, Ἱερουσαλήμ. ἐπουρανίῳ » [Hébr., XII, 22] [10] Καὶ ὁ μὲν ταύτην ἐνόει· ὁ δ' ἐπὶ γθόνα καὶ χαμαὶ ῥίψας τὴν διάνοιαν, ἣτις εἶη αὕτη καὶ ποῖ γῆς κειμένη, ἀκριβῶς ἐπολυπραγμόνει, εἶτα καὶ βασάνους ἐπῆγεν, ὡς ἂν τᾶληθές ὁμολογοίη. Ὁ δὲ στρεβλούμενος κατόπιν τῷ χεῖρει καὶ τοῖν ποδοῖν μαγγάνοις τισὶ ξένοις διακλώμενος, τᾶληθές εἰπεῖν ἀπισχυρίζετο. [11] Εἶτα πάλιν πολλάκις ἐρομένου τίς εἶη καὶ ποῖ κειμένη ἦν

Ἱερουσαλήμ. εἶναι λέγων τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα, ἐκείνην δὴ τα νοῶν περὶ ἧς εἴρηται τῷ Παύλῳ· « Ἡ δὲ ἄνω Ἱερουσαλήμ. ἐλευθέρα ἐστίν, ἣτις ἐστὶ μήτηρ ἡμῶν », καί· « Προσεληλύθατε Σιών ὄρει καὶ πόλει θεοῦ ζῶντος, Ἱερουσαλήμ. ἐπουρανίῳ ». [10] Καὶ ὁ μὲν ταύτην ἐνόει· ὁ δὲ ἐπὶ γθόνα καὶ χαμαὶ ῥίψας τὴν διάνοιαν, τίς εἶη αὕτη καὶ ἐπὶ γῆς ποῖ κειμένη, ἀκριβῶς ἐπολυπραγμόνει καὶ δὴ τα καὶ βασάνους ἐπῆγεν, ὡς ἂν τᾶληθές ὁμολογοίη. Ὁ δὲ στρεβλούμενος κατόπιν τῷ χεῖρει καὶ τοῖν ποδοῖν μαγγάνοις τισὶν διακλώμενος, εἰρηκέναι τᾶληθές δισχυρίζετο. [11] Εἶτα ταυτὰ πάλιν καὶ πολλάκις πυνθανομένου τίς εἶη καὶ ποῖ κειμένη

parole qui s'accordait avec la première et dit que Jérusalem était sa patrie ; sûrement il pensait à celle dont Paul a dit : « La Jérusalem d'en haut est libre et c'est elle qui est notre mère », et : « Vous êtes venus à la montagne de Sion et à la ville du Dieu vivant, à la Jérusalem d'en haut ». [10] Il pensait à celle-là ; mais l'autre fixait sa pensée sur la terre et en bas ; il cherchait avec beaucoup de soin quelle était cette ville et en quel endroit de la terre elle se trouvait ; il faisait appliquer la torture au confesseur pour qu'il dît la vérité. Mais le patient, qui avait les mains et les pieds brisés derrière le dos par d'étranges machines, assurait qu'il avait dit vrai. [11] Puis, le juge redemandait à plusieurs reprises quelle était et où se trouvait située

parole qui s'accordait avec la première et dit que Jérusalem était sa patrie ; sûrement il pensait à celle dont Paul a dit : « La Jérusalem d'en haut est libre et c'est elle qui est notre mère », et : « Vous êtes venus à la montagne de Sion et à la ville du Dieu vivant, à la Jérusalem d'en haut ». [10] Il pensait à celle-là, mais l'autre fixait sa pensée sur la terre et en bas ; il cherchait avec beaucoup de soin quelle était cette ville et en quel endroit de la terre elle se trouvait et il faisait appliquer la torture au confesseur pour qu'il dît la vérité. Mais le patient, qui avait les mains et les pieds brisés derrière le dos par des machines, assurait qu'il avait dit la vérité. [11] Puis, le juge redemandait la même chose et à plusieurs reprises : quelle était et où se trouvait

ὁ δὲ φράζει πόλιν, μόνων εἶναι τῶν θεοσεβῶν ταύτην ἔλεγεν πατρίδα· μὴ γὰρ ἑτέροις ἢ τούτοις μόνοις αὐτῆς μετεῖναι, κείσθαι δὲ πρὸς αὐταῖς ἀνατολαῖς καὶ πρὸς ἀνίσχοντι ἡλίῳ. [12] Ὁ μὲν πάλιν διὰ τούτων κατὰ τὸν ἴδιον νοῦν ἐφιλοσόφει, μηδαμῶς τῶν ἐν κύκλῳ βασάνοις αὐτὸν αἰκίζομένων ἐπιστροφὴν ποιούμενος, ἄσαρκος δ' ὥσπερ καὶ ἀσώματος οὐδ' ἐπαίειν δοκῶν τῶν ἀλγηδόνων· ὁ δ' ἀπορρῦμενος ἐσφάδαζεν, ἐχθρὰν καὶ Ῥωμαίοις πολεμίαν πάντως που συστήσασθαι πόλιν Χριστιανούς οἰόμενος, πολὺς τε ἦν ταύτην ἀνερευνῶν καὶ τὴν δηλωθεῖσαν χώραν κατ' ἀνατολὰς ἐξετάζων. [13] Ὡς δ' ἐπὶ πλείον μάστιξι τὸν νεανίαν κατα-

ἡ λεγθεῖσα πόλις Ἱερουσαλήμ, μόνων αὐτὴν εἶναι τῶν Χριστιανῶν ἔλεγε πατρίδα· μὴ γὰρ καὶ ἑτέροις ἢ τούτοις μόνοις αὐτῆς μετεῖναι· κείσθαι δὲ πρὸς ἀνατολαῖς καὶ πρὸς αὐτῷ φωτὶ καὶ ἡλίῳ. [12] Ὁ μὲν καὶ πάλιν διὰ τούτων κατὰ τὸν οἰκεῖον νοῦν ἐφιλοσόφει, τῶν ἐν κύκλῳ βασάνοις αὐτὸν αἰκίζομένων οὐδὲν ἐπιστρεφόμενος, ὥσπερ δέ τις ἄσαρκος καὶ ἀσώματος οὐδὲ ἐπαισθάνεσθαι ἐδόκει τῶν ἀλγηδόνων· ὁ δὲ δικαστῆς ἀπορρῦμενος ἐσφάδαζεν, ἐχθρὰν καὶ Ῥωμαίοις πολεμίαν τάχα που συστήσασθαι ἑαυτοῖς πόλιν Χριστιανούς οἰόμενος, πολὺς τε ἦν ἐπικείμενος ταῖς βασάνοις καὶ ἀνερευνῶν τὴν δηλωθεῖσαν πόλιν τὴν τε κατὰ ἀνατολὰς ἐξετάζων χώραν. [13] Ὡς δὲ καὶ ἐπὶ πλείον μάστιξι τὸν νεανίαν

la ville qu'il nommait, et le confesseur disait que cette patrie était celle des seuls fidèles, car personne autre n'en fait partie, hormis ceux-ci ; d'autre part elle est située à l'orient, du côté où le soleil se lève. [12] Là encore, celui-ci philosophait ainsi selon sa propre conception et tandis que les bourreaux autour de lui le tourmentaient par des tortures, il ne revenait pas sur ses dires, comme s'il eût été sans chair et sans corps, il semblait ne pas s'apercevoir de ses souffrances. Quant à l'autre, à bout de ressources, il trépignait et pensait que les chrétiens avaient organisé en quelque endroit une ville ennemie des Romains ; il se multipliait pour la découvrir, et la contrée qu'on lui avait indiquée, il la cherchait à l'orient. [13] Après avoir longtemps

située la susdite ville de Jérusalem et le confesseur disait qu'elle était la patrie des seuls chrétiens, car personne autre qu'eux seuls n'en faisait partie ; d'autre part elle est située à l'orient, du côté de la lumière elle-même et du soleil. [12] Là encore, celui-ci philosophait ainsi selon sa propre conception ; tandis que les bourreaux autour de lui le tourmentaient par des tortures, il ne revenait pas sur ses dires ; comme s'il eût été sans chair, sans corps, il semblait ne pas s'apercevoir de ses souffrances. Quant au juge, à bout de ressources, il trépignait et pensait que les chrétiens s'étaient organisé en quelque endroit pour eux-mêmes une ville ennemie des Romains. Il faisait multiplier les tortures et cherchait avec soin ladite ville et cette contrée de l'Orient. [13] Après avoir

ξήνας παντοίαις τε τιμωρησάμενος βασάνοις ἀπαράλλακτον τὴν ἐνστασιν τῶν πρότερον αὐτῷ ῥηθέντων ἐγίνωσκεν, τὴν ἐπὶ θανάτῳ κατ' αὐτοῦ κεφαλικὴν ἐκφέρει ψῆφον. Τοσαύτην μὲν οὖν τὰ κατὰ τοῦτον δραματουργίαν εἰλήγει· καὶ τοὺς λοιποὺς δὲ τοῖς παραπλησίοις ἄθλοις ἐγγυμνάσας τὸν ὁμοῖον ἀπαλλάττει τρόπον.

[14] Εἶτ' ἀποκαμίων διαγνοὺς τε εἰς μάτην τιμωρεῖσθαι τοὺς ἄνδρας, ἐπιθυμίας κόρον λαβών, ἐπὶ τοὺς ἀμφὶ τὸν Πάμφιλον μέτεισιν, ἀνεδιδαχθεῖς τε ὡς ἤδη καὶ πρότερον διὰ βασάνων ἀμετάθετον ἐνεδείξαντο τὴν ὑπὲρ τῆς πίστεως προθυμίαν, ἀνερωτήσας εἰ ἄρα εἰς ἔτι καὶ νῦν πειθαρχοῖεν, δεξάμενός τε αὐτὸ μόνον παρ' ἐνὸς ἐκάστου τὴν τελευταίαν αὐτῶν τῆς κατὰ τὸ μαρτύριον ὁμολογίας φωνήν, τὴν αὐτὴν τοῖς προτέροις ἐπάγει τιμωρίαν.

καταξήνας ἀπαράλλακτον τῶν πρότερον αὐτῷ ῥηθέντων ἑώρα, τὴν ἐπὶ θανάτῳ κατ' αὐτοῦ κεφαλικὴν ἐκφέρει ψῆφον. Καὶ τὰ μὲν κατὰ τοῦτον τοιαύτην εἴληψε δραματουργίαν· καὶ τοὺς λοιποὺς δὲ τῶν Αἰγυπτίων τοῖς παραπλησίοις διαγυμνάσας παλαίσμασι, τὸν ὁμοῖον ἀπαλλάττει τρόπον.

[14] Εἶτα ἐκ τούτων ἐπὶ τοὺς ἀμφὶ τὸν Πάμφιλον μεταβάς, ἀνεδιδάσκετο ὡς ἄρα πρότερον ἤδη πλείστων εἶεν βασάνων πεπειραμένοι· ἄτοπον δὲ εἶναι λογισάμενος ταῖς αὐταῖς αἰκίαις περιβάλλειν τοὺς ἄνδρας καὶ μάταια μογθεῖν, τοσοῦτον μόνον

encore fait déchirer le jeune homme avec des fouets et l'avoir puni par toutes sortes de tourments, il est fixé sur son inébranlable persistance dans ses déclarations premières, il porte contre lui la sentence de mort par décapitation. Voilà quel drame fut l'affaire de celui-ci. Pour les autres le juge les fit exercer aussi à des combats analogues, et mourir de la même façon.

[14] Fatigué alors et convaincu que c'était en vain qu'il châtiât ces hommes, sa colère du reste étant rassasiée, il en vient aux compagnons de Pamphile. Il savait qu'ils avaient déjà auparavant montré dans les tortures un immuable courage pour leur foi. Il leur demande s'ils voulaient maintenant obéir ; il reçoit de chacun la même réponse. C'était la parole suprême de leur témoignage. Il porte contre eux la même sentence que pour les premiers.

longtemps encore fait déchirer le jeune homme avec des fouets, il le voit inébranlable dans ses déclarations premières, il porte contre lui la sentence de mort par décapitation. Voilà quel drame fut l'affaire de celui-ci. Pour le reste des Égyptiens, le gouverneur les fit exercer à des luttes analogues et mourir de la même façon.

[14] Il en vint ensuite aux compagnons de Pamphile. Il savait qu'ils avaient auparavant déjà fait l'épreuve de nombreuses tortures, et il pensait qu'il était absurde d'infliger les mêmes tourments encore à ces hommes et de se fatiguer en vain. Il leur demandait seulement

[15] Τούτων ἐπὶ πέρας ἀγθέντων, μειράκιον τῆς οἰκετικῆς ὑπάρχον τοῦ Παμφίλου θεραπείας, οἷα γνησίᾳ ἀνατροφῇ καὶ παιδείᾳ τοῦ τηλικούτου συνησκημένον ἀνδρός, ὡς ἔγνω τὴν κατὰ τοῦ δεσπότη ψῆφον, ἀπὸ μέσης τῆς πληθύος ἀναδοῶ, γῆ τὰ σώματα παραδοθῆναι ἀξιῶν. [16] Ὁ δ' οὐκ ἄνθρωπος, ἀλλὰ θῆρ καὶ εἴ τι θηρὸς ἀγριώτερον, μήτε <τῆς αἰτήσεως τὸ εὐλογον ἀποδεξάμενος μήτε >

εἰ κἂν νῦν πειθαρχοῖεν, ἀνεπυθάνετο, ἀκούσας δὲ παρ' ἐκάστου τὴν ὑστάτην τῆς μαρτυρίας φωνήν, παραπλησίως κεφαλικὴν τιμωρίαν κατ' αὐτῶν ἐξενεγκάμενος ἐπάγει.

[15] Οὕτω δὲ αὐτῷ πᾶν εἶρητο τὸ ἔπος, καὶ ποθεν ἀναδοῶ μειράκιόν τι τῆς οἰκετικῆς τοῦ Παμφίλου θεραπείας ἐκ μέσου τοῦ πλήθους τῶν ἀμφὶ τὸ δικαστήριον κυκλούντων παρελθὼν εἰς μέσον· ἐβόα δὲ μεγάλη τῇ φωνῇ ταφῇ τὰ σώματα ἐξαιτούμενον. Πορφύριος ἦν ὁ μακάριος, θρέμμα γνήσιον Παμφίλου οὐδ' ὄλων ὀκτωκαίδεκα ἐτῶν, καλλιγραφικῆς ἐπιστήμης ἔμπειρος, σωφροσύνης δὲ ἔνεκα καὶ τρόπων πάντα καλύπτων ἐγκώμια ὡς οἷα ὑπὸ τηλικῷ δὲ ἀνδρὶ συνησκημένος. Ὡς ἔγνω τὴν κατὰ τοῦ δεσπότη ψῆφον, ἀπὸ μέσης τῆς πληθύος ἀνέκραγε, γῆ τὰ σώματα παραδοθῆναι ἀξιῶν. [16] Ὁ δὲ οὐκ ἄνθρωπος, ἀλλὰ θῆρ καὶ θηρίου παντὸς ἀγριώτερος, μήτε τῆς

[15] On les emmenait pour l'exécution, quand un adolescent qui était un serviteur de la domesticité de Pamphile et qui avait reçu une formation et une éducation digne de ce grand homme, apprenant la sentence rendue contre son maître, cria du milieu de la foule pour demander que les corps fussent ensevelis dans la terre. [16] Le juge, alors, ne fut plus un homme, mais une bête sauvage ou quelque chose de plus féroce encore ; il n'accueillit pas ce qu'avait de raison-

ceci : s'ils voulaient maintenant obéir, et il entendit de chacun la parole suprême de leur témoignage ; il porte pareillement contre eux une sentence de décapitation.

[15] Il n'avait pas achevé de parler, que se mit à pousser un cri un adolescent serviteur de la domesticité de Pamphile ; il sortit de la foule qui faisait cercle autour du tribunal et s'avançant ; il cria à haute voix pour demander les corps afin de les ensevelir. C'était le bienheureux Porphyre, digne élève de Pamphile. Il n'avait pas dix-huit ans révolus, il était habile dans l'art de la calligraphie et, en ce qui concerne la modestie et les mœurs, il éclipsait tous les éloges, comme il était juste, étant formé par un tel homme. Dès qu'il connut la sentence rendue contre son maître, du milieu de la foule, il se mit à crier, pour demander que les corps fussent ensevelis dans la terre. [16] Le juge, alors ne fut plus un homme, mais une bête plus féroce que toutes les autres ; il n'accueillit pas ce qu'avait de raisonnable

τῷ τῆς ἡλικίας ἀπονείμας νέῳ συγγνώμην, αὐτὸ μόνον ὡς ἐρωτήσας ὁμολογοῦντα Χριστιανὸν ἔμαθεν, ὥσπερ ὑπὸ τινος τρωθεὶς βέλους, οἰδῆσας τὸν θυμὸν, ὅλη δυνάμει τοῖς βασανισταῖς χρῆσθαι κατ' αὐτοῦ προστάττει· [17] ὡς δ' ἐπικελευομένου θύειν ἀνανεύοντα ἑώρα, οὐκέθ' ὡς σάρκα ἀνθρώπου, ἀλλ' ἢ λίθους ἢ ξύλα ἢ τι τῶν ἄλλων ἀψύχων ἄχρις αὐτῶν ὀστέων καὶ τῶν ἐν βάθει καὶ ἐν μυχοῖς σπλάγγων παραμόνως καταξάινεσθαι κελεύει. Εἰς μακρὸν δὲ τούτου γινομένου, μάτην ἐγχειρεῖν διέγνω, ἀφώνου καὶ ἀνεπαισθήτου, μικροῦ δὲ δεῖν καὶ πάντῃ ἀψύχου τοῦ σώματος αὐτῷ ταῖς βασάνοις κατατριβομένου· [18] παράμονον δὲ τὸ ἀνηλεὲς καὶ ἀπάνθρωπον κεκτημένος,

αἰτήσεως τὸ εὐλογον ἀποδεξάμενος μήτε τῷ τῆς ἡλικίας ἀπονείμας νέῳ συγγνώμην, αὐτὸ μόνον ὡς ὁμολογοῦντα Χριστιανὸν ἔμαθε, παντὶ σθένει τοῖς βασανισταῖς κατ' αὐτοῦ χρῆσθαι προστάττει. [17] Ὡς δὲ ἐπικελευομένου θύειν ἀνένευεν ὁ θαυμασιος, οὐκέθ' οἶα σάρκα ἀνθρώπου, ἀλλ' οἶα λίθους ἢ ξύλα ἢ τι τῶν ἀψύχων ἕτερον ἄχρις ὀστέων αὐτῶν καὶ τῶν κατὰ βάθος σπλάγγων αἰκίζειν αὐτὸν καὶ πᾶν τὸ σῶμα καταξάινειν ἐπικελεύεται. Εἰς μακρὸν δὲ τούτου γινομένου, μάτην ἐγχειρεῖν διέγνω, ἀφώνου μικροῦ δεῖν καὶ ἀψύχου τοῦ σώματος τῷ γενναίῳ μάρτυρι καταστάντος· [18] παράμονον δὲ τὸ ἀνηλεὲς καὶ ἀπάνθρωπον κεκτημένος ὁ δικαστῆς τριγῶν πεπλεγ-

nable cette demande non plus qu'il ne pardonna au jeune homme à cause de son âge. Il ne demanda qu'une chose, s'il était chrétien, et quand il le sut, il fut comme blessé par un trait, et gonflé de colère, il ordonna aux bourreaux de faire usage contre lui de toute leur force. [17] Dès qu'il le vit refuser d'obéir à l'ordre de sacrifier, ce ne fut pas comme une chair humaine, mais comme de la pierre ou du bois ou quelque chose d'inanimé, qu'il ordonna de le déchirer sans relâche jusqu'aux os mêmes et aux entrailles dans les profondeurs les plus cachées. On fit cela longtemps, et le juge reconnut que son entreprise était vaine. Le corps de l'adolescent était broyé par les tortures, sans voix, insensible et presque entièrement privé de vie. [18] Le juge avait la dureté et l'inhumanité tenaces. Il condamne

cette requête, non plus qu'il ne pardonna à l'âge du jeune homme. Il ne sut qu'une chose : qu'il confessait le Christ, et il ordonna aux bourreaux de faire usage contre lui de toute leur force. [17] Dès que l'admirable enfant eut refusé d'obéir à l'ordre de sacrifier, ce ne fut pas comme une chair humaine, mais comme de la pierre ou du bois ou quelque chose d'inanimé, qu'il ordonna de le tourmenter jusqu'aux os mêmes et aux entrailles profondes et de déchirer tout son corps. On fit cela longtemps, et le juge reconnut que son entreprise était vaine. Le corps du généreux martyr était, peu s'en fallait, sans voix et sans vie. [18] Mais le juge avait la dureté et l'inhumanité tenaces. Il

εὐθὺς ὡς εἶχεν μακρῷ πυρὶ παραδοθῆναι αὐτὸν ἀποφαίνεται. Καὶ οὗτος μὲν πρὸ τῆς τοῦ κατὰ σάρκα δεσπότητος τελειώσεως, ὕστατος ἐπὶ τὸν ἀγῶνα παρελθὼν, τὴν ἀπὸ τοῦ σώματος ἀπαλλαγὴν προύλαβεν, ἔτι διαμελλόντων τῶν περὶ τοὺς προτέρους ἐσπουδακόντων.

[19] Ἦν δὲ ἄρα τὸν Πορφύριον ἰδεῖν ἱερονίκου διαθέσει πάμμαχον νενικηκότος κεκονιμένον μὲν τὸ σῶμα, φαιδρὸν δὲ τὸ πρόσωπον, θαρσαλέω φρονήματι καὶ γαύρῳ μετὰ τοσαῦτα τὴν ἐπὶ θανάτῳ βαδίζοντα καὶ θείου πνεύματος ὡς ἀληθοῦς ἔμπλεων αὐτοῦ, [τε] φιλοσόφῳ σχήματι μόνῳ τῷ περὶ αὐτὸν ἀναβολαίῳ ἐξωμίδος τρόπον ἡμφιεσμένον γηφאלέω τε λογισμῷ περὶ ὧν ἐδούλετο, τοῖς γνωρίμοις ἐντελ-

μένοις ὑφάσμασιν τὰς ἐκδοαρείσας ταῖς βασάνοις πλευρὰς ψήγειν καὶ τρίβειν ἐπὶ πλέον προστάττει, εἴθ' ὡσπερ κόρον λαβὼν καὶ τῆς μανίας ἐμφορηθεὶς μακρῷ καὶ μαλθακῷ πυρὶ παραβληθῆναι αὐτὸν ἀποφαίνεται. Οὗτος μὲν οὖν πρὸ τῆς τοῦ Παμφίλου τελειώσεως, ὕστατος ἐπὶ τὸν ἀγῶνα παρελθὼν, τῇ ἀπὸ τοῦ σώματος ἀπαλλαγῇ τὸν δεσπότην προέλαβεν.

[19] Ἦν δὲ ἄρα τὸν Πορφύριον θεωρεῖν ἱερονίκου διαθέσει πάμμαχον νενικηκότος κεκονιμένον τὸ σῶμα, φαιδρὸν δὲ τὴν ὄψιν θαρσαλέω τε φρονήματι καὶ γαύρῳ τὴν ἐπὶ τὸν θάνατον βαδίζοντα, θείου πνεύματος ὡς ἀληθοῦς ἔμπλεων. Καὶ δὴ φιλοσόφῳ σχήματι τῷ περὶ αὐτὸν ἀναβολαίῳ τρόπον ἐξωμίδος ἡμφιεσμένος, ἄνω βλέπων καὶ πάντα τὸν θνητὸν καὶ ἀνθρώ-

le patient à être livré sur-le-champ et tel qu'il était, à un feu lent. Et celui-ci avant l'achèvement du martyre de son maître selon la chair, venu le dernier au combat, il recevait le premier la mort du corps, tandis qu'attendaient encore ceux qui s'étaient hâtés aux luttes précédentes.

[19] Il fallait voir Porphyre dans l'attitude d'un vainqueur aux jeux sacrés après tous les combats, le corps couvert de poussière, mais le visage brillant. C'était avec une résolution courageuse et fière qu'après de telles épreuves, il marchait à la mort véritablement rempli de l'Esprit divin lui-même. Un habit de philosophe était le seul vêtement qu'il avait autour de lui ; il le portait à la façon d'un manteau. Avec une déter-

ordonne en outre de lui gratter et frotter les flancs dont la peau avait été enlevée dans les tortures avec des tissus faits de crins ; ensuite, comme s'il eût été rassasié et que sa frénésie eût été satisfaite, il le condamne à être jeté dans un feu lent et modéré. Celui-ci donc avant l'achèvement du martyre de Pamphile, venu le dernier au combat, devançait son maître dans la mort du corps.

[19] Il fallait voir Porphyre dans l'attitude d'un vainqueur aux jeux sacrés après tous les combats, le corps couvert de poussière, mais le regard brillant. C'était avec une résolution courageuse et fière qu'il marchait à la mort, vraiment rempli de l'Esprit divin. Il était vêtu d'un habit de philosophe et il le portait à la façon d'un manteau. Il regardait de haut et méprisait

λόμενον καὶ διανεύοντα ἐπ' αὐτῷ τε ἰκρίῳ τὸ πρόσωπον ἔτι φαιδρὸν διατηροῦντα, ἀλλὰ καὶ ἀφθείσης ἔξω ἀπὸ μικροῦ ἀποστήματος κύκλῳ περὶ αὐτὸν τῆς πυρᾶς, ἐνθὲνδε κάκειθεν ἀφαρπάζοντα τῷ στόματι τὴν φλόγα γενναϊότατά τε εἰς ἐσχάτην ἀναπνοὴν ἐγκαρτεροῦντα τῇ σιωπῇ μετὰ μίαν [τε] ἦν ἅμα καθαψαμένως αὐτοῦ τῆς φλογὸς ἀπέρρηξε φωνήν, τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ Ἰησοῦν βοηθὸν ἐπιβοώμενος.

Τοιοῦτος καὶ ὁ Πορφυρίου ἄθλος · [20] τῆς δὲ κατ' αὐτὸν τελειώσεως ἄγγελος τῷ Παμφίλῳ γενόμενος Σέλευκος, τῶν ἀπὸ στρατείας τις ὁμολογητῆς, οἷα τηλικαύτης

πινον ὑπερφρονῶν βίον ἀτρεμεῖ τῇ ψυχῇ πρόσσεισι τῇ πυρᾷ. Ἦδη δὲ αὐτῷ τῆς φλογὸς πελαζούσης ὡς ἂν μηδενὸς αὐτῷ παρόντος λυπηροῦ, ἀταράχῳ καὶ νήφοντι λογισμῷ περὶ τῶν οἰκείων τοῖς γνωρίμοις ὁ ἥρωος διετάττετο εἰς ἔτι τότε τὸ πρόσωπον φαιδρὸν καὶ ἀπαράλλακτον διαφυλάττων. Ὡς δὲ τοῖς γνωρίμοις αὐτάρκως συνετάξατο, πρὸς τὸν θεὸν ἤδη λοιπὸν ἠπεύγετο · τῆς γέ τοι πυρᾶς ἔξ ἀποστήματος κύκλῳ περὶ αὐτὸν ἀφθείσης, ἐνθὲνδε κάκειθεν ὑφῆρπαζε τῷ στόματι τὴν φλόγα, ἐπισπέρχων αὐτὸς ἑαυτὸν ἐπὶ τὴν προκειμένην πορείαν · καὶ τοῦτο ἔπραττεν οὐδὲ ἕτερον ἢ Ἰησοῦν ἀνακαλούμενος.

Τοιοῦτος καὶ ὁ Πορφυρίου ἄθλος · [20] τῆς δὲ κατ' αὐτὸν τελειώσεως ἄγγελος τῷ Παμφίλῳ γενόμενος Σέλευκος τοῦ σὺν αὐτοῖς καταξιούται παραχρηῖμα κλήρου. Αὐτίκα γοῦν διαγγεί-

mination calme, il donnait ses instructions et disait ses volontés à ses amis, et jusque sur l'échafaud il gardait encore un visage rayonnant. Mais comme on avait allumé du dehors le bûcher qui l'entourait à une distance assez éloignée, de côté et d'autre il aspirait fortement la flamme avec la bouche, et très courageusement jusqu'au dernier souffle, il persistait dans le silence. Il ne laissa échapper qu'une seule parole au moment où la flamme le touchait ; il appela alors le Fils de Dieu, Jésus, à son secours.

Tel fut encore le combat de Porphyre. [20] Le messenger qui apprit la consommation de son martyr à Pamphile est Séleucus, un des confesseurs qui avaient

tout à fait la vie mortelle et humaine ; c'est avec une âme qui ne tremble pas qu'il allait vers le bûcher. Déjà la flamme approchait de lui ; mais, comme s'il n'y avait pour lui aucun motif de se chagriner, avec une décision froide et calme, le héros donnait à ses amis les instructions concernant ce qui lui appartenait et gardait jusque dans ce moment un visage joyeux et serein. Dès qu'il eut pris suffisamment congé de ses amis, pour le reste il se hâta vers Dieu. Comme le bûcher avait été allumé autour de lui à distance, de côté et d'autre il aspirait la flamme avec la bouche ; il se hâtait vers le voyage fixé et faisant cela il n'invoquait personne autre que Jésus.

Tel fut encore le combat de Porphyre. [20] Le messenger qui apprit à Pamphile la consommation de son martyr est Séleucus ; il est jugé digne de partager

ἀγγελίας διάκονος, τοῦ σὺν αὐτοῖς παραχρῆμα κλήρου καταξιούται. Αὐτίκα γάρ τοι αὐτὸν διαγγείλαντα τὸ τοῦ Πορφυρίου τέλος τῶν τε μαρτύρων ἕνα δὴ τινα φιλήματι προσειπόντα ἐπιλαβόμενοι στρατιῶταί τινες ἄγουσιν ἐπὶ τὸν ἡγεμόνα· ὃ δὲ ὡσπερ ἐπισπέρχων αὐτὸν τῶν πρότερον συναπόδημον τῆς εἰς οὐρανοὺς γενέσθαι πορείας, αὐτίκα κεφαλικῇ τιμωρίᾳ κολασθῆναι προστάττει. [21] Οὗτος ἦν μὲν ἀπὸ τῆς Καππαδοκῶν γῆς, τῆς δ' ἐν στρατείαις ἐπιλέκτου νεολαίας καὶ τῶν ἐν Ῥωμαϊκοῖς ἀξιώμασιν οὐ μικρᾶς τιμῆς ἐπειλημμένος· ἡλικία τε γὰρ καὶ ῥώμῃ σώματος μεγέθει τε καὶ ἰσχύϊ παρὰ πλεῖστον ὅσον τοὺς συστρατιώτας ἐπλεονέκτει, ὡς καὶ τὴν πρόσοψιν αὐτῷ περιδύητον τοῖς πᾶσιν

λαντα τὸ τοῦ Πορφυρίου τέλος καὶ τῶν μαρτύρων ἕνα φιλήματι ἀσπασόμενον συλλαβόντες οἱ στρατιῶταί ἄγουσιν ἐπὶ τὸν ἡγεμόνα· ὃ δὲ ὡσπερ ἐπισπεύδων τῶν πρότερον αὐτὸν συναπόδημον γενέσθαι, κεφαλικῇ κολασθῆναι τιμωρίᾳ προστάττει. [21] Τῆς Καππαδοκῶν οὗτος ὠρμάτο γῆς, λαμπρότατα δὲ τῶν ἐν στρατείαις εὐδοκιμήσας, τῶν ἐν Ῥωμαϊκαῖς προκοπαῖς οὐ μικρᾶς ἐπέιληπτο ἀξίας· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ αὐτῇ ἡλικίᾳ καὶ ῥώμῃ σώματος μεγέθει τε καὶ ἰσχύος ἀρετῇ πλεῖστον ὅσον τοὺς λοιποὺς ἐπλεονέκτει, καὶ τὴν πρόσοψιν δὲ αὐτὴν περιέβλεπτος ἦν τοῖς

servi dans l'armée. Pour avoir été le ministre d'un tel message, il est jugé digne de partager sans délai le sort des autres. Au moment même, en effet, où il annonçait la fin de Porphyre et abordait un des martyrs avec un baiser, des soldats le surprennent et le conduisent au gouverneur. Celui-ci, comme s'il fût pressé de le faire devenir le compagnon de route de ceux qui étaient en avant pour le voyage du ciel, ordonne de lui infliger sur-le-champ la peine capitale. [21] Séleucus était du pays des Cappadociens. Il faisait partie d'un corps de jeunes soldats d'élite, et parmi ceux qui étaient dans les dignités romaines, il n'avait pas obtenu un rang médiocre. Pour son âge, en effet, sa vigueur de corps, sa haute stature et sa force, il dépassait de beaucoup ses compagnons d'armes, si bien que sa prestance

sans délai le sort des autres. Au moment en effet où il annonçait la fin de Porphyre et saluait un des martyrs avec un baiser, les soldats le prennent et le conduisent au gouverneur. Celui-ci, comme s'il eût hâte de le faire devenir le compagnon de route de ceux qui étaient en avant, ordonne de lui infliger la peine capitale. [21] Séleucus venait du pays des Cappadociens. Il avait une très brillante réputation parmi ceux qui étaient aux armées et entre les titulaires des dignités romaines, il n'avait pas obtenu un rang médiocre. De plus, par son âge lui-même, la vigueur de son corps, sa haute stature, l'énergie de sa force, il dépassait de beaucoup tous les autres. Sa prestance

εἶναι καὶ τὸ πᾶν εἶδος ἀξιάγαστον μεγέθους ἕνεκα καὶ εὐμορφίας. [22] Κατ' ἀρχὰς μὲν οὖν τοῦ διωγμοῦ διὰ μαστίγων ὑπομονῆς τοῖς κατὰ τὴν ὁμολογίαν διαπρέψας ἀγῶσιν, μετὰ δὲ τὴν τῆς στρατείας ἀπαλλαγὴν ζηλωτὴν ἑαυτὸν καταστήσας τῶν τῆς θεοσεβείας ἀσκητῶν, ὀρφανῶν ἐρήμων καὶ γηρῶν ἀπεριστάτων τῶν τε ἐν πενίαις καὶ ἀσθενείαις ἀπερριμμένων ἐπίσκοπος ὡσπερ καὶ ἐπίκουρος πατὴρ καὶ κηδεμόνος δίκην ἀναπέφανται· ὅθεν δὴ εἰκότως πρὸς τοῦ τοῖς τοιοῖσδε μᾶλλον τῶν διὰ καπνοῦ καὶ αἵματος θυσιῶν χαίροντος θεοῦ τῆς κατὰ τὸ μαρτύριον παραδόξου κλή-

πᾶσι τὸ τε πᾶν εἶδος ἀξιάγαστος μεγέθους ἕνεκα καὶ εὐμορφίας. [22] Κατ' ἀρχὰς μὲν οὖν τοῦ διωγμοῦ διὰ μαστίγων ὑπομονῆς τοῖς κατὰ τὴν ὁμολογίαν διέπρεψεν ἀγῶσι· μετὰ δὲ τὴν τῆς στρατείας ἀπαλλαγὴν ζηλωτὴν αὐτὸς ἑαυτὸν καταστήσας τῶν τῆς θεοσεβείας ἀσκητῶν, Χριστοῦ γνήσιος στρατιώτης ἀποδέδεικται, ὀρφανῶν ἐρήμων καὶ γηρῶν ἀπεριστάτων τῶν τε ἐν πενίᾳ καὶ ἀσθενείᾳ καταπονουμένων ἐπίσκοπός τις οἶα καὶ φροντιστὴς ἐπιμελούμενος πατὴρ τε καὶ κηδεμόνος δίκην τῶν ἀπερριμμένων ἁπάντων τοὺς πόνους καὶ τὰς κακοπαθείας ἀνακτώμενος· ὅθεν εἰκότως πρὸς τοῦ τοῖς τοιοῖσδε χαίροντος θεοῦ μᾶλλον ἢ ταῖς διὰ καπνοῦ καὶ αἵματος θυσίαις τῆς κατὰ

était célèbre auprès de tous et toute son attitude attirait la sympathie à cause de sa taille et de sa bonne mine. [22] Il est vrai qu'au début de la persécution, il avait été remarqué pour sa constance sous les fouets, dans les luttes de la confession ; puis, après son départ de l'armée, il se fit l'émule des ascètes de la religion. Pour les orphelins abandonnés, pour les veuves sans appui, pour ceux qui étaient tombés dans la pauvreté et la misère, il paraissait comme un évêque et un protecteur, une sorte de père et de défenseur. C'est vraisemblablement pour cela que Dieu, qui se réjouit de pareilles œuvres plus que des sacrifices offerts au milieu de la fumée et du sang, le jugea digne de l'admirable

était admirée de tous et toute son attitude à cause de sa taille et de sa bonne mine attirait la sympathie. [22] Il est vrai qu'au début de la persécution, il avait été remarqué par sa constance sous les fouets, dans les luttes de la confession ; puis, après son départ de l'armée, il se fit l'émule des ascètes de la religion et se montra un vrai soldat du Christ. Pour les orphelins abandonnés, pour les veuves sans appui, pour ceux qui souffraient de la pauvreté et de la misère, il s'occupait d'eux comme un évêque et un curateur diligent ; ainsi qu'un père soigneux, il prenait sur lui les peines et les souffrances de tous ceux qui étaient opprimés. C'est vraisemblablement pour cela que par Dieu, qui se réjouit de telles actions plus que des sacrifices offerts au milieu de la fumée et du sang, il fut jugé digne de la consommation du martyre. [23]

σεως ἡξιώθη. [23] Δέκατος οὗτος ἀθλητῆς ἐπὶ τοῖς δεδηλωμένοις ἐν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ τετελείωτο ἡμέρα, καθ' ἣν, ὡς ἔοικεν, μεγίστης τῷ Παμφίλου μαρτυρίῳ ἐπαξίως τοῦ ἀνδρὸς διανοιχθείσης πύλης [I Cor., xvi, 19], εὐμαρῆς ἅμ' αὐτῷ καὶ ἑτέροις ἢ πάροδος τῆς εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν εἰσόδου γεγένηται.

[24] Κατ' ἔγνη δῆτα τῷ Σελεύκῳ Θεόδουλος, σεμνός τις καὶ θεοσεβῆς πρεσβύτης, τῆς ἡγεμονικῆς τυγχάνων οἰκετίας τετιμημένος τε παρὰ τῷ Φιρμιλιανῷ πλέον τῶν κατὰ τὸν οἶκον ἀπάντων, τοῦτο μὲν τῆς ἡλικίας ἔνεκεν καὶ τῷ τριγενείας πατέρα καθεστάναι, τοῦτο δὲ δι' ἣν ἔσωζεν περὶ αὐτοὺς εὐνοίαν καὶ πιστοτάτην συνείδησιν, τὸ παρα-

τ μαρτύριον ἡξιώθη τελειώσεως. [23] Δέκατος οὗτος ἀθλητῆς σὺν τοῖς εἰρημένοις μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ τετελείωτο ἡμέρα, καθ' ἣν, ὡς ἔοικε, μεγίστης τῷ Παμφίλου μαρτυρίῳ πύλης οὐρανῶν διανοιχθείσης, εὐμαρῆς ἅμ' αὐτῷ καὶ ἄφθονος ἢ τῆς τοῦ θεοῦ βασιλείας ἐγένετο πάροδος.

[24] Κατ' ἔγνος δῆτα τῷ Σελεύκῳ Θεόδουλος σεμνός τις καὶ θεοσεβῆς παρῆει πρεσβύτης, τῆς ἡγεμονικῆς οἰκετίας πρώτης τιμῆς ἡξιωμένος τρόπων καὶ ἡλικίας ἔνεκα καὶ διὰ τὸ τριγενείας αὐτὸν πατέρα καθεστάναι καὶ ἔτι μᾶλλον δι' ἣν ἔσωζε περὶ τοὺς κηδεμόνας εὐνοίαν. Τὸ παραπλήσιον δὲ τῷ Σελεύκῳ καὶ οὗτος διαπραξάμενος καὶ τινα τῶν μαρτύρων

vocation du martyr. [23] Cet athlète était le dixième, avec ceux qu'on a cités, qui consumma son martyre dans une seule et même journée, où, comme il semble, grâce au martyr de Pamphile et d'une manière digne de ce héros, une porte s'étant ouverte très grande, l'entrée devint facile avec lui et les autres, pour passer au royaume des cieux.

[24] Sur les traces de Séleucus [s'avança] Théodule, vénérable et pieux vieillard, appartenant à la domesticité du gouverneur, estimé par Firmilien plus que tous les serviteurs de sa maison, tant à cause de son âge (il était père de trois générations), que pour le dévouement et la très fidèle conscience qu'il avait gardée envers ses maîtres. Il fit à peu près la même chose que Séleucus et fut amené devant son maître. Celui-ci en

C'était le dixième athlète avec ceux dont nous avons parlés qui acheva son martyre dans une seule et même journée où, comme il semble, grâce au martyr de Pamphile une porte des cieux s'étant ouverte très grande, l'entrée du royaume de Dieu fut avec lui facile et aisée.

[24] Sur la trace de Séleucus s'avança Théodule, vénérable et pieux vieillard, honoré de la première charge dans la maison du gouverneur à cause de ses mœurs et de son âge, il était le père de trois générations, et plus encore pour le dévouement qu'il avait gardé envers les gens de la famille. Il avait, lui aussi, fait quelque chose d'analogue à Séleucus et avait salué avec un baiser quelqu'un des martyrs. Il est

πλήσιον τῷ Σελεύκῳ διαπραξάμενος, προσαχθείς τῷ δεσπότη καὶ μᾶλλον αὐτὸν τῶν πρότερον ὀξύνας, ταῦτὸν τοῦ σωτηρίου μαρτύριον πάθους σταυρῷ παραδοθεὶς κατεδέξατο.

[25] Ἐπὶ τούτοις ἐνὸς ἔτι λείποντος, ὃς τὸν δωδέκατον ἀποπλήσει τοῖς δηλουμένοις μάρτυσιν ἀριθμὸν. Ἰουλιανὸς παρῆν τοῦτον ἀποπληρώσων· ἐξ ἀποδημίας γέ τοι ἀφικόμενος αὐτίκα καὶ μηδ' εἰσβαλὼν πω τῇ πόλει, εὐθὺς ὡς εἶχεν ἀπὸ τῆς ὁδοῦ, μαθὼν καὶ ὀρμήσας ἐπὶ τὴν τῶν μαρτύρων θέαν, ὡς ἐπὶ γῆς χαμαὶ τὰ τῶν ἁγίων εἶδεν σκηνώματα, χαρᾶς ἔμπλεως γεγονώς, ἐκάστῳ περιπλακείς, τοὺς πάντας ἠσπάζετο. [26] Τοῦτο ποιῶντα συλλαβόντες αὖθις οἱ τῶν φόνων διάκονοι προσάγουσι τῷ

ἀσπασάμενος φιλήματι, προσάγεται τῷ δεσπότη, μᾶλλον τε αὐτὸν τῶν ἄλλων ἐπ' ὀργὴν ὀξύνας, ταῦτὸν τοῦ σωτηρίου μαρτύριον πάθους σταυρῷ παραδοθεὶς ἀνεδέξατο.

[25] Ἐπὶ τούτοις ἐνὸς ἔτι λείποντος ὃς τὸν δωδέκατον ἀποπληρώσειεν τοῖς εἰρημένοις ἀριθμὸν, Ἰουλιανὸς παρῆν τοῦτον ἀποπληρώσων. Ἐξ ἀποδημίας οὗτος αὐτῆς ὥρας ἀφικόμενος μηδὲ εἰσβαλὼν πω τῇ πόλει, εὐθὺς ὡς εἶχεν ἀπὸ τῆς ὁδοῦ, μαθὼν παρά του καὶ ὀρμήσας ἐπὶ τὴν τῶν μαρτύρων θέαν ὡς ἐπὶ τῆς γῆς χαμαὶ κείμενα τὰ τῶν ἁγίων ἐθεάσατο σώματα, χαρᾶς ἔμπλεως γεγονώς, ἐκάστῳ περιπλέκεται, φιλήματι τοὺς πάντας ἀσπάζόμενος. [26] Ἐπι δὲ τοῦτο πράττοντα συλλαβόντες οἱ τῶν φόνων διάκονοι προσάγουσι τῷ ἄρχοντι· ὃ δὲ

fut plus excité que par ceux qui l'avaient précédé, et Théodule, livré à la croix, reçoit le même martyre que le Sauveur dans sa passion.

[23] Après ceux-ci, il en manquait un pour compléter le nombre douze avec les martyrs nommés ci-dessus. Julien était là pour le finir. Il arrivait d'un voyage, et n'était pas encore entré dans la ville ; il apprend [ce qui se passait], et aussitôt tel qu'il était à la suite de sa route, il se hâte pour voir les martyrs. Quand il aperçoit étendues par terre les dépouilles des saints, il est rempli de joie, les embrasse les uns après les autres et les salue tous d'un baiser. [26] Il le faisait encore, qu'il est à son tour saisi par les ministres de la mort et conduit à Firmilien. Fidèle

amené devant son maître, celui-ci en est excité à la colère, plus encore que par les autres, et Théodule livré à la croix reçoit le même martyre que le Sauveur dans sa passion.

[25] Après ceux-ci, il en manquait un pour compléter le nombre douze avec les martyrs nommés ci-dessus, Julien était là pour le finir. A cette heure même il revenait d'un voyage et n'était pas encore entré dans la ville, il apprend de quelqu'un [ce qui se passe], et aussitôt, tel qu'il était à la suite de sa route, il se hâte pour voir les martyrs. Quand il aperçoit gisant à terre les corps des saints, il est rempli de joie, embrasse chacun d'eux et les salue tous d'un baiser. [26] Il le faisait encore qu'il est saisi par les ministres de la mort

Φιρμιλιανῶ, ἀκόλουθα δ' αὐτῶ ἐπιτελῶν μακροῶ καὶ τοῦτον πυρὶ παραδίδωσιν. Οὕτω δῆτα καὶ Ἰουλιανὸς σκιρτῶν καὶ ὑπεραλλόμενος μεγάλη τε φωνῇ τῶ τηλικούτων αὐτὸν ἀξιῶσαντι κυρίῳ ὑπερευχαριστῶν, τοῦ τῶν μαρτύρων κατηξιώθη στεφάνου. [27] Ἦν δὲ καὶ οὗτος τὸ μὲν κατὰ σάρκα γένος Καππαδοκῶν, τὸν δὲ τρόπον εὐλαβέστατος καὶ πιστότατος καὶ γνησιώτατος σπουδαῖός τε τὰ ἄλλα πάντα καὶ πνέων αὐτοῦ ἁγίου πνεύματος. Τοιοῦτο τῆς συνοδίας τὸ στίφος τῶν ἅμα Παμφίλῳ συνεισελθεῖν ἐπὶ τὸ μαρτύριον ἀξιωθέντων. [28] Τούτων ἐπὶ τέσσαρας ἡμέρας τοσαύτας τε νύκτας ἐκ προστάξεως τοῦ δυσσεβοῦς ἡγουμένου τὰ ἱερά καὶ ἔντως ἅγια σώματα εἰς βορὰν τοῖς σαρκοβόροις ἐτηρεῖτο· ὡς δ' οὐδὲν αὐτοῖς παρα-

ἀκόλουθα τῇ προαιρέσει τελῶν, μακροῶ καὶ τοῦτον πυρὶ παραδίδωσιν. Οὕτω δῆτα καὶ Ἰουλιανὸς σκιρτῶν καὶ ὑπεραλλόμενος μεγάλη τε τῇ φωνῇ τῶ τηλικούτων αὐτὸν ἀγαθῶν ἀξιῶσαντι θεῶ χάριτας ὁμολογῶν, μαρτύρων ἐν χοροῖς ἀνελαμβάνετο. [27] Ἦν δὲ καὶ οὗτος τὸ μὲν γένος τῶν Καππαδοκῶν, τὸν δὲ τρόπον πλήρης μὲν εὐλαθείας, πλήρης δὲ πίστεως, πρῶτος ἀνὴρ καὶ ἐπεικῆς τὰ τε ἄλλα σπουδαῖος καὶ πνέων εὐωδίας ἁγίου πνεύματος· τοσοῦτον συνοδίας στίφος σὺν τῶ μακαρίῳ Παμφίλῳ τῆς τοῦ μαρτυρίου τελειώσεως ἠξιώθη. [28] Ἐπὶ τέτταρας δῆτα ἡμέρας τοσαύτας τε νύκτας προστάζει τοῦ Φιρμιλιανοῦ τὰ πανάγια σώματα τῶν τοῦ θεοῦ μαρτύρων εἰς βορὰν τοῖς σαρκοβόροις θηρίοις ἐξεκείτο· ὡς δὲ οὐδὲν αὐτοῖς

à lui-même, celui-ci le fait livrer lui aussi à un feu lent. Ce fut ainsi que Julien bondissant et transporté de joie, rendant à haute voix et sans mesure grâces au Seigneur de l'avoir jugé digne de tels héros, fut honoré de la couronne des martyrs. [27] Il était lui aussi, selon la chair, de la race des Cappadociens ; mais, dans son caractère, il était très prudent, très fidèle, très loyal, zélé en tout le reste et exhalant la bonne odeur du Saint-Esprit lui-même. Telle était la troupe des voyageurs compagnons de Pamphile qui furent jugés dignes d'accéder ensemble au martyre. [28] Pendant quatre jours et autant de nuits, sur l'ordre du gouverneur impie, les corps sacrés et vraiment saints furent gardés pour qu'ils devinssent la proie des animaux car-

qui l'amènent au magistrat. Celui-ci agit conformément à son parti pris et le fait livrer à un feu lent. Ce fut ainsi que Julien bondissant et transporté de joie, rendant à haute voix grâces à Dieu qui l'avait jugé digne de tels héros, fut reçu dans les chœurs des martyrs. [27] Il était lui aussi de la race des Cappadociens ; son caractère était plein de prudence, et plein de foi ; c'était un homme doux et indulgent, zélé au reste et exhalant la bonne odeur du Saint-Esprit. Telle était la troupe des compagnons de route qui furent jugés dignes de la consommation du martyre avec Pamphile. [28] Pendant quatre jours et autant de nuits, par ordre de Firmilien, les corps très saints des martyrs de Dieu furent gisants à terre pour être la proie des animaux carnassiers. Mais

δόξως, οὐ θηρίον, οὐ πτηνόν, οὐ κύων προσεπέλαζεν, αὐθις ἐξ οἰκονομίας τῆς τοῦ θεοῦ προνοίας ἀβλαβῆ ληφθέντα τῆς τε προσηκούσης κηδείας λαχόντα, τῇ συνήθει παρεδόθη ταφῇ.

[29] Ἔτι δὲ τῆς κατὰ τούτους κινήσεως ἀνὰ στόμα τοῖς πᾶσι λαλουμένης, Ἀδριανὸς καὶ Εὐβουλος ἀπὸ Βαταναίας οὕτω καλουμένης χώρας ὡς τοὺς λοιποὺς ὁμολογητὰς εἰς τὴν Καισάρειαν ἀφικόμενοι, πρὸς τῇ πύλῃ καὶ αὐτοὶ δι' ἣν ἐληλύθασι ἀνεκρίνοντο αἰτίαν· εἶτα ὁμολογήσαντες τ' ἀληθές, τῷ Φιρμιλιανῷ προσάγονται. Ὁ δ' ὡς εἶπεν, πάλιν μηδὲν ὑπερθέμενος, μετὰ πλείστας βασάνους ἃς κατὰ τῶν πλευρῶν αὐτοῖς ἐπιτέθεικεν, θηρίων αὐτοὺς βορᾷ κατακρίνει. [30] Δυσὶν δὲ οὖν μεταξὺ διεληθουσῶν ἡμερῶν, ὁ μὲν Ἀδριανὸς Δύστρου πέμπτη μηνός, πρὸ τριῶν Νώνων Μαρτίων, γενεθλίων τῆς κατὰ Καισάρειαν νομιζομένης Τύχης ἡμέρα, λέοντι παραβλήθεις καὶ μετὰ τοῦτον ξίφει κατασφαγεῖς ἐτελειώθη· ὁ δὲ Εὐβουλος μεθ' ἑτέραν μέσην, Νώναις αὐταῖς, ἣ γένοιτ' ἂν ἐβδόμη Δύστρου, πολλὰ λιπαρήσαντος αὐτὸν τοῦ δικαστοῦ ὡς ἂν θύσας τῆς νομιζο-

προσῆει, οὐ θῆρ, οὐκ ὄρνεον, οὐ κύων, ἐξ οἰκονομίας θεοῦ ληφθέντα σῶα καὶ ἀβλαβῆ, τῆς προσηκούσης τιμῆς καὶ κηδείας λαχόντα, τῇ συνήθει παρεδόθη ταφῇ, ναῶν οἴκοις περικαλλέσιν ἀποτεθέντα ἐν ἱεροῖς τε προσευκτηρίοις εἰς ἄληστον μνήμην τῷ τοῦ θεοῦ λαῶ τιμᾶσθαι παραδεδομένα.

nassiers. Mais comme par miracle ni bête sauvage, ni oiseau, ni chien ne s'approcha d'eux; plus tard, conservés intacts par une disposition de la Providence divine, ils obtinrent les funérailles qui convenaient et ils furent selon la coutume mis dans un tombeau.

[29] L'émotion qui s'était produite à leur sujet était encore sur toutes les lèvres quand Adrien et Eubule venant de Batanée, c'est ainsi qu'est appelé ce pays, arrivaient à Césarée vers le reste des confesseurs. A la porte, on leur demande à eux aussi le motif de leur venue; puis, comme ils avouèrent la vérité, on les conduit à Firmilien. Celui-ci, sur-le-champ et cette fois encore sans aucun délai, après de nombreuses tortures qu'il leur fit appliquer sur les flancs, les condamne à être mangés par les bêtes. [30] Deux jours se passèrent, et le cinq du mois de Dystre, le trois des nones de mars, au jour natal de la Fortune consacré par l'usage à Césarée, Adrien fut présenté à un lion, puis achevé avec un glaive. Eubule, après un jour d'intervalle, aux nones mêmes, c'est-à-dire le sept de Dystre, fut supplié longuement par le juge de sacrifier et d'obtenir

comme il ne vint à eux ni bête sauvage, ni oiseau, ni chien, et que, par la Providence de Dieu, ils étaient demeurés saufs et intacts, ils obtinrent l'honneur et les funérailles qui convenaient, et furent mis selon la coutume dans le tombeau. Ils furent déposés dans les splendides demeures des temples et exposés dans les saintes maisons de prières pour une impérissable mémoire; afin d'être honorés par le peuple de Dieu.

μένης παρ' αὐτῶν ἐλευθερίας τύχοι, τῆς προσκαίρου ζωῆς τὸν ὑπὲρ εὐσεβείας εὐκλεῆ προτιμήσας θάνατον, μετὰ τοὺς θῆρας ὁμοίως τῷ προτέρῳ θῦμα γενόμενος, ὕστατός τῶν ἐπὶ τῆς Καισαρείας μαρτύρων τοὺς ἄθλους ἐπεσφραγίσαστο.

[31] Μνημονεῦσαι δ' ἔτι ἄξιον ἐνταῦθα τοῦ λόγου ὡς ἄρα οὐκ εἰς μακρὸν τῆς οὐρανίου προνοίας τοὺς δυσσεβεῖς ἄρχοντας αὐτοῖς τυράννοις μετελθούσης, ὃ τὰ τοσαῦτα κατὰ τῶν τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων παροινήσας, αὐτὸς δὴ ὁ Φιρμιλιανός, μετὰ τῶν ἄλλων ἐσχάτην ὑπομείνας τιμωρίαν ξίφει τὴν ζωὴν καταστρέφει. Καὶ τὰ μὲν κατὰ Καισάρειαν ἐφ' ὅλοις τοῖς τοῦ διωγμοῦ χρόνοις ἐπιτελεσθέντα μαρτύρια τοιαῦτα.

XII

“Ὅσα δ' ἐπὶ τούτοις κατὰ τὸν ἐν μέσῳ χρόνον ἐπιτελεσθῆναι συμβέβηκεν κατὰ τε τοὺς τῶν ἐκκλησιῶν προεστῶτας, ὡς ἀντὶ ποιμένων τῶν λογικῶν τοῦ Χριστοῦ προβάτων, ὧν οὐκ ἐνθέσμως προύστησαν, καμῆλων, ἀλόγου καὶ τῆ τοῦ σώματος φύσει σχολιωτάτου ζώου, φροντιστάς αὐτοὺς ὥσπερ εἰ τούτων ἄξιους ἢ θεία κατακρίνασα δίχη προεστήσαστο, ὅπως τε βασιλικῶν ἵππων ἐνόχους παραστήσει κατεδίχασεν, ὅσα τε τῶν ἱερῶν σκευῶν τῶν < τ' > ἐκκλησιαστικῶν ἐνεκα κειμηλίων οἱ αὐτοὶ πρὸς τῶν κατὰ καιροὺς βασιλικῶν ἐπιτρόπων τε καὶ ἀρχόντων ἐν ὕβρει καὶ ἀτιμίαις

ainsi ce qu'ils pensent être la liberté. A la vie passagère il préféra la mort glorieuse pour la religion, et après les bêtes, comme son devancier, il fut sacrifié. Il fut le dernier des martyrs à Césarée ; il mit le sceau aux combats.

[31] Il est encore juste de rappeler ici, dans cet écrit, comment, peu après, la céleste Providence punit les magistrats impies par les tyrans eux-mêmes. Celui qui s'était laissé aller à une telle débauche de supplices contre les martyrs du Christ, ce Firmilien, après d'autres tourments, eut à subir le châtement suprême et il finit sa vie par le glaive. Tels sont les martyres consommés à Césarée pendant la période entière de la persécution.

CHAPITRE XII

Tout ce qui, lors de ces événements et au milieu de cette époque, vint encore à s'accomplir concernant les chefs des églises ; comment, au lieu de rester les pasteurs des brebis spirituelles du Christ, qu'ils n'avaient pas gouvernées selon la loi, ils furent préposés par la justice divine comme si elle les avait jugés dignes d'eux, au soin des chameaux, êtres sans raison et les plus contrefaits dans leurs corps ; comment elle les condamna à être assujettis à demeurer auprès des chevaux impériaux ; tout ce qu'au sujet des objets sacrés et des immeubles ecclésiastiques les mêmes eurent, suivant les temps, à souffrir de la part des préfets et magistrats

καὶ βασάνοις ἀνατετλήκασι, τάς τε ἐπὶ τούτοις τῶν πολλῶν φιλαρχίας ἀκρίτους τε καὶ ἐκθέσμους χειροτονίας καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς ὁμολογηταῖς σχίσματα, ὅσα τε οἱ νέοι στασιώδεις κατὰ τῶν τῆς ἐκκλησίας λειψάνων διὰ σπουδῆς ἐμηχανήσαντο, καινότερα καινοῖς ἐπινεωτερίζοντες καὶ ἀφειδῶς ταῖς τοῦ διωγμοῦ συμφοραῖς ἐπεντρίβοντες καὶ κακὰ κακοῖς ἐπιτειχίζοντες, ταῦτα πάντα παρήσειν μοι δοκῶ, ἀνοίκειον ἐμαυτῷ κρίνας παραιτουμένῳ τε καὶ ἀποφεύγοντι, ὡς δοῦν καὶ ἀρχομένῳ μοι εἴρηται, τὴν περὶ τούτων διήγησιν, ἀλλὰ γὰρ ὅσα σεμνὰ καὶ εὐφημα κατὰ τὸν ἱερὸν λόγον καὶ εἴ τις ἀρετὴ καὶ ἔπαινος [*Philippiens*, IV, 8], ταῦτα λέγειν τε καὶ γράφειν καὶ πισταῖς ἀκοαῖς παρέχεσθαι οἰκειότατον ἡγούμενος τῇ τῶν θαυμαστῶν μαρτύρων ἱστορίᾳ. Καὶ τῇ μετὰ ταύτην οὐρανόθεν ἡμῖν ἐπιφανείῃ εἰρήνῃ κοσμήσειν μοι δοκῶ τοῦ παντὸς λόγου τὴν περιγραφὴν.

XIII

[1] Ἐβδόμον ἔτος τοῦ καθ' ἡμῶν ἀγῶνος ἠνύετο, καὶ πως ἡρέμα τῶν καθ' ἡμᾶς ἡσυγῆ τὸ ἀπερίεργον εἰληφότων εἰς ὄγδοόν τε διαγενομένων ἔτος, ἀμφὶ τὰ ἐν Παλαιστίνῃ χαλκοῦ μέταλλα οὐκ ὀλίγης ὁμολογητῶν συγκεκροτημένης πληθύος πολλῇ τε τῇ παρρησίᾳ χρωμένων, ὡς καὶ οἴκους εἰς ἐκκλησίας δείμασθαι, ὃ τῆς ἐπαρχίας ἀρχῶν, δεινός τις ὢν καὶ πονηρὸς καὶ οἶον αὐτὸν τὰ κατὰ τῶν μαρ-

impériaux, en outrages, déshonneurs et tortures ; comme aussi, en outre, les ambitions d'un grand nombre, les impositions des mains faites sans discernement et en dehors des lois, les schismes entre confesseurs eux-mêmes et tout ce que de jeunes agitateurs ont tramé avec ardeur contre les ruines de l'Église, entassant nouveautés sur nouveautés, ajoutant sans ménagement aux malheurs de la persécution et élevant maux sur maux ; tout cela me paraît devoir être omis. J'estime que le récit de ces choses ne me convient pas ; je m'en excuse et m'en abstiens, ainsi du reste que je l'ai dit en commençant. Mais tout ce qui est vénérable, de bonne réputation, selon la sainte parole, s'il y a quelque vertu et quelque sujet de louange, je pense que le dire, l'écrire, le présenter à des auditeurs fidèles, est parfaitement approprié à l'histoire des admirables martyrs. Quant à la paix qui nous est apparue venant du ciel, il me semble bon qu'elle orne la conclusion de tout cet ouvrage.

CHAPITRE XIII

La septième année de la lutte contre nous s'achevait, et tout doucement pour ainsi dire, nos affaires prenaient une allure tranquille qui n'avait rien d'excessif ; on allait vers la huitième année. Aux mines de cuivre de Palestine, se trouvait rassemblée une multitude considérable de confesseurs qui jouissaient d'une grande liberté, à ce point qu'ils bâtissaient des maisons pour églises. Le chef de la préfecture, cruel, méchant et

τύρων δρασθέντα συνέστησεν, ἐπιδημήσας αὐτόθι καὶ τὴν τῶν ἐκεῖσε διαγωγὴν πυθόμενος, βασιλεῖ κοινοῦται, ὅσα δοκεῖν, εἰς διαβολὴν καταγράφων, [2] εἶτ' ἐπιστάς ὁ τοῖς μετάλλοις ἐπιτεταγμένος, ὡς ἂν ἐκ βασιλικοῦ νεύματος διελὼν τὴν τῶν ὁμολογητῶν πληθύν, τοῖς μὲν Κύπρον, τοῖς δὲ τὸν Λίβανον οἰκεῖν ἐνειμεν, ἄλλους τε ἄλλαις κατὰ Παλαιστίνην χώραις κατασπείρας, τοὺς πάντας διαφόροις πονεῖσθαί τισιν ἔργοις ἐπικελεύεται. [3] Εἶτα τέσσαρας τοὺς μάλιστα δοκοῦντας αὐτῶν κορυφαίους ἐπιλεξάμενος ἐπὶ τὸν ἐφεστῶτα τοῖς αὐτόθι στρατεύμασι παραπέμπεται. Πηλεὺς ἦν καὶ Νεῖλος, ἐπίσκοποι Αἰγυπτίων, καὶ πρεσβύτερος ἄλλος, καὶ ἐπὶ τούτοις ὁ τοῖς πᾶσι διὰ τὴν περὶ πάντας σπουδὴν γνωριμώτατος Πατερμούθιος· οὗς ὁ στρατοπεδάρχης, ἄρνησιν τῆς Θεοσεβείας αἰτήσας καὶ μὴ τυγῶν, τῇ διὰ πυρὸς τελειώσει παραδίδωσιν.

[4] Ἄλλοι δ' αὖ πάλιν ἐτύγγανον ἐκεῖσε ἐφ' ἑαυτοῖς ἰδίαν χώραν οἰκεῖν λαχόντες, ὅσοι τῶν ὁμολογητῶν ἦτοι διὰ γῆρας ἢ διὰ πηρώσεις ἢ ἄλλας σωματῶν ἀσθενείας τῆς ἐν τοῖς ἔργοις ἀπολέλυτο λειτουργίας· ὧν ἠγεῖτο ἐκ τῆς Γαζαίων ἐπίσκοπος ὀρμώμενος Σιλθανός, εὐλαδὲς τι χρῆμα καὶ γνήσιον ὑπόδειγμα Χριστιανισμοῦ φέρων. [5] Οὗτος δὲ, ὡς εἰπεῖν, ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρας τοῦ διωγμοῦ καὶ διὰ παντὸς τοῦ χρόνου παντοίοις ἀγῶσιν ὁμολογιῶν διαπρέψας, εἰς ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ τετήρητο, ὡς ἂν ὕστατον γένοιτο παντὸς τοῦ κατὰ Παλαιστίνην ἀγῶνος ἐπισφράγισμα.

tel que le montre ce qu'il accomplit contre les martyrs, fit là un séjour et apprit le genre de vie de ceux qui s'y trouvaient. Il en fait part à l'empereur, comme il lui plut, dans une description écrite en vue de calomnier. [2] Plus tard, survient aussi l'intendant des mines, et comme sur un ordre de l'empereur, il divise en plusieurs groupes la multitude des confesseurs. Aux uns il assigne Cypre comme séjour, aux autres le Liban ; le reste il le disperse dans d'autres contrées de la Palestine ; pour tous il donne l'ordre de les accabler de travaux de toutes sortes. [3] Puis quatre d'entre eux paraissant surtout être à leur tête sont choisis par lui et envoyés au chef des armées de ce pays. C'étaient Pélée et Nil, évêques des Égyptiens, ainsi qu'un autre prêtre et en outre de ceux-ci, le plus connu de tous pour son zèle envers tout le monde, Patermuthios. Le chef militaire leur demande le reniement de leur foi religieuse, et ne l'obtenant pas, il les livre à la mort par le feu.

[4] D'autres encore se trouvaient là, qui avaient obtenu d'habiter chez eux dans un canton à part. C'étaient des confesseurs qui, soit à cause de vieillesse, ou de mutilations ou d'autres infirmités du corps, étaient exempts de service dans les travaux. Leur chef était un évêque originaire de Gaza, Silvain ; il portait en lui le type de la prudence et le modèle authentique du christianisme. [5] Celui-là certes, on peut le dire, depuis le premier jour de la persécution et pendant tout le temps qu'elle avait duré, s'était distingué dans les combats de toutes sortes de confessions. Il avait été conservé pour ce moment, afin qu'il pût devenir le sceau final de toute la lutte en Palestine.

[6] Τούτῳ δὲ καὶ τῶν ἀπ' Αἰγύπτου συνήσαν πλείους, ἐν οἷς ἦν καὶ Ἰωάννης, ὃς τῇ περὶ μνήμας ἀρετῇ τοὺς καθ' ἡμᾶς ὑπερέβαλετο πάντας. Τῶν μὲν οὖν ἔψεων καὶ πρότερον οὗτος ἐστέρητο, ὁμῶς δὲ καὶ ἐφ' αἷς διέπρεψεν ὁμολογίαις, ὁμοίως τοῖς ἄλλοις καυτήρσιν ἀφανισθεὶς τὸν πόδα, κατὰ τῆς μὴ ἐνεργούσης ὀράσεως τὸν αὐτὸν τοῦ πυρὸς καυτήρα εἰλήφει, τῶν δημίων ἐπὶ τὸ ἀνηλεές καὶ ἀσυμπαθές τὸ τοῦ τρόπου ὠμὸν καὶ ἀπάνθρωπον ἐπιτεινόντων. [7] Τοιοῦτον δὴ ὄντα ἦθους μὲν καὶ βίου φιλοσόφου τί ἂν τις ἀποθαυμάσειεν, οὐχ οὕτως ἀναφανέντος παραδόξου, ὅσον τῆς ἐν μνήματι ἀρετῆς, ὅλας βίβλους τῶν θείων γραφῶν οὐχ ἐν πλαξὶ λιθίναις, ἧ φησιν ὁ θεῖος ἀπόστολος, ἀλλ' οὐδὲ ἐν ζώων δοραῖς ἢ χάρταις ὑπὸ σπητῶν καὶ χρόνου διαφθειρομένοις, ἀλλ' ἐν πλαξίν ὡς ἀληθῶς καρδίας σαρκίναις [II Cor., III, 3] ψυχῇ τε διαυγεί καὶ καθαρῶτάτῳ διανοίας ἔμματα καταγεγραμμένου, ὡς προφέρειν γε, ὅτε καὶ βούλοιο, διὰ στόματος ὡσπερ ἀπὸ τινος λόγων θησαυροῦ τοτὲ μὲν νομικὴν καὶ προφητικὴν γράφην, τοτὲ δὲ ἱστορικὴν, εὐαγγελικὴν τε ἄλλοτε καὶ ἀποστολικὴν. [8] Καταπλαγῆναί ποτε αὐτὸς ὁμολογῶ πρῶτον τὸν ἄνδρα θεασάμενος μέσον ἰκανοῦ πλήθους ἐκκλησίας ἐστῶτα καὶ τινα μέρη θείας γραφῆς διεξιόντα. Ἔως μὲν γὰρ φωνῆς αὐτὸ μόνον ἐπακροᾶσθαί μοι παρήν, ἀναγινώσκειν, οἷα δὲ ἔθος ἐν ταῖς συνόδοις, τινα ἡγούμην· ὡς δὲ ἄγγιστα γενόμενος τὸ πραττόμενον συνειδόν, τοὺς μὲν ἄλλους ἅπαντας ὑγιέσιν ὀφθαλμοῖς ἐν κύκλῳ περιεστῶτας, τοῦτον δὲ μόνοις τοῖς τῆς

[6] Avec lui, il y avait encore un grand nombre d'Égyptiens, parmi lesquels se trouvait aussi Jean, qui pour la puissance de la mémoire dépassait tous nos contemporains. Auparavant déjà, il avait été privé des deux yeux, et cependant, dans les confessions où il se distingua, il eut comme les autres le pied rendu inerte par les fers rouges, et dans ses yeux qui ne voyaient plus, il reçut la même brûlure du feu. Ce fut à ce point de férocité et de dureté que les bourreaux poussèrent la cruauté et l'inhumanité de leur conduite. [7] On pourra admirer qu'il fût tel dans son caractère et sa vie de philosophe ; mais cela ne paraîtra pas aussi étonnant que la puissance de sa mémoire. C'étaient des livres entiers des Saintes Écritures qu'il avait écrits non pas sur des tables de pierre, comme dit le divin apôtre, ni sur des peaux d'animaux, ou des papiers que les vers ou le temps détruisent, mais vraiment sur les tables de chair de son cœur, avec son âme lumineuse et avec l'œil très pur de l'intelligence. Aussi bien faisait-il sortir de sa bouche, quand il voulait, comme d'un trésor de discours, tantôt un texte de la loi et des prophètes, tantôt un passage des livres historiques, de l'évangile ou des écrits apostoliques. [8] J'ai été alors frappé moi-même, je le confesse, la première fois que je vis cet homme au milieu d'une foule considérable, dans une église, se tenant debout et récitant des parties de la Sainte Écriture. Tant qu'il ne me fut possible que d'entendre sa voix, je pensai que quelqu'un lisait, comme il est d'usage dans les assemblées ; mais lorsque je fus tout près, je vis la réalité du fait. Tout le monde avec des yeux sains était un cercle autour de lui, et lui avec le seul

διανοίας χρώμενον καὶ ἀτεχνῶς οἷά τινα προφήτην ἀποφθεγγόμενον παρὰ πολὺ τε πλεονεκτοῦντα τοὺς τὸ σῶμα ἐρρωμένους, οὐδ' ὅπως οὖν δοξάζειν τὸν θεὸν καὶ ἀποθαυμάζειν οἷός τε ἦν, σκφές τε πείσμα καὶ βέβαιον αὐτοῖς ἔργοις ἐδόκουν μοι ὄραν, ὅτι δὴ μόνος κατ' ἀλήθειαν οὐχ ὁ ἐν τῇ προφανεῖ σῶματι νενομισμένος πέφυκεν ἄνθρωπος, ἀλλ' ὁ κατὰ ψυχὴν καὶ διάνοιαν, ὃς καὶ τοῦ σώματος λελωθῆμένου μείζονα τὴν ἀρετὴν τῆς καθ' αὐτὸν δυνάμειος ἐπεδείκνυτο.

[9] Ἀλλὰ γὰρ τοὺς δεδηλωμένους κατὰ τὸν ἀποκριθέντα τρόπον διατρίβοντας τὰ τε συνήθη ἐν ἀσιτίαις καὶ προσευχαῖς καὶ ταῖς λοιπαῖς ἀποτελοῦντας ἀσκήσεσιν, θεὸς μὲν, θεὸς αὐτὸς τῆς σωτηρίου τελειώσεως τυχεῖν ἡξίου, δεξιὰν αὐτοῖς ἐπήκοον παρέχων, ὁ δὲ πόλεμος ἐχθρός, ἅτε σχολαίτατα κατ' αὐτοῦ διὰ τῶν πρὸς θεὸν εὐχῶν ὑπλιζομένους μηκέθ' οἷός τε φέρειν, κτείνειν καὶ μεταίρειν ἀπὸ γῆς ὡς ἂν ἐνοχλοῦντας ἐνόμιζεν. [10] Θεὸς δὲ αὐτῷ καὶ τοῦτο πράττειν ἐγγειροῦντι συνεχώρει, ὡς ὁμοῦ γε αὐτὸς τῆς αὐτοῦ κατὰ προαίρεσιν μὴ εἴργοιτο πονηρίας ἐκεῖνοί τε τῶν πελυτρόπων ἀγώνων ἤδη ποτὲ ἀπολάβοιεν τὰ βραβεῖα. Ταύτη οὖν ἐνὸς δέοντες τὸν ἀριθμὸν τεσσαράκοντα νεύματι τοῦ παναγεστάτου Μαξιμίνου ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ τὰς κεφαλὰς ἀποτέμνονται.

[11] Ταῦτα μὲν οὖν τὰ κατὰ Παλαιστίνην ἐν ὅλοις ἔτεσιν ὅκτῳ συμπερανθέντα μαρτύρια καὶ τοιοῦτος ὁ καθ' ἡμᾶς διωγμός, ἀρξάμενος μὲν ἀπὸ τῆς τῶν ἐκκλησιῶν

secours des yeux de l'intelligence, parlait sans artifice comme un prophète, et il l'emportait de beaucoup sur ceux qui ont les ressources de leurs corps. Je ne savais vraiment pas comment rendre gloire à Dieu et admirer et il me semblait voir une preuve évidente et ferme dans les faits eux-mêmes que l'homme véritable n'est pas celui qui paraît dans son corps visible, mais seulement celui qui est selon l'âme et l'intelligence et qui montre que la vertu de la puissance qui habite en lui est supérieure à son corps mutilé.

[9] Les chrétiens désignés plus haut vivaient donc dans le lieu qui avait été assigné, et ils accomplissaient ce qui leur était accoutumé, comme jeûnes, prières et le reste de leurs exercices. Dieu, d'une part, Dieu lui-même les jugea dignes d'obtenir la consommation du salut, en leur tendant une main qui exauce; l'ennemi hostile, d'autre part, n'était plus à même de supporter ceux qui s'armaient dans le plus grand calme contre lui par les prières qu'ils adressaient à Dieu. Il pensa qu'il fallait les tuer et les faire disparaître de la terre comme des gêneurs. [10] Dieu lui permit d'entreprendre cela encore, afin que, tout ensemble, celui-ci ne fût pas détourné de la malice qui était selon son dessein, et que ceux-là reçussent alors enfin les prix de leurs combats si variés. C'est ainsi qu'au nombre de trente-neuf, par ordre du très exécrable Maximin, en un seul jour, ils furent décapités.

[11] Ces martyres furent accomplis en Palestine pendant huit années entières, et telle fut la persécution contre nous. Elle avait commencé par la destruction des églises; elle continua et grandit par les mesures violentes

καθαιρέσεως, εἰς μέγα δὲ προκόψας ἐν ταῖς κατὰ χρόνους τῶν ἀρχόντων ἐπαναστάσεσιν, ἐν αἷς πολύτροποι καὶ πολυειδεῖς τῶν ὑπὲρ εὐσεβείας ἠθληκότων ἀγῶνες ἀνήριθμόν τι πλῆθος μαρτύρων κατὰ πᾶσαν ἐπαρχίαν συνησπύσαντο ἐν τοῖς ἀπὸ Λιβύης καὶ δι' ἑλλης Αἰγύπτου Συρίας τε καὶ τῶν ἀπ' ἀνατολῆς καὶ κύκλῳ μέχρι τῶν κατὰ τὸ Ἰλλυρικὸν κλίμα παρατείνουσιν. [12] Τὰ γὰρ τοὶ ἐπέκεινα τῶν δεδηλωμένων, Ἰταλία πᾶσα καὶ Σικελία Γαλλία τε καὶ ὅσα κατὰ δυόμενον ἥλιον ἐπὶ Σπανίαν Μαυριτανίαν τε καὶ Ἀφρικὴν, οὐδ' ὅλοις ἔτεσιν δυοὶ τοῖς πρώτοις τοῦ διωγμοῦ τὸν πόλεμον ὑπομείναντα, ταχίστης ἠξιώθησαν ἐπισκοπῆς τε Θεοῦ καὶ εἰρήνης, τῆς οὐρανίου προνοίας φειδῶ τῆς τῶν ἀνδρῶν ἀπλότητος καὶ πίστεως ποιουμένης. [13] Ὁ γοῦν μηδὲ ἱστόρηται ἐν τοῖς ἀνέκαθεν τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς, τοῦτο νῦν πρῶτον καθ' ἡμᾶς παρὰ πᾶσαν γέγονεν ἐλπίδα [cf. VIII, XIII, 11]· διαιρεῖται μὲν γὰρ ἐπὶ τῷ καθ' ἡμᾶς διωγμῷ δικῆ τὰ τῆς βασιλείας, εἰρήνης δ' ἀπολαύουσιν οἱ ἐν θατέρῳ μέρει τῷ προδεδηλωμένῳ κατοικοῦντες ἀδελφοί, τῶν ἀνὰ τὴν ἄλλην οἰκουμένην μυρίους ἀγῶνας ὑπομεινάντων [cf. VIII, XVI, 1]. Ἀλλὰ γὰρ ὅτε καὶ τὴν καθ' ἡμᾶς ἐπισκοπὴν εὐμενῆ καὶ ἰλεω ἢ θεία καὶ οὐράνιος χάρις ἐνεδείκνυτο, τότε δῆτα καὶ οἱ καθ' ἡμᾶς ἀρχόντες, αὐτοὶ δὲ ἐκεῖνοι δι' ὧν πάλαι τὰ τῶν καθ' ἡμᾶς ἐνηργεῖτο πολέμων, παραδοξοτάτῳ γνώμῃ μεταβαλλόμενοι παλινωδίαν ἤδον, χρηστοῖς περὶ ἡμῶν προγράμμασιν καὶ ἡμέροις διατάγμασιν τὴν καθ' ἡμῶν πυρκαϊάν ἀποσβεννύντες· ἀναγραπτέα δὲ καὶ ἡ παλινωδία.

des princes suivant les temps ; alors les combats de toutes sortes et de toutes variétés des athlètes de la religion produisirent une innombrable multitude de martyrs en chaque province, dans les contrées qui s'étendent de la Libye à travers toute l'Égypte, la Syrie et le pays d'Orient et d'alentour, jusqu'à celles de l'Illyricum. [12] Ceux en effet qui étaient au delà des régions citées, toute l'Italie, la Sicile, la Gaule et tout ce qui est au couchant, en Espagne, Maurétanie et Afrique, ne supportèrent pas pendant les deux premières années entières, la guerre de la persécution. Ces pays furent jugés dignes et d'une très rapide intervention de Dieu et de la paix ; la Providence céleste épargna la simplicité et la foi de ces hommes-là. [13] Ce qui ne s'est jamais vu aux temps reculés de l'empire romain, pour la première fois se produisit à notre époque contre toute attente. L'empire était en effet séparé en deux par la persécution de notre temps. La paix était le lot des frères qui habitaient dans la partie que nous venons d'indiquer ; ceux qui étaient dans l'autre avaient à supporter mille combats. [14] Mais lorsque la divine et céleste grâce montra à notre égard un soin bienveillant et miséricordieux, alors les princes nos contemporains, ceux-là mêmes qui conduisaient depuis longtemps les guerres de notre temps, changèrent de sentiments d'une façon très miraculeuse, et chantèrent une palinodie. Par d'excellents édits et des ordonnances empreintes de douceur portées à notre sujet, ils éteignirent l'incendie allumé contre nous. Il faut encore consigner par écrit cette rétractation.

APPENDICE

BIBLIOGRAPHIE

MANUSCRITS.

A Paris, Bibliothèque nationale, grec 1430 ; x^e siècle (*Mazarinaeus* de Valois) ;

B Paris, Bibliothèque nationale, grec 1431 ; xi-xii^e siècle ;

D Paris, Bibliothèque nationale, grec 1433 ; xi-xii^e siècle ;

E Florence, Laurentienne LXX, 20 ; xi^e siècle ;

M Venise, Marcienne 338 ; x^e siècle ;

R Moscou, Bibliothèque du Saint-Synode, 50 ; xi-xii^e siècle ;

T Florence, Laurentienne LXX, 7 ; x^e siècle ;

lat., traduction latine par Rufin d'Aquilée exécutée vers 402/403 ; publiée dans l'édition Schwartz d'Eusèbe, par MOMMSEN ;

syr., traduction syriaque, exécutée au temps d'Eusèbe ou à une époque très voisine et dont le plus ancien ms. est daté de 462 ; publiée en dernier lieu par W. WRIGHT et N. McLEAN, Cambridge, 1898 ; citée d'après la traduction allemande : Eb. NESTLE, *Die Kirchengeschichte Eusebius aus dem Syrischen übersetzt*, Leipzig (*Texte u. Unters.*, nouv. sér., VI, 2), 1901 ; suppléé pour une lacune du livre X par le document suivant ;

arm., version arménienne, exécutée vers 420 sur la traduction syriaque, publiée en dernier lieu par MERX dans

Wright et McLean indiqué ci-dessus ; citée d'après la traduction allemande : ERW. PREUSCHEN, *Eusebius Kirchengeschichte Buch VI u. VII aus dem Armenischen übersetzt*, Leipzig (*Texte u. Untersuchungen*, nouv. sér., VII, 3), 1902 ;

SCHWARTZ, *Eusebius Werke*, zweiter Bd., *Die Kirchengeschichte* ; Leipzig, 1903-1908 (*Griechischen christlichen Schriftstellern der ersten drei Jahrhunderte*). Le troisième volume de cet ouvrage contient l'introduction, des appendices et des tables. Nous y renvoyons par la page (chiffres romains), et à l'autre partie de ce volume par le titre *Uebersichten* et la page (chiffres arabes).

Mc GIFFERT (A.-C.), *The Church history of Eusebius, translated with prolegomena and notes* ; dans PH. SCHAFF and H. WACE, *A select library of Nicene and Post-Nicene fathers of the Christian church*, Second Series, Vol. I, New-York, 1904.

NOTES

LIVRE IX

TABLE DES CHAPITRES. — Le titre du chapitre x actuel correspond en réalité à la première partie du chap. ix. Il mentionne des empereurs amis de Dieu, au pluriel, ce qui suppose au moins deux empereurs favorables aux chrétiens, en fait Licinius et Constantin. Le titre du chap. ix désigne des tyrans, au pluriel, ce qui doit s'entendre de Licinius et de Maximin. Mais Eusèbe a dû écrire d'abord τοῦ τυράννου, au sg. ; cf. ix, 12-13. C'est que dans sa première rédaction, il considérait Licinius comme un pieux

empereur. En 323, Licinius fut tué et sa mémoire fut condamnée. Pour mettre son ouvrage au nouveau ton de la cour impériale, il le remania et élimina les mentions trop favorables de Licinius. Voy. SCHWARTZ, p. l. suiv. et p. clii ; notre introduction, p. xxxii. Le titre du chap. x appartient à la première édition de l'*Histoire ecclésiastique*. Rufin n'a que dix titres ; il omet celui du ch. ix. Les mss. *BD* dédoublent le titre du ch. ix et suppriment le chap. xi, en gardant la division en onze chapitres.

Ce livre commence sans préambule, comme les livres III, IV et VI. Il continue sans interruption le livre précédent.

1. Pour ce qui suit, voir en général le livre précédent avec la bibliographie. Ajouter la bibliographie donnée par E. PREUSCHEN et G. KRÜGER, *Handbuch der Kirchengeschichte*, I, § 26. Le nom de Maximin ne figure pas dans l'intitulé de l'édit, VIII, xvii, 4. Celui de Licinius se trouvait dans la pièce originale et la première édition d'Eusèbe, mais a été biffé dans la revision ultérieure ; voy. la n. *ib.* — ἀντὶ τοῦ προθέντος... πόλεμοι et ἀγρώφω... προστάττει sont des doublets (SCHWARTZ). — 3-6. La lettre de Sabinus n'est donnée que par *AERT* et provient d'une édition antérieure. Le ton de cette lettre en parlant des chrétiens (ἐνστασις καὶ τραχυτάτη βουλή) et la part qui pouvait en revenir à Constantin, co-auteur de l'édit de tolérance, ont dû déterminer cette suppression après 323 (SCHWARTZ). Sabinus, destinataire d'une lettre de Maximin (plus loin, ix, 13), n'est connu que par ce qu'en dit Eusèbe. Il devait être préfet du prétoire de Maximin. — 7. τοὺς λογιστάς, *curatores rei publicae (ciuitatium)* : *C. I. L.*, XIV, 2107 ; V, 4484 ; etc. ; *Cod. Iust.*, I, 54, 3 : « Curator rei publicae qui graeco uocabulo *logista* nuncupatur ». Voy. *Thes. ling. lat.*, IV,

1478, 12 suiv. C'est le fonctionnaire élu, chargé de l'administration financière d'une cité sous le contrôle du gouverneur de la province. — τὸς στρατηγούς : nom générique des magistrats municipaux dans la partie orientale de l'Empire ; cf. VII, xi, 22. On peut se faire une idée de l'organisation des cités grecques sous l'Empire, par les articles de M. Isidore Lévy sur la vie municipale en Asie Mineure sous les Antonins, dans la *Revue des études grecques*, t. VIII (1895), p. 203 ; t. XII (1899), p. 255 (sur les στρατηγοί, p. 268) ; t. XIV (1901), p. 350 (sur les λογισταί, p. 358) ; voy. aussi V. CHAMPOT, *La province romaine proconsulaire d'Asie*, Paris, 1904, p. 231 suiv. (sur les στρατηγοί, p. 240 ; sur les λογισταί, p. 254) ; pour la période byzantine, voy. P. WILLEMS, *Le droit public romain*, 7^e éd., Louvain, 1910, p. 607 suiv. — τὸς πραιποσίτους τοῦ πάγου. Sur le *pagus* en général, voy. A. SCHULTEN, dans le *Philologus*, t. LIII (1894), p. 629 suiv. (résumé dans la *Revue des revues*, annexe de la *Revue de Philologie*, t. XIX [1895], p. 97, l. 37 suiv.). Le chef du *pagus* est plus souvent appelé *magister*. On trouve des *praefecti* en Asie, dans l'Italie méridionale et la Narbonaise, et parfois des *curatores*. Ces magistrats ruraux sont désignés plus loin par τοῖς κατ' ἀγροῦς ἐπιτεταγμένοις. — 7. Cette phrase appartient à la seconde rédaction et a été destinée à remplacer le document dont Eusèbe supprimait le texte ; cf. l'énumération des autorités locales. Cette insertion explique pourquoi τὴν τῶν γραφέντων... νενομισότες paraît répété à la fin du paragraphe : τοῦτο... ἡπατημένοι. — 8. ἀγωγάς mss. syr., συναγωγάς AM : cette dernière leçon est impossible après συνόδους. Il s'agit de la célébration de l'eucharistie, bien que ἀγωγάς pour τὰ ἀγόμενα soit singulier (SCHWARTZ).

II. μῆνας εἴξ. L'édit de Galère était du 30 avril 311. Galère mourut le 5 mai et sa mort fut connue à Nicomédie le 15. Là-dessus, Maximin Daïa se précipite vers l'Occi-

dent, envahit la Bithynie et conclut avec Licinius un arrangement qui lui assure la rive asiatique du Bosphore. C'est sans doute seulement alors qu'il put se retourner contre les chrétiens, au mois d'octobre (voy. GOYAU, *Chronologie de l'Empire romain*, p. 381-382, et sur l'attitude de Maximin, LACTANCE, *De mortibus*, xxxvi). — αὐτός ἐστὶν paraît en contradiction avec ce qui est dit de Théotecne à la fin du chapitre. M. Schwartz suppose qu'Eusèbe ne fut instruit que tardivement du détail de ces intrigues et inséra dans une rédaction postérieure l'histoire de Théotecne ; le récit de sa mort peut être détaché sans interrompre le contexte, xi, 5-6 (p. 1.v). Mais il est possible, comme le suppose Mc GIFFERT, p. 358, que si les premières ambassades furent spontanées, d'autres qui suivirent furent plus ou moins provoquées par les agents de Maximin. Cf. iv, 1. — τοὺς Ἀντιοχείων πολίτας : les membres de la curie d'Antioche. — καὶ ἑτέρους... διαπράξασθαι : répété plus loin, iv, 1, καὶ τοῦτ' αὐτό... ὑποβεβλήκων. — τῆς προσωονυμίας : Théotecne signifie « fils de Dieu ». — λογιστεύειν, exercer les fonctions de λογιστής : voy. la n. sur i, 6.

iii. Διὸς Φιλίου. Un temple de Zeus Philios situé à Daphné, près d'Antioche, est mentionné par JULIEN, *Misopogon*, p. 446 HERTLEIN. Mais il s'agit ici de cérémonies privées, probablement d'un ensemble de rites magiques et oraculaires dont l'érection de la statue est le centre et l'occasion. Voy. Gustav WOLFF, *De novissima oraculorum aetate* (Berlin, 1851, in-4°), p. 22. Le caractère chthonien que Philios présente assez souvent (HÖFER, dans ROSCHER, *Lexikon der gr. u. röm. Mythologie*, III, 2306, 40 et 2307, 38), le rendait apte à jouer ce rôle.

v, 1. Les *Mémorables de Pilate et du Christ*, dont il est question ici, n'ont rien de commun avec les *Actes de Pilate* qui forment la première partie du recueil connu sous le titre d'*Évangile de Nicodème*. L'écrit fabriqué sous

Maximin Daïa paraît avoir été un pamphlet injurieux dont nous ne savons rien de plus. Il est possible que ce soit le même ouvrage dont Eusèbe relève plus haut (I, ix, 4) une erreur chronologique. — 2. δοῦξα. C'est Dioclétien qui a fait de *dux* un terme précis désignant un fonctionnaire particulier. La mention que nous en avons ici est une des premières (après EUMÈNE, *Pan.*, II, III, en 289 et des inscriptions de 303 et 310) ; la manière dont Eusèbe s'exprime indique que le titre est nouveau et la traduction qu'il en fait, στρατοπεδάρχης (de même *Mart. Pal.*, XIII, 3), est à noter. Le *dux* est le chef militaire de la province, s'opposant au *praeses*, chef civil, depuis que Dioclétien a partagé les attributions. Dans l'affaire présente, il joue un rôle de policier. — τὴν Δαμασκὸν τῆς Φοινίκης. Dioclétien avait divisé en deux la province de Phénicie : *Phoenicia ad Libanum*, *Phoenicia maritima*. Damas appartenait à la première, dont Emèse était la capitale officielle. Mais Damas était une ville importante par son commerce et un centre militaire où Dioclétien avait installé de grands magasins et des fabriques d'armes. La *Notitia dignitatum Orientis* (I, 43, 32) mentionne le *dux Phoenices*, ayant probablement juridiction sur les deux Phénicies. — τοῖς κυριακοῖς : sur les noms de l'église, voy. P. KRERSCHMER, dans la *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, t. XXXIX (1904), p. 539, résumé *Rev. de philologie (Revue des revues)*, XXIX, 112, 6.

VI, 1, τὸν θεῖον λόγον : ὁ θεῖος λόγος ou ὁ τοῦ θεοῦ λόγος est une périphrase très souvent employée par Eusèbe pour désigner le christianisme. Voy. l'index de SCHWARTZ, *Uebersichten*, p. 187. — Le martyre de Silvain d'Emèse et de Lucien d'Antioche est déjà mentionné VIII, XIII, 2 et 3. Sur Pierre d'Alexandrie, voy. VII, XXXII, 31. Le martyre de celui-ci doit se placer le 24 novembre 311 (SCHWARTZ, *Nachrichten de Göttingue*, 1904, p. 529).

VII. Les mesures prises par Maximin contre les chré-

tiens sont de la fin de 311. — 4-14. Cf. l'inscription d'Arycanda en Lycie (*C. I. L.*, III, 12132). — 4. Devant ὡς, on attend τῷ ou διὰ τῷ (SCHWARTZ). — συνεχῆ καὶ παράδοξα est pour M. SCHWARTZ une fausse traduction d'un texte latin *solida et admiranda (fides)*. — 5. φόβον BDEMT, om. AR syr., ἄφορον SCHWARTZ. — 7. ἱεροθρησκείαις mss., « dem Dienst der Opfer » syr., ἱεροουργίαις SCHWARTZ. — 10. φυαῖς BDM, φύεσθα ERT, φυτοῖς A, « (Blumen) pflanzen » syr., ποίαις SCHWARTZ. — ἄερος mss. lat. syr., ἄρειως δυνάμειος A. Passage altéré pour M. SCHWARTZ. — 12. Nous suivons, dans la traduction, l'interprétation de M. Schwartz. La phrase est embrouillée, parce que παντός μιᾶσρατος... πόλις est inséré à une place inattendue. De κατὰ (après οὕτως) dépendent deux compléments : 1^o ἀκολουθίαν τῆς... σπουδῆς; 2^o τὴν... πρόθεσιν. Cette structure embarrassée a déterminé A à supprimer καὶ devant τὴν ἔμφυτον, et le syr. à conjecturer κατὰ au lieu de ce καὶ. On pourrait cependant concevoir autrement le sens, en faisant de ce καὶ suspect un adverbe et en rapportant ταῖς... ἱεροουργίαις à ὀφειλομένου : τὴν... πρόθεσιν deviendrait le complément de ὑπακούοι. Mais l'accusatif, avec ὑπακούειν, est une construction rare dont il faudrait des exemples contemporains. Au contraire, ταῖς ἱεροουργίαις ὑπακούειν rentre dans une série d'expressions, où le verbe implique l'idée de se rendre à un appel (δείπνω ὑπακούειν). — 13. ἡ ἡμετέρα mss. syr., ἡ ὑμετέρα M, ἡ <ἐστὶν ἡ> ἡμετέρα (supposant qui est noster animus) SCHWARTZ. — δ' ἄν : vaut δὲ ἄν ; voy. V, xxiii, 1 ; VII, xvi, 2 (où il faut corriger notre texte) ; *M. P.*, vi, 6 ; dans les rescrits impériaux, ici et X, v, 3. Voy. K. PRAECHTER, dans *Hermes*, XLVI (1911), 480 et les articles cités de RADERMACHER, *Philologus*, LXI (1900), 185, 597 ; BÜCHELER, *Rh. Mus.*, LXIII (1908), 155. — 14. τοῦ δέ mss., τοῦ τε VALOIS, τὸ δέ MOMMSEN ; « mais ἐπιδειγθήσετα peut être une mauvaise traduction de *documentum erit* ou *fiet* » (SCHWARTZ).

viii, 1-3. La famine est mentionnée par LACTANCE, *De mort.*, xxxvii ; mais la peste et la guerre contre les Arméniens ne sont attestées que par ce passage d'Eusèbe. « En ces Arméniens... il faut voir, je crois, les habitants des cinq satrapies transtigrilanes acquises à l'Empire par le traité de 297 (MOMMSEN, *Röm. Gesch.*, V, 445). Elles n'avaient pas été réduites en provinces ; elles demeuraient sous l'autorité de leurs chefs nationaux. Ceux-ci étaient chrétiens, en vertu du changement religieux qui, depuis quelque temps, s'était opéré dans le royaume d'Arménie » (L. DUCHESNE, *Hist. anc. de l'Église*, II, 32, n. 2). Sur l'expansion du christianisme en Arménie, voy. Ad. HARNACK, *Die Mission und Ausbreitung des Christentums*, t. II, p. 168.

ix. Sur le titre du chapitre, voy. p. 304. — 1. πρὸς τοῦ παμδασιλέως... συμμαχοῦντος αὐτῷ *BDM* syr., Λικινίου τε τοῦ μετ' αὐτόν, συνέσει καὶ εὐσεβεῖα τετιμημένων, πρὸς τοῦ παμδασιλέως Θεοῦ τε τῶν ὄλων καὶ σωτῆρος δύο θεοφιλοῦν κατὰ τῶν δύο δυσσεβεστάτων τυράννων ἀνεγηγερμένων πολέμου τε νόμῳ παραταξαμένων, Θεοῦ συμμαχοῦντος αὐτοῖς (« et Licinius après lui, honorés pour l'intelligence et la piété, suscités par le roi souverain, Dieu de l'univers et Sauveur, deux amis de Dieu contre les deux tyrans très impies, quand ils eurent rangé leurs troupes suivant la loi de la guerre, Dieu combattit avec eux ») *AERT*. Cette seconde rédaction est en réalité la première, et l'on voit clairement ici que la phrase a été remaniée pour éliminer le nom de Licinius ; à la fin, Eusèbe a rajouté en conséquence au nom de Licinius ὅπω μανέντα τότε, addition qui a passé dans tous les mss. Voy. SCHWARTZ, p. XLVII et XLIX. — 2 suiv. Sur la campagne de Constantin contre Maxence, voy. le récit de Duruy, *Histoire des Romains*, t. VII, p. 21. A partir de ce passage, jusqu'au § 11 inclus, le texte de l'*Histoire ecclésiastique* est semblable à celui de la *Vie de Constantin*, I, xxxvii-xl ; sur

le détail, voy. l'apparat dans SCHWARTZ. La bataille du Pont Mulvius (auj. Ponte Molle) eut lieu sur la voie Flaminia, à un mille et demi de la porte Flaminia (porta del Popolo), le 27 octobre 312. Le pont actuel est en partie moderne. — 5. Eusèbe suit dans ses citations la version des Septante. Maxence avait jeté sur le Tibre un pont de bateaux, parallèlement au pont de la voie Flaminia. — 9. διασημοτάτων : traduction ordinaire du titre *perfectissimus* (cf. *Corp. glossariorum lat.*, t. II, p. 274, 8), donné à certains fonctionnaires de l'ordre équestre, *praefecti*, *praesides*, *correctores*, *duces*, officiers supérieurs du fisc ou de la chancellerie. Voy. LÉCRIVAIN, *Le sénat romain depuis Dioclétien*, Paris, 1888, p. 25 et suiv. Les expressions réunies par Eusèbe désignent donc le sénat, les chevaliers et la plèbe. — 10. Sur cette statue, voy. V. SCHULTZE, dans la *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. VII, p. 343 ; t. XIV, p. 510 ; cf. O. SCHÖNEWOLF, *Die Darstellung der Auferstehung Christi*, Leipzig, 1909, p. 13, n. 1. D'après la *Vie de Constantin* la croix était une lance allongée en forme de croix, ὑψηλὸν δορὺ σταύρου σχήματι (I, XL). Noter qu'il n'est pas question ici de la vision racontée dans la *Vie*, I, XXVIII. — 12. Λικίνιος *BDM* syr. lat., βασιλεὺς Λικίνιος *AERT* d'après la première édition ; οὐπω... ἐκτραπείς est une addition postérieure (SCHWARTZ). — νόμον ὑπὲρ Χριστιανῶν : l'édit de Milan de 313 (plus loin, X, v) ou plutôt un premier édit publié en 312, aussitôt après la défaite de Maxence (voy. BOISSIER, *La fin du paganisme*, t. I, Paris, 1891, p. 49).

ix a. Cette pièce est évidemment antérieure à celle qui est rapportée au chap. suiv. La date résulte de l'indication du § 4, τῷ παρελθόντι ἐνιαυτῷ. La visite de Maximin à Nicomédie eut lieu en 311 (LACT., *De mort.*, xxxvi). « Eusèbe... paraît placer ce second rescrit de Maximin après l'édit de Milan » (GOYAU, *Chronologie*, p. 385, n. 7). Cette difficulté

disparaît si l'on entend νόμον ὑπὲρ Χριστιανῶν du chap. précédent d'un premier édit de tolérance. — Sur Sabinus, voy. plus haut, 1, 3. — 2-3. Maximin paraît faire allusion au rescrit rapporté au chap. 1. — 4-5. L'exposé devient ici mensonger ; voy. chap. II suiv. — 7. Les *beneficiarii* étaient des soldats exempts de corvée, généralement affectés à l'état-major des gouverneurs et des commandants militaires. — σαισρούς, Mc GIFFERT pense que ce mot traduit *concessionones* ; *concessio* est souvent employé à propos d'extorsion d'argent, non seulement par Tertullien, mais par les juriconsultes (voy. *Thes. ling. lat.*, IV, 117, 78 ; 118, 10 ; 121, 37). — τούτοις τοῖς γράμμασιν : ce pluriel désigne la présente lettre de Maximin et correspond à *his litteris*. Cf. x, 8 ; γράμματα, IV, VIII, 6. — 9. προτεθέντι indique la publication du décret, et non pas, comme paraît le supposer Valois, l'ordre des deux pièces, le décret de Sabinus précédant le rescrit de l'empereur. Valois cite avec raison l'exemple de la conférence de Carthage, où l'édit du tribun Marcellinus est précédé de la lettre que lui ont adressée les empereurs. On peut voir d'autres exemples dans BRUNS, *Fontes iuris romani antiqui*. Cf. RUFIN, IX, 1, 2 : « Sabinus, qui per illud tempus praefecturae culmen regebat, omnium provinciarum iudicibus scribens et praelatam imperatoris inserens legem, manifestum efficit cunctis... ». — 12. προήγορο: BDM syr. lat., προήγορο: Κωνσταντῖνος καὶ Λικίνιος AERT. Ce dernier texte est de la première rédaction, où la mémoire de Licinius est respectée.

x. Sur la distribution des chapitres, voy. plus haut, p. 304. — πρώτον. Maximin avait été fait César avant Constantin et Licinius. — 2. συνθήκας : voy. la n. sur le ch. II. — 3. Devant τῆς νίκης, la première rédaction avait Λικίνιος, gardé par AERT. Au nom de Licinius, Eusèbe a substitué ensuite la formule vague τῷ τότε κρατοῦντι, donnée par toutes nos sources du texte. — La bataille eut lieu près d'Andri-

nople, à Tzirallum, le 30 avril 313. Sur toute cette campagne de Maximin, voy. LACTANCE, *De mort.*, xiv suiv. et le passage parallèle d'EUSÈBE, *Vie de Const.*, I, lviij. — 6. ἀναίρει. « Chez lui, la férocité ne perdait jamais ses droits » (DUCHESNE, *Hist. anc.*, t. II, p. 34). — Sur la mort de Maximin, voy. le chap. suivant. — 7 suiv. Cette pièce a été contestée par AUBÉ, *De Constantino imperatore pontifice maximo*, p. 24, qui se fonde sur le silence de Lactance. Voy. H. HÜLLE, *Die Toleranzedikte römischen Kaiser für das Christentum*, Greifswald, 1895. — ἕκαστον ἀνατρέχειν : on attend ὅς ἂν ἀνατρέχη ; « ἕκαστον τῶν ἀνθρώπων est un doublet » (SCHWARTZ). — 8. σεισμούς : voy. la n. sur ix a, 7. — ὀφφικιαλίων. Les *officiales* sont les employés que chaque fonctionnaire a sous ses ordres et dont la réunion forme son bureau, *officium*. Voy. LÉCRIVAIN, art. *officiales* dans le *Dict. des Antiq.* de DAREMBERG et SAGLIO. — δοθέντων γραμμάτων, *datis litteris* (voy. la n. sur ix a, 7) : il s'agit de la lettre à Sabinus, rapportée ch. ix a. — τὰ χωρία : voy. n. sur v, 2. — 11. χωρία <ᾶ> SCHWARTZ : χωρία mss. — ἐκελεύσαμεν paraît à M. Schwartz une addition fautive du traducteur grec. — 12. ἐν στήλαις : cf. vii, 3. — ὁσπεθεῖς καὶ ἄθεοι κ. τ. λ. : voy. l'art. *Accusations contre les chrétiens* dans CABROL, *Dict. d'archéologie chrét.*, I, 265 ; MAMACHI, *Origines et antiquitates christianae*, Rome, 1749, p. 79 ; Ad. HARNACK, *Der Vorwurf des Atheismus in den drei ersten Jahrhunderten* (TU., XXVIII, 4), Leipzig, 1905 ; REITZENS-TEIN, *Hellenistische Wundererzählungen*, Leipzig, 1906, p. 143, n. 2. — 14. Voy. le passage semblable sur la maladie et la mort de Maximin, EUSÈBE, *Vie de Const.*, I, lviij, fin. et lix. — θεῶν μάλιστα : souvenir homérique et biblique ; Voy. F. Pfister, *Wochenschrift f. kl. Philol.*, 1912, 754. Cf. à propos de la mort d'Hérode, θεῶν μάλιστα (I, viii, 5). Dans les idées des anciens, la flagellation chassait les démons (O. CRUSIUS, *Sitzungsberichte* de l'Académie de Munich,

1910, fasc. 4; p. 54; *Philologus*, t. LXIX [1910], p. 510). L'adjectif se retrouve ici, *θειλάτω πορί*. D'ailleurs cette description de la mort de Maximin a quelques traits communs avec celle de la mort d'Hérode. Il y en a davantage entre celle-ci et celle de la mort de Galère, qui est aussi une *θειλάτος νόλασις*. La maladie de Galère et celle de Maximin ont un caractère soudain (*ἀθρόα*, VIII, xvi, 4; IX, x, 14). Ces comparaisons laissent supposer une influence de la rhétorique assez difficile à limiter. Le récit de Lactance sur Maximin (*De mort.*, xlix) a fait penser au *delirium tremens*; mais il mentionne expressément le poison. Zosime et l'abrégiateur d'Aurelius Victor parlent d'une mort naturelle. Maximin mourut à Tarse au mois d'août 313. — *λήξεως*: la place que les yeux ont reçue du sort, qui est comme leur part d'héritage.

xi, 1-2. Cette description doit être ajoutée aux textes cités ordinairement par les philologues sur la *damnatio memoriae* des empereurs. Voy. R. CAGNAT, *Cours d'épigraphie latine*, 3^e éd., Paris, 1904, p. 169 suiv. — 4. *Πευζέτιος* mss., *Peucedius Rufin*. Ce personnage n'a rien de commun avec le délateur Picentius, qui joue un rôle sous Constance et dont parle Zosime, II, 55, 6. Nous ne savons rien de plus sur son compte. Le titre que lui donne Eusèbe correspond à *Magister summarum rationum*. On distinguait l'*aerarium sacrum*, auquel présidait ce fonctionnaire et qui alimentaient surtout les impôts, et l'*aerarium priuatum*, qui percevait les revenus des domaines et auquel présidait le *rationalis* ou *magister summae rei priuatae* (voy. VII, x, 5). — *Κουλιζιανός* mss., *Quintianus Rufin*: Clodius Culcianus, d'abord en 303 préfet d'Égypte, où il se signala par sa violence contre les chrétiens (actes de saint Philéas de Thmuis dans RUIXART, *Acta sincera*, p. 434; ÉPIPHANE, *Haeres.*, LVIII, 1). Voy. SEECK, dans PAULY et WISSOWA, *Realencyclop.*, IV, 1742, 33. — 5. Sur Théo-

tecne, voy. le chap. II. — 7. Non seulement la famille de Maximin, mais aussi celle de Galère fut poursuivie ; Valeria, veuve de Galère, Prisca, veuve de Dioclétien, échappèrent à leur sort par la fuite. Voy. LACT., *De mort.*, XLIX-L. — 8. La doxologie se trouve à cette place dans *BD* et Rufin la lisait aussi à la fin du livre IX. *AEMRT* l'ont au commencement du livre X. La traduction syriaque l'a aux deux endroits. Enfin *AEMRT* la remplacent à la fin du livre IX par la phrase que nous reproduisons en petits caractères. Cette phrase a été supprimée par Eusèbe, comme tout ce qui pouvait paraître favorable à Licinius (Voy. SCHWARTZ, p. LVIII suiv.). *AEMRT* représentent donc la première rédaction, et *BD* RUFIN, un remaniement, d'ailleurs malheureux. Car la doxologie ne peut être enlevée du commencement du livre X, où elle se soude à la dédicace qui suit : ἄρα δὲ ἐὺλαΐς. Le texte traduit en syriaque était un expédient puéril, destiné à masquer cette difficulté par une répétition de la doxologie. Ce texte cependant est considéré par M. Schwartz comme l'original de la seconde rédaction. J'ai peine à le croire. Eusèbe a dû supprimer purement et simplement la phrase Οὕτω... νομοθεσίας. Mais les signes employés sur son exemplaire manquaient de clarté. De plus, l'habitude de terminer par une doxologie était tellement invétérée qu'elle aurait produit, en toute hypothèse, le transfert du commencement du livre X à la fin du livre IX. Je crois que l'on a ici deux faits d'ordre différent, une correction d'Eusèbe consistant en une suppression, et une transposition due à une idée fautive et facilitée par la correction d'Eusèbe. Au surplus, l'idée n'était pas tout à fait fautive. L'ouvrage d'Eusèbe se terminait par le recueil de pièces (annoncé X, II, 2). Le dixième livre a été ajouté pour incorporer à l'*Histoire ecclésiastique* le discours de dédicace. L'ouvrage proprement dit s'arrêtait à la fin du livre IX, la doxologie avait

sa place naturelle après la phrase supprimée plus tard et conservée par *AEMRT*. En résumé, une édition antérieure comportait, à la fin du livre IX, d'abord la phrase οὕτω... νομοθεσίας, puis la doxologie θεῶ... εὐλόγηθα, enfin le recueil de constitutions, qui était annoncé par les mots διὰ τὰς... νομοθεσίας Voy. X, ix, 9. Il faut noter qu'en éliminant οὕτω... νομοθεσίας, Eusèbe écartait encore une fois le nom de Licinius.

LIVRE X

i, 1. Voyez la n. précédente. — 2. Paulin, alors évêque de Tyr, succéda dans la suite à Philogonius sur le siège d'Antioche, et mourut six mois plus tard; il fut remplacé par Eustathe. Il sympathisait avec Arius. Eusèbe fait encore son éloge dans le *Contra Marcellum*, I, iv. Voy. aussi PHILOSTORGE, III, xv, et THÉODORE, I, v. Il mourut avant le concile de Nicée, où figurèrent Eustathe d'Antioche et Zénon de Tyr. — 8. θιάσων : Eusèbe transfère aux chrétiens le nom des associations religieuses (spécialement dionysiaques) des Grecs. Cf. I, iii, 12 et 19 (θιασώταις). — ρεπουσίας : l'édit de Constantin et de Licinius assurait la liberté de toutes les croyances.

ii, 2. βασιλεῖς οἱ ἀνοτάτω. Voy. ci-dessous, iv, 16.

iv, 1. Le discours est certainement l'œuvre d'Eusèbe, qui venait de recevoir l'épiscopat. On assigne souvent la date de 313 à ce discours. M. Harnack (*Chronologie*, II, 108) le met en 314 et refuse d'aller au delà de 313, à cause de sa place dans l'ouvrage. Mais M. Schwartz remarque avec raison que la construction de la basilique n'a pu commencer avant la défaite de Maximin, soit la fin de 313, et a dû exiger plusieurs années. Les événements de 314, qui menacèrent d'amener une guerre entre Licinius et Constantin,

ont pu la retarder. La dédicace n'a pas dû être possible avant 316 ou 317. Elle est antérieure à la fin de 319, au moment où Licinius prend de nouvelles mesures contre les chrétiens. Dans ce discours, Eusèbe l'unit à Constantin dans la même expression respectueuse, οἱ ἀνωτάτω βασιλεῖς (16 et 60), comme plus haut (II, 2); ces formules ont échappé à la revision définitive qui a condamné la mémoire de Licinius (voy. SCHWARTZ, p. 1). — 2. La première phrase s'adresse au clergé en général. La tunique, la couronne et le reste doivent s'entendre symboliquement, non au sens propre, par suite d'une application figurative du costume des prêtres de l'ancienne loi décrit dans le *Lévitique*. — 4. Ceci concerne l'assemblée. — 8. ὁ λαθεῖς : sur cette expression du N. T. et de la langue vulgaire, voy. la n. de HEINICHEN, BLASS, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, § 31, 5; J. H. MOULTON, *Einleitung in die Sprache des neuen Testaments*, Heidelberg, 1911, p. 170. — 10. δεύτερον ἄτιον. Ce propos subordination est vivement relevé par les scoliastes dans A (*Mazarinaeus* de Valois) et B. N. gr. 1434 (*Medicaeus*, voy. SCHWARTZ, p. xxxvii). La note de A cherche à mettre en contradiction les paroles d'Eusèbe avec ses actes (sa signature au concile de Nicée). Même préoccupation d'établir la mauvaise foi de l'hétérodoxe dans l'annotation de Théodoret (par ex. *Théod.*, V, xi, 8; voy. *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes*, II [1912], p. 68). — 11. Sur le Christ considéré comme médecin, voy. HARNACK, *Medizinisches aus der ältesten Kirchengeschichte*, Leipzig, 1892 (*T. u. U.*, VIII); *Id.*, *Die Mission und Ausbreitung*, 2^e éd., Leipzig, 1906, t. I, p. 94 suiv. — 13. Le comble de gloire est atteint après avoir traversé le ciel entier. Cette phrase est une allusion à la doctrine astrologique de l'ascension de l'âme. Voy. *Rev. de philologie*, t. XXXVI (1912), p. 201. — 16. τοῖς πάντων ἀνωτάτω βασιλεῖς désigne ici très claire-

ment les plus anciens Augustes, Constantin (proclamé le 25 juillet 306) et Licinius (11 nov. 307). Maximin Daïa n'a pas été Auguste avant le commencement de 308, et Maxence s'est proclamé lui-même Auguste le 19 ou le 20 avril 308. L'expression n'est employée par Eusèbe que pour Constantin et Licinius, II, 2 ; ci-dessous, 60. Elle a échappé à la revision dernière qui a condamné le souvenir de Licinius. Dans le *De martyribus*, III, 5, τοῦ πάντων ἀνοπάτω (βασίλειω;) désigne Dioclétien. — Cf. toute cette partie avec *Panég. de Constantin*, X, XVI-XVII ; *Théoph.*, III, 63, 4-9, 30, 32. — 18. τοῦ βίου. Dans Eusèbe, βίος a fréquemment le sens de « monde ». Voy. l'index de Schwartz, *Uebersichten*, p. 165. — 26. Cf. *Vie de Const.*, III, XXVI. — 32. Cf., pour les leçons particulières de ces textes bibliques, *Écl. proph.*, 195, 11, 16-18 ; *Dém. év.*, VI, 21, 1 ; IX, 6, 2 ; XIII, 1. — 39 suiv. Description célèbre, discutée par les archéologues. Voy. BINGHAM, *Antiq. chr.*, VIII, III ; KRAUS, art. *Basilika*, dans *Real-Encycl. der chr. Altertümer*, I (Fribourg, 1881) ; HAUCK, art. *Kirchenbau* dans *Real-Encycl. für protest. Theologie*, t. X (Leipzig, 1901), surtout p. 782 ; R. DE LASTEYRIE, *L'architecture religieuse en France à l'époque romane*, Paris, Picard, 1912, p. 70. Cette description est d'autant plus précieuse qu'elle est formulée dans la basilique même, devant des auditeurs qui peuvent de leurs yeux la contrôler à mesure. Cf. d'autres descriptions d'églises chrétiennes dans EUSÈBE, *Vie de Const.*, III, XXX, XLI, XLVIII, L, LI, LVIII ; IV, LVIII. Nous avons des descriptions en quelque sorte théoriques de l'église dans la *Didascalie*, syr., ch. XII = II, LVII, 2, éd. FUNK, Paderborn, 1906 (t. 1, 158, 20), les *Constitutions apostoliques*, II, LVII, 2 (I, 159, 17 F.), le *Testamentum Domini*, éd. RAHMANNI, Mayence, 1899, p. 23 et p. 153. Il faut y joindre un document épigraphique récemment découvert. L'évêque Eugène de Laodicée raconte dans son épitaphe, vers 332, qu'il a

rebâti et orné son église après la persécution : « Toute l'église j'ai rebâti de fond en comble, avec tout ce qui à l'entour l'orne, à savoir les portiques et les quadruples portiques, et les peintures, et les incrustations, et la fontaine, et le porche, et tous les travaux de tailleurs de pierre : Πᾶσαν τὴν ἐκκλησίαν (sic) ἀνοικοδομήσας ἀπὸ θεμελίων καὶ σύμπαντα τὸν περὶ αὐτὴν κόσμον <τ>οὔτ' ἐστὶν στοῶν τε καὶ τετραστόων καὶ ζωγραφισμῶν καὶ κεντήσεων καὶ ὑδρείου καὶ προπόλου καὶ πᾶσι τοῖς λιθοξοικτοῖς ἔργοις ». Voy. P. BATIFFOL, dans le *Bul. d'anc. littér. et d'arch. chrétiennes*, 1911, p. 25 suiv., qui compare la description par Grégoire de Nazianze de l'église bâtie par son père (*Disc.*, 18, 39 ; *P. G.*, XXXV, 1037) et la description d'une église projetée par Grégoire de Nysse (*Epist.*, 25 ; *P. G.*, XLVI, 1093). Dans cette inscription, στοά désigne probablement le narthex, τετράστοα (pluriel pour le singulier sous l'influence du nom de nombre) l'atrium quadrilatéral qui précède l'église, ὑδρεῖον la fontaine de l'atrium, πρόπολον la porte extérieure de l'édifice (cf. dans Eus., § 38, πρόπολον μέγα). — 41. ὑπὸ ταῖς ἡλίου βολαῖς : l'expression désigne le levant avec ἀπὸ (*Soph.*, *Aj.*, 877), avec πρὸς (*Eur.*, *Or.*, 1259). Le prêtre chrétien officie face à l'orient. Dans l'ancienne disposition, il faisait vis-à-vis aux fidèles ; par suite, la porte principale de l'église, qu'il regardait, était au levant. — 42. τὸν οἶκον paraît désigner la basilique proprement dite. — 43. ὑπερκειμένας. La partie supérieure de la basilique était un plafond à poutres saillantes, non pas une voûte. — 44. D'après Heinichen, les « trônes » sont réservés aux évêques et aux prêtres (peut-être aux diacres) ; les bancs, au clergé inférieur. Les fidèles ne s'asseyaient pas. On voit encore au vi^e siècle, en Gaule, Césaire se plaindre de ce que les Arlésiennes s'étendent sur le pavé et bavardent entre elles pendant les lectures et le sermon (*LEJAY, Le Rôle théologique de Césaire*, Paris, 1906, p. 110) ;

elles n'avaient donc pas de sièges. — ἐξέδρας καὶ οἴκους : le baptistère, la sacristie, d'autres dépendances, qui faisaient à cette époque de toute église chrétienne une hôtellerie, un hospice et un lieu de retraite pour des pénitents. — 42. τὸν δὲ βασιλειὸν οἶκον, et § 63, plus loin, τῷ βασιλείῳ, montrent l'usage déjà fixé du nom de la basilique. Il y est fait allusion, plus haut, § 20, βασιλικῶν οἴκων αὐτοῦ. — 45. ὁ εἰρηαιώτατος ἡμῶν ὁ Σολομών, jeu de mots, Salomon signifiant « pacifique ». — 46. οἰκονομιῶν, tous les actes de la rédemption ; voy. la n. sur I, 1, 2 (t. I, p. 490). — 54. Le paranymphe est ici l'évêque de Tyr, Paulin. Cf. Mt., ix, 13. — 60. τῶν ἀνωτάτω βασιλευόντων : voy. § 16. — 61. τῶνδε ἡγεμόνι : ce chef est Paulin. — 63. προκοπή. Eusèbe emploie ici à propos des catéchumènes le mot technique par lequel le néo-stoïcisme désigne le progrès de l'âme. Voy. PHILON, *Commentaire allégorique des saintes lois*, éd. BRÉNIER, III, 249, et p. xxxvii. — 67. La dernière phrase de ce paragraphe est équivoque. Une erreur certaine serait de rapprocher αἱ τινῶν ψυχαὶ de ἀγγέλων. Mais faut-il rattacher τῶν . . . παραδεδομένων à ἀγγέλων ou à τινῶν ? Pour le premier sens opte SCHWARTZ, p. lxxvii ; pour le second, Mc GIFFERT. Il semble que le second est le mieux adapté à la structure de la phrase. Le sens ne change d'ailleurs pas. Dans un cas comme dans l'autre, Eusèbe pense aux anges gardiens et aux prêtres et diaeres, anges gardiens terrestres. Il est possible que τῶν . . . παραδεδομένων se rattache aux deux génitifs d'une manière générale. — 68. τῆς ψυχῆς est supprimé par Schwartz.

v-vii. Ce recueil de documents fut inséré par Eusèbe dans ce que M. Schwartz appelle la seconde édition, quand l'auteur résolut d'ajouter une suite aux huit premiers livres. Il forma dès lors la conclusion de l'ouvrage, comme l'édit de tolérance de Galère l'avait faite dans la première rédaction (voy. VIII, xvii). Mais Eusèbe remania

de nouveau l'ouvrage pour y insérer son discours et lui donner un dixième livre. Le recueil de documents fut reculé d'autant. Enfin, il fut supprimé, quand une dernière fois Eusèbe retoûcha son œuvre et voulut y effacer le souvenir de Licinius. Ce recueil n'est donné que par les mss. *AEMRT*.

v, 2 suiv. Ce document est connu sous le nom d'édit de Milan, rendu par Constantin et Licinius, en 313. LACTANCE, *De mort. pers.*, XLVIII, nous donne le texte latin sans le prologue, à partir du § 4. Lactance et Eusèbe nous ont transmis le texte qui fut affiché à Nicomédie. Adaptations françaises dans FLEURY, *Hist. eccl.*, IX, XLVI : BOISSIER, *La fin du paganisme*, Paris, 1891, t. I, p. 50 ; DUCHESNE, *Hist. anc.*, t. II, p. 35 ; etc. ; bibliographie dans GOYAU, *Chronologie de l'Empire romain*, p. 387, n. 8 ; G. KRÜGER, *Handbuch der Kirchengeschichte*, 1911, t. I, p. 151 ; pour les différences entre Eusèbe et Lactance, voy. l'apparat de Schwartz ; sur le caractère du document, voy. l'étude excellente de BOISSIER, *l. c.* — τοῖς τε Χριστιανοῖς : le τε suppose que quelque chose est tombé. — 3. αἰρέσεις : le même mot traduit plus bas, § 6, *condicio* de Lactance. — Le rescrit dont il est question dans ces deux paragraphes est, pour les uns, l'édit d'avril 311 (VIII, xvii, 3) ; pour les autres, un premier édit de Constantin rendu aussitôt après la défaite de Maxence. Cette dernière hypothèse explique IX, ix, 12 (voy. la note). En tout cas, les dispositions dont il est question ici faisaient partie du texte du rescrit, comme l'indiquent les mots eux-mêmes. — 8. Boissier paraphrase exactement : « Puisque nous l'accordons aux chrétiens, Votre Excellence comprendra bien que les autres doivent posséder le même droit. Il est digne du siècle où nous vivons, il convient à la tranquillité dont jouit l'empire, que la liberté soit complète pour tous nos sujets d'adorer le dieu qu'ils ont choisi, et qu'aucun culte

ne soit privé des honneurs qui lui sont dus. » Fleury, qui écrit au moment de la révocation de l'édit de Nantes, condense le tout en ce contresens : « Bien entendu que les autres auront la même liberté pour maintenir la tranquillité de notre règne. » LACTANCE : « Quod cum isdem a nobis indultum esse peruideas, intellegit dicatio tua etiam aliis religionis suae uel obseruantiae potestatem similiter apertam et liberam pro quiete temporis nostri esse concessam. » Le texte grec est altéré d'après M. Schwartz qui propose d'écrire au début de la phrase : θεωρεῖς, συνορᾷ ἢ σὴ καθοσίωσις. Je reprends θεωρεῖ de la subordonnée dans la principale. D'après M. Schwartz aussi, le raisonnement du document original devait être inverse et faire sortir de la tolérance générale la tolérance particulière aux chrétiens. Il est à craindre que cette hypothèse ne soit qu'une idée de savant moderne. Voy. l'analyse plus nuancée et plus exacte de BOISSIER, *l. c.*, p. 55 suiv. — βούληται SCHWARTZ : βούληται τὸ θεῖον mss. — 9. ἔν' εἰ mss., εἰ SCHWARTZ d'après Lactance. — δέχα supprimé par Lowth. — 11. διαφέροντας. Cet exemple ancien du sens de « appartenir » mérite d'être noté. Sur la construction avec le génitif, voy. *Glotta*, II, p. 118. — παντελῶς SCHWEGLER, παντελοῦς mss. — M. Schwartz supprime αὐτῶν et ἐκάστῳ et propose de lire ἀποκατασταθῆναι. — 14. προταχθέντα M, προσταχθέντα ET, προαχθέντος R, προταχθέντα τοῦ σοῦ προστάγματος om. A : *praelata programmata tuo* ms. de Lactance, « Vous la ferez afficher partout avec votre attache » FLEURY ; cf. IX, ix a, 9. — 15. Anulinus était proconsul d'Afrique. Cette lettre est un exemple des dispositions prises alors relativement aux biens des églises. — 16. διέφερον, voy. § 11. διέφερον καὶ mss., διέφερον SCHWARTZ, διαφερόντων SCHWEGLER. — 18. Sur les pièces qui suivent et dont nous avons les originaux latins, voy. DUCHESNE, *Le dossier du donatisme dans les Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École de Rome*, X [1890],

589. — Miltiade fut pape du 2 juillet 311 au 11 janvier 314. Marc nommé avec Miltiade est inconnu. Les pièces transmises par Anulinus contenaient le *Libellus ecclesiae catholicae criminum Caecilianii* (AUGUSTIN, *Epist.*, LXXXVIII). — 19. Réticius, évêque d'Autun ; Maternus, évêque de Cologne ; Marinus, évêque d'Arles. Tous trois figurèrent au concile d'Arles, en 314. — 20. γράμμασιν ἐμοῖς, *litteris meis* ; cf. IX, ix a, 7. — ἐνθέσμων, « légale » ; expression remarquable. L'Église est désormais rangée parmi les *collegia quibus ius coeundi lege permissum est* (*Dig.*, L, vi, 6, 12 ; cf. *C. I. L.*, XIII, 1921, 1974). Le christianisme n'est pas religion d'État. — 22. Le jugement auquel fait allusion Constantin est la décision du concile de Rome (2-4 oct. 313) qui confirma Caccilianus dans sa dignité. — 23. Sur la date du concile d'Arles, voy. GOYAU, *Chronologie de l'empire romain*, p. 391, n. 4. — Domitius Latronianus, auteur d'une dédicace à Licinius en qualité de *corrector* (Panorme, *C. I. L.*, X, 7284). Sur le *corrector*, voy. A. VON PREMERSTEIN, v^o, dans *Real-Encyklopädie für kl. Philologie*, de Pauly et Wissowa, IV, 1646 ; sur le *cursus publicus*, SEECK, *ib.*, 1846 ; l'usage de la poste impériale par les évêques allant au concile est fréquemment attesté, voy. les références, *l. c.*, 1861, 40, auxquelles il faut joindre le présent texte ; sur l'esprit de cette mesure prise par Constantin, voy. DUCHESNE, *Hist. anc. de l'Église*, t. II, p. 67.

VI, 1. Le diocèse d'Afrique, depuis Dioclétien, comprenait six provinces : proconsulaire ou Afrique propre (Zeugitane), Byzacène, *Numidia Cirtensis*, *Numidia Militiana* ou *Limitanea*, *Mauretania Caesariensis* et *Mauretania Sitifensis*. Ces divisions expliquent les pluriels employés ici, les Afriques comprenant sans doute la proconsulaire et la Byzacène. — ἐνθέσμων : voy. v. 20. — τὸν διασημώτατον (voy. IX, ix, 9) καθολικόν : le titre de *rationalis* était donné

aussi aux chefs du service des finances (voy. IX, xi, 4) dans les provinces. — τρισχιλίους φόλλεις : sur le *follis*, voy. SEECK, dans PAULY et WISSOWA, *Realencyclopädie der Altertumswissenschaft*, VI, 2829 et sur cette dotation, ib., 2830, 43. La valeur du *follis* était variable, environ 250 deniers. C'était une monnaie de bronze argentée, créée par Dioclétien (J. MAURICE, *Numismatique constantinienne*, t. I [Paris, 1908], p. xxxviii et suiv.). — 2. βρέσιον : *breuis* (aussi βρέσιον), listes ou tableaux, en usage dans les administrations. — Hosius, évêque de Cordoue, personnage très influent et qui prit une part décisive aux événements religieux de l'époque. — 4. Cette partie de la lettre paraît viser les donatistes. Mais la date de cette pièce est incertaine. — Patricius est *vicarius praefectorum* du diocèse d'Afrique. Anulinus, proconsul, c.-à-d. gouverneur de la proconsulaire, doit être nommé à part, parce qu'il est indépendant du vicaire d'Afrique et relève directement de l'empereur. Le titre de vicaire des préfets du prétoire (au pluriel) est un souvenir de la collégialité des magistratures anciennes. En fait, le vicaire d'Afrique relève du préfet du prétoire d'Italie, résidant à Milan.

vii. Cf. *Code Théod.*, XVI, ii, 1 ; rescrit du 31 octobre 313. Cette date et cette identification sont de Godefroy. Mais Mommsen et Meyer expriment des réserves dans leur édition (Berlin, 1905), I, 2, 835, et proposent de fixer l'année du document inséré dans le Code à 319. — 1. ἐπουρα-
νίου : le substantif est tombé. Christopherson, d'après v, 21, suppose *δυναμειως* ; Schwartz reconstitue, comme original, *diuinitatis, ueritatis, prouidentiae*. — ἐνθέσμως : voy. v, 20. — 2. λειτουργιών. Les charges en question étaient surtout celles des *curiales*, notables de chaque municipes, constitués en compagnie héréditaire, responsable de l'impôt, du recrutement, des travaux publics, assujettie à une foule de contributions et de fonctions. La situation devint assez

pénible pour être considérée comme un châtement. Licinius et peut-être Maximin Daïa avaient fait entrer dans la curie les chrétiens pour les punir de leur obstination (EUSÈBE, *Vie de Const.*, II, xxx ; édit de réparation rendu après la défaite de Licinius, fin de 323 ; Kübler parle à tort de Maxence). Honorius plus tard condamnera les apostats du christianisme au décurionat. Voy. KÜBLER, art. *Decurio*, dans PAULY et WISSOWA, *Real-encycl. der cl. Altertumswissenschaft*, IV, 2343, 52 suiv. La conséquence de la mesure annoncée ici fut qu'on entra dans le clergé pour se soustraire aux charges de la curie. Dès le 18 juillet 320 ou 326, Constantin est obligé lui-même de défendre aux riches, qui peuvent remplir les fonctions publiques, d'entrer dans le clergé (*Code Théod.*, XVI, II, 3). Ses successeurs légiféreront encore sur la matière.

VIII. Sur la dernière crise, qui mit tout l'Empire dans une seule main, voy. DURUY, *Hist. des Romains*, VII, 28. — 1. Τοιαῦτα se rapporte à la conclusion du discours de la dédicace, comme le prouvent encore les mots καὶ ὁδὲ... πανηγύρεσιν ἐτελείτο. La suite a été interrompue, parce que les mss. AEMRT ont gardé à cette place le recueil de documents qui avait disparu dans la dernière revision de cet ouvrage. Voy. plus haut, p. 321, v-vii. — 2. Cf. *Vie de Constantin*, I, XLIX. — ἐπιγαμβρίας. Licinius avait épousé à Milan la sœur de Constantin, Constantia, en 313. — 8 suiv. Cf. *Vie de Constantin*, I, XLIX suiv. — 10. Il s'agit des soldats qui étaient détachés au service des magistrats, *beneficarii* (IX, IX a, 7), *evocati* (III, XX, 1), *speculatores* (VI, v, 3 note), *frumentarii* (VI, XL, 2). — 11. νόρους ἀνόρους, oxymore, forme étymologique de l'antiphrase, dans la littérature classique surtout fréquente en poésie, rare en prose (ANDOCIDE, I, 67 : πίστις ἀπιστωτάτη). Eusèbe la charge encore en joignant ὁ παρανομώτατος. Mêmes jeux de mots au § 12. — 13. ἐσχατόγηρος : exagéra-

tion d'Eusèbe. Licinius mourut en 324, à 60 ans, d'après l'*Epitome* d'Aurelius Victor. Les faits, dont il est question ici, se placent en 320. Tout ce morceau trahit plus de rhétorique que de connaissances précises. — 15. Amasie, capitale de la province appelée alors *Diospontus*, plus tard *Helenopontus*. L'évêque, Basile, périt peut-être dans la persécution. — 16. Ceci laisse entendre que Licinius craignait une conspiration des chrétiens contre lui et en faveur de son collègue mieux disposé pour eux. — 18. Il n'y eut donc pas de persécution, à proprement parler, mais des exécutions isolées, comme celle des Quarante martyrs de Sébaste, dont nous avons le testament (O. VON GEBHARDT, *Acta martyrum selecta*, Berlin [1902], p. 166).

IX, 2 suiv. Voy. *Vie de Constantin*, II, III. — 4. La mention de Crispus est omise dans syr. ici et, § 6, remplacée par « ses fils aimés de Dieu et semblables en tout à leur père ». Corrections suprêmes d'Eusèbe. — 9. Cette conclusion n'est qu'un remaniement de celle qui avait d'abord été mise à la suite du livre IX et qui célébrait la piété de Constantin et de Licinius. L'ouvrage devait se terminer sur une doxologie, probablement celle que les mss. ont conservée, les uns à la fin du livre IX, les autres au commencement du livre X. Voy. la note sur IX, XI, 8. *BDE* terminent en reproduisant l'édit de restitution qu'Eusèbe a inséré dans la *Vie de Constantin*, II, XXIV-XXVII. C'est une des ordonnances dont il est question ici, au § 8. Voir d'autres ordonnances, *ib.*, XLVI, XLVIII-LX. Ces édits et la défaite de Licinius sont de 323.

DES MARTYRS DE PALESTINE

La recension qui est imprimée en dessus est la recension

brève, conservée par *AERT*. La recension longue ne subsiste en grec que par fragments, qui sont placés en dessous de la recension brève pour les parties correspondantes. Dans les manuscrits, la recension brève est précédée d'une note ayant ce sens : « Nous avons trouvé aussi ce qui suit dans certain manuscrit au livre VIII. » Les mss. *AR* ont le *De martyribus* après le livre VIII, *ET* après le livre X. La note ci-dessus prouve que la place donnée par *AR* est primitive et que l'opuscule a été déplacé dans *ET*. La difficulté que Lightfoot n'avait pas résolue s'explique maintenant d'une manière naturelle. Dans un des originaux de *ET*, on a fait passer à la fin de l'*Histoire* un morceau qui paraissait en interrompre la suite. Par conséquent, il était d'abord après le livre VIII, où Eusèbe lui-même l'annonce (xiii, 8). M. Schwartz (p. XLIX) croit encore que l'opuscule a été inséré après la mort d'Eusèbe par le même reviseur qui a compilé les variantes des anciennes éditions. Mais la principale raison d'attribuer à un autre qu'Eusèbe l'insertion du *De martyribus* était le désaccord de *AR* et de *ET*. Comme on le voit, l'objection tombe. Très vraisemblablement, le *De m.* a été ajouté par Eusèbe lui-même dans un état du texte de l'*Histoire* qui ne comprenait que huit livres.

Dans ce groupe, le *De m.* se présentait sous la forme que nous possédons, la recension brève. La recension longue n'a été conservée entièrement qu'en syriaque, accessoirement dans divers fragments de recueils martyrologiques grecs. Les uns pensent que la recension brève est un abrégé destiné aux lecteurs de l'*Histoire*, postérieur à la recension longue; les autres voient dans le même texte une esquisse, développée plus tard par Eusèbe. Nous n'avons aucun moyen de nous prononcer.

PROLOGUE. La date donnée est avril 303. La fête de Pâques tombait cette année-là le 18 de ce mois. La persécution

avait commencé à Nicomédie en février (plus haut, VIII, II, 4; voy. la n., t. II, p. 551). Eusèbe suit le calendrier macédonien. Par suite des conquêtes d'Alexandre et de l'établissement des monarchies qui en sortirent, ce calendrier vint en usage dans une grande partie de l'Orient grec. Ce prologue est une rédaction peu modifiée de VIII, II, 4-5. Nous adoptons, en général, les dates communément acceptées. Mais la chronologie de cet ouvrage présente des difficultés d'ordre divers. Voy. LAWLOR, dans *l'Hermathena*, Dublin, 1908, XV (n° 34), p. 177; SCHWARTZ, dans *Real-Encyclopädie des kl. Altert.*, VIII, 1374, 1-30. Eusèbe mentionne trois gouverneurs de Palestine : Flavianus, jusqu'à la fin de 304; Urbanus, qui donne un redoublement à la persécution dans les premiers mois de 305; Firmilianus, qui commence à sévir en 308 (VIII, 1) et avec qui s'achève la persécution.

I, 1. Noter l'acte qui provoque la condamnation de Procope. — 2. La date fait difficulté. Le 7 juin 303 tombe un lundi. — 3-4. Cf. VIII, III, 1-4. — 4. ἡμιθνής SCHWARTZ : ἡμιθανής mss. — 5. La version syriaque de la longue recension nous apprend que Zachée était diacre de Gadara, et Alphée, un notable d'Éleuthéropolis, lecteur et exorciste à Césarée. La date donnée est 17 novembre 303. Voy. LE BLANT, *Les persécuteurs et les martyrs*, Paris, 1893, p. 123; GRÉG. DE NAZ., *Disc. funèbres*, éd. BOULENGER, Cés., 14, 2 (p. 28); *Bas.*, 6, 1 (p. 68).

II, 1. Voy. I, 1. — 3. Le prince en question est appelé Dioclétien dans la version syriaque de la longue recension, Maximinus, gendre de Dioclétien, c.-à-d. Galère, dans les actes syriaques publiés par Assemani. Il s'agit sans doute de Galère. — 4. Les *vicennalia* de Dioclétien furent célébrés à Rome le 20 novembre 303.

III, 1. La seconde année de la persécution est 304-305. — γράμματων, *litterarum*; voy. IX, IX a, 7. — Sur Agapius

et Thècle, voy. plus loin, vi, 3. — ἡ καθ' ἡμᾶς Θείλα semble établir une distinction avec la célèbre Thècle dont on faisait une compagne de saint Paul. L'expression témoigne de la diffusion de la légende et des actes apocryphes. — 4. La date est 24 mars 305. — 5. τοῦ πάντων ἀνωτάτω: Dioclétien; voy. plus haut, la n. sur X, iv, 16. Dioclétien et Maximien Hercule abdiquèrent en mars 305 (voy. LACT., *De mort.*, xviii).

iv. La recension longue du martyre d'Apphianos a été découverte et publiée par les Bollandistes, *Analecta Bollandiana*, XVI [1892], 122. Nous donnons le texte de M. Schwartz qui est fortement corrigé. — 1. Maximin devint César le 1^{er} mai 305 et reçut en partage l'Égypte et la Syrie. — 4. Béryte était le siège d'une des plus célèbres universités du temps. — Après αἰροῦντα, M. Schwartz propose d'ajouter: καὶ προσήζοντα. — 5. Gagae est un port de Lycie, à l'est de la côte méridionale. — 8. Cf. iii, 1. La troisième année de la persécution est 305-306. — La démarche d'Apphianus n'était pas de celles que réprouvait l'Église. — ἀπ' ἀπογραφῆς SCHWARTZ, ἀπογραφῆς mss. — 10. μέν est supprimé par M. Schwartz; de même αὐτίκα. — 14. τῆς ἱστορίας SCHWARTZ, τὴν ἱστορίαν mss. — 15. La date est 2 avril 306, un mardi. Un jour de parascève est un vendredi. Il y a encore ici discordance entre ces dates et nos tables chronologiques.

v, 2. Sur l'habit des philosophes, voy. la n. sur VI, xix, 14 (t. II, p. 533); sur l'éducation des Romains, la n. sur VI, xxx (t. II, p. 537). — 3. La scène entre Aédésios et Hiéroclès, racontée dans la recension longue, est à peine indiquée dans l'abrégé. Ce fut le motif de la condamnation. Voy. i, 1. — αὐτοπαρθένους mss., αὐτοπαρθένου SCHWARTZ. — Le Hiéroclès mentionné ici est pour beaucoup d'historiens le personnage contre lequel Eusèbe a écrit.

vi, 1. La quatrième année de la persécution est 306-307;

la date donnée, le 20 novembre 306, qui tombait d'après nos tables un mercredi ; Eusèbe indique un vendredi. — 2. παραλλατόντων SCHWARTZ. — 3. τρίτον est intelligible. Schwartz propose προιών ; Valois suppose une ligne passée et un texte comme celui-ci : τοῦ δεσμοτηρίου ἐξαγθεῖς, ἐν ᾧ κατείχετο ἔτος ἤδη τὸ τρίτον. D'après ce supplément, Agapios ferait alors sa troisième année de captivité et aurait été emprisonné au commencement de la seconde année de la persécution.

vii, 1. Le quatre des nones d'avril est le 2 avril. Pâques tombait alors, dans la cinquième année de la persécution (307-308), le 6 avril 307, c.-à-d. le huit des ides. — 2. Eusèbe fait ressortir l'incohérence des actes d'Urbain ; cf. v, 3. — 3. Silvain, évêque de Gaza, mentionné VIII, xiii, 5. En rapprochant les deux textes, il suit que Silvain fut fait évêque étant aux mines. Pamphile est nommé au même endroit comme ici. La date donnée est le 5 novembre 307. — 8. La fin de Maximin est racontée IX, x. Nous n'avons rien de plus sur Urbanus.

viii, 1. La sixième année de la persécution est, d'après le calcul ordinaire, 308-309. — ἐπὶ τῆς τῶν Ἰουδαίων : le substantif auquel se rapporte τῆς manque. L'archétype a perdu la valeur d'une ou deux lignes où, d'après la version syriaque, se trouvait nommée la ville de Diocésarée. Tout ce passage est assez mal transmis dans les mss. Voy. l'apparat de Schwartz. — 4. τῆ τῶν θείων ἀναγνωσμάτων συγκροτήσει. Valois rapporte, en l'approuvant, une hypothèse de Christopherson. Il s'agirait de prêtres et de diacres qui auraient présidé à des lectures des Écritures dans des maisons privées. Les églises étaient détruites. Les chrétiens ne pouvaient plus s'assembler que chez des particuliers. — μείζων <δ' ὄν> SCHWARTZ. — 5. La chrétienne de Gaza n'est d'abord que menacée. Ses paroles la font arrêter et condamner. Valentine attire sur elle-même ensuite, par

son intervention, la sévérité du tribunal. — 7. τὰ εἰς αὐτόν mss., πατοῦσα αὐτόν SCHWARTZ. « Dictum videtur pro τὰ ἐν αὐτῷ » (VALOIS, qui propose aussi d'effacer τὰ ἐν). C'est Valois qui a vu juste. La confusion de εἰς et de ἐν est fréquente ; ELIEN, *Var. Hist.*, VIII, 8 ; εἰς Ἐξόχταντα ἀπέθνηκε. Voy. PSICHARI, *Études de philologie néo-grecque*, Paris, 1892, p. v suiv. ; BLASS, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, Göttingen, 1896, § 39, 3 ; MOULTON, *Einleitung in die Sprache des neuen Testaments*, trad. allem., Heidelberg, 1911, p. 94 suiv. — 10. αὐτοῦ VALOIS (après ἐλθεῖν), αὐτούς mss. ; παρρηγιῇ SCHWARTZ, παρρηγιῆ mss. — 12. La date est 25 juillet 308.

ix, 2. γράμματα, *litterae* ; voy. plus haut, III, 1, et IX, ix a, 7. C'est ce qu'on appelle le cinquième édit de la persécution. Il doit être rendu en automne, puisqu'il se trouve placé ici entre un martyr du 25 juillet et d'autres de novembre (plus loin, § 5). De plus, Eusèbe indique ci-dessus, § 1, une courte trêve qui doit se placer à la fin de l'été. L'édit est donc d'une date plus proche de novembre que de juillet. — Il est ici question du chef militaire de Palestine (voy. la n. sur IX, v, 2), des magistrats civils des cités (stratèges, voy. la n. sur IX, i, 7), des curateurs (voy. la n. *ib.*), des *tabularii* ou employés de bureau (secrétaires et archivistes). Valois, par le chef de l'armée, préfère entendre le préfet du prétoire. — 5. Le confesseur Antonin a participé au travail de révision des *Hexaples* entrepris par Pamphile, comme le prouve une note du *Sinaiticus*. — 6. La date est 13 novembre 308. — 7. Μάξυς n'est ni un nom grec ni un nom sémitique. Serait-ce un nom africain ? Cf. *Maxula*, *Maxitani*, Μάξυες (HÉRODIEN, IV, 191). — 8. ἐπί : addition de Schwegler. — 9. καί est supprimé par Schwartz. — 13. δόξει SCHWARTZ, δόξειεν mss.

x, 1. La date est le 14 décembre 308 (voy. GOYAU, *Chronologie*, p. 379). M. Schwartz place ces martyres en 309 et les suivants en 310. — 2. 11 janvier 309.

xI. La recension longue a été publiée pour la première fois par les Bollandistes, *Anal. Bollandiana*, XVI [1897], 129 suiv. Nous donnons ici le texte de M. Schwartz, qui a fait quelques corrections peu importantes. — 2. φιλοσόφῳ πολιτείᾳ : voy. BOULENGER, sur GRÉG. DE NAZ., *Éloge de Césaire*, I, 5 (p. lvi), et cf. t. II, p. 526, sur VI, III, 9. Dans le portrait de Pamphile, Eusèbe semble vouloir rapprocher son maître du grand Origène. — 2, e. L'esclave du gouverneur s'appelait Théodule ; cf. § 24. — 5. διὰ καυτήρων : il ne s'agit pas de la marque au fer rouge, mais du supplice décrit plus haut, viii, 1, et qu'Eusèbe désigne ailleurs, xiii, 7 : τοῖς ἄλλοις καυτήρῃσιν ἀφανισθεῖς. — 7. La date est le 16 février 310. D'après vii, 3-5, Pamphile a été mis en prison entre novembre 307 et avril 308 (la cinquième année de la persécution). Comme il est dit ici, § 5, que les prisonniers sont restés deux années enfermés, l'année de la mise en jugement ne peut être 309 (GOYAU), mais 310 (Mc GIFFERT, SCHWARTZ). — 15. Porphyre appartient donc à l'entourage de Pamphile. — 29. Βατανίας, d'après le syr. ; Βαγανείας ET, γαβαναίας R, Μαγγαναίας A. — 30. Les dates sont le 5 et le 7 mars 310.

xII. Eusèbe renvoie dans ce chapitre au prologue perdu de son ouvrage qu'on peut se représenter d'après *Hist. eccl.*, VIII, II, 1-3. M. Schwartz pense qu'il fait allusion aux luttes des Mélitiens avec leurs adversaires (*Nachrichten* de Göttingue, 1905, 180). Il faut noter qu'aucun évêque de Palestine n'est mentionné par Eusèbe comme ayant été martyrisé ; or dix-huit évêques de Palestine assistèrent au concile de Nicée. Pamphile est le seul prêtre mis à mort. Silvain, prêtre de Gaza, mourut aux mines. Eusèbe nomme trois diacres (Romain, Valens, Zachée), un sous-diacre (Romulus), deux lecteurs (Alphée, Procope). D'un total de quarante-quatre martyrs, il faut déduire une dizaine d'Égyptiens, un homme de Gaza, un Tyrien. Voy. SCHWARTZ, art.

cité, *Real-Enc. des Alt.*, VI, 1374, 31 suiv. Eusèbe ne parle ici que de sa province. — *κατὰ καιρῶν*, « suivant les temps, suivant l'occasion, de temps à autre » ; de même, XIII, 11. La persécution eut en Palestine un caractère intermittent ; voy. LAWLOR, *Hermathena*, XV (n° 34, 1908), Dublin, p. 200. Voy. en général H. ACHELIS, *Das Christentum in den ersten drei Jahrhunderten*, Leipzig, 1912, II, 445 ; H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, 1912.

XIII, 1. Le chef de la préfecture est toujours le gouverneur Firmilien. — 3. *ὁ στρατοπεδάρχης* : voy. la n. sur IX, v, 2. — 14. Sur cette « palinodie », voy. A. HALMEL, *Die palästinischen Märtyrer des Eusebius von Caesarea*, Essen, 1898, p. 35, et notre introduction, p. xxvii.

INDEX GÉNÉRAL

Les noms de personnes sont en PETITES CAPITALES. Les références des citations d'auteurs faites par Eusèbe sont données à la suite de l'article de chaque auteur.

A

AARON. Son nom est donné métaphoriquement à Paulin de Tyr X, 4, 23.

ABDOS. Fils d'Abdos d'Édesse ; est guéri de la goutte par Thaddée I, 13, 18.

ABERCIOUS. VOIR AVIRCIUS.

ABGAR. Fils d'Oukamas et roi d'Édesse en Osroène I, 13, 6 ; II, 1, 6 et 7 ; tribunaire des Romains I, 13, 16 ; écrit à Jésus et en reçoit une lettre I, 13, 6-10 ; guéri par Thaddée I, 13, 11-18 ; II, 1, 7 ; lui demande d'évangéliser Édesse I, 13, 19-21 ; II, 1, 7.

ABRAHAM. Connait et adore le Christ I, 2, 6-7 ; 4, 13 ; chef et premier père des Hébreux I, 4, 5 ; justifié par la foi au Christ I, 4, 11-13.

abstinence du sang. A Lyon V, 1, 26.

ACHÉE. Juge à Césarée de Palestine. Condamne Marin à mort VII, 15, 3.

ACHILLAS. Prêtre d'Alexandrie. Contemporain d'Eusèbe ; ordonné par l'évêque Théonas, chargé de l'enseignement de la sainte foi ; vit en vrai philosophe et en vrai chrétien VII, 32, 30.

	<i>Actes.</i>
Achior l'ammanite. Est d'origine prosélytique I, 7, 13.	I, 23, 24..... III, 39, 40.
acolytes. Sont au nombre de quarante-deux à Rome sous Corneille VI, 43, 44.	I, 23, 26..... I, 12, 3. I, 23..... II, 1, 1. II, 3..... X, 4, 66. II, 45..... II, 17, 6. III, 15..... V, 2, 3. IV, 34, 35..... II, 17, 6. IV, 36..... I, 12, 1. V, 29..... V, 24, 7 ; VII, 11, 5.
<i>Actes apocryphes.</i> D'André III, 25, 6 ; de Jean III, 25, 6 ; de Paul III, 3, 5 ; 25, 4 ; de Pierre III, 3, 2.	V, 34, 36..... II, 11, 1. V, 37..... I, 5, 3. VI, 5..... III, 29, 1. VII, 54..... V, 1, 15, 60. VII, 58, 59.... II, 1, 1. VII, 60..... M. P. 8, 11 ; V, 2, 5.
<i>Actes de Pilate.</i> Leur date prouve leur fausseté I, 9, 3 et 4 ; 11, 9 ; fabriqués sous Maximin, contiennent des blasphèmes contre le Christ ; affichés partout et appris dans les écoles IX, 5, 1 ; 7, 1. Voy. t. III, p. 307.	VIII, 1..... II, 1, 8. VIII, 3..... II, 1, 9. VIII, 5-13.... II, 1, 10-12. VIII, 18, 23... II, 1, 12. IX, 1..... VIII, 7, 4, 5 ; X, 9, 5.
<i>Actes des apôtres.</i> Sont écrits par Luc I, 5, 3 ; III, 4, 6 ; inspirés de Dieu Θεοπνεύστοις III, 4, 6 ; universellement reconnus pour authentiques II, 17, 6 ; III, 25, 1 ; retracent ce que Luc a vu III, 4, 6 ; racontent les missions de Paul III, 4, 1 ; désignent par leurs noms ses disciples III, 4, 4 ; ont la même couleur que l'Épître aux Hébreux VI, 14, 2 ; rejetés par les Sévériens IV, 29, 5.	IX, 3, 6..... II, 1, 9. IX, 15..... II, 1, 14. X..... II, 3, 3. XI, 19..... II, 1, 8. XI, 20-30..... II, 3, 3-4. XI, 28..... II, 8, 1. XI, 29, 30..... II, 8, 2 ; 12, 2, XII, 1, 2..... II, 9, 1. XII, 3-17..... II, 9, 4.

XII, 19, 21-
 23..... II, 10, 1.
 XII, 25..... VII, 25, 15.
 XIII, 5..... VII, 25, 15.
 XIII, 13..... VII, 25, 15.
 XVII, 34..... III, 4, 10;
 IV, 23, 1.
 XVIII, 2, 18,
 19, 23..... II, 18, 9.
 XX, 29..... I, 1, 1.
 XXI, 8, 9.... III, 31, 5.
 XXI, 38..... II, 21, 3.
 XXV, 8-12... II, 22, 1-1.
 XXVII, 1..... II, 22, 1.
 XXVIII, 30,
 31..... II, 22, 1.

Actium. Nicopolis, près
 d'Actium VI, 16, 2.

ADAM. Est de Dieu I, 7, 9;
 selon Tatien n'est pas
 sauvé IV, 29, 3.

ADAMANTIOS. Voyez ORIGÈNE.

ADAUCTE. Martyr de Phry-
 gie sous Dioclétien VIII,
 11, 2; de race italienne
 illustre; passe par toutes
 les charges; arrive à l'ad-
 ministration du domaine
 privé et des finances gé-
 nérales; remarquable par
 sa religion et ses confes-
 sions; est encore en char-
 ge quand il reçoit le mar-
 tyre VIII, 11, 2.

EUSÈBE. — *Histoire ecclésiastique*, III.

Adiabéniens. Ont pour reine
 Hélène II, 12, 3. Un des
 titres de Galère VIII, 17,
 3.

ADRIEN. Martyr. Originaire
 de Batanée; vient à Cé-
 sarée visiter les confes-
 seurs; est pris et con-
 duit à Firmilien M. P. 11,
 29; ses tortures et son
 supplice M. P. 11, 39, 30.

ÆDÉSIOS. Frère d'Apphia-
 nos par son père; fré-
 quente l'école de Pam-
 phile; après de nombreu-
 ses confessions est envoyé
 à Phéno M. P. 5, 1; 5², 2;
 va à Alexandrie M. P. 5,
 2; 5², 2; reproche à Hé-
 roclès sa cruauté; le souf-
 flette M. P. 5², 3; est jeté
 à la mer M. P. 5, 3; 5², 3.

Ælia Capitolina. Auparavant
 Jérusalem II, 12, 3; peu-
 plée par des étrangers
 IV, 6, 4; appelée ainsi en
 l'honneur d'Ælius Hadrien
 IV, 6, 4; a Mazabane pour
 évêque VII, 5, 1; Valens
 le martyr y est diacre M.
 P. 11, 4; sa bibliothèque
 fondée par l'évêque
 Alexandre VI, 20, 1. Voir
Jérusalem.

ÆLIUS PUBLIUS JULIUS. Évêque de Débelte en Thrace, signataire de la lettre de Sérapion d'Antioche à Caricus et Pontius V, 19, 3.

ÆMILIUS FRONTINUS. Proconsul d'Asie. Condamne pour vol à Éphèse le montaniste Alexandre V, 18, 9.

ÆMILIUS (M.) II, 2, 5 [peut-être M. Æmilius Scaurus, cos. 639, 115].

AFRICAIN. Écrit une lettre à Aristide sur les divergences des généalogies du Christ I, 7, 1-17; VI, 31, 3; établit un accord entre les évangélistes VI, 31, 3; raconte l'origine d'Hérode le Grand I, 6, 2; fleurit sous Gordien; écrit les *Cestes*; consulte Origène sur l'histoire de Suzanne VI, 31, 1; compose cinq livres de *Chronographies*; va à Alexandrie auprès d'Héraclas VI, 31, 2.

Afrique. Province romaine VI, 43, 3; VII, 7, 5; X, 5, 18; X, 5, 21; M. P. 13, 12; les Afriques X, 6, 1; proconsul X, 5, 18; « rationalis » (τὸν διασηρότατον

καθολικὸν τῆς Ἀφρικῆς) X, 6, 1; martyrs VIII, 6, 10; subit la dernière persécution pendant moins de deux ans, M. P. 13, 12.

AGABUS. Un des prophètes présents à Antioche au temps des apôtres; prédit une famine II, 3, 4; sa prophétie se réalise sous Claude, II, 8, 1; cité par Miltiade V, 17, 3.

AGAPIUS. Évêque de Césarée de Palestine. Successeur de Théotecne, travailleur, bon administrateur et très large pour les pauvres VII, 32, 24.

AGAPIUS. Martyr à Césarée. Est condamné aux bêtes M. P. 3, 1; 6, 3; son supplice ajourné M. P. 6, 3; est exposé à une ourse; est jeté le lendemain à la mer M. P. 6, 7.

AGAPIUS. Martyr de Césarée. A la tête tranchée M. P. 3, 4.

AGATHOBULES (les). Écrivains juifs, maîtres d'Aristobule le Grand, établissent, selon Anatole, la date de la Pâque VII, 32, 16.

AGATHONICE. Chrétienne martyre de Pergame sous Marc Aurèle IV, 15, 48.

AGGÉE

II, 10... X, 4, 36.

agrapha (logia) I, 13, 10; III, 36, 10; IV, 22, 8; V, 18, 14; VII, 7, 3.

AGRIPPA (Hérode). Reçoit de Gaius le pouvoir sur les Juifs II, 4, 1; règne sept ans II, 10, 9; fait périr Jacques, frère de Jean, par le glaive, et jeter Pierre en prison II, 9, 4; meurt à Césarée II, 10, 1-10.

AGRIPPA II. Fils du précédent. Établi par Claude roi des Juifs à la place de son père II, 19, 2; enlève le souverain pontificat à Ananos et le donne à Jésus fils de Damæas II, 23, 24; prend part à la guerre contre les Juifs III, 10, 10; corrobore par soixante-deux lettres le récit de Josèphe III, 10, 11.

AGRIPPA CASTOR. Écrivain de grand renom sous Hadrien; sa réfutation de Basilide IV, 7, 6.

AGRIPPINUS. Évêque d'Alexandrie. Successeur de Céladion IV, 19; siège douze ans, laisse sa charge à Julien V, 9.

alabarque. Chef des Juifs d'Alexandrie II, 5, 4.

ALBINUS. Procurateur de Judée. Successeur de Festus II, 23, 21 et 22; apprend à Alexandrie l'abus de pouvoir du grand prêtre Ananos II, 23, 23; menace de le punir II, 23, 24.

ALBURNUS. Divinité païenne honorée par Marcus Emilius II, 2, 5.

ALCÉ. Juive de Smyrne. Sœur de Nicétas et tante de l'irénarque Hérode IV, 15, 41.

ALCIBIADE. Un des confesseurs de Lyon. Ne prend que du pain et de l'eau en prison; blâmé dans une vision V, 3, 2; change de régime V, 3, 3.

ALCIBIADE. Un des fondateurs du montanisme V, 3, 4.

ALEXANDRE. Mari de Salomé, sœur d'Hérode le Grand I, 8, 13.

ALEXANDRE. Alabarque d'A-

lexandrie, frère de Philon II, 3, 4.

ALEXANDRE. Cinquième évêque de Rome IV, 1; succède à Évarestes IV, 1; V, 6, 4; siège dix ans, a pour successeur Xystus IV, 6, 4.

ALEXANDRE. Martyr de Lyon. Médecin de race phrygienne établi depuis longtemps en Gaule; ses qualités religieuses; encourage les chrétiens au tribunal V, 1, 49; dénoncé par la foule; condamné aux bêtes V, 1, 50; passe par toutes les tortures; est sacrifié V, 1, 51.

ALEXANDRE. Montaniste. Se dit martyr; fait bonne chère avec la prophétesse V, 18, 6; voleur et avare V, 18, 7; est condamné pour vol à Éphèse; ment au nom du Seigneur pour sortir de prison; n'est pas reçu dans sa propre communauté V, 18, 9.

ALEXANDRE. Évêque de Jérusalem. Se conduit bravement dans la persécution de Sévère VI, 8, 7; est évêque chez les Cappado-

ciens; va visiter les lieux saints; est désigné par une révélation pour être évêque de Jérusalem VI, 11, 2; occupe ce siège conjointement avec Narcisse VI, 8, 7; 11, 1; sa lettre aux Antinoïtes VI, 11, 3; sa lettre aux frères d'Antioche VI, 11, 5, 6; sa lettre à Origène VI, 14, 8, 9; fait prêcher Origène encore laïc VI, 19, 16; 27; en est blâmé par Démétrius d'Alexandrie; se justifie par des précédents VI, 19, 17; ordonne prêtre Origène avec l'évêque de Césarée VI, 8, 4; reçoit la dédicace du « *Canon ecclésiastique* » d'Origène VI, 13, 3; a connu Clément d'Alexandrie et Pantène VI, 14, 8; autorise Origène à expliquer les Écritures et à donner l'enseignement ecclésiastique. VI, 27; fonde la bibliothèque d'Élia VI, 20, 1; comparait derechef devant le tribunal de Césarée VI, 39, 2; meurt en prison VI, 39, 3, 4; a pour suc-

cesseur Mazabane VI, 39, 3; son éloge par Denys d'Alexandrie, VI, 46, 4.

ALEXANDRE. Martyr d'Alexandrie sous Dèce. Est longtemps enchaîné; endure mille tourments; périt arrosé de chaux vive VI, 41, 17.

ALEXANDRE. Évêque de Tyr sous Dèce VII, 5, 1.

ALEXANDRE. Martyr de Césarée sous Valérien. Va se présenter au juge avec deux compagnons; est avec eux la proie des bêtes VII, 12.

ALEXANDRE. Égyptien, martyr à Césarée sous Maximin. Court avec ses compagnons dire au gouverneur qu'il est chrétien M. P. 3, 3; est mis en prison et décapité M. P. 3, 4.

ALEXANDRE d'Euménie. Martyr à Apamée V, 16, 22.

ALEXANDRE DE GAZA. Martyr à Césarée. Compagnon d'Alexandre l'Égyptien, subit le même sort M. P. 3, 3-4.

ALEXANDRE-SÉVÈRE. Empereur. Succède à Antonin Élagabal VI, 21, 2; règne

treize ans; a pour successeur Maximin César; a dans sa maison un très grand nombre de chrétiens VI, 28.

Alexandrie. Possède une très importante juiverie dirigée par un alabarque; patrie de Philon et d'Alexandre l'alabarque, son frère II, 5, 4; soulèvement des Juifs contre les Grecs II, 5, 2; ambassade de chaque parti à Gaïus II, 5, 2-6; malheurs des Juifs sous ce prince II, 6, 3; sous Trajan nouveau soulèvement des Juifs contre les Grecs; massacre des Juifs IV, 2, 2-4; — Ptolémée Lagus y établit sa fameuse bibliothèque V, 8, 11; il y fait traduire la Bible par les Septante V, 8, 11-14; école aristotélicienne VII, 32, 6; — Marc l'évangéliste y établit les églises II, 16, 1; nombre et ferveur des premiers fidèles II, 16, 2; la pâque s'y célèbre le dimanche de la Résurrection V, 25; brillants et nombreux martyres sous Sévère VI,

1 ; 2, 3 ; Origène y naît lors du gouvernement de Lætus VI, 2, 2 ; Léonide a la tête tranchée VI, 1 ; sous Dèce le peuple commence la persécution un an avant l'édit ; grâce à une guerre civile les chrétiens respirent VI, 41, 1-9 ; l'édit de Dèce y répand la terreur VI, 41, 10-11 ; nombreuses défections de chrétiens VI, 41, 11-13 ; rigueur de la persécution VI, 41, 14-22 ; révolution et guerre civile sous Denys VII, 21, 1-8 ; ravages de la peste VII, 21, 9-10 ; 22, 1-10 ; dévouement des chrétiens VII, 22, 7-8 ; les païens surtout sont atteints VII, 22, 6 ; siège du Bruchium sous Aurélien VII, 32, 7-11 ; affreuse mutilation des martyrs sous Dioclétien VIII, 12, 1 ; leur nombre considérable VIII, 13, 7. — Une école des saintes lettres y est très ancienne V, 10, 1 ; Pantène la dirige sous Commode V, 10, 4 ; Clément lui succède VI, 6 ; Origène en est le chef à

dix-huit ans VI, 3, 3 ; son succès VI, 3, 6 ; son zèle VI, 3, 8-13 ; sa prudence excessive approuvée par l'évêque Démétrius VI, 8, 1-4 ; Héraclas succède à Origène VI, 26 ; Denys succède à Héraclas VI, 29, 4. — Prêtres d'Alexandrie VII, 11, 3, 22, 24 ; VIII, 13, 7 ; 32, 26. — Évêques successeurs de Marc : 1° Annianus II, 24 ; 2° Avilius III, 14 ; 3° Cerdon III, 21 ; 4° Primus IV, 1 ; 5° Juste IV, 4 ; 6° Eumène IV, 5, 6 ; 7° Marc IV, 11, 6 ; 8° Céladion IV, 19, 1 ; 9° Agrippinus V, 9, 1 ; 10° Julien V, 22, 1 ; 11° Démétrius V, 22, 1 ; 12° Héraclas VI, 26 ; 13° Denys VI, 35 ; 14° Maxime VII, 11, 26 ; 15° Théonas VII, 32, 30 ; 16° Pierre VII, 32, 31. — Voy. AFRICAÏN, CLÉMENT D'ALEXANDRIE, DENYS D'ALEXANDRIE, ORIGÈNE, PANTÈNE, etc.

allégorie. Les Thérapeutes expliquent les Écritures d'après cette méthode II, 17, 10, 20 ; Origène d'après Porphyre l'emprunte aux

Grecs VI, 19, 8 ; voy. *énigmes*.

allégoristes. Népos écrit contre eux une *Réfutation* VII, 24, 2.

ALPHÉE. Chef d'église décapité à Césarée de Palestine sous Dioclétien M. P. 1, 5.

Amasie. Ville du Pont. Les églises y sont détruites ou fermées par Licinius X, 8, 15.

Amastris. Ville du Pont. Reçoit une lettre de Denys de Corinthe ; Palmas y est évêque IV, 23, 6.

AMBROISE. Sectateur de Valentin. Grâce à Origène passe à l'orthodoxie VI, 18, 1 ; exhorte Origène à écrire ses *Commentaires* VI, 23, 1 ; pourvoit largement aux frais de cette entreprise ; étudie l'Écriture avec Origène VI, 23, 2 ; confesse la foi sous Maximin César ; reçoit la dédicace du livre *Du martyre* d'Origène VI, 28.

AMMIA. Prophétesse de Philadelphie, V, 17, 1-4.

AMMON. Soldat à Alexandrie, sous Dèce. Encourage au

tribunal un chrétien hésitant VI, 41, 22 ; se proclame chrétien et devient martyr VI, 41, 23.

AMMON. Évêque de Bernice. Reçoit de Denys d'Alexandrie une lettre contre Sabellius ; puis une autre adressée aussi à Euphranor et Euporos VII, 26, 1.

AMMONARION. Vierge d'Alexandrie. Martyre sous Dèce ; déclare au juge qu'elle ne lui dira rien ; est emmenée à la mort après de longues tortures VI, 41, 18.

AMMONIUS. Prêtre d'Alexandrie. Martyr sous Dioclétien VIII, 13, 7.

AMMONIUS. Philosophe. A Origène parmi ses disciples VI, 19, 6 ; aurait d'après Porphyre passé au paganisme VI, 19, 7 ; reste fidèle au christianisme ; écrit son livre *De l'accord entre Moïse et Jésus* et d'autres ouvrages VI, 19, 9 et 10.

ANANIAS. Coureur d'Abgar I, 13, 5 et 9.

ANANIE. Père de Jésus qui

prédit le malheur de Jérusalem III, 8, 7.

ANANOS (le jeune). Grand prêtre. Fils d'Ananos, fils de Séthi (c'est-à-dire de l'Anne du Nouveau Testament), v. Appendice, t. 1, p. 504. Est Sadducéen II, 23, 21 ; fait condamner et lapider avant l'arrivée du gouverneur Jacques, frère du Seigneur, et d'autres II, 23, 22 ; dénoncé par les Juifs II, 23, 23 ; menacé par Albinus ; est dépouillé du souverain pontificat par le roi Agrippa II, 23, 24.

ANATOLE. Évêque de Laodicée. Naît à Alexandrie ; sa science hors de pair ; appelé à la chaire de l'école d'Aristote VII, 32, 6 ; son rôle admirable lors du siège du Bruchium VII, 32, 7-11 ; ses nombreux et savants ouvrages VII, 32, 13, 20 ; ses canons concernant la Pâque VII, 32, 14-19 ; ses traités d'arithmétique VII, 32, 20 ; consacré évêque par Théotecte de Césarée ; gouverne quelque temps avec lui

cette église ; passe à Laodicée pour aller au concile d'Antioche ; y est retenu pour succéder à Eusèbe son ami VII, 32, 21 ; meurt et a Étienne pour successeur.

Anchialos. Ville de Thrace. A Sotas comme évêque V, 19, 3.

Ancyre. Ville de Galatie. Une conférence y est tenue au temps d'Apollinaire entre les cataphrygiens et un prêtre orthodoxe V, 16, 4-5.

ANDRÉ. Apôtre III, 39, 4 ; évangélise la Scythie III, 1, 1 ; actes apocryphes III, 25, 6.

Anea. Bourg voisin d'Éleuthéropolis. Patrie de Pierre surnommé Apséla-mos, martyr à Césarée M. P. 10, 2.

ANENCLER. Second évêque de Rome III, 13 ; 21 ; succède à Lin la seconde année de Titus III, 13 ; V, 6, 1 ; a pour successeur Clément la douzième année de Domitien III, 15.

anges gardiens X, 4, 67 (note).

ANICET. Dixième évêque de Rome. Succède à Pie IV, 11, 1, 7 ; gouverne l'église de Rome sous Antonin IV, 14 ; achève sa onzième année d'épiscopat sous Marc Aurèle IV, 19 1 ; laisse sa charge à Soter IV, 19 ; 22, 3 ; V, 6, 4 ; s'entretient avec Polycarpe du jour de la Pâque IV, 14, 1, 5 ; V, 24, 14-16 ; garde la paix avec les Asiatiques V, 24, 14, 16 ; cède l'Eucharistie à Polycarpe V, 24, 17.

ANNE. Souverain pontife des Juifs I, 10, 2, 4 ; est déposé par Valérius Gratus I, 10, 4.

ANNIANUS. Premier évêque d'Alexandrie après Marc II, 24 ; administre cette église vingt-deux ans ; meurt la quatrième année de Domitien ; Avilius lui succède III, 14.

antéchrist. Jean n'a pas dit son nom III, 18, 3 ; V, 8, 6.

ANTÉROS. Dix-huitième évêque de Rome. Succède à Pontien ; occupe sa charge un mois ; a pour successeur l'abien VI, 29, 1.

ANTHIME. Évêque de Nicomédie. Rend témoignage sous Dioclétien VIII, 6, 6 ; est décapité VIII, 6, 6 ; 13, 1.

Antinoé. Ville fondée en l'honneur d'Antinoüs IV, 8, 2 ; reçoit une lettre d'Alexandre de Jérusalem VI, 11, 3.

Antinoïtes. Habitants d'Antinoé. Reçoivent des lettres d'Alexandre de Jérusalem VI, 11, 3.

ANTIMONTANISTE (écrivain anonyme) V, 16, 2-22 ; 17, 1-4.

ANTINOÛS. Esclave d'Hadrrien IV, 8, 2 ; en reçoit après sa mort des honneurs exceptionnels IV, 8, 2-3.

Antioche. L'église s'y établit lors de la première persécution de Jérusalem ; elle s'y développe rapidement II, 3, 3 ; Pierre y préside l'église III, 3 6, 2 ; Paul et Barnabé, les prophètes de Jérusalem et les Juifs convertis s'y réfugient II, 3, 3 ; 8, 2 ; les fidèles y sont appelés chrétiens II, 3, 3 ; ils s'y cotisent pour secourir

pendant la famine les frères de Jérusalem II, 3, 3 ; 8, 2 ; 12, 2 ; est la patrie de Luc III, 4, 6 ; Ménandre le magicien y séduit beaucoup de gens III, 26, 3 ; l'impératrice Mamæa y appelle Origène VI, 21, 4 ; un concile s'y réunit contre Noval VI, 46, 3 ; Paul de Samosate y renouvelle l'hérésie d'Artémon VII, 27, 12 ; VII, 28, 2 ; 30, 16-17 ; un concile l'y dépose VII, 27, 2 ; 28, 1-2 ; 29, 1-2 ; 30, 1-19 ; une école de rhétorique y est dirigée par Malchion VII, 29, 2 ; les martyrs sous Dioclétien VIII, 12, 2-5 ; 13, 2-4 ; IX, 6, 3 ; M. P. 2, 13 ; les habitants païens demandent à Maximin d'en bannir les chrétiens IX, 2 ; on y élève une statue à Zeus Philios IX, 3 ; Licinius la renverse IX, 11, 5-6 ; — Évêques après Pierre : 1° Évodius III, 22 ; 2° Ignace III, 36, 2 ; 3° Héros III, 36, 15 ; 4° Cornélius IV, 20 ; 5° Éros IV, 20 ; 6° Théophile IV, 20 ; 7° Maxime IV, 24 ; V, 19, 1 ;

8° Sérapion V, 19, 1 ; 22, 1 ; 9° Asclépiade VI, 11, 4 ; 10° Philétos VI, 21, 2 ; 11° Zébennus VI, 23, 3 ; 12° Babylas VI, 29, 4 ; 39, 4 ; 13° Fabius VI, 39, 4 ; 14° Démétrianus VI, 46, 4 ; VII, 5, 1 ; 14 ; 27, 1 ; 15° Paul de Samosate VII, 27, 1 ; 30, 17 ; 16° Domnus VII, 30, 17 ; 17° Timée VII, 32, 2 ; 18° Cyrille VII, 32, 2 ; 19° Tyrannus VII, 32, 4.

ANTIPATER. Son origine servile I, 6, 2 ; 7, 11. Ses aventures ; obtient l'amitié du grand prêtre Hyrcaan I, 6, 3 ; 7, 11 ; est son ambassadeur auprès de Pompée ; obtient pour son maître le royaume des Juifs ; nommé épimélète de Palestine ; tué par trahison ; a pour successeur son fils Hérode le Grand I, 7, 12.

ANTOINE. Marc-Antoine le triumvir I, 5, 2 ; appelle d'accord avec Auguste Hérode le Grand au trône des Juifs I, 7, 12.

ANTONIN. Martyr. Est mis à mort à Césarée sous Maximin M. P. 9, 5.

ANTONIN CARACALLA. Succède à Sévère VI, 8, 7; 16, 3; règne sept ans et six mois VI, 21, 1.

ANTONIN (Élagabal). Règne seulement quatre ans VI, 21, 2.

ANTONIN LE PIEUX. Succède à Hadrien IV, 10; Justin lui adresse son Apologie II, 13, 2; IV, 8, 3; 11, 11; 12; 18, 2; envoie sa lettre au Conseil d'Asie IV, 13, 1-7; écrit aux villes de laisser les chrétiens tranquilles IV, 26, 10; n'applique pas les lois portées contre les chrétiens V, 5, 7; règne vingt-deux ans; a Marc-Aurèle et Lucius son frère pour successeurs IV, 14, 10.

ANTONINUS VERUS. Empereur. Fils d'Antonin le Pieux IV, 14, 10; frère de Marc-Aurèle V, 5, 1; durée de son règne V, 9; ce qui arrive la huitième année IV, 19; et la dix-septième année de son règne V, intr. 1; Bardesane fleurit de son temps IV, 30, 1; la persécution de Lyon V, intr. 1-4; 1, 1; l'Apo-

logie de Justin IV, 8, 3; 18, 2; celles de Méliton IV, 26, 1-5-11; 13, 8; ouvrage d'Apollinaire IV, 27; dialogue de Bardesane IV, 30, 2.

ANTONINUS VERUS. Voyez **MARC-AURÈLE.**

ANULINUS. Proconsul d'Afrique X, 5, 18; reçoit un rescrit de Constantin X, 5, 15-17; doit veiller sur les auteurs d'hérésies X, 6, 4-5; doit exempter les clercs des charges publiques X, 7, 1-2.

Apamée. Sur le Méandre. A Julien pour évêque à l'époque de Montan V, 16, 17, 22.

APELLE. Marcionite. Connu par Rhodon V, 13, 2-5; partisan d'un seul principe et en admet parfois un second V, 13, 2; pense que la foi au crucifié, avec les œuvres, donne le salut V, 13, 5; trouve que la plus obscure question est celle de Dieu; admet un seul principe sans pouvoir le prouver; trouve mensongères et contradictoires les prophéties

V, 13, 6; débite des impiétés contre les Écritures; et met son zèle à les réfuter V, 13, 9.

APION. Grammairien alexandrin III, 9, 4; est envoyé en ambassade à Gaïus contre les Juifs; les accuse de refuser des autels à l'empereur, de ne pas jurer par son nom II, 5, 3; calomnie les traditions des Juifs III, 9, 4; ses dialogues avec Pierre sont apocryphes III, 38, 5.

APION. Écrivain ecclésiastique du temps de Commode; a traité de l'Hexaméron V, 27.

Apocalypse de Jean. A pour auteur un grand apôtre selon Gaïus III, 28, 2; est écrite par l'apôtre Jean selon Justin IV, 18, 8; fournit des textes à Apollonius V, 18, 14; ce que pensent les adversaires de son authenticité VII, 25, 1-3; n'est pas rejetée par Denys d'Alexandrie VII, 25, 4; a un sens admirable mais peu intelligible VII 25, 4-6; a pour auteur un prophète non

l'apôtre Jean VII, 25, 6-27.

Apocalypse :

I, 1, 2.....	VII, 25, 9.
I, 4.....	VII, 25, 10.
I, 5.....	V, 2, 3.
I, 9.....	VII, 25, 11, 13.
II, 6, 15.....	III, 29, 1.
III, 14.....	V, 2, 3.
X, 4.....	VI, 25, 9.
XIII, 5.....	VII, 10, 2.
XIII, 18.....	III, 18, 23 ; V, 8, 5.
XIV, 4.....	V, 1, 10.
XX, 4.....	VI, 42, 5.
XXI, 2.....	X, 4, 2.
XXII, 7, 8....	VII, 25, 6, 11, 14.
XXII, 11.....	V, 1, 58.
XXII, 18, 19...	V, 16, 3; IV, 23, 12.

Apocalypse de Pierre. Est apocryphe III, 3, 2; 25, 4.

Apocryphes. Livres III, 25, 4; IV, 22, 9. — Voy. *canon, logia.*

APOLLINAIRE (Claudius). Écrivain ecclésiastique. Fleurit sous Marc-Aurèle IV, 21; évêque de Hiérapolis IV, 26, 4; V, 19, 2; adresse des écrits apo-

logétiques à l'empereur IV, 26, 1 ; ses ouvrages IV, 27 ; raconte le miracle de la légion Fulminante V, 5, 4 ; sa lutte contre l'hérésie montaniste V, 16, 1 ; est mentionné par Sérapion V, 19, 1-2. Voy. Antimontaniste (écrivain anonyme).

APOLLON. A un temple à Ascalon et le grand-père d'Hérode pour hiérodoule I, 7, 11.

APOLLONIÂDE. Sectateur d'Artémon. Auteur d'un texte corrigé de l'Écriture V, 28, 17.

APOLLONIE. Vierge d'Alexandrie. Est martyre dans sa vieillesse ; son supplice VI, 41, 7.

APOLLONIUS. Écrivain ecclésiastique. Lutte contre les Montanistes V, 18, 1-13 ; ses écrits V, 18, 1 ; se sert de l'Apocalypse ; raconte que Jean l'auteur de l'Apocalypse a ressuscité un mort à Éphèse V, 18, 14.

APOLLONIUS. Martyr de Rome. Est célèbre par sa science sous Commode V, 21, 2 ; voit son dénoncia-

teur condamné V, 21, 2-3 ; fait l'apologie de la foi devant le Sénat ; a la tête tranchée V, 21, 4.

APOLLOPHANE. Philosophe stoïcien. Ses écrits sont lus par Origène VI, 19, 8. *apologistes*. Sous Hadrien, Antoine et Commode, Justin IV, 8, 3 ; 18, 2 ; Méli-ton IV, 26, 1, 5-11 ; Apollinaire IV, 27 ; Quadratus IV, 3, 1 ; Aristide IV, 3, 3 ; Apollonius V, 21, 4.

Apôtres. Choisis par Jésus au nombre de douze I, 10, 7 ; 12, 4 ; ce qu'ils font après l'ascension du Christ II, 1, 1-14 ; élisent Matthias, I, 12, 3 ; II, 1, 1 ; III, 39, 10 ; établissent les diacres II, 1, 4 ; demeurent à Jérusalem lors de la persécution d'Étienne II, 1, 8 ; les autres apôtres à l'imitation des douze comme Paul I, 12, 5 ; Pierre, Jacques et Jean reçoivent la science après la résurrection ; ceux-ci la communiquent aux autres II, 1, 4 ; établissent Jacques évêque de Jérusalem II, 23, 1 ; sont à Jérusalem

un rempart puissant III, 7, 8; quittent la Judée pour porter l'évangile à l'univers III, 5, 2; se rassemblent à Jérusalem à la mort de Jacques pour élire Siméon III, 11; les contrées évangélisées par eux III, 4; ont prêché à toutes les nations sous Vespasien III, 8, 11; après leur mort naissent les hérésies III, 32, 8; leur patience dans la mort n'a pas été vaine III, 36, 13; ce qu'ils ont enseigné est transmis par les presbytres III, 39, 4. — Les écrits des apôtres III, 3, 1-6; 24, 1-17; pourquoi tous n'ont pas écrit III, 24, 3; leurs écrits apocryphes III, 23, 4; ceux d'entre eux qui étaient mariés III, 30, 1; 39, 9; la femme de Pierre aurait été martyre III, 30, 2.

APPIANOS. Martyr de Césarée. Originaire de Gaggæ en Lycie M.P. 4, 5; 4², 3; sa famille M.P. 4², 3; son éducation à Béryte M.P. 4, 3; quitte la maison de son père M.P. 4, 5; 4², 5;

sa vertu M.P. 4, 3; 4², 3; vient à Césarée à l'école de Pamphile M.P. 4, 5; 4², 6; va au milieu d'un sacrifice exhorter Urbain le gouverneur M.P. 4, 8-9; 4², 8; son supplice M.P. 4, 10-12; 4², 10; sa mort M.P. 4, 13; prodige qui suivit M.P. 4, 14-15; 4², 14-15.

APSÉLAMOS. Surnom de Pierre, jeune ascète, martyr à Césarée M.P. 10, 2.

AQUILA. Le mari de Priscille. Juif chassé de Rome par Claude; rencontre Paul en Asie et devient son compagnon II, 18, 9.

AQUILA du Pont. Est prosélyte juif et traducteur de la Bible; diffère des Septante concernant le signe de la Vierge V, 8, 10; Origène découvre sa traduction VI, 16, 1-4.

AQUILA. Gouverneur d'Alexandrie, persécute Origène VI, 3, 3; juge et fait atrocement souffrir Potamiène; la menace de la livrer aux gladiateurs VI, 5, 2; la condamne à être arrosée de poix bouillante VI, 5, 4.

AQUILA. Prêtre d'Alexandrie. Est très connu lors de la persécution de Valérien ; obligé d'errer en Égypte VII, 11, 24.

Arabie. Origène y est appelé pour instruire le gouverneur VI, 19, 15 ; on y enseigne au temps de Philippe que l'âme meurt avec le corps ; Origène y est appelé à un concile pour rétablir la vérité VI, 37 ; secourue par les frères de Rome dans la persécution de Dèce ; se réjouit de la paix obtenue à Antioche sur les Novatiens VII, 5, 2 ; on y met à mort les chrétiens par la hache sous Dioclétien VIII, 12, 1.

ARABIEN. Écrivain ecclésiastique de l'époque d'Irénée V, 27.

ARCHÉLAÛS. Fils d'Hérode le Grand. Ne nomme que des gens obscurs au souverain pontificat I, 6, 9 ; met sous clef la robe sacrée du grand prêtre I, 6, 10 ; succède à son père I, 9, 1 ; règne en Judée lors du retour de Jésus en Palestine I, 8, 16.

archives. Celles d'Édesse contiennent les lettres d'Abgar à Jésus et de Jésus à Abgar I, 13, 5-10 ; la relation de la mission de Thaddée I, 13, 11-21. — Celles des Juifs sont dépouillées par Hérode des registres généalogiques qu'il fait brûler I, 7, 13. — Celles de la province d'Asie sont à Éphèse V, 18, 9 ; elles gardent la preuve que le montaniste Alexandre a été condamné pour vol V, 18, 9.

Ardabau. Bourg de Mysie. Lieu de la prophétie de Montan V, 16, 7.

ARÈS. Égyptien. Est martyrisé à Ascalon sous Maximin M.P. 10, 1.

ARÉTA. Femme d'Hérode le Jeune I, 11, 1.

ARÉTAS. Roi des Arabes, Père d'Aréta et beau-père d'Hérode Antipas I, 11, 1 ; attaqué par son gendre, le bat I, 11, 1-4.

ARISTARQUE. Est le compagnon de Paul dans sa captivité à Rome II, 22, 1.

ARISTIDE. Apologiste. Laisse une apologie de la foi

dédiée à Hadrien IV, 3
3.

ARISTIDE. Est correspondant d'Africain I, 7, 1.

ARISTION. Est appelé par Papias un disciple du Seigneur III, 39, 4; s'entretient des paroles du Seigneur III, 39, 14.

ARISTOBULE. Frère d'Hyrcan, grand prêtre et roi des Juifs, attaqué par Hyrcan auprès de Pompée I, 7, 12; détrôné et emmené à Rome par Pompée I, 6, 6.

ARISTOBULE LE GRAND. Écrivain juif. Est l'un des Septante; a pour maître les deux Agathobules; dédie à Ptolémée Philadelphie ses livres sur Moïse VII, 32, 16; établit la date de la Pâque VII, 32, 16-19.

ARISTON de Pella. Historien. Raconte la dernière guerre des Juifs sous Hadrien IV, 6, 3.

ARISTOTE. Est très admiré des sectateurs d'Artémon V, 28, 14; sa doctrine enseignée dans une école à Alexandrie VII, 32, 6.

Arles. Constantin y convoque un concile X, 5, 23.

Arménie. A Méruzane pour évêque VI, 46, 2.

Arméniens. Alliés des Romains dès l'antiquité, deviennent chrétiens, contraints de sacrifier aux idoles, prennent les armes contre Maximin IX, 8, 2.

Arsinoé. Ville d'Égypte. Le millénarisme de Népos y fleurit VII, 24, 6; Denys d'Alexandrie l'y réfute dans une conférence VII, 24, 6-8; heureuse issue du débat VII, 24, 9.

ARTAXERXÈS. Roi des Perses III, 10, 3-4; V, 8, 15.

ARTÉMON. Son hérésie est renouvelée par Paul de Samosate V, 28, 1; VII, 30, 16-17; connue par un auteur anonyme qui la réfute V, 28, 1; affirme que le Sauveur n'est qu'un homme V, 28, 2; prétend que la vraie doctrine gardée jusqu'à Victor est altérée depuis Zéphyrin V, 28, 3; est contraire aux Écritures et aux chants en usage dès les premiers temps; réfutée par les

écrits des frères antérieurs à Victor V, 28, 4-5; son premier chef Théodote excommunié par Victor V, 28, 6; Natalios prend le titre d'évêque de la secte V, 28, 8-11; sa soumission à Zéphyrin V, 28, 12; méthode d'argumentation des partisans d'Artémon V, 28, 13-14; comment ils traitent les Écritures V, 28, 13-19.

Ascalon. Ville de Palestine I, 6, 2; 7, 11; des chrétiens d'Égypte y subissent le martyre M. P. 10, 1.

ascétisme (ἄσκησις, συνάσκησις) II, 16, 2; II, 17, 2 et 21; VI, 3, 2; VI, 3, 9; VII, 32, 31; IX, 6, 3; M. P. 4, 6; 10, 2; 11, 2; 11, 22; 13, 9; cf. πολίτευμα V, intr. 4; 24, 2. Voy. aussi V, 3, 2. Voir *philosophie*. — Discipline en vue de la formation de l'esprit (ἡ ἑλληνικὴ ἄσκησις) VI, 19, 14.

ASCLÉPIADE. Évêque d'Antioche. Succède à Sérapion; se distingue dans la persécution VI, 11, 4; loué par Alexandre V, 11,

5; a pour successeur Philétos VI, 21, 2.

ASCLÉPIADE. Sectateur d'Artémon. Est l'auteur d'un texte corrigé des Écritures V, 28, 16.

ASCLÉPIODOTE. Sectateur d'Artémon. Est disciple de Théodote le corroyeur V, 28, 9; persuade à Natalios de prendre le titre d'évêque de la secte V, 28, 10.

ASCLÉPIOS. Évêque marcionite. Est martyr à Césarée M. P. 10, 3.

asiarque. Philippe asiarque préside les jeux de Smyrne IV, 15, 27.

Asie. Échoit à évangéliser à Jean III, 1, 1; il y vit et y meurt III, 1, 1; y publie son Évangile V, 8, 4; Pierre y prêche aux Juifs de la dispersion III, 1, 2; il leur adresse sa première épître III, 4, 2; Paul et Barnabé y vont prêcher; Jean-Marc leur serviteur n'y est pas allé VII, 25, 15; Polycarpe y est établi évêque par les apôtres IV, 14, 3; est proclamé le docteur de l'Asie IV, 15,

26 ; persécutions violentes au temps de Polycarpe IV, 15, 1 ; au temps de Méliton IV, 26, 3 ; Fondanus y est gouverneur IV, 26, 10 ; rescrit d'Antonin au Conseil d'Asie IV, 12 ; 13, 1-3 ; lettre des églises de Vienne et de Lyon V, 1, 2-62 ; 2, 2-7 ; 3, 1-3 ; lettres des martyrs de Lyon V, 3, 4 ; voit naître l'hérésie montaniste V, 3, 4 ; 14 ; a Gratus comme proconsul V, 16, 7 ; assemblées nombreuses contre les montanistes V, 16, 10 ; a ses archives publiques à Éphèse V, 18, 9 ; célèbre la Pâque le 14^e jour de la lune V, 23, 1 ; lettres des évêques à Victor à ce sujet V, 24, 1-8 ; Victor veut excommunier en masse les églises d'Asie V, 24, 9 ; intervention d'Irénée en leur faveur V, 24, 11-17.

Asphaltite (lac). Reçoit les eaux de Callirhoé I, 8, 10.

ASTERIUS URBANUS. Essaie de chasser l'esprit dans Maximilla V, 16, 17.

astrologie III, 31, 3 ; X, 4, 13.

ASTYRIUS. Sénateur romain. Ami de l'empereur et chrétien ; sa grande indépendance de langage ; assiste à Césarée à l'exécution de Marin ; emporte lui-même son cadavre pour l'ensevelir VII, 16 ; est témoin à Panéas d'un prodige diabolique ; le fait cesser par une prière VII, 17.

ATER. Martyr d'Alexandrie sous Dèce. Est déchiré d'une façon sauvage et livré au feu VI, 41, 19-20.

athéisme. Athéisme prétendu des chrétiens IV, 15, 6, 18 et 19 ; V, 1, 25 ; IX, 10, 12.

Athènes. A pour premier évêque Denys l'Aréopagite III, 4, 10 ; IV, 23, 3 ; reçoit une lettre de Denys de Corinthe IV, 23, 2 ; a pour évêques Publius, puis Quadratus IV, 23, 2-3 ; Origène y achève ses commentaires sur Ézéchiel et commence ceux sur le Cantique des Cantiques VI, 32, 2.

ATHÉNODORE. Frère de Grégoire ou Théodore VI, 30; est avec lui disciple d'Origène à Césarée VI, 30; VII, 14; passionné pour les lettres grecques et latines; puise auprès d'Origène l'amour de la philosophie et de l'ascèse; est avec son frère et malgré sa jeunesse évêque des églises du Pont VI, 30; les gouverne encore sous Gallien VII, 14, 1; est un des membres distingués du concile d'Antioche lors de Paul de Samosate VII, 28, 1.

ATTALE. Martyr de Lyon. Originaire de Pergame; est le soutien des chrétiens de Lyon; objet de l'acharnement des persécuteurs V, 1, 17; conduit aux bêtes V, 1, 37; fait le tour de l'amphithéâtre V, 1, 43-44; renvoyé en prison comme citoyen romain V, 1, 44; est assis sur la chaise de fer V, 1, 52; a une vision concernant la manière de vivre d'Alcibiade V, 3, 2.

ATTICUS. Personnage consu-

laire, gouverneur de Palestine III, 32, 3, 6; fait crucifier Siméon second évêque de Jérusalem III, 32, 3, 6.

ATTICUS. Évêque de Synnade; invite un laïc Théodore à donner l'homélie à l'église VI, 19, 18.

attique. Monnaie III, 6, 19; IX, 8, 4.

Attique. Miel de l'Attique VII, 32, 27.

AUGUSTE. Empereur. Règne depuis quarante-deux ans à la naissance de Jésus-Christ I, 5, 2; donne le pouvoir sur les Juifs à un étranger I, 6, 2, 7; dispose du trône des Juifs I, 7, 12; 9, 1.

AURÈLE. Cf. MARC-AURÈLE.

AURÉLIEN. Empereur. Succède à Claude le Gothique VII, 28, 4; sa décision concernant l'église d'Antioche VII, 30, 19; d'abord bien disposé pour les chrétiens, leur devient hostile VII, 30, 20; meurt sur le point de commencer la persécution VII, 30, 21; a pour successeur Probus VII, 30, 22.

AURÉLIUS QUIRINIUS. Grand administrateur des finances impériales en Égypte ; est chargé par Gallien de faire observer une ordonnance favorable aux évêques VII, 13.

AURÉLIUS QUIRINIUS. Évêque et martyr. Signe la lettre de Sérapion à Caricus et Ponticus V, 19, 3.

AUSÉ. Nom de Josué I, 3, 4.

autel (ἁγίασμα, θυσιαστήριον). Théotecne évêque de Césarée y conduit Marin avant son martyre VII, 13, 4 ; celui de la basilique de Tyr X, 4, 44 ; sa signification mystique X,

4, 68 ; (τραπέζη) table eucharistique d'après Denys d'Alexandrie VII, 9, 4.

AUTOLYCUS. Chrétien auquel Théophile dédie trois livres d'institutions IV, 24, 1.

AUXENCE. Vieillard martyr. Est condamné aux bêtes M. P. 7, 4.

AVILIUS. Second évêque d'Alexandrie, successeur d'Annianus III, 14 ; gouverne son église treize ans ; est remplacé par Cerdon III, 21.

AVIRCIUS MARCELLUS. Demande à Apollinaire d'écrire contre les Cataphrygiens V, 16, 3.

B

BABYLAS. Évêque d'Antioche. Succède à Zébennus VI, 29, 4 ; confesse la foi sous Dèce ; meurt en prison à Antioche ; a Fabius pour successeur VI, 39, 4.

Babylone. Nom donné à Rome par Pierre dans sa première épître II, 13, 2 ;

transmigration de Babylone I, 6, 5-6.

BACCHIUS. Père de Priscus et grand-père de Justin IV, 12, 1.

BACCHYLE. Évêque de Corinthe. Vit sous Commode V, 22 ; écrit pour fixer la Pâque V, 23, 4.

BACCHYLIDE. Sollicite de Denys de Corinthe une lettre pour l'église d'Amastris IV, 23, 6.

baptême. Donné à Novat par affusion VI, 43, 14; administré aux hérétiques après leur conversion VII, 2; 3; 5, 4; 7, 5; le baptême chez les hérétiques VII, 9, 2-6; appelé « sceau » III, 23, 8; VI, 43, 15; purification et ablutions par l'eau et le Saint-Esprit X, 4, 45; λουτρόν VII, 2; 8; X, 4, 34, 64; baptême par le feu reçu par Héraïs à Alexandrie VI, 4, 3; par deux catéchumènes à Césarée M.P. 112, 1.

BARABBAS. M.P. 6, 5.

BARCABBAS. Nom de prophète inventé par Basile IV, 7, 7.

BAR CHOCHÉBAS. Voleur et assassin, chef des révoltés juifs sous Hadrien, mis à mort après le siège de Bether IV, 6, 2-3; inflige selon Justin de terribles supplices aux chrétiens fidèles IV, 8, 4.

BARCOPH. Nom de prophète inventé par Basile IV, 7, 7.

BARDESANE. Savant syrien. Compose des dialogues contre les Marcionites et autres hérétiques; écrit beaucoup d'ouvrages en syriaque traduits en grec par ses disciples IV, 30, 1; est l'auteur du dialogue *Sur le destin* à Antonin (Caracalla); écrit divers ouvrages à l'occasion de la persécution de ce temps IV, 30, 2; a d'abord été de l'école de Valentin; le réfute plus tard; n'a jamais été complètement hérétique; revient à une plus complète orthodoxie IV, 30, 3.

BARNABÉ. Est l'un des soixante-dix disciples I, 12, 1; II, 1, 4; se trouve à Antioche avec Paul II, 3, 3; est envoyé avec lui secourir les frères de Jérusalem pendant la famine II, 3, 4; 8, 2; 12, 2; son épître est apocryphe III, 25, 4; ou du moins contestée VI, 13, 6; 14, 1.

BARSABAS. Nom de Joseph surnommé Juste présenté par les apôtres pour remplacer Judas III, 39, 10.

BARTHÉLEMY. Apôtre. Évan-

gélise les Indes ; y laisse le texte hébreu de l'écrit de Matthieu V, 10, 3.

BARUCH

III, 24, 25 X, 4, 8.

BASILIEUS. Marcionite. Admet avec Marcion deux principes en Dieu V, 13, 4.

BASILIDE. Évêque de la Pentapole contemporain de Denys d'A., reçoit de lui une lettre VII, 26, 3.

BASILIDE d'Alexandrie. Est un magicien de l'école de Ménandre ; établit à Alexandrie une école d'hérésie IV, 7, 3 ; débite selon Irénée d'interminables fictions IV, 7, 4 ; réfuté par Agrippa Castor IV, 7, 6-8 ; invente des prophètes IV, 7, 7 ; compose vingt-quatre livres sur l'Évangile ; son enseignement ; impose un silence de cinq ans à ses disciples IV, 7, 7.

BASILIDE. Soldat d'Alexandrie. Est le septième disciple d'Origène devenu martyr VI, 5, 1 ; est chargé comme soldat de conduire à la mort les condamnés ; protège Pota-

miène contre la foule ; reçoit d'elle la promesse d'être payé de ce bienfait VI, 5, 3 ; la voit trois jours après lui mettre une couronne sur la tête, VI, 5, 6 ; refuse à ses compagnons un serment VI, 5, 5 ; conduit au juge et mis en prison comme chrétien ; raconte aux frères sa vision de Potamiène ; reçoit le sceau du Seigneur ; a le lendemain la tête tranchée VI, 5, 6.

Basilidiens. Hérétiques issus d'après Hégesippe des sectes juives IV, 22, 5.

basilique. De Tyr. Description X, 4, 39 suiv.

Batanée. District de Palestine M. P. 11, 29 (syr.).

Bathégor. Bourg d'au delà du Jourdain ; patrie de la mère qui a mangé son enfant au siège de Jérusalem III, 6, 21.

beneficarii (βενεφικάριοι) IX, 9 a, 7. Cf. X, 5, 10.

BENJAMIN. Le sixième des évêques de Jérusalem appartenant à la circoncision IV, 5, 3.

Bérénice. Ville d'Égypte. A

pour évêque Ammon au temps de Denys d'Alexandrie VII, 26, 1.

BÉRYLLUS. Évêque des Arabes de Bostra. Tente d'introduire des doctrines étrangères ; son enseignement sur le Christ VI, 33, 1 ; ses entretiens multiples avec les évêques ; sa discussion avec Origène ; revient à l'orthodoxie VI, 33, 4 ; les relations écrites de ces controverses VI, 33, 3 ; ses lettres et ses divers extraits d'ouvrages VI, 20, 2.

Béryte. Ses écoles M. P. 4², 3 ; 11², 2 ; 4², 5 ; 4, 5.

BÉSAS. Soldat d'Alexandrie. Défend Julien et Chronion contre les insultes du peuple et reçoit le martyre VI, 41, 16 (cf. le nom du dieu Bês : *Pap. Ox.* III, p. 194 et 230 ; Am. Marc., XIX, 12).

BÉSÉLÉEL. Surnom donné par Eusèbe à Paulin de Tyr X, 4, 3 ; 4, 25.

Béther. Petite ville forte proche de Jérusalem. Est sous Hadrien la capitale des Juifs révoltés ; prise

après un long siège IV, 6, 3.

Bethléem. En Judée I, 8, 1 ; 5, 2.

bibliothèque. Des Ptolémées à Alexandrie V, 8, 11 ; publiques à Rome II, 18, 8 ; III, 9, 2 ; d'Elia (Jérusalem) VI, 20, 1 ; de Pamphile à Césarée VI, 32, 3.

BIBLIS. Martyre de Lyon. Renie d'abord ; refuse de blasphémer ; se ressaisit dans la torture ; se déclare chrétienne ; est mise au rang des martyrs V, 1, 25-26.

bienheureux (μακάριος, μακαρίως) se dit des morts V, 19, 2 et 3 ; V, 20, 6 et 7 ; V, 24, 5 ; V, 24, 15 ; VI, 14, 9 ; VI, 46, 4 ; VII, 7, 4 ; VII, 9, 2 ; VII, 30, 17 ; — des martyrs V, 1, 4 ; V, 1, 27 ; V, 1, 47 ; V, 2, 8 ; VI, 41, 17 (ἀληθῆς Μάκαρ) ; VI, 41, 21 ; VI, 43, 20 ; VIII, 10, 2 ; M. P., 4, 12 et 15 ; 8, 9 ; 11², 1 ; des apôtres V, 6, 1 ; — titre d'honneur donné aux vivants IV, 23, 10 ; V, 16, 15 ; VI, 11, 6 (τῆ μακαρία Ἀντιοχείων ἐκκλησία) ; VI, 11, 5 ; VI, 19, 18.

— τὴν πρώτην ἐν μαχαρίοις
ζωὴν (le paradis terrestre)
I, 2, 18; Voy. *saint*.

Bithynie. Pierre y prêche
aux Juifs de la dispersion
III, 1, 2; se réjouit de la
paix obtenue à Antioche
sur les Novatiens VII, 5, 2.

BLANDINE. Martyre de Lyon.

Est l'objet de la colère
des persécuteurs; glori-
fiée par le Christ à cause
de son amour V, 1, 17;
arrêtée avec sa maîtresse;
est pour celle-ci et les
chrétiens un objet de
crainte à cause de sa fai-
blesse; épuise les forces
des bourreaux; déchirée
et percée dans tout son
corps; ne redit qu'un
mot: Je suis chrétienne
V, 1, 18-19; conduite aux
bêtes avec Maturus, Sanc-
tus et Attale V, 1, 37;
liée et suspendue à un
poteau en forme de croix
V, 1, 41; n'est pas tou-
chée par les bêtes; rame-
née en prison et réservée
pour d'autres combats VI,
42; conduite chaque jour
avec Ponticus au supplice
des autres V, 1, 53; pres-
sée de jurer V, 1, 53, 54;

ramenée le dernier jour
des jeux pour y souffrir
elle-même V, 1, 53; exhor-
te Ponticus; passe par
tout le cycle des tortures
V, 1, 54-56; mise dans
un filet et projetée en l'air
par un taureau; enfin im-
molée V, 1, 56.

BLASTUS. Montaniste. Fleu-
rit à Rome; compagnon
de Florinus; est comme
lui déchu du sacerdoce;
fait avec lui de nombreux
prosélytes V, 15; reçoit
d'Irénée une lettre: *Du
schisme* V, 20, 1.

BOLANUS. Est un des signa-
taires de la lettre synodale
qui dépose Paul de Samo-
sate VII, 30, 2.

Bostra. Ville d'Arabie. A
Béryllus comme évêque
au temps d'Origène VI,
20, 2; est le lieu d'une
conférence entre Origène
et Béryllus VI, 33, 1-3;
a Maxime comme évêque
au temps de Paul de Sa-
mosate VII, 28, 1.

breuis (βρέουιον) X, 6, 2.

Bruchium. Quartier d'Ale-
xandrie. Subit un siège
au temps de Denys d'Ale-
xandrie VII, 32, 7.

C

CAÏPHE. Surnom de Joseph I, 10, 3. Grand prêtre juif; est en charge l'année de la passion du Sauveur I, 10, 6.

CALIGULA. Voy. GAÏUS.

calligraphie. Des jeunes filles exercées à cet art travaillent pour Origène VI, 23, 2; Porphyre serviteur de Pamphile y excelle M. P. 11², 15. Voy. *copistes*.

Callirhoé. Ville de Judée. Possède des eaux thermales; Hérode va s'y soigner I, 8, 10.

CALLISTE. Évêque de Rome. Succède à Zéphyrin la 1^{re} année d'Antonin Élagabal; laisse après cinq ans le pontificat à Urbain VI, 21, 2.

CALLISTION. Est interpellé par Rhodon dans un écrit contre les Marcionites V, 13, 8.

CANDIDE. Écrivain ecclésiastique du temps de Commode. Compose un traité *De l'Hexaméron* connu d'Eusèbe V, 27.

canon de l'Ancien Testament. Est établi par Joseph III, 9, 3; 10, 1, 5; par Méliton de Sardes IV, 26, 13-14; par Origène VI, 23, 1-2. — Du Nouveau Testament. Est établi partiellement par Irénée V, 8, 1-3; par Clément d'Alexandrie VI, 14, 5; par Origène VI, 23, 3-14; et plus complètement par Eusèbe III, 24, 1-18; 25, 1-7.

Caparattée. Bourg de la Samarie. Est la patrie de Ménandre III, 26, 3.

CAPITON. Évêque de Jérusalem, succède à Julien V, 12, 2.

Cappadoce. Pierre y prêche aux Juifs de la dispersion III, 1, 2; 4, 2; a pour évêques: Alexandre VI, 11, 2; Firmilien VI, 46, 3; on s'y réjouit de la paix obtenue sur les Novatiens VII, 5, 1; est excommuniée par Étienne VII, 5, 4; on y brise les jambes aux martyrs sous Dioclé-

lien VIII, 12, 1 ; est la patrie de Séleucus martyr à Césarée M. P. 11, 21 et 27.

CARACALLA. Voyez ANTONIN.

CARICUS. Homme ecclésiastique. Est correspondant de Sérapion évêque d'Antioche V, 19, 1 ; VI, 12, 1.

CARINUS. Empereur. Succède à Probus ; associé à l'empire avec Carus son père et Numérien son frère ; règne trois ans ; a pour successeur Dioclétien VII, 30, 22.

carpique. Titre de l'empereur Galère, VIII, 17, 3.

CARPOCRATE. Le père des gnostiques selon Irénée ; vit en même temps que Saturnin et Basilide IV, 7, 9.

Carpocratiens. Sont d'après Hégesippe des hérétiques issus de sectes juives IV, 22, 5.

CARPUS. Martyr de Pergame sous Marc-Aurèle IV, 45, 48.

Carthage. A comme évêques : Cyprien VII, 3 ; Cécilien X, 5, 18, 19 ; 6, 1.

CARUS. Empereur. Succède

à Probus ; règne avec ses deux fils Carin et Numérien ; a le pouvoir pendant trois ans ; a Dioclétien comme successeur VII, 30, 22.

CASSIEN. Évêque de Jérusalem. Succède à Narcisse V, 12, 2.

CASSIEN. Écrit, selon Clément d'Alexandrie, une chronographie VI, 13, 7.

CASSIUS. Évêque de Tyr. S'unit à Narcisse de Jérusalem et d'autres pour exposer la tradition apostolique sur la Pâque V, 25, 1.

Cataphrygiens, voy. *Montanistes.*

catéchèse d'Alexandrie. Est très ancienne V, 10, 1 ; dirigée par Pantène V, 10, 1 et 4 ; par Clément d'A. VI ; par Origène VI, 3, 3 ; 14, 11 ; 18, 1, 2, 3 ; par Héraclas VI, 15 ; 26 ; par Denys d'A. VI, 29, 4 ; — *κατηχησίων* V, 18, 5 ; VI, 3, 1 et 8 ; ouvrages catéchétiques IV, 23, 2 ; 24.

catéchumènes X, 4, 45 et 63 ; *κατηχούμενος* VI, 3, 5 ; VI, 4, 3 ; opposé à *νεοφώτιστος*

VI, 4, 3; à πιστός M. P. 11², 1; προκατηχηθέντας VII, 5, 5.

Cathares (Καθαροί), nom que se donnent les partisans de Novat VI, 43, 1.

catholique. Église catholique IV, 7, 13; IV, 15, 3; IV, 15, 15; IV, 15, 39; V, 16, 9; VI, 43, 3; VI, 43, 11; VII, 10, 6; VII, 29, 1; VII, 30, 2; VII, 30, 17; X, 5, 16; X, 5, 20; X, 5, 21; X, 6, 1; X, 7, 2; — livres (épîtres) catholiques II, 23, 25; III, 3, 2; IV, 23, 1; V, 18, 5; VI, 14, 1; VII, 25, 7; VII, 25, 10; — édit général M. P. 3, 1; 4², 8.

CÉCILIEN. Évêque de Carthage. Censuré par ses collègues X, 5, 18; reçoit l'ordre de Constantin de se rendre à Rome X, 5, 19; chargé par l'empereur de demander à Ursus trois mille bourses X, 6, 1; de les distribuer à ceux qu'Hosius lui a désignés X, 6, 2; de réclamer à Héraclide en cas d'insuffisance X, 6, 3; de dénoncer les auteurs d'hérésie

à Anulinus et Patricius X, 6, 5.

CÉLADION. Évêque d'Alexandrie. Est le successeur de Marc IV, 11, 6; préside pendant 14 ans à l'église d'Alexandrie; a Agrippinus comme successeur IV, 19, 1.

CÉLÉRINUS. Confesseur de Rome. Confesse le Christ dans toutes les tortures; se laisse attirer par Novat; regrette de l'avoir suivi; va ainsi que d'autres confesseurs le dénoncer VI, 43, 6.

célibat (ἀγαμία) prêché par les Encratites IV, 29, 2.

CELSE. Epicurien. Est réfuté par Origène VI, 36, 2.

CELSE. Évêque d'Iconium. Invite Paulin un laïc à donner l'homélie à l'église VI, 19, 18.

cens (ἀπογραφή) IX, 8, 5; cf. X, 8, 12.

centurion (ἐκατοντάρχης, —χος). Le cep est son insigne VII, 15, 2; Corneille baptisé par Pierre II, 3, 3; celui de Smyrne fait brûler les restes des martyrs IV, 15, 43; les centurions

à Césarée sous Maximin appellent les gens aux sacrifices païens M. P. 4², 8 ; un centurion emprisonne Ptolémée ; le fait souffrir longtemps IV, 17, 9.

CÉPHIAS. Homonyme de Pierre. Est mentionné par Paul dans l'épître aux Galates ; est d'après Clément d'Alexandrie l'un des soixante-dix disciples I, 12, 2.

ceps (ξύλον κολαστήριον, ξύλον βασανιστόν). Justin s'attend à y être mis IV, 16, 3 ; les confesseurs de Lyon les subissent jusqu'au cinquième trou V, 1, 27 ; Origène y est placé VI, 39, 5 ; Alphée et Zachée M. P. 1, 5 ; Romain y est mis jusqu'au cinquième trou M. P. 2, 4 ; Apphianos M. P. 4, 11 ; d'autres confesseurs les subissent VIII, 10, 8.

CERDON. Évêque d'Alexandrie. Succède à Avilius III, 21 ; meurt vers la douzième année de Trajan ; a Primus pour successeur IV, 1.

CERDON. Hérétique. Est le prédécesseur de Marcion dans son hérésie ; est célèbre à Rome en même temps que Valentin sous le pontificat d'Hygin IV, 10 ; 11, 1-2 ; entre dans l'église après avoir confessé son erreur ; y revient et est excommunié IV, 11, 1 ; se rattache aux sectateurs de Simon ; enseigne que le Dieu de la Loi et des Prophètes n'est pas le Père du Christ ; a pour successeur Marcion qui développe son école IV, 11, 2.

CÉRINTHE. Hérétique. Est connu de Gaius III, 28, 1 ; d'Irénée III, 28, 6 ; mentionné par Denys d'Alexandrie III, 28, 3-5 ; surgit au temps des Ébionites et de Ménandre III, 28, 1 ; prétend avoir eu des visions semblables à l'Apocalypse III, 28, 2 ; regardé par certains comme l'auteur de ce livre VII, 25, 2 ; appelé l'ennemi de la vérité par l'apôtre Jean III, 28, 6 ; IV, 14, 6 ; son enseignement milléna-

riste III, 28, 2-5 ; VII, 25, 3 ; est ennemi des Écritures divines III, 28, 2.

CÉSAR. Quel mal y a-t-il à dire « Seigneur César » ? IV, 15, 15 ; jurer par la fortune de César IV, 15, 18, 21 ; — le gouverneur de Lyon écrit à César V, 1, 44 ; sa réponse V, 1, 47 ; titre de Maximin VIII, 13, 15 ; M. P. 4, 1.

Césarée de Cappadoce. A pour évêque Firmilien au temps d'Origène VI, 27 ; 46, 3 ; l'a encore lors de la paix sous Gallien VII, 14 ; et au temps de Paul de Samosate VII, 28, 1 ; 30, 3.

Césarée de Palestine. Est appelée anciennement Tour de Straton II, 10, 3 ; Pierre y baptise le premier païen, Corneille II, 3, 3 ; les filles de Philippe y vivent avec leur père III, 31, 5 ; Hérode Agrippa y donne une grande fête II, 10, 1-7 ; il y est frappé d'une cruelle maladie II, 10, 7-9. — A pour évêques : Théophile V, 22 ; 23, 3 ; Théoctiste

VI, 19, 17 ; 27, 1 ; VII, 5, 1 ; Domnus VII, 14 ; Théotecne VII, 14 ; VII, 28, 1 ; Agapius VII, 32, 24. — Origène y enseigne ; y prêche encore laïc VI, 19, 16-18 ; 27 ; il y est ordonné prêtre VI, 23, 4 ; 8, 4 ; il y réside VI, 26 ; il y tient une école VI, 30 ; il y achève les commentaires du Cantique des Cantiques VI, 32, 2 ; Alexandre de Jérusalem y est martyr VI, 39, 2-3 ; trois chrétiens, Priscus, Malchus, Alexandre s'y illustrent par le martyre VII, 12 ; Anatole y est consacré évêque par Théotecne VII, 32, 21 ; Pamphile y est célèbre VIII, 13, 6 ; Procope y est le premier martyr de Palestine à Césarée M. P. 1, 2 ; souffrances que les chefs d'églises y endurent M. P. 1, 3-4 ; Romain y est diacre et exorciste M. P. 2, 1 ; huit martyrs y sont décapités M. P. 3, 4 ; Apphianos y vient pour y séjourner M. P. 4, 5 ; il y suit avec Eusèbe les leçons d'

Pamphile M. P. 4², 6 ; il y est martyr M. P. 4, 8-15 ; 4², 8-15 ; Maximin y célèbre son jour de naissance ; Agapius y est martyr M. P. 6, 1-7 ; Théodosie vierge de Tyr y meurt pour le Christ M. P. 7, 1-2 ; des confesseurs y sont condamnés aux mines de Phéno M. P. 7, 2 ; martyr de Dominus et d'Auxence M. P. 7, 4 ; mutilations barbares infligées aux chrétiens M. P. 7, 3-4 ; Urbain le gouverneur de Judée y est condamné à mort par Maximin M. P. 7, 7 ; un affreux supplice y est infligé par Firmilien à quatre-vingt-dix-sept chrétiens M. P. 8, 1 ; martyr de Valentine et d'une chrétienne de Gaza M. P. 8, 5-8 ; martyr de Paul M. P. 8, 9-12 ; Enmathas y subit un traitement terrible d'un tribun sans mandat M. P. 9, 7 ; défense d'y enterrer les corps des martyrs M. P. 9, 9-11 ; prodige qui s'ensuivit M. P. 9, 13 ; martyr d'Apsélamos M. P. 10, 2 ; d'As-

clépios évêque marcionite M. P. 10, 3 ; Pamphile y est prêtre M. P. 11, 2 ; tortures qui lui sont infligées M. P. 7, 5-6 ; est martyr M. P. 11, 24 ; martyr de ses compagnons M. P. 11, 1-31 ; les frères d'Égypte arrêtés aux portes y sont décapités M. P. 11, 6 ; Hadrien et Eubule également arrêtés y sont les derniers martyrs M. P. 11, 29 ; on y célèbre une fête en l'honneur du Génie de la cité M. P. 11, 30.

Césarée de Philippé. Est appelée Panéas par les Phéniciens VII, 17 ; 18 (voir *Panéas*).

chaise de fer (σιδηρὰ καθέδρα).

On y fait asseoir Maturus et Sanctus V, 1, 38, ainsi qu'Attale V, 1, 52.

charismes. Les filles de Philippe possèdent le charisme prophétique III, 31, 5 ; 37, 1 ; les charismes brillent dans l'église au temps de Justin IV, 18, 8 ; Alexandre martyr de Lyon a sa part du charisme apostolique V, 1, 49 ; opèrent des merveilles nombreuses au

temps de la persécution de Lyon V, 3, 4 ; servent aux Montanistes pour accrédi-ter leur prophétie V, 3, 4 ; existent au temps d'Irénée V, 7, 1 ; servent à ressusciter les morts ; ne sont pas chez les hérétiques V, 7, 2 ; mais chez les vrais disciples du Christ pour être utile aux hommes V, 7, 5-6 ; leur permanence dans l'Église V, 7, 6 ; le charisme prophétique doit être dans l'Église jusqu'à la parousie finale V, 17, 4 ; les Montanistes prétendent l'avoir V, 16, 8 ; 17, 4 ; les martyrs désirent les charismes plus grands de la vie éternelle VIII, 10, 3.

chasteté (ἀγνεία) IV, 23, 6 et 7 ; VI, 5, 1 ; X, 4, 65 ; — (σωφροσύνη) M. P. 42, 3. Les chrétiennes résistent seules aux propositions malhonnêtes des empereurs VIII, 14, 12 ; elles préférèrent la mort au déshonneur VIII, 14, 14 ; la femme du préfet de Rome se tue dans sa chambre pour ne pas céder à Maxence

VIII, 14, 15-17. Voy. *célibat, chrétiens, virginité*.

CHÉRÉMON. Diacre d'Alexandrie. Accompagne Denys d'Alexandrie devant Émilien VII, 11, 3 ; déporté avec lui à Képhro VII, 11, 5-6 ; survit à ceux qui meurent dans l'île VII, 11, 24.

CHÉRÉMON. Martyr. Est évêque de Nil ; s'enfuit avec sa femme dans la montagne d'Arabie ; ne reparait plus VI, 42, 3.

CHÉRÉMON. Stoïcien. Est étudié par Origène VI, 19, 8.

CHRESTUS. Évêque de Syracuse. Reçoit de Constantin l'ordre d'aller au concile d'Arles X, 5, 21.

chrétiens. Leur nom naît à Antioche II, 3, 3 ; n'est pas en usage partout au temps de Philon II, 17, 4 ; est connu de toutes les nations I, 4, 4 ; porté par le peuple le plus nombreux et le plus religieux de tous I, 4, 2 ; usurpé par les magiciens III, 26, 4 ; est réellement sacré et vénérable I, 3, 12 ; « la tribu

des chrétiens », chez Tertullien III, 33, 3 ; — chez les Juifs leur foi est un crime ; celui qui conduit Jacques au tribunal II, 9, 2 ; sont mis à mort par Bar Chochébas IV, 8, 4 ; — chez les Romains ; Polycarpe IV, 15, 21, 25, 26 ; Attale V, 1, 44 ; Vettius Epagathus V, 1, 10 ; 1, 30 ; Sanctus V, 1, 20 ; Biblis V, 1, 26 ; Blandine V, 1, 19 ; Basilide VI, 5, 5 ; Némésion VI, 41, 21 ; Denys d'A. VII, 11, 4-5 ; Apphianos M. P. 4², 12 ; Égyptiens arrêtés à Césarée M. P. 11², 6 ; martyrs de Nicomédie VIII, 3, 3 ; un confesseur jugé comme chrétien VI, 41, 22 ; Alexandre pseudo-confesseur accusé non de christianisme mais de vol V, 18, 9 ; sont traités d'athées IV, 15, 6, 18, 19 ; V, 1, 25 ; IX, 10, 12 ; accusés d'immoralité à cause des gnostiques IV, 7, 11 ; IX, 5, 2 ; leur courage stupéfait les païens IV, 15, 6 ; sauvent une armée impériale par leurs prières

V, 5, 6 ; à l'armée sont mis en demeure d'abjurer VIII, 1, 7 ; 4, 3 ; app. 1 ; ne sont pas d'abord persécutés par Maxence VIII, 14, 1 ; sont l'objet de la fureur de Maximin VIII, 14, 9 ; IX, 1, 1 ; sont bannis d'Antioche IX, 2 ; 3 ; exclus des dignités romaines VII, 15, 2 ; VIII, 2, 4 ; versent par milliers leur sang en Égypte VIII, 8 ; voy. *Persécution, Martyrs* ; sont vengés par Licinius de Théoténe d'Antioche IX, 11, 5 ; sont l'objet de traitements barbares à Césarée M. P. 5, 3 ; 5², 3 ; habitent une petite ville de Phrygie et y sont brûlés VIII, 11, 1 ; se révoltent en Arménie IX, 8, 2 ; la fin de leurs persécutions est la fin des malheurs de l'empire VIII, 14, 18 ; — leur caractère I, 4, 7 ; la vertu chez eux VIII, 14, 17 ; leur zèle et leur piété en exemple aux païens IX, 8, 14 ; ancienneté de leur genre de vie II, introd. 1 ; la Jérusalem céleste est leur patrie M.

P. 11, 9; 11², 9; antiquité des chrétiens I, 2, 1; ont la forme de la religion d'Abraham I, 4, 14-15; résistent seuls aux caprices de Maximin VIII, 14, 13; triomphe d'une chrétienne sur lui à Alexandrie VIII, 14, 15; une autre se suicide à Rome pour échapper à Maxence VIII, 14, 17; obligent les païens à confesser leur Dieu IX, 1, 8; 8, 14; M. P. 4², 15; Maximin lui rend gloire IX, 10, 6; comptent parmi eux l'empereur Philippe VI, 34; reçoivent d'Hadrien un rescrit favorable IV, 8, 6; 9, 1-3; rescrit d'Antonin le Pieux IV, 13, 1-7; l'édit de Galère VIII, 17; édit de Milan X, 5, 1-14; ceux de Maximin contre eux IX, 7, 3, 14; en leur faveur 9², 1-9; lettre de Sabinius IX, 1, 3-6; lettres de Constantin X, 5, 15-24; 6; 7. — Synonymes du nom de chrétiens : les frères en Dieu VI, 5, 6; les frères VI, 5, 6; 41, 6; VIII, 1, 7; les hommes

saints VII, 1; les hommes de Dieu VII, 10, 3; les serviteurs du Christ X, 8, 18; les nôtres VIII, 1, 2; M. P. 9, 3; ceux qui sont selon nous M. P. 13, 1; ceux qui connaissent le Christ V, 10, 3; ceux qui ont le zèle des choses divines VII, 32, 5; les saints IV, 23, 10; V, 1, 4, 14, 57; 7, 2; VII, 19; les hommes pieux VIII, 13, 1; X, 2, 1; les fidèles III, 33, 2; V, 21, 2; VI, 28; VII, 25, 14; VIII, 4, 4; ceux qui croient au Christ III, 5, 3; VIII, 9, 5; τοῖς θιασώταις I, 3, 13 et 19; τῶν θεοσεβῶν VIII, 6, 6; 13, 13; 17, 1; X, 8, 8 et 17; M. P. 7, 4; 9, 8; 11, 11.

CHRIST. *Son nom.* Est honoré par les prophètes I, 3, 1; connu par Moïse; est celui d'un être divin I, 3, 2; donné au grand prêtre I, 3, 2, 7; aux rois I, 3, 7; à des prophètes I, 3, 8; aux amis de Dieu I, 4, 9; au Sauveur avec l'assurance d'un serment I, 3, 17; a sa raison dans l'onction divine, I, 3, 15;

convient au seul Verbe divin I, 3, 7-9, 12. — *Sa personne.* Est clairement connu d'Abraham, Isaac et Jacob I, 4, 8 ; est notre grand médecin roi et seigneur X, 4, 12 ; le Sauveur et le bienfaiteur de tous III, 5, 6 ; la victime de l'attentat des Juifs III, 6, 28 ; l'objet de l'amour des chrétiens III, 27, 1 ; de leur foi VIII, 9, 5 ; M. P. 10, 2 ; de leur espérance X, 2, 1 ; de leurs confessions M. P. 8, 1 ; 5, 15 ; VI, 12 ; VIII, 3, 3. — *Ἡ οἰκονομία καὶ θεολογία,* plus divines qu'il ne paraît à beaucoup I, 1, 7, 8 ; est le début nécessaire d'une histoire ecclésiastique I, 1, 8. — *Nature du Christ.* Sa génération, sa dignité, son être, sa nature ne peuvent trouver une expression suffisante dans aucun discours I, 2, 2 ; selon Moïse, l'auteur du monde n'a accordé qu'à lui la création des êtres inférieurs, I, 2, 4 ; est le Verbe, divin, unique et premier-né I, 2, 4 ; X, 4, 2 ; est la puissance

et la sagesse du Père I, 2, 11, 14 ; III, 32, 8 ; X, 4, 26 ; est un être vivant et existant avant le monde ; a aidé Dieu le Père dans la création de tous les êtres I, 2, 14 ; est le ministre du Père en tous biens I, 2, 23 ; le Verbe divin au second rang après le Père ; exécute les ordres paternels I, 2, 5 ; a reçu le second rang de la royauté et du pouvoir dans l'univers I, 2, 11 ; est Dieu et Verbe de Dieu I, 4, 12 ; est une puissance divine de salut I, 2, 21 ; a l'onction divine par l'Esprit de Dieu et par la participation à la divinité non engendrée du Père I, 3, 13 ; est le Verbe divin et céleste de Dieu ; a paru dans un corps humain semblable au nôtre I, 2, 23 ; X, 4, 11 ; a été envoyé évangéliser les pauvres I, 3, 13 ; est le Fils de Dieu I, 3, 6 ; a reçu les nations en héritage I, 3, 6 ; est oint de l'huile d'allégresse I, 3, 14 ; devient par récente

incarnation le Fils de l'homme I, 2, 26 ; donne avec le Saint-Esprit les clartés secondaires de la lumière X, 4, 65. — *Docteur*. Est pour tous le docteur de la connaissance du Père I, 2, 7 ; le maître de la religion du Père I, 2, 23 ; de la vraie religion X, 4, 10 ; a une doctrine parfaite en sagesse et en vertu I, 2, 17 ; d'une admirable efficacité I, 4, 7 ; donne à toutes les nations la religion trouvée par quelques hommes pieux I, 4, 10, 15 ; sa doctrine respectée par Tibère II, 2, 3 ; attaquée par les Juifs IV, 18, 7 ; affirmée par de nombreux martyrs VIII, 8 ; enseignée sous les pontifes Anne et Caïphe I, 10, 2 ; pendant moins de quatre années I, 10, 6 ; progrès de son enseignement II, 3, 1 ; est le maître des vertus I, 2, 23 ; 3, 12 ; sa doctrine n'est ni nouvelle, ni étrangère I, 4, 1 ; enseignée par les apôtres III, 24, 3 ; est le premier

maître X, 4, 25 ; une religion divine et pure fruit de son enseignement II, 3, 2 ; VIII, 1, 1. — Comment il est le meilleur des médecins X, 4, 11. — Est appelé de son propre nom par les prophètes I, 3, 6 ; est appelé chef par Daniel ; doit venir après un nombre déterminé de semaines I, 6, 11 ; manifeste clairement sa venue I, 6, 8 ; naît à Bethléem de Judée I, 8, 1 et 16 ; sa généalogie I, 7 ; ses parents selon la chair III, 11 ; son frère Jacques II, 23 ; VII, 19 ; ses apôtres III, 24, 3-5 ; ses témoins oculaires III, 32, 4 ; 36, 1 ; ses serviteurs (ὀπηρητῶν) III, 36, 1 ; ses auditeurs III, 32, 4, 8 ; ses soixante-dix disciples I, 12, 1 ; 13, 4 ; les œuvres du début de sa prédication III, 24, 7, 12, 13 ; est par la justice divine vengé d'Hérode I, 8, 3-15 ; des Juifs II, 6, 8 ; III, 5 ; 6 ; existe dans sa chair après sa résurrection III, 36, 11 ; est annoncé aux gens de

la circoncision par Pierre III, 4, 2 ; donne son nom à un peuple nouveau I, 4, 2 ; la ville d'Édesse consacrée à son nom II, 1, 7 ; ses fidèles s'enfuient à Pella III, 5, 3 ; grand nombre de croyants juifs au temps de Siméon leur second évêque III, 35 ; est connu aux Indes grâce à Barthélemy V, 10, 3 ; ses églises V, 2, 1 ; VII, 30, 21 ; X, 1, 8 ; son troupeau I, 1, 1 ; VII, 27, 2 ; X, 4, 4 ; ses brebis IV, 24 ; ceux qu'il nourrit spirituellement VIII, 13, 3 ; M. P. 12 ; ses serviteurs (θεράποντας) X, 8, 18 ; les membres de son corps X, 3, 1 ; est tout entier dans l'évêque X, 4, 67 ; est partiellement dans les ministres secondaires X, 4, 67 ; la connaissance du Christ IV, 5, 2 ; la foi en lui II, 1, 11 ; 3, 3 ; 23, 2 ; III, 27, 2 ; 32, 5 ; VII, 29, 2 ; sa religion VIII, 10, 11 ; 13, 7 ; sa doctrine VI, 3, 5 ; 5, 7 ; 39, 5 ; IX, 11, 1 ; son évangile V, 10, 2 ; l'enseignement

qui le concerne VI, 19, 10 ; I, 13, 4 ; II, 1, 6 ; son nom est béni et confessé dans le monde entier par tous I, 3, 19 ; ses martyrs II, 1, 1 ; VIII, 12, 11 ; 13, 7 ; M. P. 7, 7 ; 9, 1 ; 11, 31 ; le témoignage qui lui est rendu III, 36, 3 ; 18, 4 ; VII, 15, 1 ; VIII, 6, 6 ; la mort endurée pour lui IV, 15, 10 ; Séleucus son vrai soldat M. P. 11², 22 ; les nombreux soldats de son royaume VIII, 4, 3 ; les listes des hommes pieux de son royaume VIII, 13, 1 ; son royaume terrestre d'après les millénaristes III, 39, 12 ; son royaume céleste VIII, 13, 2 ; est proclamé Fils de Dieu et roi souverain de l'univers X, 4, 16 ; les conceptions terre à terre de Paul de Samosate le concernant VII, 27, 2 ; celles des Ébionites III, 27, 1 ; VI, 17 ; est blasphémé par Paul de Samosate VII, 28, 2 ; est contrefait par l'éponyme de l'hérésie manichéenne VII, 31, 1 ; la folie de Maximin contre

lui IX, 10, 15 ; par lui est demandée pour les Juifs l'accession à Dieu M. P. 8, 10 ; par lui est prié le Dieu souverain VII, 17 ; par sa parole Abgar est guéri II, 1, 7 ; sa puissance II, 3, 2 ; III, 5, 2 ; 7, 3 ; VIII, 7, 2 ; 12, 11 ; X, 4, 33, 54 ; M. P. 4², 9, 13 ; 9, 3. — Son image conservée en des peintures VII, 18, 4 ; sa statue élevée à Panéas par l'hémorroïsse VII, 18, 1, 2 ; le trophée de sa passion dans la main de Constantin IX, 9, 10. — *Dans Hégéssippe.* Premières sectes contre Dieu et contre lui IV, 22, 5 ; sectes juives contre la tribu de Juda et lui IV, 22, 7 ; ses parents interrogés sur lui et son règne III, 20, 1-3 ; sa parousie redoutée par Domitien III, 20, 1 ; ses parents dirigent les églises III, 20, 6. — *Lettre de Smyrne.* « Insulte le Christ », demande le proconsul à Polycarpe IV, 15, 20 ; son calice IV, 15, 33 ; ne sera jamais abandonné par ses fidèles

IV, 15, 41. — *Lettre des églises de Vienne et Lyon.* Les serviteurs du Christ à Vienne et à Lyon V, 1, 3 ; son vrai disciple Epagathus V, 1, 10 ; ses zéloteurs et ses imitateurs V, 2, 2 ; leur hâte vers lui V, 1, 6 ; l'amour pour lui V, 1, 34 ; les relations intimes avec lui V, 1, 56 ; sa grâce V, 1, 24 ; son incomparable miséricorde V, 1, 32, 45 ; son art V, 1, 32 ; reçoit les martyrs dans la confession V, 2, 3 ; rend vains les châtiments tyranniques V, 1, 27 ; montre en Blandine que ce qui est simple est digne de gloire auprès de Dieu V, 1, 17 ; qui souffre pour sa gloire a pour toujours l'union avec Dieu V, 1, 41 ; grandement glorifié en ceux qui avaient renié d'abord V, 1, 48 ; triomphe par l'âme de Pothin V, 1, 29 ; est le grand et invincible athlète qui revêt Blandine V, 1, 42 ; est le fidèle et véritable martyr et le premier-né des morts V, 2, 3 ; son

sein laisse jaillir l'eau vivifiante V, 1, 22 ; sa bonne odeur V, 1, 35. — *Lettre des martyrs des Gaules.* Irénée zéléteur de son testament V, 4, 2. — *Gaius.* Son règne selon Cérinthe sera terrestre III, 28, 2. — *Hippolyte.* « L'Église très compatissante du Christ miséricordieux » V, 28, 12 ; est célébré comme Dieu et le Verbe de Dieu V, 28, 5 ; est présenté par Irénée comme Dieu et homme V, 28, 5 ; est selon Théodote un simple homme V, 28, 6 ; est méconnu par les sectateurs d'Artémon V, 28, 13. — *Tertullien.* Est chanté à la façon d'un Dieu III, 33, 3. — *Sérapion.* Comme lui sont reçus Pierre et les apôtres VI, 12, 3. — *Antimontaniste.* N'est pas confessé par les Marcionites selon la vérité malgré leurs martyrs nombreux V, 16, 21. — *Africain.* Ses parents selon la chair I, 7, 11. — *Denys d'Alexandrie.* Son règne selon Cérinthe sera terrestre III, 28, 4,

5 ; VII, 24, 4 ; 25, 3 ; sa paix n'a été donnée qu'aux seuls chrétiens VII, 22, 5 ; les martyrs divins sont maintenant ses assesseurs VI, 42, 5 ; Némésion honoré d'une ressemblance avec lui dans sa mort VI, 41, 21 ; à cause de lui les chrétiens donnaient leur soin aux malades VII, 22, 7. — *Lettre synodale d'Antioche.* Paul de Samosate n'agit pas comme son disciple VII, 30, 9.

christianisme. Terme rare dans l'*H. E.* d'Eusèbe M. P. 3, 3 ; 13, 4 ; employé par Polycarpe IV, 15, 21 ; par Dioclétien dans un édit VIII, 2, 4 ; M. P. introd., 1. — Son origine II, 3, 3. — Antiquité du christianisme I, 4 ; II, introd. ; IV, 26, 7 ; — Périphrases usitées par les autorités lyonnaises : « un culte étranger et nouveau » V, 1, 63 ; par Porphyre « les choses étrangères » VI, 19, 4 ; « les fables étrangères » ; « l'entreprise barbare » VI, 19, 7 ; dans l'interrogatoire de Denys

d'Alexandrie : « ceux qui sont contre nature » VII, 11, 7 ; par Maximin : « la superstition » (δεισιδαιμονία) IX, 9², 5 ; « la secte » (αἵρεσις) IX, 10, 10 ; par Sabinus : ἀλλοτριὰ Ῥωμαίων συνηθεία IX, 1, 3 ; par Constantin : « le culte de la sainte et céleste puissance », « la secte catholique », « le culte très saint » X, 5, 21, 22 ; « la secte très sainte », X, 5. — Autres désignations dans Eusèbe : τοῦ Χριστοῦ διδασκαλία I, 2, 17 ; 4, 7 et 15 ; τῆς σωτηρίου διδασκαλίας II, 1, 7 ; 2, 2 ; ἡ ἡμετέρα διδασκαλία II, intr., 1 ; IV, 7, 14 ; — τὸ καθ' ἡμᾶς δόγμα II, 13, 2 ; II, 22, 8 ; IV, 13, 8 ; M. P. 6, 3 ; IV, 7, 2 et 14 ; VIII, 1, 2 ; IX, 5, 2 ; VII, 30, 19 ; II, 2, 6 ; — ἡ γνῶσις τοῦ Χριστοῦ IV, 5, 2 ; ἡ θεογνωσία X, 4, 10 et 34 ; — εὐσεβεία V, 1, 4 ; VII, 32, 32 ; VIII, 6, 1 ; 7, 8 ; 11, 2 ; 14, 13 ; IX, 9², 12 ; M. P. 2, 3 ; 7, 3 ; 11, 30 ; 13, 11 ; I, 4, 7 ; II, 25, 1 et 3 ; III, 37, 3 ; 10, 6 ; IV, 3, 3 ; VII, 11, 1 ;

VIII, 4, 1 et 2 ; 9, 5, 6 ; 13, 7 ; 14, 13 ; IX, 1, 1 ; 8, 2 ; 10, 1 ; M. P. 3, 1 et 3 ; 4, 2 et 9 ; 4², 7 ; 6, 3 ; 8, 10 ; θεοσεβεία III, 26, 4 ; IV, 3, 1 ; 8, 5 ; VI, 2, 6 ; VIII, 3, 4 ; 7, 1 ; 10, 11 ; 13, 7 ; IX, 11, 1 et 3 ; M. P. 4, 5 et 7 ; 8, 1 ; 13, 3 ; ὁ καθ' ἡμᾶς θίασος X, 1, 8 ; — ὁ λόγος IV, 23, 2 ; 30, 1 ; τὸν τῆς πίστεως λόγον IV, 18, 6 ; ὁ τῆς εὐσεβείας λόγος VIII, 1, 1 ; X, 4, 24 ; τὸν τοῦ Χριστοῦ λόγον VI, 3, 5 ; 5, 7 ; VI, 39, 5 ; IX, 11, 1 ; τῷ τοῦ θεοῦ λόγῳ M. P. 11², 2 ; τὸν λόγον τοῦ θεοῦ VI, 3, 1 ; VIII, 1, 4 ; 13, 4 ; τοῦ θείου λόγου IV, 7, 10 ; I, 1, 1 et 2 ; IV, 11, 8 ; V, 10, 2 ; VI, 1, 1 ; 3, 13 ; 23, 4 ; VIII, 1, 3 ; 2, 3 ; 13, 12 ; IX, 6, 1 (note) ; τὸν ἱερὸν λόγον M. P. 12 ; τὸν σωτήριον λόγον IV, 7, 2 ; τοῦ καθ' ἡμᾶς λόγου II, 8, 1 ; 13, 2 ; V, 5, 3 ; VI, 36, 1 ; VIII, 13, 14 ; IX, 11, 3 ; — ὁ νόμος, τῷ σεβασμιωτάτῳ νόμῳ X, 5, 19 ; τοῦ νόμου τούτου X, 7, 1 ; τῷ ἰδίῳ νόμῳ X, 7, 2 ; — ἡ πίστις, τῆς πίστεως IV, 26, 1 ; 11, 8 et 11 ; 15, 47 ; 23,

3 ; V, 5, 5 ; 21, 4 ; IV, 7, 14 ; 18, 2 ; III, 32, 5 ; VI, 3, 13 ; 12, 1 ; VIII, 9, 6 ; 14, 1 ; M. P. 11, 14 ; — φιλοσοφία I, 2, 19 ; II, 13, 6 ; 23, 2 ; III, 37, 2 ; IV, 7, 13 ; 8, 3 ; V, 17, 5 ; 21, 2 ; VI, 15 ; 19, 10. — Situation légale X, 5, 20 ; X, 7, 1. Voy. *chrétiens*.

Chronique. D'Eusèbe. Résume les événements racontés complètement dans l'*H. E.* I, 1, 6.

CHRYSOPHORA. Chrétienne très fidèle ; reçoit une lettre de Denys de Corinthe IV, 23, 13.

chute originelle I, 2, 18 ; le monde après la chute I, 2, 18-21.

Cilicie. A pour évêque Héliénus VI, 46, 3 ; se réjouit de la paix obtenue à Antioche sur les Novatiens VII, 5, 1, 2 ; les mines y reçoivent des confesseurs condamnés M. P. 8, 13 ; ceux-ci y sont secourus par des Égyptiens M. P. 10, 1 ; 11, 6.

cimetières (τοιμητήρια) II, 25, 5 ; VII, 11, 10 ; VII, 13 ; IX, 2.

CLARUS. Évêque de Ptolémaïs. Expose dans une lettre la tradition des apôtres sur la Pâque V, 25.

CLAUDE. Empereur. Succède à Gaïus II, 8, 1 ; la famine sous son règne II, 8, 1 et 2 ; 11, 3 ; 12, 1-3 ; chasse les juifs de Rome II, 18, 9 ; soulèvement et massacre des juifs de Jérusalem II, 19, 1 ; établit Agrippa roi des juifs, Félix procurateur de Samarie, Galilée et Pérée ; meurt après treize ans de règne II, 19, 2.

CLAUDE II. Empereur. Succède à Gallien, règne deux ans, laisse l'empire à Aurélien VII, 28, 4.

CLÉMENT. Voy. **FLAVIUS**.

CLÉMENT. « Prêtre saint ». Porte à Antioche la lettre écrite en prison par Alexandre de Jérusalem VI, 11, 6.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE. Son nom est Titus Flavius Clemens VI, 13, 1 ; a Pantène pour maître V, 11, 2 ; s'exerce avec lui aux saintes Écritures sous

Marc-Aurèle et Commode V, 11, 1 ; succède à Pantène dans la catéchèse d'Alexandrie ; a Origène pour disciple VI, 6 ; est connu d'Alexandre de Jérusalem VI, 14, 8 et 9. — *Ses œuvres.* Compose les *Stromates* V, 11, 2 ; VI, 13, 1 ; les *Hypotyposes* VI, 13, 2 ; le *Protreptique, aux Grecs* ; les trois discours du *Pédagogue* ; le discours : *Quel riche est sauvé* ; l'écrit : *De la Pâque* ; les dialogues : *Sur le jeûne, Sur la détraction ; l'Exhortation à la patience* ou *Aux nouveaux baptisés* ; le *Canon ecclésiastique* ou *Aux judaïsants* dédié à Alexandre de Jérusalem VI, 13, 3. — *Les Stromates.* Sont composés au nombre de huit ; leur titre VI, 13, 1 ; thésaurisent des souvenirs pour la vieillesse V, 11, 3 ; exposent la chronique des événements sous Commode ; y travaille sous Sévère VI, 6 ; empruntent aux Écritures et aux Grecs ce qui lui sem-

ble utile ; exposent les doctrines des Grecs et des barbares VI, 13, 4 ; rectifient les opinions des hérésiarques ; leur information abondante ; citent les opinions des philosophes VI, 13, 5 ; se servent de textes des Écritures contestées VI, 13, 6 ; citent le *Discours aux Grecs* de Tatien ; mentionnent la *Chronographie* de Cassien ; rapportent l'opinion des écrivains juifs sur l'antiquité des Juifs VI, 13, 7 ; l'auteur se dit tout proche de la tradition apostolique ; promet un commentaire de la Genèse VI, 13, 8. — *Les Hypotyposes* sont au nombre de huit VI, 13, 1 ; résument les récits de toute l'Écriture testamentaire et même des livres contestés VI, 14, 1 ; disent que l'Épître aux Hébreux est de Paul mais traduite par Luc pour les Grecs VI, 14, 2 ; affirment que les Évangiles contenant des généalogies sont antérieurs aux autres VI, 14, 5 ; opinion sur celui de Marc

et de Jean VI, 14, 6-7. —
Sur la Pâque. Mentionne
 l'œuvre de Mélicon sur
 le même sujet qui a ins-
 piré son travail IV, 26, 4 ;
 VI, 13, 9 ; rapporte les
 traditions des anciens
 presbytres sur ce point ;
 parle aussi d'Irénée et
 d'autres VI, 13, 9.

Stromates.

I, 11.....	V, 11, 3 ; VI, 13, 8.
I, 72, 101, 141, 147, 150, 153.	VI, 13, 7.
I, 744.....	VI, 6.
II, 118.....	III, 20, 1-2.
III, 95.....	VI, 13, 8.
III, 25-26.....	III, 19, 1.
III, 52-53.....	III, 30, 1.
IV, 3.....	VI, 13, 8.
VI, 168.....	VI, 13, 8.
VII, 63-64....	III, 30, 2.

Hypotyposes.

	V, 11, 2 ; VI, 14, 1.
V.....	I, 12, 2.
VI.....	II, 1, 3 ; 15, 2.
VII.....	II, 1, 4 ; 9, 2 ; 23, 2-3 ; 23, 19.

Quis dives salvetur.

12.....	III, 23, 6-19.
---------	----------------

De Pasca.

IV, 26, 3.

CLÉMENT DE ROME. Est le
 troisième évêque de Rome
 III, 4, 9 ; 21 ; V, 6, 2 ; au-
 xiliaire et compagnon de
 Paul III, 4, 9 ; succède à
 Anenclet ; mentionné dans
 l'épître aux Philippiens
 III, 15 ; V, 6, 2 ; écrit au
 nom de l'église de Rome à
 celle de Corinthe III, 16 ;
 38, 1 ; IV, 22, 1, 2, 3 ; siège
 neuf ans ; meurt la troi-
 sième année de Trajan et a
 pour successeur Évaresté
 III, 34 ; est un évangéliste
 ou missionnaire de l'Évan-
 gile III, 37, 4 ; 38, 1 ; cite
 l'Épître aux Hébreux dans
 sa lettre à l'église de Co-
 rinthe III, 38, 1 ; aurait se-
 lon quelques-uns traduit
 en grec le texte hébreu
 de l'apôtre III, 38, 2, 3 ;
 aurait écrit une seconde
 lettre moins connue III,
 38, 4 ; et d'autres écrits
 comme les *Dialogues de
 Pierre et d'Apion* non
 authentiques et hétérodo-
 xes III, 38, 5. — Sa lettre
 aux Corinthiens lue aux

fidèles les dimanches III, 16 ; IV, 23, 44 ; a vu et fréquenté les apôtres et a leur tradition devant les yeux ; est contemporain des gens instruits par les apôtres V, 6, 2 ; 44, 1 ; ravive la foi des Corinthiens et la tradition reçue des apôtres V, 6, 3 ; affirme la divinité du Christ V, 28, 4 ; aurait selon Origène rédigé l'Épître aux Hébreux VI, 25, 14 ; cf. III, 38, 2 et 3 ; est cité par Clément d'Alexandrie VI, 13, 6.

CLÉOBIUS. Chef d'une secte juive cité par Hégésippe V, 22, 5.

CLÉOPATRE I, 5, 2.

clercs. Opposés aux laïcs au temps de Zéphyrin V, 28, 12 ; au temps de Corneille VI, 43, 6, 17 ; nom passé en usage sous Constantin X, 7, 2.

CLOPAS. Frère de Joseph d'après Hégésippe, père de Siméon, le second évêque de Jérusalem III, 44 ; 32, 4, 4, 6 ; oncle du Christ IV, 22, 4.

Cnosiens. Habitants de Cno-

sos en Crète. Reçoivent une lettre de Denys d'Alexandrie à leur évêque sur la chasteté IV, 23, 7.

Cochaba. Bourg de Judée. Habité par les parents du Christ I, 7, 14.

Colluthion. Dans la Maréote. Lieu de déportation de Denys d'Alexandrie VII, 44, 14 ; est plus proche d'Alexandrie que Képhro VII, 44, 17.

COLON. Évêque d'Hermopolis. Reçoit deux écrits de Denys d'A. VI, 46, 2.

COMMUNE. Empereur. Succède à Marc-Aurèle V, 9, 1 ; paix religieuse ; progrès de l'Église dans les hautes classes V, 21, 1 ; machinations du démon V, 21, 2 ; loi contre les dénonciateurs V, 21, 3 ; son époque est racontée par Clément d'Al. VI, 6 ; laisse l'empire à Sévère après un règne de treize ans V, 26.

confesseurs. Le nombre de ceux de Lyon est inséré dans le *Recueil des martyrs* d'Eusèbe V, 4, 3 ; leur liberté de langage à

Lyon V, 2, 4; leur modestie et humanité V, 2, 1; refusent avec humilité le titre de martyrs V, 2, 2-4; ne le donnent qu'au Christ et à ceux qui sont morts pour lui; bravent les supplices V, 2, 2; craignent Dieu; n'accusent personne et prient pour les persécuteurs V, 2, 4, 5; leur plus grand combat V, 2, 6; ont des visions en prison; l'Esprit Saint est leur conseil V, 3, 3; leur attitude envers les hérétiques V, 3, 4; — l'un de ceux des Montanistes, Thémison, achète la liberté à prix d'argent V, 18, 5; ceux de Rome reçoivent une lettre de Denys d'Alexandrie VI, 46, 5; l'un d'eux, Natalios, prend le titre d'évêque de la secte d'Artémon V, 28, 10; son châtement et son pardon V, 28, 12; un certain nombre vont à Novat; Maxime, Urbain, Sidoine, Célérinus VI, 43, 5, 6; déçus, ils reviennent à l'Église VI, 43, 6; — l'Église de Rome a dès

l'origine secouru ceux qui sont aux mines IV, 23, 10; — à Alexandrie sont assistés dans les prisons VII, 11, 24; — à Césarée reçoivent le salut et les recommandations de Théodosie M. P. 7, 1, 2; 7², 1, 2; sont mutilés et condamnés aux mines M. P. 7, 3; ceux qui restent se voient adjoindre Pamphile M. P. 7, 6; l'un d'eux, Séleucus, est de l'armée M. P. 11, 20; sont visités par les chrétiens de Balanée M. P. 11, 29; sont divisés entre eux M. P. 12; quelques-uns sont condamnés aux combats des gladiateurs; refusent de s'y préparer; comparaissent devant Maximin en personne; sont mutilés et envoyés aux mines M. P. 8, 2, 3; — en Thébaïde sont en très grand nombre au travail des carrières de porphyre M. P. 8, 1; — en Cilicie sont visités par les chrétiens d'Égypte M. P. 10, 1; 11, 6; — en Palestine ceux condamnés aux mi-

nes jouissent d'une grande liberté la septième année de la persécution M. P. 13, 1 ; quelques-uns sont envoyés à Chypre ; quelques autres au Liban M. P. 13, 2 ; quelques-uns habitent des cantons à part M. P. 13, 4.

confession (ὁμολογία) baptismale VII, 8. — (ἐξομολόγησις) aveu des fautes ou des erreurs VI, 34 ; IV, 11, 1 ; V, 16, 17 ; VII, 19, 2 ; IX, 10, 13.

confirmation. Réception du Saint-Esprit (παραδοχή) VII, 9, 3. Voy. *consignation*.

CONON. Voyez **COLON**, évêque d'Hermopolis.

consignation (sacramentelle, σφραγισθῆναι) VI, 43, 15 ; σφραγὶς κυρίου III, 23, 8 ; VI, 5, 6.

CONSTANCE (Chlore). Empereur, collègue de Dioclétien et Maximien Hercule. Ses dispositions bienveillantes pour tous ; très amicales pour le christianisme ; laisse sa dignité à son fils Constantin ; meurt de mort naturelle et est

proclamé dieu VIII, 13, 12 ; est étranger à la guerre faite contre les chrétiens ; ne leur cause ni dommage ni vexation ; laisse debout les églises ; n'innove rien contre eux VIII, 13, 13 ; a une fin de vie heureuse et bénie VIII, append., 4.

CONSTANTIN. Empereur. Succède à son père Constance VIII, 13, 12 ; est proclamé empereur et auguste par les légions et par Dieu VIII, 13, 14 ; app., 5 ; imite la piété de son père envers les chrétiens VIII, 13, 14 ; publie en son nom et au nom de Galère un édit en faveur des chrétiens VIII, 17, 3-10 ; suscité par Dieu contre les tyrans impies IX, 9, 1 ; défait Maxence à Rome IX, 9, 1 ; a pitié des Romains tyrannisés par Maxence ; implore le Dieu du ciel et le Christ Jésus son Verbe ; s'avance vers Rome en promettant la liberté IX, 9, 2 ; vainqueur en trois rencontres, arrive vers Rome IX, 9, 3 ; le pont Mulvius IX, 9, 5-7 ;

entre à Rome en triomphe IX, 9, 9 ; ordonne d'élever le trophée de la passion du Christ dans la main de sa propre statue ; fait placer celle-ci dans l'endroit le plus fréquenté de Rome IX, 9, 10 ; y ajoute une inscription significative IX, 9, 11 ; établit avec Licinius une loi de liberté en faveur des chrétiens ; l'envoie à Maximin IX, 9, 12 ; donne l'édit de Milan X, 5, 2-14 ; ses lettres à Anulinus X, 5, 15-17 ; 7, 1, 2 ; sa lettre à Miltiade de Rome et à Marc X, 5, 18-20 ; à Chrestus de Syracuse X, 5, 21-24 ; à Cæcilianus de Carthage X, 6, 1-4 ; ses bontés envers Licinius X, 8, 2-4 ; est trahi par lui et protégé par Dieu X, 8, 6-7 ; 9, 1 ; marche contre lui et le bat X, 9, 4-5 ; rend l'unité à l'empire romain X, 9, 6.

consulaire (ὑπατικός) III, 32, 3.

copistes. Adjuration d'Irénée à leur adresse V, 20, 2, 3 ; sont au nombre de sept

au service d'Origène VI, 23, 2. Voy. *calligraphie*.

CORACION. Millénariste contemporain de Denys d'Alexandrie ; chef et propagateur de l'erreur de Népos VII, 24, 9 ; assiste à la conférence réunie par Denys à Arsinoé pour discuter cette doctrine VII, 24, 6-9 ; se déclare vaincu ; renonce devant les frères à adhérer à cette hérésie et à l'enseigner VII, 24, 9.

Corinthe. L'Église y est fondée par Pierre et Paul II, 25, 8 ; éprouvée par une division III, 16 ; reçoit une lettre de Clément de Rome III, 16 ; V, 6, 3 ; demeure selon Hégésippe dans l'orthodoxie jusqu'à Primus ; remarquable par la pureté de sa doctrine IV, 22, 2 ; a pour premier évêque Denys II, 25, 8 ; III, 4, 10 ; IV, 21 ; 23, 1, 3 ; Primus, IV, 22, 2 ; Bacchylide au temps de Commode V, 22.

CORNEILLE. Centurion baptisé par Pierre à Césarée, II, 3, 3.

CORNEILLE. Évêque de Rome.

Succède à Fabien martyr sous Dèce VI, 39, 1 ; rassemble un concile de soixante évêques contre Novat ; l'excommunie avec ses partisans, VI, 43, 2 ; écrit à Fabius d'Antioche VI, 43, 3-4 ; raconte la conduite de Novat VI, 43, 5-20 ; donne la liste des évêques qui l'ont condamné VI, 43, 21-22 ; achève ses trois années d'épiscopat ; a pour successeur Lucius VII, 2.

CORNÉLIUS. Évêque d'Antioche. Succède à Éros IV, 20.

CORNUTUS. Philosophe. Ses livres au dire de Porphyre sont lus par Origène VI, 19, 8.

corrector. De Sicile X, 5, 23.

Coumane. Bourg de Pamphylie. A Zolique pour évêque au temps de Montan V, 16, 17.

cour (αὐτὴ βασιλική) d'un magistrat romain V, 20, 5.

CRESCENT. Disciple de Paul. Va dans les Gaules III, 4, 8.

CRESCENT. Philosophe cynique. Est jaloux de Justin ; confondu par lui plusieurs fois IV, 16, 1 ; ignore ce qui concerne les chrétiens ; les accuse pour plaire à la foule IV, 16, 3-6 ; est selon Tatien un avare, un affreux pédéraste et un lâche IV, 16, 8-9 ; n'a de repos qu'après avoir déchainé la mort contre Justin IV, 16, 1-9.

Crète. L'église de Crète est gouvernée par Tite III, 4, 5 ; a pour évêque Pinytos IV, 21 ; reçoit une lettre de Denys de Corinthe IV, 23, 5.

CRISPUS. Fils de Constantin. Marche avec son père contre Licinius et le bat X, 9, 4 et 5.

croix. Son image IX, 9, 10.

CRONION. Martyr d'Alexandrie. Surnommé Eunous ; fustigé à travers toute la ville d'Alexandrie ; brûlé avec de la chaux vive VI, 41, 15.

CULCIANUS. Persécuteur d'Égypte. Ami de Maximin Daïa, passe par toutes les charges des provinces

verse beaucoup de sang en Égypte ; est mis à mort par ordre de Licinius après la défaite de Maximin IX, 11, 4.

Cypre. Visitée par les disciples après le martyre d'Étienne II, 1, 8 ; assignée comme lieu de relégation aux confesseurs M. P. 13, 2.

CYPRIEN. Évêque de Carthage. Écrit qu'il faut secourir les tombés ; demande qu'on excommunique Novat et ses partisans VI, 43, 3 ; estime le pre-

mier qu'on doit baptiser les convertis d'une hérésie ; provoque par là chez Étienne évêque de Rome une vive émotion VII, 3.

Cyrène. Les Juifs sous Trajan s'y soulèvent contre les Grecs ; y sont réduits et massacrés par Marcius Turbo IV, 2, 2-4.

CYRILLE. Évêque d'Antioche. Succède à Timée ; est contemporain d'Eusèbe ; voit fleurir Dorothee prêtre d'Antioche VII, 32, 2 ; a pour successeur Tyrannus VII, 32, 4.

D

DAMAS. Évêque de Magnésie III, 36, 5.

Damas. Ville de Phénicie. Un chef militaire y extorque une déclaration calomnieuse contre les chrétiens sous Maximin IX, 5, 2.

DAMMÉAS. Père de Jésus grand prêtre II, 23, 24.

damnatio memoriae. D'un empereur III, 20, 8 ; IX, 11, 1-2.

DANIEL. Son nom est pris par des confesseurs à Césarée M. P. 11, 8 ; 11², 8.

DANIEL.

II, 21 X, 4, 8.
 VII, 9, 10 I, 2, 24.
 VII, 13, 14 I, 2, 24.
 IX, 24-27 I, 6, 11.
 IX, 27 III, 5, 4.
 IX, 27 X, 4, 33.
 XII, 11 III, 5, 4.

DAVID. Ses descendants sont recherchés par Vespasien III, 12 ; par Domitien III, 19 ; 20, 1-6 ; par Trajan III, 32, 3-4 ; sont mis à mort sous ce prince III, 32, 4.

Débelle. Colonie de Thrace. A Julius pour évêque V, 19, 3.

DÈCE. Empereur. Succède à Philippe ; suscite une persécution par haine de son prédécesseur VI, 39, 1 ; son édit VI, 41, 10 ; fait mourir Fabien à Rome VI, 39, 1 ; la persécution à Alexandrie VI, 40, 2-9 ; 41, 1-23 ; 42, 1 ; ne règne pas deux ans ; est égorgé avec ses enfants ; a pour successeur Gallus VII, 1.

DÉMÉTRIANUS. Évêque d'Antioche. Succède à Fabius VI, 46, 4 ; VII, 5, 1 ; se réjouit de la paix obtenue à propos des tombés VII, 5, 1 ; gouverne son église sous Gallien VII, 14 ; meurt à Antioche au temps de Denys de Rome ; a pour successeur Paul de Samosate VII, 27, 1 ; son éloge par les évêques

qui ont déposé Paul ; son fils Domnus succède à celui-ci VII, 30, 17.

DÉMÉTRIUS. Écrivain juif. Montre que Moïse et les Juifs sont plus anciens que les Grecs VI, 13, 7.

DÉMÉTRIUS. Évêque d'Alexandrie. Succède à Julien la dixième année de Commode V, 22 ; est évêque depuis peu à la naissance d'Origène VI, 2, 2 ; lui confie l'école de la catéchèse VI, 3, 8 ; connaît l'action hardie d'Origène et l'encourage VI, 8, 3 ; le jalouse ensuite et la lui reproche ; accuse les évêques de Césarée et de Jérusalem de l'avoir ordonné prêtre VI, 8, 4 ; l'encourage à son retour de Rome ; lui demande de subvenir aux besoins des frères VI, 14, 11 ; est prié par le gouverneur de l'Arabie de le lui envoyer VI, 19, 15 ; trouve mal que les évêques de Césarée et de Jérusalem aient fait prêcher Origène encore laïc VI, 19, 16-17 ; reçoit de ceux-ci des lettres justifi-

catives VI, 19, 18 ; rappelle Origène à Alexandrie VI, 19, 19 ; meurt la dixième année d'Alexandre après quarante-trois ans de charge ; a pour successeur Héraclas VI, 3, 2 ; 26 ; 29, 4.

DÉMÉTRIUS. Prêtre d'Alexandrie. Se cache pendant la persécution de Valérien ; visite secrètement les frères VII, 11, 24.

DÉMÉTRIUS. Évêque. Reçoit de Gallien un édit de tolérance VII, 13.

démon (δαίμων, δαιμόνιον). Méchant (πονηρός, ἡ πονηρὰ δύναμις) II, 14, 1 ; III, 27, 1 ; VI, 39, 5 ; hait le bien (μισόκαλος) II, 14, 1 ; IV, 7, 1 ; V, 21, 2 ; 14 ; X, 4, 14 ; 8, 2 ; aime le mal (φιλοπόνηρος) V, 14 ; X, 4, 14, 57 ; 8, 2 ; se réjouit du mal (ἐπιχαιρεσίζακος) IV, 7, 10 ; est corrupteur (φθοροποιός) X, 4, 58 ; est l'ennemi de la vérité ; l'adversaire perpétuel du salut des hommes IV, 7, 1 ; est Satan VII, 31, 1 ; est Zeus Philios IX, 3 ; le prodige de Panéas relève de lui,

Astyrius le chasse VII, 17 ; sa puissance ; Sotas essaye de le chasser de Priscille V, 19, 3 ; — démons familiers envoient des songes IV, 7, 9 ; — sont néfastes ; leurs machinations VII, 10, 4 ; les évocations de Maxence VIII, 14, 5 ; les incantations de Valérien VII, 10, 4 ; Justin disserte sur leur nature IV, 18, 3 ; idoles et démons IX, 8, 2 ; dieux et démons IX, 10, 2 ; les victoires et trophées reportés sur eux V, introd., 4 ; l'erreur est l'œuvre des démons funestes X, 4, 13 ; leurs serviteurs VIII, 12, 5 ; M. P. 4², 10 ; enragés comme eux M. P. 4², 13 ; la servitude des démons VIII, 12, 3 ; sacrifier aux démons X, 8, 10 ; M. P. 4, 8 ; 4², 8 ; une de leurs prédictions VIII, append., 3 ; les chrétiens les chassent V, 7, 4 ; — le manichéisme est une hérésie démonisante VII, 31, 1 ; Philomène est une vierge démonisante V, 13, 2 ; Montan démonise V, 16,

8 ; de même les partisans d'Artémon V, 28, 18. — Voyez *diabie, Satan*.

DÉMOSTHÈNE. Est cité VII, 30, 8.

DENYS. Aréopagite. Est mentionné dans les Actes III, 4, 10 ; est d'après Denys de Corinthe le premier évêque d'Athènes III, 4, 10 ; IV, 23, 3.

DENYS. Évêque. Reçoit de Gallien un édit de tolérance VII, 13.

DENYS. Évêque d'Alexandrie. Est disciple d'Origène ; succède à Héraclas comme chef de la catéchèse ; puis comme évêque d'Alexandrie VI, 29, 4 ; raconte dans sa lettre à Germain ce qui lui advint sous Dèce VI, 40, 1-9 ; décrit la persécution d'Alexandrie avant et après l'édit de Dèce VI, 41, 1-23 ; raconte ce qui arriva en d'autres villes VI, 42, 1-5 ; son sentiment sur les tombés VI, 42, 6 ; ce qu'il écrit du genre de vie de Novat et de son hérésie ; mentionne le concile de Rome convoqué contre

lui ; rappelle les lettres de Cyprien ; cite celles de Corneille à Fabius VI, 43, 1-21 ; écrit à Fabius d'Antioche pour l'empêcher de donner dans l'hérésie VI, 44, 1 ; raconte l'histoire du vieillard Sérapion VI, 44, 2-6 ; écrit à Novat pour l'exhorter à rentrer dans l'église avec ses partisans VI, 45 ; sa lettre à ceux d'Égypte *Sur la pénitence* VI, 46, 1 ; son écrit *Sur la pénitence* envoyé à Colon d'Hermopolis ; son exhortation à son troupeau ; sa lettre à Origène *Sur le martyre* ; sa lettre aux frères de Laodicée *Sur la Pénitence* ; à ceux d'Arménie sur le même sujet VI, 46, 2 ; sa réponse à Corneille de Rome concernant Novat ; est convoqué au concile d'Antioche pour lutter contre les Novatiens VI, 46, 3 ; apprend la mort de Fabius d'Antioche et l'accession de Démétrianus à ce siège ; annonce à Corneille la mort en prison d'Alexan-

dre de Jérusalem VI, 46, 4; sa lettre diaconale à ceux de Rome; aux mêmes *Sur la paix*, puis une autre *Sur la Pénitence*; sa lettre aux confesseurs favorables au schisme de Novat; une autre sur leur conversion; son commerce littéraire VI, 46, 5; sa première lettre *Sur le baptême* à Étienne de Rome VII, 2; 4; 5, 1-2; sa seconde lettre sur le même sujet à Xystus VII, 5, 4-6; sa lettre à Denys de Rome et à Philémon VII, 5, 6; il expose l'hérésie de Sabellius dans sa lettre à Xystus VII, 6; sa lettre à Philémon, la troisième *Sur le Baptême* VII, 7, 1-3; affirme qu'Héraclas son prédécesseur ne rebaptisait par les hérétiques VII, 7, 4; dit que cette coutume vient d'Afrique VII, 7, 5; écrit à Denys devenu évêque de Rome sa quatrième lettre *Sur le Baptême* VII, 7, 6; lui expose l'hétérodoxie de Novat VII, 8; sa cinquième lettre *Sur le Baptême* à Xystus VII, 9, 1;

ne veut pas baptiser un hérétique converti malgré ses instances VII, 9, 2-5; nouvelle lettre *Sur le Baptême* à Xystus et à l'église de Rome VII, 9, 6; lettre à Denys de Rome *Sur Lucien* VII, 9, 6; lettre à Hermammon VII, 10, 2; raconte le changement de Valérien à l'égard des chrétiens VII, 10, 2-9 ce qu'il dit de Macrien VII, 10, 4-9; lettre à Germain son détracteur VII, 11, 1-19; expose ce qu'il a enduré dans la persécution VII, 11, 1-25; le procès-verbal de son interrogatoire par Émilien VII, 11, 6-11; sa relégation à Képhro VII, 11, 10-11; y prêche et y convertit les infidèles VII, 11, 12-13; est transféré à Colluthion VII, 11, 14-17; raille la jactance de Germain VII, 11, 18-19; ne raconte que le résumé de ses souffrances VII, 11, 18; sa lettre à Dométius et Didyme VII, 11, 20-25; rappelle les incidents de la persécution de Dèce et de Va-

lérien VII, 11, 20-25 ; affirme qu'il y a eu beaucoup de martyrs VII, 11, 20 ; d'autres ont été réservés VII, 11, 21 ; son arrestation et celle de ses compagnons ; leur délivrance VII, 11, 22 ; son emprisonnement près de Parétonium VII, 11, 23 ; raconte la persécution à Alexandrie VII, 11, 24-25 ; écrit des lettres pascales très éloquentes à Flavius, à Dométius et Didyme ; établit un canon pour huit ans ; dit que la Pâque doit être célébrée après l'équinoxe du printemps ; écrit à ses prêtres d'Alexandrie et à d'autres pendant la persécution VII, 20 ; raconte la révolution d'Alexandrie vers la fin de la persécution VII, 21, 2-10 ; décrit la peste d'alors VII, 22, 1-10 ; sa lettre pascale aux frères d'Égypte après la paix ; ses autres lettres ; celle *Sur le sabbat*, celle *Sur l'exercice* VII, 22, 11 ; sa lettre à Hermammon VII, 22, 12 ; raconte la chute de

Macrien VII, 23, 1-3 ; fait l'éloge du règne de Gallien VII, 23, 4 ; ses deux ouvrages *Sur les Promesses* VII, 24, 1 ; répond à l'ouvrage de Népos sur le millénarisme par ces deux écrits VII, 24, 3-9 ; ce qu'il dit de l'*Apocalypse* de Jean et de son auteur VII, 25, 1-27 (voy. *Apocalypse*) ; ses autres lettres existantes au temps d'Eusèbe VII, 26 ; à Ammon évêque de Bernice contre Sabellius ; à Téléphore ; à Euphranor ; à Ammon et Euporos ; ses quatre écrits adressés à Denys de Rome VII, 26, 1 ; compose beaucoup d'autres lettres et ouvrages en forme de lettres ; ceux *Sur la nature* à Timothée, celui *Sur les tentations* à Euphranor VII, 26, 2 ; à Basile fait un commentaire sur le commencement de l'*Éclésiaste* VII, 26, 3 ; est le collaborateur d'Eusèbe pour le sixième et le septième livre de l'*H. E.* VII, introd. ; convié au concile d'Antioche, diffère

de s'y rendre à cause de son âge VII, 27, 2; 30, 3; envoie son sentiment par écrit VII, 27, 2; adresse sa lettre non à Paul de Samosate mais à l'Église d'Antioche VII, 30, 3; meurt la douzième année de Gallien après dix-sept ans d'épiscopat; a Maxime pour successeur VII, 28, 3.

*Lettres
de Denys d'Alexandrie..*

Édition de Feltoe.

- I à Fabius... VI, 41; 42.
 II à Germain. VI, 40, 1-9; VII, 11; 1-19.
 III à Novat... VI, 43.
 IV à Corneille. VI, 46, 4.
 V *Sur le Baptême* :
 1^o à Étienne. VII, 5, 1-2.
 2^o à Xystus. VII, 5, 4-6; 6.
 3^o à Philémon... VII, 7, 1-5.
 4^o à Denys. VII, 8.
 5^o à Xystus. VII, 9, 1-5.
 VIII à Dométius et Didyme... VII, 11, 20-23.
 IX à Hermam-

mon... VII, 1; 10, 2-19; 23, 1-4.

- X aux Frères d'Égypte.. VII, 22, 2, 10.
 XI à Hiérax.. VII, 21, 2, 10.

Sur les Promesses VII, 24, 4-9; 25, 1-27.

DENYS. Évêque de Corinthe. Affirme que Pierre et Paul ont fondé l'église de Corinthe; établit le martyr de Pierre et de Paul à Rome II, 23, 8; dit que Denys l'Aréopagite est le premier évêque d'Athènes III, 4, 10; IV, 23, 3; fleurit sous Marc-Aurèle IV, 21; étend son action sur d'autres églises par ses lettres catholiques IV, 23, 1-2; écrit aux Lacédémoniens sur la paix et l'unité; aux Athéniens pour les convier à vivre selon l'évangile IV, 23, 2; à ceux de Nicomédie pour attaquer le Marcionisme IV 23, 4; à l'église de Gortyne et à celle de Crète, pour louer l'évêque de son courage IV, 23, 5;

à l'église d'Amastris et à celles du Pont pour donner des avis sur le mariage, la continence, le pardon des pécheurs IV, 23, 6 ; aux Cnosiens pour qu'on ne leur impose pas le fardeau de la chasteté IV, 23, 7 ; aux Romains pour louer leur usage de soulager les églises pauvres et les confesseurs aux mines IV, 23, 9-10 ; à Chrysophora sœur très fidèle IV, 23, 13 ; fait lire le dimanche aux frères les lettres de Clément de Rome et de Soter IV, 23, 11 ; maudit les faussaires qui altèrent ses lettres IV, 23, 12.

DENYS. Évêque de Rome. Est d'abord prêtre de l'église de Rome VII, 5, 6 ; 7, 6 ; en devient évêque peu après VII, 7, 6 ; succède à Xystus VII, 27, 1 ; est de l'avis d'Étienne sur le baptême des hérétiques VII, 5, 6 ; reçoit des lettres de Denys d'Alexandrie sur cette question VII, 5, 6 ; 7, 6 ; 8 ; est un homme instruit et admirable au dire de Denys d'Alexandrie VII, 7, 6 ; re-

çoit la lettre synodale du concile d'Antioche VII, 30, 1, 2. Siège neuf ans ; meurt peu avant Dioclétien ; a Félix pour successeur VII, 30, 23.

DENYS. Martyr. Pourvoit aux besoins des confesseurs ; subit de terribles tourments ; est décapité à Césarée M. P. 3, 4.

DENYS. Martyr de Tripoli en Phénicie. Court se déclarer chrétien M. P. 3, 3 ; est mis en prison et décapité M. P. 3, 4.

DENYSE, chrétienne d'Alexandrie. Est mère de beaucoup d'enfants ; condamnée sous Dèce à mourir par le fer VI, 41 18.

Deutéronome.

XIX, 14..... VII, 7, 5.
XXV, 5..... I, 7, 2.
XXXI, 7, 23.... IV, 15, 17.

diable (δὲ ἀβόλος) V, 1, 25 et 27 ; V, 16, 9 ; ennemi du salut des hommes II, 14, 1 ; IV, 7, 1 ; hait le bien (ὁ μισόκαλος) II, 14, 1 ; IV, 7, 1 ; X, 4, 14 ; 8, 2 ; ennemi de l'Église de Dieu V, 14 ; adversaire de la

race des justes IV, 15, 40 ; ne cesse de dresser des embûches aux hommes V, 14 ; II, 14, 1 ; IV, 7, 1 ; ὁ πολέμιος ἐχθρός M. P. 13, 9 ; adversaire des apôtres II, 14, 1 ; V, 14 ; ὁ ἀντίζηλος καὶ βίασανος πονηρός IV, 15, 40 ; ὁ ἀντικείμενος IV, 15, 40 ; V, 1, 5, 23 ; 16, 7 ; VI, 43, 6 ; ὁ ἀντίπαλος V, 1, 38 ; le mauvais (ὁ πονηρός) II, 14, 1, 2 ; IV, 15, 40 ; V, 1, 6 ; X, 4, 14 ; serpent tortueux V, 1, 42 ; bête sauvage V, 1, 37 ; 2, 6 ; a ses apôtres IV, 23, 12 ; ceux qui sont pleins de lui V, 1, 27 ; invente des tortures contre les martyrs V, 1, 27 ; l'énergie diabolique III, 26, 1 ; le calcul diabolique V, 1, 35. Voyez *Démon*, *Satan*.

diaconat (διακονία). Donné par la prière et l'imposition des mains II, 1, 1 ; Valens en est jugé digne M. P. 11², 1, f.

diacres. Sont institués au nombre de sept par les douze ; sont consacrés par l'imposition des mains et les prières II, 1, 1 ; existent

à Rome au même nombre sous Corneille VI, 43, 11 ; prennent part au concile réuni à Rome contre Novat VI, 43, 2 ; sont admis au concile d'Antioche contre Paul de Samosate VII, 28, 1 ; 30, 2 ; doivent

Antioche garder la continence VII, 30, 12, 13, 14 ; ceux de l'entourage de Paul de Samosate vivent avec des femmes VII, 30, 12 ; font sortir Novat de sa cachette pendant la persécution VI, 43, 16 ; présentent Origène de la part de Démétrius de revenir à Alexandrie VI, 19, 19 ; trois d'entre eux, Faustin, Eusèbe et Chérémon sont déportés avec Denys d'A. VII, 11, 3, 24 ; beaucoup meurent lors de la peste d'Alexandrie VII, 22, 8 ; remplissent les prisons sous Dioclétien VIII, 6, 9. — Les plus célèbres sont : Étienne le premier martyr II, 1, 1, 8, 10 ; III, 5, 2 ; V, 2, 5 ; Philippe II, 1, 10 ; Nicolas III, 29, 1 ; Sanctus de Vienne V, 1, 17, 20, 37 ; Eusèbe plus tard évêque

de Laodicée VII, 11, 3, 24, 26 ; Faustus et Chérémon déportés avec Denys d'A. leur évêque VII, 11, 3, 24 ; Romain de Césarée martyr à Antioche M. P. 2, 1 ; Valens de Jérusalem martyr à Césarée M. P. 11², 4 ; 11, 4.

DIDYME. Correspondant de Denys d'Alexandrie VII, 11, 20 ; 20, 1.

Diocésarée. Ville de Judée. Lieu de la confession de martyrs M. P. 8, 1 (restitution d'après le Syr.).

DIACLÉTÉNIEN. Empereur. Succède à Carus, Carin et Numérien ; décrète la persécution contemporaine d'Eusèbe VII, 30, 22 ; premier édit VIII, 2, 4 ; est appelé maître par Maximin IX, 9², 1 ; reçoit du même prince le titre de « très divin » IX, 10, 8 ; autres édits VIII, 2, 5 ; M. P. *introd.*, 2 ; est frappé par la maladie VIII, 13, 10-11 ; rentre dans la vie privée VIII, 13, 10-11 ; app., 2 ; M. P. 3, 5 ; est consumé par un mal opiniâtre et pénible VIII, app., 3.

DIOSCORE. Confesseur d'Alexandrie. Est sous Dèce livré au juge à quinze ans avec trois autres chrétiens ; répond très habilement aux divers interrogatoires ; est épargné à cause de son âge ; attend un combat plus décisif VI, 41, 20.

DIOSCORE. Prêtre d'Alexandrie. Se cache lors de la persécution de Valérien ; visite les frères VII, 11, 24.

Diospolis. Église de Palestine. A un sous-diacre appelé Romulus au temps de la persécution de Maximin M. P. 3, 3.

disciples (de Jésus). Sont choisis au nombre de soixante-dix I, 10, 7 ; 12, 1 ; leur rôle I, 10, 7 ; deviennent probablement plus nombreux I, 12, 4 ; la liste n'en existe nulle part I, 12, 1 ; parmi eux sont probablement Sosthène, Céphas, Matthias, Thaddée, I, 12, 1-3 ; quittent Jérusalem à la mort d'Étienne ; se dispersent en Judée et en Samarie ;

quelques-uns vont en Phénicie, à Chypre, à Antioche ; ne prêchent alors qu'aux Juifs II, 1, 8 ; se réunissent aux apôtres et parents du Seigneur pour choisir un successeur à Jacques ; élisent Siméon fils de Clopas III, 11.

DIUS. Évêque de Jérusalem. Succède à Narcisse ; siège peu de temps ; a Germanien comme successeur VI, 10.

DIUS. Prêtre d'Alexandrie. Meurt martyr sous Dioclétien, avec son évêque et deux autres prêtres VIII, 13, 7.

docètes. Hérétiques. Leur évangile VI, 12, 2-6.

DOLICHIANUS. Évêque de Jérusalem. Succède à Valens et a Narcisse pour successeur V, 12, 2.

DOMÉTIUS. Contemporain de Denys d'Alexandrie. Reçoit de lui une lettre pascale VII, 11, 20 ; 20.

dominicaux (δὲσπρόστυχοι). Nom donné aux parents du Sauveur I, 7, 11, 14 ; l'un d'eux, Jacques, est le premier évêque de Jérusalem

II, 23, 1 ; ont part à l'élection de son successeur ; l'un d'eux, Siméon, est élu III, 11 ; quelques-uns sont dénoncés à Domitien III, 19 ; sont mandés à Rome III, 20, 1-3 ; libérés des poursuites de l'empereur, dirigent les églises ; vivent jusqu'au temps de Trajan III, 20, 3, 6 ; 32, 6.

DOMITIEN. Empereur. Succède à son frère Titus III, 13 ; sa cruauté III, 17 ; soulève la seconde persécution la quinzième année de son règne III, 17 ; 18, 4 ; veut faire disparaître tous les descendants de David III, 19 ; renvoie les parents du Sauveur après interrogatoire III, 20, 1-3 ; fait cesser la persécution et rappelle les exilés III, 20, 7 ; le premier avec Néron fait du titre de chrétien un motif d'inculpation IV, 26, 9 ; ses honneurs abolis après sa mort III, 20, 8.

DOMITILLA. Voyez FLAVIA.

DOMNINUS. Martyr de Palestine. Célèbre par l'indé-

pendance de son langage dans les confessions ; est livré au feu M. P. 7, 4.

DOMNUS. Chrétien contemporain de Sérapion d'Antioche. Tombe dans l'apostasie lors de la persécution ; passe au judaïsme ; reçoit un écrit de Sérapion VI, 12, 1.

DOMNUS. Évêque d'Antioche. Est fils de Démétrianus, le prédécesseur de Paul de Samosate ; est nommé à sa place par les évêques qui l'ont déposé ; a les qualités qui conviennent à l'épiscopat ; est recommandé par les évêques à Denys de Rome et Maxime d'Alexandrie VII, 30, 17 ; a pour successeur Timée VII, 32, 2.

DOMNUS. Évêque de Césarée. Succède à Théoctiste sous Valérien ; après un court épiscopat, a pour successeur Théotecne VII, 14.

DOROTHÉE. Prêtre d'Antioche. Contemporain

d'Éusèbe ; homme de savoir ; lit aisément les textes hébreux ; son éducation grecque VII, 32, 2 ; est eunuque de naissance ; admis dans la maison impériale ; devient administrateur de la teinturerie de pourpre à Tyr VII, 32, 3 ; explique les Écritures à l'église VII, 32, 4.

DOROTHÉE. Martyr. Est le plus dévoué et le plus honoré des officiers de la maison impériale VIII, 1, 4 ; soutient de multiples combats pour la foi ; est étranglé VIII, 6, 5.

DOSITHÉE. Chef d'une secte juive mentionnée par Hé-gésippe IV, 22, 5.

Dosithéens. Sectateurs de Dosithée IV, 22, 5.

ducénaire. Titre séculier préféré par Paul de Samosate à celui d'évêque VII, 30, 8.

dux (δοῦξ) IX, 5, 2 ; (ὁ στρατοπεδάρχης) M. P. 13, 3 ; cf M. P. 9, 2.

E

Ébionites. Hérétiques. Sens de leur nom III, 27, 1, 6 ; pensent que le Christ est né de Joseph III, 27, 2 ; V, 8, 10 ; enseignent qu'il est devenu juste progressivement ; pour eux l'observance de la loi nécessaire au salut III, 27, 2 ; certains d'entre eux croient à la divinité du Christ ; mais nient sa préexistence comme Dieu ; leur zèle à accomplir la loi III, 27, 3 ; rejettent les épîtres de Paul ; ne se servent que de l'Évangile selon les Hébreux ; traitent Paul de renégat III, 27, 4-5.

écoles. Aristotélicienne à Alexandrie dirigée par Anatole VII, 32, 6 ; — de rhétorique à Antioche (païenne) dirigée par Malchion VII, 29, 2 ; — chrétienne d'Alexandrie très ancienne V, 10, 1 ; dirigée par Pantène V, 10, 1 et 4 ; Clément VI, 6 ; Origène VI,

3, 3 ; 8, 1 ; 15 ; 21, 4 ; Héraclas VI, 26 ; Denys VI, 29, 4 ; Achilles VII, 32, 30 ; — d'hérésie à Rome établie en secret par Marcion IV, 11, 1 et 2 ; présidée par Synéros V, 13, 4 ; par Tatien IV, 29, 3 ; en Syrie par Saturninus IV, 7, 3 ; en Égypte par Basilide IV, 7, 3.

économie rédemptrice. I, 1, 7, 8 ; X, 4, 46.

Éden (Ἐδέμ) VII, 21, 7.

Édesse. Ville du roi Abgar I, 13, 5 ; garde en ses archives les lettres d'Abgar et de Jésus I, 13, 5-11 ; conserve le récit de son évangélisation par Thaddée I, 13, 11-21 ; est consacrée au nom du Christ II, 1, 7.

église (ἐκκλησία). Dorothee y explique l'Écriture VII 32, 4 ; la destruction des églises VII, 30, 22 ; VIII, 1, 5 ; VIII, 1, 9 ; VIII, 2, 4 ; VIII, 5 ; X, 4, 14 ; X, 8, 15 ; M. P. 13, 11 ; la

permission de les reconstruire VIII, 17, 1 ; leur reconstruction IX, 11, 1 ; X, 1, 3 ; celle de Tyr est magnifique X, 4, 27 ; — *κυριακόν* ; les chrétiens accusés d'y accomplir des choses honteuses IX, 5, 2 ; Maximin permet de les bâtir IX, 10, 10 ; — *νεώς* ; la reconstruction des églises X, 2, 1 ; Paulin est l'ornement de celle de Tyr X, 4, 2, 20, 26, 39, 41, 44, 56, 65, 69 ; — *οἶκος* ; la maison de l'église VII, 30 19 ; les maisons des églises VIII, 13, 13 ; IX, 9 a, 11 ; X, 4, 14 ; M. P. 11², 28 ; — les basiliques (*βασιλικῶν οἰκῶν*) X, 4, 20 ; la basilique, c'est-à-dire la partie principale de l'église X, 4, 65, 42, 45, 63 ; le milieu de la maison de l'église X, 4, 45 ; les exèdres et les maisons sont les baptistères X, 4, 45 ; des maisons pour églises M. P. 13, 1 ; la maison de Dieu VII, 30, 9 ; les maisons où l'on s'assemble VIII 17, 9 ; — *θρησκευσιμος*, lieu du culte VII, 13 ; — *προσ-*

ευκτήριον, lieu de prières, leur destruction VII, 32, 32 ; VIII, 2, 1 ; on y vient en foule VIII, 1, 5 ; les consécérations des églises nouvelles X, 3, 1 ; les pierres des églises X, 4, 14 ; les saints oratoires M. P. 11², 28.

église. Communauté chrétienne. Le pluriel *ἐκκλησία* ou *παροικία* employé pour Alexandrie II, 16, 1 ; V, 9 ; 22 ; VI, 35 ; IX, 6, 2 ; pour Émèse VIII, 13, 3 ; pour Gaza VIII, 13, 5 ; celles des Gaules (*παροικία*) administrées par Irénée V, 23, 3.

Égypte. Jésus y est emporté I, 8, 2 ; en part après la mort d'Hérode I, 8, 16 ; Marc le premier y est envoyé pour prêcher l'évangile II, 16 ; pays des thérapeutes II, 17, 7 ; leur genre de vie II, 17, 2 ; a pour gouverneur Lupus, soulèvement des Juifs contre les Grecs IV, 2, 2 ; guerre longue et meurtrière IV, 2, 3-4 ; écoles d'hérésies IV, 7, 3 ; nombreux martyrs sous Sévère VI, 1, 1 ; sous

Dioclétien VIII, 6, 10 ; cruauté de Culcianus sous Maximin IX, 11, 4 ; est dans la zone de la persécution de Dioclétien et Maximin M. P. 13, 11 ; — par opposition à Alexandre IV, 2, 3 ; VI, 2, 2 ; 46, 1 ; VII, 21, 2 ; 22, 11 ; 23, 1 ; 24, 1 ; VIII, 13, 7 ; IX, 6, 2. — Ses préfets. Lupus IV, 2, 2 ; Lætus VI, 2, 2 ; Aquila VI, 3, 3 ; Sabinus VI, 40 2 ; Émilien VII, 11, 4, 6, 9, 10 ; Hiéroclès M. P. 5², 3.

Égyptien (l'). Faux prophète et magicien. Rassemble trente mille juifs sur le mont des Oliviers ; est mis en déroute par Félix procureur II, 21, 2.

Égyptiens. Leur admirable martyre à Tyr VIII, 7, 4-6 ; dix mille d'entre eux meurent pour le Christ en Égypte VIII, 8 ; cent trente confesseurs envoyés aux mines de Palestine ou de Cilicie M. P. 8, 13 ; supplice de ceux qui sont arrêtés aux portes de Césarée M. P. 10, 1.

ÉLÉAZAR. Grand prêtre, fils

d'Anne, est promu au souverain pontificat par Valérius Gratus ; déposé après un an I, 10, 4, 5.

ÉLÉAZAR. Juif du bourg de Bathézor, père de Marie qui a mangé son enfant lors du siège de Jérusalem III, 6, 21.

ÉLEUTHÈRE. Évêque de Rome. D'abord diacre d'Anicet IV, 22, 3 ; succède à Soter IV, 22, 3 ; V, 6, 4 ; voit se rallumer la persécution V, *introd.* ; reçoit des lettres des chrétiens et des martyrs de Lyon sur le Montanisme V, 3, 4 ; et en faveur d'Irénée V, 4, 2 ; est le dernier des évêques de Rome énumérés par Irénée V, 5, 9 ; meurt après treize ans d'épiscopat ; a pour successeur Victor V, 22.

Éleuthéropolis. Ville de Palestine. M. P. 9, 5 ; 10, 2.

ÉLIE. Égyptien. Est martyrisé à Ascalon sous Maximin M. P. 10, 1.

ÉLIE. Prophète. Son nom est pris par un des confesseurs de Césarée M. P. 11, 8 ; 11², 8.

ÉLIEN. Est un des signataires de la lettre synodale contre Paul de Samosate VII, 30, 2.

ELPISTE. Sollicite avec Bacchylide une lettre de Denys de Corinthe pour l'église d'Amastris IV, 23, 6.

Émèse. Ville de Phénicie. A pour évêque Silvain, au temps de Maximin VIII, 13, 3-4 ; martyres qui y eurent lieu VIII, 13, 3-4 ; IX, 6, 1.

ÉMILIEN. Préfet d'Égypte. Fait comparaître devant lui Denys d'Alexandrie, et d'autres chrétiens VII, 11, 3 ; procès-verbal de l'interrogatoire VII, 11, 6-10 ; sa sentence VII, 11, 10-11 ; fait transférer Denys de Képhro vers Coluthion VII, 14-15.

Encratites. Hérétiques. Sont attaqués par Musanus IV, 28 ; ont Tatien pour chef IV, 29, 1-3 ; viennent de Saturnin et Marcion IV, 29, 1 ; prêchent contre le mariage ; s'abstiennent de manger ce qui a eu vie ; nient le salut du

premier homme IV, 29, 2 ; leur hérésie après Tatien est dominée par un certain Sévère IV, 29, 4.

enfer (ἄδης). Jésus y est descendu I, 13, 20.

énigmes (αἰνίγματα). Procédés d'interprétation allégorique VI, 19, 4.

ENNATHAS. Martyre. Vierge de Scythopolis traînée et fustigée à travers les rues de Césarée M. P. 9, 7 ; condamnée au feu, M. P. 9, 8.

Enoch (livre d'). Cité par Anatole VII, 32, 19.

Éphèse. L'église y est fondée par Paul III, 23, 3 ; Timothée le premier en obtient le gouvernement III, 4, 5 ; Jean après Patmos s'y établit III, 20, 9 ; 23, 4, 6 ; 31, 3 ; V, 8, 4 ; y demeure jusqu'à Trajan III, 23, 4 ; y rencontre Cérinthe aux thermes IV, 14, 6 ; y ressuscite un mort V, 18, 14 ; reçoit une lettre d'Ignace III, 36, 5 ; deux monuments y portent le nom de Jean III, 39, 6 ; Onésime en est évêque au temps d'Ignace III, 36,

5 ; le conseil de l'Asie s'y tient IV, 13, 7 ; Polycrate en est évêque sous Commode V, 22 ; un Alexandre montaniste y est condamné pour vol V, 18, 9.

ÉPIREM. Le treizième évêque de Jérusalem IV, 5, 3.

Épicuriens. Sont des athées qui pensent que nous ne sommes pas l'objet d'un soin et d'une surveillance VIII, 1, 8.

ÉPIMAQUE. Martyr d'Alexandrie sous Dèce. Est longtemps enchaîné ; ses tourments ; est brûlé avec de la chaux vive VI, 41, 17.

Épimélète des Juifs I, 7, 12.

Épîtres des Apôtres. De Pierre. La première seule est incontestée III, 3, 1, 4 ; est citée par Papias III, 39, 17 ; par Polycarpe IV, 14, 9 ; la seconde n'est pas testamentaire III, 3, 1. — De Paul. Les quatorze sont incontestées ; celle aux Hébreux est contestée III, 3, 5 ; citée souvent par Clément de Rome ; n'est pas alors un écrit nouveau

III, 38, 1 ; est rangée à bon droit sous le nom de l'apôtre ; rédigée en hébreu pour les Hébreux III, 38, 2 ; traduite en grec par Luc ou plutôt par Clément III, 38, 2 et 3. — De Jean. La première est citée par Papias III, 39, 17. — De Jacques. La première épître catholique lui est attribuée II, 23, 24 ; n'est pas authentique, mais est lue dans beaucoup d'églises II, 23, 25. — De Jude. On lui attribue l'une des sept épîtres catholiques lue dans beaucoup d'églises II, 23, 25.

ÉROS. Évêque d'Antioche. Succède à Cornélius IV, 20.

ESDRAS. Prêtre de la tribu de Lévi au temps d'Artaxerxès ; reçoit de Dieu la mission de restituer les livres des prophètes antérieurs et de rétablir la loi de Moïse V, 8, 15.

Espagne. Ne subit la persécution de Dioclétien que pendant deux ans à peine M. P. 13, 12.

Esséniens. Secte juive. Men-

tionnés par Hégésippe IV, 22, 7.

ESTHA. Femme de Mathan, ancêtre de Jésus, selon Africain I, 1, 8.

Éthiopie. Est gouvernée par une femme même au temps d'Eusèbe ; évangélisée par l'officier converti par Philippe ; voit se réaliser la prophétie des psaumes II, 1, 13.

ÉTIENNE. Diacre. Suit le premier le Christ dans la mort ; est martyr au temps de l'imposition des mains II, 1, 1 ; est lapidé III, 5, 2 ; sa mort est le signal de la première persécution II, 1, 8 ; appelé martyr parfait dans la lettre de Vienne et de Lyon V, 2, 5.

ÉTIENNE. Évêque de Laodicée. Succède à Anatole ; est le dernier évêque avant la persécution de Dioclétien ; est éloquent et savant, mais peureux, dissimulé et lâche VII, 32, 22 ; a pour successeur Théodote VII, 32, 23.

ÉTIENNE. Évêque de Rome. Succède à Lucius ; reçoit

de Denys d'Alexandrie la première lettre *Sur le Baptême* VII, 2 ; s'émue de l'opinion de Cyprien sur le baptême des hérétiques convertis VII, 3 ; excommunie les évêques de Cilicie, Cappadoce, Galatie et autres pays circonvoisins VII, 5, 4 ; reçoit une lettre de Denys d'Alexandrie concernant la paix novatienne VII, 4 ; meurt après deux ans d'épiscopat ; a pour successeur Xystus VII, 5, 3.

études VI, 2, 7, 8, 15 ; 3, 9 ; 18, 3 ; 30 ; M. P. 4, 5 ; 4², 5 ; 5, 2.

EUBULE. Martyr de Césarée. Est condamné aux bêtes par Firmilien, puis décapité M. P. 11, 29 et 30.

eucharistie V, 24, 15 et 17 ; VI, 43, 18 (προσφορά) ; 44, 4 ; VII, 9, 4 ; X, 3, 4.

EUCLIDE. Est très en vogue chez les sectateurs d'Artémon V, 28, 14.

EUMÈNE. Évêque d'Alexandrie. Vient au sixième rang IV, 5, 5 ; gouverne l'église pendant treize

ans ; a pour successeur Marc IV, 11, 6.

Euménie. Ville de Phrygie.

A pour évêque Thraséas, martyr à Smyrne V, 24, 4 ; les martyrs chrétiens y évitent les martyrs montanistes V, 16, 22.

EUNOUS. Surnom de Chronion VI, 41, 13.

EUPHRANOR. Contemporain de Denys d'Alexandrie ; reçoit de lui une lettre contre Sabellius ; reçoit aussi la dédicace d'un ouvrage *Sur les tentations* VII, 26, 1 et 2.

Euphrate, I, 13, 2.

EUPOLÉMUS. Écrivain juif cité par Clément d'Alexandrie VI, 13, 7.

EUPOROS. Contemporain de Denys d'Alexandrie ; reçoit de lui une lettre contre Sabellius, adressée également à Euphranor et Ammon VII, 26, 1.

EUSÈBE (d'Alexandrie). Est d'abord diacre d'Alexandrie VII, 11, 3 ; visite les confesseurs en prison ; ensevelit courageusement les martyrs VII, 11, 24 ; déporté à Képhro avec De-

nys d'Alexandrie et d'autres VII, 11, 5 ; son rôle lors du siège du Bruchium VII, 32, 8-11 ; va en Syrie pour l'affaire de Paul ; est empêché de rentrer chez lui par les gens de Laodicée VII, 32, 5 ; devient leur évêque VII, 32, 5 ; 11, 26 ; sa religion ; son caractère sympathique VII, 32, 5 ; a pour successeur Anatole son compatriote et ami VII, 32, 6, 21.

EUSÈBE DE CÉSARÉE. A pour maître et ami Pamphile ; honore son nom M. P. 11, 1 ; 11², 1 ; demeure chez lui avec Apphien M. P. 4, 6, 8 ; 4², 6 ; va à Panéas VII, 18, 3 ; est témoin des combats des chrétiens à Tyr VIII, 7, 2 ; en Thébaïde VIII, 9, 4 ; se souvient du martyr aveugle Jean d'Égypte M. P. 13, 8 ; entend les prédications de Dorothee, prêtre d'Antioche VII, 32, 4 ; prononce le discours à la dédicace de l'église de Tyr X, 4, 1-2 ; connaît les gens qui ont vécu avec Origène VI, 2, 1 ; expose ce que

fut sa génération VII, 26, 3 ; est contemporain de Paul de Samosate V, 28, 1 ; de Porphyre de Sicile VI, 19, 2 ; de Théotecne, évêque de Césarée VII, 14 ; d'Hyménée de Jérusalem VII, 14 ; de Gaius VII, 32, 1 ; de Cyrille d'Antioche VII, 32, 2 ; — compose les *Églogues des prophètes* I, 2, 27 ; 6, 11 ; la *Chronique* I, 1, 6 ; écrit sur Daniel I, 6, 11 ; collabore avec Pamphile à l'*Apologie d'Origène* VI, 33, 4 ; écrit la *Vie de Pamphile* en trois livres VI, 32, 3 ; VII, 32, 25 ; M. P. 11, 3 ; l'*Apologie d'Origène* en collaboration avec Pamphile VI, 23, 4 ; 33, 4 ; 36, 4 ; réunit la collection des lettres d'Origène VI, 36, 3 ; les *Recueils des anciens martyres* IV, 15, 47 ; V, 1, 2 ; 4, 3 ; 21, 5 ; VII, 32, 25 ; établit le catalogue de la bibliothèque de Pamphile VI, 32, 3 ; divise son *Histoire Ecclésiastique* en dix livres X, 1, 2 ; VI, 31, 3 ; annonce la composition du *De Martyribus*

Palæstinæ VIII, 13, 7 ; expose le but de son *H. E.* I, 1, 1 ; est le premier à entreprendre une pareille œuvre I, 1, 3-5 ; se sert de documents tirés de la bibliothèque de Jérusalem VI, 20, 1 ; commence son œuvre par l'*οἰζονομία* et la *θεολογία* du Christ I, 1, 2, 7 ; son opinion sur la divinité du Christ I, 2 ; sur l'antiquité du Christianisme I, 4 ; sa définition du Chrétien I, 4, 7 ; les chrétiens de l'Ancien Testament I, 4, 8-15 ; le canon du Nouveau Testament III, 25 ; sa pensée sur les hérésies et les hérétiques I, 1, 1 ; II, 1, 12 ; 13, 1 ; 14, 1 ; III, 26, 1, 4 ; 27, 1 ; IV, 7, 1-2 ; V, 14 ; VII, 31, 1 ; attribue au diable les persécutions IV, 7, 1 ; V, 1, 5, 14, 25, 27, 42 ; 2, 6 ; 21, 2 ; VI, 39, 5 ; 43, 6 ; VIII, 1, 6 ; 4, 2-4 ; X, 4, 14 ; M. P. 9, 1 ; sa manière de voir concernant les tombés V, 2, 8 ; X, 4, 35 ; ce qu'il dit des images VII, 18, 4.

EUTYCHIEN. Évêque de Rome.

Succède à Félix ; ne siège pas dix mois ; a pour successeur Gaïus VII, 32, 1.

EUTYCHIUS. Est un des signataires de la lettre synodale contre Paul de Samosate VII, 30, 2.

Évangélistes (les) (c.-à-d. missionnaires de l'Évangile). Sont nombreux au temps de Trajan III, 37, 1, 2, 3, 4 ; imitent les apôtres V, 10, 2 ; beaucoup sont célèbres ; Quadratus est l'un d'eux ; leur mission III, 37, 1 ; leur caractère III, 37, 2 ; quittent leur patrie ; transmettent à ceux qui l'ignorent l'écrit des évangiles ; jettent les bases de la foi dans un pays ; établissent des pasteurs ; vont ensuite en d'autres contrées ; opèrent de nombreuses merveilles ; leur succès rapide III, 37, 2, 3 ; certains laissent par écrit la tradition de l'enseignement apostolique ; comptent parmi eux Ignace et Clément de Rome III, 37, 4 ; 38, 1 ; sont encore

nombreux sous Marc-Aurèle et Commode V, 10, 2 ; Pantène est l'un d'entre eux V, 10, 3.

Évangiles (les quatre). Forment la sainte tétrade ; sont au premier rang du Nouveau Testament III, 25, 1 ; leur ordre et leur composition III, 24, 6-17 ; VI, 14, 5-7.

Évangiles apocryphes. De Pierre III, 3, 2 ; 25, 6 ; de Thomas III, 25, 6 ; de Matthias III, 25, 6 ; selon les Hébreux III, 25, 5 ; 27, 4 ; 39, 17 ; IV, 22, 8.

ÉVARESTÉ. Évêque de Rome. Succède à Clément sous Trajan III, 34 ; occupe son siège huit ans ; le laisse à Alexandre IV, 1.

ÉVELPE. Laïc chrétien. Est convié par Néon évêque de Laranda à donner l'homélie au peuple VI, 19, 18.

Évêques. Il n'y en a nécessairement qu'un seul dans une église catholique VI, 43, 11 ; remplissent les prisons sous Dioclétien VIII, 6, 9 ; sont appelés les préposés de la parole VII, 13 ; sont consacrés

par l'imposition des mains
VII, 32, 21; VI, 10; 29, 3;
43, 9, 10; VII, 9, 2; M. P. 12.

evocatus III, 20, 1.

EVODIVS. Est le premier évêque d'Antioche; a pour successeur Ignace III, 22.

Exode.

III, 4, 6..... I, 2, 13.
VII, 20, 21.... VII, 21, 6.
XII, 30..... VII, 22, 3.
XIV, 29..... VII, 21, 4.
XV, 1, 2..... IX, 9, 7.
XV, 4, 5..... VII, 21, 4;
IX, 9, 5.
XV, 5..... IX, 9, 5.
XV, 10..... IX, 9, 7.
XV, 11..... VII, 21, 5;
IX, 9, 8.
XX, 3..... VIII, 10, 10.
XX, 5..... VII, 10, 8.
XXII, 20..... VIII, 10, 10.

XXV, 40..... I, 3, 2.
XXXI, 2, 3.... X, 4, 25.
XXXV, 31.... X, 4, 25.

exorcistes. Ordre ecclésiastique. Sont au nombre de cinquante-deux à Rome sous Corneille VI, 43, 11; remplissent les prisons sous Dioclétien VIII, 6, 9; secourent Novat qui avait le diable en lui VI, 43, 14; Romain, martyr à Antioche, l'était de l'église de Césarée M. P. 2, 1.

ÉZÉCHIEL.

XII, 2..... I, 13, 9.
XII, 23..... V, 1, 46.
XIII, 3..... VII, 10, 5.
XVIII, 23.... VI, 42, 5.
XXXIII, 11... V, 1, 46; VI, 42, 5.
XXXVII, 7.... X, 2, 2.

F

FABIEN. Évêque de Rome. Succède à Antéros VI, 29, 1; sa venue à Rome VI, 29, 2; son élection merveilleuse VI, 29, 3-4; meurt dans la persécution

de Dèce; a pour successeur Corneille VI, 39, 1.

FABIVS. Évêque d'Antioche. Succède à Babylas VI, 39, 4; reçoit de Denys le récit de la persécution à

Alexandrie VI, 41, 1-23 ; 42, 1-6 ; est interrogé par lui au sujet des tombés VI, 42, 5-6 ; reçoit de Corneille de Rome notification des décisions prises contre Novat VI, 43, 3-23 ; incline vers le schisme de Novat VI, 44, 1 ; reçoit de Denys le récit concernant le vieillard Sérapion VI, 44, 2-6 ; sa mort annoncée au pape Corneille VI, 46, 4 ; a pour successeur Démétrianus, VI, 46, 4.

FADUS. Procurateur de Judée. Étouffe la révolte provoquée par Theudas II, 11, 2.

famine. Prédite par Agabus II, 3, 4 ; arrivée sous Claude II, 8, 1, 2 ; combattue en Judée par Hélène II, 12, 1, 2 ; et les frères d'Antioche II, 12, 2 ; sévit lors du siège de Jérusalem par Titus III, 6, 1-28 ; ravage Alexandrie lors d'une révolte VII, 32, 8-11 ; est fréquente pendant les dix années de la dernière persécution VIII, 15, 2.

FAUSTIN. Prêtre d'Alexan-

drie. Est très en renom ; obligé de fuir en Égypte la persécution de Valérien VII, 11, 24.

FAUSTUS. Diacre puis prêtre d'Alexandrie. Est arrêté sous Dèce et délivré par des Maréotes VI, 40, 9 ; VII, 11, 22 ; déporté à Képhro sous Valérien VII, 11, 3, 6 ; survit à ceux qui meurent dans l'île VII, 11, 24 ; devient très vieux VII, 11, 26 ; a la tête tranchée sous Dioclétien VII, 11, 26 ; VIII, 13, 7.

FÉLIX. Procurateur de Judée. Nommé d'abord par Claude procurateur de Samarie, Galilée et Pérée II, 19, 2 ; est chargé de la Judée sous Néron II, 20, 1 ; voit se produire la lutte des souverains pontifes et des grands de Jérusalem II, 20, 2 et seq. ; anéantit les partisans de l'Égyptien II, 21, 1-2.

FÉLIX. Évêque de Rome. Succède à Denys peu avant l'avènement de Dioclétien VII, 30, 23 ; siège cinq ans ; a pour successeur Eutychien, VII, 32, 1.

femmes. Dans la généalogie du Christ I, 7, 7-9, 16; leur deuil à la mort d'Hérode Agrippa II, 10, 8; chez les partisans de Simon le Mage II, 13, 8; chez les Thérapeutes II, 16, 2; 17, 3 et 19; au siège de Jérusalem III, 6, 5, 7, 11, 12; de la suite de Montan V, 14; 16, 13-22; 17, 3 et 4; quittent leur mari V, 18, 3; disciples d'Origène VI, 4, 3; 8, 2; mégères d'Antioche et Paul de Samosate VII, 30, 9; leurs chants en son honneur à l'église le jour de Pâques VII, 30, 10; celles de sa maison VII, 30, 12; celles des prêtres et diacres de son parti VII, 30, 12-14; comment celles d'Alexandrie sortent du Bruchium lors du siège VII, 32, 10; alors les hommes s'habillent en femmes VII, 32, 11; les chrétiennes au palais impérial VIII, 1, 3; subissent d'affreux martyres en Thébaïde VIII, 9, 1; à Césarée sont convoquées pour sacrifier M.

P. 4, 8; à Alexandrie sont livrées aux tenanciers de lieux de débauche M. P. 5, 3; sont déportées aux mines de porphyre en Thébaïde M. P. 8, 1; sont en butte aux outrages de Maxence VIII, 14, 2; femmes enceintes éventrées par son ordre VIII, 14, 5; sont déshonorées par Maximin VIII, 14, 12; adultères et raptés de ce prince VIII, 14, 12; leur vaillance contre lui VIII, 14, 14; femmes perdues de Damas contraintes de calomnier les chrétiens IX, 5, 2; leur cruelle extrémité dans la famine IX, 8, 7; vont recevoir Constantin à son entrée à Rome IX, 9, 9; femmes contraintes de divorcer par Licinius; ses victimes X, 8, 13. — Ruth la moabite I, 7, 13; Marie mère de Jésus est de la même tribu que Joseph I, 7, 17; est la Vierge II, 1, 2; Marie, femme de Clopas III, 32, 4; Salomé, sœur d'Hérode I, 3, 13; Aréta, fille d'Arétas; femme

d'Hérode le Jeune I, 11, 1; Hérodiade I, 11, 1 et 3; II, 4, 1; la reine d'Éthiopie II, 1, 13; Hélène, reine des Adiabéniens II, 12, 1-3; Hélène, prostituée de Tyr, compagne de Simon le Mage II, 13, 4; ses écrits et ses images II, 13, 6; Priscille, femme d'Aquila II, 18, 9; Marie, fille d'Éléazar, au siège de Jérusalem III, 6, 21-27; Flavia Domitilla III, 18, 4; la femme du diacre Nicolas III, 29, 2 et 3; ses filles III, 29, 3; la femme de Philippe III, 30, 1; ses filles III, 30, 1; 31, 3-5; 39, 9; V, 17, 3; la femme de Paul III, 30, 1; celle de Pierre III, 30, 1 et 2; la femme accusée de beaucoup de péchés III, 39, 17; la femme convertie d'un mari licencieux IV, 17, 2-7; Agathonice martyre à Pergame IV, 15, 48; Chrysopetra, sœur très fidèle IV, 23, 13; Blandine de Lyon V, 1, 17-19, 37, 41 et 42, 53-56; Biblis V, 1, 25 et 26; Philomène, com-

pagne d'Apelle V, 13, 2; Priscille et Maximilla V, 14; 16, 13, 15-17; 17, 4; 18, 13; Ammia de Philadelphie V, 17, 2-4; la mère d'Origène VI, 2, 4 et 5; Héraïs, disciple d'Origène et martyre VI, 4, 3; Potamiène martyre VI, 5, 1-7; sa mère Marcella également martyre VI, 5, 1; Julienne, amie de Symmaque VI, 17; l'impératrice Maméa VI, 21, 3 et 4; une femme riche d'Alexandrie reçoit chez elle Origène VI, 2, 13; l'impératrice Sévéra reçoit une lettre d'Origène VI, 36, 3; le martyre de Quinta VI, 41, 4; celui d'Apollonie VI, 41, 7; celui de Denyse d'Ammonarion, de Mercuria VI, 41, 18; la femme de Chérémon, évêque de Nilopolis VI, 42, 3; une sainte femme d'Antioche et ses deux filles se noient pour échapper au déshonneur VIII, 12, 3 et 4; deux autres vierges d'Antioche, martyres VIII, 12, 5; une riche chré-

tienne tient tête à Maximin et est exilée VIII, 14, 15; suicide de la femme du préfet de Rome VIII, 14, 16 et 17; la sœur de Constantin épouse Licinius X, 8, 4; Thècle M. P. 3, 1; Théodosia, vierge de Tyr M. P. 7, 1 et 2; martyre admirable d'une chrétienne de Gaza M. P. 8, 5 et 6; de Valentine de Césarée M. P. 8, 6-8; d'Ennathas M. P. 9, 6-8.

FESTUS. Procurateur de Judée. Succède à Félix; entend la défense de Paul; l'envoie à Rome II, 22, 1; 23, 1; meurt en Judée II, 23, 2.

FIRMILIEN. Évêque de Césarée en Cappadoce. Est très en renom sous Alexandre Sévère; très attaché à Origène; le fait venir dans son pays; va auprès de lui en Judée VI, 27; appelle Denys d'Alexandrie au concile d'Antioche VI, 46, 3; se réjouit de la paix obtenue sur les Novatiens VII, 5, 1; gouverne son église sous Gallien VII, 14; est

invité par une lettre des évêques à s'occuper de l'affaire de Paul de Samosate VII, 30, 3; est un des évêques distingués qui connurent cette affaire VII, 28, 1; va deux fois à Antioche; est trompé par les promesses de Paul VII, 30, 4; meurt à Tarse en revenant à Antioche VII, 30, 5.

FIRMILIEN. Gouverneur de Palestine. Succède à Urbain sous Maximin; inflige aux confesseurs un supplice nouveau et terrible M. P. 8, 1; troublé dans un sacrifice par trois chrétiens M. P. 9; 4; les condamne à mort M. P. 9, 5; refuse la sépulture aux cadavres des martyrs M. P. 9, 8 et 9; interroge des confesseurs égyptiens M. P. 11, 8-13; les fait atrocement souffrir M. P. 11, 8, 10, 13; sa cruauté envers Pamphile et ses compagnons M. P. 11, 1-30; tombe en disgrâce; ses supplices et sa mort M. P. 11, 31.

FLAVIA DOMITILLA. Nièce de

Flavius Clémens, alors consul de Rome, déportée dans l'île de Pontia à cause de sa confession III, 18, 4.

Flavia Neapolis. Ville de Palestine. Est la patrie de Justin IV, 12.

FLAVIEN. Gouverne la Palestine au début de la persécution de Dioclétien M. P. *introd.*, 1.

FLAVIUS. Contemporain de Denys d'Alexandrie; reçoit de lui une lettre pascale, VII, 20.

FLAVIUS CLÉMENS. Consul de Rome la 15^e année de Domitien et oncle de Flavia Domitilla III, 18, 4.

FLORINUS. Hérétique. Disciple de Polycarpe; connu d'Irénée V, 20, 4; brille à la cour du magistrat; cherche à se faire bien voir du presbytre V, 20, 5; est prêtre; déchoit du sacerdoce; tombe dans le schisme et l'hérésie; est fort connu à Rome; uni à

Blastus fait de nombreux prosélytes V, 15; aurait soutenu que Dieu est l'auteur des maux; a en ceci Irénée pour adversaire; est entraîné dans l'erreur de Valentin; est combattu de nouveau par Irénée V, 20, 1; n'a pas reçu ses doctrines des presbytres V, 20, 4.

FLORUS. Procurateur de Judée. Fait fouetter et crucifier un grand nombre de notables juifs II, 26, 1.

follis (φόλλις) X, 6, 1.

frumentaire (φρουμεντάριος) VI, 40, 2.

Fulminante (légion). Nom donné à la légion Méline par l'empereur à cause du miracle provoqué par elle V, 5, 4; récit du miracle V, 5, 1, 2; le fait raconté différemment par les païens et les chrétiens V, 5, 3, 4; version donnée par Tertulien V, 5, 5 et 6.

FUNDANUS, voyez MINUCIUS.

G

Gagae. Ville de Lycie M. P. 4, 5.

GAÏUS (Caligula). Empereur. Succède à Tibère; donne à Agrippa le pouvoir sur les Juifs; exile Hérode, Antipas et Hérodiade II, 4, 1; 6, 1; est grand ennemi des juifs, II, 6, 1-3; congédie l'ambassade conduite par Philon II, 5, 1; donne raison à Apion adversaire des juifs, II, 5, 6; est fou, au dire de Philon; se fait proclamer dieu; ses abus de pouvoir envers les juifs, II, 5, 1; s'empare de leurs oratoires; y fait mettre ses statues; désaffecte le temple de Jérusalem; en fait son sanctuaire II, 6, 2; ne règne qu'environ quatre ans, II, 8, 1.

GAÏUS. Écrivain ecclésiastique. Est contemporain de Zéphyrin II, 25, 6; célèbre par son éloquence VI, 20, 3; affirme le supplice à Rome de Pierre et de Paul II, 25, 6; dit

pouvoir y montrer leurs tombeaux II, 25, 7; écrit un dialogue contre les Cataphrygiens et Proclus leur chef II, 25, 6; III, 31, 4; VI, 20, 3; est l'auteur de l'ouvrage : *Recherche* III, 28, 1; nous apprend que Cérinthe a inventé la fête millénaire; croit que l'auteur de l'*Apocalypse* est un grand apôtre III, 28, 2; confond les hérétiques qui fabriquent de nouvelles écritures; mentionne treize épîtres de Paul mais non pas celle aux Hébreux VI, 20, 3.

GAÏUS. Évêque de Rome. Contemporain d'Eusèbe; succède à Eutychien; laisse après quinze ans son siège à Marcellin VII, 32, 1.

GAÏUS. Évêque de Jérusalem. Succède à Julien V, 12, 2.

GAÏUS II. Évêque de Jérusalem. Succède à Symmaque V, 12, 2.

GAÏUS. Martyr d'Euménie.

Est antimontaniste ; rend témoignage à Apamée V, 16, 22.

GAIÛS d'Alexandrie. Est avec Denys d'Alexandrie dans sa capture et sa fuite VI, 10, 9 ; VII, 11, 22 ; est séparé de ses compagnons de déportation ; enfermé avec Denys et Pierre dans un pays aride de Libye VII, 11, 23.

Galatie. Est évangélisée par Pierre en ce qui regarde les Juifs de la dispersion III, 1, 2 ; 4, 2 ; Apollinaire y discute à Ancyre contre les Montanistes V, 16, 4 ; Étienne de Rome en excommunie les églises VII, 3, 4.

GALBA. Empereur. Durée de son règne III, 3, 1.

GALÈRE. Empereur. Est la première cause de la persécution VIII, *app.*, 1 ; ses rigueurs contre les chrétiens avant les édits VIII, *app.*, 1 et 4 ; est atteint par le châtement de Dieu VIII, 16, 3 ; son affreuse maladie VIII, 16, 4-5 ; sa conversion VIII, 17, 1 ; son édit en faveur des chré-

tiens VIII, 17, 1-11 ; sa guérison soudaine et sa mort VII, *append.*, 1.

GALIEN. Est presque adoré par les sectateurs d'Artémon V, 28, 14.

Galilée. Judas le Galiléen y soulève une insurrection I, 3, 3 ; Félix en est établi procurateur par Claude II, 19, 2.

Galiléens. Membres d'une secte juive, citée par Hégésippe IV, 22, 7.

GALLIEN. Empereur. Est associé à l'empire par Valérien son père VII, 10, 1 ; règne seul ; fait cesser la persécution ; enjoint aux chefs religieux de s'acquitter de leurs fonctions ; envoie un rescrit à divers évêques ; ordonne d'évacuer les lieux de culte confisqués ; charge Aurélius Quirinius d'exécuter son ordonnance ; accorde de recouvrer les cimetières VII, 13 ; attaqué par Macrien ; de rechef proclamé empereur VII, 23, 1 et 2 ; est pieux et ami de Dieu VII, 23, 4 ; règne quinze ans

VII, 28, 4; a Claude II pour successeur VII, 28, 4.

GALLUS. Empereur. Succède à Dèce; se heurte à la pierre qui a fait tomber son prédécesseur; chasse les saints; fait cesser les prières faites pour lui VII, 1, 1; ne possède pas deux ans le pouvoir; a pour successeurs Valérien et son fils VII, 10, 1.

Gamala. Ville de Palestine. Patrie de Judas Gaulanite I, 5, 5.

GAMALIEL. Membre du sanhédrin. Entretient le sanhédrin de Theudas II, 11, 1.

GAULANITE, voyez **JUDAS GAULANITE.**

Gaule. A pour métropoles Lyon et Vienne V, 1, 1; Hérode et Hérodiade y sont exilés à Vienne I, 11, 3; Crescent disciple de Paul y est envoyé III, 4, 8; ses premiers évêques V, 5, 8; Alexandre de Phrygie y est établi depuis longtemps comme médecin V, 1, 49; les célèbres martyrs de Lyon V, 1, 1-62; 4, 1-3;

lettres des frères V, 1, 1-62; 2, 2-7; 3, 4; 4, 1-3; Irénée y administre les communautés chrétiennes V, 23, 3; 24, 11; ne supporte la persécution de Dioclétien que deux ans M. P. 13, 12; quelques-uns de ses évêques mandés à un concile par Constantin X, 5, 21.

Gaza. Ville de Palestine d'où sont originaires des martyrs M. P. 3, 1 et 3; M. P. 8, 4 et 8; évêques: Silvain (ἐπίσκοπος τῶν ἀμφὶ τὴν Γάζαν ἐκκλησιῶν) VIII, 13, 5; (ἐκ τῆς Γαζαίων ἐπίσκοπος ὀργυόμενος) M. P. 13, 4.

Genèse.

I, 26..... I, 2, 4; X, 4, 56.
 II, 10, 13..... VII, 21, 7.
 XII, 1..... I, 4, 13.
 XII, 3..... I, 4, 12.
 XIV, 18..... I, 3, 17.
 XV, 6..... I, 4, 11.
 XVIII, 1, 3.... I, 2, 7; 4, 8.
 XVIII, 18..... I, 4, 12.
 XVIII, 25..... I, 2, 7.
 XIX, 17..... VI, 45.
 XIX, 24..... I, 2, 9.

XXVI, 2..... I, 4, 8.
 XXXII, 28.... I, 2, 9.
 XXXII, 30.... I, 2, 9.
 XXXV, 1..... I, 4, 8.
 XLIX, 10..... I, 6, 1.

genre de vie (ἀγωγή) II, 16, 2; antique I, 2, 22; 4, 4; médiocre et commun M. P. 11², 1, e; selon Platon et Pythagore II, 4, 3; des Stoïques V, 10, 1; philosophique M. P. 5, 2; ecclésiastique II, 17, 14; juif IV, 23, 8; des enfants IV, 23, 8; très vertueux VI, 9, 5; divers selon les mentalités M. P. 11², 1, a; des gnostiques IV, 7, 9.

Géon. Fleuve de l'Éden. Mentionné par Denys d'Alexandrie VII, 21, 7.

GERMAIN. Évêque. Détracteur de Denys d'Alexandrie; l'accuse d'avoir fléchi dans la persécution de Valérien VII, 11, 2; reçoit une longue réponse de Denys VII, 11; 1-25; se vante de confessions nombreuses et inexistantes VII, 11, 13-19.

GERMAIN. Martyr. Va exhorter le gouverneur de Cé-

sarée pendant un sacrifice M. P. 9, 4; a la tête tranchée M. P. 9, 5.

*Germain*s. Combat de Marc-Aurèle contre eux V, 5, 1; mentionnés à l'occasion du miracle de la Légion Fulminante V, 5, 1.

GERMANICUS. Martyr. Jeune chrétien de Smyrne; son martyr courageux IV, 15, 5.

Germanie. Lieu du miracle de la pluie V, 5, 6.

GERMANION. Évêque de Jérusalem, successeur de Dios VI, 10.

Gilthon. Bourg de la Samarie. Patrie de Simon le Magicien II, 13, 3.

Gnostiques. Sont selon Irénée des sectateurs de Carpocrate; s'adonnent publiquement à la magie de Simon; ont un grand respect pour les philtres, les démons familiers; enseignent aux initiés qu'il faut se permettre des choses très honteuses IV, 7, 9; sont cause de la perte de beaucoup de chrétiens; font dénigrer la doctrine divine par les

païens IV, 7, 10; font naître la légende des incestes attribués aux chrétiens IV, 7, 11.

GORATHÉNIENS. Juifs sectateurs de Gorthée IV, 22, 5.

GORDIEN. Empereur. Succède à Maximin César VI, 29, 1; meurt après six ans de règne; a pour successeur Philippe VI, 34, 1.

GORDIOS. Évêque de Jérusalem. Succède à Germanion VI, 10.

GORGONIUS. Martyr. Chrétien très estimé des empereurs; fait partie de leur maison VIII, 1, 4; soutient de multiples combats; est étranglé VIII, 6, 5.

GORTHÉE. Chef d'une secte juive cité par Hégésippe IV, 22, 5.

Gortyne. Ville de Crète. L'église y reçoit une lettre de Denys de Corinthe; a pour évêque Philippe IV, 23, 5; 25.

GRATUS. Voyez VALÉMIUS.

GRATUS. Proconsul d'Asie. Est en charge à la naissance de Montan V, 16, 7.

Grèce V, 22; X, 4, 20; Origène y va VI, 23, 4.

Greco ("Ελληνες). Sont toujours opposés à barbares et spécialement à Juifs et chrétiens IV, 2 2; 26, 10; sont attaqués par les Juifs en Égypte IV, 2, 2; l'église rayonne sur eux IV, 7, 13; jouit de leur considération; a chez eux la liberté VIII, 1, 1; le Christ règne dans tout leur pays X, 4, 20; leur antique origine VI, 13, 7; leurs hommes célèbres IV, 29, 7; leurs guerriers glorieux M. P. 8, 6; les martyrs supérieurs à leurs héros VIII, 6, 1; Jacques le Juste témoigne devant eux de la divinité du Christ II, 23, 18; leurs chroniqueurs IV, 2, 5; leurs histoires I, 7, 12; Ambroise est un grand philosophe même chez eux VI, 18, 3; Justin quitte leur philosophie; il donne les opinions de leurs philosophes IV, 8, 5; il s'exerce à leurs enseignements IV, 8, 3; il leur dédie son *Dis-*

cours aux Grecs, sa Réfutation IV, 18, 3 et 4 ; il écrit *De la Monarchie de Dieu* d'après leurs livres IV, 18, 4 ; Origène d'après Porphyre est un Grec formé par les études grecques VI, 19, 7, 8 ; sa grande habileté dans leurs sciences VI, 19, 11 ; il les quitte VI, 19, 9 ; dans ses croyances il est Grec VI, 19, 7 ; il connaît la méthode allégorique de leurs mystères et l'adapte aux Écritures des Juifs VI, 19, 8 ; Clément d'A. rapporte et développe leurs doctrines VI, 13, 4 ; leurs enseignements IV, 16, 7 ; VI, 2, 8 et 13 ; 19, 11 ; 31, 2 ; la discipline grecque (ἄσκησις) ; Origène s'y exerce VI, 19, 14 ; Héraclas s'occupe de leurs livres VI, 19, 13 ; l'éducation grecque d'Anatole VII, 32, 6 ; d'Étienne VII, 32, 22 ; d'Apphianos M. P. 4, 3 ; de Pamphile M. P. 112, 1, d ; d'Aedesios M. P. 3, 2 ; Dorothee d'Antioche reçoit d'eux sa première éducation VII,

32, 3 ; les écoles grecques d'Antioche VII, 29, 2 ; Jacques appelé en leur langue « rempart du peuple et justice » II, 23, 7 ; Josèphe écrit en leur langue III, 9, 3 ; traductions faites en leur langue II, 2, 4 ; IV, 30, 1 ; 8, 8 ; 9 ; VIII, 17, 3-11 ; IX, 10, 6 ; X, 2, 2 ; ψῆφος V, 8, 5 ; l'Épître aux Hébreux traduite pour eux VI, 14, 2 ; est très grecque par le style VI, 25, 11 ; l'Apocalypse n'est pas tout à fait grecque VII, 25, 26 ; l'Évangile de Jean est d'un grec sans faute V, 25, 25 ; dédain des Grecs, même chrétiens, pour les barbares V, 1, 57 (note).

GRÉGOIRE. Évêque de Néocésarée. Appelé aussi Théodore VI, 30 ; est avec son frère Athénodore disciple d'Origène à Césarée VI, 30 ; VII, 14 ; passionné pour les lettres grecques et latines ; prend auprès d'Origène l'amour de la philosophie et de l'ascèse divine ; devient célèbre parmi les évêques du

temps d'Eusèbe VI, 30 ; gouverne encore avec son frère les églises sous Gallien VII, 14 ; est un des membres du concile d'An-

tioche contre Paul de Samosate VII, 28, 1. *gril* (τηγανον). Un des supplices de Blandine V, 1, 36.

H

Hadès. Les enfers I, 13, 20.
HADRIEN. Empereur. Succède à Trajan, IV, 3, 1 ; reçoit une Apologie du christianisme de Quadratus, IV, 3, 1-3 ; d'Aristide IV, 3, 3 ; jusqu'à lui les évêques de Jérusalem sont juifs IV, 5, 2-3 ; ordonne à Rufus de réduire les Juifs révoltés IV, 6, 1-3 ; force Béther leur dernière ville ; interdit aux Juifs d'approcher de Jérusalem ; la fait appeler de son nom *Ælia*, IV, 6, 4 ; à partir de ce temps l'église y est gouvernée par des évêques gentils V, 12 ; établit des cénotaphes, des temples, des jeux et une ville en l'honneur de son esclave Antinoüs IV, 8, 2 ; ordonne que les chrétiens soient jugés

selon une procédure régulière IV, 8, 6-7 ; 9 ; s'occupe de tout avec un soin méticuleux ; n'applique pas les lois contre les chrétiens V, 5, 7 ; meurt après vingt et un ans de règne ; a pour successeur Antonin IV, 10.

Hébreux. Ont auprès de tous l'honneur de l'antiquité I, 4, 5 ; se rallient tous au culte de Dieu I, 2, 22 ; se vantent qu'Abraham est leur chef et leur père I, 4, 5 ; ont connu le nom de Christ I, 3, 7 ; 4, 8 ; leur sacerdoce n'est pas celui de Melchisédech ni du Christ I, 3, 17 ; Moïse et leurs prophètes antérieurs aux Grecs célèbres IV, 29, 7 ; influence bienfaisante de leur législation sur le monde I, 2,

23; le christianisme est l'épanouissement de leur religion I, 4, 4; Philon est de leur race II, 4, 2; Josèphe un de leurs historiens très remarquables I, 5, 3; Tryphon le plus célèbre des leurs en son temps IV, 18, 6; Paul leur écrit dans leur langue III, 38, 2; Matthieu leur prêche l'évangile III, 24, 6; ceux d'entre eux qui ont reçu le Christ III, 25, 5; les thérapeutes seraient de leur race II, 17, 2; les premiers évêques de Jérusalem sont de leur peuple IV, 5, 2. *Voy. Juifs. Hébreux (évangile selon les)* III, 25, 5; 27, 4; 39, 17; IV, 22, 8.

HÉGÉSIPPE. Passe du judaïsme à la foi chrétienne IV, 22, 8; appartient à la première succession des apôtres II, 23, 3; écrit des mémoires en cinq livres II, 23, 3; IV, 22, 1; raconte ce qui concerne Jacques le Juste II, 23, 3; mentionne le martyr de Siméon son successeur III, 32, 1-2, 6;

dit que les hérésies ne parurent qu'après la mort des témoins du Sauveur III, 32, 7-8; IV, 22, 4-6; est très utile à Eusèbe IV, 8, 1; 22, 8; raconte en cinq livres la tradition de la prédication apostolique; vit au temps d'Hadrien IV, 8, 1-2; fleurit sous Marc-Aurèle IV, 21, vient à Rome sous Anicet; y demeure jusqu'à Éleuthère IV, 11, 7; ses relations à Rome IV, 22, 1; mentionne l'épître de Clément aux Corinthiens; affirme la pureté de la doctrine des Corinthiens IV, 22, 2; expose les débuts des hérésies de son temps IV, 22, 4; cite les anciennes hérésies des juifs IV, 22, 5, 7; établit à Rome le catalogue des évêques jusqu'à Anicet IV, 22, 3; cite l'Évangile selon les Hébreux; l'Évangile syriaque IV, 22, 8; signale les hérétiques comme auteurs d'ouvrages apocryphes IV, 22, 9.

Helcésaites. Hérétiques. Mentionnés par Origène VI,

38; rejettent des parties de l'Écriture et l'Apôtre en entier; enseignent qu'il est indifférent d'abjurer; montrent un livre tombé du ciel; assurent le pardon à qui le suit VI, 38.

HÉLÈNE. Reine des Adiabéniens. Achète du blé en Égypte pour secourir les affamés de Judée; a des stèles en son honneur à Ælia II, 12, 3.

HÉLÈNE. Prostituée de Tyr et compagne de Simon le Mage; appelée par les Samaritains la première pensée de Simon II, 13, 4; son image et ses écrits sont vénérés par les partisans du mage II, 13, 6.

HÉLÉNUS. Évêque de Tarse. Appelle Denys d'Alexandrie au concile d'Antioche contre les Novatiens VI, 46, 3; se réjouit de la paix obtenue VII, 5, 1; est un des membres distingués du concile réuni contre Paul de Samosate VII, 28, 1; en signe la lettre synodale VII, 30, 2.

HÉLIODORE. Évêque de Lao-

dicée. Succède à Thélymidre; se réjouit de la paix obtenue sur les Novatiens VII, 5, 1.

Hellènes. Voy. Grecs.

Hémérobaptistes (secte juive des). Cités par Hégésippe IV, 22, 7.

HÉRACLAS. Évêque d'Alexandrie. Disciple de Pantène VI, 19, 13-14; homme austère et ascétique; frère de Plutarque martyr; comme lui auditeur d'Origène VI, 3, 2; 15; étudie longtemps la philosophie; prend le manteau des philosophes; prêtre d'Alexandrie VI, 19, 13; choisi par le maître pour enseigner les débutants VI, 15; laissé à la tête de l'école tout entière VI, 26; succède à Démétrius VI, 3, 2; 26; 29, 4; 31, 2; a pour successeur à la cathédèse Denys VI, 29, 4; est appelé par lui *πάπας* VII, 7, 4; attire par sa renommée Africain à Alexandrie VI, 31, 2; se signale dans les études philosophiques et les sciences des Grecs VI,

31, 2; 19, 14; reçoit les convertis de l'hérésie sans les rebaptiser VII, 7, 4; meurt la troisième année de Philippe VI, 35; a pour successeur Denys VI, 35.

HÉRACLIDE. Martyr. Catéchumène et disciple d'Origène; a la tête tranchée VI, 4, 3.

HÉRACLIDE. Administrateur des biens sous Constantin; doit compter à Cécilien de Carthage l'argent qu'il lui demandera X, 6, 3.

HÉRACLITE. Compose, sous Commode, des commentaires sur l'Apôtre V, 27.

HÉRAÏS. Martyre. Catéchumène et disciple d'Origène. Reçoit le baptême du feu VI, 4, 3.

hérésie (*αἵρεσις*) V, 16, 6 (mais cf. X, 3, 3 et 6).

hérétiques. Sont des loups, des introducteurs d'une science au nom mensonger I, 1, 1; attendent la disparition des apôtres et des témoins de Jésus pour paraître III, 32, 7-8; ont selon Hégésippe pour initiateur Thébuthis, candidat évincé de l'épisco-

pat IV, 22, 4-5; sont nés des sectes juives IV, 22, 5; suscitent la persécution en Palestine sous Trajan III, 32, 2-3; accusent Siméon évêque de Jérusalem III, 32, 2, 3, 6; travaillent dans l'ombre à altérer la doctrine III, 32, 7; usurpent le nom de chrétien IV, 7, 2; établissent en Syrie et en Égypte des écoles d'hérésies IV, 7, 3; font dénigrer la doctrine divine IV, 7, 10-11; se succèdent en sectes multiples IV, 7, 13; sont partout pourchassés et réfutés par les pasteurs IV, 24; auteurs d'écrits apocryphes sous le nom des apôtres III, 25, 6; IV, 22, 9; VI, 20, 3; altèrent l'Écriture et les œuvres des écrivains ecclésiastiques IV, 23, 12; V, 28, 15, 16; VI, 20, 3; leurs martyrs V, 16, 21; donnent parfois un baptême impie VII, 9, 2-5; une fois convertis reçoivent une imposition des mains avec une prière VII, 2; sont rebaptisés

dans quelques églises VII, 3; 5, 4-5; lettres de Denys d'Alexandrie à ce sujet VII, 2, 1; 5, 4-5; 7, 1-3, 4-5; 7. 6; 9, 1-6.

HERMAMMON. Contemporain de Denys d'Alexandrie. Reçut de lui une lettre où il est question de Gallus VII, 1; Valérien et Gallien VII, 10, 2-3; la cruauté de Dèce et de ses successeurs; la paix de Gallien VII, 22, 12; 23, 1, 4.

HERMAS. Est salué par Paul dans l'Épître aux Romains; auteur du *Pasteur* III, 3, 6; œuvre apocryphe III, 25, 4; 3, 6; reçue par Irénée V, 8, 7.

HERMOGÈNE. Hérétique combattu par Théophile, évêque d'Antioche IV, 24, 1.

HERMON. Évêque de Jérusalem. Succède à Zabdas; le dernier avant la persécution de Dioclétien VII, 32, 29.

HERMOPHILE. Hérétique. Appartient à la secte d'Artémon; est l'auteur d'un texte corrigé de l'Écriture V, 28, 17.

Hermopolitains (d'Égypte).

Colon en est l'évêque au temps de Denys d'Alexandrie VI, 46, 2.

HÉRODE, grand-père d'Hérode le Grand, hiérodote du temple d'Apollon à Ascalon I, 6, 2; 7, 11.

HÉRODE LE GRAND. Est le premier étranger qui obtient le pouvoir sur les juifs I, 6, 1-2; son origine iduméenne I, 6, 2; a pour grand-père un mendiant, hiérodote du temple d'Apollon à Ascalon I, 6, 2-3; 7, 11; a pour père Antipater, favori d'Hyrcean I, 6, 3; succède à son père comme épimélète de Palestine I, 7, 12; reçoit la Palestine du Sénat et de l'empereur Auguste I, 6, 7; n'établit plus de grands prêtres de l'ancienne race; ne nomme que des gens obscurs I, 6, 9; met sous clef et sous scellés la robe sacrée du grand prêtre I, 6, 10; fait brûler les registres des généalogies juives I, 7, 13; fait tuer les enfants de Bethléem I, 8, 1, 3, 5;

fait mourir sa femme, ses enfants, ses plus proches parents I, 8, 4; ordonne de tuer les notables de chaque localité, le jour de sa mort I, 8, 12-13; sa mort racontée par Josèphe I, 8, 5-15.

HÉRODE LE JEUNE. Obtient après Archélaüs une tétrarchie I, 9, 1; 10, 1; répudie Aréta sa femme légitime; épouse sa belle-sœur Hérodiade; fait décapiter Jean-Baptiste; déclare la guerre à Arétas son beau-père I, 11, 1; est battu I, 11, 2; perd son trône à cause d'Hérodiade I, 11, 3; est déporté avec elle par Gaïus à Vienne en Gaule I, 11, 3; II, 4, 1.

HÉRODE AGRIPPA. Voyez **AGRIPPA.**

HÉRODE. Irénarque de Smyrne. Fils de Nicétas; rencontre Polycarpe emmené par les policiers; le fait monter dans son char; cherche en vain à le décider à invoquer César; fait descendre précipitamment le vieillard qui se blesse IV, 15, 15, 16.

HÉRODIADÉ. Femme du tétrarque Philippe, épousée par Hérode le Jeune I, 11, 1; reléguée avec lui par Gaïus à Vienne en Gaule I, 11, 3; II, 4, 1.

HÉRON. Martyr. Néophyte et disciple d'Origène; a la tête tranchée VI, 4, 3.

HÉRON. Martyr d'Alexandrie. Est livré au juge avec d'autres sous Dèce; est déchiré d'une façon sauvage VI, 41, 19; meurt par le feu VI, 41, 20.

HÉROS. Évêque d'Antioche. Succède à Ignace III, 36, 15; IV, 20.

HÉSUCHIUS. Martyr. Évêque d'Égypte; meurt pour le Christ à Alexandrie VIII, 43, 7.

Hiérapolis. Est habitée par Philippe et ses filles III, 39, 9; possède leur tombeau III, 31, 3-4; V, 24, 2; a pour évêques: Papias III, 36, 2; Apollinaire IV, 26, 1; V, 16, 1; 19, 2.

HÉRAX Évêque d'Égypte. Contemporain de Denys d'Alexandrie; reçoit de lui une lettre sur la révolution d'Alexandrie VII,

21, 2; signe la lettre synodale contre Paul de Samosate VII, 30, 2.

HIÉROCLÈS. Préfet d'Égypte M. P. 52, 3.

HIPPOCRATE. Cité par Eusèbe dans son discours à l'église de Tyr X, 4, 11.

HIPPOLYTE. Évêque. A ses écrits conservés dans la bibliothèque d'Ælia VI, 20, 2; est l'auteur de beaucoup de commentaires; écrit sur la Pâque; établit un canon de la Pâque pour seize ans; liste de ses ouvrages VI, 22.

HIPPOLYTE. Messager de Denys d'Alexandrie; porte sa lettre diaconale aux Romains VI, 46, 5.

HOMÈRE. Cité par Procopius au tribunal de Césarée M. P. 1, 1.

HOSIUS. Évêque de Cordoue. Envoie à Cécilien de Carthage la liste des bénéficiaires des libéralités de Constantin X, 6, 2.

huile. Obtenue miraculeusement pour le service des diacres VI, 9, 3.

HYGIN. Évêque de Rome. Succède à Téléphore la

première année d'Antonin le Pieux IV, 10; V, 6, 4; voit fleurir à Rome Valentin et Cerdon IV, 10; 11, 1, 2; a, selon Irénée, le neuvième rang depuis les apôtres IV, 11, 2; n'est pas de l'observance des asiatiques sur la Pâque; garde la paix avec eux V, 24, 14; meurt après quatre ans d'épiscopat; a pour successeur Pie IV, II, 6.

HYMÉNÉE. Évêque de Jérusalem. Succède à Mazabane sous Gallien; est de longues années contemporain d'Eusèbe VII, 14, 1; figure au concile d'Antioche contre Paul de Samosate VII, 28, 1; signe la lettre synodale VII, 30, 2; a pour successeur Zabdas VII, 32, 29.

HYRCAN. Grand prêtre juif. Donne son amitié à Antipater I, 6, 3; 7, 11; reçoit le souverain pontificat de Pompée I, 6, 6; est le dernier successeur des grands prêtres; est fait prisonnier par les Parthes I, 6, 7.

I

Iconium. A pour évêque Paulin; Celse, un laïc, y donne l'homélie à l'église VI, 19, 18; on y rebaptise les hérétiques VII, 7, 5; Nicomas en est évêque au temps de Paul de Samosate VII, 28, 1.

Idumécens I, 6, 2 et 3; 7, 11.

IGNACE d'Antioche. Est évangéliste ou missionnaire de l'Évangile III, 38, 1; devient second évêque d'Antioche après Évodius III, 22; 36, 2; en réputation sous Trajan III, 36, 2; envoyé à Rome pour être livré aux bêtes comme chrétien III, 36, 3; passe à travers toute l'Asie; exhorte les églises; fixe par écrit la tradition des apôtres III, 36, 4; écrit de Smyrne à l'église d'Éphèse III, 36, 5; à celles de Magnésie, de Tralles, de Rome III, 36, 5-6; demande aux Romains de ne pas faire échouer son martyre III, 36, 6; son escorte III, 36,

7; son désir du martyre III, 36, 9; écrit de Troade à l'église de Philadelphie, à celle de Smyrne et à Polycarpe III, 36, 10; sa parole: « Je suis le froment du Christ » III, 36, 12; est proposé par Polycarpe comme modèle aux Philippiens III, 36, 13, 14; a pour successeur Héros III, 36, 15; est cité par Irénée V, 8, 9.

IGNACE.

A Polycarpe 7,8. III, 36, 10.
 Aux Éphésiens
 1, 2, 6 21 III, 36, 5.
 Aux Magnésiens
 2, 15 III, 36, 5.
 Aux Philadelphiens 11 III, 36, 10.
 Aux Romains 4. III, 36, 12.
 Aux Romains 11. III, 36, 10.
 Aux Smyrniotes
 3 III, 36, 11.
 Aux Smyrniotes
 12 III, 36, 10.
 Aux Tralliens 1,
 12 III, 36, 5.
Illyricum. Paul y achève

une de ses missions II, 18, 9; III, 4, 3; 4, 1; VI, 25, 7; limite de la persécution sous les derniers empereurs païens M. P. 13, 11.

impersonnelle. Forme verbale à la 3^e pers. sans sujet pour citer l'Écriture VII, 7, 5; VII, 11, 12; VIII, 10, 10.

Indes. Évangélisées par Barthélemy; reçoivent de lui le texte hébreu de Matthieu V, 10, 3; sont visitées et évangélisées par Pantène V, 10, 2-3.

Indiens V, 10, 3.

infanticide III, 6, 25; VII, 10, 4.

INGÉNÈS. Martyr. Est soldat à Alexandrie sous Dèce; encourage avec ses camarades un chrétien qui inclinait au reniement VI, 41, 22; monte avec eux en courant au tribunal déclarer qu'il est chrétien; fait peur aux magistrats; est mis à mort VI, 41, 23.

irénarque. Hérode irénarque à Smyrne IV, 15, 15.

IRÉNÉE. Est dans son jeune âge disciple de Polycarpe

V, 5, 8; 20, 4-7; devient prêtre de Lyon V, 4, 1-2; succède à Pothin V, 5, 8; fleurit en même temps qu'Hégésippe, Denys de Corinthe, Apollinaire etc. IV, 21; préside aux églises des Gaules V, 23, 3; 24, 11; reçoit la première succession des apôtres V, 20, 1; enseigne la divinité du Christ V, 28, 5; expose la doctrine de Simon le Mage II, 13, 5, 6, 7, 8; connaît Ignace et son martyr III, 36, 12; se sert de ses écrits V, 8, 9; cite Justin IV, 18, 9; V, 8, 9; caractérise Saturnin, Basilide et les Gnostiques IV, 7, 4, 9; dit que Téléphore est mort martyr IV, 10, 1; expose l'histoire de Valentin et de Cerdon IV, 10; 11, 1-3; rapporte l'entrevue de Polycarpe et d'Anicet IV, 14, 1, 5; raconte la manière d'enseigner de Polycarpe IV, 14, 4, 5; écrit contre Marcion IV, 14, 7; V, 8, 9; établit la succession des évêques de Rome jusqu'à Eleuthère V, 5, 9; rapporte

la tradition concernant les Évangiles V, 8, 1-4 ; le nombre formé par les lettres de l'antéchrist V, 8, 5 ; est presque contemporain de l'*Apocalypse* V, 8, 6 ; cite la première épître de Jean et la première de Pierre ; reçoit le *Pasteur* comme testamentaire V, 8, 7 ; se sert des passages de la *Sagesse de Salomon* ; mentionne des mémoires et commentaires scripturaires d'un presbytre V, 8, 8 ; ce qu'il dit des Septante V, 8, 10-15 ; ses lettres à Blastus, à Florinus ; son livre de l'*Ogdoade* V, 20, 1 ; son adjuration aux copistes V, 20, 1-2 ; sa lettre sur la Pâque V, 23, 3 ; sa lettre à Victor en faveur des églises d'Asie V, 24, 10-18 ; son livre *De la science* ; sa *Démonstration de la prédication apostolique* ; le petit livre de ses dialogues V, 26, 1.

IRÉNÉE.

I, 1-9..... IV, 11, 3.

I, 13, 1..... IV, 11, 4.
 I, 21, 3..... IV, 11, 5.
 I, 23..... II, 13, 3, 4.
 I, 23, 1-4..... II, 13, 5.
 I, 23, 5..... III, 26,
 I, 24, 1..... IV, 7, 4.
 I, 24, 3..... IV, 7, 4.
 I, 25, 1, 6, 3, 4. IV, 7, 9.
 I, 26, 1..... III, 28, 6.
 I, 27, 1-2..... IV, 11, 2.
 I, 27, 4..... V, 8, 9.
 I, 28, 1..... IV, 29, 2.
 II, 22, 5..... III, 23, 3.
 I, 31, 2..... V, 7, 2.
 II, 32, 4..... V, 7, 3.
 III, 1, 1..... V, 8, 2.
 III, 3, 3..... IV, 10 ; V, 6,
 1-5.
 III, 3, 4..... III, 28, 6 ; 23,
 4 ; IV, 10 ;
 14, 3-8.
 III, 4, 3..... IV, 11, 1.
 III, 16, 5..... V, 8, 7.
 III, 21, 1, 2..... V, 8, 11.
 IV, 6, 2..... IV, 18, 9 ; V,
 8, 9.
 IV, 9, 2..... V, 8, 7.
 IV, 20, 2..... V, 8, 7.
 IV, 20, 3..... IV, 22, 9.
 IV, 27, 1, 2..... V, 8, 8.
 IV, 28, 1..... V, 8, 8.
 IV, 30, 1..... V, 8, 8.
 IV, 31, 1..... V, 8, 8.
 IV, 32, 1..... V, 8, 8.

IV, 38, 3..... V, 8, 7.
 V, 6, 1..... V, 7, 6.
 V, 7, 2..... V, 8, 7.
 V, 26, 2..... IV, 18, 9 ;
 V, 8, 9.
 V, 28, 4..... III, 36, 12 ;
 V, 8, 9.
 V, 30, 1..... V, 8, 5.
 V, 30, 3..... V, 8, 6.
 V, 33, 3..... V, 8, 8.
 V, 33, 4..... III, 39, 1.

ISAAC. Reçoit les oracles de Dieu I, 4, 8.

ISAÏE. Son nom est pris par des confesseurs de Césarée M. P. 11, 8 ; 11², 8.

ISAÏE.

III, 10..... II, 23, 15.
 VII, 14..... V, 8, 10.
 IX, 6..... I, 2, 3 ; X,
 4, 15.
 XXVII, 1..... V, 1, 42.
 XXXV, 1, 4, 6,
 7..... X, 4, 32, 47.
 XLII, 9..... VII, 23, 2.
 XLIII, 19..... VII, 23, 2.
 XLIX, 8..... VII, 11, 21.
 XLIX, 18-21.. X, 4, 51.
 LI, 17, 18, 22,
 23..... X, 4, 50.
 LII, 1, 2..... X, 4, 50.
 LIII, 8..... I, 2, 3.
 LIV, 4, 6, 8... X, 4, 49.

LIV, 11-14.... X, 4, 62.

LIX, 1..... I, 3, 13.

LXI, 10..... X, 4, 48.

LXV, 15, 16... I, 4, 3.

LXVI, 3, 4.... VII, 10, 7.

LXVI, 8..... I, 4, 3.

ISCHYRION. Martyr. Est au service d'un magistrat d'Égypte ; en reçoit l'ordre de sacrifier ; subit les insultes et les outrages puis est mis à mort VI, 42, 1.

ISIDORE. Martyr. Égyptien livré avec plusieurs autres sous Dèce VI, 41, 19 ; est déchiré d'une façon très sauvage ; meurt par le feu à Alexandrie VI, 41, 20.

ISMAËL. Grand prêtre. Est fils de Phabi ; nommé au souverain pontificat par Valérius Gratus ; déposé peu après I, 10, 4.

ISRAËL I, 2, 9 ; 4, 8 ; M. P. 11, 8.

ISRAËL. Nom de peuple I, 7, 2 ; VII, 21, 4 et 5.

Israélites I, 7, 13 ; IV, 22, 7.

Italie. Pierre et Paul y enseignent ensemble II, 25, 8 ; les évêques y prennent des décisions contre Noval

VI, 43, 3 ; aventure de trois évêques dans l'affaire de Novat VI, 43, 8 ; les évêques de ce pays appelés par Aurélien à se prononcer sur la maison de l'église d'Antioche VII, 30,

19 ; champ de bataille entre Constantin et Maxence IX, 9, 3 ; ne subit que pendant deux ans à peine la persécution de Dioclétien M. P. 13, 12.

Italien VIII, 11, 2.

J

JACOB I, 2, 9.

JACQUES. Premier évêque de Jérusalem. Est appelé frère du Seigneur II, 1, 5 ; VII, 19 ; fils de Joseph II, 1, 2 ; surnommé le Juste II, 1, 2, 4 ; 23, 7 ; établi par le Sauveur et par les apôtres premier évêque de Jérusalem II, 1, 2-3 ; VII, 19 ; voit le Christ après la Résurrection I, 12, 5 ; reçoit alors de Jésus la science II, 1, 4 ; est différent de son homonyme qui a été décapité II, 1, 5 ; sa sainteté II, 23, 5 ; ses privilèges au temple II, 23, 6 ; consulté par les sectes juives ; convertit quelques-uns de leurs adhérents

II, 23, 8, 9 ; Ananos le condamne à être lapidé III, 23, 22 ; est mis en demeure de renoncer à la foi au Christ ; sa confession II, 23, 2 ; est prié par les Juifs d'arrêter l'élan du peuple vers Jésus II, 23, 10-11 ; son discours sur le pinacle du temple II, 23, 12-14 ; est précipité et lapidé II, 23, 14-17 ; achevé par un foulon II, 23, 18 ; III, 5, 2 ; est enseveli près du temple II, 23, 18 ; son tombeau au temps d'Hégésippe II, 23, 18 ; sa mort est pour beaucoup la cause du siège de Jérusalem II, 23, 19-20 ; est l'auteur de la première

; épître catholique II, 23, 24; elle n'est pas regardée comme authentique par Eusèbe II, 23, 25; a pour successeur Siméon III, 11; IV, 22, 4; son trône est conservé comme siège des évêques jusqu'à Eusèbe VII, 19.

JACQUES. Fils de Zébédée et frère de Jean VII, 25, 7; a la tête tranchée par Hérode Agrippa, sous Claude II, 1, 5; 9, 1; III, 3, 2; convertit le soldat qui l'avait amené au tribunal II, 9, 2; l'embrasse en allant au supplice; est décapité avec lui II, 9, 3.

Jamnia. Ville de Palestine.

Patrie de Paul, martyr M. P. 14², 1^b, 5; 11, 5, 9.

JEAN. Apôtre et évangéliste.

Est un apôtre privilégié du Christ II, 1, 3-4; III, 18, 1; 23, 1; 39, 4; repose sur la poitrine du maître V, 8, 4; 24, 3; VI, 25, 9; reçoit la science après la résurrection avec Pierre et Jacques II, 1, 4; ne revendique pas le siège de Jérusalem II, 1, 3;

vit en Asie et l'évangélise III, 1, 1; relégué à Patmos par Domitien III, 18, 1-3; VII, 25, 11; quitte cette île après sa mort III, 20, 8-9; revient à Éphèse III, 20, 8-9; 23, 6; V, 8, 4; y ressuscite un mort V, 18, 14; existe sous Trajan III, 23, 2-5; y établit des évêques; organise et gouverne les églises d'Asie; choisit les clercs III, 23, 6; porte la lame d'or III, 31, 3; V, 24, 3; fuit Cérinthe III, 28, 6; IV, 14, 6; est distinct d'un presbytre son homonyme, III, 39, 4-6; VII, 25, 15; anecdote du voleur III, 23, 6-19; meurt et a son tombeau à Éphèse III, 31, 3; 39, 6; V, 24, 3; ses relations avec Polycarpe V, 20, 6; 24, 16; son dessein en écrivant l'*Évangile* III, 24, 7-13; VI, 14, 7; le compose à Éphèse V, 8, 4; son *Évangile* est incontesté VI, 25, 6, 9; III, 24, 1-2, 17; 25, 1; sa première épître est incontestée III, 24, 17; 25, 2; 39, 17; V, 8, 7; VI,

25, 10 ; VII, 25, 7 ; son *Apocalypse* écrite vers la fin de Domitien III, 18, 3 ; V, 8, 6 ; est contestée III, 24, 18 ; 25, 2-4 ; 39, 6 ; VII, 25, 1-27 ; authentique pour certains III, 18, 2-3 ; IV, 18, 8 ; V, 8, 5 ; 18, 14 ; VI, 25, 9 ; sa seconde et sa troisième épîtres contestées III, 24, 17 ; 25, 3 ; n'écrit pas le nom de l'antéchrist III, 18, 3 ; V, 8, 5-6 ; ses actes apocryphes III, 25, 6.

JEAN.

I, 1, 3..... I, 2, 4.
 I, 1, 4..... I, 2, 3.
 I, 1, 22, 24.... VII, 25, 18.
 I, 9, 10..... I, 2, 3.
 I, 14 ; XIX, 35. VII, 25, 12.
 II, 11..... III, 24, 11.
 III, 23, 24.... III, 24, 11.
 III, 31..... VII, 30, 11.
 V, 19..... X, 4, 25.
 V, 29..... IV, 15, 33.
 VII, 38..... V, 1, 22.
 XI, 49, 51.... I, 10, 2.
 XIII, 23 ; XIX, 26 ; XXI, 7, 20. III, 23, 1 ; VII, 25, 12.
 XIII, 25 ; XXI, 20..... III, 31, 3 ; V,

8, 4 ; 24, 3 ;
 VI, 25, 9 ;
 VII, 25, 12.

XIV, 16..... V, 1, 10.
 XIV, 26..... V, 16, 12.
 XV, 13..... V, 1, 10.
 XVI, 2..... V, 1, 15.
 XVII, 12..... V, 1, 48.
 XVIII, 13..... I, 10, 2.
 XIX, 10, 11.. VIII, 4, 2.
 XIX, 15..... II, 6, 5.
 XIX, 25..... III, 14.
 XIX, 26..... III, 23, 1.
 XX, 2..... VII, 26, 12.
 XX, 29..... I, 13, 10.
 XXI, 20..... VI, 25, 9.
 XXI, 25..... VI, 25, 9.
 XXI, 7, 20.... III, 23, 1.

I Jean.

I, 11, 2..... VII, 25, 10, 47, 48.
 I, 2, 3..... VII, 25, 19.
 III, 16..... V, 1, 10.
 IV, 18..... VIII, 10, 3.

II J.

I..... VII, 25, 10.

III J.

I..... VII, 25, 10.

JEAN, surnommé Marc. Est serviteur de Barnabé et de Paul ; se sépare d'eux et revient à Jérusalem ; n'est pas l'auteur de l'*Apocalypse* VII, 25, 15.

JEAN, le presbytre. Est distinct de l'apôtre III, 39, 5, 6 ; a son tombeau à Éphèse ; a peut-être eu la Révélation III, 39, 6 ; serait pour quelques-uns l'auteur de l'*Apocalypse* III, 39, 6 ; VII, 25, 16 ; ses traditions conservées par Papias III, 39, 7.

JEAN. Évêque de Jérusalem. Succède à Benjamin, a pour successeur Matthias IV, 5, 3.

JEAN. Martyr. Est originaire d'Égypte ; condamné aux mines de Palestine ; affreusement mutilé M. P. 13, 6 ; l'austérité de sa vie M. P. 13, 7 ; récite de mémoire tous les livres de l'Écriture M. P. 13, 7-8.

JEAN-BAPTISTE. Baptise Jésus I, 10, 1 ; est selon Josèphe remarquablement juste I, 11, 3 ; son rôle I, 11, 5-6 ; est décapité par Hérode, I, 11, 1 ; sa mort vengée par Dieu I, 11, 4.

JÉRÉMIE. Son nom est pris par des confesseurs à Césarée M. P. 12, 8 ; 11², 8.

JÉRÉMIE (les Lamentations).

II, 1, 2 VIII, 1, 8.

IV, 20 I, 3, 6.

Jéricho. Hérode le Grand s'y fait porter pour mourir I, 8, 12 ; Origène y trouve dans un tonneau une édition des Psaumes VI, 16, 3.

Jérusalem. Est conquise par Pompée I, 6, 6 ; sa ruine prédite par le Sauveur III, 7, 1, 3-6 ; Pilate y introduit les images de César II 6, 3 ; soulèvements fréquents II, 6, 6-8 ; doit rester douze ans le séjour des apôtres V, 18, 14 ; voit la première persécution lors du martyre d'Étienne II, 1, 8 ; troublée sous Néron et Claude par des séditions II, 19 ; 20 ; 21 ; est le théâtre des cruautés de Florus II, 26, 1, 2 ; la mort de Jacques réputée la cause du siège II, 23, 19, 20 ; est délaissée par les chrétiens III, 5, 3 ; envahie par les Juifs de Judée III, 5, 4 ; les signes avant la guerre III, 8 ; siège de Vespasien et famine affreuse II, 6, 8 ; III, 5, 6 ; 6 ; terrible

malheur de ses habitants III, 7, 3 ; après le siège, les apôtres, les disciples, les parents du Sauveur y viennent donner un successeur à Jacques III, 11 ; est le point de départ des courses apostoliques de Paul II, 18, 9 ; III, 1, 3 ; 4, 1 ; l'église y est exclusivement composée de Juifs IV, 5, 2 ; défense faite aux Juifs par Hadrien d'en approcher après la prise de Béther IV, 6, 3 ; elle n'a plus alors dans ses murs que des gentils ; son nom est changé en *Ælia Capitolina* IV, 6, 4 ; conserve le trône de Jacques pour siège des évêques VII, 19 ; voit venir les pèlerins pour visiter les lieux saints et prier VI, 14, 2 ; possède une admirable bibliothèque grâce à l'évêque Alexandre VI, 20, 1. — *Sens mystique*. Une Jérusalem mystique et bien plus noble X, 4, 3 ; la Jérusalem d'en haut X, 4, 70 ; M. P. 11², 9, 11 ; son nom donné par Montan à Pé-

puse et Tymion V, 18, 2. — *Évêques*. Les dates qui les concernent ne se trouvent nulle part ; ils auraient siégé peu de temps IV, 5, 1 ; jusqu'à la fondation d'*Ælia* il y a eu quinze successions d'évêques hébreux ; sont tous des gens dignes de l'épiscopat IV, 5, 2 ; le 1^{er} est Jacques frère du Seigneur, le 2^e Siméon, le 3^e Juste ; le 4^e Zachée, le 5^e Tobie, le 6^e Benjamin, le 7^e Jean, le 8^e Matthias, le 9^e Philippe, le 10^e Sénèque, le 11^e Juste, le 12^e Lévi, le 13^e Éphrem, le 14^e Joseph, le 15^e Judas, la douzième année d'Hadrien IV, 5, 3 ; après la fondation d'*Ælia* le 1^{er} appartenant à la gentilité est Marc IV, 6, 4 ; V, 12, 1 ; le 2^e Cassien, le 3^e Publius, le 4^e Maxime, le 5^e Julien, le 6^e Gaïus, le 7^e Symmaque, le 8^e Gaïus II, le 9^e Julien II, le 10^e Capitain, le 11^e (d'après la Chronique) Maxime, le 12^e Antonin (cf. notes p. 517) ; le 13^e Valens, le 14^e Doli-

chianus, le 13^e Narcisse, le 15^e depuis Hadrien, le 30^e depuis les apôtres V, 12, 1, 2; après le départ de Narcisse, Dios siège peu; Germanion lui succède; puis Gordios; sous Gordios Narcisse revient VI, 10; avec Narcisse siège Alexandre évêque cappadocien VI, 11, 1, 2; Mazabane lui succède VI, 39, 3; VII, 5, 1; puis Hyménée au temps d'Eusèbe VII, 14; puis Zabdas; Hermon est le dernier évêque jusqu'au temps de la persécution de Dioclétien VII, 32, 29. Voy. *Ælia Capitolina*.

Jésus. Est poursuivi dans sa première enfance par Hérode I, 8, 1; ses actions racontées par Luc III, 24, 10; le début de ses miracles rapporté par Jean III, 24, 11; aime l'apôtre Jean III, 23, 1; sa miséricorde incommensurable V, 1, 32; sa statue à Panéas VII, 18, 1-3; selon les Juifs n'est pas le Christ II, 23, 10, 11, 12; proclamé comme le

Sauveur par Jacques II, 23, 8, 13. — *Ses titres*. Notre Sauveur II, 2, 1; M. P. 4², 13; X, 4, 10; le Fils de Dieu M. P. 11, 19; le Fils de Dieu, notre Sauveur et Seigneur II, 23, 2; Pontife universel X, 4, 68; seul Dieu et seul Christ Roi M. P. 1, 5. — *Son nom*. Honoré par les anciens prophètes I, 3, 1; n'est su de personne avant Moïse I, 3, 3; connu d'Abgar à cause de sa célébrité I, 13, 2; dans le baptême gnostique IV, 11, 5; joint à celui de Christ et de Sauveur I, 2, 26; 3, 5; 4, 2; 5, 1-2; 6, 11; 13, 1; II, 13, 1; III, 7, 3; IV, 7, 1; VIII, 7, 2; 9, 6; X, 1, 1; 4, 16; le Christ Sauveur de tous IX, 9, 2; notre Sauveur et Seigneur I, 10, 1; 1, 2; 3, 9; seul et véritable Christ I, 3, 9; 4, 1; époux et Verbe céleste X, 4, 49; Notre Seigneur IV, 11, 2; 15, 3; V, 20, 2; VI, 43, 18; VII, 6; 8; 30, 10; VIII, 10, 2; notre Sauveur I, 1, 1, 2; X,

4, 72 ; 46 ; Fils aimé et béni de Dieu IV, 15, 33 ; Christ simplement V, 1, 3 ; 24, 8 ; VI, 38 ; X, 4, 54 ; au nom de Jésus-Christ crucifié par Ponce Pilate V, 7, 5. Voy. CHRIST. Jésus. Grand prêtre. Succède à Ananos : est fils de Damméas II, 23, 24.

Jésus. Paysan juif, fils d'Ananie ; annonce le malheur de Jérusalem quatre ans avant la guerre III, 8, 7 ; est accablé de coups III, 8, 8 ; déchiré par les fouets, crie toujours sa prédiction III, 8, 9.

jeûne (ἀσπία, νηστεία) II, 17, 21 ; V, 7, 2 ; V, 18, 2 ; V, 23, 1, 2 ; V, 24, 12 et 13 ; VI, 3, 9 ; M. P. 13, 9.

JOB.

IX, 10 X, 4, 8.

XXXVIII, 15 . . X, 4, 8.

JONATHAS. Grand prêtre juif. Tombe sous les coups des brigands II, 20, 6.

JOSEPH. Époux de Marie. Sa généalogie selon Africain I, 7, 16 ; père du Christ ; époux de la Vierge ; et selon Eusèbe père de Jac-

ques II, 1, 2 ; selon les Ébionites a donné naissance au Seigneur V, 8, 10 ; VI, 17.

JOSEPH. Voyez CAÏPHE.

JOSEPH. Surnommé Barsabas et Juste ; est présenté par les apôtres ainsi que Matthias pour remplacer Judas III, 39, 40.

JOSÈPHE. Historien. Est fils de Matthias, prêtre de Jérusalem III, 9, 1 ; devient le plus célèbre des Juifs de son temps ; se rallie aux Romains ; a l'honneur d'une statue ; ses ouvrages admis dans les bibliothèques publiques III, 9, 1, 2 ; son témoignage concernant le Christ I, 11, 7-8 ; fait mention du recensement de Quirinius I, 5, 2-7 ; compose les *Antiquités juives*, la *Guerre juive* et l'*Antiquité des juifs* III, 9, 3-4 ; *De l'indépendance de la raison* ou *Macchabäïcon* III, 10, 6 ; établit le nombre des livres de l'Ancien Testament III, 9, 5 ; accuse Juste de Tibériade d'avoir faussé l'histoire de son temps III, 10, 8 ; la

publication de ses œuvres ordonnée par Titus; reçoit des lettres de félicitations du roi Agrippa III, 10, 11; affirme l'antiquité de la nation juive VI, 13, 7; établit, au dire d'Anatole, à quelle date doit être célébrée la Pâque VII, 32, 16.

JOSÈPHE.

Antiquités.

I, 25, 29 III, 10, 7.
 III, 94, 143 III, 10, 7.
 IV, 198 III, 10, 7.
 XI, 112 I, 6, 5-6.
 XIV, 8, 121 I, 6, 2.
 XVII, 168, 170... I, 8, 6-8.
 XVII, 187-191... I, 8, 15.
 XVII, 188, 189,
 195, 317-319,
 342-344 I, 9, 1.
 XVIII, 1 I, 5, 4.
 XVIII, 4 I, 5, 5.
 XVIII, 32, 33, 35,
 89 I, 9, 2.
 XVIII, 34, 35... I, 10, 4, 5.
 XVIII, 63, 64... I, 11, 7.
 XVIII, 92, 93... I, 6, 10.
 XVIII, 109, 114. I, 11, 1, 2.
 XVIII, 116, 119. I, 11, 4, 5,
 6.
 XVIII, 117 I, 11, 3.

XVIII, 195 II, 10, 6.
 XVIII, 224 II, 4, 1.
 XVIII, 237, 252,
 255 ... II, 4, 1.
 XVIII, 240-255.. I, 11, 3.
 XVIII, 257-260.. II, 5, 2.
 XIX, 201 II, 8, 1.
 XIX, 343, 351... II, 10, 3.
 XX, 97, 98 II, 11, 2.
 XX, 101 II, 12, 1.
 XX, 180-181 II, 20, 1-3.
 XX, 197, 199-
 203 II, 23, 21.
 XX, 247, 249 I, 6, 9.
 XX, 257 II, 26, 1.
 XX, 267 III, 10, 7.
 XX, 268 III, 10, 7.

Guerre juive.

I, 3 III, 9, 1, 3.
 I, 123, 181 I, 6, 2.
 I, 656, 660 I, 8, 9.
 I, 662 I, 8, 14.
 I, 664, 665 I, 8, 15.
 I, 668, 669 I, 9, 1.
 II, 93, 94, 111,
 167... I, 9, 1.
 II, 118 I, 5, 6.
 II, 166 II, 23, 31.
 II, 169, 170 II, 6, 4.
 II, 175, 177 II, 6, 6-7.
 II, 180 II, 4, 1.
 I, 204 II, 8, 1.
 II, 227 II, 19, 1.

II, 247, 248 II, 19, 2.
 II, 254-256 II, 20, 4.
 II, 261-263 II, 21, 1-3.
 II, 284 II, 26, 1.
 II, 306, 308 II, 26, 1.
 II, 462, 465 II, 26, 2.
 IV, 491 III, 5, 1.
 IV, 658 III, 5, 1.
 V, 237, 247 III, 10, 7.
 V, 454-428 III, 6, 1.
 V, 512-519 III, 6, 11.
 V, 566 III, 6, 16.
 VI, 193-213 III, 6, 17.
 VI, 288-304 III, 8, 1.
 VI, 312, 313 III, 8, 10.
 VI, 417, 418,
 420, 435 III, 7, 2.
 VI, 425-428 III, 5, 5.

Contre Apion.

I, 38, 42 III, 10, 1.

Biographie.

361-364. III, 10, 9, 10, 11.

JOSEPH. Quatorzième évêque de Jérusalem IV, 5, 3.

JOSUÉ. Successeur de Moïse I, 2, 11 ; 6, 5 ; appelé d'abord Ausé ; est fils de Navé ; I, 3, 4 ; IV, 26, 14 ; reçoit de Moïse le nom de Jésus I, 3, 4.

Josué.

I, 6, 7, 18 IV, 15, 17.

V, 13-15 I, 2, 12.

V, 14 X, 4, 15.

Jourdain. Fleuve de Palestine. Prend naissance dans les sources du mont Panios à Panéas VII, 17 ; sur ses rives se rassemblent les gens séduits par Theudas II, 11, 2.

JUDA. Fils de Jacob I, 6, 8 ; IV, 22, 7.

Judaïsme. Terme employé par Origène VI, 25, 4.

JUDAS GAULANITE OU LE GALILÉEN. Est mentionné dans les Actes et les écrits de Josèphe I, 5, 3, 5, 6.

JUDAS ISCARIOTE. Se pend V, 16, 13 ; a pour successeur Matthias I, 12, 3 ; II, 1, 1 ; III, 39, 10.

JUDAS. Prophète chrétien cité par Miltiade V, 17, 3.

JUDAS. Quinzième évêque de Jérusalem IV, 5, 3.

JUDE. Apôtre. Appelé aussi Thomas ; désigne Thaddée comme apôtre à Abgar I, 13, 11.

JUDE. Est appelé le frère du Seigneur ; ses descendants dénoncés à Domitien III, 19 ; 20, 1 ; 32,

5 ; auteur de l'épître catholique II, 23, 25 ; III, 25, 3 ; VI, 13, 6 ; 14, 1.

JUDE (écrivain). Compose une dissertation sur les soixante-dix semaines ; établit la chronologie jusqu'à la 10^e année de Sévère ; pense que l'Antéchrist est proche VI, 7, 1.

Judée. Hyrcan en est le grand prêtre I, 7, 11 ; Hérode, Lysanias et Philippe en gouvernent une partie sous Tibère I, 10, 1 ; sous Tibère encore, Pilate en devient procurateur I, 9, 2, 4 ; Agrippa en est fait roi par Claude ; Félix en est procurateur II, 19, 2 ; Festus en est le chef et y meurt II, 23, 2 ; Florus en devient procurateur sous Néron II, 26, 1 ; Lusius Quiétus en est nommé gouverneur par Trajan IV, 2, 5 ; Rufus y commande sous Hadrien IV, 6, 1 ; — Joseph reçoit l'ordre d'y ramener « l'enfant et sa mère » I, 8, 16 ; après le martyre d'Étienne les disciples s'y dispersent II, 1, 8 ; les séditions s'y

succèdent jusqu'à Vespasien II, 6, 8 ; est entièrement abandonnée par les saints III, 5, 3 ; ses habitants se retirent à Jérusalem III, 5, 4, 5 ; les apôtres en sont chassés III, 5, 2 ; Simon le Mage y est convaincu d'entreprises mauvaises II, 14, 4 ; Vespasien y est proclamé empereur III, 5, 1 ; Origène y passe un certain temps VI, 27.

Juges.

XIII, 5..... II, 23, 5.

Juifs. Sont gouvernés par des juges et des rois après Moïse et Josué I, 6, 5 ; Esdras restitue leurs Écritures au retour de la captivité V, 8, 15 ; après la captivité, les prêtres président aux affaires I, 6, 6 ; Hyrcan en est le grand prêtre I, 6, 3 ; 7, 11 ; toute leur nation grâce à Pompée devient tributaire des Romains I, 6, 6 ; leur premier chef étranger est Hérode I, 6, 2 ; un décret d'Antoine et d'Auguste le leur impose comme roi I, 7, 12 ; le Christ paraît

alors chez eux I, 6, 1, 8 ; Archélaüs devient leur roi I, 9, 1 ; les Romains après lui exercent directement l'autorité sur eux I, 6, 9 ; Gaïus donne à Agrippa la royauté sur eux II, 4, 1 ; murmurent contre Jésus I, 13, 8 ; le crucifient I, 13, 9, 16 ; Claude établit Agrippa II leur roi II, 19, 2 ; la famine sous ce prince II, 8 ; sont secourus par Hélène II, 12 ; ce qui leur arrive après leur attentat contre le Christ I, 1, 2 ; 3, 6 ; II, 6, 8 ; III, 7, 1, 7 ; vexations de Pilate II, 5, 7 ; 6, 4, 6, 7 ; persécutent les apôtres III, 5, 2 ; sont les auteurs de la première grande persécution II, 1, 8 ; 9, 4 ; 21, 3 ; 23, 1 ; suscitent un soulèvement contre Paul II, 21, 3 ; persécutent Jacques le Juste II, 23 ; sédition à Jérusalem sous Claude III, 19 ; discordes entre les prêtres et les premiers citoyens sous Néron III, 20, 1-3 ; malheurs qui atteignent toute leur nation II, 26, 1 ; leurs soulè-

vements et les maux qui suivirent II, 26, 2 ; Vespasien célèbre par ses combats contre eux III, 5, 1 ; il laisse à Titus la direction de la guerre contre eux III, 5, 2 ; siège de Jérusalem et famine III, 5 ; 6 ; 7 ; 8 ; poursuites contre les descendants de David III, 12 ; 20, 1-6 ; 32, 4 ; révolte sous Trajan et Hadrien IV, 2 ; 5, 2 ; 6, 1-4 ; guerre d'Hadrien contre eux IV, 6, 1-4 ; leur férocité contre les chrétiens IV, 8, 4 ; le siège de Béther sous Hadrien IV, 5, 2 ; 6, 2 ; V, 12, 1 ; défense leur est faite d'approcher de Jérusalem IV, 6, 3 ; — Séjan veut les détruire à Rome sous Claude II, 5, 7 ; sont chassés de Rome II, 18, 9 ; leur colonie puissante à Alexandrie II, 5, 2, 4 ; leurs difficultés avec les Grecs de ce pays II, 5, 2 ; ambassade de Philon auprès de Gaïus II, 5, 1-4 ; leur échec auprès de l'empereur II, 5, 1, 5 ; Gaïus leur prend leurs oratoires II, 6, 2 ; désaf-

fecte leur temple de Jérusalem à son profit II, 6, 2 ; autres malheurs II, 6, 3 ; se révoltent à Alexandrie IV, 2, 2, 3 ; se soulèvent à Cyrène et en Égypte IV, 2, 4-5 ; Marcus Turbo les réduit IV, 2, 3, 4 ; ceux de Mésopotamie soupçonnés et massacrés IV, 2, 5. — Évangélisés d'abord exclusivement par le Christ VI, 14, 4 ; puis par les apôtres II, 1, 8 ; Pierre s'adresse à ceux de la dispersion III, 1, 2 ; le martyr Paul prie pour leur conversion au Christ M. P. 8, 10 ; — leurs écrivains VI, 13, 7 ; Josèphe le plus célèbre d'entre eux III, 9, 1, 2 ; antiquité de leur race VI, 13, 7 ; leur onction sacerdotale I, 6, 11 ; 3, 9, 18 ; leurs textes scripturaires primitifs VI, 16, 1 ; leurs croyances traditionnelles sur Dieu et les lois III, 10, 7 ; les traditions de leur nation III, 9, 4 ; immolation de l'agneau le 14^e jour de la lune V, 23, 1 ; leur sabbat et leurs coutumes III, 27, 5 ; Porphyre

parle de la « pauvreté de leurs Écritures » VI, 19, 4 ; sont les ennemis et les dénonciateurs des chrétiens IV, 18, 7 ; retranchent des Écritures certaines paroles des prophètes IV, 18, 8 ; crient en foule contre Polycarpe à Smyrne IV, 15, 25-29, 41, 43 ; leurs sectes IV, 22, 5, 7 ; II, 23, 8 ; Théodotion et Aquila changent l'interprétation de l'Écriture V, 8, 10 ; le chrétien Domnus passe à leur superstition VI, 12, 1 ; connaissent anciennement et avant le Christ la manière de calculer la date de la Pâque VII, 32, 16 ; les Thérapeutes convertis par Marc seraient de leur race II, 17, 2.

JULIEN. Évêque d'Alexandrie. Succède à Agrippinus V, 9, 1 ; siège dix ans sous Commode ; a pour successeur Démétrius V, 22, 1.

JULIEN. Évêque de Jérusalem. Succède à Maxime ; a pour successeur Gaïus V, 12, 2.

JULIEN II. Évêque de Jérusalem. A pour prédécesseur Gaius II et pour successeur Capiton V, 12, 2.

JULIEN. Évêque d'Apamée. Essaie en vain de chasser l'esprit de Maximilla V, 16, 17.

JULIEN. Martyr d'Alexandrie. Est la première victime de l'édit de Dèce ; atteint de la goutte, est porté au tribunal par deux chrétiens ; promené sur un chameau par toute la ville et fustigé ; meurt arrosé de chaux vive VI, 41, 15.

JULIEN. Martyr cappadocien. Sa jeunesse M. P. 11², 1, b ; son caractère M. P. 11, 27 ; 11², 27 ; vient à Césarée, embrasse les restes des martyrs M. P. 11, 25 ; 11², 25 ; est condamné au bûcher M. P. 11, 26 ; 11², 26.

JULIENNE. Femme ébionite. Reçoit de Symmaque ses livres en héritage ; les donne à Origène VI, 17.

JUSTE. Surnom de Joseph ou Barsabas ; proposé par les apôtres avec Matthias pour

remplacer Judas III, 39, 10 ; boit du poison sans en être incommodé III, 39, 9.

JUSTE de Tibériade. Écrivain juif haï par Josèphe III, 10, 8.

JUSTE. Évêque de Jérusalem. Succède à Siméon ; appartient à la circoncision III, 35 ; IV, 5, 3.

JUSTE II. Évêque de Jérusalem. Succède à Sénèque et précède Lévi IV, 5, 3.

JUSTE. Évêque d'Alexandrie. Succède à Primus la 3^e année d'Hadrien IV, 4.

JUSTIN. Apologiste et martyr. Fils de Priscus, petit-fils de Bacchius, né à Flavia Néapolis IV, 12 ; vit peu après les apôtres II, 13, 2 ; ami de la philosophie, s'exerce aux écrits des Grecs IV, 8, 3 ; se plaît aux doctrines de Platon ; touché du calme des chrétiens dans les supplices ; sa conversion à Dieu est un acte réfléchi IV, 8, 5 ; fleurit à Rome sous Antonin IV, 11, 8, 11 ; s'illustre dans l'exposition de la doctrine II, 13, 2 ; a l'a-

tien pour disciple IV, 29, 3; signale l'arrivée à Rome de Simon le Mage II, 43, 3; son Apologie à Antonin IV, 8, 3; 11, 11; 12; écrit un livre contre toutes les hérésies existantes IV, 11, 10; signale les cruautés des Juifs révoltés contre les chrétiens IV, 8, 4; donne le rescrit d'Hadrien sur la procédure contre les chrétiens IV, 8, 6-9; 9; signale l'inconséquence du culte d'Antinoüs IV, 8, 2, 3; prédit que Crescent le dénoncera IV, 16, 2-6; 17, 13; meurt à cause de lui IV, 16, 7-9; son martyre attesté par Irénée IV, 29, 3; constate l'existence du charisme prophétique à son époque; attribue l'*Apocalypse* à l'apôtre Jean IV, 18, 8; sa foi inébranlable en Dieu créateur du monde IV, 18, 9; affirme la divinité du Christ V, 28, 4; son témoignage

invoqué par Irénée V, 8, 9; raconte la conduite d'un mari contre sa femme chrétienne IV, 17, 2-7; rapporte le martyre de plusieurs chrétiens IV, 17, 8-13.

Apologies.

I, 1.....	IV, 12.
I, 26, 3.....	II, 13, 3-4.
I, 26, 4.....	III, 26, 3.
I, 26, 5, 6.....	IV, 11, 9-10.
I, 29, 4.....	IV, 8, 3.
I, 31, 6.....	IV, 8, 4.
I, 68, 3-10.....	IV, 8, 7; 9, 1-3.
II, 2.....	IV, 17, 2-13.
II, 3, 1-6.....	IV, 16, 3-6.
II, 12, 1-2.....	IV, 8, 5.

Dialogue avec Tryphon.

II, 8.....	IV, 18, 6.
XVII, 1.....	IV, 18, 7.
LXXI-LXXIII..	IV, 18, 8.
LXXXI, 4.....	IV, 18, 8.
LXXXII.....	IV, 18, 8.

K

Képhro. Bourg de Libye. Lieu de déportation de Denys d'Alexandrie et de ses compagnons VII, 11, 5, 10; pays inconnu de l'évêque d'Alexandrie VII, 11, 15; est évangélisé par lui VII, 11, 13; il y a de nombreuses relations VII,

11, 17; le quitte à regret VII, 11, 15; une église florissante s'y est réunie VII, 11, 12.

Kronios. Philosophe. de la secte de Pythagore. Ses œuvres sont lues par Origène VI, 19, 8.

L

Lacédémoniens. Reçoivent une lettre de Denys de Corinthe IV, 23, 2.

LAETUS. Préfet d'Égypte. En fonction lorsque est né Origène VI, 2, 2.

laïcs. Forment une classe différente de celle des clercs au temps de Zéphyrin V, 28, 12; sous Corneille VI, 43, 6, 17; sont parfois autorisés à donner l'homélie à l'église VI, 19, 17, 18; leur communion diffère de celle du clergé VI, 43, 10; sont appelés « le peuple » VII, 22, 8; 30, 10-11.

langue. Grecque ou latine V, i, 20 et 44.

Laodicée. Ville de Phrygie. Voit surgir sous Servilius Paulus un débat important sur la Pâque IV, 26, 3; a pour évêque Sagaris V, 24, 5.

Laodicée. Ville de Syrie. A pour évêque : Thélymidre VI, 46, 2; VII, 5, 1; Héliodore VII, 5, 1; Socrate VII, 32, 5; Eusèbe VII, 11, 26; 32, 21, 5; Anatole VII, 32, 6, 12, 21; Étienne VII, 32, 22; Théodote qui relève les affaires de l'église compromises par la lâ-

cheté d'Étienne son prédécesseur VII, 32, 23.

Laranda. Ville de Lycaonie.

A pour évêque Néon ; l'homélie y est donnée par Évelpe un laïc VI, 19, 18.

Larissiens. Reçoivent une lettre d'Antonin le Pieux IV, 26, 10.

LATRONIANUS. Est correcteur de Sicile sous Constantin X, 5, 23.

lecteurs (ordre des) (ἀναγνώστης). Au nombre de cinquante-deux à Rome sous le pape Corneille VI, 43, 11 ; emprisonnés avec les autres chefs de l'église sous Dioclétien VIII, 6, 9 ; cf. M. P. 11², 1, f.

lectures liturgiques IV, 23, 11 ; VI, 25, 12.

légion Fulminante. Voy. MÉLITINE.

LÉONIDE. Père d'Origène. Dirige les études de son fils VI, 2, 7 ; lui fait étudier les auteurs païens et les Écritures VI, 2, 7-8 ; modère son zèle ; remercie Dieu d'un tel enfant VI, 2, 10 ; baise respectueusement la poitrine de son fils endormi VI, 2, 11 ;

reçoit en prison une lettre de son fils VI, 2, 6 ; a la tête tranchée à Alexandrie sous Sévère VI, 1 ; VI, 2, 12 ; laisse sa femme et sept enfants sans ressources VI, 2, 12 ; son bien confisqué VI, 2, 13.

lettres. Pluriel désignant une seule lettre (cf. *litterae*) : ἐπιστολαί IV, 8, 6 ; VI, 43, 3 ; γράμματα IX, 9a, 7 ; X, 5, 20 ; IX, 10, 8 ; M. P. 3, 1 ; 9, 2.

LÉVI. Évêque de Jérusalem, après Juste II et avant Ephrem IV, 5, 2.

Lévitique.

IV, 5, 16 I, 3, 2.

VI, 22 I, 3, 2.

X, 9 II, 23, 5.

Liban. Est assigné à certains confesseurs pour y demeurer M. P. 13, 2 ; ses cèdres X, 4, 43.

Libye. A sous Maximin de très nombreux martyrs M. P. 13, 11 ; est un lieu de déportation pour Denys d'Alexandrie et ses compagnons VII, 11, 10, 14, 23 ; patrie de Makar, martyr sous Dèce VI, 41, 17.

LICINIUS GRANIANUS. Voy. SERENIUS.

LICINIUS. Est proclamé empereur et auguste par les empereurs VIII, 13, 14; établit avec Constantin l'édit de Milan; l'envoie à Maximin IX, 9, 12; avant sa démence, détruit Maximin IX, 10, 1-6; son changement X, 8, 2-5; déclare la guerre à Constantin; persécute les chrétiens X, 8, 8; ses lois iniques X, 8, 11, 12; sa tyrannie, X, 8, 13; sa cruauté contre les évêques X, 8, 14, 15; sa persécution est terrible X, 8, 15-19; est vaincu par Constantin; mis à mort; ses honneurs abolis X, 9, 5-8.

LIN. Premier successeur de Pierre à Rome III, 2, 1; 4, 8; 21; V, 6, 1; son nom cité par Paul III, 2, 1; 4, 8; constitué dans sa charge par les apôtres V, 6, 1; meurt la seconde année de Titus III, 13; a pour successeur Anenclet III, 13; V, 6, 1.

liturgies. Charges des curiales X, 7, 2.

livre dans l'antiquité VI, 3, 9; 16, 4; 23, 2; 24, 3.

logia. Voy. *agrapha.*

logistes (λογισταί). Magistrats municipaux (*curatores rei publicae*) IX, 1, 7.

LOLLIUS. Voy. URBICIUS.

LONGIN. Philosophe et rhéteur. Ses écrits sont étudiés par Origène VI, 19, 8.

LUC. Est médecin et originaire d'Antioche; le plus fidèle compagnon de Paul; vit aussi dans la société des autres apôtres III, 4, 6; est l'auteur des *Actes* II, 22, 1; III, 4, 1, 4, 6; arrête son récit à la première captivité de Paul à Rome II, 22, 1; est alors seul avec lui II, 22, 6; écrit l'*Évangile* III, 4, 6; expose pourquoi il l'entreprend III, 24, 15; raconte ce qui suit l'incarcération de Jean III, 25, 10; met en un livre ce que Paul prêche V, 8, 3; VI, 25, 6; écrit pour les gentils VI, 25, 6; aurait traduit en grec l'épître aux Hébreux de Paul III, 38, 2; serait selon d'autres l'auteur de cette épître VI, 25, 14.

	LUC.
I, 2, 3.....	III, 4, 6.
I, 6.....	V, 1, 10.
I, 15.....	II, 23, 4.
I, 52, 53.....	X, 4, 8.
I, 67.....	V, 1, 10
I, 1-4.....	III, 24, 15.
II, 2.....	I, 5, 2.
III, 1.....	I, 9, 1, 4
III, 2.....	I, 10, 2.
III, 17.....	II, 3, 2.
III, 19, 20....	I, 11, 1.
III, 23, 24....	I, 7, 5, 10.
III, 38.....	I, 7, 10.
IV, 18, 19.....	I, 3, 13.
VI, 13-16.....	I, 10, 5; 12, 1.
VII, 22.....	I, 13, 6.
IX, 3.....	III, 37, 2.
IX, 7-9.....	I, 11, 1.
X, 1.....	I, 10, 5.
X, 1, 20.....	I, 12, 1.
XVI, 13.....	III, 29, 3.
XVIII, 24.....	VI, 41, 12.
XIX, 42, 44 ..	III, 7, 4.
XX, 18.....	VII, 1.
XX, 21.....	II, 23, 10.
XXI, 20.....	III, 7, 5.
XXI, 23, 24 ..	III, 7, 5.
XXII, 18.....	III, 7, 7.
XXIII, 7-11...	II, 4, 1.
XXIII, 34.....	II, 23, 16.
XXIV, 18.....	III, 11.
XXIV, 39.....	III, 36, 11.

LUCIEN. Est l'objet d'une lettre de Denys d'Alexandrie à Denys de Rome VII, 9, 6.

LUCIEN. Martyr. Est prêtre d'Antioche; sa vie sacerdotale VIII, 13, 2; IX, 6, 3; comparait à Nicomédie devant l'empereur VIII, 13, 2; prêche devant lui le Christ VIII, 13, 2; IX, 6, 3; est mis en prison IX, 6, 2; meurt martyr IX, 6, 3; VIII, 13, 2.

LUCIUS. Évêque de Rome. Succède à Corneille; siège presque huit mois; a pour successeur Étienne VII, 2.

LUCIUS. Frère de Marc-Aurèle IV, 14, 10; 12.

LUCIUS. Martyr. Assiste au jugement d'un chrétien; reproche au juge sa sentence IV, 17, 12; interrogé sur sa religion, répond qu'il est chrétien; est adjoint au martyr pour la mort IV, 17, 13.

LUCIUS. Prêtre d'Alexandrie. Se cache pendant la persécution de Valérien; visite les frères VII, 11, 24.

LUCIUS. Son nom est en tête de la lettre synodale d'Antioche VII, 30, 2.

LUCIUS. Chef des Juifs révoltés de Cyrène sous Trajan IV, 2, 3-4.

LUPUS. Est gouverneur de toute l'Égypte sous Trajan IV, 2, 2.

LUSIUS QUIÉTUS. Reçoit l'ordre de Trajan de purger la Mésopotamie de Juifs; fait une expédition contre eux; les tue en grand nombre; est nommé gouverneur de Judée IV, 2, 5.

Lycie. M. P. 4, 5.

Lyon. Est une des métropoles de la Gaule traversée par le Rhône V, 1, 1; a pour évêque Pothin V, 1, 29; 5, 8; pour prêtre Irénée V,

4, 1; Irénée en devint évêque V, 5, 8; la persécution sous Marc-Aurèle V, 1; la fête célébrée annuellement V, 1, 47; la liste des martyrs donnée par Eusèbe dans son *Recueil des martyrs*; leurs genres de morts V, 4, 3; lettres des martyrs envoyées aux frères d'Asie et de Phrygie sur le Montanisme V, 3, 4; expédiées aussi à Éleuthère de Rome V, 3, 4; 4, 2; lettre des frères à ceux d'Asie et de Phrygie sur la persécution V, 1, 3, 63.

LYSANIAS. Devient tétrarque en Judée après la chute d'Archélaüs I, 9, 1; 10, 1; est dépouillé de sa tétrarchie par Gaïus II, 4, 1.

M

Macchabaïcon. Titre d'un ouvrage de Josèphe III, 10, 6.

MACCHABÉES.

II, VII, 21-23, 27-

29, 41..... V, 1, 55.

Macédoniens. Possèdent

l'Asie avant les Romains V, 8, 11; les Juifs leur sont soumis sous les Ptolémées V, 8, 12.

Machéronte. Forteresse où meurt Jean-Baptiste I, 11, 6.

MACRIEN. Conseiller de Valé-

rien ; fonctionnaire des finances ; conduit l'empereur à la persécution et à la magie VII, 10, 4 ; son ambition personnelle VII, 10, 5, 8 ; sa difformité corporelle ; son ambition pour ses fils VII, 10, 8 ; trahit un empereur et fait la guerre à l'autre VII, 23, 1 ; disparaît avec sa race VII, 23, 1, 2.

MACRIN. Empereur. Succède à Antonin (Caracalla) ; meurt après un an de règne ; a pour successeur un autre Antonin VI, 21, 1.

magiciens. Secte très immonde et très tenace même au temps d'Eusèbe II, 1, 12 ; sont les sectateurs de Simon II, 1, 11 ; leurs pratiques secrètes sont d'horribles obscénités II, 13, 7, 8 ; la doctrine et les principes de Ménandre III, 26, 2 ; prennent le nom de chrétiens IV, 7, 2 ; ce qu'ils veulent détruire III, 26, 4 ; suscités par le démon pour perdre les chrétiens sous Hadrien IV, 7, 10 ; deux tributaires de Mé-

nandre : Saturnin et Basilide IV, 7, 3 ; les gnostiques de Carpocrate sectateurs de Simon ; leurs usages et leur doctrine IV, 7, 9 ; font naître la légende des obscénités attribuées aux chrétiens IV, 7, 11-12 ; pratiques de Valentin, Cerdon et Marc IV, 11, 1-5 ; rites impurs de Valérien et Macrien VII, 10, 4 ; de Maxence VIII, 14, 5 ; de Maximin IX, 3.

magie. Accusation portée contre les chrétiens V, 1, 31 (note) ; VII, 10, 4 (note).

magister summarum rationum (τῶν καθόλου λόγων ἑπαρχος). Peucélius sous Maximin IX, 11, 4.

Magnésie. Ville située sur le Méandre. L'église reçoit une lettre d'Ignace ; a Damas pour évêque à cette époque III, 36, 5.

MAKAR. Martyr. Est de race libyenne ; confesse la foi sous Dèce ; est brûlé vif VI, 41, 17.

MALCHION. Est prêtre d'Antioche ; homme disert et

chef d'une école de sophistes; sa foi très pure; se lève contre Paul de Samosate; est seul assez fort pour le surprendre VII, 29, 2; son nom en tête de la lettre synodale d'Antioche III, 30, 2.

MALCHUS. Martyr à Césarée. Habite la campagne avec deux autres chrétiens; se reproche avec eux de laisser à d'autres la couronne du martyre; va au juge et obtient la mort par les bêtes VII, 12.

MAMÉA. Mère de l'empereur Alexandre Sévère; est une femme très religieuse; tient à voir Origène; le fait mander à Antioche; le retient quelque temps; se fait exposer la gloire du Christ et la vertu de l'enseignement divin VI, 21, 3.

MANÈS. Auteur du Manichéisme. Vit en Perse sous Dioclétien VII, 31, 1, 2; s'applique à pervertir la raison; durement qualifié par Eusèbe; contrefait le Christ; se donne pour le St-Esprit; se choisit douze disciples VII, 31, 1.

Mangane, région inconnue M. P. 11, 29 (cf. notes).

Manichéen, Nom impie fréquent au temps d'Eusèbe VII, 31, 1.

MARC. Évangéliste. Est le compagnon de Pierre II, 15, 1; son interprète III, 39, 15; V, 8, 3; appelé par lui son fils II, 15, 2; VI, 25, 5; sollicité par les auditeurs de l'apôtre de laisser un mémorial écrit de son enseignement II, 15, 1; VI, 14, 6; autorisé par Pierre II, 15, 2; commence son *Évangile* après l'emprisonnement de Jean III, 24, 10; au dire de Papias recueille sans ordre les paroles et les actions du Christ; n'a qu'un souci: ne rien dire de mensonger III, 39, 15; écrit, selon Irénée, après le départ de Pierre et de Paul V, 8, 3; compose son livre, d'après Origène, selon les indications de Pierre VI, 25, 5; est envoyé le premier en Égypte; y prêche l'évangile II, 16, 1; établit l'église d'Alexandrie II, 16, 1; 24.

MARC.

I, 14..... III, 24, 9.
 III, 14-19.. I, 10, 5 ; 12, 1.
 IV, 12 I, 13, 10.
 VI, 17 I, 11, 1.
 X, 21 III, 37, 2.
 X, 23..... VI, 41, 12.
 XIV, 62... II, 23, 13.
 XV, 11.... III, 7, 7.

MARC-AURÈLE. Est le fils d'Antonin le Pieux ; lui succède avec son frère Lucius IV, 14, 10 ; 12 ; frère d'Antoninus Verus V, 5, 1 ; est appelé Philosophe IV, 12 ; 17, 12 ; qualifié par Tertullien d'empereur très intelligent V, 5, 6 ; sa réponse au gouverneur de Lyon V, 1, 47 ; sa lettre sur la Légion Fulminante V, 4, 6 ; Méliton de Sardes lui adresse une *Apologie* IV, 13, 8 ; 26, 5, 10. — Règne 19 ans ; laisse l'empire à Commode son fils V, 9.

MARC. Magicien habile dans son art au temps de Valentin IV, 11, 4.

MARC. Évêque d'Alexandrie. Succède à Eumène ; gouverne l'église dix ans ;

EUSÈBE. — *Histoire ecclésiastique*, III.

a pour successeur Céladion IV, 11, 6.

MARC. Évêque de Jérusalem. Est le premier évêque après ceux de la circoncision IV, 6, 4 ; V, 12, 1.

MARC (VOYEZ JEAN). Surnom de Jean, serviteur de Paul et Barnabé VII, 25, 15.

MARC. Reçoit de Constantin l'ordre de tenir un concile X, 5, 18-20.

MARCEL. Chrétien interrogé avec Denys d'Alexandrie VII, 11, 6.

MARCELLA. Martyre. Mère de Potamiène ; subit avec elle le supplice du feu VI, 5, 1.

MARCELLIN. Évêque de Rome. Succède à Eutychien ; est enlevé lui aussi par la persécution VII, 32, 1.

Marcianistes. Hérétiques issus des sectes juives IV, 22, 5.

MARCIANUS. Hérétique de la secte des Docètes VI, 12, 5.

MARCIEN. Chrétien auquel Irénée dédie sa *Démonstration de la prédication apostolique* V, 26.

MARCION. Héritier des erreurs de Cerdon IV, 10 ; 11, 1, 2, 8 ; originaire du Pont IV, 11, 2, 9 ; appelé le navigateur V, 13, 3 ; le loup du Pont V, 13, 4 ; contemporain de Justin IV, 11, 8 ; développe à Rome l'école de Cerdon IV, 11, 2, 8, 9 ; 14, 5 ; sa rencontre avec Polycarpe IV, 14, 7 ; est attaqué par Justin IV, 11, 8, 9, 10 ; sa doctrine IV, 11, 9 ; 29, 2, 3 ; introduit deux principes V, 13, 3 ; ses ouvrages suffisent à Irénée pour le confondre ; V, 8, 9 ; IV, 25 ; écrits contre lui : de Rhodon V, 13, 1 ; une lettre de Denys de Corinthe IV, 23, 4 ; un livre de Théophile d'Antioche IV, 24 ; un ouvrage de Philippe de Gortyne et de Modeste IV, 25 ; un écrit d'Hippolyte VI, 22.

Marcionites. Prennent le nom de chrétiens IV, 11, 9 ; les dialogues de Bardesane contre eux IV, 30, 1 ; se vantent d'avoir beaucoup de martyrs V, 16, 21 ; leurs martyrs connus se-

raient : le prêtre Métrodore à Smyrne au temps de Polycarpe IV, 15, 46 ; une femme à Césarée sous Valérien VII, 12 ; un évêque à Césarée Asclépios sous Maximin M. P. 10, 3.

MARCIUS TURBO. Général romain. Est envoyé par Trajan contre les Juifs de Cyrène et d'Égypte ; dispose de vaisseaux, d'infanterie et de cavalerie IV, 2, 3 ; livre de nombreux combats ; tue un grand nombre de Juifs IV, 2, 4.

Marcia. Marais proche de la colline habitée par les Thérapeutes II, 17, 8.

Maréotes. Habitants du pays de Maréotis. Enlèvent Denys et ses compagnons à l'escorte impériale VI, 40, 6-8 ; VII, 11, 22.

Maréotis. Préfecture de Libye. Assignée comme lieu de déportation à Denys d'Alexandrie et ses compagnons VII, 11, 14.

mariage (γάμος) III, 28, 2 ; 30, 1, 2 ; V, 18, 2 ; VI, 40, 6 ; 42, 3 ; VII, 25, 3.

MARIE. Mère de Jésus. Est

de la même tribu que Joseph I, 7, 17 ; selon les Ébionites a eu le Christ de son union avec Joseph III, 27, 2 ; VI, 17 ; est la Vierge ; conçoit du Saint-Esprit II, 1, 2.

MARIE. Femme de Clopas. Est la mère de Siméon, second évêque de Jérusalem III, 32, 4.

MARIE. Fille d'Éléazar. Originnaire de Bathézor ; se réfugie à Jérusalem lors de la guerre des Juifs III, 6, 21 ; tue et mange son enfant pendant le siège III, 6, 21-27.

MARIN. Évêque de Tyr. Vit au temps d'Étienne ; se réjouit de la paix obtenue sur les Novatiens VII, 5, 1.

MARIN. Martyr à Césarée. Est officier de l'armée romaine ; son droit au grade de centurion ; est dénoncé par un rival VII, 15, 2 ; est mis en demeure de sacrifier aux empereurs ; délai accordé pour réfléchir VII, 15, 3 ; rencontre l'évêque ; la scène de l'église VII, 15, 4 ; revient

au tribunal confesser sa foi ; est condamné et exécuté sur-le-champ VII, 15, 5 ; enseveli par Astyrius VII, 16.

MARIN. Évêque de Gaule. Reçoit de Constantin l'ordre de se rendre à Rome X, 5, 19.

martyr. Μάρτυς V, 1, 9, note ; II, 1, 1 ; III, 20, 6 ; 32, 6 ; 33, 1 ; 36, 4 ; IV, 15, 6, 33, 37, 40, 42 ; V, 1, 2, 9, 11, 26, 45, 48, 62 ; 2, 1-5 ; 3, 1, 4 ; 21, 4-5 ; VI, 41, 14 ; 42, 5 ; VII, 11, 24 ; 22, 4 ; VIII, 10, 3 ; M. P. 112, 2. — Ἀολητής V, introd., 4 ; I, 19, 36, 42 ; VI, 4, 3 ; I, 1 ; VIII, 7, 1, 2 ; IX, 1, 10 ; M. P. 3, 1 ; 4, 4 ; 6, 6 ; 8, 13 ; 9, 3 ; 11, 23. — Ἀγωνίστρια V, 1, 18 ; — faux martyr V, 18, 5. — Τέλαιοι μάρτυρες V, 2, 5 ; VII, 11, 24 ; 22, 4 ; V, 3, 4 ; VIII, 13, 7. — Humilité des martyrs V, 2, 3, 6 ; leur charité envers les tombés V, 2, 6 ; 1, 45, 46- VI, 42, 6 ; envers les persécuteurs V, 2, 5 ; M. P. 8, 11. — Culte des martyrs IV, 15, 43, 44 ;

leurs reliques IV, 15, 43; VII, 16; leur jour natal IV, 15, 44.

Martyrs (dont la mort est indiquée ou racontée).

Hommes : Agapius M. P. 3, 1; 6, 3 et 7; Agapius M. P. 3, 4. — Adaucte VIII, 11, 2; Adrien M. P. 11, 29 et 30. — Aedesios M. P. 5², 2 et 3; — Alexandre (de Lyon) V, 1, 49-51; — Alexandre (d'Euménie) V, 16, 22; — Alexandre (de Jérusalem) VI, 39, 2, 4; — Alexandre (d'Alexandrie) VI, 41, 17; — Alexandre (de Césarée) VII, 12; — Alexandre (égyptien) M. P. 3, 3; — Alexandre (de Gaza) M. P. 3, 3; — Alphée M. P. 1, 5; — Ammon VI, 41, 22; — Ammonius VIII, 13, 7; — Antonin M. P. 9, 5; — Apollonius V, 21, 2; — Apphien M. P. 4, 13; — Apsélamos, surnom de Pierre d'Anéa M. P. 10, 2; — Arès M. P. 10, 1; — Asclépios M. P. 10, 3; — Ater VI, 41, 19 et 20; — Aurélius Quirinius V, 19, 3; — Auxence M. P. 7,

4; — Basilide VI, 5, 1-6; — Bésas VI, 41, 16; — Carpus IV, 15, 48; — Cronion VI, 41, 15; — Denys de Tripoli M. P. 3, 3; — Denys M. P. 3, 4; — Dius VIII, 13, 7; — Dominus M. P. 7, 4; Dorothee VIII, 6, 5; — Élie M. P. 10, 1; — Épimaque VI, 41, 17; — Étienne II, 1, 1; — Eubule M. P. 11, 30; Fabien VI, 39, 1; — Faustus VII, 11, 26; VIII, 13, 7; — Gaius V, — 16, 22; Germain M. P. 9, 5; — Germanicus IV, 15, 5; Gorgonius VIII, 6, 5; — Héraclide VI, 4, 3; Héron néophyte VI, 4, 3; — Héron d'Égypte VI, 41, 19; Hésychius VIII, 13, 7; — Ingénès VI, 41, 22; — Ignace III, 36, 3; — Ischyron VI, 42, 1; Isidore VI, 41, 19; — Jean M. P. 13, 6-8; — Julien VI, 41, 15; — Julien M. P. 11, 25; — Justin IV, 29, 1; — Léonide VI, 1, 2 et 6; — Lucien VIII, 13, 2; — Lucius IV, 17, 12, 13; — Makar VI, 41, 17; — Malchus VII, 12; — Marin VII, 15, 5; — Ma-

turus V, 4, 38 ; — Métras VI, 41, 3 ; — Métrodore IV, 15, 46 ; — Moïse VI, 43, 20 ; — Némésion VI, 41, 21 ; — Nil M. P. 13, 3 ; — Paésis M. P. 3, 3 et 4 ; — Pachymius VIII, 13, 7 ; — Pamphile VII, 32, 25 ; M. P. 4 ; 11 ; — Papyrus IV, 15, 48 ; — Paternythios M. P. 13, 3 ; — Paul M. P. 8, 12 ; — Paul de Jamnia M. P. 11, 5 ; — Pélée VIII, 13, 5 ; M. P. 13, 3 ; — Philéas VIII, 9, 7 ; 10, 1 ; 13, 7 ; — Philoromos VIII 9, 7 ; — Pierre d'Alexandrie VII, 32, 31 ; VIII, 13, 7 ; — Pierre d'Anéa surnommé Apsélamos M. P. 10, 2 ; — Pierre de Nicomédie VIII, 6, 4 ; — Pionius IV, 15, 47 ; Plutarque VI, 4, 1 ; Polycarpe IV, 15, 28-40 ; — Ponticus V, 1, 54 ; — Porphyre M. P. 11, 19 ; — Pothin V, 1, 31 ; Priscus VII, 12 ; — Procopius M. P. 1, 1 ; — Promos M. P. 10, 1 ; — Ptolémée IV, 17, 8-12 ; — Ptolémée VI, 41, 22 ; — Publius IV, 23, 2 et 3 ; Ro-

main M. P. 2, 1 ; Romulus M. P. 3, 3-4 ; — Rufus III, 36, 13 ; — Sagaris IV, 26, 3 ; — Sanctus V, 1, 39 ; — Séleucus M. P. 11, 20 ; — Sérapion VI, 41, 8 ; — Sérénus VI, 4, 2 ; Sérénus VI, 4, 3 ; — Silvain de Gaza VIII, 13, 5 ; M. P. 13, 4 ; — Silvain d'Emèse IX, 6, 1 ; VIII, 13, 4 ; — Siméon III, 32, 6 ; — Téléphore IV, 10 ; V, 6, 4 ; Théodore VIII, 13, 7 ; — Théodule M. P. 11, 24 ; — Théophile VI, 41, 22 ; — Thraséas V, 18, 14 ; — Timolaüs M. P. 3, 3 ; Timothée M. P. 3, 1 ; — Tyrannion VIII, 13, 3 ; — Ulpien M. P. 5, 1 ; — Valens M. P. 11, 4 ; Vettius Epagathus V, 1, 10 ; — Zachée M. P. 1, 5 ; — Zébinas M. P. 9, 5 ; — Zénobius VIII, 13, 4 ; — Zénon VI, 41, 22 ; — Zosime III, 36, 13. — *Femmes* : Agathonice IV, 15, 48 ; — Ammonarion VI, 41, 18 ; — Apollonie VI, 41, 7 ; — Biblis V, 1, 25 ; — Blandine V, 1, 56 ; Denyse VI, 41, 18 ; Ennathas M. P. 9, 6-8 ;

— Héraïs VI, 4, 3; Marcel-
la VI, 5, 1; Mercuria VI,
41, 18; — Potamiène VI,
5, 1-7; — Quinta VI, 41, 4;
— Thècle M. P. 3, 1; —
Théodosie M. P. 7, 1, 2; —
Valentine M. P. 8, 6-8. —
Voy. à ces noms propres.
martyre (ἀγών, ἀγώνισμα) I,
1, 2; Combat de Justin
IV, 17, 1; des martyrs
d'Alexandrie sous Dèce
VI, 41, 1 et seq.; 44, 1;
d'une femme marcionite
à Césarée VII, 12; des
contemporains d'Eusèbe
VII, 32, 32; des martyrs
sous Dioclétien VIII, 2, 3;
3, 1 et 2; de Tyr VIII, 7,
6; d'Adaucte VIII, 11, 2;
des femmes VIII, 14, 14;
d'Agapius M. P. 6, 3; de
Pamphile et ses compa-
gnons M. P. 11², 1 a; de Va-
lens M. P. 11, 4; de Por-
phyre M. P. 11, 18; des
soldats du christianisme
M. P. 13, 11; — par le
sang et les tortures I, 1,
2; soutenu dans l'amphi-
théâtre V, 3, 2; supporté
dans les confessions VI,
8, 7; M. P. 11, 5; 11², 22;
13, 5; 13, 10; VII, 32, 25;

VIII, 6, 5; 12, 10; des
persécutions IX, 1, 9; — la
tension d'un grand com-
bat V, 1, 11; sa diversité
V, 1, 36; le combat pour
la couronne V, 1, 38; le
grand combat des martyrs
de Lyon V, 1, 40, 41, 51;
le combat plus long VI,
41, 20; l'ensemble des
combats V, 1, 55; le com-
bat par les fouets, le feu,
le fer VII, 11, 20; les com-
bats nombreux VI, 43, 13.
— Les luttes des martyrs
(ἀθλήσεις) VIII, 10, 12. —
Le témoignage (μαρτυρία,
μαρτύριον, μαρτυρῶ) I, 1, 2;
II, 23, 17 et 18; 25, 8;
III, 1, 3; 11; 18, 4; 32, 1
et 3; 33, 2; 36, 6; IV,
14, 4; 15, 3, 44, 46 et 48;
17, 1; 22, 4; 23, 2 et 5;
26, 3; V, 1, 36; 2, 2, 3;
4, 1; 6, 4; 16, 22; 21, 4;
VI, 5, 6; VII, 22, 8; cf. VIII,
10, 2; M. P. 4², 13. — Le
sacrifice à Dieu (θύω) V, 1,
40, 51, 56; M. P. 11,
30. — τελείωσις VI, 2, 15;
M. P. 13, 9; V, 21, 4; 2,
3; 3, 4; 16, 22; VI,
2, 12, 3, 13; 5, 1; VIII,
10, 9.

Masbothéens. Membres d'une secte juive citée par Hé-gésippe IV, 22, 5, 7.

MATERNUS. Évêque de Gaule. Reçoit de Constantin l'ordre de se rendre à Rome X, 5, 19.

MATTHIAS. Apôtre. Est l'un des soixante-dix disciples; élu apôtre à la place de Judas I, 12, 3; II, 1, 1; III, 39, 10; son enseignement III, 29, 4; ses *Actes*, III, 3, 2.

MATTHIAS. Prêtre de Jérusalem. Est le père de Joseph l'historien III, 9, 1.

MATTHIAS. Évêque de Jérusalem. A le huitième rang; succède à Jean et précède Philippe IV, 5, 3.

MATTHIEU. Évangéliste. Est publicain puis apôtre VI, 25, 4; prêche d'abord aux Hébreux; leur laisse avant d'aller à d'autres, son *Évangile* III, 24, 6; VI, 25, 4; l'écrit pour eux et en langue hébraïque III, 24, 6; 39, 16; V, 8, 2; 10, 3; VI, 25, 4; cet *Évangile* est trouvé aux Indes par Pantène V, 10, 3;

seul des apôtres avec Jean écrit des mémoires du Sauveur III, 24, 5; commence son récit après l'emprisonnement de Jean III, 24, 8, 9; donne une généalogie différente de celle de Luc I, 7, 1.

MATTHIEU.

I, 15, 16.....	I, 7, 5.
I, 16.....	I, 7, 9, 10.
I, 18.....	II, 1, 2.
II, 1-7, 16, 13-15.....	I, 8, 2.
II, 19, 20.....	I, 8, 14.
II, 22.....	I, 8, 16.
III, 16.....	VI, 29, 3.
III, 12.....	II, 3, 2.
IV, 12.....	III, 24, 9.
IV, 23.....	I, 13, 12.
V, 10.....	VI, 41, 17.
VI, 24.....	III, 29, 4.
VI, 34.....	VI, 3, 10.
VII, 15.....	V, 16, 8.
IX, 20.....	VII, 18, 1.
IX, 35.....	I, 13, 12.
X, 8.....	V, 7, 5.
X, 1.....	I, 13, 12.
X, 9, 10.....	III, 37, 2; V, 18, 7.
X, 10.....	VI, 3, 10; I, 10, 7.
X, 18.....	M. P. VI, 3.

X, 32	VI, 44, 6.
X, 40	VI, 12, 3.
XI, 5	I, 13, 6.
XI, 23	V, 28, 8.
XI, 27	I, 2, 2.
XI, 30	IV, 23, 7.
XII, 33	V, 18, 8.
XIII, 17	X, 1, 4.
XIII, 14	I, 13, 10.
XIII, 25	IV, 23, 12; 24.
XIII, 55	III, 20, 1.
XIV, 1, 2	I, 11, 1.
XVI, 17	VII, 25, 10.
XVI, 18	VI, 25, 8.
XVI, 27	III, 20, 4.
XVIII, 18	III, 31, 3.
XIX, 12	VI, 8, 2.
XIX, 21	III, 37, 2.
XIX, 23	VI, 41, 12.
XXI, 42	X, 4, 21.
XXI, 44	VII, 1.
XXII, 11-13	V, 1, 48.
XXII, 16	II, 23, 10.
XXIII, 34	V, 16, 12.
XXIV, 2	X, 4, 57.
XXIV, 15	III, 5, 4.
XXIV, 19, 21	III, 7-1.
XXIV, 24	IX, 7, 15; VI, 41, 10.
XXVI, 3	I, 10, 6.
XXVI, 64	II, 23, 13.
XXVIII, 19	III, 5, 2.

MATURUS. Martyr de Lyon.

Néophyte de Lyon; supporte vaileusement la colère des persécuteurs V, 1, 17; est conduit aux bêtes V, 1, 37; ses tourments affreux V, 1, 38; est sacrifié V, 1, 40.

Maures. Ont de nombreux martyrs sous Dioclétien VIII, 6, 10.

Maurétanie. Ne subit la persécution que pendant deux ans. M. P. 13, 12; citée dans une lettre de Constantin X, 6, 1.

MAXENCE. Empereur. Est fils de Maximien Hercule; commence à feindre la foi chrétienne; défend à ses officiers de persécuter VIII, 14 1; trompe les espérances VIII, 14, 2; ses odieuses scélératesses VIII, 14, 2-4; s'adonne à la magie VIII, 14, 5; s'allie à Maximin en secret VIII, 14, 7; imite les turpitudes et débauches de Maximin VIII, 14, 8, 16; les chrétiennes lui résistent VIII, 14, 17; conduite de la femme du préfet de Rome VIII, 14, 16, 17; est attaqué et battu par

Constantin IX, 9, 12; ses opérations de magie IX, 9, 3; est contraint par Dieu de sortir de la ville IX, 9, 4; veut y rentrer pour fuir IX, 9, 5; son désastre et sa mort dans le Tibre IX, 9, 6, 7.

MAXIME. Évêque d'Alexandrie. Est d'abord prêtre de l'église d'Alexandrie VII, 11, 26; est sous Valérien déporté avec son évêque et d'autres à Képhro VII, 11, 3, 6; vit ensuite caché à Alexandrie et visite les frères VII, 11, 24; succède à Denys comme évêque VII, 11, 26; 28, 3; reçoit la lettre synodale d'Antioche concernant Paul de Samosate VII, 30, 1, 2, 17; siège dix-huit ans; a pour successeur Théonas VII, 32, 30.

MAXIME. Évêque de Bostra. Est un membre distingué du concile d'Antioche réuni contre Paul VII, 28, 1, 2; figure dans la suscription de la lettre synodale VII, 30, 2.

MAXIME. Évêque de Jérusalem. Est le successeur de

Publius et le prédécesseur de Julien V, 12, 2.

MAXIME. Écrivain ecclésiastique. Compose un ouvrage : *D'où vient le mal*, etc. V, 27.

MAXIME. Prêtre de Rome. Confesse le Christ à deux reprises; se laisse entraîner par Montan; va le dénoncer à l'Église VI, 43, 6.

MAXIMIEN HERCULE. Est appelé par Maximin son maître IX, 9^a, 1; très divin IX, 10, 8; ses fêtes décennales et vicennales VIII, 13, 9; occupe le second rang après Dioclétien VIII, 13, 11; rentre peu après la persécution dans la vie privée VIII, 13, 15; *app.*, 2; M. P. 3, 5; reprend sa charge VIII, 13, 15; est surpris à machiner la mort de Constantin VIII, 13, 15; meurt étranglé à cause de ses crimes VIII, 13, 15; *app.*, 3; ses statues et inscriptions détruites; est traité comme un impie VIII, 13, 15.

MAXIMILLA. Femme de la suite de Montan; est ap-

pelée prophétesse par ses disciples V, 14; est remplie de l'esprit impur V, 16, 9; n'a jamais souffert pour le Christ V, 16, 12-13; s'est, dit-on, pendue comme Judas V, 16, 13, 15; est possédée par l'esprit V, 16, 16; son esprit protégé par Thémison et d'autres contre l'influence des évêques V, 16, 16, 17; ses prophéties réfutées par l'Antimontaniste V, 16, 18-19; ce que dit son esprit V, 16, 17; ses partisans empêchent Zotique d'Otrys de confondre son esprit V, 18, 13.

MAXIMIN César. Succède à Alexandre Sévère; supporte mal les chrétiens dans la maison d'Alexandre; suscite, après son avènement, une persécution; ordonne seulement la mort des chefs d'églises; ne règne que trois ans VI, 28, 1; a pour successeur Gordien VI, 29, 1.

MAXIMIN. Évêque d'Antioche. Le septième après les apôtres IV, 24; prédécesseur de Sérapion V, 19, 1.

MAXIMIN (Daïa). Empereur. Oblige tout le monde à sacrifier la 3^e année de la persécution M. P. 4, 8; est le type du persécuteur M. P. 4, 1; a un terrible chagrin de voir proclamer augustes Constantin et Licinius tandis qu'il reste César; s'adjuge la dignité impériale VIII, 13, 15; fait avec Maxence une alliance secrète, découverte plus tard et punie VIII, 14, 7; est frère de Maxence en tyrannie et même plus pervers VIII, 14, 8; sa considération pour les magiciens et son respect des oracles; cause de l'âpreté de sa persécution VIII, 14, 8, 9; IX, 4, 3; sa restauration du culte païen VIII, 14, 9; IX, 4, 2, 3; ses exactions VIII, 14, 10; ses vices et le désordre dans l'armée VIII, 14, 11; ses adultères VIII, 14, 12; résistance des chrétiens VIII, 14, 13, 14; victoire d'une chrétienne illustre VIII, 14, 15; son attitude concernant les édits de Licinius et Constantin IX, 1,

1-6 ; prend six mois après des mesures contre les chrétiens IX, 2 ; déchaîne à nouveau la persécution IX, 4 ; recommande les *Actes de Pilate* IX, 5, 1 ; publie un récit calomnieux IX, 5, 2 ; dureté de sa persécution IX, 6, 4 ; son rescrit IX, 7, 3-14 ; soulèvement des Arméniens IX, 8, 2 ; famine et peste IX, 8, 3-13 ; Constantin et Licinius lui envoient l'édit de Milan IX, 9, 12-13 ; se justifie auprès de Sabinius IX, 9² ; méfiance des chrétiens IX, 9², 10-11 ; maladresse et vanité de Maximin IX, 10, 1 ; déclare la guerre à Licinius IX, 10, 2 ; perd son armée et s'enfuit abandonné IX, 10, 4-5, 6 ; son édit en faveur des chrétiens IX, 10, 7-11 ; son châtement IX, 10, 13-14 ; confesse le Seigneur et meurt IX, 10, 15 ; 11, 1 ; ses images et statues détruites IX, 11, 2 ; ses partisans et ses enfants mis à mort IX, 11, 3-7.

MAXYS. Tribun militaire. Sa conduite ignoble à Césarée envers Ennathas, femme

originale de Scythopolis M. P. 9, 7.

MAZABANE. Évêque de Jérusalem. Succède sous Dèce à Alexandre VI, 39, 3 ; se réjouit de la paix novatienne VII, 5, 1 ; meurt et a pour successeur Hyménée VII, 14.

MELCHISÉDECH. Est la figure du Christ I, 3, 16, 17 ; son nom donné à Paulin, évêque de Tyr X, 4, 23.

Mélitine. Région d'Arménie. Voit un soulèvement pour s'emparer de l'empire sous Dioclétien ; on y emprisonne tous les chefs d'église VIII, 6, 8 ; les prisons en sont remplies VIII, 6, 9 ; premier nom de la Légion Fulminante V, 5, 1.

MÉLATIUS. Évêque du Pont. Est contemporain de Pamphile ; estime d'Eusèbe pour lui VII, 32, 26 ; est surnommé « le miel de l'Attique » ; son éloquence VII, 32, 27 ; son expérience et son savoir ; sa vertu ; se cache en Palestine pendant la persécution VII, 32, 28.

MÉLITON. Évêque de Sardes.

Fleurit sous Marc-Aurèle IV, 26, 1; est eunuque; sa vie conforme au Saint-Esprit V, 24, 5; va en Orient; séjourne en Palestine IV, 26, 14; adresse à l'empereur des écrits apologétiques IV, 26, 1; son témoignage en faveur du rescrit d'Antonin au conseil d'Asie IV, 13, 8; ses écrits IV, 26, 2; son livre *De la Pâque* composé au temps de Servilius Paulus IV, 26, 3; se plaint à l'empereur des sycophantes voleurs IV, 26, 5; lui demande d'examiner personnellement les causes des chrétiens ou de les protéger IV, 26, 6; le christianisme contemporain de l'empire est cause de sa prospérité IV, 26, 7, 8; établit quels empereurs ont attaqué les chrétiens IV, 26, 9, et quels les ont protégés IV, 26, 10, 11; son canon de l'Ancien Testament IV, 26, 13, 14.

MÉNANDRE. Hérésiarque. Succède à Simon; est comme lui Samaritain III, 26, 1;

le dépasse dans ses prodiges et sa doctrine III, 26, 2; mentionné par Justin et Irénée; naît à Capparathée; possédé du démon; séduit beaucoup de gens à Antioche III, 26, 2, 3; donne un baptême; son enseignement sur l'immutabilité éternelle du corps III, 26, 2, 3; est la source des deux hérésies de Saturnin et de Basilide IV, 7, 3; ses mensonges répétés par Saturnin IV, 7, 4.

Ménandriens. Hérétiques issus des sectes juives IV, 22, 5.

MERCURIA. Martyre d'Alexandrie. Est très âgée lors de sa confession sous Dèce; n'a pas à subir les tortures; meurt par le fer VI, 41, 18.

MÉRUSANE. Évêque d'Arménie. Reçoit de Denys d'Alexandrie une lettre *Sur la Pénitence* à propos des tombés VI, 46, 2.

Mésopotamie. Possède de nombreux Juifs sous Trajan; soupçonnés de vouloir se soulever; massa-

crés par Lusius Quiétus IV, 2, 5; se réjouit de la paix novatienne VII, 5, 2; affreux supplices des chrétiens dans la persécution de Dioclétien VIII, 12, 1.

MÉTRAS. Martyr d'Alexandrie. Est vieillard sous Dèce VI, 41, 3; est pris peu avant la persécution par la populace VI, 41, 2, 3; refuse de dire des paroles athées; ses souffrances; est lapidé dans le faubourg VI, 41, 3.

MÉTRODORÉ. Martyr de Smyrne. Semble être prêtre marcionite; périt par le feu dans la persécution avec Polycarpe IV, 15, 46.

MICHÉE

V, 2..... I, 8, 1.

Milan. Ville où a été donné l'édit de liberté des chrétiens X, 5, 4.

millénarisme. Enseigné par Cérinthe III, 28, 2; VII, 25, 3; Papias III, 39, 12; Népos VII, 24, 1.

MILTIADE. Écrivain ecclésiastique. Est antimontaniste; prétend qu'un prophète

ne doit pas parler en extase V, 17, 1; énumère les prophètes du Nouveau Testament V, 17, 2; y cite Ammia et Quadratus, Agabus, Judas, Silas et les filles de Philippe V, 17, 2, 3, 4; affirme que le faux prophète tombe en folie V, 17, 2; dit que le charisme prophétique n'existe plus chez les Montanistes; qu'il doit exister dans toute l'église jusqu'à la parousie finale V, 37, 4; compose des écrits contre les gentils et les Juifs, et une apologie aux princes V, 17, 5; affirme la divinité du Christ V, 28, 4.

MILTIADE. « Ceux qui sont appelés les sectateurs de Miltiade », probablement les Montanistes V, 16, 3.

MILTIADE. Évêque de Rome. Reçoit de Constantin l'ordre d'assembler un concile X, 5, 18-20.

mines (μέταλλα). Les confesseurs y sont secourus par l'église de Rome dès avant Soter IV, 23, 10; sous Maximin reçoivent les confesseurs préalablement

mutilés VIII, 12, 10; ils y sont enchaînés et y meurent de faim VIII, 14, 13; libérés après l'édit de Milan par un rescrit de Maximin IX, 1, 7; leur joie IX, 1, 10; — les mines de cuivre de Phœno en Palestine reçoivent Silvain et trente-neuf compagnons mutilés VIII, 13, 5; M. P. 7, 3; ils y ont la tête tranchée VIII, 13, 5; Aedésios y est envoyé M. P. 5, 2; d'autres y sont condamnés M. P. 7, 2; d'autres y sont envoyés après avoir été faits eunuques M. P. 7, 4; — mines de porphyre en Thébaïde peuplées de très nombreux confesseurs; quatre-vingt-dix-sept envoyés à Césarée; sont mutilés et expédiés à Phœno M. P. 8, 1; cent trente subissent le même sort; d'autres envoyés aux mines de Cilicie M. P. 8, 13; y sont accompagnés par des frères de leur pays M. P. 11, 6; — détente de la persécution aux mines de Thébaïde et

de Phœno; des églises s'y bâtissent M. P. 9, 1; 13, 1; très dure réaction M. P. 13, 2, 3.

MINICIUS : vrai nom du suivant.

MINUCIUS FUNDANUS. Proconsul de l'Asie. Succède à Sérénus Licinius Granius IV, 8, 6; reçoit un rescrit d'Hadrien sur la procédure contre les chrétiens IV, 8, 6-7; 9; 26, 10.

MODÉRATUS. Pythagoricien. Ses écrits sont lus par Origène VI, 19, 8.

MODESTE. Écrivain ecclésiastique. Fleurit sous Marc-Aurèle IV, 21; écrit contre Marcion; met en lumière son erreur IV, 25.

Moïse. Est le plus ancien des prophètes I, 2, 4; grand serviteur de Dieu I, 2, 6, par lui, Dieu donne des figures et des symboles I, 2, 22; 3, 1; connaît le premier le nom de Christ I, 3, 2; celui de Jésus I, 3, 4; honore son successeur de ce nom I, 3, 5; sa loi rétablie par Esdras V, 8, 15.

Moïse. Martyr de Rome.

Excommunié Novat et cinq de ses partisans sous le pape Corneille; a un admirable martyre VI, 43, 20.

MONTAN. Est né à Ardabau en Mysie, Gratus étant proconsul; très ambitieux; envahi par l'esprit et prophétise V, 16, 7; paraît aux uns un démoniaque; encouragé par les autres V, 16, 8; accompagné de femmes remplies de l'esprit impur; enorgueillit ses sectateurs par de grandes promesses; leur adresse parfois de justes reproches; enseigne à blasphémer l'Église V, 16, 9; appelé Paraclet par ses disciples V, 14; ses compagnes les prophétesses héritent, dit-on, du charisme V, 14; 17, 4; fait ses débuts lors de Marc-Aurèle au temps d'Apollinaire IV, 27; ses disciples sont appelés prophètes V, 3, 4; enseigne à rompre les mariages; légifère sur les jeûnes; établit des collecteurs de présents; assigne des salaires aux

prédicateurs; ses deux Jérusalem V, 18, 2; prophétise depuis 40 ans quand Apollonius écrit V, 18, 12; se pend, dit-on, comme Judas V, 16, 13, 15.

Montanistes. Sont appelés Cataphrygiens ou Phrygiens V, 16, 1; 18, 1; II, 25, 6; VI, 20, 3; ont Proclus pour chef sous Zéphyrin II, 25, 6; sont attaqués par Apollinaire IV, 27; V, 16, 1; leurs adversaires V, 16, 1, 2, 5; discussion entre eux à Ancyre de Galatie V, 16, 3-5; leur fondateur V, 16, 7, 8, 9; sont excommuniés par les fidèles d'Asie V, 16, 10; appellent les chrétiens des tueurs de prophètes V, 16, 12; se vantent d'avoir beaucoup de martyrs V, 16, 20; fabriquent de nouvelles écritures VI, 20, 3.

MUSANUS. Écrivain ecclésiastique. Fleurit sous Marc-Aurèle IV, 21; écrit à des frères qui inclinent du côté de l'hérésie des Encratites IV, 28.

MUSÉE. Écrivain juif. Établit

la date de la Pâque VII, 32, 16.

Mysie. Patrie de Montan V, 16, 7.

N

NABUCHODONOSOR. En son temps, lors de la captivité des Juifs les Écritures sont corrompues V, 8, 15.

NARCISSE. Évêque de Jérusalem. Siège sous Commode le 15^e depuis Hadrien; célèbre encore au temps d'Eusèbe; contemporain de Théophile de Césarée V, 12, 1, 2; 22; préside avec lui un concile des évêques de Palestine au sujet de la Pâque V, 23, 3; écrit à toutes les églises la tradition des apôtres; affirme qu'à Alexandrie la Pâque est célébrée comme en Palestine V, 25, 1; sa vie féconde en miracles VI, 9, 1; l'eau changée en huile VI, 9, 2-3; ses calomniateurs punis VI, 9, 4-8; sa vertu n'est un doute pour personne VI, 9, 5; abandonne son peuple et passe au désert de longues années VI, 9, 6; a pour successeur

Dios; revient sous l'épiscopat de Gordios; est appelé par les frères au premier rang VI, 10; ne peut plus remplir sa charge vu son âge VI, 11, 1; a pour associé à son siège Alexandre de Cappadoce VI, 8, 7; 11, 1-2; vit jusqu'à cent seize ans; passe la fin de sa vie à prier VI, 11, 3.

natal (jour). Γενέθλιος ἡμέρα, γενέθλια M. P. 6, 1; M. P. 11, 30; τὴν τοῦ μαρτυρίου αὐτοῦ ἡμέραν γενέθλιον IV, 15, 44.

NATALIOS. Confesseur V, 28, 8; se laisse séduire par des sectateurs d'Artémon; consent moyennant une mensualité à prendre le titre d'évêque de la secte V, 28, 9-10; reproches fréquents du Christ dans une vision V, 28, 11; résiste aux invitations divines; est fouetté toute une nuit par les anges; se hâte au matin d'aller se pros-

terner aux pieds de Zéphyrin; est enfin reçu à la communion V, 28, 12.

Nazareth. Patrie des parents du Sauveur I, 7, 14.

NÉMÉSION. Martyr d'Alexandrie. Originaire d'Égypte; dénoncé comme habitant avec des brigands, se justifie; accusé d'être chrétien et conduit au préfet; subit en tortures le double des brigands; est condamné à être brûlé avec eux VI, 41, 21.

NÉPOS. Évêque des Égyptiens. Enseigne le millénarisme VII, 24, 1; établit son opinion sur l'*Apocalypse* VII, 24, 2; compose la *Réfutation des Allégoristes* VIII, 24, 2; est un homme de foi, ardent à étudier les Écritures; sa psalmodie est abondante VII, 24, 4; son livre est en honneur chez ses partisans VII, 24, 6; est réfuté après sa mort par Denys dans deux écrits *Sur les Promesses* VII, 24, 3, 4; dans une conférence à Arsinoé VII, 24, 6.

NÉRON. Évêque de Laranda.

EUSÈBE. — *Histoire ecclésiastique*, III.

Fait donner l'homélie par un laïc VI, 19, 18.

NÉRON. Succède à Claude II, 19, 2; est d'un naturel plus doux dans sa jeunesse II, 22, 8; nomme Festus procureur de Palestine II, 22, 1; admet la justification de Paul; devient cruel en vieillissant II, 22, 8; est probablement désigné quand Paul dit: « J'ai été arraché de la gueule d'un lion » II, 22, 3, 4, 5; sa scélératesse II, 22, 4; 25, 1, 2; est le premier empereur ennemi du christianisme II, 25, 3, 4; fait du christianisme un sujet d'inculpation IV, 26, 9; fait crucifier Pierre et décapiter Paul II, 25, 5; III, 1, 3; une fois l'Orient soumis, est féroce contre tout le monde II, 25, 4; son nom uni pour la cruauté à celui de Domitien III, 17; 32, 1; 20, 7; IV, 26, 9; voit, la 12^e année de son règne, se rallumer la guerre en Judée; règne treize ans; a pour successeurs Galba et Othon III, 5, 1.

NERVA. Empereur. Succède à

Domitien III, 20, 8; règne un peu plus d'un an; laisse son trône à Trajan III, 21.

NICÉTAS. Juif. Est le père d'Hérode l'irénarque de Smyrne; frère d'Alcé; persuade au gouverneur de refuser le corps de Polycarpe aux chrétiens IV, 15, 41.

Nicolaïtes. Hérétiques. Prétendent qu'il faut mépriser la chair; se laissent aller à une prostitution honteuse III, 29, 2; prétendent que leur chef est le diacre Nicolas III, 29, 1; opinion contraire de Clément d'Alexandrie III, 29, 3; disparaissent rapidement III, 29, 3.

NICOLAS. L'un des sept diacres. A une femme dans l'éclat de sa beauté III, 29, 2; le reproche des apôtres; l'abandonne pour vivre dans la continence; ses filles et son fils gardent la chasteté III, 29, 3.

NICOMAUQUE. Pythagoricien. Ses écrits sont étudiés par Origène VI, 19, 8.

NICOMAS. Évêque d'Iconium. Est un membre distingué

du concile d'Antioche contre Paul VII, 28, 1; son nom en tête de la lettre synodale VII, 30, 2.

Nicomédie. Lettre de Denys aux fidèles de ce pays contre le Marcionisme IV, 23, 4; l'édit de persécution de Dioclétien y est affiché et lacéré; deux empereurs y résident, le premier et le quatrième VIII, 5; supplices des officiers impériaux chrétiens VIII, 6, 2, 3, 45; Anthime en est alors évêque et martyr VIII, 6, 6; 13, 1; incendie des palais attribué aux chrétiens VIII, 6, 6; terrible vengeance VIII, 6, 6-7; Lucien y prêche la foi devant Maximin VIII, 13, 2; lettre de Maximin IX, 9², 4, 6.

Nicopolis. Ville proche d'Actium VI, 16, 2.

Nil. Évêque d'Égypte, martyr. Est condamné aux mines de cuivre de Phœno M. P. 13, 3; meurt par le feu M. P. 13, 3; VIII, 13, 3.

Nil. Ville d'Égypte VI, 42, 3.

Noé I, 4, 3; VII, 21, 6.

Nombres.

VI, 3..... II, 23, 4.
 VI, 5..... II, 23, 5.
 XIII, 17..... I, 3, 3.
 XIV, 23..... VII, 21, 4.
 XX, 1-11..... VII, 21, 5.
 XXXVI, 8, 9. I, 7, 17.

nouvelles. Temps qu'elles réclament pour arriver dans une ville donnée VI, 41, 9; IX, 2.

NOVAT ou **NOVATIEN.** Est prêtre de Rome; exclut les tombés de la pénitence; ses partisans, les Cathares VI, 43, 1; concile de 60 évêques convoqués à Rome à son sujet; est mis hors de l'Église ainsi que ses sectateurs VI, 43, 2; avis de Cyprien VI, 43, 3; lettre de Corneille à Fabius d'Antioche le concernant VI, 43, 3, 4; désire l'épiscopat VI, 43, 5; s'entoure de confesseurs VI, 43, 5; ses vices VI, 43, 6; son ordination à l'épiscopat VI, 43, 7-13; possédé et exorcisé VI, 43, 14; baptisé dans son lit lors d'une

grave maladie VI, 43, 14; non confirmé VI, 43, 15; ordonné prêtre malgré le clergé VI, 43, 17; comment il donne l'Eucharistie VI, 43, 18, 19; nie être prêtre lors de la persécution; se cache et renonce au sacerdoce VI, 43, 16; est abandonné chaque jour; excommunié par un martyr VI, 43, 20; dit avoir été contraint de se séparer de l'Église; reçoit une lettre de Denys qui l'engage à revenir VI, 43; griefs contre lui VII, 8; les églises rejettent sa révolution VII, 4; sa doctrine qualifiée d'inhumaine et sans pitié V, 2, 8.

NUMÉNIUS. Philosophe. Ses œuvres sont étudiées par Origène VI, 19, 8.

NUMÉRIEN. Empereur. Est fils de Carus; associé à l'empire ainsi que son frère Carinus; est prédécesseur de Dioclétien VII, 30, 22.

Numidie. Citée dans la lettre de Constantin à Cécilien de Carthage X, 6, 1.

O

ŒDIPE. Les chrétiens de Lyon accusés d'incestes semblables au sien V, 1, 14.

officiales (ὄφφικιάλιοι) IX, 10, 8.

ONÉSIME. Évêque d'Éphèse. Est mentionné dans la lettre d'Ignace III, 36, 5.

ONÉSIME. Contemporain de Méliton de Sardes; lui envoie ses *Extraits de l'Ancien Testament* IV, 26, 13.

opisthodomé V, 18, 6.

Orient, ἡ Ἐφῶξ. Appartient à la famille de Constantin et de Crispus X, 9, 6; ἡ Ἀνατολή désigne Antioche dans le rescrit de Maximin à Sabinus IX, 9 a, 2 et 3.

ORIGÈNE. Son nom Adamantios, VI, 14, 10; son père Léonide martyr VI, 1, 1; plan et méthode d'Eusèbe dans le récit de sa vie VI, 2, 1; souvenirs recueillis dans l'*Apologie* d'Eusèbe et la *Vie de Pamphile* VI, 32, 3; 33, 4; 36, 4; son enfance au fort de la persécution; son désir du

martyre VI, 2, 3; opposition de sa mère VI, 2, 4-5; écrit à son père pour l'encourager au martyre VI, 2, 6; dès l'enfance s'exerce aux Saintes Écritures sous la direction de son père VI, 2, 7-8; zèle d'Origène pour ces études VI, 2, 9-10; admiration de Léonide VI, 2, 10, 11; son père mort, reste à 17 ans avec sa mère et six frères plus jeunes VI, 2, 12; après la confiscation des biens de son père, trouve un abri chez une femme très riche VI, 2, 13-14; demande son gagne-pain aux lettres VI, 2, 15; commence à donner un enseignement religieux; quelques païens viennent à lui VI, 3, 1; reçoit de l'évêque Démétrius l'école de la catéchèse à dix-huit ans VI, 3, 3-8; son affection pour les martyrs et les dangers où elle l'expose VI, 3, 3-6; sa vie admirable VI, 3, 6; abandonne

l'enseignement des sciences grammaticales VI, 3, 8; vend ses manuscrits VI, 3, 9; son austérité et ses exemples VI, 3, 9-13; son école est une école du martyre VI, 4; prend à la lettre le passage de l'Évangile sur les eunuques VI, 8, 2; loué d'abord par l'évêque Démétrius VI, 8, 3; blâmé ensuite par le même VI, 8, 4-5; reçoit une lettre d'Alexandre de Jérusalem VI, 14, 8-9; fait à Rome un court séjour au temps de Zéphyrin VI, 14, 10-11; revient à son école d'Alexandrie VI, 14, 11; dédouble l'école catéchétique et choisit Héraclas pour les débutants VI, 15, 1; apprend l'hébreu; découvre les éditions autres que celles des Septante, d'Aquila, de Symmaque, de Théodotion VI, 16, 1; une autre à Nicopolis près d'Actium, une autre ailleurs VI, 16, 2; ses Hexaples VI, 16, 3-4; sa Tétraple VI, 16, 4; la version et les gloses de Symmaque VI, 17;

convertit Ambroise VI, 18, 1; son enseignement et ses succès VI, 18, 2-4; loué par les philosophes grecs VI, 19, 1; dénigré par Porphyre VI, 19, 2-8; qui le dit disciple d'Ammonius VI, 19, 6-7; grand lecteur des philosophes grecs; imitateur de la méthode allégorique des Grecs VI, 19, 8; mensonge de Porphyre VI, 19, 9-11; se justifie dans une lettre du reproche d'étudier les Grecs VI, 19, 12-14; envoyé officiellement auprès du gouverneur d'Arabie VI, 19, 15; fuit la guerre civile; laïc enseigne dans l'église à Césarée de Palestine VI, 19, 16; blâmé par Démétrius; justifié par Alexandre de Jérusalem et Téoctiste de Césarée VI, 19, 17-18; rappelé par Démétrius VI, 19, 19; mandé à Antioche par Mamea, la mère d'Alexandre Sévère VI, 21, 3-4; à partir du règne d'Alexandre, commence ses Commentaires des Saintes Écritures sur les instances

et aux frais d'Ambroise VI, 23, 1-2; va en Grèce, passe par la Palestine où les évêques l'ordonnent prêtre à Césarée; agitation qui s'ensuivit; ses succès VI, 23, 4; écrit à Alexandrie les cinq premiers livres (sur 22) des Commentaires *Sur l'Évangile de Jean*, les 8 premiers livres (sur 22) de ceux *Sur la Genèse*; *Sur les 25 premiers Psaumes*, *Sur les Lamentations*; le *Périarchon* et les *Stromates* VI, 24, 1-3; son catalogue des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament VI, 25, 1-9; quitte Alexandrie, dans la 10^e année d'Alexandre Sévère, pour aller à Césarée; laisse Héraclas à la tête de la catéchèse VI, 26; est loué par les évêques VI, 27; compose son livre *Du martyre* lors de la persécution de Maximin César VI, 28; ses nombreux disciples à Césarée, notamment Théodore ou Grégoire et son frère Athénodore VI, 30; répond à Africain sur

l'authenticité de l'histoire de Susanne VI, 31, 1; compose le *Commentaire Sur Isaïe*, commence celui *Sur Ézéchiel* VI, 32, 1-2; achève à Athènes celui *Sur Ézéchiel*, y commence celui *Sur le Cantique des Cantiques* et le termine de retour à Césarée VI, 32, 2; l'ensemble de ses écrits et la bibliothèque de Pamphile VI, 32, 3; redresse les erreurs de Béryllus, évêque de Bostra VI, 33, 1-3; a 60 ans passés lors de la 3^e année de Philippe VI, 36; à cette époque compose le *Véritable discours* contre Celse VI, 36, 2; *Sur Matthieu* 25 livres, *Sur les douze prophètes* VI, 36, 2; une lettre à l'empereur Philippe, une à l'impératrice Sévéra, d'autres à divers, en tout plus de cent VI, 36, 3; écrit à Fabien, évêque de Rome, et à beaucoup d'autres évêques sur son orthodoxie VI, 36, 4; ramène les Arabes à l'orthodoxie VI, 37; signale l'hérésie des Helcésaïtes dans l'homélie

Sur les psaumes 82 VI, 38 ; souffre cruellement dans la persécution de Dèce et raconte ses épreuves dans ses lettres VI, 39, 5 ; meurt à 69 ans à l'avènement de Gallus VII, 1 ; la liste de ses œuvres insérée dans la vie de Pamphile VI, 32, 3.

ORIGÈNE.

In Joannem.

VI, 2..... VI, 24, 1.
 II, 310..... VI, 25, 7.
 III, 440. Del. VI, 25, 3-7.
 II, 528. » . VI, 25, 1-3.
 IV, 698. » . VI, 25, 11-14.

Osroène. A pour roi Abgar au temps de Jésus II, 1, 6 ; les évêques au temps de Commode fixent la Pâque au dimanche de la Résurrection V, 23, 4.

Osroéniens II, 1, 6.

Ostie. Sur la voie d'Ostie sont les trophées d'un des fondateurs de l'église de Rome II, 25, 7.

Orhon. Empereur. Succède à Néron III, 5, 1.

Otrys V, 16, 5.

Oukamas. Est le père d'Abgar I, 13, 6.

P

Pachymius. Évêque d'Égypte. Martyr à Alexandrie lors de la persécution de Dioclétien VIII, 13, 7.

Paësis. Égyptien martyr à Césarée. Court avec ses compagnons dire au gouverneur qu'il est chrétien M.P. 3, 3 ; est mis en prison et décapité M.P. 3, 4.

Palmas. Évêque d'Amastris. Cité dans la lettre de

Denys de Corinthe IV, 23, 6 ; préside la réunion des évêques du Pont pour fixer la Pâque V, 23, 3.

Palestine. Voyez *Gaza, Césarée, Ascalon.* — Retient tout entière de la résurrection du Sauveur II, 2, 1 ; les conciles concernant la Pâque V, 23, 3 ; 25 ; Origène y séjourne VI, 19, 16 ; il y passe pour aller en Grèce VI,

23, 4 ; possède les mines de cuivre de Phœno M. P. 7, 2 (voyez *Phœno*) ; a pour gouverneur lors de la dernière persécution Urbain M. P. 3, 1 ; Firmilien M. P. 8, 1 ; les martyrs de Palestine VIII, 7, 1 ; 13, 5 et M. P. 1-13.

Palestinien Introd., 1 ; M. P. 2, 1 et 5 ; 7², 2 ; 7, 7 ; 8, 2.

PAMPHILE. Martyr de Césarée. Est prêtre de l'église de Césarée VII, 32, 2, 5 ; y établit une école M. P. 5², 2 ; VII, 32, 25 ; homme éloquent et philosophe VII, 32, 25 ; sa générosité envers les pauvres, son amour de l'Écriture Sainte M. P. 11, 2 ; 11², 2 ; sa vie écrite par Eusèbe M. P. 11, 3 ; VII, 32, 25 ; connu par Eusèbe sous l'épiscopat d'Agapius VII, 32, 25 ; sa valeur exceptionnelle VII, 32, 26 ; est la gloire de l'église de Césarée VIII, 13, 6 ; est le maître d'Apphianos à Césarée M. P. 4², 56 ; sa science ; son intelligence ; noblesse de sa famille ; ses charges M. P. 11², 1 ; ses vertus M. P. 11², 2 ; 11, 2,

3 ; quitte Béryte ; laisse les études profanes pour les saintes lettres M. P. 11², 2 ; est plein de zèle pour les choses de Dieu ; rassemble les œuvres d'Origène et d'autres écrivains ecclésiastiques VI, 32, 3 ; est interrogé par Urbain, gouverneur de Palestine ; soumis à de très rudes tortures M. P. 7, 5-6.

Panéas. Nom phénicien de Césarée de Philippe VII, 17, 1 ; l'hémorroïsse de l'Évangile serait de là ; sa maison VII, 18, 1 ; groupe de bronze représentant le miracle de sa guérison VII, 18, 2, 3, 4. *panégyries* de Lyon V, 1, 47.

Panios. Montagne proche de Panéas. Le Jourdain y prend naissance ; possède des sources ; prodiges opérés par le démon ; Astyrius les fait cesser VII, 17.

Pantène. Dirige l'école d'Alexandrie sous Marc-Aurèle et Commode V, 10, 1 ; VI, 6 ; vient de la secte des stoïciens, V, 10, 1 ; prêche avec succès l'évan-

gile aux Indes et aux nations de l'Orient V, 10, 2, 3, 4 ; gouverne ensuite l'école d'Alexandrie ; enseigne de vive voix et par écrit les divines doctrines V, 10, 4 ; appelé maître par Alexandre de Jérusalem VI, 14, 9 ; a pour disciple Clément d'Alexandrie ; lui transmet les traditions reçues VI, 13, 2 ; sa formation grecque, préparation profonde à l'enseignement de la doctrine divine VI, 19, 13.

pape (πάπας). Titre donné par Denys d'Alexandrie à son prédécesseur Héraclas, VII, 7, 4.

PAPIAS. Est évêque d'Hiérapolis II, 15, 2 ; III, 36, 2 ; en réputation sous Trajan III, 36, 2 ; esprit fort médiocre ; son autorité III, 39, 13 ; ses cinq livres d'explications des paroles du Sauveur ; selon Irénée, n'a écrit que cela et est disciple de Jean et familier de Polycarpe III, 39, 1 ; reçoit la foi de ceux qui ont connu les apôtres III, 39, 2, 7 ; se plaît auprès des presbytres III,

39, 3 ; cherche auprès d'eux à connaître l'enseignement des apôtres III, 39, 4, 5, 7 ; ce qu'il dit de Philippe, de ses filles, de Juste Barsabas III, 39, 9, 10 ; recueille même des récits fabuleux de la tradition orale III, 39, 11 ; enseigne le millénarisme III, 39, 12 ; est plus tard suivi en ceci par beaucoup d'autres III, 39, 13 ; la tradition transmise par lui au sujet de Marc l'évangéliste III, 39, 15 ; ce qu'il dit de Matthieu III, 39, 16 ; se sert de la 1^{re} épître de Jean et de la 1^{re} de Pierre ; raconte l'histoire de la pécheresse tirée de l'*Évangile selon les Hébreux* III, 39, 17.

PAPIRIUS. Un des saints de l'Asie mentionné par Polycrate dans sa lettre à Victor V, 24, 5.

PAPYLUS. Martyr de Pergame sous Marc-Aurèle IV, 15, 48.

Pâque. Objet d'un important débat à Laodicée sous Sergius Paulus IV, 26, 3 ; sous Commode le jour de la fête est très

discuté ; les quartodécimans de l'Asie ; les autres églises observent le jour de la Résurrection V, 23, 1 ; décrets des synodes et assemblées d'évêques en ce sens V, 23, 2, 3, 4 ; les évêques d'Asie affirment leur fidélité à la tradition du 14^e jour V, 24, 1 ; lettre de Polycrate d'Éphèse à Victor de Rome V, 24, 2-8 ; Victor veut excommunier en masse les églises de l'Asie V, 24, 9 ; intervention d'Irénée en faveur de la paix V, 24, 10-17 ; canons d'Anatole VII, 32, 13, 14 ; les Juifs qui ont traité la question VII, 32, 16-19.

Paraclet. Lettre des chrétiens de Lyon V, 1, 10 ; chez les Montanistes V, 14 ; chez les Manichéens VII, 31, 1.

I *Paralipomènes.*

XVI, 22... 1, 4, 9.

paranymphe. Symbolique X, 4, 54.

Parétonium. Ville de Libye proche d'Alexandrie VII, 11, 23.

Parthes. Font prisonnier Hyrcan I, 6, 7.

Παρθία, le pays des Parthes évangélisé par Thomas III, 1, 1.

Pasteur (le). Ouvrage attribué à Hermas ; très utile pour l'instruction élémentaire ; lu publiquement au temps d'Eusèbe ; cité par des écrivains très anciens III, 3, 6 ; reçu par Irénée comme Écriture testamentaire V, 8, 7.

PATERMUTHIOS. Martyr de Palestine. Est prêtre ; condamné aux mines de Phœno ; périt par le feu M. P. 13, 3.

Patmos. Ile. Lieu de relégation de l'apôtre Jean III, 18, 1 ; VII, 25, 11 ; à la mort de Domitien, Jean la quitte pour Éphèse III, 23, 6.

PATRICIUS. Vicaire des préfets. Reçoit de Constantin l'ordre de veiller sur les auteurs d'hérésie X, 6, 4.

PAUL. Apôtre. Dévaste l'Église lors de la première persécution II, 1, 9 ; est proclamé apôtre par Jésus-Christ et Dieu le Père II, 1, 14 ; se trouve avec Barnabé à Antioche II,

3, 3 ; envoyé avec lui au secours des frères de Jérusalem pendant la famine II, 3, 4 ; 8, 2 ; achève sa tournée de Jérusalem à l'Illyricum II, 18, 9 ; III, 1, 3 ; VI, 25, 7 ; rencontre en Asie Aquila et Priscille II, 18, 9 ; fait mention de sa femme III, 30, 1 ; interrogé par le tribun de Jérusalem s'il n'est pas l'Égyptien séditieux II, 21, 3 ; comparait devant Festus II, 22, 1 ; se défend et en appelle à César II, 22, 1 ; 23, 1 ; est envoyé prisonnier à Rome ; y demeure libre deux ans entiers et y prêche II, 22, 1 ; Luc est avec lui II, 22, 6 ; gagne son procès et part évangéliser ; revient de nouveau à Rome pour y être martyr ; écrit de sa prison sa seconde épître à Timothée II, 22, 2, 8 ; fait allusion à son premier procès et à sa fin prochaine II, 22, 2-5 ; fait mention de Lin III, 2 ; subit le martyre sous Néron III, 1, 3 ; est décapité II, 25, 5 ; son tom-

beau sur la voie d'Ostie II, 25, 7 ; son portrait peint, vu par Eusèbe VII, 18, 4 ; son nom fréquemment donné aux enfants VII, 25, 14 ; fonde l'église de Corinthe avec Pierre II, 25, 8 ; auteur incontesté des quatorze épîtres mises sous son nom III, 3, 5 ; sauf peut-être de celle aux Hébreux II, 3, 5 ; fait mention d'Hermas à la fin de l'épître aux Romains III, 3, 6 ; appelle sien l'Évangile de Luc III, 4, 7 ; atteste que Crescent est allé dans les Gaules III, 4, 8 ; mentionne Clément dans l'épître aux Philippiens III, 15 ; a des choses nombreuses et mystérieuses à dire III, 24, 4 ; n'écrit que des épîtres fort courtes III, 24, 4 ; VI, 25, 7 ; est devenu le ministre du N. T. selon l'esprit ; écrit seulement à quelques-unes des églises enseignées par lui VI, 25, 7 ; ses épîtres sont rejetées par les Ébionites III, 27, 4 ; et les Sévériens IV, 29,

5 ; l'auteur de l'hérésie des Helcésaites VI, 38 ; ses Actes apocryphes III, 3, 5 ; 25, 4. — *Épître aux Hébreux*. Irénée la cite V, 26 ; pour Origène elle n'a pas l'allure des autres ; elle est très grecque de style VI, 25, 11 ; digne pour les pensées des écrits apostoliques incontestés VI, 25, 12 ; la rédaction est d'une autre main que celle de Paul ; l'épître est transmise par les anciens comme appartenant à Paul VI, 25, 13 ; le rédacteur est inconnu VI, 25, 14 ; Clément d'Alexandrie s'en sert VI, 13, 6 ; elle a été écrite aux Hébreux et dans leur langue, 14, 2 ; Luc, selon lui, aurait traduit le texte hébreu III, 38, 2 ; VI, 14, 2 ; Gaïus ne la croit pas de Paul VI, 20, 3 ; sous Antonin, certains Romains ne pensent pas qu'elle soit de l'apôtre VI, 20, 3 ; III, 3, 5 ; Clément de Rome lui emprunte beaucoup III, 38, 1 ; n'est évidemment pas alors un

écrit nouveau III, 38, 1 ; il en est peut-être le traducteur III, 38, 2 ; analogie entre elle et l'épître de Clément III, 38, 3.

PAUL.

Épître aux Romains.

II, 6.....	III, 20, 4.
II, 16.....	III, 4, 7 ; VI, 25, 6.
II, 29.....	M. P., 11, 8.
IV, 3.....	I, 4, 11.
VIII, 18.....	V, 1, 6.
X, 2.....	M. P., 10, 2.
XI, 7.....	I, 13, 9.
XIII, 1.....	IV, 15, 22.
XIII, 14.....	V, 1, 42.
XV, 19.....	III, 1 ; 4, 1 ; VI, 25, 7 ; II, 18, 9.
XV, 20, 21..	III, 37, 2.
XVI, 14.....	III, 3, 6.

I Corinthiens.

I, 1.....	I, 12, 1.
I, 24.....	I, 2, 11.
I, 27, 28....	V, 1, 17, 21.
II, 4.....	III, 24, 3.
II, 9.....	X, 4, 70.
III, 1, 2....	IV, 23, 8.
III, 10.....	III, 37, 1.
IV, 4.....	III, 36, 7.
IV, 13.....	VII, 22, 7.

V, 3..... VII, 11, 12.
 V, 7..... VII, 5, 5.
 VI, 2..... VI, 42, 5.
 IX, 5..... III, 30, 1.
 X, 12..... VII, 30, 14.
 XI, 3..... I, 2, 1.
 XII, 31..... VIII, 10, 3.
 XV, 8-10.... II, 1, 14.
 XV, 5-7..... I, 12, 5.
 XV, 7..... I, 12, 4.
 XVI, 19..... M. P., 11, 23.

II Corinthiens.

I, 19..... V, 17, 3.
 II, 7..... V, 1, 45.
 II, 14..... V, 1, 29 ; VI,
 41 23.
 II, 15..... V, 1, 35.
 III, 3..... M. P., 13, 7.
 III, 6..... VI, 25, 7.
 III, 16, 18... VII, 32, 19.
 IV, 6..... IX, 1, 7.
 VI, 2..... VII, 11, 21.
 VI, 16..... X, 4, 56.
 X, 5..... II, 14, 2.
 XI, 6..... III, 24, 3 ;
 VI, 25, 11.
 XI, 17..... VII, 11, 2, 19.
 XI, 27..... VI, 3, 11.
 XII, 1-9.... VII, 25, 23.
 XII, 2-4.... III, 24, 4 ; X,
 1, 5.

Galates.

I, 1..... II, 1, 14.

I, 16..... II, 1, 14.
 I, 19..... II, 1, 5.
 I, 20..... VI, 40, 1.
 II, 1, 9, 13.. I, 12, 1.
 II, 11..... I, 12, 2.
 III, 27..... V, 1, 42.
 IV, 26..... M. P., 11, 9.
 VI, 16..... M. P., 11, 8.

Éphésiens.

II, 19, 20... III, 37, 3.
 II, 20..... X, 4, 21.
 IV, 11..... V, 17, 4.
 VI, 14-17.. II, 14, 6.
 VI, 16..... X, 4, 58.

Philippiens.

I, 23..... X, 1, 5.
 I, 28..... V, 24, 7.
 II, 6-8..... VIII, 10, 2.
 II, 6..... V, 2, 2.
 II, 8..... I, 13, 20.
 II, 16..... III, 36, 13.
 II, 25..... III, 4, 4.
 IV, 3..... III, 4, 9 ; 15.
 IV, 8..... M. P., 12.

Colossiens.

I, 6..... II, 3, 1.
 I, 11..... VII, 15, 4.
 I, 15-16... I, 2, 3 ; VII, 6.
 III, 13..... V, 1, 45.
 IV, 3..... VII, 11, 12.
 IV, 10..... II, 22, 1.
 IV, 14..... III, 4, 7.

I Thessaloniens.

I, 1..... V, 17, 3.
 V, 8..... II, 14, 6.
 II, 8..... V, 1, 10.

II Thessaloniens

I, 1..... V, 17, 3.

I Timothée.

I, 3..... III, 4, 5.
 I, 12..... VII, 11, 24.
 I, 16..... V, 1, 23.
 III, 15..... V, 1, 6, 17; X,
 4, 7.
 III, 16..... VII, 30, 16.
 VI, 5..... VII, 30, 7.
 VI, 17..... VII, 30, 7.
 VI, 20..... I, 4, 1; III, 32,
 8; V, 7, 1;
 VII, 31, 2.

II Timothée.

II, 8..... VI, 25, 6; III,
 4, 7.
 III, 6..... II, 13, 8.
 IV, 1..... III, 20, 4.
 IV, 6..... II, 22, 5.
 IV, 10..... III, 4, 8; III, 36,
 13.
 IV, 11..... II, 22, 6.
 IV, 16, 17.. II, 22, 3.
 IV, 16..... II, 22, 6.
 IV, 18..... II, 22, 5.
 IV, 21..... III, 2; 4, 8; V,
 6, 1.

Tite.

I, 5..... III, 4, 5.
 III, 5..... X, 4, 34.
 III, 10, 11. IV, 14, 7.

Philémon.

1..... VI, 11, 5.
 2..... III, 4, 4.
 12, 20..... VII, 21, 3.

Hébreux.

V, 6, 10... I, 3, 17.
 V, 12-14... IV, 23, 8.
 V, 14..... IV, 26, 2.
 VI, 20..... I, 3, 17.
 VII, 11, 45. I, 3, 16.
 VIII, 5.... I, 3, 2.
 X, 33..... V, 1, 6.
 X, 34..... VI, 41, 6.
 XI, 26..... VIII, 6, 1.
 XII, 6..... X, 4, 33.
 XII, 22, 23.. X, 4, 70.
 XII, 22.... M. P., 11, 9.

PAUL DE SAMOSATE. Succède à Démétrianus au siège d'Antioche VII, 27, ses conceptions sur le Christ; ne lui attribue qu'une nature humaine ordinaire; concile assemblé à Antioche contre lui VII, 27, 2; fréquentes réunions et discussions VII, 28, 2;

est pris en flagrant délit d'hérésie VII, 29, 1 ; refuse de confesser que le Fils de Dieu est venu du ciel VII, 30, 11 ; déclaré coupable d'hétérodoxie et chassé de l'église catholique VII, 29, 1 ; homme dissimulé ; ne peut être surpris que par Malchion VII, 29, 2 ; lettre synodale des évêques à Denys de Rome et Maxime d'Alexandrie ; envoyée à toutes les provinces VI, 30, 1, 2 ; son hétérodoxie y est établie, les questions posées y sont rapportées VII, 30, 1 ; sa vie et sa conduite y sont racontées VII, 30, 1, 7 ; est l'objet d'une lettre de Denys d'Alexandrie à l'église d'Antioche ; n'y est pas même salué VII, 30, 3 ; sa doctrine condamnée antérieurement par Firmilien de Césarée ; promet mensongèrement de changer et obtient qu'on diffère la condamnation VII, 30, 4 ; est né dans la pauvreté ; son énorme fortune fruit du sacrilège et de la concus-

sion VII, 30, 7 ; son orgueil, ses dignités séculières ; son titre de ducénaire ; son escorte ; lit sa correspondance et y répond en marchant VII, 30, 8 ; sa pompe théâtrale à l'église ; se fait applaudir par ses gens ; son mépris pour les prédicateurs d'autrefois VII, 30, 9 ; se fait célébrer dans des chants et dans les homélies VII, 30, 10, 11 ; ses femmes VII, 30, 12, 13, 14 ; ses partisans enrichis VII, 30, 12 ; sa tyrannie redoutée VII, 30, 15 ; se vante d'être de l'avis d'Artémon VII, 30, 16 ; son successeur Domnus établi malgré lui VII, 30, 17 ; ne veut pas déguerpir de la maison de l'église ; décision de l'empereur Aurélien VII, 30, 19.

PAUL. Savant hérétique, originaire d'Antioche ; vit avec Origène chez une femme très riche VI, 2, 13 ; Origène ne veut pas prier avec lui VI, 2, 14.

PAUL. Compagnon de Denys d'Alexandrie dans sa dé-

portation VI, 40, 9 ; VII, 11, 22.

PAUL. Un des signataires de la lettre synodale qui dépose Paul de Samosate VII, 30, 2.

PAUL. Martyr de Palestine. Sa prière avant le supplice M. P. 8, 9-10, 11; est décapité M. P. 8, 12.

PAUL. Martyr de Palestine. Originaire de Jamnia M. P. 11², 1^b, 5; 11, 5; est dans la fleur de l'âge M. P. 11², 1^b; ses supplices dans la confession M. P. 11², 5; 11, 5; ses deux années de prison M. P. 11², 6; 11, 5; est le troisième des douze compagnons de Pamphile M. P. 11, 1, 5.

PAULIN. Laïc chrétien. Est invité par Celse, évêque d'Iconium, à donner l'homélie à l'église VI, 19, 18.

PAULIN. Évêque de Tyr, ami d'Eusèbe. Le prie d'ajouter un dixième livre à son *Histoire Ecclésiastique*; reçoit la dédicace de ce livre X, 1, 2; évêque excellent et pieux; rebâtit l'église de Tyr avec zèle et magnificence X,

4, 1; est jeune encore lors de l'inauguration de ce temple X, 4, 2.

PÉLÉE, Évêque d'Égypte. Est martyr par le feu aux mines de Phéno sous Dioclétien VIII, 13, 5; M. P. 13, 3.

Pella. Ville de la Pérée. Les chrétiens de Jérusalem s'y retirent lors du siège de Jérusalem III, 5, 3.

Pentapole. Région de Cyrénaïque. Ptolémaïs s'y trouve VII, 6; Basilide en est évêque VII, 26, 3.

Pépuzé. Bicoque de Phrygie. Montan l'appelle Jérusalem et veut qu'on s'y rassemble de partout V, 18, 2.

Pérée. Pays situé à l'est du Jourdain. A Félix pour procurateur II, 19, 2; Pella s'y trouve III, 5, 3; pays de Marie, fille d'Éléazar III, 6, 22.

PÉRENNIUS. Préfet du prétoire. Reçoit sous Commode une dénonciation contre Apollonius; fait rompre les jambes au dénonciateur V, 21, 3; renvoie Apollonius devant le Sénat V, 21 4.

perfectissime (διασημώτατος).

IX, 9, 9 ; X, 6, 1.

Pergame. Ville d'Asie. A de glorieux martyrs sous Vêrus IV, 15, 48 ; patrie d'Attale, martyr de Lyon V, 1, 17.

Perse. Lieu d'origine des doctrines manichéennes VII, 31, 2.

persécution. — *Les Juifs* suscitent la première II, 1, 8 ; III, 5, 2 ; Étienne est lapidé, tous les disciples, excepté les douze, se dispersent II, 1, 8 ; rôle de Paul II, 1, 9 ; des embûches sans nombre sont dressées aux apôtres pour les mettre à mort III, 5, 2 ; le roi Agrippa maltraite les membres de l'Église II, 9, 1 ; 10, 1 ; fait décapiter Jacques frère de Jean II, 9, 2 ; III, 5, 2 ; emprisonne Pierre pour plaire au peuple II, 9, 4 ; Paul est arrêté ; son appel à César ; gagne son procès à Rome II, 22, 1, 3, 4 ; 23, 1 ; les juifs contre Jacques le frère du Seigneur II, 23, 1 ; leur grand prêtre Ananos le

Jeune le condamne avec d'autres chrétiens à être lapidé II, 23, 22 ; martyr de Jacques II, 23, 1-19 ; martyr de Siméon son successeur comme évêque de Jérusalem III, 32, 1 ; Bar Chochébas met à mort les chrétiens qui ne renient pas IV, 8, 4 ; part active des juifs au martyr de Polycarpe IV, 15, 15-16, 29, 41-43. — *Les populations païennes* sous Trajan soulèvent en beaucoup d'endroits une vive persécution III, 32, 1 ; 33, 1-2 ; lettre de Pline à Trajan et réponse de l'empereur III, 33, 1-3 ; Vexations des chrétiens sous Antonin IV, 12 ; sa lettre au conseil d'Asie IV, 13, 1-8 ; sous Vêrus persécutions très violentes en Asie ; martyr de Polycarpe IV, 15, 1-45 ; autres martyres à Smyrne IV, 15, 46, 47 ; à Philadelphie IV, 15, 45 ; à Pergame IV, 15, 48 ; de l'évêque d'Athènes Publius IV 23, 2, 3 ; les confesseurs et les églises

éprouvées sont secourus par l'église de Rome IV, 23, 9, 10 ; la persécution de Lyon sous Marc-Aurèle V, 1, 4-63 ; celle d'Alexandrie avant l'édit de Dèce VI, 41, 1-9 ; pillage des maisons VI, 41, 5 ; martyrs d'alors VI, 41, 3, 4, 7, 8. — *Les fonctionnaires locaux* la suscitent III, 33, 2 ; Théotecne à Antioche IX, 3 ; son exemple est suivi IX, 4, 1. — *Les hérétiques* la provoquent contre Siméon évêque de Jérusalem III, 32, 3, 6. — *Les particuliers* la suscitent ; le philosophe Crescent contre Justin IV, 16, 1-9 ; 17, 13 ; un mari débauché dénonce d'abord sa femme à Rome IV, 17, 1-8 ; puis un autre chrétien IV, 17, 9 ; un auxiliaire du démon dénonce Apollonius V, 21, 2-3. — *Empereurs persécuteurs.* Néron est le premier II, 23, 1-4 ; fait crucifier Pierre et décapiter Paul II, 23, 5 ; III, 1, 2, 3 ; Domitien l'imite III, 17 ; relègue Jean à Patmos III, 18, 1 ; 20, 8, 9 ; 23, 1 ;

martyres de cette époque ; relégation de Flavia Domitilla dans l'île Pontia III, 18, 4 ; fait venir à Rome les parents du Sauveur III, 19 et 20 ; cesse de persécuter III, 20, 7 ; Nerva rappelle les exilés et rend les biens confisqués III, 20, 8-9 ; édits persécuteurs pour l'Asie mentionnés par Méliton IV, 26, 5 ; Sévère soulève partout la persécution VI, 1 ; mais surtout à Alexandrie VI, 1 ; 2, 2, 3 ; l'école d'Origène devient une école de martyrs VI, 4, 1-3 ; martyre de Potamiène, de sa mère Marcella et de Basilide VI, 5, 1-7 ; Maximin César ordonne la mort des chefs d'église ; Ambroise et Protectos confesseurs de Césarée ; Origène fixe la date de cette persécution VI, 28 ; Dèce en suscite une autre VI, 39-42 ; martyre de Fabien évêque de Rome VI, 39, 1 ; d'Alexandre de Jérusalem à Césarée VI, 39, 2, 3 ; 46, 4 ; de Babylas à An-

tioche VI, 39, 4 ; souffrances d'Origène VI, 39, 5 ; de Denys d'A. VI, 40, 1-9 ; de Timothée VI, 40, 4 ; de Gaius, Faustus, Pierre, Paul VI, 40, 9 ; intensité de la crise à Alexandrie VI, 41, 10-14 ; nombreuses défaillances VII, 41, 11-13 ; nombreux martyrs VI, 41, 16-23 ; VI, 42, 1 ; malheureux sort de ceux qui fuient VI, 42, 2-4 ; martyr de Moïse à Rome VI, 43, 20 ; Gallus chasse les chrétiens VII, 1 ; entre Dèce et Valérien on s'attaque aux églises et aux chrétiens de l'armée VIII, 4, 2 ; Valérien est d'abord favorable aux chrétiens VII, 10, 3 ; devient persécuteur grâce à l'influence de Macrien VII, 10, 4 ; sa persécution est très violente VII, 11, 1 ; souffrances de Denys d'A. et de ses compagnons VII, 11, 2-26 ; prêtres et diacres visitent les frères d'Alexandrie VII, 11, 24 ; martyres à Césarée VII, 12 ; Gallien donne la paix

VII, 13 ; Martyre de Marin à Césarée VII, 15, 1-5 ; Aurélien médite une persécution et meurt VII, 30, 20, 21. -- *La dernière persécution* ; Dioclétien et ses associés à l'empire la décrètent VII, 30, 22 ; VIII, 2, 4 ; son édit publié en mars la 19^e année de son règne VIII, 2, 4 ; (en avril M. P. intr., 1) ; est lacéré à Nicomédie VIII, 5, 1 ; ordonne la destruction des églises et la suppression des Écritures par le feu ; enlève leur charge aux chrétiens ; prive les esclaves du droit d'être affranchis VIII, 2, 1, 4 ; M. P. introd., 1 ; autres édits contre les chefs d'églises VIII, 2, 5 ; M. P. intr., 2 ; conduite diverse de ceux-ci VIII, 3, 1-4 ; 6, 8, 9 ; 13, 1-7 ; M. P. 1, 3-5 ; 12 ; soldats chrétiens chassés de l'armée VIII, 4, 3-4 ; VIII, app., 1 ; quelques-uns mis à mort VIII, 4, 4 ; les chrétiens des palais impériaux VIII, 5, 1-5 ; les chrétiens accusés d'avoir

incendié les palais à Nicomédie VIII, 6, 5 ; soulèvement en Syrie ; les chefs d'église arrêtés VIII, 6, 8 ; les prisons en sont pleines VIII, 6, 9 ; autres édits VIII, 6, 10 ; abdication de Dioclétien et Maximien la seconde année de la persécution VIII, app., 2 ; M. P. 3, 5 ; leur mort VIII, app., 3 ; Galère cause de la persécution VIII, 17, 1 ; VIII, app., 1 ; sa dureté contre les chrétiens des armées VIII, app., 1 ; sa rétractation VIII, 17, 1-10 ; trêve de presque six mois IX, 1, 7-11 ; 2, 1 ; sa mort VIII, app., 1 ; Maximin le type du persécuteur impie M. P. 4, 1 ; 4², 1 ; sa dévotion aux idoles VIII, 14, 8, 9 ; sa violence contre les chrétiens VIII, 14, 9 ; sa perversité échoue auprès d'eux VIII, 14, 13-16 ; ne publie pas l'édit de rétractation de Galère IX, 1, 1 ; écrit seulement à Sabinus IX, 1, 2-6 ; encourage les gens d'Antioche et autres vil-

les contre les chrétiens IX, 2 ; 4, 1-3 ; fait composer, afficher et enseigner les *Actes de Pilate* et du Sauveur IX, 5, 1 ; 7, 2 ; publie des calomnies arrachées par violence IX, 5, 2 ; réveil de la persécution IX, 6, 1-4 ; — La première année de la persécution en Palestine M. P. 1, 1-5 ; 2, 1-5 ; la seconde année M. P. 3, 1-4 ; la troisième année M. P., 8 ; 4², 8 ; tout le monde doit sacrifier sur appel nominal M. P. 4, 8 ; la quatrième année, Maximin à Césarée M. P. 6, 1-3 ; la cinquième année M. P. 7, 1-2 ; la sixième année M. P. 8, 1 ; la septième et huitième année M. P. 13, 1 ; les rescrits de Maximin IX, 7, 1-15 ; M. P. 4, 8 ; 9, 2 ; l'édit de Milan X, 5, 2-14 ; lettre de Maximin à Sabinus après cet édit IX, 9², 1-9 ; défiance des chrétiens IX, 9², 10-12 ; lutte de Maximin contre Licinius, sa défaite IX, 10, 2-6 ; son édit de pacification

IX, 10, 7-11 ; sa mort IX, 10, 6, 13-15 ; Licinius devient persécuteur X, 8, 9-10, 14-19 ; sa défaite et sa mort X, 9, 1-5. — Martyrs d'Afrique VIII, 6, 10 ; de Maurétanie VIII, 6, 10 ; M. P. 13, 12 ; de Libye M. P. 13, 11 ; d'Égypte VIII, 6, 10 ; 8 ; 13, 7 ; IX, 6, 2 ; M. P. 13, 11 ; du Pont VIII, 12, 6, 7 ; de Phénicie VIII, 7, 1-6 ; 13, 3 ; de Phrygie VIII, 11, 1, 2 ; de Syrie M. P. 13, 11 ; de Thébaïde VIII, 6, 10 ; 9, 1-8 ; 13, 7 ; M. P. 8, 1 ; à Alexandrie VIII, 9, 7, 8 ; 10, 1-12 ; 12, 1 ; 13, 7 ; IX, 6, 2 ; M. P. 5, 2, 3 ; 5², 3, 2 ; à Antioche VIII, 12, 2-5 ; 13, 2, 4 ; M. P. 2 ; à Ascalon M. P. 10, 1 ; à Césarée M. P. 1, 2 ; 3, 4 ; 4, 2-15 ; 4², 2-15 ; 6, 1-7 ; 7, 1-6 ; 8, 1-13 ; 9, 4-13 ; 10, 2, 3 ; 11, 1-31 ; 11², 1-28 ; à Émèse VIII, 13, 3 ; IX, 6, 1 ; à Gaza M. P. 3, 1-4 ; à Nicomédie VIII, 5 ; 6, 1-7 ; 13, 1 ; IX, 6, 3 ; à Tyr VIII, 7, 1-6 ; M. P. 5, 1, 3. — Férocité des persécuteurs

VIII, 6, 2-4 ; 9, 1-5 ; 10, 4-9 ; 11, 1 ; 12, 1, 2, 6, 7, 10 ; singulière philanthropie impériale VIII, 12, 9, 10 ; admirable courage des martyrs VIII, 3, 1-4 ; 4, 3 ; 6, 1-6 ; 7, 1-6 ; 8 ; 9, 1-8 ; 10, 1-12 ; 12, 3-5, 11 ; M. P. 2, 2, 3 ; 4, 10-13 ; 4², 10-13 ; 8, 3-8 ; 9, 6-8 ; 11, 15-19 ; 11², 15-19 ; nombre des martyrs VIII, 4, 1-5 ; 6, 10 ; 9, 3-4 ; 12, 11 ; privation de sépulture VIII, 6, 7 ; 7, 6 ; M. P. 4, 13 ; 4², 13 ; 9, 8-13 ; M. P. 11, 15-28 ; prodiges et tremblements de terre M. P. 4, 14, 15 ; larmes des pierres M. P. 9, 12 ; les chrétiens exceptés de l'amnistie des vicennales M. P. 2, 4. — *Conséquences de la persécution* — pour l'empire VIII, 13, 9-11 ; 14, 18 ; 15 ; IX, 8, 1-12 ; M. P. 3, 5, 6 ; — pour les empereurs M. P. 3, 5 ; VIII, 13, 11 ; app., 3 ; — pour les persécuteurs : Urbain de Césarée M. P. 7, 7 ; Firmilien de Césarée M. P. 11, 31 ; un chef militaire de Damas IX,

6, 1 ; Théotecne d'Antioche IX, 11, 5, 6 ; Peucétius et Culcianus IX, 11, 4. — *La paix* X, 1 ; 2 ; 8.

PERTINAX. Empereur. Succède à Commode et ne règne pas six mois V, 26.

Pétrée. A pour roi Arétas I, 11, 1.

PEUCÉTIUS. Ami de Maximin, trois fois consul, chef des finances générales ; est mis à mort après la paix religieuse IX, 11, 4.

Pharisiens. Secte juive citée par Hégésippe IV, 22, 7. Leur rôle dans la mort de Jacques II, 23, 10, 12, 14.

Phénicie. Visitée par les disciples de Jésus II, 1, 8 ; a sous Dioclétien de très célèbres martyrs VIII, 7, 1-6 ; 13, 3 et 4 ; parmi ses villes : Damas IX, 5, 2 ; Émèse VIII, 13, 3 ; IX, 6, 1 ; Tripoli M. P. 3, 3 ; Tyr VIII, 7, 1.

Phéniciens. Appellent Césarée de Philippe Panéas VII, 17 ; leur peuple X, 4, 1.

Philadelphie. L'église y reçoit une lettre d'Ignace d'Antioche III, 36, 10 ; a ses martyrs au temps de Polycarpe IV, 15, 45 ; pays de la prophétesse Ammia V, 17, 3.

PHILÉAS. Évêque de Thmuis. Martyr à Alexandrie dans la persécution de Dioclétien VIII, 9, 7 ; 13, 7 ; se distingue dans les charges publiques et par sa science de la philosophie VIII, 9, 7 ; a été probablement jugé avec Philoromôs ; résiste aux prières de tous ; a la tête tranchée VIII, 9, 8 ; écrit de sa prison à son église VIII, 10, 1-11 ; ce qu'il dit des martyrs et de leurs supplices VIII, 10, 2-11.

PHILÉMON. Prêtre de Rome. Partage l'avis d'Étienne sur le baptême des convertis d'une hérésie VII, 5, 6 ; reçoit de Denys d'Alexandrie une lettre sur ce sujet VII, 5, 6 ; 7, 1-4.

PHILÉTOS. Évêque d'Antioche. Succède à Asclépiade au temps d'A-

lexandre Sévère VI, 21, 2; a pour successeur Zébenus VI, 23, 3.

PHILIOS. Voy. ZEUS.

PHILIPPE. Apôtre. Est marié, a des enfants; marie ses filles III, 30, 1; 31, 1; séjourne puis repose à Hiérapolis avec deux de ses filles vierges III, 31, 3, 4; 39, 9; V, 24, 2; une autre est morte à Éphèse III, 31, 3; V, 24, 2; ses filles confondues avec celles de Philippe le diacre III, 31, 4; 37, 1; V, 17, 3; au jour de la parousie le Seigneur viendra le chercher V, 24, 2.

PHILIPPE. Tétrarque fils d'Hérode I, 9, 1; obtient une tétrarchie après la chute d'Archélaüs son frère I, 9, 1; 10, 1; sa tétrarchie est ensuite gouvernée par Hérode Agrippa II, 4, 1.

PHILIPPE. Asiarque. Est sollicité par la foule de lâcher un lion contre Polycarpe, refuse parce que les combats des bêtes étaient achevés IV, 15, 27.

PHILIPPE. Évêque de Jérusalem.

Est le neuvième; succède à Matthias et précède Sénèque IV, 5, 3.

PHILIPPE. Diacre. Va dans la Samarie à la fin de la persécution de Jérusalem; y prêche le premier le Christ II, 1, 10; convainc Simon par ses miracles II, 1, 11; fait de l'officier de la reine d'Éthiopie le premier des fidèles II, 1, 13; est appelé évangéliste par Luc; reçoit Paul à Césarée de Judée III, 31, 5; a quatre filles prophétesses III, 33, 1 et 5.

PHILIPPE. Évêque de Gortyne. Est célèbre à son époque IV, 21; félicité par Denys de Corinthe pour son courage IV, 23, 5; écrit un ouvrage contre Marcion IV, 25.

PHILIPPE. Empereur. Succède à Gordien avec son fils Philippe; est, dit-on, chrétien; veut prendre part aux prières de l'assemblée la nuit de Pâque; est obligé par le président de se confesser et de s'inscrire parmi les pécheurs; se soumet géné-

reusement VI, 34 ; a Dèce pour successeur après un règne de sept ans VI, 39, 1.

Philippiens. Habitants de Philippes. Écrivent à Polycarpe et aux gens de Syrie III, 36, 14 ; reçoivent une lettre de lui ; ont par lui communication des lettres d'Ignace et d'autres, III, 36, 13, 15.

Philomélie. Ville du Pont. L'église y reçoit de celle de Smyrne la relation du martyr de Polycarpe IV, 15, 3.

PHILOMÈNE. Prophétesse. Femme marcionite possédée du démon ; ses déclarations admises par Apelle V, 13, 2.

PHILON. Est le plus célèbre des Juifs sous Caligula (Gaïus) ; ancienneté de sa famille, sa grande situation à Alexandrie II, 4, 2 ; est le frère de l'alabarque Alexandre II, 5, 4 ; sa grande connaissance des sciences divines et profanes ; est attaché aux doctrines platoniciennes et pythagoriciennes II, 4, 3 ; son am-

bassade auprès de Gaïus II, 5, 1-6 ; 18, 8 ; raconte ce qui est arrivé aux Juifs sous ce prince II, 6 ; vient à Rome sous Claude ; entre, dit-on, en relations avec Pierre II, 17, 1 ; décrit la vie des Thérapeutes II, 16, 2 ; 17, 2-17, 20 ; y parle indiscutablement, selon Eusèbe, des chrétiens II, 17, 1, 2, 17, 18, 19, 21-24 ; liste de ses ouvrages connus d'Eusèbe II, 18, 1-8 ; lit sous Claude en plein sénat son livre contre Gaïus ; ses ouvrages admis dans les bibliothèques publiques II, 18, 8 ; établit l'époque de la Pâque juive VII, 32, 16.

PHILON.

L'ambassade à Gaïus.

24 ; 38 II, 5, 6.

43 II, 6, 2.

La vie contemplative.

P. 471-484 . . . II, 17, 3-20.

PHILOROMOS. Martyr de Thébaïde. A sous Maximin une charge impériale élevée à Alexandrie ; rend

chaque jour la justice entouré d'une garde VIII, 9, 7; résiste aux supplications de ses proches, de ses amis, des magistrats; a la tête tranchée VIII, 9, 8.

Philosophie. Au sens de vie réglée, ascétisme V, 17, 5 (voy. la n.); VI, 3, 9 (note); 9, 6; 19, 14; M. P. 5, 2.

Phæno. Mines de cuivre. Les confesseurs y sont envoyés pour y travailler M. P. 7, 2; Silvain et trente-neuf autres confesseurs y ont la tête tranchée, Pélée et Nil évêques y périssent par le feu avec leurs compagnons VIII, 13, 5; M. P. 7, 3; une grande liberté y est laissée la septième année de la persécution M. P. 9, 1.

Phrygie. Un de ses habitants, Quintus, lors du martyre de Polycarpe, a peur et renie IV, 15, 7; les frères y reçoivent la lettre des chrétiens de Vienne et de Lyon V, 1, 3; sous Marc-Aurèle les disciples de Montan, Alcibiade et

Théodote, y passent pour des prophètes; les chrétiens y reçoivent de ceux de Gaule des lettres sur les faux prophètes V, 3, 4; les sectateurs d'hérésies s'y insinuent V, 14; est limitrophe de la Mysie où Montan est né V, 16, 7; son hérésie y fleurit au temps d'Apollonius V, 18, 1; deux petites villes y sont appelées Jérusalem par Montan V, 18, 2; une petite ville chrétienne y est brûlée entièrement lors de la persécution de Dioclétien VIII, 11, 1; Adaucte y est martyr VIII, 11, 2.

Phrygiens. L'un d'eux, le chrétien Quintus, a peur des bêtes et renie lors du martyre de Polycarpe IV, 15, 7; un autre, Alexandre, est médecin à Lyon sous Marc-Aurèle; y meurt martyr avec Attale V, 1, 49; peu d'entre eux sont trompés par Montan V, 16, 9; leur nom devient celui des sectateurs de son hérésie V, 16, 1; 18, 1; II, 23, 6; IV,

27; VI, 20, 3; ceux-ci attaquent un écrit de Miltiade V, 17, 1; discussion d'un antimontaniste contre eux V, 16, 2-22; leurs martyrs laissés à l'écart par les confesseurs V, 16, 22.

PIE. Évêque de Rome. Succède à Hygin IV, 11, 6; gouverne l'église pendant quinze ans IV, 11, 7; a pour successeur Anicet IV, 11, 7; V, 6, 4; n'est pas de l'avis des Asiates pour la Pâque; garde pourtant la paix avec eux V, 24, 14.

PIÉRIUS. Prêtre d'Alexandrie contemporain d'Eusèbe. Homme très rare; comparé à Pamphile de Césarée et à Mélitius du Pont VII, 32, 26; sa vie pauvre; ses connaissances philosophiques; explique merveilleusement les choses divines VII, 32, 27; est ordonné prêtre par l'évêque Théonas VII, 32, 30.

PIERRE. Apôtre. Honoré plus que les autres par le Sauveur II, 1, 3; reçoit la science après la résurrec-

tion II, 1, 4; baptise à Césarée le centurion Corneille II, 3, 3; laisse le siège de Jérusalem à Jacques II, 1, 3; démasque et châtie Simon le Mage II, 1, 12; 14, 4; mis en prison par Hérode Agrippa; délivré par un ange II, 9, 4; dépasse tout le reste des apôtres par la vertu II, 14, 6; préside l'église d'Antioche III, 36, 2; est conduit à Rome par la Providence; y prêche la lumière et le Verbe sauveur des âmes II, 14, 6; fait disparaître de Rome la puissance de Simon II, 15, 1; apprend par révélation le désir de ses disciples d'avoir un mémorial écrit de sa prédication; autorise la lecture du livre de Marc dans les églises; écrit à Rome sa première épître; y donne à Marc le nom de fils; y appelle Rome Babylone II, 15, 2; a, dit-on, vu Philon à Rome II, 17, 2; fonde avec Paul l'église de Rome II, 25, 8; V, 8, 2; et celle de Corinthe II, 25, 8; prê-

che aux Juifs de la dispersion dans le Pont, la Galatie, la Bithynie, l'Asie, la Cappadoce III, 1, 2; 4, 2; est marié et a des enfants III, 30, 1; ses adieux à sa femme conduite au martyre III, 30, 2; est le point de départ de la succession au siège épiscopal de Rome tantôt avec Paul III, 2; 21; IV, 1; tantôt seul III, 4, 8; V, 28, 3; est aussi le point de départ de la succession d'Antioche III, 36, 2. — Sa première épître est incontestée III, 3, 1-4; 25, 2; 39, 17; IV, 14, 9; Irénée s'en sert V, 8, 7; Origène l'affirme VI, 25, 8; la seconde est contestée III, 3, 1; 25, 3; VI, 25, 8. — Sont apocryphes : ses *Actes* III, 3, 2; son *Évangile* III, 3, 2; 25, 6; sa *Prédication* III, 3, 2; son *Apocalypse* III, 3, 2; 25, 4; ses *Dialogues avec Apion* III, 38, 5. — Est crucifié à Rome sous Néron II, 25, 5; III, 1, 2; son tombeau au Vaticanum II, 25, 7; III, 31, 1;

Ses portraits peints vus par Eusèbe VII, 18, 4; son nom donné aux enfants des fidèles VII, 25, 14.

I PIERRE.

I, 1..... III, 1, 2; 4, 2.
 II, 7..... X, 4, 21.
 II, 13..... IV, 13, 22.
 V, 6..... V, 2, 5.
 V, 12..... V, 17, 3.
 V, 13..... II, 15, 2; VI, 25, 5.

II PIERRE.

I, 8..... V, 1, 45.

PIERRE. Chrétien d'Alexandrie. Compagnon de déportation de Denys d'Alexandrie VI, 40, 9; l'oblige avec d'autres à s'évader VI, 40, 9; VII, 11, 22; est ainsi que l'évêque séparé de ses compagnons; enfermé dans un pays aride de la Libye VII, 11, 23.

PIERRE. Évêque d'Alexandrie, martyr. Succède à Théonas sous Dioclétien; siège douze ans avec distinction; après trois ans d'administration la persé-

cution éclat; pourvoit ouvertement aux besoins des fidèles VII, 32, 31; arrêté inopinément IX, 6, 2; a la tête tranchée sans jugement à Alexandrie la neuvième année de la persécution VII, 32, 31; VIII, 13, 7; IX, 6, 2; type de docteur VIII, 13, 7; type d'évêque IX, 6, 2.

PIERRE. Officier impérial, martyr. Fait partie sous Dioclétien de la maison impériale VIII, 6, 2-4; comparait devant les princes à Nicomédie; refuse de sacrifier VIII, 6, 2; ses affreuses tortures VIII, 6, 2, 3; est brûlé à petit feu sur un gril VIII, 6, 3, 4.

PIERRE. Martyr à Césarée. Jeune ascète appelé aussi Apsélamos d'Anéa; est martyr à Césarée sous Maximin M. P. 10, 2.

PILATE (Ponce). Nommé procurateur de Judée par Tibère I, 9, 2, 3, 4; 10, 1; II, 6, 3; y demeure dix ans I, 9, 2; la quatrième année de sa charge a lieu le baptême de Jésus et la prédication de l'évan-

gile I, 10, 1; son administration est le début des calamités du peuple juif II, 6, 3; Jésus-Christ est crucifié sous lui II, 5, 7; V, 7, 5; envoie à Tibère la relation des miracles de Jésus II, 2, 1, 2; se permet au temple des choses interdites par la loi; suscite des troubles II, 5, 7; introduit à Jérusalem les images de César II, 6, 4; s'empare du trésor sacré pour des travaux publics II, 6, 6; fait tuer les mécontents II, 6, 7; ses malheurs; se donne la mort sous Gaïus II, 7; ses *Actes* sont apocryphes I, 9, 3; 11, 9; IX, 5, 1; 7, 1.

PINNA. Évêque. Reçoit de Gallien un rescrit de tolérance VII, 13, 1.

PINYTOS. Évêque des Cno-siens. Fleurit sous Marc-Aurèle IV, 21, 1; est exhorté par Denys de Corinthe à ne pas imposer aux frères la chasteté IV, 23, 7; remercie et admire Denys; lui demande pour son peuple un enseignement plus viril IV, 23, 8.

PIONIUS. Martyr. Se rend très célèbre dans la persécution de Smyrne au temps de Polycarpe ; sa confession ; sa charité envers les tombés ; sa bonté envers les frères ; ses souffrances ; est percé de clous et brûlé IV, 15, 47.

PLATON. Très connu de Philon II, 4, 3 ; très goûté de Justin IV, 8, 5 ; cité par lui IV, 16, 6 ; étudié sans cesse par Origène VI, 19, 8 ; connu de Denys d'Alexandrie VII, 23, 2 (note).

PLINE LE JEUNE. Écrit à Trajan au sujet des chrétiens ; est étonné du nombre des martyrs III, 33, 1 ; ne voit rien de criminel en eux sinon le refus d'adorer les idoles III, 35, 1-3 ; en condamne quelques-uns ; leur retire leurs dignités III, 33, 3.

PLUTARQUE. Martyr. Frère d'Héraclas évêque d'Alexandrie ; un des premiers disciples d'Origène VI, 3, 2 ; est martyr ; sa condamnation irrite la foule contre Origène VI, 4, 1.

POLYBE. Évêque de Tralles III, 36, 5.

POLYCARPE. Évêque de Smyrne. Établi évêque de Smyrne pour l'Asie par les apôtres ; voit Ignace à Smyrne III, 36, 1, 5 ; IV, 14, 3 ; V, 24, 4 ; a l'estime d'Ignace d'Antioche III, 36, 10 ; propose comme modèle aux Philippiens, Ignace, Rufus et Zosime III, 36, 13 ; vient à Rome sous Antonin ; s'entretient avec Anicet de la Pâque ; est honoré par l'évêque de Rome IV, 14, 1 ; V, 24, 16, 17 ; est « un homme apostolique, un vrai et bon pasteur » au dire d'Ignace III, 36, 10 ; disciple des apôtres IV, 14, 3 ; vit avec les témoins du Sauveur IV, 14, 3 ; V, 20, 6 ; parvient à une longue vieillesse IV, 14, 4 ; meurt dans un martyre glorieux IV, 14, 4 ; 15 ; son enseignement consiste à répéter ce qu'il avait appris des apôtres IV, 14, 4, 5 ; V, 20, 6 ; ramène à l'église beaucoup d'hérétiques, à Rome IV, 14,

5; stigmatise Marcion IV, 14, 7; fuit Cérinthe aux thermes d'Éphèse IV, 14, 6; III, 28, 6; ne veut aucun rapport avec les hérétiques IV, 14, 7; écrit une lettre importante aux Philippiens IV, 14, 8; s'y sert de la première épître de Pierre IV, 14, 9; son calme au récit des scènes de l'amphithéâtre de Smyrne IV, 15, 9; sa capture et sa mort racontées dans la lettre aux églises du Pont IV, 15, 1-16; veut continuer à habiter la ville; se retire cependant aux environs; prie nuit et jour pour la paix des églises IV, 15, 9; sa vision pendant le sommeil IV, 15, 10; est recherché activement; un de ses serviteurs, saisi et battu, indique sa retraite IV, 15, 11; peut fuir mais ne veut pas IV, 15, 12; étonnement des policiers à sa vue IV, 15, 13; leur fait servir à souper; obtient un délai d'une heure pour prier IV, 15, 14; est placé sur un âne et emmené IV, 15, 15;

épisode de l'irénarque IV, 15, 15, 16; marche gaiement vers le stade IV, 15, 16; une voix l'exhorte au courage IV, 15, 17; son interrogatoire IV, 15, 18, 19; son refus d'obéir IV, 15, 20, 24; sa joie et son courage IV, 15, 25; est déclaré coupable d'être chrétien IV, 15, 25; la foule en colère demande un lion pour lui IV, 15, 26, 27; au refus de l'asiarque elle réclame un bûcher IV, 15, 27; sa vision se réalise IV, 15, 28; son supplice IV, 15, 28-40; ses restes refusés aux chrétiens sont brûlés IV, 15, 41-43; ses ossements enlevés plus tard sont placés dans un lieu convenable IV, 15, 43; le jour natal de son martyre sera célébré IV, 15, 44; est le douzième martyr et le plus célèbre de Smyrne et Philadelphie IV, 15, 45; Papias est son familier III, 39, 1; a Irénée et Florinus parmi ses disciples V, 20, 4-8; dans ses entretiens à la foule, parle de ses rela-

lions avec Jean et les témoins du Sauveur; ses dires sont conformes aux Écritures V, 20, 6; IV, 14, 2-7; a coutume de répéter « ô Dieu, à quel temps m'avez-vous réservé » V, 20, 7; écrit aux églises voisines et à certains frères pour les exhorter V, 20, 8.

POLYCRATE. Évêque d'Éphèse sous Commode V, 22; écrit à Victor sur la Pâque III, 31, 2, 3; V, 24, 1-8; expose la tradition de Philippe et de Jean III, 31, 2, 3; V, 24, 2, 3; de Polycarpe et autres évêques martyrs V, 24, 4-6; de sept de ses parents évêques V, 24, 6; ne craint pas les menaces V, 24, 7; a avec lui un grand nombre d'évêques V, 24, 8; réponse sévère de Victor V, 24, 9.

POMPÉE. Assiège et prend Jérusalem; souille le temple et pénètre au saint des saints I, 6, 6; donne le souverain pontificat à Hyrcan I, 6, 7; reçoit Antipater ambassadeur d'Hyrcan I, 7, 12.

Pont (le). Évangélisé par Pierre III, 1, 2; 4, 2; reçoit une lettre de l'église de Smyrne IV, 15, 2; de Denys de Corinthe IV, 23, 6; le loup du Pont (Marcion) V, 13, 4; les évêques y sont réunis pour la question de la Pâque présidés par Palmas, le plus ancien V, 23, 3; Théodore ou Grégoire et Athénagore y sont évêques VI, 30; VII, 14; 28, 1; on s'y réjouit de la paix novatienne VII, 5, 2; Piérius puis Mélétius y sont évêques VII, 32, 26; affreux supplices des martyrs dans la persécution de Dioclétien VIII, 12, 6, 7; cruautés exercées par Licinius X, 8, 15; patrie de Timolaüs, martyr de Césarée M. P. 3, 3.

Pontia. Ile. Lieu de relégation de Flavia Domitilla à cause de sa confession III, 18, 4.

PONTICUS. Martyr de Lyon. Agé d'environ quinze ans; amené chaque jour avec Blandine au combat des martyrs pour y voir les

supplices ; pressé de jurer, refuse ; vient encore avec Blandine le dernier jour V, 1, 53 ; passe par tout le cycle des tortures ; est exhorté et encouragé par Blandine ; expire V, 1, 54.

PONTIEN. Évêque de Rome. Succède à Urbain VI, 23, 3 ; siège six ans ; a pour successeur Antéros VI, 29, 1.

PONTIUS. Chrétien. Reçoit une lettre de Sérapion contre le Montanisme V, 19, 1 ; VI, 12, 1.

PORPHYRE. Philosophe. Contemporain d'Eusèbe ; habite la Sicile ; calomnie les Écritures ; cite et injurie les exégètes ; en a surtout contre Origène VI, 19, 2 ; l'a connu dans son jeune âge VI, 19, 3, 5 ; le décrie de parti pris VI, 19, 3 ; dit qu'il est le disciple d'Ammonius VI, 19, 6, 7 ; le présente comme lecteur assidu de Platon et autres philosophes grecs VI, 19, 8 ; son appréciation d'Origène VI, 19, 7, 8 ; y est injuste et menteur VI, 19, 9-11 ; sa pen-

sée sur l'usage que les chrétiens font des Écritures VI, 19, 4.

PORPHYRE. Martyr de Césarée. Adolescent de la domesticité de Pamphile M. P. 11, 15 ; 11², 15 ; habile calligraphe ; sa vertu M. P. 11², 15 ; demande au juge un tombeau pour les martyrs M. P. 11, 15 ; ses affreuses tortures M. P. 11, 17 ; 11², 17, 18 ; meurt par le feu M. P. 11, 18 ; 11², 18 ; beauté de son martyre M. P. 11, 19 ; 11², 19.

Porphyrite. Pays de Thébaïde. Lieu de déportation d'un grand nombre de confesseurs M. P. 8, 1 ; M. P. 9, 1.

portiers. Ordre ecclésiastique. Sont au nombre de cinquante-deux à Rome sous Corneille VI, 43, 11 ; allusion à leur office dans le discours d'Eusèbe à Tyr X, 4, 63.

poste. Impériale X, 5, 23.

POTAMIÈNE. Martyre d'Alexandrie. Est célébrée en de nombreux chants au temps d'Eusèbe ; après de

multiples tourments subit avec sa mère le supplice du feu VI, 5, 1 ; est après les tortures menacée par le juge d'être livrée aux gladiateurs VI, 5, 2 ; après sa réponse est condamnée à mort VI, 5, 3 ; emmenée et protégée par le soldat Basilide VI, 5, 4 ; sa promesse à son protecteur VI, 5, 3 ; meurt brûlée par la poix bouillante VI, 5, 4 ; apparaît à Basilide avec une couronne pour lui VI, 5, 6 ; apparaît aussi à beaucoup d'Alexandrins ; nombreuses conversions VI, 5, 7.

POTHIN. Évêque de Lyon. Agé de plus de quatre-vingt-dix ans lors de la persécution de Marc-Aurèle V, 1, 29 ; 5, 8 ; son extrême faiblesse V, 1, 29 ; porté par les soldats au tribunal ; insulté par les magistrats et toute la ville comme s'il était le Christ V, 1, 30 ; son interrogatoire et sa réponse ; est l'objet de la colère et des outrages de la foule ; jeté en prison,

expire deux jours après V, 1, 31.

POTRUS. Hérétique marcionite. Reconnaît deux principes sans le prouver V, 43, 3, 4.

préposés du pagus (πραιπόσιτοι τοῦ πάγου) IX, 1, 6.

prêtres. Sont au nombre de quarante-six à Rome sous Corneille VI, 43, 11 ; remplissent les prisons sous Dioclétien VIII, 6, 9 ; ont des sièges à part dans l'église X, 4, 44, 66 ; sont au second rang X, 4, 67 ; 5, 25 ; prennent part au concile de Rome contre Novat VI, 43, 2 ; au concile d'Antioche contre Paul VII, 28, 1, 2 ; 30, 2 ; l'un d'eux détourne Denys d'Alex. de fréquenter les ouvrages hérétiques VII, 7, 2 ; Malchion d'Antioche contre Paul de Samosate VII, 29, 2 ; ceux partisans de Paul le flattent dans leurs homélies VII, 30, 10 ; et ont des femmes VII, 30, 12 ; ceux d'Alexandrie visitent les frères pendant la persécution VII, 41, 24 ; sont atteints de la peste

VII, 22, 8; ceux d'Arsinoé sont appelés par Denys d'A. à une conférence contre Nepos VII, 24, 6. — Signalés plus spécialement: Irénée prêtre de Lyon avant d'être l'évêque V, 4, 1, 2; Zotique d'Otrys V, 16, 5. Philémon de Rome VII, 7, 1; Maxime prêtre d'Alexandrie avant d'être l'évêque VII, 11, 26; Piérius d'Alexandrie VII, 32, 26; Maxime, Dioscore, Démétrius, Lucius, Faustus, Aquila d'Alexandrie VII, 11, 24; Lucien d'Antioche VIII, 13, 2; IX, 6, 3; Zénobius de Sidon VIII, 13, 3; Faustus, Dios et Ammonius d'Alexandrie VIII, 13, 7; Silvain de Gaza M. P. 7, 3; Protoclectos de Césarée VI, 28; Pamphile M. P. 11, 2; — *hérétiques*: Novat et cinq autres VI, 43, 17, 20; Mitiodore martyr à Smyrne IV, 15, 46.

prêtrise (πρεσβυτέριον, πρεσβείον). Est un honneur VII, 7, 6; 29, 2; 32; 2, 25, 30; VI, 43, 17; M. P.

11, 2; 11² 1; est l'honneur le plus haut VI, 8, 4; se donne par l'imposition des mains VI, 8, 4; VI, 23, 4; 19, 16; Florinus et Blastus en sont déchus V, 15; est donnée sur l'avis du clergé VI, 43, 17; impose la continence à Antioche VII, 30, 12, 13, 14; impose le devoir de secourir les frères en danger VI, 43, 16; d'être un modèle de toutes bonnes œuvres VII, 30, 13; donne le droit de distribuer l'Eucharistie VI, 43, 18; 44, 4; donne le droit d'absoudre VI, 44, 3, 4; Pamphile en est jugé digne à Césarée M. P. 11², 1; 11, 2. *prière*. A genoux V, 5, 1.

PRIMUS. Évêque d'Alexandrie. Succède à Cerdon vers la première année de Trajan; est le quatrième depuis les apôtres IV, 1; a Juste pour successeur après douze ans d'administration IV, 4.

PRIMUS. Évêque de Corinthe. Jusqu'à lui l'église de Corinthe se maintient dans l'orthodoxie IV, 22, 2.

PRISCILLE. Femme de la suite de Montan. Appelée prophétesse par ses disciples V, 14; remplie de l'esprit impur V, 16, 9; quitte son mari; appelée vierge par les Cataphrygiens V, 18, 3; Sotas d'Anchialus veut chasser son démon, on s'y oppose V, 19, 3.

PRISCILLE. Avec Aquila, juifs chassés de Rome par Claude. Rencontrent Paul en Asie; deviennent ses compagnons II, 18, 9.

PRISCUS. Père de Justin l'apologiste IV, 12.

PRISCUS. Martyr. Habite la campagne voisine de Césarée; court avec deux autres chrétiens devant le juge; meurt sous la dent des bêtes VII, 12, 1.

prison (δεσμωτήριον) IV, 17, 9; M. P. 3, 4 etc.; (είρκτηής) V, 1, 27; (φρουρά) VI, 46, 4; Pionius à Smyrne y est visité par les frères IV, 15, 47; celle de Lyon est très dure et ténébreuse V, 1, 27; Pothin y meurt V, 1, 31; ainsi que beaucoup d'autres V, 4, 3;

Alexandre de Jérusalem y écrit à l'église d'Antioche VI, 11, 5; il y meurt VI, 39, 3 et 4; 46, 4; Babylas y périt 39, 4; Alcibiade de Lyon y a une vision V, 3, 2; Léonide y reçoit une lettre d'Origène son fils VI, 2, 5, 6; Origène y assiste les martyrs VI, 3, 4; il y est mis au cachot (μυζός) VI, 39, 5; la dureté de l'internement collectif (συγκλείσεως) V, 1, 7, 28; à Lyon les confesseurs y sont asphyxiés V, 1, 27, 28, 33, 59; à Alexandrie beaucoup y périssent VIII, 10, 9; des soins médicaux y sont donnés aux confesseurs VIII, 10, 9; sous Dioclétien on y voit des évêques et chefs d'églises VIII, 6, 8, 9; Philéas y écrit à son église de Thmuis VIII, 10, 2; Romain y est étranglé à Antioche M. P. 2, 4; Licinius défend d'y secourir les prisonniers X, 8, 11.

PROBUS. Empereur. Succède à Aurélien; règne six ans comme lui; laisse l'empire

à Carus et ses enfants
VII, 30, 22.

PROCLUS. Montaniste. Est le chef de la secte des Cataphrygiens; a une discussion avec Gaius II, 25, 6; dialogue de ce dernier contre lui III, 31, 4; VI, 20, 3; dit que Philippe et ses filles les prophétesses vécurent à Hiérapolis et y ont leur tombeau III, 31, 4.

PROCLUS. Un des signataires de la lettre synodale contre Paul de Samosate VII, 30, 2.

proconsul (ἀνθύπατος). Anulinus (d'Afrique) X, 5, 18; Æmilius Frontinus (d'Asie) V, 18, 9; Æmilius Gratus (d'Asie) V, 16, 7; Atticus (de Syrie) III, 32, 3, 6; Minutius Fundanus (d'Asie) IV, 26, 10; 8, 6; Servilius Paulus (d'Asie) IV, 26, 3.

PROCOPIUS. Le premier des martyrs de Palestine; aussitôt arrêté est emmené au tribunal; refuse de sacrifier aux quatre empereurs; cite la parole d'Homère sur l'unité de l'autorité, a sur-le-champ la

tête tranchée M. P. 1, 1.
PROMOS. Martyr. Est égyptien, et va secourir les confesseurs de Cilicie; est pris à la porte de la ville; enfermé à la prison d'Ascalon, a la tête tranchée M. P. 10, 1.

prophètes. Agabus II, 3, 4; V, 17, 3; Méliton IV, 26, 2; Judas, Silas, Quadratus V, 17, 3; sont plusieurs à Antioche aux temps apostoliques II, 3, 4; sont fréquents sous Irénée V, 7, 6; doivent exister jusqu'à la parousie V, 17, 4; comment on distingue les faux prophètes montanistes V, 17, 1 et 2; — prophètes montanistes : Montan V, 16, 7; Théodote V, 16, 14.

prophétesses. Les quatre filles de Philippe III, 31, 4 et 5; V, 17, 3; Ammia de Philadelphie V, 17, 2-4; — Philomène inspiratrice d'Apelle V, 13, 2; Priscille V, 14; 18, 3; 19, 3; Maximilla V, 14; 16, 12-13, 15, 16.

propriété ecclésiastique. Gallien ordonne de ne plus

occuper les lieux de culte, et de rendre les cimetières VII, 13; Paul de Samosate, déposé, refuse de quitter la maison de l'église, et est expulsé par ordre d'Aurélien VII, 30, 19; mesures de restitution dans l'édit de Maximin IX, 10, 11; dans l'édit de Milan X, 5, 9-11; dans une lettre au proconsul Anulinus X, 5, 15-17.

PROTOGÈNE. Un des signataires de la lettre synodale contre Paul de Samosate VII, 30, 2.

PROTOTECTOS. Prêtre de Césarée; confesse la foi sous Maximin César; reçoit d'Origène la dédicace de son traité *Du martyre* VI, 28.

Proverbes.

VIII, 12, 15,
16..... I, 2, 14.
VIII, 22-25,
23, 27, 28,
30, 32.... I, 2, 3, 14, 15,
21.

Psaumes.

II, 1, 2..... I, , 6.

II, 7, 8..... I, 3, 6
II, 8..... III, 8, 11.
VII, 16, 17.. X, 9, 6.
VIII, 3..... X, 4, 28.
IX, 6 X, 4, 30.
IX, 7..... X, 4, 30.
XVII, 42 ... X, 4, 30.
XVIII, 5.... II, 3, 1; III, 8,
11.
XIX, 9..... X, 4, 30.
XXV, 8..... X, 4, 7.
XXXII, 9... I, 2, 5; X, 4,
20.
XXXII, 16-
19..... IX, 10, 5.
XXXVI, 14,
15 X, 4, 30.
XXXVI, 35,
36..... X, 1, 7.
XLIII, 2 ... X, 4, 5.
XLIV, 3.... X, 4, 8.
XLIV, 7, 8.. I, 3, 14.
XLIV, 14. . V, 1, 35.
XLV, 9, 10. X, 1, 6.
XLVII, 2... X, 4, 8.
XLVII, 9 ... X, 4, 7.
LVII, 7 X, 4, 28.
LXVII, 32.. II, 1, 13.
LXXI, 18... X, 4, 8.
LXXII, 20.. X, 4, 30.
LXXIII, 5-7. X, 4, 33, 58.
LXXIX, 13-
14..... X, 4, 33, 58.
LXXXVI, 3. X, 4, 7.

LXXXVIII,
 40-46 VIII, 1, 9.
 XCVII, 1, 2. X, 1, 3.
 XCVII, 1 . . . X, 4, 9.
 CII, 3-5, 10,
 12, 13 X, 4, 71.
 CIII, 16 X, 4, 43.
 CIV, 13 I, 4, 9.
 CVI, 20 1, 2, 8.
 CVI, 40 VIII, 2, 1.
 CIX, 1 I, 3, 16.
 CIX, 3, 4 . . . I, 3, 16.
 CXII, 7 X, 4, 8.
 CXVII, 22 . . X, 4, 21.
 CXXI, 1 X, 4, 7.
 CXXXV, 4,
 17, 18, 23,
 24 X, 4, 9.
 CXXXV, 12. X, 4, 6.
 CXLV, 3, 4. IX, 11, 8.
 CXLVIII, 5. X, 4, 20; 1, 2, 5.
 CXLVIII, 12. X, 3, 4.

Ptolémaïs. Ville de Phénicie. Clarus en est l'évêque V, 25.

Ptolémaïs. Ville de Cyrénaïque. Est le berceau de l'hérésie sabellienne VII, 6.

PTOLÉMÉE. Martyr. Est dénoncé par un homme de mauvaise vie IV, 17, 8; arrêté et tourmenté par

un centurion IV, 17, 9; condamné par Urbicius sous Marc-Aurèle IV, 17, 10, 12

PTOLÉMÉE. Martyr. Est soldat à Alexandrie sous Dèce; encourage avec trois camarades un chrétien hésitant au tribunal VI, 41, 22; monte sur l'estrade en disant qu'il est chrétien; fait ainsi trembler les juges et obtient le martyre VI, 41, 23.

PTOLÉMÉE LAGUS. Désire enrichir la bibliothèque fondée par lui à Alexandrie; demande aux gens de Jérusalem la traduction grecque des Écritures V, 8, 11; reçoit les soixante-dix vieillards envoyés pour cela V, 8, 12; ses précautions pour éviter toute supercherie V, 8, 13; leur fait comparer leur traduction V, 8, 13, 14.

PTOLÉMÉE PHILADELPHIE. Continue l'œuvre de son père VII, 32, 16.

PUBLIUS. Martyr. Est évêque d'Athènes et martyr IV, 23, 2.

PUBLIUS. Évêque de Jérusalem. Succède à Cassien V, 12, 2.

PYTHAGORE. Est très étudié par Philon II, 4, 3 ; im-

pose un silence de cinq ans à ses disciples IV, 7, 7 ; ses doctrines sont connues d'Origène VI, 19, 8.

Q

QUADRATUS. Est « évangéliste » au temps de Trajan III, 37, 1 ; honoré du don de prophétie III, 37, 1 ; V, 17, 2, 3, 4.

QUADRATUS. Apologiste. Présente à Hadrien une *Apologie* ; son œuvre encore répandue au temps d'Eusèbe ; son orthodoxie apostolique IV, 3, 1 ; d'après lui quelques miraculés du Christ vivaient encore au temps d'Hadrien IV, 3, 2.

QUADRATUS. Évêque d'Athènes. Succède à Publius après son martyre ; rassemble les fidèles dispersés et ravive leur foi IV, 23, 2, 3.

QUINTA. Martyre d'Alexandrie. Conduite par la foule au temple des idoles, refuse d'adorer ; liée par les pieds et traînée sur le

pavé de pierres meulières ; accablée de coups de fouet, est lapidée dans le faubourg d'Alexandrie VI, 41, 4.

QUINTUS. Renégat phrygien. Nouveau venu à Smyrne, se présente inconsidérément au tribunal lors du martyre de Polycarpe ; a peur à la vue des bêtes et abjure IV, 15, 7, 8.

QUIRINIUS. Légat de Syrie. Sénateur, devient consul après avoir parcouru le cursus honorum ; homme de grande réputation ; envoyé en Syrie par Auguste comme juge de la nation et censeur des biens I, 5, 4 ; ordonne le dénombrement qui amène Marie et Joseph à Béthléem I, 5, 2.

QUIRINIUS. Voir AURÉLIUS QUIRINIUS.

R

rationalis. Fonctionnaire des finances: ὃς ἐπὶ τῶν καθόλου λόγων λεγόμενος (Macrianus) VII, 10, 5; τῶν καθόλου λόγων ἑπαρχος (Peucétius) IX, 11, 4; τὸν διασημότετον καθολικὸν τῆς Ἀφρικῆς (Ursus) X, 6, 1.

RÉCHAB. Fils de Réchabim, chef d'une famille sacerdotale juive; un de ses descendants veut arrêter ceux qui lapident Jacques le Juste II, 23, 17.

renégats (παραπεπωκότας, ὑποπεπωκότας). Existent déjà à Smyrne sous Polycarpe; sont encouragés par Pionius IV, 15, 47; Quintus réside à Smyrne IV, 15, 7; sont environ dix à Lyon sous Marc-Aurèle V, 1, 11; maintenus en prison, conduits au tribunal, raillés par la foule V, 1, 33-35; Biblis en est d'abord V, 1, 25; elle se ressaisit ainsi que d'autres V, 1, 46; Domnus passe au judaïsme VI, 12, 1; il y en avait un à peine avant Dèce

à Alexandrie VI, 41, 6; sont nombreux après l'édit; leur attitude; moqueries du peuple VI, 41, 11; l'un renie sur-le-champ; quelques-uns se vantent de n'avoir jamais cru VI, 41, 12; d'autres abjurent en prison ou dans les tortures VI, 41, 23. Sérapion succombe VI, 44, 2; sous Dioclétien beaucoup de chefs d'église fléchissent au premier choc VIII, 3, 1; une multitude de chrétiens à Césarée vont aux idoles M. P. 2, 1; encore sous Maximin M. P. 4, 8. Voy. *tombés*.

reniement. Proposé aux chrétiens par Bar Chochébas IV, 8, 4; à Polycarpe IV, 15, 18; est le prix de la liberté pour les chrétiens de Lyon V, 1, 47; proposé à Makar VI, 41, 17; un alexandrin y incline; des soldats chrétiens l'en détournent VI, 41, 22; en Thébàide les parents et les fonction-

naires y poussent les accusés VIII, 9, 8; refusé par un grand nombre de soldats VIII, 4, 2.

résurrection de la chair.

Crue et confessée par les martyrs de Lyon; pour l'empêcher les païens brûlent les cadavres des martyrs V, 1, 63; est l'espérance de l'Église X, 4, 46.

RÉTICIUS. Évêque de Gaule. Reçoit de Constantin l'ordre de se rendre à Rome X, 5, 19.

RHODON. Écrivain ecclésiastique. De race asiatique, est à Rome disciple de Tatien; compose divers ouvrages contre l'hérésie de Marcion; note ses divergences d'opinion V, 13, 1; confond Apelle en diverses entrevues V, 13, 5-7, 9; affirme que Marcion reconnaît deux principes ainsi que Potitus et Basilicus V, 13, 3; raconte que d'autres avec Synéros admettent trois natures V, 13, 4; promet un livre de solutions des *Problèmes* de Tatien; son commentaire de l'*Hexaméron* V, 13, 8.

Rhône. Arrose abondamment toute la région de la Gaule; traverse Lyon et Vienne V, 1, 1; les cendres des martyrs y sont jetées V, 1, 62.

Rhossos. Ville de Syrie. Reçoit de Sérapion d'Antioche une lettre pour la mettre en garde contre l'*Évangile de Pierre* entaché de docétisme VI, 12, 2-6.

I Rois.

II, 8..... X, 4, 8.

ROMAIN. Martyr d'Antioche. Né en Palestine, diacre et exorciste de Césarée; arrive à Antioche au temps de la destruction des églises; reprend les chrétiens qui vont sacrifier M. P. 2, 1; condamné à périr par le feu et conduit au supplice; son impatience du martyre M. P. 2, 2; rappelé par l'empereur qui lui fait couper la langue; ramené dans sa prison M. P. 2, 3; excepté de l'amnistie des Vicennales; mis au cep et étranglé M. P. 2, 4.

Romains. Pompée est leur général; grâce à lui tout le peuple juif devient leur tributaire I, 6, 6; placent Hérode à la tête de la nation juive I, 6, 2, 9; disposent par leurs gouverneurs du souverain pontificat I, 10, 3; révolte des Juifs contre eux IV, 5, 2; font de Jérusalem une ville romaine et changent son nom IV, 6, 4; — soulèvement d'Alexandrie contre eux VII, 32, 8; comment les insurgés se rendent dans leur camp VII, 32, 8, 9; les peuples qui leur sont soumis X, 8, 4; III, 8, 11; ont les Arméniens pour amis et alliés IX, 8, 2; un juge inquiet de ce que les chrétiens auraient établi une ville qui fût leur ennemie M. P. 11, 12; 11², 12; leur empire commence au temps où s'incarne le Verbe divin I, 2, 23; leur pr. spérité avant la persécution VIII, 13, 9; lors de la dernière persécution leur empire est divisé M. P. 3, 6; 13, 13; la paix et le

bonheur reviennent avec la paix religieuse M. P. 3, 7; l'unité du pouvoir revient aussi X, 9, 6; — l'empereur reçoit l'autorité suprême sur eux VI, 21, 1; 29, 1; les charges chez eux VII, 15, 2; VIII, 11, 2; M. P. 11, 21; 11², 21; l'escorte militaire accordée à certains de leurs fonctionnaires VIII, 9, 7; M. P. 7, 7; le nom de dux chez eux IX, 5, 2; le cep chez eux es l'insigne du centurion VII, 15, 2; un décret du Sénat est nécessaire chez eux pour créer un dieu II, 2, 2; leurs lois anciennes changées par Licinius X, 8, 12; le droit romain II, 2, 4; les connaissances romaines VI, 30; l'éducation romaine M. P. 5², 2; les noms de leurs mois VII, 32, 14; VIII, 2, 4; M. P. Intr., 1; 1, 2, 5; 7, 1; 11, 7; 11², 7; le rescrit d'Hadrien est en leur langue IV, 8, 8; lettre latine de Maximin à Sabinus IX, 1, 2; leur langue II, 2, 4; IV, 8, 8; V, 5, 4; VI, 43,

3; VII, 13; VIII, 17, 11; IX, 10, 6; X, 2, 2; leur Sénat VIII, 14, 2; IX, 9, 9; voy. *Sénat*; le peuple VIII, 14, 1, 3; Constantin leur promet la liberté des ancêtres IX, 9, 2; le préfet de leur ville VIII, 14, 17; leur ville II, 5, 1, 7; 14, 5; 23, 1; III, 9, 2; 36, 3; IV, 11, 7; V, 21, 2; VII, 2; 30, 19; IX, 9, 3; leur fraternité VI, 45; certains d'entre eux n'attribuent pas à Paul l'épître aux Hébreux VI, 20, 3; concile réuni chez eux contre Novat VI, 43, 2; leur église reçoit souvent les lettres des évêques III, 36, 6, 7; 31, 2, 3; IV, 23, 9-10; V, 24, 1; VI, 46, 5; VII, 5, 1-2, 4-6; 6; 7, 6; 8; 9; leur évêque et ceux d'Italie arbitres de l'église d'Antioche VII, 30, 19; les prêtres de leur église VI, 43, 11; édits et rescrits d'Antonin IV, 13; de Galère VIII, 17, 3-10; de Maximin à Sabbinus IX, 1, 3-6; de Constantin X, 5, 2-14; 5, 15-17; 6, 7; 7, 1; à l'évêque

de Rome X, 5, 18; inscription de Constantin IX, 9, 11; — Abgar est empêché par eux de détruire les Juifs I, 13, 16; leur église établie par Pierre et Paul II, 25, 8; leur puissance progresse à partir du christianisme IV, 26, 7; les confesseurs ayant droit de cité ont la tête tranchée V, 1, 47; Attale est à cause de cela reconduit en prison V, 1, 44; les confesseurs de Lyon se servent de leur langue V, 1, 20, 52; les Macédoniens les ont précédés dans la domination de l'Asie V, 8, 11; Origène souhaite de voir leur très antique église VI, 14, 10; gardent l'usage venu des ancêtres IV, 23, 10; secourent les confesseurs et les églises en détresse IV, 23, 9, 10; VII, 5, 2; hiérarchie de leur église sous Corneille VI, 43, 11.

Rome. Est la ville maîtresse X, 4, 16; II, 13, 1; Simon le Mage y devance Pierre II, 13, 1; 14, 5; il y con-

vertit beaucoup de monde II, 13, 1 ; Pierre y est introduit par la Providence II, 14, 6 ; il y prêche II, 15, 1 ; est sa dernière étape III, 1, 2 ; les Juifs en sont chassés par Claude II, 18, 9 ; Pierre y écrit sa première épître ; il l'appelle Babylone II, 15, 2 ; il y subit le martyre sous Néron II, 25, 5 ; y est crucifié la tête en bas II, 22, 5 ; III, 1, 2 ; son tombeau est au Vaticanum II, 25, 7 ; Paul y vient une première fois par suite de son appel à César II, 22, 1 ; 23, 1 ; y demeure libre deux ans II, 22, 1 ; il y prêche l'évangile ; il y écrit sa seconde épître à Timothée II, 22, 2 ; il y mentionne la présence de Lin III, 2 ; 4, 8 ; y subit le martyre sous Néron III, 1, 3 ; il y est décapité II, 25, 5 ; son tombeau sur la voie d'Ostie II, 25, 7 ; Philon y vient sous Caligula II, 5, 1 ; 18, 8 ; il y revient sous Claude II, 18, 8 ; il y rencontre probablement Pierre II, 17, 1 ; Tertullien y est un

des plus célèbres jurisconsultes II, 2, 4 ; sous Néron les nobles et gens illustres y sont mis à mort sans jugement III, 17 ; Vespasien s'y rend après la mort de Galba III, 5, 1 ; Flavius Clémens y est consul III, 18, 4 ; Polycarpe y vient sous Anicet IV, 14, 1, 5 ; Justin y vit sous Antonin IV, 11, 11 ; Hégésippe y vient et y demeure IV, 11, 7 ; 22, 1, 2, 3 ; Valentin et Cerdon y fleurissent IV, 10 ; Irénée y va V, 4, 2 ; Rhodon y est disciple de Tatien V, 13, 1 ; les Montanistes y prospèrent V, 15 ; des gens y altèrent la constitution de l'église V, 20, 1 ; sous Commode beaucoup de riches et de nobles y viennent au christianisme V, 21, 1 ; Origène se rend à la très ancienne église des Romains VI, 14, 10 ; Fabien y va ; est miraculeusement désigné comme évêque VI, 29, 2 ; les Novatiens y attirèrent trois évêques d'Italie pour sacrer

Novat VI, 43, 8; Gaius y vit sous Zéphyrin VI, 20, 3; Fabien y est évêque et martyr sous Dèce VI, 39, 1; le personnel de l'église de Rome sous Corneille VI, 43, 11, 12; le dénûment qui y règne sous Maxence VIII, 14, 6; la femme du préfet de Rome s'y tue pour lui échapper VIII, 14, 16; les habitants y sont tyrannisés IX, 9, 2; le signe du salut dans la main de Constantin à l'endroit le plus fréquenté de la ville IX, 9, 10; conciles qui y sont tenus V, 23, 3; VI, 43, 2, 21, 22; rescrit de Constantin à l'évêque X, 5, 18; l'empereur ordonne à Cécilien de s'y rendre X, 5, 19; lettre de Denys d'Alexandrie à la communauté qui y réside VI, 46, 5; à l'église VII, 9, 6; à Philémon prêtre de cette ville VII, 7, 1; un des frères de cette église comparait devant le gouverneur d'Alexandrie VII, 11, 3. — *Les évêques.* 1° Lin, premier successeur de Pierre

III, 2; 4, 8; V, 6, 1; meurt la seconde année de Titus; a pour successeur Anenclet III, 13; V, 6, 1; — 2° Anenclet meurt la douzième année de Domitien et a pour successeur Clément III, 13; V, 6, 2; — 3° Clément est évêque de Rome pendant neuf ans III, 34; meurt la troisième année de Trajan et a pour successeur Évarestes III, 34; V, 6, 4; — 4° Évarestes est évêque pendant huit ans, meurt vers la douzième année de Trajan et laisse sa charge à Alexandre IV, 1; — 5° Alexandre a le cinquième rang depuis Pierre et Paul IV, 1; siège dix ans, meurt la troisième année d'Hadrien, son successeur est Xystus IV, 4; V, 6, 4; — 6° Xystus siège dix ans et la douzième année d'Hadrien a pour successeur Téléphore IV, 5, 5; V, 6, 4; — 7° Téléphore est le septième depuis les apôtres IV, 5, 5; V, 6, 4; est évêque pendant onze ans; meurt la première année d'An-

tonin le Pieux ; Hygin lui succède, IV, 10 ; V, 6, 4 ; — 8° Hygin meurt après quatre ans d'épiscopat et a Pie pour successeur IV, 11, 6 ; V, 6, 4 ; — 9° Pie administre l'église de Rome pendant quinze ans et laisse le siège à Anicet IV, 11, 7 ; V, 6, 4 ; — 10° Anicet achève sa onzième année d'épiscopat la huitième année de Marc-Aurèle et a Soter pour successeur IV, 19, 1 ; 22, 3 ; V, 6, 4 ; — 11° Soter meurt pendant sa huitième année d'épiscopat V, introd., 1 ; 6, 4 ; a pour successeur le diacre d'Anicet Éleuthère IV, 22, 3 ; — 12° Éleuthère devient évêque la dix-septième de Marc-Aurèle V, introd., 1 ; 6, 4 ; meurt la dixième année de Commode après treize ans d'épiscopat V, 22, 1 ; Victor lui succède V, 22, 1 ; — 13° Victor est en charge dix ans et vers la neuvième année de Sévère, Zéphyrin lui succède V, 28, 7 ; — 14° Zéphyrin meurt après dix-huit ans d'épiscopat la

première année d'Élagabal VI, 21, 1 ; il a pour successeur Calliste VI, 21, 2 ; — 15° Calliste est évêque cinq ans et laisse le pontificat à Urbain VI, 21, 2 ; — 16° Urbain est évêque huit ans VI, 23, 3 ; a pour successeur Pontien VI, 23, 3 ; — 17° Pontien siège six ans et a pour successeur Antéros VI, 29, 1 ; — 18° Antéros exerce le pontificat un mois et le laisse à Fabien VI, 29, 1 ; — 19° Fabien meurt martyr sous Dèce VI, 39, 1 ; a pour successeur Corneille VI, 39, 1 ; — 20° Corneille meurt après trois ans d'épiscopat et a pour successeur Lucius VII, 2, 1 ; — 21° Lucius s'acquitte de sa charge un peu moins de huit mois et transmet son rang à Étienne VII, 2, 1 ; — 22° Étienne siège deux ans et Xystus lui succède VII, 5, 3 ; — 23° Xystus siège onze ans et a pour successeur Denys VII, 27, 1 ; — 24° Denys après neuf ans d'épiscopat

meurt peu avant l'avènement de Dioclétien VII, 30, 23; il a Félix pour successeur VII, 30, 23; — 25° Félix siège cinq ans et a pour successeur Eutychien VII, 32, 1; — 26° Eutychien ne siège pas tout à fait dix mois VII, 32, 1; et laisse sa charge à Gaïus contemporain d'Eusèbe VII, 32, 1; — 27° Gaïus gouverne l'église de Rome pendant environ quinze ans et a pour successeur Marcellin VII, 32, 1; — 28° Marcellin est lui aussi saisi par la persécution VII, 32, 1; — Miltiade est évêque sous Constantin X, 5, 18; Hégésippe étant à Rome établit une succession des évêques jusqu'à Anicet IV, 22, 3; Irénée établit dans son 3^e livre des *Hérésies* la succession des évê-

ques de Rome jusqu'à Éleuthère V, 5, 9.

ROMULUS. Martyr de Césarée. Est sous-diacre de Diospolis; court avec ses compagnons vers le gouverneur de Césarée lui dire qu'il est chrétien M. P. 3, 3; est mis en prison et décapité M. P. 3, 4.

Rossos. Ville de Syrie. La communauté de Rossos VI, 12, 2.

RUFUS. Martyr. Loué par Polycarpe à l'égal d'Ignace d'Antioche III, 36, 13.

RUFUS. Gouverneur de Judée. Reçoit d'Hadrien des renforts pour étouffer la révolte des Juifs; profite de leurs folies; les massacre en masse; les dépouille de leur pays IV, 6, 1.

RUTH la moabite. Tire son origine des prosélytes I, 7, 13.

S

Sabellianisme. Naît à Ptolémaïs dans la Pentapole; pullule au temps de

Denys d'Alexandrie; est un grand blasphème contre le Père; n'admet pas

le Fils; ne tient aucun compte du Saint-Esprit; est exposé méthodiquement par Denys VII, 6.

SABELLIUS. Hérésiarque. Est réfuté par Denys dans une lettre à Ammon VII, 26, 1.

SABINUS. Est préfet d'Égypte sous Dèce; fait rechercher Denys d'Alexandrie VI, 40, 2.

SABINUS. Préfet du prétoire sous Maximin IX, 1, 2; écrit aux magistrats de ne plus persécuter les chrétiens IX, 1, 3-6; reçoit un rescrit de Maximin IX, 9², 1-9.

sacerdoce. Voy. *prêtrise.*

sacrifice aux idoles (θυσία, βέω). Est maudit et souillé VIII, 10, 10; 12, 2; M. P. 1, 4; est une angoisse mortelle pour les chrétiens VIII, 1, 2; prescrit par Dèce VI, 41, 10; offert par beaucoup de chrétiens à Alexandrie VI, 41, 11; Sérapion l'a offert VI, 44, 2; les chefs d'église y sont contraints sous Dioclétien VIII, 2, 5; 3, 2-4; M. P. Introd., 2; est la condition de l'élargissement des prisonniers

chrétiens VIII, 6, 10; 10, 10; est offert par une masse de gens à Césarée sous Dioclétien M. P. 2, 1; et sous Maximin M. P. 4, 8; 4², 8; 9, 2; celui du gouverneur est troublé par Apphien M. P. 4, 8; 4², 8; on veut y contraindre Apphien M. P. 4, 11; Théodosie M. P. 7², 2; Pamphile M. P. 7, 5; Valentine M. P. 8, 7; Porphyre M. P. 11, 17; imposé par Licinius à ses soldats X, 8, 10.

Sadducéens. Secte juive citée par Hégésippe IV, 22, 7; II, 23, 21.

SADOC. Pharisien qui s'associe à Judas Gaulanite; pousse le peuple juif à la révolte à l'occasion du recensement de Quirinius I, 5, 5.

SAGARIS. Évêque et martyr. Contemporain de Servilius Paulus gouverneur de l'Asie IV, 26, 3; repose à Laodicée V, 24, 5.

saint (ἅγιος). Membre d'une communauté chrétienne IV, 23, 10 (ce sens est douteux V, 1, 4; V, 7, 2); — saints personnages vi-

vants VI, 19, 18 (évêques); — vierge consacrée (*ἁγία παρθένος*) VI, 41, 18; — confesseurs et martyrs V, 1, 14; V, 1, 57; — οἱ ἅγιοι μάρτυρες V, 1, 16; — saints personnages morts VII, 19 (Jacques de Jérusalem); VII, 22, 9; VII, 25, 2 (opposés aux apôtres et aux fidèles); VII, 25, 7; — ἁγία, l'eucharistie VII, 9, 4; τὸ ἅγιον, le baptême orthodoxe VII, 8; VII, 7, 4. — Particulièrement fréquent chez Denys d'Alexandrie. — Voy. *bienheureux*.

SALOMÉ. Sœur d'Hérode le Grand, mariée à Alexandre; reçoit de son frère l'ordre de faire tuer à sa mort les notables de toute la Judée I, 8, 13.

SALOMON (la Sagesse de). Citée par Clément d'Alexandrie et Irénée V, 8, 8; 26; VI, 13, 6; dans la lettre des Smyrniotes IV, 15, 37.

SALOMON. Ses Proverbes sont appelés par Irénée et les anciens « Sagesse toute de vertu » IV, 22, 9; 26, 14.

Samarie (la). Les apôtres s'y

dispersent lors de la persécution de Jérusalem II, 1, 8; le diacre Philippe y fait entendre le premier la parole de Dieu II, 1, 10; Claude y envoie Félix comme procurateur II, 19, 2.

Samaritains. Ont pour compatriotes Simon et Ménandre III, 26, 1, 3; vénèrent Simon comme le premier dieu II, 13, 4; Paul martyr à Césarée sous Maximin prie pour eux M. P. 8, 10; forment une secte juive citée par Hégésippe IV, 22, 7.

Samosate. Patrie de Paul, évêque d'Antioche V, 28, 1; VII, 27, 1; 28, 2.

SAMUEL. Son nom est pris par des confesseurs de Césarée M. P. 11, 8; 11², 8.

SANCTUS. Martyr de Lyon. Est le diacre de Vienne; supporte avec trois confesseurs la colère de la foule, du gouverneur et des soldats de Lyon V, 1, 17; son courage dans les tourments; refuse de rien dire hormis : « Je suis chrétien » V, 1, 20, 39; en-

dure d'affreuses souffrances V, 1, 21-22; n'a plus l'apparence humaine V, 1, 23; est miraculeusement guéri dans une seconde torture V, 1, 24; est conduit aux bêtes avec d'autres V, 1, 37; repasse par tout le cycle des tortures; est assis sur la chaise rougie au feu V, 1, 38; est sacrifié V, 1, 39; son combat dure une journée entière V, 1, 40.

Sardes. Mélicon en est évêque IV, 13, 8; 26, 1; V, 24, 5.

Sarmates. Mentionnés à l'occasion de la Légion Fulminante V, 5, 1.

Sarrasins. Barbares qui habitent la montagne d'Arabie; réduisent les chrétiens en servitude lors de la persécution de Dèce VI, 42, 4.

SATAN (σατανᾶς). Est l'ennemi de Dieu VII, 31, 1; s'efforce de faire blasphémer les confesseurs de Lyon V, 1, 16; le piège qu'il leur tend V, 1, 14; avant la venue du Sauveur ignore sa condamna-

tion; n'a pas osé blasphémer Dieu IV, 18, 9; est le démon VII, 31, 1; son premier-né selon Polycarpe est Marcion IV, 14, 7.

Saturniliens. Hérétiques venus des sectes juives, selon Hégésippe IV, 22, 5.

SATURNIN. Gnostique d'Antioche; magicien de la secte de Ménandre; établit en Syrie une école d'hérésies IV, 7, 3; répète au dire d'Irénée la plupart des mensonges de Ménandre IV, 7, 4.

SAÛL I, 6, 5.

Scythes. Mentionnés avec les barbares comme ennemis des Romains VIII, 14, 3.

Scythie. Évangélisée par André III, 1, 1.

Scythopolis. Patrie d'Ennathas, vierge et martyre à Césarée M. P. 9, 6.

sectes juives. Les anciennes sont d'après Hégésippe: les Esséniens, les Galiléens, les Hémérobaptistes, les Masbothéens, les Samaritains, les Sadducéens, les Pharisiens IV, 22, 7; Thébuthis en faisait

partie ; donnent naissance aux Simonien, Cléobiens, Dosithéens, Gorathéniens, Masbothéens ; celles-ci produisent les Ménandriens, Marcianistes, Carpocratien, Valentinien, Basilidiens, Saturniliens IV, 22, 5 ; de ceux-ci sortent les pseudo-Christes, les pseudo-prophètes et les pseudo-apôtres IV, 22, 6. — Voy. *hérétiques*.

SÉJAN. Met tout en œuvre sous Tibère pour détruire le peuple juif dans Rome II, 5, 7.

SÉLEUCUS. Martyr. Officier cappadocien M. P. 11, 21 ; 11², 1^e, 21 ; dans la fleur de l'âge M. P. 11², 1^b ; sa belle taille M. P. 11², 21 ; s'adonne à l'ascèse M. P. 11², 22 ; se distingue dans des confessions M. P. 11², 1^f ; perd son grade M. P. 11², 1^f ; son courage et sa charité M. P. 11, 22 ; 11², 22 ; annonce à Pamphile la mort de son serviteur Porphyre ; est pris, jugé et décapité sur-le-champ M. P. 11, 20.

sénat de Rome. Homme

avec Antoine et Auguste, Hérode roi des Juifs I, 7, 12 ; 6, 7 ; a dans ses prérogatives l'introduction de toute divinité nouvelle II, 2, 2, 5 ; refuse d'agréer la proposition de Tibère concernant le Christ II, 2, 2, 3, 6 ; entend la lecture d'un pamphlet de Philon contre Caligula II, 18, 8 ; vote après Domitien une loi d'amnistie dont profite l'apôtre Jean III, 20, 8 ; Justin lui adresse son *Apologie* IV, 11, 11 ; Tertulien lui envoie aussi une *Apologie* où il parle de la Légion Fulminante V, 5, 5 ; entend la défense du confesseur Apollonius V, 21, 4 ; le condamne à mort V, 21, 4, 5 ; ses membres sont outragés par Maxence VIII, 14, 2 ; ils prennent part au cortège qui reçoit Constantin après sa victoire IX, 9, 9.

SÉNÈQUE. Évêque (10^e) de Jérusalem IV, 5, 3.

Septante (les). Ce qu'ils sont V, 8, 12 ; envoyés à Ptolémée Lagus pour traduire les Écritures juives

V, 8, 12 ; raison de leur mission V, 8, 11 ; travaillent chacun en leur particulier ; sont réunis pour comparer leur travail V, 8, 13 ; se sont servis des mêmes termes par une inspiration de Dieu V, 8, 14 ; Aristobule le Grand est l'un d'eux VII, 32, 16 ; leur traduction mise en regard de celle de Théodotion par Irénée au sujet du signe de la Vierge V, 8, 10 ; leur traduction publiée par Origène dans une Tétraple VI, 16, 4.

SÉRAPION (Eusèbe n'emploie pas la forme Sarapion). Évêque d'Antioche. Succède à Maximin V, 19, 1 ; sa lettre à Caricus et Pontius contre les Montanistes V, 19, 1 ; VI, 12, 1 ; rapporte dans sa lettre la signature de divers évêques V, 19, 3 ; envoie à ses correspondants les écrits d'Apollinaire V, 19, 2 ; est sous Commode le huitième évêque d'Antioche V, 22 ; son écrit à Domnus ; ses lettres à divers ; son ouvrage *De l'Évangile*

attribué à Pierre VI, 12, 2 ; son opinion sur cette œuvre apocryphe VI, 12, 2-6 ; a pour successeur Asclépiade VI, 11, 4.

SÉRAPION. Martyr. Est saisi chez lui à Alexandrie par la foule ; a toutes les jointures des membres brisées, est précipité de la chambre haute la tête la première VI, 41, 8.

SÉRAPION. Chrétien d'Alexandrie. Vit longtemps sans reproche ; tombe dans la persécution ; demande en vain qu'on le réconcilie ; devient malade et est trois jours sans connaissance VI, 44, 2 ; revient à lui le quatrième jour et envoie son petit-fils chercher un prêtre VI, 44, 3 ; reçoit l'eucharistie par son enfant et rend l'âme VI, 44, 5.

SÉRÉBUS GRANIANUS. Proconsul d'Asie. Exactement Licinius Granianus. Écrit à Hadrien en faveur des chrétiens IV, 8, 6 ; 9, 1.

SÉRÉBUS. Martyr. Disciple d'Origène, subit l'épreuve du feu VI, 4, 2.

SÉRÉNUS. Martyr. Autre disciple d'Origène; supporte les tortures avec beaucoup de constance; a la tête tranchée VI, 4, 3.

SERGIUS PAULLUS. Voy. le suivant.

SERVILIUS PAULUS (exactement L. Sergius Paullus). Est proconsul d'Asie au temps de Marc-Aurèle IV, 26, 3.

SÉVÉRA. Impératrice. Femme de l'empereur Philippe; reçoit une lettre d'Origène VI, 36, 3.

SÉVÈRE. Empereur. Succède à Commode après le règne très court de Pertinax V, 26; la neuvième année de son règne Zéphyrin succède à Victor V, 28, 7; soulève une persécution violente VI, 1, 1; 7; la dixième année de son règne naît Origène VI, 2, 2; attente de l'antéchrist VI, 7; son temps raconté au VI^e livre de *l'Histoire ecclésiastique* VI, 6; possède le pouvoir dix-huit ans et a pour successeur son fils Antonin VI, 8, 7.

SÉVÈRE. Hérétique. Renforce l'hérésie des Encratites et lui donne son nom IV, 29, 4.

Sévériens. Sectateurs de Sévère IV, 29, 4; se servent de la Loi, des Prophètes et de l'Évangile à leur façon; ne reçoivent ni les Actes des Apôtres, ni les épîtres de saint Paul IV, 29, 5.

SEXTUS. Écrivain ecclésiastique. Compose au temps de Commode son traité *De la Résurrection*; son ouvrage est connu d'Eusèbe V, 27.

Sicile. Porphyre y réside au temps d'Eusèbe VI, 19, 2; ne subit la persécution que pendant deux ans M. P. 13, 12; a Latronianus pour correcteur sous Constantin X, 5, 23.

SIDOINE. Confesseur. Se laisse attirer par Montan; va le dénoncer à l'Église et regrette de l'avoir suivi VI, 43, 6.

Sidon. Ville de Phénicie. A Zénobius pour prêtre au temps de Dioclétien VIII, 13, 3.

SILAS. Prophète chrétien

mentionné par un écrivain antimontaniste V, 17, 3.

SILVAIN. Martyr à Phœno. Est d'abord prêtre de Gaza M.P. 7, 3; puis évêque de son pays sous Maximin VIII, 13, 5; M.P. 7, 3; 13, 4; est un type de chrétien M.P. 13, 4; se distingue dans ses confessions M.P. 13, 5; est le chef des confesseurs aux mines de Phœno M.P. 13, 4; y a la tête tranchée avec trente-neuf autres VIII, 13, 5; M.P. 12, 3; est le dernier martyr de Palestine M.P. 13, 5.

SILVAIN. Martyr à Émèse. Est évêque du pays d'Émèse en Phénicie VIII, 13, 5; parvient à un âge très avancé et exerce l'épiscopat pendant quarante ans IX, 6, 1; est avec deux compagnons la pâture des bêtes à Émèse IX, 6, 1; VIII, 13, 4.

SIMÉON. Fils de Clopas. Συμεών III, 11; III, 32, 1, 4; Σίμων III, 32, 3, 6. Est cousin du Sauveur III, 11; IV, 22, 4; choisi par les apôtres,

les disciples et les parents du Seigneur pour succéder à Jacques le Juste III, 11; 22; IV, 22, 4; est accusé par des hérétiques; tourmenté pendant plusieurs jours III, 32, 2, 6; est crucifié à cent vingt ans sous Trajan et le consulaire Atticus III, 32, 4, 6; a vu et entendu le Sauveur; a pour mère Marie femme de Clopas III, 32, 4; a Juste pour successeur à Jérusalem III, 35.

SIMON. Grand prêtre juif. Est fils de Kamith; reçoit de Valérius Gratus le souverain pontificat à la place d'Éléazar; ne conserve sa charge qu'un an; a Joseph dit Caïphe pour successeur I, 10, 5.

SIMON le magicien. Originaire du bourg de Githon en Samarie II, 13, 3; III, 26, 1, 3; convaincu par la prédication du diacre Philippe II, 1, 10; s'insinue auprès de lui et reçoit le baptême; sa grande influence sur ses victimes; est tenu pour la grande puissance de Dieu II, 1, 11;

sa secte est dangereuse II, 1, 12; est adoré par les Samaritains comme leur premier dieu; suivi partout par Hélène prostituée de Tyr II, 13, 4; ses images et écrits vénérés par ses partisans; reçoit de l'encens, des sacrifices et des libations II, 13, 6; démasqué et puni par Pierre II, 1, 12; 14, 4; va en Occident II, 14, 4; vient à Rome II, 13, 1, 2; 14, 5; a l'appui des pouvoirs publics à Rome II, 14, 5; y séduit beaucoup de gens II, 13, 1; y fait des merveilles de magie II, 13, 1; y est regardé comme un dieu et honoré d'une statue II, 13, 3; a Pierre pour adversaire II, 14, 6; sa puissance décroît et disparaît II, 13, 1; son disciple Ménandre III, 26, 1, 3; IV, 7, 3; Cerdon se rattache à ses sectateurs IV, 11, 2; sa secte donne naissance aux Carpocratiens IV, 7, 9; est le chef des Simonienens IV, 22, 5; est le premier chef de toute hérésie II, 13, 6.

Simonienens. Secte des partisans de Simon IV, 22, 5; feignent de pratiquer la philosophie des chrétiens II, 13, 6; leurs pratiques secrètes très obscènes II, 13, 7; leur doctrine et leur vie exposées par Irénée II, 13, 5.

Sion. La ville céleste X, 4, 70.

SIRACH. La Sagesse de Jésus fils de Sirach citée par Clément d'Alexandrie VI, 13, 6; et par Denys d'Alexandrie VII, 11, 21.

Smyrne. Polycarpe en est le premier évêque III, 36, 1; IV, 14, 3; Ignace y passe pour aller à Rome III, 36, 5; l'église y reçoit une lettre d'Ignace III, 36, 10, 11; l'église écrit aux églises du Pont une relation du martyre de Polycarpe et de ses compagnons IV, 15, 3; la persécution à Smyrne IV, 15, 4-45; il y a alors douze martyrs IV, 15, 45; l'église y est qualifiée de catholique IV, 15, 3, 39; une juiverie s'y trouve IV, 15, 26; les Juifs y sont très ardents contre les chré-

tiens IV, 13, 29, 41 ; Polycarpe y a son tombeau ; Thraséas évêque et martyr y repose V, 24, 4.

SOCRATE. Une de ses maximes est citée par Justin IV, 16, 6.

Sodome V, 28, 8.

SOSTHÈNE. Est probablement un des soixante-dix disciples I, 12, 4.

SOTAS. Évêque d'Anchialus ; veut chasser le démon de Priscille et en est empêché par les hypocrites V, 19, 3.

SOTER. Évêque de Rome ; Succède à Anicet la huitième année de Marc-Aurèle IV, 19 ; V, 6, 4 ; 24, 14 ; reçoit une lettre de Denys de Corinthe IV, 23, 9, 10, 11 ; maintient l'usage antique de secourir les églises pauvres et les confesseurs condamnés aux mines ; accueille généreusement les chrétiens IV, 23, 10 ; meurt la huitième année de son épiscopat au temps de Bardesane V, intr., 1 ; IV, 30, 3 ; a Éléuthère pour successeur V, intr., 1 ; 6, 4.

sous-diacres. Sont au nombre de sept à Rome sous Corneille VI, 43, 44 ; Romulus martyr à Césarée est sous-diacre à Diospolis M. P. 3, 3.

speculator. Probablement Basilide VI, 5, 3. Cf. X, 8, 10.

stoïciens. Maîtres de Pantène V, 10, 1 ; voy. les notes sur V, 1, 23, 41 ; 3, 2 ; VI, 3, 9 ; X, 4, 63.

stratèges (στρατηγοί). Magistrats municipaux VII, 11, 22 ; IX, 1, 7.

succession apostolique (διαδοχή). Est un des principaux objets de l'*Histoire Ecclésiastique* I, 1, 1 ; III, 3, 3 ; 4, 11 ; VII, 32, 32 ; VIII, introd. ; va de pair avec la tradition V, 6, 5 ; 16, 7 ; en est le véhicule III, 25, 6 ; V, 25 ; Ilégéssippe et les « évangélistes » sont de la première succession des apôtres II, 23, 3 ; III, 37, 1, 4 ; Irénée l'a reçue V, 20, 1 ; Pantène en est un célèbre représentant V, 11, 2 ; Clément d'A. en est tout proche VI, 13, 8 ; — la

succession des évêques de Rome établie par Hégésippe jusqu'à Anicet IV, 22, 3; puis par Irénée jusqu'à Éleuthère V, 5, 9; 6; 1-5; IV, 11, 1, 2; le rang d'Hygin dans celle de Rome IV, 11, 2; celui d'Évarestes et d'Alexandre IV, 1 (voir *Rome, évêques*). — Le rang d'Ignace dans celle d'Antioche III, 36, 2 (voir *Antioche; évêques; Alexandrie; Jérusalem*). — La prophétie de Montan est en dehors de la succession ancienne de l'Église V, 16, 7; — tradition venue des frères par succession VI, 9, 1. — Celle des docètes VI, 12, 6; — celle des ancêtres dans le paganisme II, 3, 2; — l'école de celle d'Aristote à Alexandrie VII, 32, 6; — *superstition* (δαισιδαίμονία) VI, 41, 1.

SYMMAQUE. Évêque de Jérusalem après Gaïus et avant Gaïus II, V, 12, 2.

SYMMAQUE. Auteur d'une traduction de la Bible VI, 16, 1; est ébionite; croit que Jésus est un homme

ordinaire né de Joseph et de Marie; pense qu'il faut garder la loi juive; a écrit des commentaires et d'autres gloses sur les Écritures; confirme l'hérésie ébionite par l'*Évangile* de Mathieu; lègue ses ouvrages à Julienne qui les transmet à Origène VI, 17.

SYNÉROS. Hérétique de l'hérésie de Marcion; est le chef d'une secte qui reconnaît trois principes en Dieu V, 13, 4.

Synnade. Ville de Phrygie. A pour évêque Atticus; un laïc Théodore y donne l'homélie à l'église VI, 19, 18.

Syracusains. Ont pour évêque Chrestus sous Constantin X, 5, 21.

Syrie. A pour gouverneur Quirinius I, 5, 2; se soulève tout entière sous Néron contre les Juifs et les massacre II, 26, 2; école d'hérésie établie par Saturnin IV, 7, 3; Eusèbe d'Alexandrie y est retenu à son passage et fait évêque de Laodicée VII,

32, 5, 8 ; est secourue par Étienne de Rome ; se réjouit de la paix novatienne VII, 5, 2 ; est sous Dioclétien le théâtre d'une révolution VIII, 6, 8 ; les prisons y sont remplies

de chrétiens VIII, 6, 8, 9 ; Abgar écrit sa lettre à Jésus en langue syriaque I, 13, 11 ; Bardesane est un très habile écrivain en cette langue IV, 30, 1.
syriaque (évangile) IV, 22, 8.

T

tachygraphes. Sept écrivent sous la dictée d'Origène et se relaient à heures fixes VI, 23, 2 ; Origène permet à d'autres de prendre les entretiens faits par lui à l'église VI, 36, 1 ; notent les discussions au concile d'Antioche contre Paul de Samosate VII, 29, 2.

Taposiris. Ville proche d'Alexandrie. Denys d'A. y est relégué VI, 40, 4.

Tarse. Ville de Cilicie. A pour évêque Hélénius au temps de Novat VI, 46, 3 ; VII, 5, 1 ; 28, 1 ; Firmilien de Cappadoce y meurt en allant à Antioche VII, 30, 5.

TATIEN. Écrivain de grand renom dans les lettres

grecques IV, 16, 7 ; est disciple de Justin IV, 29, 3 ; auteur du *Πρός Ἑλληνας* ; admire Justin ; son opinion sur les philosophes IV, 16, 7 ; sur Crescent IV, 16, 8 ; est le chef des Encratites IV, 28 ; quitte l'Église après la mort de Justin ; se croit un maître ; imagine des éons invisibles ; tient le mariage pour une débauche ; soutient qu'Adam n'est pas sauvé IV, 29, 3 ; appelle sa compilation des Évangiles *Diatessaron* ; redresse, dit-on, la phrase de l'apôtre en divers endroits IV, 29, 6 ; écrit beaucoup ; parle des temps antiques dans son *Πρός Ἑλληνας* IV, 29, 7 ; a Rhodon pour disciple

à Rome V, 13, 1 ; compose un livre de *Problèmes scripturaires* V, 13, 8 ; affirme la divinité du Christ V, 28, 4.

TÉLESPHORE. Évêque de Rome. Est au septième rang après les apôtres IV, 5, 5 ; V, 6, 4 ; n'est pas de l'avis des Asiates pour la Pâque ; garde cependant la paix V, 24, 14 ; meurt martyr la 1^{re} année d'Antonin et la 11^e de sa charge IV, 10 ; V, 6, 4 ; a pour successeur Hygin IV, 10.

TÉLESPHORE. Contemporain de Denys d'Alexandrie ; reçoit de lui une lettre contre Sabellius VII, 26, 1.

TERTULLIEN. Est très versé dans les lois romaines ; très illustre à Rome ; écrit une *Apologie* II, 2, 4 ; expose l'autorité du Sénat concernant l'introduction d'un dieu nouveau II, 2, 5 ; raconte la démarche de Tibère au Sénat pour le Christ ; présente ce prince comme favorable aux chrétiens II, 2, 6 ; adresse son *Apologie* au Sénat V, 5, 5 ;

raconte le miracle de la Légion Fulminante ; cite la lettre de Marc-Aurèle rapportant le fait V, 5, 6 ; qualifie de cruelles et d'impies les lois contre les chrétiens ; affirme qu'elles ont été inappliquées par Vespasien, Trajan, Hadrien et Antonin V, 5, 7 ; raconte la consultation de Pline le Jeune à Trajan concernant les chrétiens et la réponse de l'empereur III, 33, 3.

THADDÉE. Est l'un des soixante-dix disciples I, 12, 3 ; 13, 4, 11 ; envoyé à Édesse par l'apôtre Thomas I, 13, 4 ; ses miracles I, 13, 12 ; II, 1, 7 ; guérit divers malades et le roi Abgar I, 13, 12-18 ; prêche l'évangile au peuple d'Édesse I, 13, 19-21 ; II, 1, 6-7.

Thébaïde. Fournit sous Sévère de brillants athlètes pour les combats de Dieu à Alexandrie VI, 1, 1 ; a de nombreux martyrs sous Dioclétien VIII, 6, 10 ; atroces souffrances endurées par les confesseurs VIII, 9, 1, 2 ; on y martyrise en masse VIII, 9, 3,

4; entrain des chrétiens pour le martyre VIII, 9, 5, 6; Philoromos et Philéas y meurent pour le Christ VIII, 9, 7, 8; quelques noms des plus célèbres martyrs VIII, 13, 7; les confesseurs de Palestine y sont envoyés aux mines de porphyre M. P. 8, 1; détenté accordée aux confesseurs de ce pays qui se trouvaient aux mines M. P. 9, 1.

THÉBUTHIS. Hérétique. Est mécontent qu'on lui ait préféré Siméon pour succéder à Jacques le Juste; commence à corrompre l'Église par l'hérésie; appartient aux sectes juives IV, 22, 5.

THÈCLE. Martyre de Palestine condamnée aux bêtes M. P. 3, 1.

THÉLYMDRE. Est évêque de Laodicée en Syrie; reçoit de Denys d'A. une lettre sur les tombés VI, 46, 2.

THÉMISON. Est partisan de Montan; ses gens empêchent les évêques d'exorciser Maximilla V, 16, 17; est avare; achète la li-

berté à prix d'argent dans la persécution; se vante d'être martyr; fait l'apôtre; rédige une épître apostolique V, 18, 5.

THÉOCTISTE. Évêque de Césarée très attaché à Origène VI, 27; l'autorise à expliquer les Écritures et à enseigner à l'église VI, 27; 19, 16; blâmé par Démétrius d'Alexandrie, se justifie VI, 19, 17-18; invite Denys d'A. au concile d'Antioche contre les Novatiens VI, 46, 3; se réjouit de la paix VII, 5, 1; a pour successeur Domnus, VII, 14.

THÉODORE. Laïc chrétien invité par Atticus, évêque de Synnade, à donner l'homélie à l'église VI, 19, 18.

THÉODORE. Un des signataires de la lettre synodale qui dépose Paul de Samosate VII, 30, 2.

THÉODORE. Évêque d'une église d'Égypte et martyr à Alexandrie sous Dioclétien VIII, 13, 7.

THÉODORE. Évêque du Pont. Voy. GRÉGOIRE.

THÉODOSIE. Martyre. Jeune vierge de Tyr arrêtée lorsqu'elle visitait les confesseurs de Césarée M. P. 7, 1 ; 7², 1 ; ses supplices affreux ; est jetée à la mer M. P. 7, 2 ; 7², 2.

THÉODOTE. Montaniste. Un des fondateurs du Montanisme ; ses disciples sous Marc-Aurèle ont la réputation de prophètes V, 3, 4 ; est enlevé dans les airs par l'esprit V, 16, 14 ; est, dit-on, précipité à terre et meurt V, 16, 14, 15.

THÉODOTE. Corroyeur et hérésiarque chef de l'hérésie d'Artémon ; nie Dieu et la divinité du Christ V, 28, 6 ; est excommunié par Victor V, 28, 9.

THÉODOTE. Banquier et sectateur d'Artémon ; disciple de Théodote le corroyeur V, 28, 9 ; persuade au confesseur Natalios de se dire évêque de la secte V, 28, 10 ; altère les Écritures V, 28, 15.

THÉODOTE. Évêque de Laodicée. Succède à Étienne sous Dioclétien ; rétablit

les affaires de l'église de Laodicée ; est un véritable évêque ; excelle à guérir les corps et les âmes ; est bienfaisant et savant VII, 32, 23.

THÉODORION. Prosélyte juif d'Éphèse, auteur d'une traduction de la Bible VI, 16, 1 ; V, 8, 10 ; sa version découverte par Origène VI, 16, 1 ; publiée dans la Tétraple VI, 16, 4 ; divergence de sa traduction avec celle des Septante dans le passage du signe de la Vierge V, 8, 10.

THÉODULE. Martyr. Vieillard de la domesticité du gouverneur Firmilien M. P. 11, 24 ; 11², 1^b, 24 ; est crucifié M. P. 11, 24 ; 11², 24.

théologie. Enseignement de la divinité du Christ I, 1, 7 ; 2, 3 ; II, préf., 1 ; III, 24, 13.

THÉONAS. Évêque d'Alexandrie. Succède à Maxime ; consacre prêtre Piérius et Achillas VII, 32, 30 ; siège dix-neuf ans VII, 32, 31.

THÉOPHILE. Évêque d'An-

tioche. Succède à Éros IV, 20; ses luttes contre les hérétiques; se sert de textes de l'Apocalypse contre Marcion; a pour successeur Maximin; ses ouvrages: trois livres d'*Institutions* à Autolyceus, un autre *Contre l'Hérésie d'Hermogène*, des livres catéchétiques, un livre contre Marcion; a pour successeur Maximin IV, 24.

THÉOPHILE. Évêque de Césarée. Gouverne l'église de cette ville sous Commode V, 22; préside avec Narcisse de Jérusalem une réunion d'évêques de Palestine V, 23, 3; fixe la Pâque au dimanche V, 23, 2; invoque la tradition des apôtres, l'usage de l'Église d'Alexandrie V, 25.

THÉOPHILE. Martyr. Vieillard d'Alexandrie; assiste au jugement d'un chrétien sous Dèce; le voit faiblir et l'encourage VI, 41, 22; monte au tribunal et dit qu'il est chrétien; devient martyr VI, 41, 23.

THÉOPHILE. Un des signataires de la lettre de déposition de Paul de Samosate VII, 30, 2.

THÉOPHRASTE. Moraliste. Est très admiré par les sectateurs d'Artémon V, 28, 4.

THÉOTECNE. Évêque de Césarée. Est de l'école d'Origène et contemporain d'Eusèbe; succède à Domnus comme évêque de Césarée VII, 14; membre distingué du concile réuni contre Paul de Samosate VII, 28, 1; son nom est au premier rang parmi les signataires de la lettre de déposition de Paul VII, 30, 2; impose les mains à Anatole comme devant être son successeur; gouverne quelque temps son église avec lui VII, 32, 21; a une vie très active; est très généreux pour les pauvres; meurt et a pour successeur Agapius VII, 32, 24.

THÉOTECNE. Est curateur d'Antioche sous Maximin; homme dangereux, charlatan, scélérat; imagine une ambassade à

l'empereur pour obtenir l'interdiction du séjour d'Antioche aux chrétiens IX, 2 ; dirige les attaques contre eux ; les accuse faussement et cause la mort d'un grand nombre ; fait ériger la statue de Zeus Philios ; organise son culte ; séduit Maximin par de prétendus oracles ; obtient l'interdiction de la ville aux chrétiens IX, 3 ; est l'initiateur d'un mouvement hostile IX, 4, 1 ; espère passer d'heureux jours auprès de son idole ; son crédit auprès de Maximin IX, 11, 5 ; sa supercherie découverte par Licinius ; est mis à mort après des supplices nombreux IX, 11, 6.

Thérapeutes. Sont d'après Eusèbe les premiers chrétiens formés par Marc II, 16, 1, 2 ; 17, 2, 4 ; leur genre de vie raconté par Philon II, 17, 3-23 ; renoncent à leurs biens ; quittent le monde pour vivre dans la solitude ; imitent la vie des prophètes II,

17, 5 ; vivent en commun ; leur alimentation ; leurs chants II, 17, 9 ; l'ascèse chez eux II, 17, 10 ; leur culte de l'allégorie II, 17, 11, 20 ; le jeûne chez eux II, 17, 17 ; la chasteté II, 17, 18, 19 ; la hiérarchie II, 17, 23 ; motifs qu'a Eusèbe de les croire chrétiens II, 17, 4, 5, 15, 17, 18, 19.

Thessaloniens. Reçoivent une lettre d'Antonin le Pieux IV, 26, 10.

THEUDAS. Magicien. Mentionné dans les Actes des apôtres et par Josèphe II, 11, 1 et 2 ; se dit prophète ; entraîne le peuple vers le Jourdain II, 11, 2 ; battu par Fadus procureur de Judée ; a la tête coupée II, 11, 3.

thiase (τοῦ καθ' ἡμᾶς θιάσου). Désignation des chrétiens X, 1, 8.

Thmuis. Ville d'Égypte. A Philéas pour évêque sous Dioclétien VIII, 9, 7 ; reçoit de lui une lettre écrite en prison VIII, 10, 2-10.

THOMAS. Apôtre. Envoie

Thaddée à Abgar I, 13, 4; II, 1, 6; reçoit le pays des Parthes à évangéliser III, 1, 1; ses enseignements recueillis par Papias III, 39, 4; son *Évangile* apocryphe III, 25, 6.

THRASÉAS. Martyr. Est évêque d'Euménie; devient martyr et repose à Smyrne V, 24, 4; est de l'opinion des quartodécimans pour la Pâque V, 24, 2-4; mentionné par Apollonius comme un martyr contemporain V, 18, 14.

THUCYDIDE. Cité par Denys d'A. VII, 22, 6.

THYESTE. Les chrétiens de Lyon sous Marc-Aurèle sont accusés de renouveler son festin V, 1, 14.

TIBÈRE. Empereur. Confie la Judée à Ponce Pilate la douzième année de son règne I, 9, 2; la quinzième année, le Christ commence à prêcher I, 10, 1; apprend de Pilate les miracles et la résurrection du Christ II, 2, 1, 2; propose au Sénat de reconnaître la divinité du Christ II, 2, 3, 6; malgré

le refus du Sénat, garde sa manière de voir et protège les chrétiens II, 2, 3, 6; laisse Séjan détruire les Juifs de Rome II, 5, 7; meurt après un règne de vingt-deux ans II, 4, 1.

TIBRE. Dans une de ses îles se trouve la statue de Simon II, 13, 3.

TIMÉE. Évêque d'Antioche. Succède à Domnus et a pour successeur Cyrille VII, 32, 2.

TIMOLAÛS. Martyr. Originaire du Pont; court au-devant du gouverneur de Césarée lui dire qu'il est chrétien M. P. 3, 3; est mis en prison et décapité M. P. 3, 4.

TIMOTHÉE. De la maison de Denys d'Alexandrie VI, 40, 4, 5; reçoit de Denys la dédicace de son ouvrage : *De la Nature* VII, 26, 2.

TIMOTHÉE. Martyr. Est brûlé à petit feu après de nombreux tourments à Gaza M. P. 3, 1.

TIMOTHÉE. Disciple de Paul. Est le premier évêque d'Éphèse III, 4, 5.

TITE. Disciple de Paul. Est le premier évêque des églises de Crète III, 4, 5.

TITUS. Empereur. Est laissé, par Vespasien, à la tête de l'armée devant Jérusalem III, 5, 1; succède à son père; règne deux ans et deux mois; a pour successeur son frère Domitien III, 13; gémit à la vue du carnage des Juifs III, 6, 15; fait publier les livres de Josèphe sur la guerre juive III, 10, 11.

TOBIE d'Édesse. Reçoit le disciple Thaddée I, 13, 11, 13, 14.

TOBIE. Évêque de Jérusalem. Est au cinquième rang après Zachée et avant Benjamin IV, 5, 3.

TOBIE

XII, 7. . . . VII, 11, 2.

tombés (περιπεπωκότας, παραπεπωκότας, υποπεπωκότας). Pionius les encourage IV, 15, 47; sont secourus à Lyon sous Marc-Aurèle par les confesseurs fidèles V, 2, 6-8; ont été accueillis par les martyrs asses-

seurs du Christ VI, 42, 5; ne doivent-ils pas être traités ainsi par les évêques? VI, 42, 6; pour eux selon Novat point de salut même par la pénitence VI, 43, 1; leur cause est examinée par un concile de soixante évêques à Rome; doivent être soignés et guéris par la pénitence VI, 43, 2; lettres de Corneille à Fabius d'Antioche sur la décision des évêques d'Italie; lettres de Cyprien de Carthage à leur sujet VI, 43, 3; opinion d'Eusèbe de Césarée V, 2, 8; X, 4, 35; opinion de Denys d'Alexandrie VI, 42, 5; 46, 5; VII, 8; leur culpabilité a des degrés divers VI, 46, 1; sont encouragés par l'Église X, 4, 35 et 36.

tradition des apôtres (παράδοσις). Va de pair, d'après Irénée, avec la succession des apôtres V, 6, 5; 16, 7; nous arrive par elle V, 6, 2, 5; 25; III, 25, 6; a un témoin véritable dans l'église d'Éphèse III, 23,

4 ; est reçue par l'Église de Rome et ravivée par elle dans celle de Corinthe V, 6, 2, 3 ; est sous les yeux de Clément de Rome V, 6, 2 ; doit être selon Ignace fermement tenue par les églises d'Asie III, 36, 4 ; transmise par l'Église est le seul enseignement véritable IV, 14, 4 ; celle de la prédication apostolique est inerrante (τὴν ἀπλανῆ παράδοσιν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος) IV, 8, 2 ; transmise oralement par les presbytres III, 39, 3-5 ; VI, 13, 9 ; parfois fixée par écrit VI, 13, 9 ; IV, 8, 1, 2 ; 21 ; III, 36, 4 ; transmise par Ignace III, 36, 4 ; Polycarpe V, 20, 6 ; Héhésippe IV, 8, 2 ; Apollonius V, 18, 14 ; Denys de Corinthe, Pinytos, Philippe, Apollinaire, Méliton, Modeste, Musanus IV, 21 ; et surtout Irénée IV, 21 ; V, 8, 1 ; Papias la recueille auprès des presbytres III, 39, 3, 4 ; ce qu'il en rapporte III, 39, 5-17 ; la prophétie de

Montan est en dehors d'elle et de la succession V, 16, 7 ; Clément d'A. transmet ce qu'il a recueilli de Pantène VI, 13, 2 ; Origène y puise l'indication des contrées évangélisées par les apôtres III, 1, 1 ; — celle concernant les Écritures testamentaires V, 8, 1 ; Irénée la transmet V, 8, 2-15 ; ce qu'elle apprend de Marc l'évangéliste et de Matthieu III, 39, 14-16 ; ce qu'écrit Clément d'A. sur ce sujet II, 15, 1-2 ; et sur l'ordre des Évangiles VI, 14, 5 ; ce qu'en dit Origène VI, 25, 4 ; ni la *Prédication* ni l'*Apocalypse* de Pierre ne sont de la tradition catholique III, 3, 2. — Traditions non apostoliques recueillies par Papias III, 39, 11-13 ; le récit du martyr de Jacques II, 9, 2 ; l'anecdote de Jean et du brigand III, 23, 3 ; de Jean et de Cérinthe III, 28, 6 ; la relégation de Jean à Patmos, son départ de l'exil pour

Éphèse III, 20, 9 ; l'eau changée en huile par Narcisse de Jérusalem VI, 9, 1 ; — celle concernant la célébration de la Pâque le 15^e jour de la lune est très ancienne (ἐκ παραδόσεως ἀρχαιοτέρας) V, 23, 1 ; 24, 1-11 ; 25 ; gardée par Polycarpe V, 24, 16, 17 ; par Polycrate et d'autres V, 24, 1-8 ; celle qui assigne à la fête de Pâque le jour même de la résurrection est apostolique (ἐξ ἀποστολικῆς παραδόσεως) V, 23, 1 ; est imposée à tous par un décret ecclésiastique V, 23, 2 ; celle contraire à l'hérésie de Novat remonte à l'origine (ἀρχῆθεν) VII, 3 ; — les traditions des hérétiques VII, 7, 1 ; — celle des Juifs concernant les livres saints empruntés par Josèphe III, 9, 5 ; constatée par Origène VI 25, 1.

TRAJAN. Empereur. Succède à Nerva III, 21 ; sous son règne, la population de certaines villes excite des persécutions III, 32, 1 ; sa réponse à

Pline au sujet des chrétiens ; défend de les rechercher mais dit de les punir quand on les trouve III, 33, 2 ; élude les lois contre les chrétiens V, 5, 7 ; sous son règne les juifs d'Alexandrie, de Cyrène et d'Égypte se soulèvent IV, 2, 1, 2 ; envoie contre eux Marcius Turbo qui les réduit IV, 2, 3, 4 ; ordonne à Lusius Quiétus d'en purger la province de Mésopotamie ; le nomme gouverneur de Judée en récompense IV, 2, 5 ; règne vingt ans moins six mois ; a pour successeur Hadrien IV, 3, 1.

Tralles. Ville d'Asie. Reçoit une lettre d'Ignace d'Antioche ; a pour évêque Polybe à cette époque III, 36, 5.

tribun (γυλιάρχος). Conduit les confesseurs de Lyon au forum V, 1, 8 ; — à Césarée sous Maximin appellent les gens aux sacrifices païens M. P. 4, 8 ; 4², 8 ; Maxys et sa cruauté pour Ennathas M. P. 9, 7.

Tripoli. Ville de Phénicie.

Patrie de Denys martyr de Césarée M. P. 3, 3.

Troade. Ignace y passe et y écrit plusieurs lettres III, 36, 10.

TRYPHON. Savant juif très célèbre sous Marc-Aurèle; sa discussion à Éphèse avec Justin racontée dans le *Dialogue avec Tryphon*; est poussé vers la doctrine de la foi par la grâce divine IV, 18, 6.

Tymion. Petite bicoque de Phrygie appelée Jérusalem par Montan; c'est là qu'on devait se rassembler V, 18, 2.

Tyr. A une maison de débauche dont fait partie Hélène la prostituée, compagne de Simon le Mage II, 13, 4; a une teinturerie impériale de pourpre sous Dioclétien VII, 32, 3; est à la même époque le théâtre d'admirables martyres de la part d'Égyptiens VIII,

7, 1-6; Ulpien y meurt pour sa foi M. P. 5, 1; est la patrie de la vierge Théodosie, martyre à Césarée M. P. 7, 1; 72, 1; a pour évêques: Cassius au temps de Victor V, 25, 1; Alexandre prédécesseur de Marin au temps de l'hérésie novatienne VII, 5, 1; Tyrannion devenu martyr sous Dioclétien VIII, 13, 3; Paulin après la persécution X, 4, 1; possède la plus belle église de Phénicie après la paix X, 4, 1; fête de la dédicace et discours d'Eusèbe X, 4, 1.

TYRANNION. Martyr. Est évêque de Tyr sous Dioclétien VIII, 13, 3, 4; confesse la foi à Antioche; est jeté à la mer VIII, 13, 4.

TYRANNUS. Évêque d'Antioche. Succède à Cyrille; voit le siège des églises VII, 32, 4.

U

ULPIEN. Martyr. Jeune chrétien flagellé à Tyr ; cousu dans une peau de bœuf avec un chien et un aspic, puis est jeté à la mer M. P. 5, 1.

URBAIN. Évêque de Rome. Succède à Calliste VI, 21, 2 ; 23, 3 ; siège huit ans et a pour successeur Pontien VI, 23, 3.

URBAIN. Confesse deux fois le Christ à Rome ; se laisse attirer par Montan ; après l'avoir connu va le dénoncer à l'Église VI, 43, 6.

URBAIN. Gouverneur de Palestine la seconde année de la persécution de Dioclétien M. P. 3, 4 ; interpellé par Apphianos M. P. 4, 8 ; 4², 8 ; lui inflige les plus cruelles tortures M.

P. 4, 11-12 ; 4², 11-12 ; le fait jeter à la mer M. P. 4, 13 ; 4², 13 ; fait torturer et jeter à la mer Théodosie M. P. 7, 2 ; 7², 2 ; interroge Pamphile M. P. 7, 5 ; le fait torturer durement M. P. 7, 6 ; perd ses dignités ; est mis à mort par Maximin M. P. 7, 7.

URBICIUS. Préfet de Rome. De son vrai nom G. Lollius Urbicus. Condamne à mort trois inculpés uniquement parce qu'ils sont chrétiens IV, 17, 8-13.

URSUS. Est intendant général d'Afrique sous Constantin ; reçoit l'ordre de donner de l'argent à l'évêque de Carthage X, 6, 1.

V

VALENS. Évêque de Jérusalem. Succède à Capiton et précède Dolichianus V, 12, 2.

VALENS. Diacre martyr. Est diacre d'Élia ; son âge très avancé et son air vénérable ; sa science des

Écritures M. P. 11, 4 ; 11², 4 ; entre dans l'arène à Césarée après Pamphile M. P. 11, 4 ; passe deux années en prison M. P. 11, 5 ; 11², 5.

VALENTIN. Hérésiarque. Vient à Rome sous Hygin ; y fleurit sous Pie ; y demeure jusqu'à Anicet IV, 11, 1 ; sa doctrine d'après Irénée ; sa malice fuyante et surnoise IV, 11, 4 ; sa doctrine des éons invisibles IV, 29, 3 ; Bardesane est d'abord de son école ; ses fables sont plus tard réfutées par lui IV, 30, 3 ; Polycarpe à Rome ramène à l'église beaucoup de ses victimes IV, 14, 5 ; Florinus est entraîné dans son erreur V, 20, 1 ; Ambroise partage ses idées avant d'entendre Origène VI, 18, 1.

VALENTINE. Martyre de Césarée. Voit torturer une chrétienne de Gaza ; reproche au juge sa cruauté M. P. 8, 6 ; donne un coup de pied à l'autel païen M. P. 8, 7 ; est ter-

riblement châtiée ; est brûlée M. P. 8, 8.

Valentiniens. Hérétiques issus d'après Hégésippe des sectes juives IV, 22, 5, **VALÉRIEN.** Empereur. Succède à Gallus avec Gallien son fils ; sa première attitude favorable aux chrétiens ; sa maison en est pleine VII, 10, 3 ; subit l'influence du chef des mages d'Égypte ; est poussé par lui à détruire les chrétiens ; pratique la sorcellerie VII, 10, 4 ; est livré aux insultes et aux moqueries VII, 10, 7 ; sa persécution contre les chrétiens à Alexandrie VII, 11, 1 et seq. ; les chrétiens prient pour lui et son fils VII, 11, 8 ; à Césarée VII, 12 ; est pris et réduit en servitude par les barbares VII, 13, 1.

VALÉRIUS GRATUS. Gouverneur de Judée. Dépose Anne du souverain pontificat I, 10, 4 ; nomme et dépose successivement les grands prêtres, Ismaël, Éléazar, Simon I,

10, 4, 5 ; institue Joseph dit Caïphe I, 10, 5.

Vaticanum (Βασιλεύον Ευ-
sèbe). Possède un des tro-
phées des fondateurs de
l'église de Rome II, 25, 7.

VERUS. Voir MARC-AURÈLE.

VESPASIEN. Empereur. Est
célèbre par ses combats
contre les Juifs III, 5,
1 ; fait le siège de Jérusa-
lem II, 6, 8 ; 23, 18 ;
proclamé empereur par
l'armée ; se met en route
pour Rome ; laisse son
fils Titus continuer le
siège III, 5, 1 ; la deuxiè-
me année de son règne
Jérusalem se rend III, 7,
3 ; fait chercher les des-
cendants de David III,
12 ; n'a jamais eu de
mauvais desseins contre
les chrétiens III, 17 ; n'a
pas exécuté les lois por-
tées contre eux V, 5, 7 ;
prédiction concernant son
règne III, 8, 10 ; meurt
après dix ans de règne
et a son fils Titus pour
successeur III, 13.

vêtement ecclésiastique VI,
19, 14 (note).

VERTIUS ÉPAGATHUS. Mar-

tyr. Chrétien de Lyon ar-
rivé à la plénitude de la
charité envers Dieu et le
prochain ; exaspéré de la
procédure employée con-
tre les chrétiens, demande
à les défendre V, 1, 9 ;
excite la colère de la fou-
le ; interrogé par le juge,
se déclare chrétien ; est
mis au rang des martyrs ;
son éloge V, 1, 10.

*vicair*e (οὐζάριος τῶν ἐπαρ-
χῶν). Patricius X, 6, 4.

VICTOR. Évêque de Rome.
Succède à Éleuthère la
dixième année de Com-
mode V, 22, 1 ; est le trei-
zième évêque à partir de
Pierre V, 28, 3 ; préside à
Rome une réunion d'évê-
ques et fixe la Pâque au
jour de la résurrection V,
23, 3 ; reçoit de Polycrate
d'Éphèse une lettre en fa-
veur de la tradition de
l'Asie concernant la Pâ-
que V, 24, 1-8 ; veut re-
trancher de l'unité la
chrétienté de l'Asie et
des contrées voisines V,
24, 9 ; plaintes des évê-
ques V, 24, 10 ; lettre d'I-
rénée V, 24, 11-17 ; ex-

communie Théodote le corroyeur V, 28, 9; est en charge dix ans; a pour successeur Zéphyrin vers la neuvième année de Sévère V, 28, 7.

Vienne. Ville de la Gaule.

Est l'une des métropoles remarquables du pays V, 1, 1; lieu d'exil d'Hérode le Jeune et d'Hérodiade I, 11, 3; a une église très illustre sous Marc-Aurèle V, 1, 2, 3; a pour diacre Sanctus V, 1, 17; lettre des chrétiens de Vienne et de Lyon I, V, 3.

virginité (ἡ ἀγνεία καὶ παρθενία VI, 5, 1; αὐτοπαρθένους M. P. 5, 3; τὴν ἀγνείαν οὐκ ἀνάγκη II, 17, 19). Chez les Thérapeutes est gardée librement et non pas contrainte comme pour certaines prêtresses grecques II, 17, 19; est selon Eusèbe la preuve certaine que les Thérapeutes

étaient chrétiens II, 17, 18. — Chez les chrétiens. Est conservée au prix de mille combats par Potamiène VI, 5, 1-3; par Apollonie VI, 41, 7; par Ammonarion VI, 41, 18; deux jeunes chrétiennes d'Antioche prises par les soldats se noient avec leur mère pour échapper au déshonneur VIII, 12, 3-4; les vierges saintes sont livrées aux proxénètes par Hiéroclès à Alexandrie M. P. 5, 3; 5², 3; Théodosie de Tyr s'est consacrée à Dieu dès l'enfance M. P. 7², 1; vierge de Gaza martyre M. P. 8, 6-8; Valentine martyre de Césarée supporte le labour de la virginité M. P. 8, 6; Ennathas de Scythopolis martyre à Césarée est ornée de la couronne de la virginité M. P. 9, 6.

X

XERXÈS. Roi des Perses III, 10, 3.

Xystus I. Évêque de Ro-

me. Succède à Alexandre la troisième année d'Hadrien IV, 4; V, 6, 4; ne

suit pas les observances des Asiatiques concernant la Pâque mais vit en paix avec eux V, 24, 14; après dix ans d'épiscopat, a pour successeur Télesphore IV, 5, 5.

XYSTUS II. Évêque de Rome. Succède à Étienne VII, 5, 3; reçoit une lettre de

Denys d'A. sur le Baptême des hérétiques VII, 5, 3; puis deux autres sur le même sujet VII, 9, 1-6; gouverne encore l'église de Rome sous Gallien VII, 14; après avoir siégé onze ans a pour successeur Denys VII, 27, 1.

Z

ZABDAS. Évêque de Jérusalem. Succède à Hyménée; occupe le siège peu de temps; à sa mort a pour successeur Hermon VII, 32, 29.

ZACHARIE V, 1, 9 et 10.

ZACHÉE. Évêque de Jérusalem. Vient au quatrième rang parmi les évêques de la circoncision; succède à Juste et précède Tobie IV, 5, 3.

ZACHÉE. Martyr. Chef d'église (diacre de Gadara) décapité à Césarée au début de la persécution de Dioclétien M. P. 1, 5.

ZÉBENNUS. Évêque d'Antio-

che. Succède à Philéto VI, 23, 3; à sa mort Babylas lui succède VI, 29, 4.

ZÉBINAS. Martyr. Originaire d'Eleuthéropolis; est martyr à Césarée sous Maximin M. P. 9, 5.

ZÉNOBIUS. Martyr. Prêtre de Sidon et excellent médecin; confesse la foi à Antioche sous Dioclétien; meurt de ses tortures VIII, 13, 4.

ZÉNON. Martyr. Est soldat à Alexandrie sous Dèce; assiste avec trois camarades au jugement d'un chrétien; le voit faiblir et l'encourage à persévérer VI, 41, 22; avant

qu'on le saisisse, monte au tribunal et se déclare chrétien ; fait trembler le préfet et ses assesseurs ; est martyr VI, 41, 23.

ZÉPHYRIN. Évêque de Rome. Succède à Victor la neuvième année de Sévère V, 28, 7 ; de son temps vit l'écrivain Gaius II, 25, 6 ; et Origène va à Rome VI, 14, 10 ; à partir de lui selon les sectateurs d'Artémon la vérité de la prédication est altérée V, 28, 3 ; reçoit à la pénitence le confesseur Natalios fourvoyé un instant dans l'hérésie d'Artémon V, 28, 7-12 ; siège dix-huit ans ; meurt la première année d'Antonin Élagabal ; a pour successeur Calliste VI, 21, 1.

ZEUS PHILIOS. A sa statue à

Antioche sous Maximin IX, 3.

ZOROBABEL. Son nom est donné par métaphore à Paulin de Tyr X, 4, 3, 36.

ZOSIMÉ. Martyr. Est mis par Polycarpe au même rang qu'Ignace d'Antioche ; proposé par lui comme modèle aux Philippiens pour sa patience, sa foi et sa justice III, 36, 13.

ZOTIQUE. Évêque. Originaire d'Otrys V, 16, 5 ; est évêque de Coumane V, 16, 17 ; assiste à Ancyre de Galatie comme prêtre à une conférence entre les Montanistes et un prêtre antimontaniste V, 16, 5 ; se trouve à Pépuse ; veut confondre l'esprit de Maximilla ; en est empêché par les partisans de la prophétesse V, 18, 13.

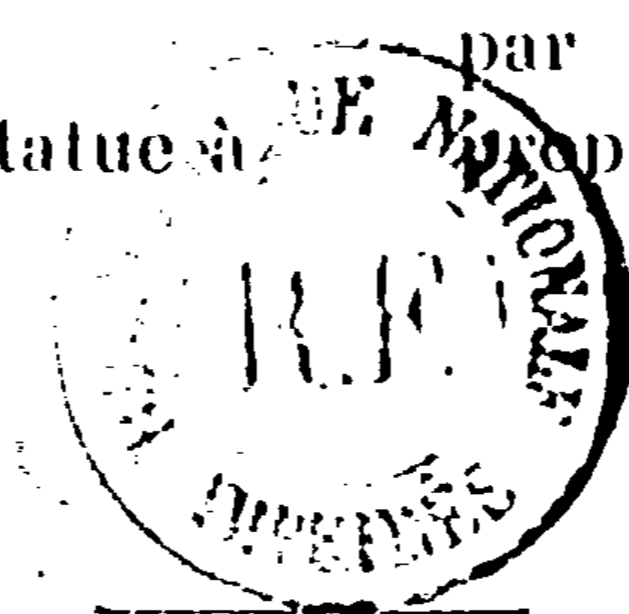


TABLE DES MATIÈRES



INTRODUCTION.....	VII
Bibliographie.....	VIII
Sources anciennes.....	IX
Vie d'Eusèbe avant la paix de l'Église.....	IX
Nicée.....	XIII
Après Nicée.....	XVI
La mémoire d'Eusèbe.....	XXI
L'Histoire ecclésiastique.....	XXIV
Première rédaction.....	XXV
Premier remaniement.....	XXIX
Dernières corrections.....	XXXI
Difficultés et objections.....	XXXIV
Plan de <i>l'Histoire ecclésiastique</i>	XXXVII
La tradition historiographique.....	XLIII
1 ^o Livres d'introduction.....	XLIV
2 ^o Division en livres.....	XLV
3 ^o Les chapitres et leurs titres.....	XLVII
4 ^o Les préambules.....	XLIX
Les sujets de <i>l'Histoire Ecclésiastique</i>	LI
'Η διαδογή.....	LII
Histoire et Chronique.....	LVI
Les extraits et leur critique.....	LX
L'ensemble.....	LXIII
Originalité et mérite d'Eusèbe.....	LXV
Éditeurs de <i>l'Histoire ecclésiastique</i>	LXVIII

Traductions diverses.....	LXXIII
Traduction du président Cousin.....	LXXV

LIVRE NEUVIÈME..... 2

I. La détente simulée.....	4
II. Le changement qui suivit.....	10
III. L'idole nouvellement érigée d'Antioche.....	12
IV. Les décrets contre nous.....	12
V. Les actes simulés.....	14
VI. Ceux qui ont rendu témoignage à cette époque.....	16
VII. L'écrit contre nous affiché sur des colonnes...	18
VIII. Ce qui arriva après cela dans la famine, la peste et les guerres.....	28
IX. La fin tragique de la vie des tyrans et de quelles paroles ils se servirent avant leur mort.....	36
[X. La victoire des empereurs amis de Dieu].....	48
X[XI]. La perte définitive des ennemis de la religion.....	62

LIVRE DIXIÈME..... 66

I. De la paix qui nous a été accordée par l'intervention de Dieu.....	70
II. De la restauration des églises.....	74
III. Des dédicacés célébrées en tous lieux.....	76
IV. Discours sur l'état brillant des affaires.....	78
[V. Copies des constitutions impériales concernant les chrétiens.....	130
VI. Richesses données aux églises.....	146
VII. De l'exemption des clercs].....	150
VIII. De la perversité subséquente de Licinius et de sa fin tragique.....	152

IX. De la victoire de Constantin et ce qui arriva, grâce à lui, aux sujets de l'empire romain..	162
SUR LES MARTYRS DE PALESTINE.....	
Introduction	VII
Chapitre I.....	172
Chapitre II.....	174
Chapitre III.....	178
Chapitre IV.....	182
Chapitre IV ²	182
Chapitre V.....	206
Chapitre V ²	206
Chapitre VI.....	210
Chapitre VII.....	216
Chapitre VII ²	216
Chapitre VIII.....	226
Chapitre IX.....	234
Chapitre X.....	242
Chapitre XI.....	244
Chapitre XI ²	244
Chapitre XII.....	290
Chapitre XIII.....	292
APPENDICE.....	303
LIVRE NEUVIÈME.....	304
LIVRE DIXIÈME.....	316
SUR LES MARTYRS DE PALESTINE.....	326
INDEX.....	335



Nihil obstat

E. BURTEY

CENSOR DEPUTATUS

Imprimatur

Divione, 11 nov. 1913

P. BULLIER

V. G.